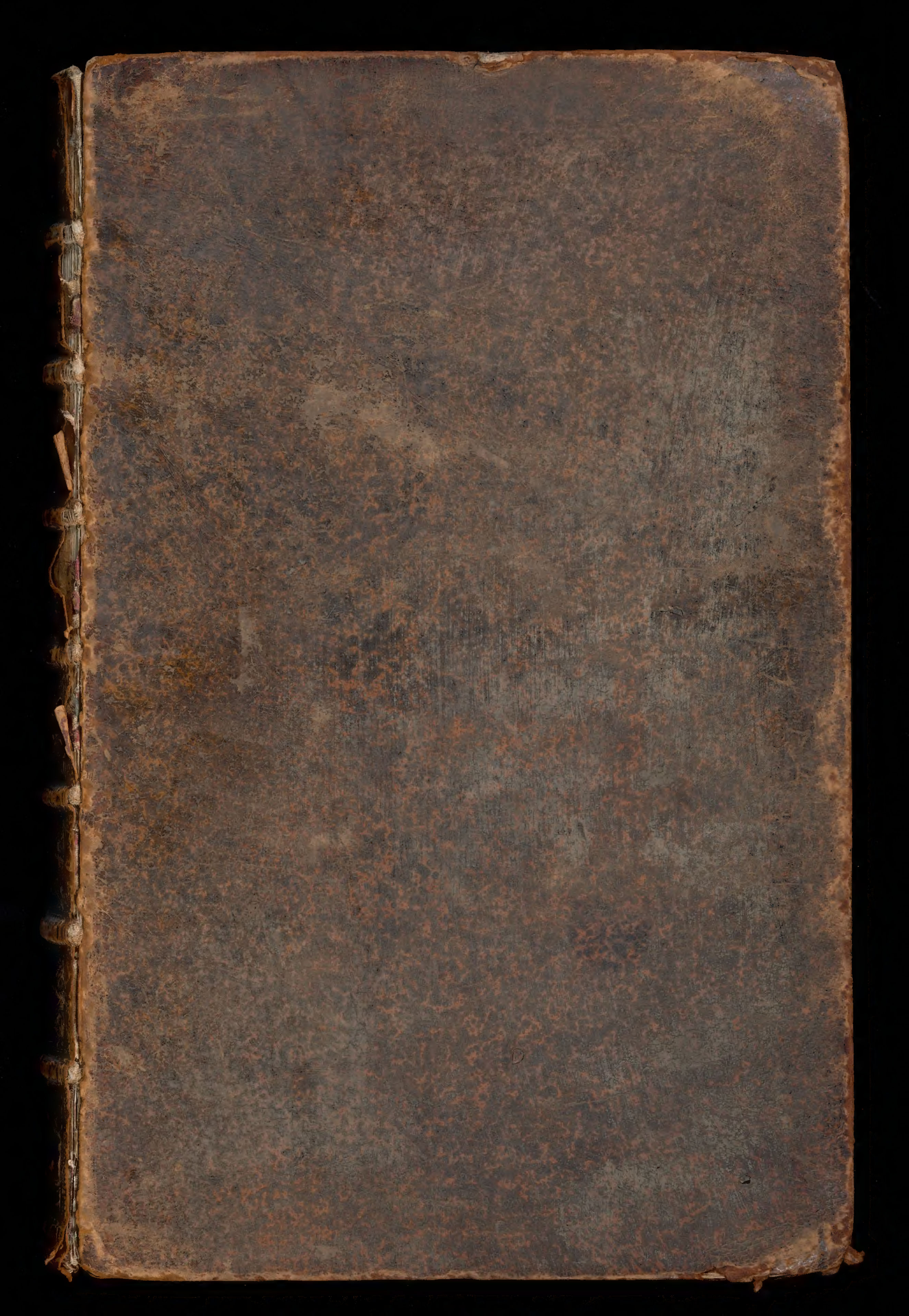
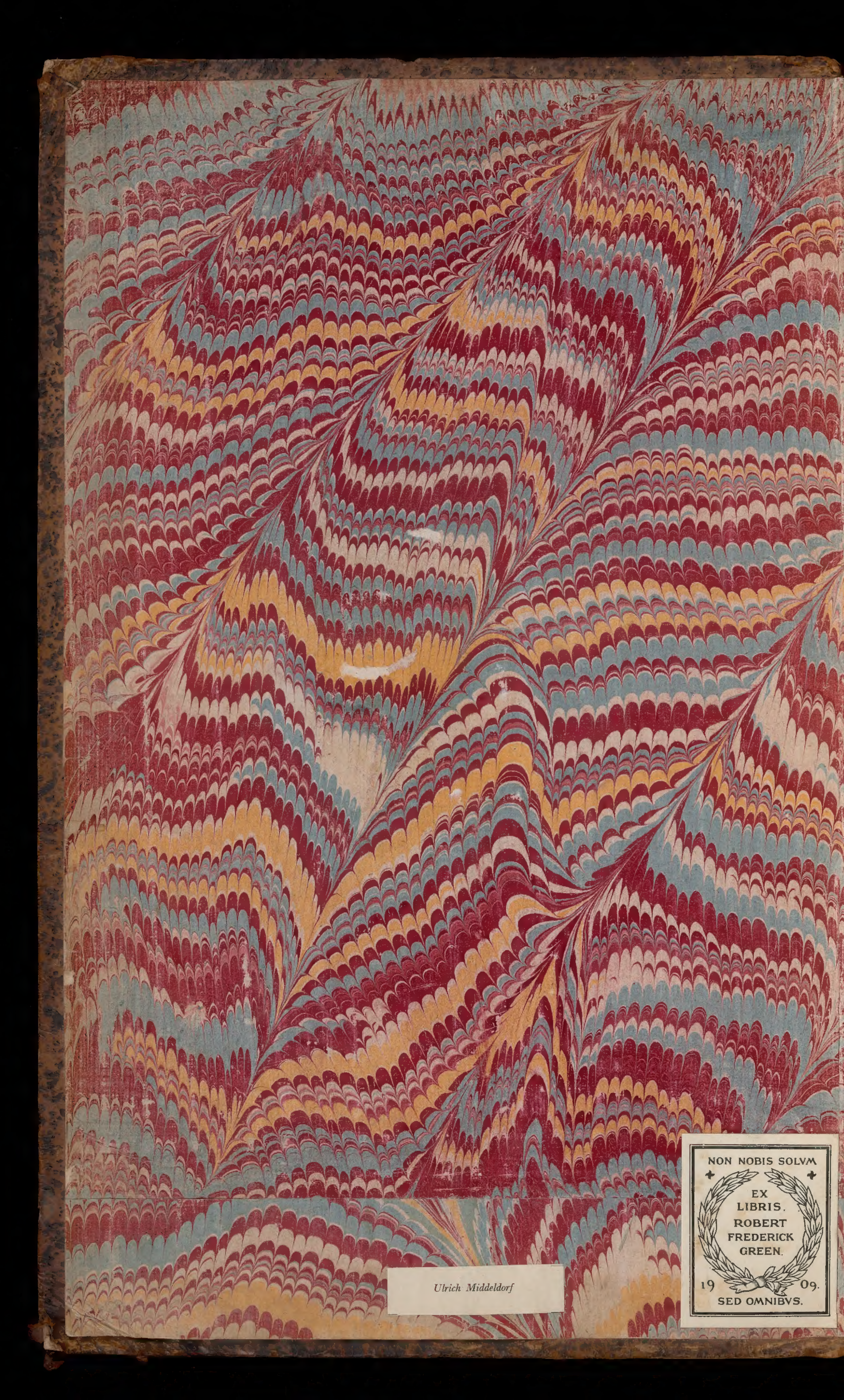


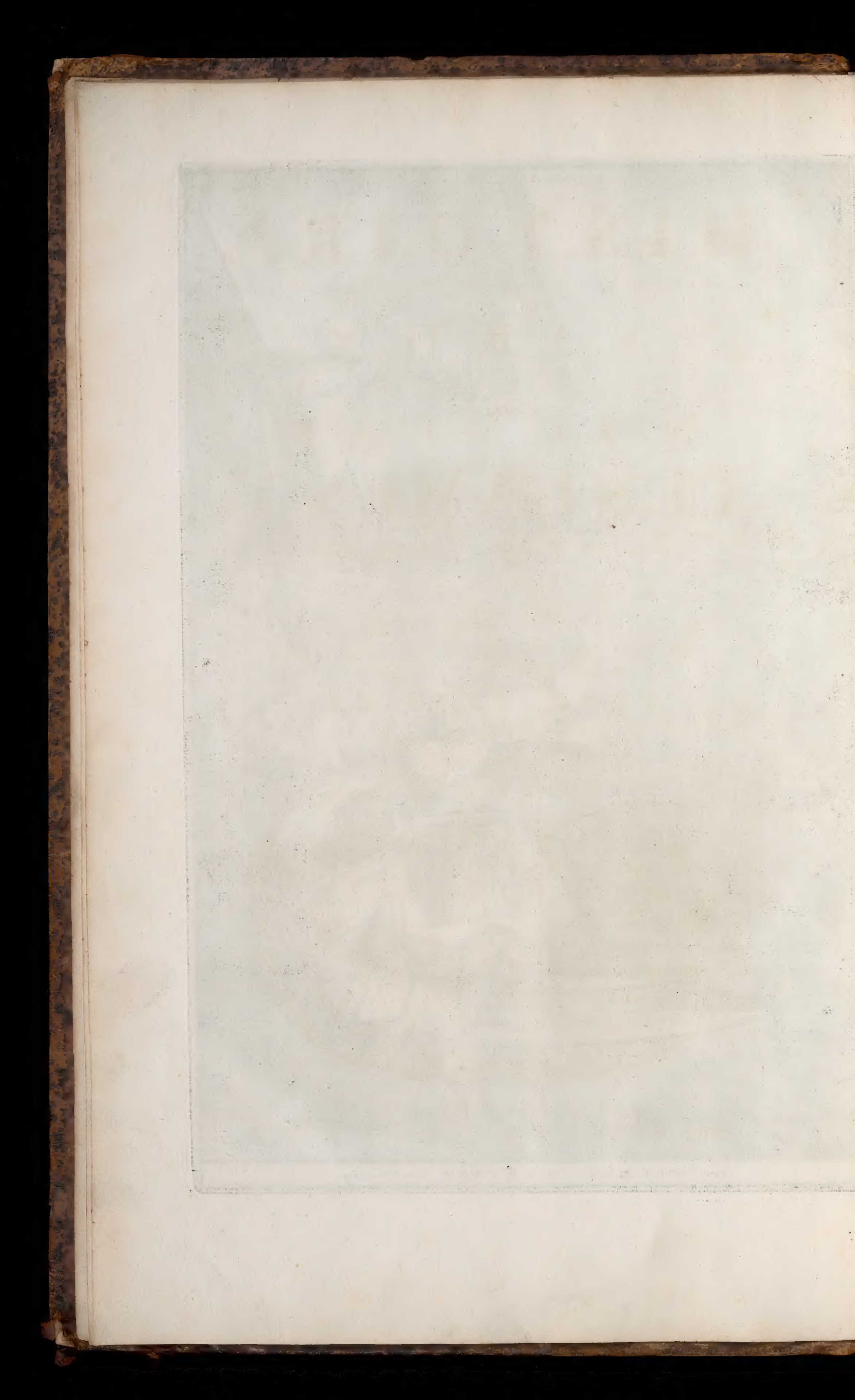

NON NOBIS SOLVM
EX
LIBRIS.
ROBERT
FREDERICK
GREEN.
19
09.
SED OMNIBVS.
Ulrich Middeldorf

# L'HISTOIRE
## DU VIEUX ET DU NOUVEAU
# TESTAMENT.




Chez PIERRE MORTIER, Avec Privilege.

Gouwen. Sculp.



# HISTOIRE DU VIEUX ET DU NOUVEAU TESTAMENT,

Enrichie de plus de quatre cens

FIGURES

En Taille-Douce, &c.

*AVEC PRIVILEGE DE NOS SEIGNEURS LES ETATS DE HOLLANDE ET DE WEST-FRISE.*

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,
Chez PIERRE MORTIER Libraire.

M. D C C.

A

NOBLES & VENERABLES SEIGNEURS,

# MESSEIGNEURS

## ARNAUD SPOOR,

ET

## GASPAR VAN ROYEN.

*Bourguemestres regents de la Ville d'Utrecht;*

ET

AU VENERABLE CONSEIL *de la même Ville.*

NOBLES & VENERABLES SEIGNEURS,

*De toutes les lectures du monde la plus agréable, & tout ensemble la plus utile, c'est sans contredit celle de l'histoire. On y voit comme renaître du fonds des siecles passez des évenemens cachez dans un long & profond oubli, & on a le plaisir de voir paraître comme dans une même scene, des choses qui se sont passées en différents païs, & parmi cent peuples divers, inconnus les uns aux autres. La mémoire s'enrichit d'un grand nombre de faits rares & curieux, qui font ensuite un des agrêmens des conversations, & une des beautez de l'Eloquence; l'esprit se remplit de lumiere; & le jugement acquiert dans cette lecture une habileté & une étendue qu'il chercheroit peut-être vainement ailleurs. Mais toutes les histoires du monde ont ces deux grands défauts, qui en diminuent infiniment le prix: le premier est, qu'il n'y en a point de si véritable qu'elle ne soit mêlée de plusieurs recits ou faux, ou incertains: & l'autre, qu'il n'y a point*

†

*d'histoire qui intéresse tellement ses Lecteurs, que leur bonheur dépende des choses qu'elle raconte, & dont on ne puisse absolûment se passer. Quel interêt avons-nous aujourd'hui, par exemple, à savoir ce qui est arrivé dans la République Romaine, les victoires d'Alexandre, les conquêtes de Cyrus, & cent autres telles choses qui sont la matiere des livres les plus estimez dans l'Antiquité; toutes choses, au reste, souvent fabriquées par les historiens qui les ont écrites, ou souvent déguisées; augmentées ou diminuées selon que l'intérêt & la flaterie y ont eu de part? Il n'en est pas de même de l'histoire que je prens la liberté de vous présenter ici,* NOBLES & VENERABLES SEIGNEURS: *elle est toute puisée des sources pures de la vèrité, puisque c'est du Livre même de Dieu, qui est la vèrité essentielle & éternelle, que sont tirez tous les faits dont cette histoire est composée. Et ces faits, dont les uns sont des premiers âges du monde, les autres d'un peuple qui a été durant plus de deux mille années le peuple élû, & chéri de Dieu, & qui tous ensemble font une suite de plus de quatre mille ans, nous intéressent tous par quelque côté; les uns par l'esprit, dont ils élevent infiniment l'intelligence; & les autres par le cœur, dont ils dirigent les mouvemens, & sanctifient les affections. Ils font plus, ces faits qui sont la matiere de l'histoire sainte, ils servent de base & de fondement à la foi, puis qu'on peut même dire dans un bon sens, que toute la Réligion se réduit aux questions de fait, & que c'est de la décision du fait que dépend entierement celle du droit. Je dois croire la Trinité, l'Incarnation, la satisfaction de Jésus-Christ, la justification par la foi, & toutes les autres doctrines les plus inaccesibles à la Raison, parce que je les trouve dans l'Ecriture: or*

*c'est un fait que cela, & dont tout homme qui a des yeux, & qui sait lire, peut facilement se convaincre par la lecture des Livres divins, si les préjugez de son esprit ne l'empêchent de les y voir : & c'est,* NOBLES & VENERABLES SEIGNEURS, *dans l'Histoire du Vieux & du Nouveau Testament que toutes ces véritez, & un grand nombre d'autres semblables, se trouvent mêlées & répandues.*

*Il n'y a pas de païs au monde où elles soient ni mieux connues, ni plus purement enseignées que celui-ci. Sous la protection de vôtre sage & chrêtienne autorité la connoissance de la vraye Réligion se répand, comme une lumiere céleste, en public, en particulier; dans les Temples, & dans les familles; & ce qui en augmente encore extrémement la science c'est cette belle & florissante Université dont vous êtes particulierement les Protecteurs, & les Curateurs, qui rend vôtre Ville célébre dans toute l'Europe, & qui y attire de toutes parts une nombreuse jeunesse. Nous avons vû l'Angleterre, l'Ecosse, l'Allemagne, vous envoyer en foule des fils de leurs meilleures Maisons pour cultiver leur esprit, les uns dans la Théologie, les autres dans la Jurisprudence, ou dans les autres Sciences, & presque tous, jusques à plusieurs Comtes Souverains, & plusieurs Princes d'Allemagne, venir à la fois, & comme à l'envi, puiser dans les sources les plus profondes de l'ancienne Litterature, les rares & curieuses connoissances des mœurs, des manieres, & des coûtumes des Grecs, des Romains, & de divers autres peuples dont les noms mêmes semblent se cacher dans l'Antiquité. Les soins que* VOS NOBLES & VENERABLES SEIGNEURIES

*ont toûjours donnez à faire fleurir, avec la droite & pure connoiſſance de Dieu, les Sciences dans vôtre Ville, qui eſt un des plus commodes & des plus délicieux ſéjours de l'Europe, ont été heureuſement couronnez par la charité avec laquelle vous avez reçu parmi vous un grand nombre de familles Réformées qui ſe ſont refugiées dans cette Ville. La tranquillité qu'elles y trouvent ſous vôtre favorable protection, leur fait tous les jours bénir la bonne Providence qui les a amenées en ce lieu. Nous vous regardons tous, ſi je l'oſe dire, comme nos peres; la douceur de vôtre Gouvernement nous ravit, vos exemples nous éclairent, & convaincus, comme nous ſommes, de vôtre bien-veillance & de vôtre charité, nous nous aſſûrons de trouver toûjours dans vôtre ſein les conſolations & les ſecours néceſſaires dans les beſoins preſſants où des familles qui ont tout quitté pour Jéſus-Chriſt, peuvent ſouvent ſe trouver réduites. Dieu veuille, NOBLES ET VENERABLES SEIGNEURS, conſerver long-temps vos perſonnes, dont le mérite ſe diſtingue en tant de manieres dans les pénibles fonctions de vos charges; bénir abondamment vôtre Ville, vos Temples, vôtre Univerſité, & tenir toûjours dans ſa protection des Magiſtrats dont les intentions ſont ſi pures, & le Gouvernement ſi doux & ſi juſte. J'aurai en mon particulier toute ma vie une ſenſibilité parfaite pour la bien-veillance dont il vous a plû de m'honorer, & pour toutes les graces que moi & les miens en avons reçues, & je ſuis, & ſerai toûjours avec un profond reſpect,*

*NOBLES & VENERABLES SEIGNEURS*

Vôtre trés-humble, trés-obeïſſant,
& trés-fidelle Serviteur.

*MARTIN.*



# PRÉFACE.

ON ne ſauroit trop donner aux peuples l'intelligence de l'hiſtoire ſainte, ni la leur préſenter ſous trop de formes différentes pour les porter à la lire, pourvû qu'elles ſoient toutes fideles, & tirées ſur l'Original. C'eſt dans cette lecture qu'on voit la grandeur des œuvres de Dieu, les merveilles de ſa Providence, & les voyes profondes de ſa miſéricorde & de ſa ſageſſe pour ſauver les hommes. C'eſt-là que ſe trouvent les plus grands exemples de toutes ſortes de vertus qui ſe ſoient jamais vûs ſur la terre; & c'eſt enfin, dans cette lecture que ſe forment les Saints,& que l'homme apprend à connoître le fonds de ſa corruption, le néant des choſes humaines, & le bonheur infini que Dieu a deſtiné en ſa miſéricorde pour être la récompenſe de la piété. Auſſi n'y a-t-il jamais eu de lecture qui ait eſté tant récommandée par les Peres de l'Egliſe, que celle de l'Ecriture ſainte. Leurs Ecrits ſont pleins d'éloges de ce di-

vin Livre, & de l'utilité que trouvent à le lire, & à le bien étudier ceux qui s'appliquent avec humilité à ce pieux exercice, qui ſeroit digne d'occuper les Anges mêmes, ſi ces bien-heureux Eſprits ne voyoient dans le Ciel la réalité des choſes dont l'Ecriture ſainte nous préſente ici bas les images. Mais deux choſes rendent ordinairement les hommes négligens pour cette lecture; l'une eſt la longueur des Livres divins, qui joints tous enſemble font un volume dont la pareſſe de l'eſprit humain ne peut gueres s'accommoder, ſur tout lorſqu'à cette pareſſe ſe joint la diſſipation des penſées, qui eſt la ſuite ordinaire des occupations trop fréquentes de la plûpart des hommes: l'autre eſt cette grande diverſité d'événemens, rapportez dans l'Ecriture, qui ſemblent ſouvent couper le fil de l'hiſtoire, ſur tout dans les Livres du Vieux Teſtament. A le bien prendre c'eſt ce qui fait la beauté & la richeſſe des Livres divins, & qui devroit être un motif à les lire & plus ſouvent, & avec une plus forte application. Mais il faudroit pour cela des hommes tout autrement faits que ceux dont le monde eſt plein. Naturellement on n'aime pas à tenir long-temps l'eſprit attentif à des choſes qui viennent d'une autorité à laquelle il doit demeurer ſoûmis, & le cœur ſe trouve trop à l'étroit au milieu des regles ſéveres de piété qu'il rencontre par tout dans l'Ecriture, pour ſe plaire dans cette contrainte, & pour n'en ſortir pas auſſi-tôt qu'il peut. On ne peut pas nier que ce ne ſoient-là les malheureuſes diſpoſitions où ſe trouvent la plûpart des hommes, & celles où nous ſerions tous, ſi Dieu

n'avoit éclairé l'esprit, & touché le cœur de ceux pour lesquels proprement il a donné ses Ecritures. Ce sont ceux que saint Paul appelle des *hommes spirituels*, qui ont le don de discerner l'excellence de la Parole de Dieu, & des véritez qu'elle nous enseigne, d'avec toutes les autres lectures, & toutes les sciences dont les hommes du monde s'occupent, & dont ils flattent la vanité de leur esprit. Ce sont ceux à qui Dieu a donné, comme disoit le même Apostre, *les yeux de l'entendement bien éclairez pour connoître les biens infinis de la Grace, & pour élever leurs pensées à ceux de la Gloire.* Tout est fade & insipide à une ame qui a commencé d'en avoir quelque goût; elle compte avec saint Paul tout le reste pour rien, & le regarde comme du fumier au prix de la connoissance de toutes ces choses.

Si nôtre vie étoit beaucoup plus longue qu'elle n'est, & moins agitée, nous pourrions en donner une partie, qui même ne seroit peut-être pas tout-à-fait perdue, à diverses sortes d'études, & nous faire plusieurs occupations chacun selon le tour & le génie de son esprit; mais ayant aussi peu de temps à vivre que nous avons, & de ce peu de temps encore qui nous est donné de vivre, les deux extrémitez, qui sont l'enfance & la vieillesse, n'étant presque point éclairées des lumieres de la Raison; semblables aux deux poles du monde où à peine les rayons du Soleil atteignent jamais; peut-on trop empêcher l'esprit de se dissiper, ni le ramener trop souvent à la seule chose nécessaire, qui est la connoissance de Dieu, & l'étude de sa pa-

role ? On féche quand on voit de quelle maniere la plus-part des hommes paſſent les plus beaux jours de leur vie ; ils ſe font mille routes différentes, où leur eſprit & leur cœur s'épuiſent aprés la vanité. Un homme engagé dans le commerce ne s'occupe que des penſées de s'enrichir, & entraîné par un bas intérêt, il oublie preſque qu'il eſt Chreſtien, & à peine laiſſe-t-il tomber quelquefois ſes regards ſur le Livre où ſont conſignez les ſeuls intérêts qui méritent ſon attachement & ſon zele. Un autre ſacrifie tout ſon temps à ſon ambition, il ſe donne mille peines pour devancer ſes concurrens, & lors qu'il eſt monté ſi haut qu'il ſe trouve ſeulement de quelques dégrez plus bas que le Trône, il ſent en quelque maniere le poids du ſceptre & de la couronne, ſans en avoir la gloire ; ſes charges l'accablent, & ſon eſprit a à ſe partager en tant d'affaires différentes, qu'il perd de vûe celle du ſalut, & n'a pas un moment de libre pour recueillir ſes penſées, & les attacher à la méditation de la parole de Dieu. Que de beaux eſprits, & de grands génies ne voit-on pas ſe donner l'eſſor aprés les ſciences humaines, & paſſer les jours & les nuits à la lecture des Auteurs profanes, ſans d'autre deſſein que celui de ſavoir comment ont parlé il y a deux ou trois mille ans des Grecs, des Romains, & qui ſuent aprés une difficulté qui les arrête ſur un mot, ou ſur de certains uſages antiques dont on n'a plus aujourd'hui que faire? On ne doit pourtant pas condamner abſolument ces ſortes d'études, il faut ſeulement ſe garder de s'y oublier. Ce ſont des courſes qu'on peut faire dans des païs peu fréquentez, pour en rapporter ce qui peut ſervir à nôtre uſage, mais on

doit en revenir le pluſtôt qu'il eſt poſſible, pour faire ſa principale étude de l'Ecriture ſainte.

Pourroit-on auſſi trop ſouhaiter que le monde ne ſe remplît pas, comme il fait, de tant de livres inutiles, ſouvent pernicieux à la foi & aux bonnes mœurs; de ces livres qui ſous l'appaſt de la nouveauté dérobent tant de temps aux perſonnes curieuſes, dont elles ne tirent aucun profit pour la piété, & qui les déroutent au contraire de la lecture des bons livres, & laiſſent ſouvent dans leur eſprit des idées qu'il ſeroit bon qui n'y fuſſent jamais entrées?

Les hommes ſeroient bien ſages s'ils pouvoient revenir de toutes ces diſſipations, & mettre en la place de tant de lectures ou inutiles, ou pernicieuſes, celle de la parole de Dieu. Comme Dieu s'eſt peint, pour ainſi dire, lui-même, avec ſes adorables perfections dans ce divin Livre, la ſcience en eſt inépuiſable; & plus on tâche de l'approfondir, plus on en voit de loin les beautez & les richeſſes. Un Rhéteur payen, qui avoit un goût exquis pour les fineſſes de l'Eloquence, liſant dans Moyſe l'Hiſtoire de la Création, trouvoit tant de grandeur dans la maniere dont ce divin Hiſtorien raconte que Dieu a fait le monde, qu'il ne pouvoit ſe laſſer d'admirer ce mot, qui eſt comme l'ame de cette grande Hiſtoire, DIEU A DIT, *Que la lumiere ſoit: & la lumiere a été.* Mais ce n'eſt pas dans ces vûes, propres à ſatisfaire la délicateſſe de l'eſprit, ni pour ſe remplir d'érudition, qu'il faut lire l'Ecriture; elle eſt, à la vérité, comme cet arbre myſtérieux dont *les feuilles mêmes ſont pour la ſanté des Gentils*, ſes mots, ſes

phrases ont leur beauté, leur énergie : mais c'est aux choses cachées sous ces mots & sous ces phrases qu'il faut aller : tout y est grand, tout y est divin.

Cette Histoire donc de la Création, qui s'y présente la premiere, quelles lumieres ne répand-elle pas sur des difficultez qui ont été des abysmes impénétrables à toute la Philosophie du monde? Platon, Aristote, Zénon, mille autres avant eux dans l'Egypte, & dans l'Assyrie, autant & plus encore aprés eux dans la Gréce, dans l'Italie, & ailleurs, tous ces grands Génies n'ont fait que ramper quand ils ont voulu s'élever jusqu'à l'origine du monde, & pas un n'a jamais pu remonter si haut. On a honte quand on lit leurs Livres, ou ce que des Ecrivains de leur temps ont écrit de leurs opinions, on a honte, dis-je, de voir tant d'égarement & de desordre dans l'esprit humain : ce ne sont que puérilitez, que chimeres. Le monde ne peut qu'il n'ait eu un commencement, & il ne peut l'avoir eu que d'un Etre qui n'en a point eu lui-même; & cet Etre éternel qui pour faire un monde a dû être infiniment sage & puissant, comment peut-il l'avoir fait que par un acte d'autorité & de puissance absolue, souveraine, sans bornes, qui n'a qu'à vouloir & qu'à commander ; Or c'est-là justement l'idée que Moyse nous a donnée de la Création, *Dieu a dit*, & la chose a été.

L'Histoire particuliere de l'origine du Genre humain étoit encore une de ces choses dont la connoissance étoit cachée à tous les Sages & Savans du monde. Moyse l'a tirée de dessous le

voile, & en nous la découvrant il a mis devant nos yeux un assemblage de plusieurs merveilles, & divers grands mystéres réünis en un. Le déluge que Dieu envoye sur toute la terre pour detruire les hommes qu'il en avoit fait les maîtres, nous donne une si grande idée de la sainteté de Dieu, qu'on ne peut y faire attention sans rendre gloire à sa Justice, qui n'a pu souffrir que la terre fût soüillée de crimes, & qui doit un jour la purifier par le feu du Ciel de ceux qui s'y sont commis depuis, aprés l'avoir une fois lavée par les eaux du déluge. Mais ce qu'on doit le plus observer dans la lecture de l'Histoire Sainte, ce sont les vûes perpetuelles que Dieu a sur son Eglise. On y remarque aisément qu'il l'a toûjours sous ses yeux, & que c'est en sa faveur qu'il dirige les principaux événemens qui arrivent dans le monde. A la vérité, il ne semble pas qu'il la regarde toûjours des mêmes yeux, & on le voit tantôt sévere, & tantôt propice, agir fort diversement avec elle. Mais quand on y prend garde de plus prés on trouve que c'est toûjours le même Dieu, & que soit qu'il paroisse irrité contre son peuple, soit qu'il lui soit doux & bien-faisant, c'est son amour, c'est sa Grace qui fait tout. Une seule chose peut surprendre dans l'Histoire sainte, ce sont les fautes, quelquefois énormes, où l'on voit tomber les Saints qui ont vêcu sous l'ancienne Loi. Mais c'est pourtant, à le bien prendre, de toutes les Histoires particulieres qui nous sont rapportées dans l'Ecriture, celles d'où nous pouvons peut-être tirer plus d'instructions. Les tristes chûtes de ces grands Saints nous apprennent à nous tenir conti-

nuellement ſur nos gardes, pour empêcher que nous, qui nous trouvons de tant degrez au deſſous d'eux, & qui ſommes ſi peu affermis dans la piété, ne nous laiſſions entraîner au mal par des paſſions qui ne ſont jamais en nous bien mortifiées. Quelle conſolation encore ne nous eſt-ce pas quand nous voyons que Dieu pardonne avec une indulgence & une bonté inéfables à des hommes qui viennent à l'offenſer, aprés avoir reçu des témoignages auſſi glorieux de ſon amour, que l'ont été ceux dont il les a honorez? On a tâché d'inſinuer toutes ces choſes, & cent autres qu'il ſeroit trop long de marquer ici, dans les Hiſtoires qu'on a priſes de la Bible, & dont on a expoſé aux yeux les principaux traits dans les figures qui ſont miſes à côté de chaque diſcours. Ceux qui prendront la peine de confronter ces diſcours avec les Textes de l'Ecriture ſainte, ne trouveront pas qu'on s'en ſoit jamais éloigné; & ſi on pouvoit déſirer en celui qui les a compoſez, plus de capacité, & plus de lumieres, on ne pourra pas au moins lui reprocher d'avoir manqué de fidélité; ni d'avoir laiſſé de l'obſcurité aux endroits les plus difficiles qui ſe ſont préſentez dans ces Hiſtoires, lorſque la briéveté où il a fallu néceſſairement qu'il ſe ſoit tenu reſſerré, lui a permis d'y donner en paſſant quelques éclairciſſemens. Il ne reſte aprés cela que de demander à Dieu qu'il rende cet ouvrage utile à ſa gloire, & qu'il inſpire à tous les hommes le déſir de s'inſtruire de leurs devoirs, & la force de les accomplir.

LE

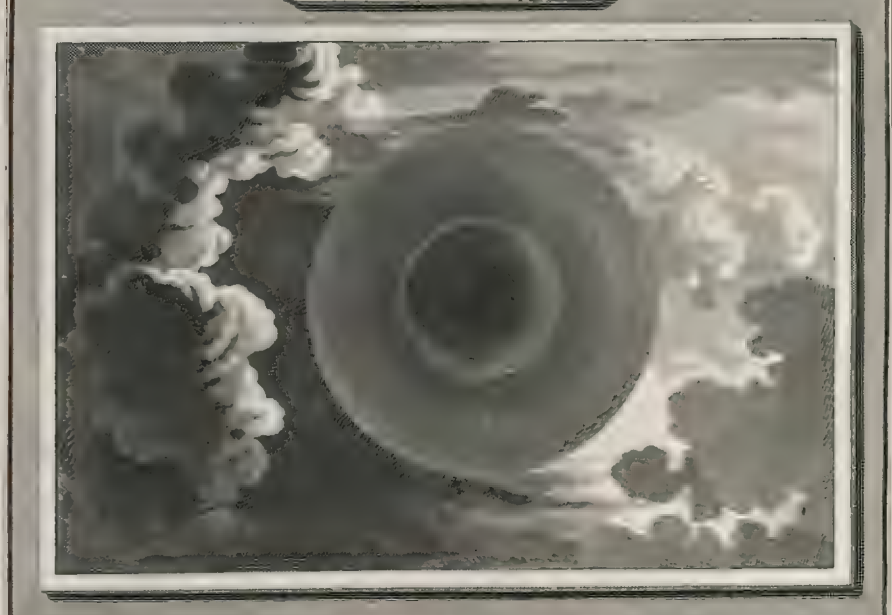
# LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

*IL n'y a point de Livres que les personnes de nôtre profession doivent imprimer avec plus de plaisir que ceux qui regardent l'instruction des peuples dans la parole de Dieu. C'a été aussi pour satisfaire à ce devoir, & pour suivre mon inclination, que je formai, il y a quelques années, le dessein de donner au Public une Histoire entiere de la Bible, avec des Planches & des figures en taille-douce, où les principaux évenemens qui sont rapportez dans l'Histoire sainte, fussent présentez aux yeux des Lecteurs. Tout le monde sait combien ces sortes de figures & de représentations, quand elles sont bien faites, facilitent l'intelligence des choses qu'on lit, & combien elles aident la mémoire pour retenir les faits les plus importants. Mais tout le monde sait aussi qu'il est fort malaisé de trouver des Graveurs assez habiles pour donner à leurs ouvrages cet air de ressemblance, ces attitudes, ces traits fins & délicats qui font tout le prix & toute la beauté de ces sortes de figures, lesquelles sans cela rebutent les yeux, & sont abandonnées dans un coin de maison, ou languissent dans les boutiques. Pour éviter donc qu'il n'arrivât à l'ouvrage que je méditois quelque chose de semblable, j'ai recherché avec soin les Maîtres les plus habiles, & les plus rénommez soit dans le dessein, soit dans la peinture, soit dans la Graveure que j'ai pu trouver, & je n'ai rien épargné pour payer leur travail, & pour les encourager à le rendre le plus parfait & le plus fini, qu'il a été possible. On a refait plusieurs fois les mêmes Planches, lors qu'on s'est apperçu qu'il s'y étoit glissé quelques défauts, & jamais la raison de l'épargne, si puissante ordinairement parmi des personnes qui doivent trouver leur profit dans les peines qu'ils se donnent, n'a empêché qu'on ne changeât toutes les Planches dont les défauts auroient pû être trop sensibles. Le Sr. David vander Plaets, Peintre fameux, a eu la principale direction*

*de cet Ouvrage, & les Graveurs qui ont travaillé aux tailles-douces y ont apporté tant d'art & de sagacité, qu'il sera facile aux Connoisseurs d'y observer combien on y a marqué exactement le clair & l'obscur, la lumiere du Soleil, la clarté de la Lune, celle des flambeaux, les ombres, les nuages, les tempêtes, les distances, les proportions; & généralement tout ce qui peut donner de la netteté, & de la vivacité à des représentations de cette nature. Comme j'ai fait de grandes dépenses pour faire travailler avec toute l'exactitude imaginable durant plusieurs années aux tailles-douces, j'ai pris aussi tout le soin possible de faire imprimer en beau Papier, & en Caracteres neufs, que j'ai fait fondre tout exprés, l'Histoire que Mr. Martin a composée sur ces figures, afin de rendre cette Edition aussi belle qu'on en puisse voir. L'approbation que tous ceux qui ont vû les Planches & les Histoires, à mesure qu'elles s'imprimoient, y ont donnée, me fait espérer que ce Livre sera bien reçu du Public. Je ferai cependant continuer à graver toutes les Planches nécessaires pour l'Histoire du Nouveau Testament, dont il y en a déja un bon nombre de faites, & je puis assûrer que bien loin d'être inferieures en finesse & en régularité à celles du Vieux, elles seront d'une beauté à satisfaire les personnes les plus curieuses, & les plus entendues en ces sortes de choses.*

*La Création*

't Begin der Wereld schepping



Also zyn volbragt den hemel ende aarde



## La Création du Monde.

### Genese Chapitre I. vers. 1. 2. 3. &c.

IL ne faut ni beaucoup d'étude, ni beaucoup de pénétration pour reconnoître que le monde a eu un commencement; & l'on peut même se convaincre assez aisément de sa nouveauté, par celle de tous les arts, qui sont comme le soûtien & le ciment de la societé humaine: mais de remonter jusqu'à sa premiere origine, & de savoir de quelle maniere a été faite une si rare production, c'est ce qui passe entierement les forces de l'esprit humain. Dieu seul a pu créer le monde, & Dieu seul a pu nous apprendre la maniere dont il l'a créé. Il fit d'abord, nous dit Moyse son Prophete, une matiere immense qu'il tira du néant, & de la seule fécondité de sa puissance infinie; & ensuite il tira de cette matiere encore informe toutes ces productions différentes dont il composa l'Univers. Il mit six jours à cét ouvrage, qu'il auroit pu faire dans un moment, si sa puissance n'étoit toûjours réglée par sa volonté, & sa volonté toûjours conduite par sa sagesse. Il fit au premier jour la lumiere, qui est de tous les Etres materiels le plus pur, & le plus approchant de la Nature divine; ce qui a fait dire à un ancien Philosophe, que s'il avoit à donner un corps à la Divinité, il lui donneroit la lumiére; & Dieu la fit avec tant de grandeur & de Majesté, qu'à sa seule parole la lumiere fut produite: *Que la lumiere soit*, dit-il; *& la lumiere fut*. Au second jour il créa le Ciel, & cette vaste étendue d'air qui est entre le Ciel & la Terre. Au troisieme il fit la séparation de la Terre d'avec la Mer, & la Terre, qui jusqu'alors avoit été mêlée & confondue avec l'eau, reçut en ce jour, de la bénédiction de son Createur, une riche fécondité, qui fit incontinent naître de son sein des plantes, des arbres, des fleurs, & des fruits. Au quatrieme jour Dieu créa le Soleil, la Lune, & tous les Astres du Firmament. Le cinquieme fut employé à la production des oyseaux & des poissons, & Dieu donna aux uns & aux autres la vertu de multiplier, au delà de tout ce qui se voit dans tous les autres animaux. Enfin vint le sixieme jour, auquel la Terre produisit par l'ordre de Dieu des animaux d'une infinité d'especes toutes différentes. *Dieu dit; Que la Terre produise des animaux, selon leurs especes; & Dieu fit*, ajoûte Moyse, *les bêtes de la terre selon leurs especes*: pour nous apprendre que ses commandemens ne sont efficaces, que quand il fait lui-même dans les créatures, ce qu'il commande à ses créatures. L'an du monde 1. & avant J. Christ. 4004.

Jusqu'à ce moment il n'y avoit encore sur la terre que des Etres inanimez, & des animaux destituez d'intelligence, incapables de connoître la beauté de l'Univers, & d'admirer la main puissante qui opéroit toutes ces merveilles. Dieu continue de créer, & il forme l'homme; il le tire de la poudre de la terre, & il verse dans cette poudre une ame spirituelle & intelligente, qui est comme un rayon de la Nature divine. Il imprime dans cette ame le seau de la sainteté & de la justice, & par cette empreinte glorieuse l'homme est fait l'image de Dieu. Par là Dieu distingue l'homme de tout le reste des animaux, & le rend digne de leur commander; il lui en fait lui-même sa déclaration, & l'établit le maître & le possesseur légitime de tous les fruits de la terre, & de tous les animaux que l'air, la mer, & la terre venoient de produire. Ainsi fut achevée la création de l'Univers, & ainsi finit le sixieme jour.

On sera peut-être surpris que dans toute cette histoire Moyse ne fasse pas mention des Anges, qui ne sont pourtant pas moins des créatures de Dieu que toutes celles dont il a parlé; puis que tout ce qui est, & qui n'est pas Dieu, doit nécessairement être l'ouvrage de Dieu. Mais Moyse en a suffisamment insinué la création dans ces premieres paroles; *Dieu créa au commencement le Ciel & la terre*, qui comprennent en général tout ce qui est au ciel & en la terre; & selon quelques Théologiens, quand il a dit dans le chapitre second, *que les cieux & la terre furent achevez avec toute leur armée*; car dans le langage de l'Ecriture sainte ce ne sont pas seulement *les Etoiles*, qui sont appellées *l'armée des Cieux*, mais aussi *les Anges*. D'ailleurs, il paroît assez par la maniere abrégée dont Moyse a parlé des Cieux, de quoi il ne dit que deux mots, tandis qu'il est si exact, & si étendu à nous faire le recit de tout ce qui regarde la terre, qu'il a voulu donner de grandes bornes à nôtre curiosité, & que son principal but a été de nous apprendre nôtre origine, afin de commencer par là l'histoire de l'Eglise, laquelle il poursuit dans tout ce livre, & dans les suivans.

## Adam est mis dans le Paradis terrestre.

### Genese Chapitre II. vers. 1. &c.

QUand Dieu eut créé les animaux, il les abandonna à eux-mêmes, & les laissa errer dans les campagnes & dans les bois, chacun selon qu'il y étoit poussé par son penchant naturel; mais pour l'homme, Dieu voulut lui choisir lui-même un séjour qui eût tous les attraits & tous les charmes que pouvoit présenter à ce Roi du monde la Nature toute pom- Avant J. C. 4004. ans.

 peuse

peuse des beautez qu'elle avoit reçues de la main du Créateur. Moyse donne à ce lieu destiné de Dieu pour être la demeure de l'homme innocent, le nom de *Paradis d'Eden*, qui veut dire un *Iardin de délices*. C'étoit un païs de grande étendue, situé dans le plus doux climat du monde, & *planté*, dit l'Ecriture, *de tout arbre désirable à voir, & bon à manger. L'arbre de vie*, & *l'arbre de la science du bien & du mal*, se distinguoient parmi tous les autres; ils étoient plantez au milieu du Paradis, & placez comme à l'opposite l'un de l'autre, afin que l'homme y pût mieux porter ses regards, & faire les réflexions que méritoient les noms augustes & mystérieux que Dieu avoit donnez à ces arbres. Quatre grands fleuves arrosoient le Jardin d'Eden: *le Tigre*, appellé dans l'Ecriture Sainte *Hiddekel*, couloit d'un côté; & *l'Euphrate*, de l'autre; puis venant à joindre leurs eaux dans l'endroit où fut bâtie, peu de temps aprés le déluge, la fameuse ville de Babylone, ils passoient au milieu de cette vaste campagne, à laquelle Moyse donne le nom de *Iardin d'Eden*, où se séparant en deux branches, ils formoient ces deux autres fleuves que Moyse appelle *Pison*, & *Gihon*, qui rouloient leurs eaux dans une partie du Paradis.

Ce fut dans ce lieu délicieux que Dieu plaça l'homme, afin qu'il y goûtât tous les plaisirs innocens qui étoient conformes à sa nature sensuelle & animale, tandis qu'à la vûe de tous ces objets son ame s'éléveroit à la contemplation de Dieu, & seroit dans une admiration perpetuelle des perfections infinies de son Créateur. Adam eut ordre en entrant au Jardin d'Eden de le cultiver. Ce n'étoit pas que la terre, qui n'avoit pas encore été soüillée par le péché, & qui se sentoit comme pénétrée de cette abondante fécondité que Dieu y avoit répandue en la créant, n'eût produit d'elle-même, sans travail, & sans culture, toute sorte de plantes & de fruits en faveur d'un homme que Dieu lui avoit donné pour maître, & que le Ciel regardoit avec complaisance & avec amour; mais Dieu voulut exiger de l'homme cette application & ces soins pour la culture de la terre, afin que ce lui fût une espece de contrepoids à l'applaudissement qu'il auroit pu se donner en voyant toute la Nature comme occupée à son service. Dieu lui confirma en même temps le don qu'il lui avoit fait des fruits de la terre, & le rendit maître de manger de tout ce qui croîtroit de plus exquis & de plus délicieux dans le Paradis; il n'en excepta pas même le fruit de *l'Arbre de vie*, qui, peut-être, par une vertu surnaturelle, auroit eu la force de maintenir dans le corps de l'homme cét heureux tempérament que Dieu lui-même y avoit formé; ou qui, pour le moins, & ceci est encore plus vraisemblable, auroit été à l'homme une assurance & un gage, que ni la mort, ni les maladies, ni la vieillesse, & la décadence, n'approcheroient jamais de lui, pendant qu'il conserveroit son innocence. Il n'y eut que le fruit d'un seul arbre dont Dieu ne permit pas à Adam de manger; cét arbre avoit nom l'*Arbre de la science du bien & du mal*; non à cause que son fruit donnât la science par une espece de vertu physique, mais parce que Dieu l'ayant défendu sous peine de mort, l'homme apprenoit à la vûe de ce fruit le bien qu'il y avoit à obéir à Dieu, & le mal qui étoit la suite certaine de la desobéïssance. La défense de Dieu n'avoit en elle-même rien de rude; un Dieu, au contraire, qui faisoit l'homme maître de tout, & qui ne se reservoit que le fruit d'un seul arbre; semblable à un puissant Roi qui donneroit à un homme toutes ses villes & toutes ses provinces, sans se reserver pour tout hommage qu'une pite, méritoit, sans doute, un amour, & une reconnoissance sans bornes.

*Adam*



Adam geeft alle dieren hunne naamen
*Adam donne le nom à tous le*



Ende sy gaf ook haren man met haar en hy at
*[illegible] son mari le quel e[illegible]*



2

## *Adam donne les noms à tous les animaux, & d'une de ses côtes Dieu crée la femme.*

### Genese Chapitre II. vers. 19: 20.

APrés que Dieu eut mis l'homme dans le Paradis terrestre il fit venir devant lui, tous les animaux, afin qu'il donnât à chacun le nom qui lui conviendroit selon son espece. Ce dût être à l'homme un spectacle bien agréable de voir aborder de toutes parts les bêtes des champs, & les oyseaux se venir poser prés de lui. Un ordre secret du Créateur de toutes choses, auquel ces animaux obéïssoient sans le connoître, les assembloit tous en un même lieu. C'étoit une espece d'hommage qu'ils alloient rendre à l'homme, comme à leur Maître, & à leur Seigneur, & ce fut en conséquence de la supréme autorité que Dieu lui avoit donnée sur eux, qu'il leur imposa les noms qu'il voulut. Comme les lumieres d'Adam n'avoient pas encore été obscurcies par le péché, il connut à la seule vûë de toutes ces différentes sortes d'animaux, ce qu'une longue expérience nous a fait connoître depuis de la nature de leurs especes, & à chacune il donna le nom qui lui étoit le plus propre. Il s'en est conservé plusieurs dans la Langue des Hébreux, qui est celle dont Adam se servoit, sur lesquels on peut encore juger combien étoient propres à chaque espece d'animaux les noms qu'il leur donna. Ainsi le bœuf porte en cette Langue un nom qui marque la fermeté avec laquelle marche cét animal: la cigogne y est appellée d'un autre qui designe cette affection tant célébrée par les Naturalistes, que les petits de cette espece font paroître pour leurs meres. L'autruche au contraire y est marquée par un nom qui exprime la dureté qu'elle a pour ses petits, dont elle ne prend aucun soin, & qu'elle laisse exposez à toute sorte d'accidens, selon la remarque de Job dans le chap. 39. du Livre de sa Patience. Mais rien ne marque mieux cette connoissance profonde qu'Adam avoit des animaux, pour leur donner des noms conformes à leur nature, que le recit que Moyse fait de cette histoire: *Dieu avoit*, dit-il, *formé de la terre toutes les bêtes des champs, & tous les oyseaux du Ciel, & il les fit venir vers Adam afin qu'il vît comment il les nommeroit, & que le nom qu'il donneroit à chacun, ce fût là son nom:* car cela montre évidemment qu'Adam avoit sur toutes ces choses, des lumieres si sûres & si étenduës, qu'il ne pouvoit pas s'y tromper.

Avant J. C. 4004. ans.

L'homme étoit encore seul, & il n'avoit point de Compagne de son espece, comme avoient tous les animaux qui étoient venus devant lui. Dieu lui en fit une, afin qu'il partageât avec elle son bonheur, & sa joye, & que tous deux ensemble ils rendissent à leur Créateur les hommages qui lui sont dus. Il ne voulut pas la former de la poudre de la terre, comme il en avoit formé l'homme, il la prit de l'homme même, afin que la femme étant une partie de l'homme, *chair de sa chair, & os de ses os*, comme parle l'Ecriture, il y eût entr'eux une affection réciproque & tendre. Dieu envoya donc à Adam un profond sommeil, qui tenant tous ses sens liez & enveloppez, lui cachât la connoissance de ce qu'il alloit faire. Dans ce même temps Dieu tira une de ses côtes, & lui resserra la chair, en sorte qu'il n'y resta ni cicatrice, ni aucune défectuosité. Il étoit facile à cette main sage & puissante, qui avoit fait l'homme du limon de la terre, d'ôter de l'homme une côte, sans que l'homme en fût moins parfait. Dieu lui fit de cette côte une femme, & Adam s'étant reveillé, il connut par une révélation divine, qu'elle avoit été prise de sa chair & de ses os, & il la reçut de la main de Dieu, qui la lui présenta, comme une Compagne qui étoit un autre lui-même, avec laquelle il devoit demeurer étroitement uni pour toûjours. Dieu avoit en tout cela des vûes fort mystérieuses, & fort profondes, que S. Paul nous découvre dans le ch. 5. de son Epistre aux Ephésiens, qui nous apprennent à adorer dans un silence respectueux les voyes de Dieu, lors que leur sublimité & leur profondeur nous empêchent de les comprendre.

## *Eve séduite par le serpent mange du fruit défendu, & en donne à Adam, qui en mange aussi.*

### Genese Chapitre III. vers. 1---6.

DIeu n'avoit excepté de tous les arbres du Paradis dont il avoit permis à Adam de manger les fruits délicieux, que le seul *Arbre de la science du bien & du mal.* L'interdiction d'un fruit qui n'est que pour flater les sens, & assouvir l'appétit, ne devoit naturellement faire aucune peine à un homme saint, dont la viande la plus délicieuse doit toûjours être de faire la volonté de Dieu. Mais le démon, jaloux de voir qu'un homme de chair & de poudre, conservât dans cette poudre une ame innocente, aprés que lui & ses Anges, toute spirituelle qu'est leur nature, étoient misérablement déchus de leur premiere sainteté, & bannis du Ciel pour jamais, forma le dessein de jetter l'homme dans la révolte. Il jugea d'abord que

Avant J. C. 4004. ans.

pour y mieux réüssir il devoit s'adresser directement à la femme, soit qu'il la crût moins instruite de la défense de Dieu, que son mari, à qui Dieu l'avoit faite; ou qu'étant ingénieux & pénétrant comme il est, il la connût plus susceptible des impressions étrangeres, qu'Adam qui en étoit le Chef. Il falloit prendre une forme visible pour s'entretenir avec Eve: la figure humaine étoit la plus propre, mais l'imposture eût été facilement découverte, parce que la femme savoit bien qu'il n'y avoit dans tout le monde qu'elle & son mari de leur espece. Il prit donc un serpent, animal naturellement fin & rusé, & qui dans ce premier temps de l'innocence de l'homme n'avoit rien qui pût en faire fuïr l'aspect & l'approche, comme il a eu depuis le péché; & le démon donnant à la langue du serpent une flexion & un mouvement qu'elle n'a pas de sa nature, il la rendit capable de parler, & il fournissoit au serpent les pensées & les raisons. Il est surprenant qu'Eve ne se soit pas défiée de cét artifice, puis qu'il n'est pas naturel à une bête de parler, mais remplie, comme elle étoit, d'admiration pour les ouvrages de Dieu, & n'osant pas, contre ce que ses yeux voyoient, & ce que ses oreilles entendoient, croire qu'il n'y avoit que l'homme qui eût reçu du Créateur l'usage de la parole, elle n'eut aucun soupçon contre le serpent, & moins encore contre le démon, dont elle ignoroit vraisemblablement & la nature, & le crime. Le serpent donc s'adresse à la femme, & feignant d'abord de s'intéresser dans ce qui la regardoit, il lui fait entendre adroitement que c'étoit avec regret qu'il voyoit que Dieu lui avoit défendu de manger d'un fruit aussi rare & aussi exquis que celui de *l'Arbre de la science du bien & du mal.* Il est vrai, dit Eve, Dieu nous a fait cette défense, sous peine de mort, mais il nous a donné tous les autres fruits qui croissent dans le Paradis. C'est une menace, dit le serpent, qui ne s'exécutera pas. Dieu ne vous a pas faits si accomplis dans le dessein de vous détruire pour le fruit d'un arbre, il veut seulement empêcher que vous ne deveniez plus savans, & que vous ne soyez comme des Dieux par cette vaste étendue de connoissances qui vous manque encore. Ce discours étoit propre à flatter le cœur humain, naturellement amoureux de la science; & la beauté extraordinaire du fruit défendu, que la défense faisoit paroître encore, peut-être, plus beau, n'aidoit pas peu à faire naître dans le cœur de la femme des désirs qu'elle en devoit tenir éloignez. La curiosité s'excite; la passion pour le fruit défendu s'allume; l'esprit se remplit d'illusions; le cœur succombe; & la main cueille le fruit dont l'approche lui étoit interdite, Eve en mange, & satisfait sa cupidité au préjudice de son devoir. Elle fait plus, Adam n'avoit point eu de part à son crime, & elle travailla à l'y entraîner: le succés répondit malheureusement à l'entreprise; Adam se laissa persuader par sa femme, il reçut de sa main du fruit fatal qu'elle avoit mangé, & il en mangea comme elle. Moyse nous a caché le nom de ce fruit, & comme il a eu en cela des raisons d'une profonde sagesse, il est aussi de nôtre sagesse de le vouloir ignorer, & de ne pas faire d'efforts inutiles pour le découvrir. *Par cette desobeïssance* que commirent Adam & Eve, *le péché est entré au monde, & par le péché la mort*; & ce fruit, qu'Eve croyoit qui seroit une source inépuisable de science, a été, par un juste jugement de Dieu, la cause de toutes nos erreurs, & a couvert tout le Genre humain des ténébres les plus épaisses de l'ignorance & de l'aveuglement, qui ne peuvent être dissipées que par les lumieres surnaturelles de la Grace.

La

GEN III ỷ. 23.24.
Son verſond hem de Heere God uyt den hof van Eden
*L. Seigneur Dieu le fit ſortir enſuite du jardin delicieux.*

GEN IV [illegible]
Het Offer van Kain en Habel
[illegible]



3

## *La punition d'Adam & d'Eve, & leur banissement hors du Paradis.*

### Génese chapitre III. vers. 16--23.

LE premier effet que produisit le fruit de *l'Arbre de la science* dans Adam & Eve, aprés qu'ils en eurent mangé, fut la connoissance du crime qu'il y a de desobeïr à Dieu. L'Ecriture dit que *leurs yeux furent ouverts*, pour dire qu'ils virent alors à découvert l'énormité de leur faute, de laquelle, lors qu'ils l'avoient voulu commettre, la cupidité, l'orgueil, & plusieurs autres passions jointes ensemble, avoient détourné leurs regards. Ils sentirent alors le trait que le démon avoit jetté dans leur ame; & le poison fatal du péché pénétrant jusques dans le fonds de leur conscience, à mesure que le suc du fruit défendu passoit dans leurs veines, ils se sentirent déchirez de cruels remords qui ne leur laissoient aucun relâche. A l'ouïe d'un vent qui se leve dans le Jardin, ils fuyent leur Juge dont ils croyent entendre la voix, & qu'ils craignent de trouver par tout. Ils courent d'ombrage en ombrage, & appercevant un figuier dont les branches étendues, & les feuilles larges & épaisses formoient une plus grande obscurité que les autres arbres, ils y courent pour se cacher, & ils se font de ses feuilles une espece de vêtement. Mais les yeux de Dieu, plus perçans que les rayons du Soleil, découvrent ces deux coupables dans leur sombre retraite. *Où es-tu, Adam*, lui dit-il, & pourquoi te caches tu? *J'ai ouï ta voix au Jardin*, répond ce rebelle, *& j'ai craint, parce que j'étois nud:* Il n'ose pas dire, *parce que j'ai péché*; il a trop d'horreur de soi-même pour se confesser ce qu'il est; mais il faut enfin qu'il l'avouë: *N'as-tu pas mangé*, continue à lui dire le souverain Juge, *n'as-tu pas mangé du fruit que je t'avois défendu?* Ouï, dit-il, *j'en ay mangé*; *mais la femme que tu m'as donnée pour être avec moi, me l'a donné.* Que ne fait-il pas pour se disculper? La femme à son tour imite les biais & les détours de son mari, pour s'épargner la honte d'un aveu entier de sa désobeïssance, & elle rejette une partie de sa faute sur le serpent qui l'a séduite. L'enqueste étoit déja trop longue pour un Dieu que sa justice sollicitoit de prononcer le jugement. Dans ce moment il rend son Arrêt: le serpent, qui avoit servi d'organe au démon est condamné à mordre la terre, & à se roûler dans la poudre; & le démon à être un jour vaincu, & terrassé par un fils qui naîtroit de cette femme qu'il avoit séduite. L'homme est asservi à la dure nécessité de cultiver avec peine, & à la sueur de son visage, une terre sur laquelle sa révolte a fait descendre la malédiction, & qui souvent pour tout fruit de ses peines, ne lui donnera que des épines & des chardons. Dieu dénonce à la femme qu'elle ne mettra des enfans au monde qu'avec des douleurs mortelles; & il ordonne qu'elle soit sujette à son mari. Enfin ils sont condamnez tous deux à la mort, & Adam entend cette terrible sentence qui est prononcée contre lui & contre sa femme, *Tu és poudre & tu retourneras en poudre.* Il est vrai que l'éxécution ne suivit pas de prés la sentence, Dieu qui n'avoit permis la chûte de l'homme que pour tirer de ce premier crime un sujet d'exercer sa misericorde dans la rédemption du Genre humain, laisse vivre ces coupables jusqu'au temps marqué dans son Conseil éternel, afin qu'ils mettent au monde des enfans, & que la terre soit peuplée d'hommes. Cependant Adam & Eve sont chassez du Jardin d'Eden, comme indignes d'habiter ce lieu de délices; & afin que ces Rebelles, qui dans le temps où rien ne manquoit à leur bonheur, avoient eu l'audace de porter la main sur le fruit défendu, n'entreprenent par une semblable témérité; aprés que leur condition est devenue si malheureuse, de r'entrer dans le Paradis, d'où ils se voyent exilez, Dieu le fait garder par des Anges, qui armez d'épées de feu, ôtent à l'homme l'espérance de pouvoir jamais approcher du Jardin d'Eden. Ce qui faisoit sur tout sa peine, & qui enflammoit ses désirs, c'étoit un arbre qui étoit la gloire & la richesse du Paradis, *l'Arbre de vie*. Il ne soûpire qu'aprés le fruit de cét Arbre, & il s'imagine que s'il pouvoit en manger; il ne mourroit point. C'étoit une erreur, & une illusion qu'Adam se faisoit dans l'extrémité où il se trouvoit réduit, & dans l'accablement de son ame. Mais le fruit de l'Arbre de vie n'avoit de vertu & de force que pour l'homme innocent; & lors que la mort est une fois entrée avec le péché dans le cœur d'un homme, il n'y a plus rien dans la Nature qui soit capable de l'en chasser, & de rendre la vie à un pécheur. Ce n'étoit donc pas proprement dans le fruit même de l'Arbre qu'étoit la vie, mais dans l'innocence de l'homme. C'étoit seulement en symbole & en mystére que cét Arbre fameux portoit le nom *d'Arbre de vie*, parce qu'il étoit le sacrement & le gage de la vie que Dieu eût conservée éternellement dans l'homme, si l'homme fût demeuré toûjours saint. L'homme pécha, & par son péché il perdit tout à la fois le droit à la vie, & au sacrement de la vie. Adam ne fit pas d'abord ces réfléxions, que le trouble de son esprit, & les frayeurs de sa conscience l'empêchoient de faire, & ce fut pour montrer combien cét homme, qui avoit cru ne rien ignorer lors qu'il auroit mangé du fruit de l'Arbre de science, étoit au contraire devenu grossier & stupide pour avoir mangé de ce fruit, que Dieu dit; *Adam est devenu comme l'un de nous, connoissant le bien & le mal*; *mais maintenant prenons garde qu'il ne porte sa main à l'Arbre de vie, de peur qu'en prenant de son fruit, & en mangeant, il ne vive éternellement:* car ces paroles tendoient seulement à marquer les illusions qu'Adam s'étoit faites avant & aprés sa chute, & non pas ce que Dieu pensoit lui-même sur toutes ces choses.

Avant J. C. 4004. ans.

## *Le ſacrifice de Caïn, & d'Abel.*

Géneſe chapitre IV. verſ. 3. 4. 5.

L'an du monde 130. avant J. C. 3874.

LE premier enfant qu'Adam & Eve mirent au monde, nâquit avec toutes les inclinations d'un pécheur. Le vice paſſa ſucceſſivement du pere aux enfans avec la nature, & c'eſt une loi, qui depuis n'a jamais ſouffert d'exception dans toute la ſuite des ſiecles, & qui n'en aura jamais, que d'un pere pécheur naiſſent des enfans pécheurs. Eve ne porta pas d'abord ſes vûes ſi loin, & ravie de voir, ce qui ne s'étoit encore jamais vû, qu'une créature humaine étoit née au monde, elle s'écria dans les premiers tranſports de ſon admiration & de ſa joye, *J'ai acquis un homme de par l'Eternel*, & elle donna pour cét effet à ſon enfant le nom de *Caïn*, qui ſignifie une *acquiſition*. On ne ſait même ſi elle ne vouloit pas dire qu'elle avoit acquis *l'homme de l'Eternel*, ce fils de la bénédiction & de la promeſſe, qui devoit venger la femme, & en même temps tout le Genre humain, de la ſéduction du ſerpent, & briſer la tête à cét ennemi ; ſes paroles peuvent avoir ce ſens, & il eſt même aſſez vraiſemblable qu'une Mére auſſi affligée que l'étoit Eve, d'avoir attiré par ſon crime la mort dans le monde, conçut pour ſa conſolation de ſi hautes eſpérances de ce premier Fils que Dieu lui donnoit. Aprés lui nâquit *Abel*, dont le nom, qui marque l'inſtabilité & *la vanité* d'une choſe, ou *le deuil* & l'affliction, pouvoit être regardé comme un effet des regrets que faiſoient tous les jours Adam & Eve d'être déchus de leur premiére condition ; ou comme un préſage de la courte vie de ce ſecond fils, dont la mort devoit leur être ſi douloureuſe. Caïn donnoit tous ſes ſoins & tout ſon travail à la culture de la terre, & Abel étoit berger. Mais ſi leurs occupations étoient différentes, leurs inclinations l'étoient encore davantage. Caïn étoit fier & ſuperbe, n'aimant que lui-même, & ſe croyant ſeul digne des faveurs du Ciel. Abel au contraire étoit doux & humble, gémiſſant des foibleſſes de la Nature, & faiſant de la pieté toutes ſes délices. Caïn avoit néanmoins ceci de commun avec Abel qu'il faiſoit comme lui profeſſion d'une Religion ; l'athéiſme & l'impiété n'ayant pas encore oſé dans des temps ſi proches de la création, ſortir de l'abyſme, & ſe produire dans le monde. Caïn faiſoit hommage à Dieu des fruits de la terre, & Abel lui ſacrifioit les premier-nez de ſes troupeaux, ce qu'il y avoit de plus beau & de plus gras dans ſa Bergerie. Un jour qu'ils faiſoient à Dieu ſolemnellement leurs offrandes, Dieu ſe déclara pour Abel, & témoigna par une marque éclatante & glorieuſe qu'il acceptoit favorablement ſon ſacrifice. Moyſe ne dit pas quelle fut la marque que Dieu en donna ; mais ſon ſilence même fait aſſez comprendre que ce fut celle dont Dieu ſe ſervit du temps de ce Prophete, & dans les ſiecles ſuivans, en de pareilles occaſions. C'étoit un feu qui deſcendoit du Ciel ſur le ſacrifice, & qui conſumoit toute la victime : Dieu déclarant par cét emblême que le ſacrifice, qui eſt appellé dans l'Ecriture *la viande de Dieu*, lui étoit trés-agréable, comme l'eſt à nôtre palais une viande que nous prenons plaiſir à manger, juſqu'à n'en laiſſer rien de reſte. Ce n'étoit pas la victime même qui plaiſoit à Dieu, & qui le rendoit favorable ; il s'en eſt ainſi expliqué lui-même dans le Pſeaume cinquantiéme ; *Mangerois-je la chair des gros taureaux, & boirois-je le ſang des boucs?* Un autre ſacrifice d'un genre tout différent, & dont celui des animaux brutes n'étoit qu'une ombre & une figure, ſe préſentoit dans ce moment aux yeux de Dieu, & en vûe de la victime ſainte qui devoit un jour lui être offerte ſur la croix, il acceptoit les autres victimes, & en *flairoit une odeur de réconciliation*, comme parle l'Ecriture. C'étoit donc cette rélation myſtique des ſacrifices anciens à celui de Jeſus-Chriſt, qui en faiſoit toute la valeur, & c'étoit à la foi du ſacrifiant que Dieu regardoit, & non pas à la graiſſe de la victime : *Dieu regarda*, dit Moyſe : *Abel, & ſon oblation*, la perſonne avant l'offrande ; la foi du cœur, avant l'excellence du ſacrifice. S. Paul a illuſtré en ces termes dans ſon Epître aux Hébreux ces paroles de Moyſe. *Ce fut par la foi*, dit-il, *qu'Abel offrit à Dieu un ſacrifice plus excellent que Caïn, & qu'il fut déclaré juſte, car Dieu approuva ſes preſens, & par cette même foi il parle encore aprés ſa mort.*

GEN IV. v. 8.
Kain flaat zynen broeder Habel dood.



GEN V.
Adam negen-honderd en dertig jaar oud sterft.
*Adam âgé neuf cens trente ans meurt.*



## *Le meurtre d'Abel.*

### Génése chapitre IV. vers. 8—9.

L'Oblation de Caïn n'eut pas le même sort que celle d'Abel, Dieu ne la regarda pas. Ce n'est pas que la matiere n'en fût bonne en elle-même, c'étoient les prémices des fruits de la terre, & Dieu qui les a exigez depuis de son peuple d'Israël, en reconnoissance du don qu'il lui avoit fait de la terre de Canaan, ne les auroit pas refusez dans un temps où il venoit de mettre l'homme en possession de toute la terre. Mais Dieu, qui regarde toûjours le cœur, plustôt que l'offrande, ne trouva pas dans celui de Caïn les dispositions propres à faire accepter ses présens. Il falloit la foi, *car sans la foi il est impossible de plaire à Dieu*; & Caïn n'avoit point la foi. Privé de cette vertu céleste, toutes les autres lui manquoient; & il n'avoit en leur place ou que des vertus fausses, ou que des vices réels. Ainsi au lieu de s'humilier lorsqu'il vit ses dons méprisez, & d'appaiser Dieu par ses larmes & par ses prieres, il s'en plaignit comme d'une injure, il s'irrita contre Abel, qui lui avoit été préféré, & l'envie achevant d'étoufer en lui cette amitié tendre que la nature inspire pour un frere, mais à laquelle il n'avoit jamais été fort sensible, parce que les méchans n'ont jamais un parfait amour pour les gens de bien, il prit la résolution d'ôter pour toûjours de devant ses yeux ce frere, dont le bonheur faisoit sa peine, & la gloire, sa honte. Afin de prévenir un dessein si lâche & si criminel, Dieu voyant Caïn tout consterné & tout abbattu, avoit déja pris lui-même le soin de le consoler, en l'assûrant qu'à l'avenir ses offrandes seroient bien reçues, comme l'avoit été celle d'Abel, pourvû que comme lui, il n'eût que de bonnes inclinations; & ne fît rien que de juste. *Pourquoi te fâches-tu*, lui dit le Seigneur, *& pourquoi ton visage est-il triste?* Si tu *fais bien*, ton oblation *ne sera-t-elle pas reçue?* Il n'en auroit pas tant fallu pour rendre la joye à une bonne ame; mais Caïn ne mettoit pas à un si haut prix l'honneur de se rendre agréable à Dieu, & de voir ses oblations bien reçues. Il veut être méchant, tandis que son frere est juste; & il ne veut pas que Dieu accepte le sacrifice du juste, & qu'il méprise celui du méchant. S'il pouvoit s'en venger sur Dieu, il ne l'épargneroit pas; mais cét Etre suprême & infini étant hors de toute atteinte, Caïn tourne son ressentiment sur Abel, & conclud sa mort. Pour commettre plus librement son parricide il attire son frere à la campagne: Abel y marche avec son integrité; & Caïn avec son cœur perfide. Ce que la fraude avoit commencé, la rage l'acheve; Caïn se jette sur son frere, & le tue. La terre, qui tous les jours cache tant de sang innocent, ne sut tenir caché celui-là: Dieu le vit, & aussi-tôt il en poursuivit la vengeance. Il demande à Caïn où étoit son frere; *Je ne sai*, répondit ce malheureux qui avoit encore les mains teintes du sang qu'elles venoient de répandre; & ajoûtant l'audace & l'impiété au meurtre, *Suis-je le gardien de mon frere?* se récria-t-il: Dieu le convainc, & le maudit. A l'ouïe de sa sentence la terreur entre dans son ame; le desespoir se peint sur son visage; il lui semble voir par tout le sang de son frere; il fuit sans savoir ni qui il fuit, ni où il va; & mille fois il auroit succombé sous l'agitation & sous les horreurs qui l'accabloient, si la même justice qui le poursuivoit, ne l'avoit laissé vivre, pour donner en sa personne aux siecles futurs un monument authentique de l'intérêt qu'elle prend à venger le sang innocent. Moyse dit que *Dieu mit une marque sur Caïn pour empêcher qu'il ne fût tué par ceux qui* à l'avenir, lors que la terre auroit commencé d'être peuplée; *viendroient à le rencontrer*. La curiosité a long-temps cherché, & cherche encore quelle étoit cette marque; & presque tout le monde a cru que c'étoit une certaine horreur qui paroissoit sur le visage de Caïn, & un tremblement continuel en tout son corps. Mais c'est s'attacher trop à la lettre; les hommes mettent des marques visibles sur les choses qu'ils veulent qu'on ne confonde pas avec d'autres; l'Hébreu teint du sang de la Pasque le poteau de sa maison; & Raab marque la sienne d'un fil d'écarlate; mais quoi que Dieu nous parle en homme dans ses Ecritures, afin de s'accommoder à nos manieres, il agit en Dieu, & non pas en homme; & sa marque en une chose, c'est sa volonté, c'est son decret touchant cette chose; & ce decret est inébranlable, & ne manque jamais de s'accomplir. Telle étoit dans Ezéchiel la lettre *thau*, mise sur le front des Israëlites que Dieu vouloit conserver dans le carnage qu'il faisoit faire à Jérusalem; & telle fut aussi la marque qu'il mit en Caïn, le decret, la résolution d'empêcher par sa Providence que personne ne le tuât.

La même année.

## *La mort d'Adam.*

### Génése chapitre V. vers. 5.

IL ne restoit plus d'autre fils à Adam aprés la mort d'Abel, que le parricide Caïn; il en eut un ensuite qui fut nommé *Seth*, & qu'il engendra, dit l'Ecriture, *à son image*; c'est-à-dire, pécheur comme lui. Ce n'étoit pas une tache particuliere à sa naissance, elle étoit commune à tous les enfans d'Adam, mais la remarque n'en a pourtant été faite que de lui, parce que

Seth est né l'an du monde 130. avant J. C.

1874. & il est mort âgé de 912. ans. Seth ayant été choisi de Dieu pour être le pere des Patriarches, & pour mettre au monde la race sainte que Moyse appelle *les fils de Dieu*, le S. Esprit a voulu dire par là que ce n'est pas la Nature qui fait les saints, mais la Grace, & comme disoit Jesus-Christ, *que ce n'est ni de la chair; ni du sang; ni de la volonté de l'homme* qu'ils tirent une naissance si pure, mais de *Dieu seul*, qui les régenere par son Esprit. Peu à peu la terre commença de se peupler; Adam & Eve mirent au monde plusieurs enfans; Caïn eut une nombreuse postérité; la race de Seth multiplia tout de même, mais séparée durant long-temps de celle de cét impie; & Adam, qui autrefois s'étoit vû seul avec Eve dans tout le monde, vit se former de siecle en siecle parmi ses Descendans des familles presque innombrables. Il eut le temps de connoître par une triste expérience combien étoit fatale & à lui-même & à toute sa race, la cupidité qui l'avoit porté à manger du fruit défendu; sa vie fut longue, afin que voyant tous les maux qui se commettoient dans le monde, il s'en reconnût le premier auteur, & qu'ainsi il fit pénitence & de ses péchez & de ceux des autres. Neuf cens & trente ans lui furent donnez pour pleurer son crime, & dans le langage de Moyse les années sont, comme aujourd'hui, de douze mois, puis que dans l'histoire du déluge, il raconte qu'aprés que les pluyes, qui commencerent le 17. jour du second mois, furent tombées sur la terre durant l'espace entier de quarante jours & quarante nuits, ce ne fut qu'au septiéme mois que l'Arche qui flottoit sur les eaux, s'arrêta sur les montagnes d'Armenie, & au dixiéme, que la terre commença à paroître. Adam vécut donc neuf cens trente ans; c'étoit beaucoup vivre par rapport à nous, dont les jours s'en vont *comme une ombre*, & la vie passe *comme une pensée*; mais c'étoit avoir peu vécu pour un homme qui étoit né immortel: il ne parvint pas même jusques à cét âge dont un Prophete a dit, que *mille ans ne sont devant Dieu que comme un jour*; & quoi que jamais aucun homme n'ait atteint cét âge, il s'est vû pourtant quelques Patriarches qui en ont approché de plus prés qu'Adam; Jered, pere du fameux Enoc vécut neuf cens soixante-deux ans; & Methuscela, fils du même Enoc, neuf cens soixante-neuf. Nous ne trouvons pas que Dieu ait jamais donné des bornes plus étendues à la vie humaine, non pas même en ces premiers siecles où sa sagesse laissoit vivre long-temps les hommes afin qu'ils peuplassent la terre, & que par de longues expériences ils pussent inventer les arts nécessaires à la societé; sur tout afin que dans un temps où l'Ecriture n'étoit pas encore en usage, & où la mémoire des plus importans évenemens ne se conservoit que par tradition, les peres pussent laisser à leurs enfans & aux enfans de leurs enfans, durant une longue suite de générations, l'histoire de la premiere origine du Genre humain, & avec elle celle du monde. Adam vêquit encore plus de deux cens ans aprés la naissance de Méthuscela; & Méthuscela six cens aprés Noé, & jusqu'à l'année même du déluge; ce qui rendoit si aisée, & si sûre la tradition de ce temps-là, qu'elle se conservoit toute entiere & avec toutes ses circonstances, dans les familles.

Adam est mort l'an du monde 930. avant J. C. 3074.





## *Le transport d'Enoc au Ciel.*

### Génese chapitre v. vers. 24.

Tout ce qui étoit resté d'amour & de crainte de Dieu dans le monde aprés la chute d'Adam, se trouva renfermé dans la famille de Seth, & tandis que la race impie de Caïn se plongeoit de plus en plus dans le vice, & dans les plus grands excés, celle de Seth se rendoit célébre par les assemblées nombreuses qu'elle formoit pour louer Dieu publiquement & tous de concert. Parmi les descendans de ce Patriarche Enoc se distingua par sa piété & par son zéle. Moyse a fait son éloge avec un seul mot, mais un mot qui dit plus que tous les autres ensemble; *Enoc*, dit il, *marcha avec Dieu*. Cela veut dire qu'il pensoit continuellement à Dieu, & que dans tout ce qu'il faisoit il se le représentoit comme s'il l'avoit eu devant ses yeux; qu'il n'avoit point d'autre volonté que celle de Dieu, & que tous ses soins étoient de lui plaire. Une piété si pure, si animée, étoit plus digne du Ciel que de la Terre, & tenoit beaucoup plus de l'Ange, que de l'homme. Aussi la terre n'en joüit-elle pas long-temps, & les hommes ne profitant pas d'un si rare exemple, Dieu le leur ôta, & en fit un ornement de son Ciel, aprés en avoir fait la richesse de la Terre. A peine avoit-il fourni la troisiéme partie de la course de ses peres, qu'au milieu de la carriére la main de Dieu le prend & l'enleve. Le Ciel s'ouvre à sa présence, & pour la premiére fois il voit un corps de poudre & d'argile entrer tout rayonnant de gloire dans le Palais de Dieu, & se mêler avec les Anges. Ces Esprits saints qui font leur joye de nôtre bonheur, n'avoient encore jamais vû de spectacle si agréable, ni les démons, de plus affligeant pour eux. Ils avoient cru, jaloux de la gloire de l'homme, qu'en le jettant dans la révolte, ils feroient venir sur lui toute sorte de malheurs, & qu'il ne s'en releveroit jamais; mais ils virent à cette heure que s'ils avoient pu le faire bannir du Paradis terrestre, ils n'avoient su empêcher qu'il n'entrât dans le céleste. C'est ainsi que dans le premier âge même du monde, & dans les temps les plus éloignez du jour auquel Dieu a résolu de distribuer les récompenses, sa Grace voulut couronner par avance la foi, & le zéle d'Enoc, pour encourager tous les Justes à suivre ses traces. On se plaind ordinairement que la vertu est sans récompense, & que le vice est souvent heureux, mais Dieu a voulu faire voir en la personne d'Enoc combien cette plainte est mal fondée, puis qu'il a comblé de plus de bonheur & de gloire cet ancien Juste, qu'il n'accorde de faveurs durant cette vie à tous les méchans ensemble dans leur plus haute élévation, & dans leur plus riche abondance.

L'an du monde 987. Avant J. C. 3017.

## *Mariages des fils de Dieu avec les filles des hommes.*

### Génese chapitre VI. vers. 1---5.

Ce ne fut pas seulement dans la race de Caïn que le vice faisoit ses progrés, & que la corruption du cœur étoit extréme, elle gagna jusques dans la posterité de Seth, où elle fit aussi d'étranges ravages. Les mauvais exemples sont contagieux, & le cœur, naturellement porté au mal, se plie & se tourne aisément du côté où les passions trouvent à se satisfaire. Enos, fils de Seth, avoit cru que le moyen de tenir sa famille sainte toûjours séparée de celle de Caïn, & d'y rendre la piété comme héréditaire, c'étoit de faire des assemblées où l'on rendît solemnellement à Dieu les hommages dûs à sa grandeur, & où les cœurs de tous les fideles réünis ensemble se répandissent en priéres & en adorations devant cet Etre éternel & infini. Quelques générations aprés un si saint établissement, qui se maintint & se conserva dans la famille des Patriarches, Enoc étoit venu y faire fleurir toutes les vertus. Si son exemple n'avoit pas eu assez de force pour réprimer l'impiété dans les descendans de Cain, & pour leur inspirer la crainte de Dieu, il devoit au moins l'affermir dans la race sainte, & lui donner une nouvelle ardeur pour le Ciel. Mais le mauvais penchant du cœur l'emporta sur les bons exemples d'Enoc, & sur la sage prévoyance qu'avoit eue long-temps auparavant le pieux Enos pour empê-

cher que sa race ne se mêlât avec celle de Caïn. *Les fils de Dieu*, dit Moyse, *firent alliance avec les hommes, & prirent leurs filles en mariage.*. Ces fils de Dieu c'étoient les descendans de Seth, que Dieu regardoit comme sa famille, & sur lesquels il répandoit son Esprit de grace, & de sainteté; des hommes à la vérité comme les autres, & comme eux enfans d'Adam, mais des hommes qui portoient l'image de Dieu, que les autres n'avoient plus, & qui, comme parle S. Pierre, *avoient été faits participans de la Nature divine*, dans la justice & la sainteté, qui en sont les traits les plus éclatans. Et les *hommes* avec qui les enfans de Dieu s'alliérent, c'étoit la race de Caïn, toute de chair & de terre, l'homme tout pur, tel qu'il étoit venu d'Adam; sans avoir rien de céleste, rien de spirituel & de divin. La beauté des filles des hommes surprit les yeux des enfans de Seth, & blessa leurs cœurs; ils les souhaiterent en mariage, & n'écoutant plus que leur passion, ils les prirent pour leurs femmes. Alors commencerent à se mêler & à se confondre l'une avec l'autre les deux races qui partageoient tout le Genre humain, & qui avoient demeuré séparées plus de douze siécles; & l'on vit alors pour la premiere fois, ces mariages, en quelque sorte monstrueux, où la lumiere s'allie, pour ainsi dire, avec les ténébres, la vertu avec le vice, la foi avec l'infidélité, & dont l'exemple scandaleux ne s'est que trop vû depuis en Salomon, & dans les Juifs de la captivité de Babylone, & ne se voit encore que trop tous les jours. Comme les enfans de Dieu ne pûrent s'allier avec les filles des hommes, qu'au mépris de l'honneur qu'ils avoient d'étre un peuple choisi de Dieu, & mis à part comme son joyeau précieux, sans exposer leur réligion à un danger presque inévitable, Dieu en fut tout irrité, & il en résolut d'abord le vengeance. ,, C'en est trop, dit il, je ne ferai plus part de ,, mon esprit à des hommes si charnels, & qui font si peu de cas de mon alliance; il faut que ,, je les livre à ma justice, & qu'ils soient tous détruits: mais je veux pourtant leur donner en- ,, core du temps pour se reconnoître, je leur laisse six vingts ans de vie; & si aprés un si long ,, terme je les trouve encore dans le désordre, je les ôterai de dessus la terre, & j'abolirai leur ,, nom de dessous les Cieux. C'est en substance le sens de la plainte que Dieu en a faite dans le chapitre sixiéme de la Genese. Moyse y ajoûte pour la fin un trait qui nous fait bien connoître combien fut profonde & amere la douleur que Dieu eût de voir ainsi son peuple dégénérer de la piété de ses peres, & se mêler avec la race impure du maudit Caïn. *Dieu se repentit*, dit il, *d'avoir fait l'homme sur la terre, & il en fut fâché dans son cœur.* Il falloit bien que l'ingratitude de l'homme fût grande, & ses vices énormes, puis qu'un Dieu si bon, & si patient est fâché d'avoir produit sur la terre une créature, qui n'est plus à ses yeux qu'un monstre d'horreur. A la vérité ce langage de Moyse est tout figuré; car à la lettre Dieu ne se repent, ni ne s'afflige; le mal ne peut jamais aller jusqu'à lui causer de la douleur, & toûjours heureux par soi-même, rien ne sauroit troubler sa joye. Comme il est aussi infiniment sage il ne peut jamais se tromper dans ce qu'il fait, & comme il n'arrive rien qu'il n'ait prévû, car le présent & l'avenir sont également devant ses yeux, il ne peut jamais se repentir de ce qu'il a fait. Mais dans ces occasions, & en beaucoup d'autres semblables, nous devons toûjours nous souvenir que l'Ecriture parle à des hommes, & que pour s'abaisser à nôtre portée le S. Esprit prend nos expressions, afin que nous nous élevions jusqu'à sa pensée, & n'attribuions rien à Dieu qui ne soit digne de Dieu. Ainsi la colere de Dieu c'est sa justice; & son repentir d'avoir fait l'homme, ce fut la résolution qu'il prit d'exterminer tout le Genre humain par un déluge universel.


Het Bouwen der Arke door Noach
Noach gaat in de Arke

## *Noé bâtit l'Arche pour se garantir du déluge.*

### Génese chapitre VI. vers. 14—22.

CE qu'un Prophete a dit de Dieu, *que dans le temps même qu'il se courrouce il se souvient d'avoir compassion*, se vérifia d'une maniere admirable lors qu'il prit la résolution d'exterminer les hommes de dessus la terre. Il regarda d'un œil favorable Noé & toute sa famille, & il ne voulut pas qu'elle fût enveloppée dans la perdition universelle du Genre humain. Noé étoit un saint homme, digne imitateur des vertus d'Enoc, son bisayeul, & qui, comme lui, *marchoit avec Dieu.* Mais sa piété ne se bornoit pas à lui-même & à ses propres actions, elle s'intéressoit dans celles des autres. Ce juste voyant les excés qui se commettoient tous les jours, s'en affligeoit comme de ses propres péchez, & avec toute l'ardeur & la fermeté qu'inspire à une sainte ame le zéle de la gloire de Dieu, Noé censuroit les vices, & travailloit à la conversion des pécheurs. St. Pierre l'appelle pour cette raison *le Héraut de la justice*, & St. Paul a fait l'éloge de sa foi dans le chapitre onziéme de l'Epistre aux Hébreux. Avec de si rares qualitez il ne pouvoit qu'il ne fût agréable à Dieu, & Dieu qui, comme disoit Abraham, *n'aime pas à exterminer le juste avec le méchant*, ne put souffrir qu'une si belle vie s'allât éteindre dans les eaux du déluge. Pour l'en garantir Dieu lui dit de bâtir une Arche, & il prit le soin de lui en dresser lui-même le plan. Cette Arche devoit avoir trois cens coudées de long, & cinquante de large; sa hauteur devoit être de trente coudées, & à trois étages. On ne peut pas voir sur la description que Moyse nous en a laissée, qu'elle eût la forme de nos navires; elle n'avoit même ni mats, ni voiles, ni gouvernail; aussi n'étoit-ce pas la main d'un homme qui la devoit conduire, Dieu en vouloit lui-même être le pilote, pour avoir lui seul la gloire de l'avoir heureusement dirigée, & d'avoir sauvé la vie à Noé & à sa famille. Il y avoit en tout cela du mystere, & les vûes de Dieu portoient sur l'Eglise, dont la condition toûjours flottante menace à tous momens du naufrage; mais qui pourtant ne sauroit périr, parce que Dieu *est au milieu d'elle*, & qu'il la conduit au port du salut. Noé mit six vingts ans à bâtir son Arche; il n'auroit pas fallu tant de temps pour l'achever, mais Dieu, sous les ordres duquel il y travailloit, voulut donner tout ce temps à la conversion des hommes qu'il menaçoit du déluge, & mettre aussi durant plus d'un siecle la foi de Noé à l'épreuve. Le monde ne profita pas des leçons qu'il leur donnoit & de vive voix, & par les soins continuels qu'il prenoit de bâtir l'arche: le bruit s'en répandit par tout, & par tout on en faisoit une matiere de risée; Que toute la terre soit couverte d'eaux, & que les plus hautes montagnes en soient submergées, cette pensée, disoit-on alors, peut-elle venir dans un esprit raisonnable? & cet homme simple & crédule, qui s'imagine voir toute la terre inondée, & tous les hommes du monde noyez avec tous les animaux, croit-il, si cela pouvoit arriver, avoir assez d'autorité sur toutes les bêtes de la Terre, & sur tous les oiseaux du Ciel, pour les faire venir par couples dans son Arche, & les y assembler tous? Par ces vains raisonnemens, & par ces discours profanes tous les hommes de ce temps-là s'affermirent dans l'impénitence, & continuerent à pécher. Noé eut à soûtenir pendant six vingts ans toutes leurs insultes, & à se défendre de la tentation qu'un fonds d'incrédulité & de défiance naturel à tous les hommes, livroit continuellement à sa foi. Mais comme sa patience vint à bout des moqueries des pécheurs, sa foi fut victorieuse de la tentation de son propre cœur, & elle a ainsi mérité d'être proposée en exemple à tous les siecles de l'Eglise.

L'an du monde 1536. de la vie de Noé, 480. avant J. C. 1468.

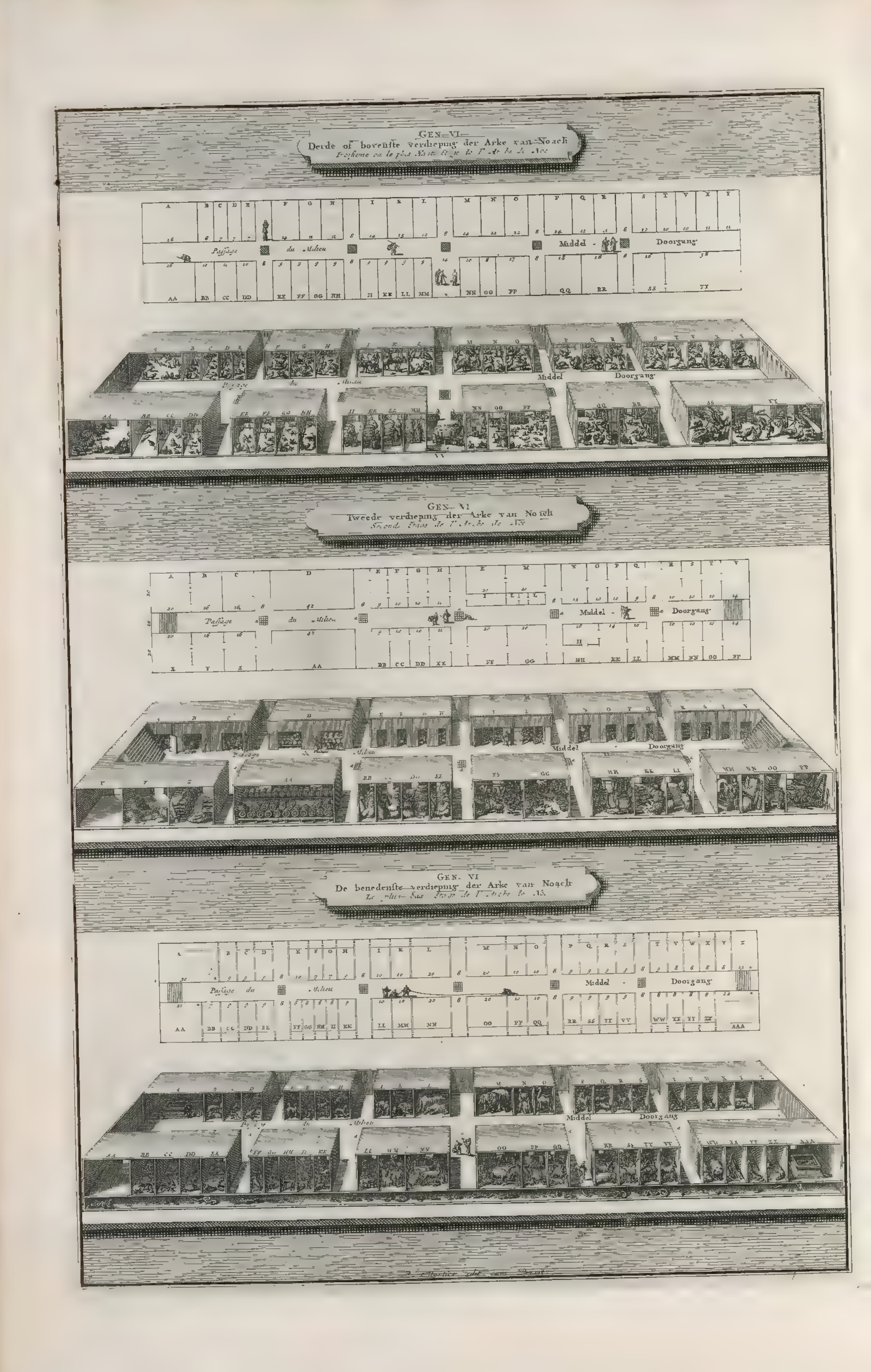
## *L'entrée des Animaux dans l'Arche, & celle de Noé, & de sa famille.*

### Génese chapitre VII. vers. 7, 8, 9.

ENfin aprés six vingts ans, ou comme d'autres croyent, aprés cent ans, l'Arche fut achevée de bâtir, & la terre touchoit au moment fatal où elle alloit être toute submergée. On étoit cependant par tout dans une grande sécurité, & les hommes à deux doigts du gouffre qui les engloutit tous, & qui ne dit jamais *c'est assez*, se croyoient dans une entiere sûreté, & se plongeoient dans les délices. Il n'y avoit que Noé, qui toûjours docile à la voix du Ciel, étoit tout prêt à voir s'accomplir la menace que Dieu avoit faite de

L'an du monde 1656. avant J. C. 2348.

mettre toute la terre ſous l'eau, & de n'y laiſſer ni plantes, ni animaux, ni villes, ni hommes. Noé avoit eu ordre de Dieu de prendre de toutes les eſpeces d'animaux qui volent dans l'air, ou qui marchent ſur la terre, ſans excepter même les reptiles qui ſe traînent ſur la poudre, de chacune un mâle & une femelle, afin que l'eſpèce s'en pût conſerver, & qu'ils multipliaſſent ſur la terre aprés, comme avant le déluge. Et à l'égard des animaux purs, dont la Loi de Moyſe a fait depuis une exacte & longue énumération, il fut ordonné à Noé d'en prendre ſept paires de chaque eſpece, afin qu'il en pût faire divers ſacrifices. On voit d'ici combien eſt ancienne la diſtinction des animaux en purs & impurs: or comme les uns ne ſont pas de leur nature plus purs ou plus impurs que les autres, de cette ſorte d'impureté qui a quelque choſe de moral, & qui paſſe juſques à la conſcience de l'homme, n'y ayant qu'un commandement ou une défenſe de Dieu qui ait pu y mettre une pareille diſtinction, il faut néceſſairement que Dieu l'ait marquée dans le commencement du monde, & qu'il ait ainſi lui-même ordonné les ſacrifices, puis que ç'a été principalement en vûe des ſacrifices qu'a été faite cette diſtinction. Tous les ſoins, & toute l'induſtrie que Noé auroit pu apporter à raſſembler tant de différentes eſpeces d'animaux, n'euſſent pas été capables d'accomplir dans toute ſon étenduë l'ordre qu'il avoit reçu; mais Dieu le déchargea de cette peine, & comme autrefois il avoit amené devant Adam tous les animaux, afin qu'il leur imposât leurs noms, il fit une ſeconde fois venir tous ces mêmes animaux devant Noé, afin qu'il leur ſauvât la vie. Les uns venoient à tire d'aîle ſe préſenter devant Noé, & ſans s'effrayer de la préſence d'un homme, ils ſe baiſſoient ſous la main qui s'avançoit pour les ſaiſir. Les autres y marchoient ou y couroient, ſelon que la Nature leur a donné des pieds legers, ou peſans: & ceux à qui elle a été moins liberale s'y traînoient, & n'y arrivoient qu'à la longue; & avec beaucoup d'incommoditez. Noé les reçut tous, & les plaça dans l'Arche. Ils quitterent tous en y entrant leur naturel ou craintif, ou féroce, ou malfaiſant, qu'ils avoient auparavant, & qu'ils reprirent aprés leur ſortie; mais ce ne furent pas tant les ſéparations que Noé avoit faites dans l'Arche, qui y établirent la tranquillité & la concorde, que le changement intérieur que Dieu produiſit dans ces animaux par une direction toute particuliere de ſa Providence. Aprés eux entrerent dans l'Arche les trois fils de Noé, Sem, Cam, & Japhet, avec leurs femmes, & Noé avec la ſienne, huit perſonnes en tout, qui furent les ſeules dans tout le monde, que Dieu voulût garantir des eaux du déluge. Ce fut en l'an ſix cens de la vie de Noé, & 1656. aprés la création du monde; au ſecond mois, qui répond en partie à nôtre mois de Novembre, le 17. jour du mois qu'acheverent d'entrer dans l'Arche tous les animaux & avec eux Noé, & ſa famille: aprés quoi l'Arche fut fermée, & Dieu n'ayant plus rien à attendre pour exécuter ſa menace, il ne tarda plus à envoyer le déluge ſur la terre.


GEN. VI
Derde of bovenste verdieping der Arke van Noach
Passage du Milieu
Middel - Doorgang
GEN. VI
Tweede verdieping der Arke van Noach
Passage du Milieu
Middel - Doorgang
GEN. VI
De benedenste verdieping der Arke van Noach
Passage du Milieu
Middel - Doorgang

# *La forme de l'Arche de Noé.*

## Génese chapitre VI. verſ. 15. 16.

ON a beaucoup de peine à comprendre comment Noé put placer dans l'Arche toutes les eſpéces des animaux, & toutes les proviſions néceſſaires pour les faire vivre une année entiere. Mais il ne faut pour lever les principales difficultez qu'on ſe pourroit faire ſur ce ſujet, que conſiderer la grandeur de l'Arche, & ſa diſpoſition intérieure. L'Arche avoit trois cens coudées de long, & cinquante de large, ſur trente de hauteur, dont Noé fit trois étages, en donnant à chacun plus ou moins de coudées de hauteur, ſelon l'uſage à quoi il devoit ſervir. Le premier de ces trois étages étoit propre à recevoir les bêtes à quatre pieds, mais comme elles ſont fort différentes dans leurs figures, & en groſſeur, auſſi bien que dans leur naturel, qui les rend la plûpart incompatibles entr'elles, Dieu avoit dit à Noé de les ſéparer par des loges, afin de mettre dans chacune les animaux d'une même eſpece. Il n'étoit pas beſoin que Moyſe nous marquât de quelle maniere le St. Patriarche s'y prit pour remplir le plan que Dieu lui avoit donné: on comprend aiſément que Dieu conduiſit ſa main dans tout cet ouvrage, & qu'il lui inſpira toutes les lumieres & toute la capacité néceſſaires pour le mettre dans ſa perfection. Le nombre des eſpéces réellement differentes des bêtes à quatre pieds ne va pas à beaucoup prés ſi loin qu'on ſe l'imagine. Il y en a peut-être fort peu qui ayent échappé à la recherche exacte & curieuſe que pluſieurs perſonnes en ont faite à divers temps dans toutes les parties du monde connu, mais on n'en compte en tout qu'environ cent trente eſpeces; & quand il y en auroit encore un tiers davantage, ce qu'il n'eſt pas poſſible d'imaginer aprés toutes les peines qu'on s'eſt données; & les dépenſes qu'on a faites pour les connoître toutes, il y auroit eu ſuffiſamment de l'eſpace dans une étendue de trois cens coudées de long, & de cinquante de large pour plus de loges qu'il n'en faudroit, & pour donner à chaque loge toute l'étenduë neceſſaire, ſelon la groſſeur des bêtes qu'on auroit à y mettre. Avec un peu de Géometrie & d'application on fait aiſément ce calcul. Chaque loge devoit avoir ſes grilles, petites ou grandes, pour y faire paſſer les ordures des animaux dans le fond de cale, & comme elles devoient être diſpoſées de telle ſorte que Noë & ſes fils puſſent y aller porter aux bêtes qu'elles renfermoient, le fourrage, & l'eau néceſſaires, il eſt aiſé d'imaginer qu'il les avoit toutes faites à la ligne, & qu'il y avoit pluſieurs allées ſur la longueur & ſur la largeur de l'Arche, par où Noé & ſes fils pouvoient aller de tous côtez. On a marqué dans la figure qui ſe voit ici, pluſieurs eſpéces des bêtes à quatre pieds qui furent miſes dans ce bas étage, leurs noms, & leurs loges; & on s'eſt propoſé uniquement en mettant cette figure devant les yeux, d'aider l'eſprit du Lecteur à ſe former une idée raiſonnable de la maniere dont la choſe a pu être faite, ſans prétendre pourtant que Noé ait préciſement ſuivi le plan qu'on en donne dans cette figure. Mais comme il y auroit de la témérité à être poſitif ſur une choſe auſſi incertaine, il ſeroit de même peu raiſonnable de nier qu'elle n'ait pas pu être ainſi.

Le ſecond étage, qui étoit celui du milieu, étoit diſpoſé à peu prés comme les deux autres, & diviſé en diverſes rangées de loges, ou magazins, pour les fourrages, grains, memes ſemences, tonneaux d'eau douce, & autres choſes néceſſaires, non ſeulement pour le temps que Noé devoit être dans l'Arche, mais auſſi pour pouvoir travailler & ſemer la terre aprés le déluge.

Le troiſiéme étage qui étoit le plus haut de tous, étoit éclairé par la feneſtre que Dieu avoit dit à Noé d'y faire, & qui pouvoit être ou de cryſtal, ou de la pierre nommée ſélénite, qui ſe trouve dans l'Arabie, & qui eſt fort claire, ou de telle autre matiere tranſparente, mais moins ſujette à ſe caſſer que le verre. C'eſt-là que Noé demeura avec ſa famille, & qu'il mit tous les oiſeaux, dont toutes les eſpéces connues ne vont guere au delà de cent cinquante. Cet étage étant de la même longueur & de la même largeur que les deux autres, on n'a pas de peine à comprendre qu'il fut bien facile à Noé d'y mettre tel nombre de ſéparations qu'il voulut pour y garder toutes ces différentes eſpéces d'oiſeaux. Dieu empêcha par ſa Providence que la mortalité ne ſe mît parmi tout ce grand nombre de bêtes renfermées durant une année entiére dans l'Arche, & aprés en être ſorties elles ſe répandirent ſur la terre, & y multipliérent comme auparavant.

## Les Curieux qui ont le plus médité cette matiere, & entr'autres *Goerée*, conçoivent que l'Arche a pû être divisée de la maniére que cette Planche représente.

Le Graveur vous donne l'explication suivante.

### Dans le premier ETAGE,

*Qui est le plus bas, étoient placées toutes les Bêtes à quatre pieds, comme le montrent les chiffres suivans qui ont rapport à la planche.*

A Place vuide.
B Des Sangliers & Cochons.
C Des Renards.
D Des Loups.
E Des Licornes.
F Des Lossen &c.
G De Léopards &c.
H Des Tygres.
I Des Ours.
K Des Lyons.
L Des Rinoceros.
M Des Elephans.
N Des Chameaux.
O Des Dromadaires.
P Des Chevaux.
Q Des Anes.
R Des Anes sauvages.
S Toutes sortes de Chats.
T Toutes sortes de Singes.
V Chats de Mer.
W Des Lapins.
X Des Lievres &c.
Y Cochons des Indes.
Z Une Ecurie vuide.
AA Plan vuide.
BB Des Blaireaux, Ecurieux, foüines.
CC Le Porc-Epi &c.
DD Des Tortues.
EE Vaches Marines.
FF Chiens des Indes.
GG Des Chiens de diverses sortes.
HH Chiens de Chasse.
II Chiens Couchans.
KK Chiens de Maison.
LL Des Chevres sauvages, & des Chevreuils.
MM De Elans &c.
NN Des Cerfs &c.
OO Des Bœufs & des Taureaux.
PP Des Belliers & des Moutons.
QQ Des Chevaux & des Boucs.
RR Des Bestes à Corne &c.
SS Des Bufles, Ellans.
TT Des Bufles, &c.
VV Des Cerfs de diverses sortes.
WW Chevaux du Nil.
XX Des Crocodiles.
YY Des Castors.
ZZ Des Beviers.
AAA Bassin à l'Eau.

### Le Second ETAGE.

*Ou celui du milieu, dans lequel ou étoient les magazins des vivres &c.*

A Des Bœufs, Chevaux, & Asnes.
B Magazin du foin.
C Des Arbres, Vignes, & autres Plantes.
D Des Tonneaux d'Eau fraîche pour les bestes &c.
E De l'Avoine.
F De l'Orge.
G Du Seigle.
H Du Froment.
I Du Fromage.
K Ecurie des Chevres.
L Du Beurre.
M Moutons, Brebis &c.
N Des Biscuits, & des viandes fumées.
O Des Poires, Pommes &c.
P Des grains pour les Oiseaux.
Q Toutes sortes de fruits &c.
R Du bois.
S Toutes sortes de meubles.
T Garde-meuble.
V Outils pour bâtir dans le second Monde.
X Place vuide pour ce qu'on auroit peu avoir oublié.
Y Sacs de froment pour des Animaux.
Z De la Paille pour les bestes.
AA Des Tonneaux d'Eau fraîche.
BB Du Ris, Griotte, Orge &c.
CC Des Pois, de Féves &c. pour les bestes.
DD Des Châtaignes, des Raisins, des Prunes &c.
EE Des glands, des noix &c. pour les Cochons.
FF Grande Cage des Poulles pour les bestes qui mangent de la Chair.
GG Grande Cage pour les bestes qui mangent de la Chair.
HH Du Poisson sallé &c.
II Du Poisson sec pour quelques bestes.
KK Du Sel, Salpêtre, Soufre & autres Minéraux.
LL De l'Huile à manger, & pour les Lampes.
MM Moulin à moudre le bled, le four &c
NN Des balles de Laine, du Cuivre, du fer &c.
OO Du Linge, du Drap &c. pour les Habits.
PP Outils pour labourer la terre &c.
a. Des Grilles pour prendre de l'air d'Etage à Etage.
* Passages du milieu & de travers.

### Le Troisiéme ETAGE.

*Qui étoit le plus haut, servoit de demeure à Noé avec sa Famille, & c'est-là aussi qu'étoient les différentes espéces d'Oiseaux.*

A La Choüette, la Chauve Souris, le Chat-Huant &c.
B Les Chapons &c.
C Les Etourneaux, le Hoche-queüe &c.
D Le Roussette, le Butor & le Vanneau &c.
E Les Tourdes, les Merles &c.
F Des Cannes de diverses sortes.
G Des Oyes, des Cygnes &c.
H Des Herons, &c.
I Des Cigognes, la Grüe.
K L'Austruche.
L Des Fauçons des diverses sortes.
M Des Aigles de diverses sortes.
N Des Vautours & autres oiseaux de proïe.
O Des Esperviers &c.
P Poulles d'Indes &c.
Q Des Paons.
R Des Perroquets.
S Des Pies.
T Des Alcions.
V Des Perdrix &c.
X De Faisands.
Y Des Pélicans, Culliers, &c.
AA Lieu des Poulles où sont tous les Outils pour les Oiseaux.
BB Les Oiseaux de Paradis de diverses sortes.
CC Des Cailles &c.
DD Toutes sortes d'Hirondelles &c.
EE Des Coucous.
FF Mezanges de toutes sortes.
GG Des Moineaux & des Pinçons &c.
HH Des Corbeaux, des Corneilles &c.
II La Chambre de Japhet.
KK La Chambre de Cham.
LL La Chambre de Sem.
MM La Chambre de Noé.
NN La Cuisine.
OO Garde-manger.
PP La Grande Cage des Oyseaux qui chantent.
QQ Poulailler.
RR Colombier &c.
SS Harpies, &c.
TT Place pour les Oyseaux Etrangers.
VV Lieu où l'on mange.

GEN. VII.

De algemeene zondvloed over de aarde



GEN. VIII.

Noachs eerste offer na de zondvloed, etc.



## *Le Déluge.*

### Génese chapitre VII. verſ. 11--24.

L'an du monde 1656. Avant J. C. 2348.

NOé ne fut pas plûtôt entré dans l'Arche que l'air s'obſcurcit, le Ciel ſe couvrit de nuées, la pluye tomba en abondance, la mer ſe déborda, les riviéres ſortirent de leurs lits, & ſe répandirent dans les campagnes, les plus petits ruiſſeaux devinrent de groſſes riviéres, & par des routes nouvelles les eaux qui roulent dans les cavitez & les ouvertures de la terre, & qui, comme par autant de veines humectent ce vaſte corps, en ſortirent pour ſe joindre à celles du ciel, des fleuves, & de la mer, & la terre en fut inondée. L'Ecriture dit avec ſa grandeur & ſa majeſté ordinaire en parlant des jugemens de Dieu, que *les fontaines*, ou les digues, *du grand abyſme furent rompues, & que les bondes du Ciel furent ouvertes.* Par l'un elle repréſente le debordement de la mer, qui n'étant plus retenue par le reſpect qu'elle porte aux marques que le doigt de ſon Créateur avoit imprimées ſur ſes rivages, & par les défenſes qu'il lui avoit faites de ne porter pas plus avant l'élévation de ſes ondes, ſortit toute courroucée du fond de ſes gouffres; & avec un bruit & une impétuoſité effroyables courut de toutes parts à la vengeance d'un Dieu irrité, qui des vents faiſoit ſes Anges, & des flots ſes miniſtres. Et par ces bondes, ou ces cataractes du Ciel, qui furent ouvertes, Moyſe nous peint en quelque ſorte cette region de l'air où s'aſſemblent les nuées, comme une mer ſuſpendue, dont Dieu vint de tous côtez à lâcher les eaux, qui à flots précipitez & entaſſez, tomboient ſur la terre. Cet affreux ſpectacle dura quarante jours & quarante nuits ſans aucune interruption; La conſternation & l'effroi ſe répandirent par tout avec les eaux du déluge; alors, mais trop tard, chacun ſe ſouvint des prédictions de Noé, & chacun chercha à ſauver ſa vie: mais où fuïr loin de la préſence de Dieu? Ses yeux pénétrans cherchoient les coupables juſques dans les deſerts les plus reculez, & parmi les cimes touſues des plus hauts arbres, & ces malheureux n'avoient pas plûtôt choiſi un azyle, que l'eau y étoit avec eux; ils couroient d'abord à un autre, mais avec auſſi peu de ſuccés qu'ils avoient couru au premier; ſouvent l'eau les ſurprenoit en chemin, ou quand ils avoient épuiſé toutes leurs forces à courir, les eaux, qui à tous momens redoubloient les leurs, les atteignoient & les ſubmergeoient. Tous les animaux qui ſe meuvent ou dans l'air, ou ſur la terre, eurent le même ſort que l'homme, il ne s'en ſauva pas un ſeul. Les eaux s'élevérent juſques au plus hautes montagnes, & les ſurpaſſérent de quinze coudées; l'Arche ſeule flottant ſur les eaux, & chargée du précieux dépôt qui lui avoit été confié ne fut ni ſubmergée, ni endommagée par ces ondes impitoyables, qui firent de la terre un ſecond Cahos. L'eſprit de l'homme qui veut tout ſavoir, & trouver la cauſe de tout, cherche d'où pourroit être venue une inondation ſi prodigieuſe; & ne pouvant pas comprendre que la Mer & les nuées ayent pu fournir une ſi grande quantité d'eau, il eſt tenté de croire que le déluge ne fut pas univerſel, & que Dieu ne l'envoya que dans les païs qui ſe trouvoient habitez d'hommes, puis que ce n'étoient que les hommes qu'il avoit deſſein de punir. Mais les paroles de Moyſe ſont trop expreſſes pour pouvoir être ainſi éludées: *Les eaux crurent*, dit-il, *prodigieuſement, & couvrirent* TOUTES *les plus hautes montagnes qui ſoient ſous* TOUS *les cieux.* La Raiſon s'étonne à ce recit, mais la foi n'y trouve rien de difficile; elle eſt perſuadée que Dieu peut tout ce qu'il veut, & que ſa parole ne dit rien que de véritable. Dans les hiſtoires même du monde les difficultez que l'on trouve à comprendre comment ont pu arriver divers évenemens qui y ſont marquez, ne ſont pas toûjours une raiſon ſuffiſante pour les révoquer en doute; quoi qu'on ſache d'ailleurs que ce ſont des hommes ſujets à être trompez, & à tromper, qui ont écrit ces hiſtoires; & pourquoi la Raiſon refuſeroit-elle un ſemblable, ou plus grand reſpect pour un livre qui a été dicté par le S. Eſprit, ſous le prétexte des difficultez qu'elle trouve dans un évenement qu'il raconte? Moyſe n'a pas prétendu nous inſtruire en philoſophes des cauſes naturelles du déluge, mais en Fideles; & nous devons nous arrêter humblement où il s'eſt lui-même arrêté; ſur tout aprés ce qu'il nous a dit ailleurs pour nous apprendre à reſpecter le ſilence même de l'Ecriture, *Que les choſes cachées ſont pour l'Eternel, & les révelées pour les fils des hommes.*

## *Noé ſort de l'Arche, & offre à Dieu un ſacrifice.*

### Géneſe chapitre VIII. verſ. 18--22.

L'an du monde 1657. avant J. C. 2347.

LA terre demeura toute entiere ſous les eaux durant cent cinquante jours, & le 17. jour du ſeptiéme mois l'Arche ſe repoſa ſur une des montagnes d'Arménie. Cependant les eaux alloient toûjours en diminuant, & le premier jour du dixiéme mois, c'eſt à dire environ huit mois aprés que Dieu eut envoyé les eaux ſur la terre, les ſommets des montagnes commen-

cérent à paroître. Quarante jours aprés Noé ouvrit la fenestre de l'Arche, & lâcha le corbeau, qui, selon quelques Interpretes, alla & revint vers l'Arche, jusqu'à ce que les eaux se furent tellement abaissées que trouvant des charognes à découvert, desquelles il pouvoit se repaître, il ne revint plus. Ensuite Noé envoya la colombe, qui n'ayant point trouvé d'endroit où elle pût asseoir son pied, parce que les plaines étoient encore inondées, & que les lieux d'où les eaux s'étoient retirées, étoient tout pleins d'ordure, & de limon, elle revint à Noé, qui étendant sa main, la prit, & la remit dans l'Arche. Sept jours aprés il laissa encore aller la colombe, laquelle revint à lui sur le soir, portant dans son bec une feuille d'olivier, qu'elle avoit arrachée de l'arbre; & Noé connut à cela que les eaux s'étoient extrémement diminuées, parce que l'Olivier n'est pas ordinairement un arbre fort haut. Il attendit encore sept autres jours, & il envoya la colombe, qui ayant trouvé à s'arrêter aisément par tout, & à béquetter comme elle voulut, ne retourna plus vers l'Arche. Alors Noé connut que la surface de la terre étoit déja séche, le même vent que Dieu avoit fait souffler pour en faire retirer les eaux, ayant servi à la dessécher en si peu de temps. Aussi-tôt Noé ouvrit le dessus de l'Arche, & jettant ses yeux de tous côtez, il vit que toutes les eaux s'étoient écoulées & que la terre étoit déja séche; & le 27. jour du second mois précisément un an & dix jours aprés être entré dans l'Arche, il en sortit, comme par une espéce de résurrection, & toute sa famille avec lui. Il fait en même temps sortir tous les animaux qui étoient dans l'Arche. Les oyseaux reprennent leur vol, & chacun avec sa compagne se fait une nouvelle route dans l'air, & se réjouit de sa liberté. Les animaux de la terre se mettent au large, & de deux à deux ils s'étendent de côté & d'autre, jusqu'à ce que s'éloignant peu à peu du lieu commun d'où ils sont partis, ils ne se revoyent plus, & s'abandonnent à eux-mêmes. Noé ne retient avec lui de toutes ces différentes espéces d'animaux, que celles dont il avoit besoin pour faire des sacrifices, & dont il avoit pris en chaque espéce six paires plus que des autres. Ce saint homme plein de reconnoissance de la grace que Dieu lui avoit faite, n'eut pas plûtôt achevé d'exécuter l'ordre que Dieu lui avoit donné de faire sortir de l'Arche tous les animaux, qu'il consacra ses mains & celles de ses fils à bâtir un Autel à Dieu, pour y faire des sacrifices. *Il prit*, dit Moyse, *de toute bête pure, & de tout oyseau pur, & il en offrit des holocaustes sur l'autel.* L'odeur de ces sacrifices monta jusques au Ciel, elle fut agréable à Dieu, parce qu'elle tiroit de la foi de ce Patriarche toute sa bonté, & toute sa suavité, & Dieu appaisé, & attendri dans ce moment en faveur des hommes, *Je ne maudirai plus*, dit il, *la terre à leur occasion; encore que l'imagination du cœur des hommes soit mauvaise dez leur jeunesse: je ne frapperai plus, comme j'ai fait, les animaux; mais tant que la terre sera, les semailles & les moissons, le froid & le chaud, l'été & l'hyver, le jour & la nuit ne cesseront point.* Un sacrifice mit alors le monde en sûreté pour jamais contre le déluge; & un sacrifice a depuis ce temps fait la réconciliation du monde, & assuré pour toute l'éternité le salut des hommes.


ne Soonen
GEN. IX
Cham beschimpt syne Vad
word Vervloeck
est Maudit

## L'Arc en la Nuée.

### Génese chapitre IX. vers. 13--17.

L'Amour que Dieu avoit porté à Noé avant le déluge, ne se borna pas à le conserver miraculeusement dans l'Arche, lors que tout le reste des hommes finissoit sa vie sous les flots, il sembla au contraire se redoubler aprés le déluge. Dieu se laisse toucher, & pour ainsi dire, attendrir, à son sacrifice: pour l'amour de lui il veut ne traiter plus la terre avec cette même rigueur qu'il venoit d'exercer sur elle: Il bénit Noé & ses fils, & leur parle comme il avoit fait à Adam dans le temps même de son innocence: Il veut que tout le Genre humain leur doive à l'avenir sa conservation, sa propagation: Il leur rend sujets tous les animaux, & il les leur donne pour viande, & pour nourriture, de même que les plantes & les fruits de la terre. Il fait plus, il traitte avec Noé & ses fils une alliance authentique, dans laquelle il leur assûre sa protection, & sa bénédiction, & il veut que cet Arc merveilleux, qui se forme dans la Nuée par les rayons du Soleil, leur soit un signe éclatant, & un gage irrévocable de son engagement à n'envoyer plus, durant toute la durée des siecles, de déluge sur la terre. Il ne seroit pas nécessaire que Dieu donnât d'autres assûrances de ses promesses, que ses promesses mêmes; parce que Dieu étant la souveraine vérité, il lui est aussi essentiel d'accomplir tout ce qu'il promet, qu'il lui est essentiel d'être Dieu; mais les hommes sont accoûtumez à se demander les uns aux autres la confirmation des paroles qu'ils donnent; quelquefois ils veulent qu'elles soient accompagnées de sermens, & quelquefois de gages & d'arrhes. Dieu s'accommode à nos manieres, il ajoûte en de certaines occasions le serment à sa parole, pour donner, s'il est possible, plus de poids à ce qu'il dit, & nous en rendre plus certains, selon la remarque d'un Apostre; & en d'autres, il nous donne des gages pour assûrance de l'execution de ses promesses. Tels sont les Sacremens dans l'Alliance de Grace; & tel fut l'Arc-en-Ciel dans l'alliance faite avec Noé. C'est un phénoméne purement naturel qu'un Arc-en-Ciel, un pur effet du mélange des rayons du Soleil avec les extrémitez d'une nuée qui n'est pas extrémement épaisse & chargée d'eau, & qui par conséquent n'avoit rien de nouveau pour Noé, qui pouvoit en avoir souvent vû de semblables avant le déluge; mais Dieu ajoûtant, comme dans tous les sacremens, la grace à la nature, en fit un signe de son Alliance, & c'est pour cette raison qu'il le nomma son Arc, & qu'il dit, qu'il le mettroit dans la nuée: *Je mettrai*, dit-il, *mon Arc en la Nuée, & il sera pour signe de l'Alliance entre moi & la terre; en sorte que quand j'aurai couvert la terre de nuées, l'Arc apparoîtra; & je me souviendrai de mon Alliance pour n'envoyer plus de déluge sur la terre*: Mais si l'Arc-en-Ciel n'étoit dans sa propre & directe destination qu'un signe que Dieu n'envoyeroit plus de déluge, cela même supposant que Dieu étoit appaisé envers les hommes, & ayant une rélation naturelle avec l'Alliance de Grace, l'Arc-en-Ciel y avoit aussi rapport. Et c'est pour cela que dans le Livre de l'Apocalypse Dieu est représenté assis sur un trône environné d'un Arc-en-Ciel, pour marquer par cét emblême sa réconciliation envers les hommes, & l'immutabilité de l'Alliance de Grace, qui ne sera jamais revoquée. Dieu s'en est lui-même ainsi expliqué dans Esaïe, en parlant à son Eglise: *J'ai eu compassion de toi par une gratuité éternelle, & ceci me sera comme les eaux de Noé; car comme j'ai juré que les eaux de Noé ne passeront plus sur la terre, j'ai juré de même que je ne serai plus indigné contre toi, & ne te détruirai point.* Noé voyoit toutes ces choses dans l'Arc que Dieu lui montroit en la nuée, & rempli de consolation d'entendre que Dieu ne détruiroit jamais la terre par le déluge, la foi qui animoit son cœur, & dont le propre est *de rendre présentes les choses qu'on espere, & évidentes celle qui ne se voyent point*, lui faisoit porter ses regards sur l'alliance de grace, & l'assûroit de l'éternité de la paix que nous avons avec Dieu par nôtre Seigneur Jésus-Christ, puis que selon le témoignage qui lui en a été rendu par un Apostre, *il fut fait héritier de la justice qui est par la foi.*

L'an du monde 1657. Avant J. C. 2347.

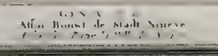
## L'yvresse de Noé, & la malediction de Cham.

### Génese chapitre IX. vers. 20--25.

Quoi que les eaux du déluge eussent couvert la terre durant plusieurs mois, & qu'elles en eussent changé toute la surface, Dieu ne permit pas qu'elle y perdît toute sa fécondité, ni qu'il y périt entierement aucune des especes d'arbres, & de plantes qu'elle avoit eûes avant le déluge. La terre commença donc peu à peu à se rétablir, & Noé se mit à la cultiver de nouveau. Des racines à demi mortes sortoient tantôt ici, tantôt-là, des plantes qu'on croyoit perdues, & les nouveaux rejettons qui s'élevoient dans les endroits où il y avoit

eu autrefois des arbres, rendoient tous les jours à la terre quelqu'un de ses premiers ornemens. Comme Dieu n'avoit pas tout-à-fait retiré de la terre sa bénédiction, les arbres sentirent encore dans leur suc & dans leurs moëlles cette ancienne vertu qui leur faisoit porter des fruits, chacun selon espece; & les plantes produisirent aussi leurs premieres fleurs, & porterent leurs semences. Noé voyoit ainsi avec joye toute la Nature se renouveller comme d'elle-même, & pour seconder par ses soins & son industrie de si beaux commencemens, il recueilloit les semences les plus utiles qu'elle produisoit, dont il semoit ses guérets, & elle les lui rendoit avec abondance. Il en faisoit de même à l'égard des arbres dont les fruits méritoient ses soins & ses peines, & venant à trouver divers seps de vigne crus séparement, & écartez les uns des autres, il les ramassoit, & il en plantoit des vignes. Les fruits délicieux qu'elles lui rendoient lui firent un jour naître la pensée de les épreindre pour en tirer la liqueur qui étoit renfermée dans leurs grappes, il en but plus que la sobrieté ne lui permettoit, & ne se défiant pas d'un breuvage qu'il ne connoissoit pas encore, dont la douceur plaisoit au palais, & dont la force réjouïssoit le cœur, & réparoit sa vigueur, deja diminuée par l'âge, par les afflictions, & peut-être encore dans ce moment, affoiblie par le travail, il fut pris à l'appast du vin; les fumées lui en monterent à la tête, & sa Raison en fut offusquée. Dans cet état il ne se connoit plus lui-même, & il ne sait ce qu'il fait, il est étendu dans sa tente, & les pans de sa robe venant à s'écarter l'un d'un côté, & l'autre de l'autre, ils laissent entrevoir en lui cette nudité que la pudeur a tant de soin de tenir cachée. Cham, l'un de ses fils, s'en apperçut le premier, & au lieu de déplorer l'état honteux où étoit son pere, & d'interdire à ses yeux la vûe d'un objet sur lequel ses mains charitables & respectueuses ne pouvoient trop tôt jetter un voile, il sort, & court rapporter à ses freres une chose qu'il devoit tenir toute sa vie dans le silence. Sem & Japhet en rougirent pour lui, qui en faisoit, peut-être, une mocquerie, & prenant d'abord un manteau, ils marcherent le dos tourné vers la tente de leur pere, & laisserent tomber sur lui le manteau qu'ils avoient mis sur leurs épaules. Les fumées du vin se dissiperent, & Noé étant revenu de son yvresse, apprit le malheur qui lui étoit arrivé. L'action de Cham lui perça l'ame de tristesse & de douleur, & il en eut un si vif ressentiment, que sur l'heure il le maudit comme un fils dénaturé, indigne de lui succeder dans les graces dont le Ciel l'avoit rendu comme le dépositaire. Cham avoit alors un fils, nommé Canaan, qui lui étoit né depuis le déluge, & soit que ce malheureux enfant eût le premier apperçu l'état indécent de Noé, & qu'il en eût averti son pere; ou qu'ils fussent tous deux ensemble lors que Cham le vit, ou par telle autre raison que l'Ecriture n'a pas trouvé à propos de nous apprendre, Noé choisit Canaan, parmi tous les fils que Cham avoit dés lors, ou qu'il pourroit avoir à l'avenir, pour attacher à Canaan, & à sa race la malédiction de Cham. *Maudit soit Canaan*, dit-il, *& qu'il soit l'esclave des esclaves de ses freres.* Sem & Japhet furent recompensez du service qu'ils avoient rendu à leur pere: *Beni soit l'Eternel*, dit-il, *le Dieu de Sem; que Dieu attire en douceur Japhet; & qu'il habite dans les tentes de Sem!* Les imprécations de Noé sur Cham & sur Canaan s'accomplirent; Dieu maudit cette race impure; elle n'eut jamais de part à son alliance, & enfin les Cananeens furent exterminez, dans leurs païs, & ce qui échappa à l'épée des Israëlites, les glorieux descendans de Sem, leur fut tributaire, ou Esclaves. Dieu choisit la posterité de Sem, d'où Abraham fut originaire, pour en faire *sa Nation sainte*, *& son peuple acquis*; & suivant l'oracle, ou le souhait de Noé, Dieu habita au milieu des tentes de Sem, & il voulut y avoir lui-même son Tabernacle. Japhet, dont les Grecs, & la pluspart des autres peuples de l'Asie & de l'Europe sont descendus, fut attiré par les douceurs ineffables de la Grace dans les tentes de Sem, lors que les Gentils étant appellez dans l'Eglise par la prédication de l'Evangile, sont devenus, comme disoit l'Apostre aux Ephésiens, *les combourgeois des Saints*; *& les domestiques* ou la famille *de Dieu*, & n'ont fait avec les Juifs fideles, les dignez enfans d'Abraham, & la véritable race de Sem, qu'un seul Corps, & un même peuple.








Toren van Babel



## *Nimrod regne en Babylone, & bâtit Ninive.*

### Génefe chapitre x. verf. 8---11.

DEs trois fils de Noé, Sem, Cham, & Japhet, qui s'étoient fauvez avec leurs femmes dans l'Arche, nâquirent plufieurs enfans, d'où fortirent enfuite divers peuples, qui fe répandirent par toute la terre. Il n'y eut d'abord parmi les hommes d'autre autorité que celle qu'avoit dans chaque famille celui qui en étoit le Chef, & l'ambition n'avoit pas encore cherché à donner des loix à des hommes que la Nature faifoit naître libres. Mais les chofes ne demeurérent pas long tems en ces termes. Cham eut un fils nommé *Chus*, qui mit au monde un fils, appellé *Nimrod*, d'un nom qui dans la Langue Hebraïque, fignifie un homme *rebelle*, & remuant, un perturbateur du repos public. Cét homme fier & fuperbe ne put voir les familles des peuples fe conduire chacune par fes propres loix, fans dépendre l'une de l'autre; & ayant formé le deffein de les affujettir, il crut qu'il devoit premiérement fe faire une réputation par fon adreffe & par fon courage. Pour cet effét il commença à faire la guerre aux bêtes, afin d'être un jour mieux en état de la faire aux hommes. Il fe rendit donc un grand chaffeur, & par cét exercice pénible il durcit fon corps au travail, & à la fatigue, il devint hardi & entreprenant, & accoûtumé à tuer des bêtes, & à les pourfuivre jufques dans les bois, & dans leurs retraites les plus reculées, fon naturel déja fier & emporté, fe rendit farouche, inhumain, & fanguinaire. S'étant ainfi diftingué parmi tous les gens de fon âge, il fe fit refpecter & craindre, & perfonne n'ofant fe commettre avec lui, plufieurs recherchérent fon amitié, & fe joignirent à lui pour imiter fon exemple. Son autorité s'accrut avec fes forces, & ne voyant plus rien qui fût en état de lui réfifter, il fubjugua fes voifins, & alla mettre dans fes fers des peuples qui ne faifoient que commencer de fe former, & qui n'avoient pas encore appris l'art de fe défendre, non plus que celui d'attaquer. Pour contenir tous ces nouveaux peuples dans l'obéïffance, & leur ôter la penfée de s'affranchir de fon joug, il prit le deffein de faire une ville, & de s'y fortifier. Le païs où il étoit lui préfenta l'endroit du monde le plus propre pour éxécuter fon deffein; il s'y arrêta, & trouvant fur les bords de l'Euphrate une ville que ceux qui avoient entrepris de bâtir la célébre Tour de Babel, y avoient commencée, mais qu'ils avoient laiffée imparfaite, il acheva de la bâtir. La commodité de fa fituation, la fertilité du terroir, & la douceur du climat y attirerent bien-tôt un grand nombre d'habitans: Nimrod en fit la Capitale de fon Royaume, & il fe rendit de plus en plus puiffant, & formidable.

Son ambition n'étoit pas encore fatisfaite; il commandoit dans tout le païs de Babylone, mais ce n'étoit pas affez pour remplir fes vaftes projets. Il fortit de Babylone avec une armée & fe jetta dans l'Affyrie, car c'eft ainfi que plufieurs favans Interprétes traduifent le verfet onzieme du chap. 10. de la Génefe, & non pas comme portent les Verfions ordinaires, *De ce païs-là fortit Affur*; prenant le mot *Affur* pour le nom d'un homme, & le confondant avec *Affur*, fils de Sem dont il eft parlé au ℣. 22. qui femble pourtant n'avoir rien de commun avec celui-ci, que Moyfe met entre les enfans de Cham. Par cette raifon, & par plufieurs autres fort fpécieufes, ces Interprétes rendent dans ce Texte le mot *Affur*, par celui d'*Affyrie*, comme dans ce même Livre de la Génefe chap. 2. ℣. 14. & ailleurs, & ce qui appuie beaucoup leur fentiment, c'eft que dans les Prophéties de Michée l'Affyrie eft appellée *la terre de Nimrod*. Nimrod donc paffa de Babylone en Affyrie, & s'y étant rendu puiffant, il y bâtit fur les bords du Tigre une des plus belles & des plus grandes villes qui fe foient jamais vues dans le monde: elle fut appellée *Ninive*, du nom de *Ninus*, fils de *Bélus*, qui eft le même que Nimrod. Bélus dans la Langue des Orientaux veut dire *Seigneur*, & ce nom, qui fut donné à Nimrod, parce que c'étoit le plus grand Seigueur, & le Roi le plus puiffant qui fût au monde, s'eft confervé feul dans les hiftoires profanes qui n'ont parlé de Nimrod que fous le nom de Bélus. Quant à la ville de Ninive que Nimrod fit bâtir, le Prophete Jonas dit qu'elle étoit de trois journées de chemin, ce qui apparemment doit s'entendre du circuit de la ville, qui étoit, felon un ancien Hiftorien, de 480. ftades, ou comme nous parlons aujourd'hui de foixante miles. La grandeur immenfe de cette ville, jointe à la magnificence de fes bâtimens, & à la beauté de fa fituation, la rendoit digne de commander à tout l'Orient: auffi futelle durant plufieurs fiécles floriffante, & redoutable à fes voifins; mais il y a long-temps qu'elle n'eft plus, & à peine en eft il refté que le nom.

## *La Tour de Babel.*

### Génefe chapitre 11. verf. 2---9.

QUelque temps avant que Nimrod eut troublé par une ambition demefurée le repos des peuples, & fait de plufieurs Gouvernemens particuliers une efpéce de Monarchie univerfelle, les familles defcendues de Japhet & de Cham, étoient demeurées unies enfemble, & s'étoient arrêtées dans les campagnes que le Tigre arrofe, au voifinage des mon- L'an du monde 1757. avant J. C. 2247.

tagnes d'Armenie, où s'étoit reposée l'Arche aprés le Déluge. Les enfans de Sem, qui étoit la race bénite, avoient passé un peu plus avant, & s'étoient allez établir dans la Chaldée, selon qu'il se recueille de ce chapitre onziéme de la Génese, depuis le verset 10. jusques au 31. Comme le nombre des familles de Cham & de Japhet se fut extrémement accru, il leur prit envie de s'étendre beaucoup plus loin, pour y être plus commodément & plus à leur aise; quittant donc le rivage Oriental du Tigre, le long duquel ils avoient toûjours demeuré, ils traverserent ce fleuve, & vinrent dans une belle & vaste campagne que Moyse nomme *le païs de Scinhar*, & qui est ce qu'on a appellé depuis *la Babylonie*. La beauté de ce païs, qui avoit été autrefois le Paradis terrestre, leur ôta la pensée d'aller plus avant, ils s'y établirent, & afin d'y être avec plus de plaisir, & de rendre leur société plus douce, ils y bâtirent une ville. La vanité s'en mêla, & voulut y avoir part, ce n'étoit pas assez pour elle d'une simple ville pour loger toutes ces familles, il falloit quelque chose de plus remarquable, & de plus superbe. On résout de faire une Tour, dont le *sommet montât jusques aux Cieux*; c'est-à-dire, une Tour si haute que la cime échappât à l'œil, & s'allât perdre dans les nuës. On peut juger par le projet d'une hauteur si prodigieuse, de la grosseur que devoit avoir cette Tour, & de l'épaisseur de ses murailles. On se mit d'abord en état d'éxécuter ce vaste dessein, qui étoit un pur effet de l'ambition & de l'orgueil: *Allons*, s'entredisoient-ils les uns aux autres, *& bâtissons une ville, & une Tour, dont le sommet monte jusqu'au Ciel, afin que nous rendions nôtre nom célébre*. Le païs leur présentoit une terre propre pour faire des briques, & leur fournissoit du bitume en abondance pour leur servir de mortier. Ils cuisent des briques, & ils jettent les fondemens de la ville, & de la Tour. L'ouvrage s'avance, les ruës se forment dans la ville, & les murs de la Tour sont déja bien hauts. Dieu, qui jusques-là les avoit laissez faire, vient les arrêter tout d'un coup, & pour confondre leur orgueil, il confond leurs langues. Ils parloient tous un même language, celui de Noé, qui étoit celui d'Adam, & qui a été appellé depuis la langue Hebraïque. Dans ce moment leurs languages se divisérent, ils conservérent l'usage de la parole, mais leurs langues ne fûrent plus trouver les mêmes mots qui leur avoient été familiers, & communs à tous, & de nouveaux mots venoient d'eux-mêmes se placer sur leurs lévres, sans qu'ils pussent s'entendre les uns les autres. Contraints par là de se séparer, ils abandonnerent leur entreprise: la ville ne fut point achevée, & il ne resta de la Tour que ce qu'il en falloit pour leur laisser la confusion & la honte de l'avoir commencée, & aux siecles futurs un monument terrible de la Justice divine contre l'orgueil des mortels. Aprés s'être séparez sans achever leur ouvrage ils allerent les uns d'un côté, & les autres de l'autre, & se disperserent en divers païs, & comme Moyse a remarqué dans le chap. 10. de la Génese que cette dispersion des hommes arriva du temps de Péleg; & qu'il paroît par la généalogie rapportée au chapitre onziéme depuis le verset 10. jusques au 17. que Péleg nâquit cent & un an aprés le deluge, il s'ensuit de tout cela que ce fut un peu plus de cent ans aprés la sortie de Noé hors de l'Arche, que les Descendans de Cham & de Japhet entreprirent de bâtir la Tour & la ville qui fut appellée *Babel*, d'un nom qui signifie *confusion*, parce que Dieu y avoit confondu le langage des hommes qui la bâtissoient. De Babel fut formé dans la suite le nom de *Babylone*, qui lui est toûjours demeuré, & Nimrod ayant quelque temps aprés rëüni toutes ces diverses familles sous un seul Gouvernement, il acheva de bâtir la ville de Babylone, comme il a été remarqué sur l'histoire précédente, que Moyse a rapportée par anticipation dans le chap. 10. & placée avant celle-ci.


GEN. XII.
GEN. XIII.

## *Abraham & Lot vont ensemble, & Dieu apparoît à Abraham.*

### Génese chapitre XII. vers. 4—7.

L'an du monde 2083. d Abraham 75 avant J C. 1921.

DE la race bénite de Sem, qui en se séparant de celles de Cham & de Japhet, s'étoit retirée dans la Caldée, nâquit Abraham, 252. ans aprés le déluge. Dieu le choisit parmi tous les autres Descendans de Sem pour traitter alliance avec lui, & le faire devenir le Chef de tout un grand peuple, que Dieu se proposoit de faire un jour son peuple élû, & sa Nation Sainte. L'idolatrie qui s'étoit introduite dans le monde depuis le déluge, avoit passé jusques aux Descendans de Sem, & la famille d'où étoit sorti Abraham, n'en avoit pas été innocente. Dieu eut compassion de lui, & afin de l'arracher à l'idolatrie, qui auroit tôt ou tard corrompu son cœur, si toutefois elle ne l'avoit pas déja fait, il l'obligea de quitter la ville d'Ur, où il demeuroit, & dans laquelle on rendoit au Soleil, un culte idolatre, d'où, comme on croit, elle avoit pris le nom d'*Ur*, qui signifie *la lumiére*. Le commandement que Dieu fit à Abraham d'abandonner son païs, & ses parens, sembloit avoir quelque chose de fort rude, la chair le trouva sans doute ainsi, mais Abraham ne consulta pas la chair & le sang, & la foi lui fit trouver des douceurs, où la Nature se sentoit vivement blessée. Dieu commande, & Abraham obéït, résolu d'aller par tout où Dieu l'appellera, & ne s'informant pas seulement où les ordres de Dieu l'appellent. *Il partit donc sans savoir d'abord où il alloit*; Dieu le lui apprit dans la suite, mais c'étoit en un païs inconnu que Dieu l'appelloit, & où il ne devoit être toute sa vie que comme étranger, & comme un voyageur. Il prit avec lui Sara sa femme, & Lot son néveu, fils de Haram son frere aîné. Ils marchoient par l'ordre du Ciel vers le païs de Canaan, & aprés plusieurs journées ils arrivérent au lieu où fut bâtie peu de tems aprés la ville de Sichem, célébre par plusieurs évenemens trés remarquables, qui sont rapportez dans l'Ecriture. Ils s'arrêterent en un endroit de la campagne, appellé *Moré*, prés d'un bois de chesne, qui par son ombrage les convioit à se reposer, & à faire paître leurs bêtes de charge, & les troupeaux qu'ils amenoient avec eux, selon la coûtume des Orientaux, principalement en un temps où la terre qui n'avoit pas pu encore se peupler par tout, offroit aux voyageurs des païs entiers tout deserts, & de grandes campagnes toutes incultes. Dieu apparoît à Abraham dans ce lieu écarté & solitaire, & pour le récompenser de la soûmission avec laquelle ce saint homme s'étoit abandonné à la volonté du Ciel, Dieu lui dit qu'il *donneroit à sa postérité le païs où il étoit*. Cette promesse regardoit tout le païs de Canaan, un des plus beaux & de plus fertiles païs du monde, coupé en quelques endroits par des montagnes, & par des côteaux, qui dans leurs distances laissent d'agréables & de grasses valées, & ayant de longues & de larges plaines, au milieu desquelles passe le Jourdain, depuis le Liban jusques à la mer de Sodome. Abraham n'avoit pas d'enfans quand Dieu lui fit cette promesse, & il étoit âgé de prés de quatre vingts ans, Sara sa femme étoit aussi fort âgée, & de plus stérile. Mais la foi de ce Patriarche ne s'embarasse pas de ces sortes de difficultez, elle laisse au Dieu qui lui fait la promesse de les lever comme il lui semblera bon, & comme il s'est, dés le premier pas, entierement reposé sur sa conduite, il lui laisse aussi entierement le soin de dégager sa parole, en accomplissant tout ce qu'il lui a promis. Un autre qu'Abraham n'auroit, peut-être, pas été content que Dieu lui eût promis le païs de Canaan, pour les siens à l'avenir, & il auroit voulu que c'eût été pour lui-même, puis que par là Abraham s'en voyoit exclus; mais plus la foi est grande dans une ame, plus y est grand aussi le des-intéressement de soi-même, & toûjours contente de la paix de Dieu, & de l'espérance des biens à venir, elle est peu sensible à ceux de la vie présente, & elle en abandonne jusqu'aux prétentions, & jusqu'aux désirs, quand il le faut pour plaire à Dieu.

## *Abraham offre un sacrifice, & se sépare de Lot.*

### Génese chapitre XIII. vers. 4—12.

L'an du monde 2084. avant J C. 1910.

ABraham continuoit ses traites dans le païs de Canaan, mais sans avoir jamais de route certaine, errant plûtôt de lieu en lieu, tantôt d'une montagne à une plaine, & tantôt des côteaux dans les vallées, que voyageant comme un homme qui a dans l'esprit un but fixe & déterminé. Il survint là-dessus une grande famine en ce païs-là, & Abraham s'y trouvant sans provisions, & chargé de domestiques, & de troupeaux, il se retira en Egypte. Aprés y avoir été quelque temps, & l'abondance étant revenue dans le païs de

Canaan, il y retourna comme en un païs, où il se sentoit apellé de Dieu, & sur lequel, Dieu qui le lui avoit promis pour ses Descendans, sembloit lui avoir donné dans cette promesse un titre particulier pour y séjourner, au moins comme un voyageur. Il revint donc en Canaan, suivi de toute sa troupe, & de Lot, son neveu, qui ne l'avoit jamais quitté depuis leur sortie de la Caldée, & il arriva au même endroit où il avoit été déja une autre fois, à la Chesnaie de Moré, entre les villes de Bethel, & de Haï. Comme c'étoit là que Dieu s'étoit apparu à lui, & qu'il lui avoit fait la promesse de donner à sa posterité le païs de Canaan, Abraham plein d'amour pour Dieu, & pénétré de reconnoissance lui avoit incontinent bâti un autel, & offert des sacrifices d'actions de graces. A son retour d'Egypte il y trouve encore ce même autel, & il y rend à Dieu les mêmes hommages, & le même culte, il y fait fumer l'holocauste, & il bénit Dieu solemnellement de l'avoir si heureusement ramené d'Egypte, & de ce qu'il lui faisoit encore revoir un lieu que Dieu avoit honoré des marques glorieuses de sa présence, & où il lui avoit fait entendre sa voix.

Lot secondoit Abraham dans tous ces actes de piété, & Dieu augmentoit ses richesses, & faisoit multiplier ses troupeaux, comme ceux d'Abraham. Une si grande multitude de chameaux, de bœufs, d'asnes, de brebis, avoit souvent de la peine à trouver dans les mêmes endroits des pâturages suffisans pour les nourrir, & souvent même ils ne trouvoient pas assez d'eau, dans un païs qui est naturellement un peu sec, & où les chaleurs sont fort grandes. Tout cela faisoit quelquefois naître de la jalousie entre les pasteurs de Lot, & ceux d'Abraham, & de la jalousie on étoit bien-tôt aux disputes, & aux querelles. Ce démêlez domestiques affligeoient beaucoup Abraham, qui en prévoyoit aisément les suites, & qui craignoit que l'envie passant insensiblement des serviteurs aux maîtres, ne jettât quelque refroidissement dans leur amitié, & ne rompît cette bonne intelligence qui avoit toûjours été entr'eux. Abraham comme le plus sage, prévint là-dessus son Néveu; Voilà, dit-il, nos pasteurs qui se brouillent tous les jours, & qui se querellent. Nous sommes Freres, je vous prie qu'il n'y ait point de dispute entre nous: je vois bien que nous ne saurions plus demeurer ensemble, nos troupeaux sont trop nombreux pour pouvoir paître en un même endroit, & nous aurions trop de peine à creuser des puits pour les abreuver; séparons-nous, & choisissez où il vous plaira d'aller, le païs est grand & commode, si vous prenez la droite, je prendrai la gauche, & si vous aimez mieux aller vers la gauche, je me tournerai vers la droite, afin que nos troupeaux ne puissent plus se rencontrer. Du lieu où Abraham tenoit ces discours à Lot on découvroit entre plusieurs autres païs, la plaine de Sodome. C'étoit la campagne la plus riante que l'on pût voir, arrosée du Jourdain, fertile comme l'Egypte, une image, en un mot, du Jardin d'Eden, car Moyse a porté jusques-là l'idée qu'il nous a laissée d'un si beau païs. Lot y jetta les yeux, & son cœur s'y arrêta avec ses regards: il lui tarde d'être dans des lieux si charmans, & de voir ses troupeaux errer dans la plaine, & le long du fleuve qui la traverse. Il donne ses ordres pour partir, & prend congé d'Abraham. Lot ne voyoit pas l'aspic qui étoit caché sous ces fleurs, & il ne savoit pas que si cette campagne étoit à la vûe comme le Jardin d'Eden, le démon s'y étoit glissé, & en avoit séduit, & corrompu tous les habitans. Abraham encore incertain de la route qu'il devoit prendre, Dieu s'apparoît à lui, & lui parle, *Leve tes yeux*, dit-il, *& regarde vers le Septentrion, le Midi, l'Orient, & l'Occident, je te donnerai, & à ta postérité à jamais tout le païs que tu vois: Leve toi donc & te promene par tout le païs, en sa longueur & en sa largeur, car je te le donnerai.* Abraham consolé par ces paroles du départ de Lot, vit bien qu'il n'avoit pas à lui envier le choix que Lot avoit fait de la plaine de Sodome, il leva sa tente & marcha du côté de Mamré, au voisinage d'Hébron.



GEN. XIIII. v. 8. 12.
Slagh der neegen Koningen int Dal Siddim



GEN. XIIII. v. 18. 19.
Melchizedec Zegent Abram na 't Slaan



I. Goeree delin. A. de Blois sculp.

## *La defaite de cinq Rois par quatre autres Rois, dans la plaine de Sodome.*

### Génése chapitre XIV. verſ. 8--12.

LE païs de Canaan étoit poſſedé du temps d'Abraham par divers peuples, qui s'étoient formez de differentes familles deſcendues de Cham, ou de Canaan ſon fils; & chacun de ces peuples avoit ſes villes, & ſon Roi. Les plus puiſſans, comme il arrive d'ordinaire, ſe faiſoient craindre aux plus foibles, & les rendoient tributaires, & ceux qu'une force ſupérieure avoit contraints de céder, portans impatiemment le joug du vainqueur, ſe liguoient entr'eux pour le rompre, & pour ſe mettre en liberté. Cadorlahomer, Roi d'Elam, qui eſt la Perſe, avoit étendu ſa tyrannie juſques au Jourdain, & ſe faiſoit rendre hommage par les Rois voiſins de ce fleuve, qui tous les ans lui payoient tribut. C'étoient les Rois de Sodome, de Gomorre, d'Adamo, de Tſeboïm, & de Tſoar, qui depuis douze ans étoient tributaires de Cadorlahomer. Las de cette ſervitude ils réſolurent de s'en affranchir, & d'un commun accord ils réfuſerent en la treizieme année de lui rendre l'hommage ordinaire. Ce Roi irrité de ce refus en donna avis au Roy de Babylone, & à deux autres Princes d'Aſſyrie, & tous quatre ils marcherent vers le païs de Canaan, pour faire la guerre aux cinq autres Rois. Ceux-ci de leur côté aſſemblerent toutes leurs forces, & allerent au devant d'eux dans une vallée où ils croyoient pouvoir les combatre avantageuſement. Le choc fut rude de part & d'autre, le combat s'opiniâtra, & les cinq Rois furent vaincus & défaits par les quatre Rois étrangers. La déroute fut entiere, on ne voyoit ſur la terre que morts ou bleſſez; & ceux qui avoient pû échapper à l'épée, ne trouvoient plus de ſalut que dans la fuite; les Rois eux-mêmes ne pûrent ſe garantir autrement, & ils ne durent leur vie qu'à la viteſſe de leurs chariots & de leurs chevaux. Le païs où s'étoit donné le combat étoit plein de puits, ou de carrieres de bitume, les Rois de Sodome & de Gomorre y entrerent pour y trouver une retraite, ces abyſmes ſouſterrains les cacherent à leurs vainqueurs, qui n'ayant pas connoiſſance du païs n'oſerent s'engager à pourſuivre les fugitifs dans des routes ſi profondes, & ſi perilleuſes. Le reſte des fuyards ſe ſauva dans les montagnes, & l'armée des quatre Rois alliez demeura entierement maîtreſſe de la plaine. Elle y fit tous les ravages qu'on peut attendre des Troupes victorieuſes, compoſées de tant de peuples divers, & venues des païs ſi éloignez. Leurs cœurs ſont inacceſſibles à la pitié, & leurs mains ne ſe laſſent point ou de répandre le ſang, ou de ſe remplir de pillage. Ce qu'elles ne peuvent emporter, elles le gâtent & le detruiſent, & leurs yeux ne ſont contents que lors qu'ils ne voyent plus que ſaccagement, & déſolation. A leur approche les villes n'oſent tenir leurs portes fermées, de peur d'augmenter par une vaine réſiſtance la violence des vainqueurs. Ils entrent dans Sodome & dans Gomorre, qui étoient les plus grandes & les plus riches de toutes; le ſoldat ſe charge de dépouilles, & les Rois victorieux amenent avec eux un fort gros butin, & font un grand nombre de priſonniers. Lot fut enveloppé dans la foule des captifs, ſes biens furent pillez, & il vit le moment fatal où aprés avoir tout perdu, il alloit être arraché pour toûjours d'un païs dans lequel il avoit apporté tant de richeſſes, & alloit être emmené priſonnier, & eſclave juſques dans la Perſe, ou dans l'Aſſyrie.

L'an du monde 1092. Avant J. C. 1912.

## *Abraham défait les quatre Rois, & ramene Lot; & Melchiſédec bénit Abraham.*

### Génése chapitre XIV. verſ. 14--19.

LE bruit de la défaite des cinq Rois ſe répandit d'abord dans tout le païs & Abraham en ouït parler, comme tous les autres. L'intérêt qu'il prenoit en la perſonne de Lot, ſon Néveu, qui avoit eu le malheur de ſe trouver engagé dans la ville de Sodome, le rendit particulierement attentif à tout ce qu'on racontoit d'un évenement ſi tragique. Il apprit que Lot y avoit perdu tous ſes biens, & qu'il y avoit été fait priſonnier. A l'ouïe de cette nouvelle il ſentit ſa tendreſſe ſe réveiller pour ſon néveu & il réſolut de tout riſquer pour le ſécourir, & pour l'enlever à l'ennemi. Il ne perdit point de temps, & avec trois cens & dix huit

La même année.

de ses domestiques, tous gens fermes & courageux, il marcha droit aux ennemis, qui avoient déja fait bien du chemin, & étoient arrivez jusqu'à Dan, qui étoit une des extrémitez de la Palestine. Comme ils ne se doutoient de rien, & qu'il n'y avoit nulle apparence qu'on vînt les attaquer, Abraham les surprit de nuit dans leur camp, qu'il trouva sans gardes, & sans défense. Il rangea ses gens en diverses troupes, qui firent autant de différentes attaques; les ennemis se reveillerent, & coururent aux armes, mais l'effroi les empêcha ou de les trouver, ou de s'en pouvoir servir. Abraham profita de leur desordre, il les battit, & les mit en fuite, chacun chercha à sauver sa vie, & on abandonna le butin, & les prisonniers. Abraham rallia ces hardis soldats, qui à la faveur de la nuit poursuivoient les troupes des quatre Rois fugitives, il prit les dépouilles qu'ils avoient laissées dans leur Camp, & ayant trouvé Lot, son Néveu, parmi les prisonniers, il le ramena à Sodome, avec tout le reste du peuple, hommes & femmes, que les ennemis avoient emmenez. Le Roi de Sodome, & les autres Rois ses alliez, qui avoient été défaits par Cadorlahomer, n'eurent pas plûtôt appris la grande expédition qu'Abraham venoit de faire, qu'ils coururent au devant de lui pour le féliciter d'une action si glorieuse, & pour lui en témoigner leur réconnoissance. Melchisédec, Roi de Salem, qui est la célébre ville de Jérusalem, vint aussi à sa rencontre, amenant avec soi tous les rafraîchissemens nécessaires à des troupes qui avoient fait tant de diligence pour atteindre l'ennemi, & qui avoient épuisé leurs forces à le combatre. Elles mangerent & burent de ce que Melchisédec leur avoit fait apporter, mais c'est ce qu'il y eut de moins considérable dans cette rencontre. Melchisédec étoit un homme extraordinaire, dont le nom mystérieux signifie *Roi de justice*, & celui du lieu où il regnoit, qui étoit *Salem*, veut dire *la paix*; de sorte qu'il étoit ainsi par son nom, ou par celui de sa ville, *Roi de justice*, *& Roi de paix*. Les noms ne sont pas toûjours mystérieux, mais la Providence y a quelquefois attaché de tres-grands mysteres, & elle l'avoit fait particulierement en la personne de ce Roi, qui par la rencontre ou l'union de ces deux mots de *Melchisédec* & *de Salem*, avoit été marqué pour être le type du Messie, le vrai *Roi de justice & de paix*. Ce Prince étoit aussi Sacrificateur, & par l'union de la Royauté avec le Sacerdoce en sa personne, il étoit encore un illustre type de Jesus-Christ, Roi & Sacrificateur tout ensemble. En qualité de Sacrificateur du Dieu Souverain Melchisédec donna la bénédiction à Abraham, & en sa personne à toute sa race; & Abraham en reconnoissance de cette faveur lui donna la dixme de tout le butin qu'il amenoit avec lui. Les Rois dont Abraham venoit de prendre la défense, voulurent le récompenser d'une action si généreuse, & si extraordinaire, & le Roi de Sodome le pressa de garder pour lui tout le butin, content de recouvrer les personnes qui lui avoient été enlevées. Abraham plus généreux encore à refuser que ce Roi à offrir, ne voulut absolument rien garder, il rendit tout, & Lot retourna dans Sodome.

GEN. XV.
Godt Bevestigt syn Verbondt met Abram



GEN. XVII.
Abraham besnydt synen zoone Ismael &c.



13
I. Goeree Delin. A. de Blois Sculp.

## *Abraham coupe par le milieu les bêtes que Dieu lui a commandé de prendre, & en ayant mis les pieces dans une certaine distance, & à l'opposite les unes des autres, une grande flamme passe tout au milieu.*

### Génese chapitre xv. vers. 9—17.

IL y avoit eu tant de grandeur & de générosité dans l'action qu'Abraham venoit de faire en faveur des cinq Rois, que Dieu ne voulut pas la laisser sans récompense. Abraham n'avoit tiré d'autre avantage des riches dépouilles qu'il avoit enlevées aux ennemis, que la gloire de les avoir toutes rendues aux Rois sur qui elles avoient été prises, & il en donna cette raison en les refusant, qu'il ne vouloit pas qu'on pût dire qu'un Roi de Sodome avoit enrichi Abraham. Il pouvoit sembler d'abord qu'il y avoit un peu de fierté dans cette réponse, aussi bien que dans ce refus; mais Abraham agissoit en tout cela par d'autres principes, c'étoit pour Dieu, en la personne du juste Lot, & non pas pour des Rois & des peuples plongez dans le crime, qu'il avoit fait cette grande expédition, & c'étoit aussi de Dieu seul qu'il en attendoit la récompense. Dieu ne le laissa pas long-temps dans cette attente, & à peine Abraham étoit encore de retour au lieu où il avoit laissé sa femme, & toutes les autres personnes de sa Maison, que Dieu lui apparut dans une vision, & lui parla en ces termes: *Abraham, ne crain point, je suis ton bouclier, & ta récompense tres-grande.* Ces paroles convenoient parfaitement à l'état où étoit alors ce saint homme: il pouvoit craindre que les Rois qu'il avoit défaits, étant venus à se ralier aprés une déroute qu'ils ne devoient imputer qu'à leur imprudence, ne retournassent promptement sur leurs pas, & ne vinssent fondre avec toutes leurs forces sur la petite troupe d'Abraham, & fissent tout passer au fil de l'épée. Dieu le rassûra contre cette crainte, qui n'avoit rien que de raisonnable, & lui promit sa protection, & avec sa protection une récompense mille fois plus grande que celle qu'il avoit refusée. Cette vision se fit de nuit, & Dieu ayant commandé à Abraham de sortir de sa tente, il lui dit de regarder vers le Ciel, d'y contempler les étoiles, & de les compter, s'il le pouvoit. L'entreprise étoit au dessus des forces de l'homme; Tu n'as point d'enfans, dit Dieu dans ce moment à Abraham, je t'en donnerai, & je ferai descendre de toi une race si nombreuse, qu'il sera aussi impossible d'en faire le compte, qu'il l'est de faire celui des étoiles. A cette occasion Dieu voulut renouveller avec Abraham son alliance, & il le fit d'une maniere encore plus authentique qu'il ne l'avoit fait auparavant. Il lui ordonna de prendre une vache, une chevre, & un bélier, chacun de trois ans, de les couper par le millieu, & d'en mettre une moitié d'un côté, & l'autre moitié de l'autre, en laissant une espece de chemin entre deux. C'étoit une cérémonie pratiquée en ces temps anciens parmi les hommes dans les alliances qu'ils faisoient ensemble; comme pour se dire les uns aux autres par cet emblême, qui étoit extrémement significatif, qu'ils vouloient être ainsi mis en pieces, s'ils venoient à fausser leur foi, & à rompre l'alliance. Dieu voulut encore qu'Abraham joignît à ces trois animaux qui devoient être coupez, & divisez par le milieu, une tourterelle & un pigeon, pour un emblême de la simplicité & de l'intégrité qui doit être comme l'ame de tous les traittez, & sur tout des alliances; & ce fut pour cela qu'il ne les fit pas mettre en pieces, comme les animaux précédens, parce que ce n'étoit qu'en vûe de cette simplicité, & du fort attachement que le pigeon & la tourterelle ont pour leurs compagnes, dont ils ne peuvent souffrir d'être séparez, que Dieu les employoit à cette cérémonie. Abraham exécuta ponctuellement l'ordre de Dieu, il égorgea le pigeon & la tourterelle, & il partagea en deux la vache, la chevre, & le bélier, & en mit les moitiez vis à vis les unes des autres. Elles demeurerent ainsi disposées en plein air, durant tout le jour: une volée d'oiseaux carnassiers vint fondre sur elles, mais Abraham qui se tenoit là tout proche attentif au mystere de cette cérémonie, les effaroucha, & les fit retirer. Comme il avoit passé la nuit sans dormir, occupé par la vision qu'il avoit eue, & qu'il s'étoit fatigué le jour à couper les animaux, & à les garder, le sommeil le prit sur le soir, & Dieu se servit de cette occasion pour lui révéler dans un songe les maux & les biens qui arriveroient à sa race, la servitude où elle seroit en Egypte, sa sortie hors de ce païs d'affliction & de souffrance, & son introduction, enfin, dans le païs de Canaan, dont elle se rendroit maîtresse; là-dessus Abraham se reveilla. Cependant le Soleil s'étoit couché, & il s'étoit formé tout à coup dans l'air une obscurité ténébreuse, au travers de laquelle Abraham vit un four allumé, qui jettoit beaucoup de fumée, & en même temps parut une grande flamme, en forme de flambeau, qui passa au milieu de ces moitiez d'animaux, rangées à l'opposite l'une de l'autre. Cette flamme étoit l'image de Dieu, qui depuis s'est souvent servi de cet emblême, comme d'un signe de sa présence; & le passage de cette flamme au millieu de ces animaux égorgez, & partagez en deux

moitiez, étoit le ſymbole de l'engagement inviolable de Dieu à garder ſon alliance. Le four allumé, & jettant une grande fumée, étoit le ſigne & le préſage des perſécutions de l'Egypte contre le peuple de Dieu, laquelle Moyſe & Jérémie ont appellée, en vûe, peut-être, de cette ancienne apparition, *un four de fer*. Mais ſi cét objet étoit capable d'effrayer, & d'affliger Abraham, Dieu le raſſuroit, & le conſoloit par ce feu myſtérieux, qui au même temps que le four brûloit & fumoit, paſſoit au milieu des animaux partagez, pour faire entendre à ce Patriarche, que Dieu ſe ſouviendroit de ſon alliance, dans le temps même de la plus ardente & plus terrible perſécution contre les enfans d'Iſraël.

## *Dieu établit la Circonciſion pour ſeau de ſon Alliance avec Abraham.*

### Géneſe chapitre XVII. verſ. 23---27.

L'an du monde 2107. d'Abraham 99 avant J. C. 1897.

APrés que Dieu eut fait alliance avec Abraham, & qu'il l'eut ſolemnellement confirmée par ce feu myſtérieux qu'il fit paſſer au milieu des animaux qu'Abraham avoit coupez, & diviſez en deux moitiez, il voulut y joindre un ſigne viſible, qui en fût le ſacrement dans toute la durée de cette alliance. Il choiſit pour cet effet la Circonciſion, cérémonie inuſitée juſqu'alors, mais devenue depuis commune à pluſieurs peuples d'Orient, deſcendus d'Abraham, ou ſe faiſant honneur de ſe pouvoir dire de ſa race; & quelques-uns, l'ayant imitée des Iſraëlites, comme avoient fait les Egyptiens par la profonde vénération qu'ils avoient eue pour Joſeph, à qui ils étoient redevables de la conſervation de toute leur nation. Cette cérémonie qui devoit être obſervée dans tous les enfans mâles, le huitiéme jour de leur naiſſance, étoit aux Juifs un enſeignement perpetuel de la corruption dans laquelle naiſſent tous les hommes; & du beſoin qu'ils ont tous d'en être purifiez; c'eſt pourquoi il eſt ſi ſouvent parlé dans les Prophetes de *la Circonciſion du cœur*, comme de la vérité & de la réalité dont la Circonciſion de la chair n'étoit qu'une ombre & une figure. Ce n'étoit qu'au huitieme jour que l'enfant du Juif devoit être circoncis, parce que cette opération étant extrémement douloureuſe, il étoit à propos d'attendre que l'enfant ſe fût un peu fortifié, pour être mieux en état de la ſupporter. Mais cét égard même que Dieu avoit pour la vie de l'enfant, faiſoit voir clairement aux Juifs que le ſalut de leurs enfans n'étoit pas attaché à la Circonciſion, n'étant nullement concevable que Dieu eût voulu expoſer à la mort éternelle les enfans qui mouroient avant le huitieme jour, dans la ſeule crainte qu'ils ne perdiſſent la vie ſous le fer de la Circonciſion, s'il leur avoit été appliqué le jour même de leur naiſſance. Abraham lui-même fût circoncis avec tous ſes domeſtiques, il étoit âgé de quatre vingts dix-neuf ans quand il reçut la circonciſion, & il y en avoit déja vingt & quatre qu'il étoit ſorti de la Chaldée, & qu'il avoit reçu les promeſſes, & plus de treize que *Dieu*, ſuivant les termes de l'Ecriture, *lui avoit imputé la foi à juſtice*. Mais ſi la juſtification d'Abraham avoit précédé de long-temps ſa Circonciſion, Dieu voulut nous faire connoître en faiſant circoncire ce Patriarche aprés ſa juſtification, que la corruption n'eſt jamais entierement morte dans le Fidele, & qu'il reſte toûjours dans les plus grands Saints quelque choſe à retrancher de leur premiere nature. Abraham avoit alors un fils nommé Iſmaël, qu'il avoit eu d'Agar, la ſervante de Sara, lequel étoit âgé de treize ans; ſon pere le circoncit, & avec lui tous les ſerviteurs, & les fils des ſerviteurs qui étoient dans ſa Maiſon. Les Juifs obſerverent depuis fort religieuſement de circoncire tous leurs fils, & de ne recevoir aucun étranger dans leur religion, ſans le circoncire. Les Turcs, originaires d'Iſmaël, ſe font honneur de ne circoncire leurs enfans qu'à l'âge de treize ans, parce qu'Iſmaël fut circoncis à cét âge. Au jour que Dieu ordonna à Abraham la Circonciſion, il changea ſon premier nom d'*Abram*, qui veut dire, un *pere ſublime*, en celui d'*Abraham*, qui ſignifie *pere d'une multitude*; & le nom de ſa femme, qui s'appelloit *Saraï, ma Princeſſe*, en celui de *Sara*, *la Princeſſe* ſimplement, pour dire qu'un jour elle deviendroit par la naiſſance d'Iſaac, le fils béni qu'elle mettroit bien-tôt au monde, *la Princeſſe* de tout un grand peuple.

GEN. XVIII.
Abraham onthaalt drie Engelen onder een boom
*Abraham traitte trois Anges*



Lots inkomst te Zoar en d'omkeering van Zodom etc
*de Lot dans Tsohar*



## *Le Fils de Dieu, accompagné de deux Anges, tous trois sous une figure humaine, se présentent à Abraham, qui leur donne à manger sous un arbre.*

### Génese chapitre XVIII. vers. 1---8.

LA vie d'Abraham, depuis qu'il fut sorti du païs des Chaldéens, ne fut qu'une suite continuelle de merveilles, & de prodiges, & les apparitions de Dieu à ce Patriarche étoient si fréquentes, qu'on ne voit presque autre chose dans son histoire. Celle qui est représentée dans ce tableau, est une des plus remarquables. Abraham étoit assis à la porte de sa tente dans la chaleur du jour, apparemment pour y trouver quelque fraîcheur dans le mouvement de l'air; & comme il eut jetté les yeux sur la campagne, il vit trois hommes qui venoient à lui: aussi-tôt il se lèva, & courut au devant d'eux. Il crut que c'étoient des voyageurs qui ne faisoient que passer, & qui n'étoient venus là dans aucun dessein particulier qui le regardât. L'un des trois avoit sur son visage un certain air de grandeur & de Majesté qui le distinguoit des deux autres, ce qui fit juger à Abraham que c'étoit le plus considérable des trois. Il s'adressa à lui en les abordant, & avec une humanité & une bonté dignes de la charité de ce saint homme, il les pria d'arrêter chez lui, & d'y prendre quelques rafraîchissemens. Ils lui accorderent sa demande, & pour respirer un air plus libre, ils s'assirent à l'ombre d'un arbre. Cependant Abraham courut à la tente de Sara, donna ses ordres pour faire promptement un gâteau, & choisit lui-même dans son troupeau le veau le plus gras, & le plus tendre qu'il put trouver, & le fit apprêter par ses domestiques. Il alla ensuite rejoindre ses hôtes, on prépara le repas, on dressa la table sous l'arbre, & là, à la fraîcheur de l'ombre, & d'un air agréable, ils prirent tous ensemble leur repas. Abraham ne soupçonnoit rien du mystere, il croyoit que ses trois hôtes mangeoient effectivement, & pour les nécessitez de la vie, mais comme ce n'étoit que par une dispensation de la sagesse & de la puissance divine que le Fils de Dieu, & les deux Anges qui l'accompagnoient, paroissoient là avec des corps empruntez, & formez miraculeusement de l'air, ou de quelque autre matiere, les alimens qu'ils prenoient n'avoient pas été plûtôt portez dans leurs bouches, que Dieu par sa puissance infinie les faisoit évanouir en une matiere subtile; & imperceptible, comme est l'air que nous respirons. Le repas fini, celui qui avoit paru le plus distingué, & à qui Abraham avoit adressé la parole, lui demanda où étoit sa femme. *Elle est dans sa tente*, lui répondit Abraham; car c'étoit la coûtume des Orientaux que les femmes eussent leurs tentes séparées de celles des hommes, même de leurs maris, comme on le voit dans l'histoire de Jacob, lors qu'il se fut retiré d'auprés de Laban. *Dans un an d'ici*, continua celui qui avoit demandé à Abraham où étoit sa femme, *je reviendrai, & Sara aura un fils.* Sara étoit stérile, & de plus hors d'âge d'avoir des enfans: elle entendit de derriere sa tente ce que disoit cét Etranger, & elle en rit comme d'une parole jettée en l'air, & qui n'avoit rien de solide. Cét homme lui en fit des reproches, elle n'osa pas l'avouer, mais elle en fut convaincue devant son mari. Là-dessus ces hommes partirent, & Abraham les accompagna: ils prirent le chemin de Sodome, mais celui qui avoit toûjours porté la parole, laissant avancer les deux autres, s'arrêta avec Abraham, & dans l'entretien qu'il eut avec lui, il lui découvrit le dessein de ce voyage. Il lui dit qu'il étoit là pour aller détruire Sodome, & les autres villes de la plaine, & que sa patience lassée de voir tant d'abominations qui s'y commettoient, il alloit réduire en cendres toutes ces villes, & leurs habitans. Abraham frémit à l'ouïe de ces paroles: il connut alors que c'étoit l'Eternel lui-même qui paroissoit devant lui sous la figure d'un homme; & comme il savoit que Dieu ne se porte à frapper ces coups terribles de sa Justice que le plus tard qu'il peut, & qu'il n'aime rien tant que de se laisser fléchir, il le pria par tous les motifs que sa charité lui put fournir, de s'appaiser envers ces miserables villes. Il le conjura avec une ferveur qui ravit encore aprés plus de trois mille & six cens ans, ceux qui en lisent l'histoire dans le recit qu'en a fait Moyse, que s'il se trouvoit dans toutes ces villes cinquante justes, il lui plût pour l'amour d'eux, de ne détruire point ces villes. Dieu le lui promit, mais ce nombre de justes, tout petit qu'il est, ne s'y trouvoit pas. S'il s'en manque cinq, ajoûta Abraham, n'épargneras-tu pas tout le reste pour l'amour de ces quarante cinq? Oui, lui dit le Seigneur, je ne détruirai point ces peuples. *Mais s'il ne s'en trouvoit que quarante?* Je ne les détruirai point pour l'amour des quarante. Abraham continua, & de quarante à trente; & de trente à vingt, il se réduisit enfin au nombre de dix; mais il n'y avoit pas dix Justes dans toutes ces villes: Lot étoit le seul. Abraham ne sut plus que dire: L'Eternel disparut; les Anges continuerent leur chemin vers Sodome, & Abraham s'en retourna dans sa tente, touché vivement de la faveur singuliere que Dieu venoit de lui faire; plein d'espérance de voir dans un an naître un fils que Sara devoit lui enfanter en une extrême vieillesse, & pénétré de douleur & d'affliction de l'arrêt foudroyant qu'il venoit d'entendre de la bouche du souverain Juge du monde contre Sodome, & les autres villes voisines, coupables des mêmes excés, & des mêmes crimes.

L'an du monde 2107. avant J. C. 1897.

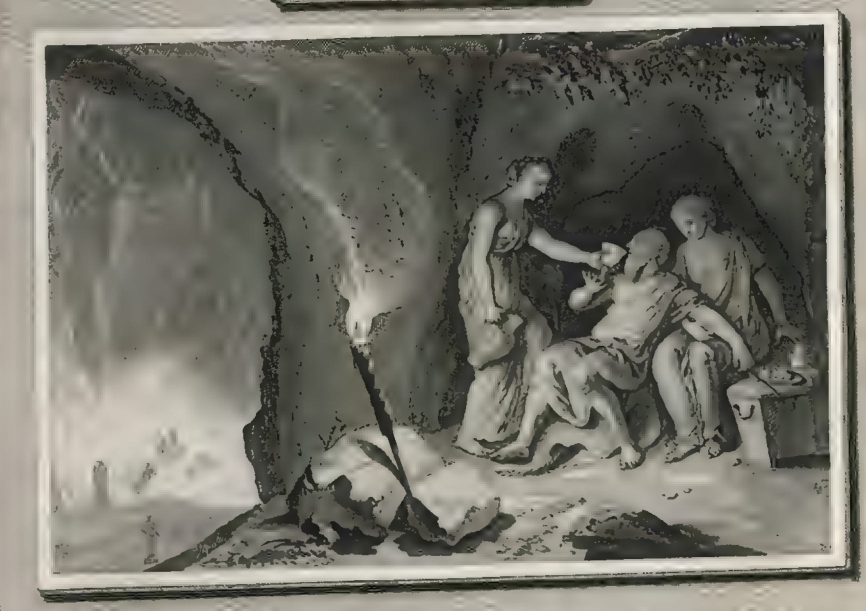
## *Lot se retire dans Tsoar avec ses deux filles, & le feu du Ciel tombe sur Sodome.*

### Génese chapitre XIX. verſ. 23--25.

La même année.

LEs deux Anges qui avoient laiſſé le Seigneur avec Abraham, arriverent ſur le ſoir à Sodome: ils y étoient envoyez pour en faire ſortir Lot, qui étoit le ſeul Juſte qu'il y eût dans tout le païs. Il étoit aſſis à la porte de la ville lors qu'ils arriverent, & comme il étoit extrémement charitable & bienfaiſant, & qu'il ſavoit la peine que ces Etrangers auroient de loger, il les prévint par une ſainte générosité, & les alla prier de ſe retirer chez lui. Il ne ſavoit ni qui ils étoient, ni pour quel ſujet ils étoient venus à Sodome: il les prenoit pour des voyageurs, & ſon but étoit d'empêcher qu'il ne leur fût point fait d'outrage dans une ville où toute ſorte d'honnêteté & de vertu étoient entierement éteintes. Aprés quelque légere réſiſtance ils ſe rendirent à ſes offres & à ſes prieres: la nuit ſurvint là-deſſus, on leur apprêta à manger, & ils reçûrent chez Lot toutes ſortes de bons offices. Comme l'heure de ſe coucher fut venue, une troupe de gens de la ville vint frapper à la porte de la maiſon, & il faiſoient de grandes inſtances pour obliger Lot à leur livrer les Etrangers qu'il avoit chez lui. Un eſprit d'impureté les animoit à faire cette demande, la fureur s'augmenta par le refus, & il tint à peu qu'ils ne déchargeaſſent ſur Lot & ſur ſa famille leur rage brutale. Lot fit tout ſon poſſible pour les appaiſer, mais tout ce qu'il put leur repréſenter ne ſervit de rien, & comme ils étoient ſur le point de le maltraiter, & d'enfoncer la porte, les hôtes pour qui il s'expoſoit de cette maniere, le prirent par la main, & le retirerent à eux dans la maiſon. Le reſſentiment ſe joignit à la paſſion de l'impureté dans l'ame de ces ſcelerats, ils remplirent l'air de cris menaçans, & ils ſe mirent en état de rompre la porte; mais les Anges, qui étoient chez Lot, les frapperent par l'ordre de Dieu d'un eſprit d'étourdiſſement, qui les empêchoit de voir, & de ſe reconnoître: ils cherchoient la porte de la maiſon, & ne la pouvoient trouver; ils y étoient devant, ils la touchoient, & ils ne pouvoient connoître que ce fût elle. Contraints enfin de ſe retirer avec honte, Lot demeura paiſible avec ſes hôtes, qui lui déclarerent qui ils étoient, & lui expoſerent le ſujet de leur voyage: il preſſerent Lot de ſortir de Sodome avec ſa femme, & deux filles qu'il avoit, & pour l'amour de lui ils voulurent ſauver auſſi ſes deux gendres, qui devoient bien-tôt les épouſer. Ces malheureux refuſerent une ſi grande offre, & ſe mocquerent des avis que Lot leur donnoit. Cependant l'heure approchoit en laquelle Sodome alloit être réduite en cendres, & les Anges ne trouvant pas que Lot fît aſſez de diligence pour en ſortir, le prirent par la main lui, ſa femme, & ſes deux filles, & l'arracherent hors de la ville. L'ayant mis dehors ils lui ordonnerent de marcher bien vîte, & de ſe retirer dans les montagnes voiſines: Lot leur demanda la permiſſion de s'arrêter dans une petite ville plus proche, nommée Tſoar, & ils le lui accorderent. Comme il y alloit avec ſa femme & ſes filles, cette femme ſaiſie d'un eſprit de curioſité, ou de doute, ou pleine de regret d'avoir quitté ſa maiſon, & tous ſes biens, & de la perte de Sodome, car on ne ſauroit dire lequel de ces ſentimens prévalut dans ſon ame, regarda en arriere, contre l'expreſſe défenſe, que les Anges en avoient faite; & dans le moment, ſoit qu'elle ſe fût arrêtée plus qu'il ne faloit, pour jetter ſes derniers regards ſur la ville; ou ſimplement que Dieu la voulut punir d'avoir deſobeï à ſes ordres en une choſe ſi aiſée, & en un temps ſur tout où elle étoit ſi redevable à ſa bonté, le feu du Ciel l'atteignit, & elle fut changée en une ſtatue de pierre ſalée, dans le temps que Lot & ſes filles entroient en Tſoar. La vengeance divine n'étant plus alors retenue par les ſoins que la Grace prenoit de la conſervation de Lot, fit deſcendre du Ciel ſur Sodome, & ſur Gomorre, ſur Adama, & ſur Tſeboïm, un déluge de feu. La flamme couroit de toutes parts, & conſumoit tout ce qu'elle rencontroit: en un moment les villes entieres deviennent des buchers affreux; le pere n'a pas le loiſir de pleurer l'enfant, ni l'enfant le temps de courir à ſauver le pere, la flamme ſe repaît tout à la fois des uns & des autres, & ne peut ſe raſſaſier de leurs cendres: elle conſume tous les arbres de la campagne, perce juſqu'aux entrailles de la terre, paſſe juſques dans les rivieres, & y étouffe tous les poiſſons: enfin on eût dit que l'enfer étoit ſur la terre, & ce n'étoit plus qu'un lac de feu & de ſoufre, dont les marques ſe ſont encore conſervées aprés plus de trois mille ans, & dureront juſques à la fin du monde.

GEN. XIX. v. 33
Lot beschonken door syn Dochteren.



GEN. XX.
Abimelech geeft Abraham syn Wyf Sara weder.



## *Lot enyvré par ses filles commet inceste avec elles.*

### Génese chapitre XIX. vers. 33.-38.

LOt arrivé à Tsoar avec ses deux filles y fut dans une entiere sureté contre le feu qui tomboit du Ciel, & qui embrasoit toute la campagne. En y entrant il y porta toute sa pureté & son innocence, qui n'avoient pu se corrompre dans Sodome. L'horreur qu'il y avoit eue des crimes abominables qui s'y commettoient, lui avoient fait souvent déplorer la corruption du cœur humain, qui est capable de se porter aux plus horribles excés, lors qu'il est laissé à lui-même, & l'Apostre Saint Pierre a dit sur ce sujet en parlant de Lot, que *ce juste voyant les infamies* de ce malheureux peuple de Sodome, *affligeoit tous les jours son ame juste*. Mais, que la justice de l'homme est peu de chose ! Lot perdit la sienne dans Tsoar ; & ni les jugemens terribles de Dieu qu'il venoit de voir, ni la grace signalée que Dieu venoit de lui faire en lui envoyant deux Anges pour le tirer de Sodome, & le garantir des flammes du Ciel, ne purent empêcher qu'il ne commît deux crimes énormes, l'yvrognerie, & l'inceste. N'osant pas demeurer dans Tsoar, de peur que les habitans de ce lieu, qui n'étoient sans doute gueres moins criminels que ceux des quatre autres villes, n'attirassent sur eux & sur leur ville une pareille punition, il s'étoit retiré avec ses deux filles dans une grotte qui étoit tout proche. Ces malheureuses filles se trouvant là seules avec leur pere, & ayant le cœur gâté par cet air contagieux de souillûre & d'impureté qu'elles avoient respiré dans Sodome, conçurent le dessein le plus criminel & le plus honteux que l'on puisse imaginer. Nôtre race, dirent-elles, va bien-tôt s'éteindre, nôtre pere est vieux, les hommes qu'il avoit choisis pour être ses gendres ont péri dans la destruction de Sodome, & nous ne voyons pas quels maris il pourroit désormais nous donner: couchons avec lui, & nous conserverons par ce moyen nôtre nom, & nôtre famille. Une pudeur médiocre ne sauroit s'empêcher de rougir à l'ouïe d'un tel discours, & la vertu la plus commune frémit de cét attentat. Lot prend de la main de ses filles la coupe fatale, il boit, & s'enyvre. Son sang refroidi par l'âge, s'échauffe par le vin, & sa Raison s'éteind & se noye. Il se met au lit, & le lendemain il se leve avec un inceste. Ignorant du crime où son yvresse l'avoit jetté, il se laisse encore séduire par les artifices de sa seconde fille, qui marchant sur les traces de son aînée, persuade à son malheureux pere de boire au delà de ce qu'il devoit pour satisfaire à ses besoins. Le vin produisit encore en lui le même effet que la nuit d'auparavant, & Lot se trouva le lendemain coupable d'un second inceste. Ces filles infames mirent au monde chacune un fils, le fruit honteux de leur débauche. Celui de l'aînée fut nommé *Moab*, duquel descendirent les *Moabites*; peuple fameux dans l'Ecriture par les guerres continuelles qu'il eut avec le peuple de Dieu: & le fils de la seconde eut nom *Ben-ammi*, qui fut le pere & l'origine des *Ammonites*, autre peuple ennemi des Juifs, lequel aprés leur avoir fait en divers temps des maux sans nombre, ravagé leur païs, & pris leurs villes, & les avoir rendu tributaires, fut en suite défait par David, & enfin entierement détruit dans les siecles suivans.

La même année 2107.

## *Le Roi Abimélec rend à Abraham Sara sa femme, & lui donne du bétail, de l'argent, & des domestiques.*

### Génese chapitre XX. vers. 14.

ABraham avoit demeuré long-temps campé avec tous ses domestiques, & tous ses troupeaux, dans la plaine de Mamré, comme dans un païs trés propre pour le pâturage. Mais ces lieux, qui étoient au voisinage de Sodome, n'ayant plus pour lui les mêmes agrémens qu'ils avoient eu autrefois, il ne put se résoudre d'y demeurer plus long-temps aprés l'embrasement de Sodome & des autres villes. Il en partit donc avec tout son monde, & tout son bétail, & alla dans les païs des Philistins, où regnoit alors un Roi, qui avoit nom *Abimélec*, & dont la ville Capitale étoit *Guérar*. Le vice de l'impureté étoit en ce temps-là si commun, & la vertu opposée si rare parmi ces Nations infideles, qu'Abraham craignant qu'on n'attentât à sa vie pour lui enlever sa femme Sara, dont la beauté s'étoit encore conservée dans un âge où il n'en reste ordinairement sur le visage des femmes les plus belles, que des traits effacez, eut recours à un artifice dont il s'étoit servi autrefois, lors que la famine survenuë dans le païs de Canaan, l'avoit obligé de se retirer en Egypte, & qui lui avoit bien réüssi: c'étoit de dire que Sara étoit sa sœur. Par là il exposoit un peu davantage l'honneur de Sara,

La même année.

que si elle eût passé pour sa femme, mais il mettoit aussi sa propre vie dans une plus grande sûreté; parce que quelque grande que fût l'impureté de ces peuples, ils n'étoient pourtant pas encore venus à cét excés de débauche, si commun aujourd'hui parmi les Chrêtiens, à la honte du saint nom qu'ils portent, que de commettre des adulteres, & d'enlever une femme à son mari, pour la rendre complice d'une lâche & infame prostitution. Il y avoit donc, à la verité, de la prudence & de l'adresse dans cette conduite d'Abraham, mais il n'y avoit, sans doute, pas autant de droiture. Les plus grands Saints ne le sont pas en toutes choses, & s'ils méritent souvent nôtre admiration, il y a des occasions où ils ont besoin que nous déplorions leurs foiblesses. Sara étoit niepce d'Abraham, fille de Haran son demi frere, & petite fille de Tharé, qui avoit eu deux femmes, de l'une desquelles étoit né Haran, & Abraham de l'autre. Par cette raison Sara pouvoit bien être appellée, selon les façons de parler ordinaires à la Langue Hébraïque, sœur d'Abraham, comme Lot son nepveu, est souvent appellé son frere, mais c'étoit-là une équivoque sous laquelle Abraham cachoit la vérité; ce qui dans une morale exacte & sévére ne sauroit être bien approuvé. En général il pouvoit l'appeller sa *Sœur*, & elle pouvoit appeller Abraham son *Frere*, puis que cela étoit de l'usage de leur langue, mais de répondre par une équivoque à une demande, & dans des occasions sur tout comme celles où Abraham & Sara peuvent s'être trouvez, s'ils l'ont fait, ce que l'Ecriture ne dit pourtant pas en termes formels, ils sont plus à plaindre qu'à imiter. Il étoit, au reste, permis à Abraham de prendre ses sûretez pour la conservation de sa vie, Dieu ne veut pas même que l'on tente sa Providence au préjudice des moyens que la prudence humaine peut suggerer, mais s'il laissoit par là un peu trop exposé l'honneur de sa femme, on peut raisonnablement l'imputer, pour la justification de ce Patriarche, à la connoissance qu'il avoit de la sage & prudente conduite de Sara, dont la grande modestie tâchoit toûjours de diminuer & d'obscurcir des attraits que les femmes mondaines prennent tant de soin de rehausser par des ornemens recherchez; selon la remarque de Saint Pierre; & il est aussi fort croyable qu'Abraham, plein de foi & de confiance en Dieu, sur les ordres duquel il étoit sorti de son païs, & étoit errant d'un lieu à l'autre, s'assûroit que Dieu auroit soin de conserver la pureté de Sara; dont cette sainte femme étoit si jalouse. L'évenement répondit glorieusement à son attente: Abimélec Roi de Guérar ayant entendu de la bouche même d'Abraham, que Sara étoit sa sœur, conçut le dessein de la prendre en mariage, mais comme il l'eut fait amener dans son Palais, Dieu l'avertit dans un songe que cette femme étoit mariée, & que son mari étoit un prophete. Abimélec respecta la sainteté du mariage de Sara, & il eut de la vénération pour Abraham; comme pour un homme que Dieu honoroit de ses révélations. Il l'envoya aussi-tôt querir, & aprés quelques reproches que ce sage Roi lui fit de ne lui avoir pas découvert que Sara étoit sa femme, sur lesquels Abraham donna à ce Prince tous les éclaircissemens nécessaires, Abimélec rendit Sara à Abraham, lui laissa le choix de demeurer dans tel païs de ses Etats qu'il voudroit, & lui fit présent d'un grand nombre de brebis, de bœufs, de serviteurs, de servantes, & de mille pieces d'argent; somme grande en un temps, où le commerce encore fort borné, & ne consistant presque qu'en l'échange des marchandises, n'avoit pas introduit dans le monde cette grande quantité, & diversité de monnoyes, qu'on y a vûes depuis. Abraham ainsi enrichi des bienfaits d'Abimélec, sortit avec Sara sa femme, hors des terres de ce Prince, & lui laissa en récompense sa bénédiction, qui rendit à Abimélec, & à toute la Maison Royale, la santé que Dieu en avoit éloignée, pour arrêter par ce châtiment le dessein que ce Monarque avoit formé sur la chasteté de Sara; aprés quoi Abraham & Sara s'en retournerent au païs de Canaan.

GEN. XXI.

Agar ende Ismael in de Woestyne



GEN. XXII.

Abrahams Offerande



I. Goeree delin.

## *Ismaël exposé sous un arbre par Agar sa mere, pour n'avoir pas la douleur de le voir mourir, & l'apparition d'un Ange à Agar.*

### Génese chapitre XXI. vers. 15. 16. 17.

Sara avoit une servante appellée *Agar*, de laquelle Abraham avoit eu un fils, nommé Ismaël. Quelques années aprés Dieu fit la grace à Sara de devenir mere d'un fils, selon la promesse qu'il lui en avoit faite. Ismaël avoit quatorze ans quand Isaac nâquit : une si grande inégalité d'âge en des enfans, jointe à la fierté du naturel d'Ismaël, lui fit aisément perdre, lors qu'Isaac eut commencé de devenir un peu grand, la considération qu'il devoit avoir pour lui, qui étant le fils légitime d'Abraham, devoit être l'héritier de tous ses biens, & avoir autorité sur Ismaël, qui n'étoit que fils d'une servante. Sara vit avec déplaisir l'insolence du fils, comme elle avoit vû autrefois celle de la mere ; & ne pouvant endurer plus long-temps dans sa famille des personnes qui s'écartoient si fort de leur devoir, elle en fit ses plaintes à Abraham, & lui dit toute irritée, *Chassez cette servante, & son fils ; car le fils d'une servante ne sera point héritier avec mon fils, avec Isaac.* La providence ménageoit en tout cela de grands mysteres, que Sara n'y connoissoit pas ; & ses paroles avoient un sens beaucoup plus grand & plus étendu, que ses pensées, comme il paroit par l'application que S. Paul en a faite dans son Epître aux Galates. Abraham fit comme Sara lui avoit dit, il chassa de sa maison Agar & Ismaël ; celui-ci pour le punir de son insolence contre Isaac ; & Agar, pour avoir eu trop de complaisance pour son fils, & n'avoir pas pris assez de soin de reprimer ce naturel impétueux & superbe qu'elle devoit avoir remarqué en lui, & qu'il avoit comme hérité d'elle. Ils sortirent donc tous deux de chez Abraham le lendemain de grand matin ; n'ayant avec eux que quelques petites provisions qu'Abraham leur fit prendre pour leur chemin. L'eau qu'ils avoient prise leur manqua dans un desert sec & aride, où ils ne pouvoient espérer du secours de personne : dans cette disette d'eau le désir d'en avoir, & la crainte de n'en pouvoir trouver, augmenta la soif d'Ismaël, & enfin brûlant de soif, & accablé de lassitude, il fut entierement incapable de marcher, & presque réduit à rendre le dernier soupir. Agar ne put voir son fils dans cette grande extrémité sans en être pénétrée de tristesse, & aprés avoir tenté inutilement toute sorte de moyens de le sécourir, elle se vit contrainte de l'abandonner sous un arbre, ne pouvant soûtenir la vûe d'un objet si touchant, ni entendre les derniers regrets d'un enfant qui avoit fait toute sa joye, & toute son espérance. Ainsi éplorée, & agitée de plusieurs mouvemens différens, elle s'arrêta à quelque petite distance du lieu où elle avoit laissé son fils, & n'osant même tourner le visage de ce côté, elle sentoit dans son ame tout ce que la tendresse d'une mere peut faire sentir de plus douloureux, & de plus accablant en de pareilles occasions. A tous momens il lui sembloit que son fils rendoit le dernier soûpir ; & son imagination troublée le lui representant ainsi mille fois mourant, & jamais mort, elle se trouvoit elle-même entre la mort & la vie, incapable de chercher de consolation pour une mort qu'elle ne croyoit pas encore arrivée, & ne pouvant en trouver pour une mort qu'elle regardoit comme inévitable, & comme prochaine. Là-dessus un Ange vint mettre fin à toutes ces anxietez ; & cette mere désolée entendit une voix du Ciel, qui lui crioit ; *Agar, ne crain point, car Dieu a entendu la voix de l'enfant, du lieu où il est : leve toi, pren ton enfant ; & le tien par la main, car je le ferai devenir le Chef d'une grande nation.* Dans ce moment Dieu ouvrit les yeux à Agar, & elle vit là tout proche une fontaine, soit qu'elle y fût auparavant ; sans que Dieu eût permis qu'Agar s'en fût apperçue ; soit qu'il l'y eût fait naître tout d'un coup par un miracle de sa puissance ; pour éteindre la soif d'Ismaël. Agar y courut, & en donna à boire à son fils ; qui ayant repris ses forces, continua ensuite son chemin avec sa mere, habita dans les montagnes de Paran, s'y rendit puissant, & ayant mis des enfans au monde, il devint, selon la promesse de Dieu, le Chef & l'origine de tout un grand peuple, qui fut appellé de son nom *les Ismaëlites.*

Isaac est né L'an du monde 2108. Avant J. C. 1896.

## *Le Sacrifice d'Abraham.*

### Génese chapitre XXII. vers. 10--13.

Dieu avoit fait plusieurs grandes graces à Abraham, mais l'une des plus remarquables, & qui en renfermoit beaucoup d'autres, c'étoit de lui avoir donné un fils, contre toute espérance & par un grand miracle. Ce fils étoit tel qu'Abraham l'auroit pu demander à Dieu, si Dieu n'avoit prévenu ses demandes en donnant à cét enfant toutes les qualitez qui pouvoient le rendre cher à ses parens, & digne de l'estime de tout le monde. Ces qualitez croissoient avec l'âge, & la tendresse paternelle trouvoit tous les jours en Isaac quelque nouveau sujet de se fortifier, & de croître, s'il eût été possible. Mais il arriva là-dessus une

chose aussi surprenante qu'elle étoit terrible, Dieu ordonna à Abraham de lui sacrifier son fils, & loin de lui cacher une partie de l'horreur que la nature pouvoit trouver dans cette action, il la lui fit au contraire envisager sous l'idée la plus affreuse qu'elle pouvoit avoir; comme si en la commandant à Abraham, il avoit eu dessein de révolter son esprit & son cœur contre le commandement, & l'empêcher d'y obeïr. *Abraham*, dit-il, *pren maintenant ton fils, ton unique, cet enfant que tu aimes tant, Isaac, & va t'en au païs de Morija, & me l'offre là en holocauste, sur une des montagnes que je te dirai.* Autant de mots, autant de foudres. Qu'un pere prenne lui-même son propre fils, son fils unique, un fils infiniment aimable, qui fait toute sa tendresse, & toute sa consolation, pour l'égorger de ses propres mains, & ensuite le réduire en cendres, & qu'il faille pour cela que ce pere infortuné amene son enfant loin de chez lui, à trois journées de sa maison, afin de laisser plus de temps à la douleur de se renforcer, & de faire mille fois mourir un pauvre pere, avant que son fils soit une fois mort, c'étoit mettre tout d'un coup devant les yeux d'Abraham un assemblage d'idées les plus tristes, & les plus accablantes. Mais ce n'étoit pas seulement au cœur d'Abraham que Dieu livroit cette rude attaque; il s'en prenoit aussi à sa foi, & dans cette vûe il prononça le nom d'*Isaac*, ton fils, *ton unique, ton bien-aimé*, en un mot, *Isaac*, afin qu'à l'ouïe de ce nom, sur lequel portoient toutes les promesses, *En Isaac te sera appellée semence, & en ta semence seront bénies toutes les Nations de la terre*, la foi de ce Patriarche fût attaquée par l'endroit qui seul est capable de la soûtenir, la vérité & la fidélité de Dieu. Abraham reçut avec respect les ordres de Dieu, & dés le lendemain, à la premiere pointe du jour, il partit avec Isaac, & deux de ses domestiques, pour se rendre au lieu que Dieu lui avoit marqué. A la troisieme journée il apperçut de loin la montagne sur laquelle il devoit immoler son fils. La vûe de cet objet ne pouvoit qu'elle ne réveillât toute sa tendresse, & qu'elle ne jettât dans son ame de nouvelles horreurs. Mais Abraham aimoit encore plus Dieu, qu'il n'aimoit Isaac, & son ame attentive à la voix du Ciel, n'écoutoit plus celle de la Nature. Comme ils furent tous ensemble arrivez au pied de la montagne, Abraham ne voulut pas que ses serviteurs passassent plus loin, & soit qu'il eût quelque secret pressentiment qu'il reviendroit bien-tôt à eux avec Isaac, ou, comme il est sans comparaison plus apparent, qu'il ne parlât que de lui-même, il dit en termes pluriels, & pour s'exprimer avec plus de gravité & de force, comme on en voit divers exemples dans l'Ecriture; *Attendez ici, & moi & mon fils nous irons jusques-là, & adorerons; & puis nous reviendrons à vous.* Isaac marcha donc seul avec son pere, & comme il étoit déja dans toute la vigueur de l'âge, car il avoit au delà de trente ans, il prit de dessus l'asne que les deux serviteurs amenoient, le bois preparé pour l'holocauste, & le porta sur ses épaules jusqu'au sommet de la montagne. Ne voyant point de victime avec eux, il demanda en chemin à Abraham où *étoit la victime pour l'holocauste.* Abraham sans s'étonner de cette demande, lui répondit que Dieu *se pourvoiroit lui-même d'une victime.* En disant cela il ne portoit ses vûes que sur Isaac, mais Dieu qui conduisoit toute cette action, avoit mis dans la bouche d'Abraham une réponse qui alloit être vérifiée dans un sens tout autre que ce saint homme n'avoit prétendu. Ils arrivent au lieu assigné, Abraham y dresse un Autel, & sur cet autel il arrange le bois qu'il avoit fait préparer pour consumer l'holocauste, le feu étoit là tout prêt pour être mis sous le bois, & il ne restoit plus qu'à prendre & lier la victime. Sur cela Abraham s'adresse à Isaac, & d'une voix que la Grace, victorieuse de la Nature, formoit dans sa bouche; Mon fils, dit-il, vous étes cette victime que Dieu s'est choisie; c'est par son ordre que nous sommes venus ici, il m'a commandé de vous immoler; vôtre vie est entre ses mains, & puis qu'il consacre aujourd'hui les miennes pour lui en faire un sacrifice, recevez sans répugnance le coup qui doit vous l'enlever, vous la retrouverez en Dieu, & Dieu fera lui-même vôtre récompense. Isaac obeït sans peine aux ordres du Ciel, il présente ses mains & ses pieds aux liens que son pere y jette, & dont il les serre, & couché sur l'autel il tend son cou à la main qui va le frapper, & au glaive étincelant déja levé pour trancher sa vie. Dieu n'en demandoit pas davantage, il vouloit l'obeïssance d'Abraham, & la soûmission d'Isaac, mais il s'étoit reservé en lui-même d'arrêter le bras du pere, & d'épargner la vie du fils. Un Ange paroît là-dessus aux yeux d'Abraham; *Arrête*, lui crie-t-il, *ne mets point la main sur ton fils: c'est assez, je connois maintenant que tu crains Dieu; puis que tu n'as pas épargné ton fils, ton unique, pour l'amour de moi.* A ces mots Abraham s'arrête, & posant à côté de l'autel l'épée, prête à répandre le sang d'Isaac, il délie cette victime volontaire & pure, & par *une espece de résurrection*; il recouvre, comme a dit un Apôtre, la vie de son cher enfant. Dieu lui fit trouver en sa place une victime pour achever la cérémonie: un bélier arrêté par ses cornes à un buisson, attendoit là par les ordres secrets de la Providence, qu'Abraham le vînt prendre, pour l'immoler au lieu d'Isaac. Le sacrifice s'accomplit sur cette victime, & Dieu content d'Abraham, lui renouvella ses promesses, & le renvoya plein de joye & d'admiration pour tout ce qui venoit d'arriver. Dieu avoit en tout cela des vûes fort profondes & mysterieuses, dont il nous a fait voir l'accomplissement en Jésus-Christ: avec cette différence pourtant, que comme la vérité est au-dessus de la figure, il a réellement sacrifié son fils unique, pour l'expiation des péchez du monde; au lieu qu'Isaac n'a été sacrifié que dans la simple intention d'Abraham son pere; parce que ce n'étoit pas le sang d'un homme qui étoit propre pour le sacrifice; mais le sang d'un homme Dieu, seul capable d'expier nos crimes.

GEN. XXIII. 2

De Begraafenisse van Sara inde S[illegible] Machpela

[illegible]



[illegible]



[illegible]

## *La mort de Sara.*

### Génese chapitre XXIII. verſ. 19.

SAra eut la joye de voir heureuſement revenir en peu de jours Abraham & Iſaac, quoi qu'elle les eût vû partir ſans ſavoir le véritable ſujet de ce voyage, qui n'auroit pu lui être connu ſans de mortelles agitations. Mais ces trois ſaintes perſonnes n'eurent pas long-temps, aprés ce qui venoit de ſe paſſer, la conſolation d'être enſemble, & Dieu préparoit à Abraham un nouveau ſujet d'affliction. Sara ſa femme bien-aimée, pleine comme lui de confiance en Dieu, & un modele excellent de modeſtie, & de piété, lui eſt ravie par la mort. Elle étoit âgée de cent vingt & ſept ans, & il y en avoit trente ſix qu'elle avoit mis Iſaac au monde. Contente de pouvoir laiſſer à ſon digne Epoux un gage ſi précieux de leur mariage, elle meurt dans la foi des promeſſes, & parfaitement aſſûrée que Dieu les accompliroit en leur temps, elle quitte avec allegreſſe une terre où elle avoit ſi long-temps vêcu comme étrangere, & va prendre poſſeſſion dans le Ciel du repos & du bonheur que Dieu leur y avoit fait eſpérer. Abraham ne put voir ſans une grande douleur la perte qu'il faiſoit dans la mort d'une ſi pieuſe & ſi ſainte femme, & ce cœur qui n'avoit pas donné une larme au ſacrifice d'Iſaac, ſe répand en gémiſſemens & en larmes à la mort de Sara. Dans l'un la Grace étouffoit les ſentimens de la Nature; & dans l'autre la Nature laiſſée à ſa liberté, ſuivoit innocemment ſa pente, ſans pourtant ſortir du reſpect qui eſt toûjours dû à la Grace. Aprés ces premiers mouvemens d'une ame affligée, Abraham ſe mit en état d'enterrer Sara, & pour le faire avec tout l'honneur qu'on avoit alors, comme aujourd'hui, accoutumé de rendre aux perſonnes diſtinguées, il voulut qu'elle fût portée dans un ſépulcre particulier, & qu'elle ne fût pas confondue avec d'autres morts dans un ſépulcre commun. Mais Abraham ne poſſedoit pas en proprieté un pouce de terre dans tout le païs de Canaan, & la premiere acquiſition qu'il penſa d'y faire, & qui a été auſſi la ſeule qu'il y ait jamais faite, fut d'achetter un ſépulcre pour Sara & pour lui. Les principaux de la ville d'Hébron où étoit morte Sara, offrirent à Abraham d'une maniere fort généreuſe, chacun ſon ſépulcre, mais Abraham le refuſa abſolument, & quelques inſtances qu'ils fiſſent pour lui perſuader d'accepter leur offre, il perſiſta toûjours dans le refus qu'il en avoit fait. Il propoſa à Ephron, l'un des plus conſidérables d'entr'eux, de lui vendre une *caverne double*, ou à deux entrées, l'une devant, & l'autre derriere, qu'il avoit dans un champ nommé *Macpéla*. Ephron auſſi-tôt la lui offrit en pur don, avec le champ tout entier: mais Abraham qui avoit autrefois refuſé les préſens du Roi de Sodome, refuſa encore le don honnête & généreux que lui vouloit faire cét Héthien. Ephron contraint de céder aux preſſantes ſollicitations d'Abraham, lui vendit le champ & la caverne, & Abraham lui compta pour le prix dont il fut convenu, quatre cens pieces d'argent, & y enterra enſuite Sara.

L'an du monde 2145. avant J. C. 1859.

## *Rebecca donne à boire au ſerviteur d'Abraham, & puiſe de l'eau pour ſes chameaux.*

### Génese chapitre XXIV. verſ. 17--20.

TRois ou quatre ans aprés la mort de Sara Abraham forma le deſſein de marier ſon fils Iſaac, mais ne voulant pas qu'il prît une Cananéene, parce que les Cananéens étoient tous des idolatres, qui n'adoroient point le vrai Dieu, & de plus, originaires de Cham & de Canaan ſon fils, que Noé, par une inſpiration céleſte avoit dévouez, eux & leur race, à une éternelle malédiction, réſolut de chercher à ſon fils une femme parmi ſes parens, & dans ſa famille. Abraham étoit ſorti de la ville d'Ur, en Chaldée, & il avoit là preſque toute ſa parenté, mais ce païs étoit auſſi fort idolatre, & l'ordre qu'Abraham avoit eu d'en ſortir, ne lui permettoit pas d'y tourner ſes regards pour y marier ſon fils, il ſavoit que ce n'étoient pas les vûes de Dieu. Abraham avoit eu un frere nommé Nacor, qui s'étoit allé habituer dans la Méſopotamie, où étoit la ville de Caran, en laquelle il avoit demeuré lui-même pluſieurs années aprés être ſorti par l'ordre de Dieu d'Ur des Chaldéens. Nacor avoit laiſſé un fils, nommé Béthuel, qui avoit pluſieurs enfans, & quoi que la Religion du vrai Dieu ne ſe fût pas conſervée pure, & ſans mélange de ſuperſtition, & d'idolatrie, dans ces familles, elle n'y étoit pas au moins tout à fait éteinte, comme elle l'étoit preſque par tout ail-

L'an du monde 2148. d'Iſaac 40. avant J. C. 1856.

leurs. C'étoit ce qui en faisoit rechercher l'alliance à Abraham pour son fils ; n'y ayant rien que les peres doivent avoir plus à cœur dans le mariage de leurs enfans, que de les allier à des familles où l'on fasse profession de craindre Dieu, & de le servir selon sa parole. Abraham donc donna ordre à Eliezer, le principal de ses domestiques, de partir pour la Mésopotamie, & d'y aller prendre une femme pour Isaac ; & comme Abraham étoit déja fort vieux, & qu'il ne savoit pas quel seroit le succés du voyage d'Eliezer, il le fit jurer solemnellement, & sur la foi qu'il avoit au Messie ; car c'étoit à quoi tendoit la forme du serment qu'il lui fit faire, qui fut de faire mettre à Eliezer sa main sous la cuisse d'Abraham, parce que le Messie devant un jour naître d'Isaac, il descendroit ainsi, comme de la cuisse & des reins d'Abraham ; il le fit donc jurer que quoi qu'il en pût arriver, il ne rameneroit jamais Isaac dans la Chaldée.

Eliezer partit aussi-tôt avec un grand équipage, car l'Ecriture dit qu'il prit avec lui dix chameaux, ce qui marque qu'il avoit aussi plusieurs serviteurs à sa suite ; & avec tout ce train il arriva dans la Mesopotamie, & à Caran où Nacor demeuroit. En approchant de la ville il avoit demandé à Dieu qu'il lui plût de bénir le dessein pour lequel il venoit là ; & de lui faire connoître à de certaines marques, qu'il spécifia dans sa demande, la personne que sa Providence auroit destinée pour femme à Isaac. Dieu exauça la priere d'Eliezer ; Rebecca, fille de Béthuel, nepveu d'Abraham, sortit de la ville, ayant sur son épaule une cruche pour puiser de l'eau ; Eliezer l'aborda, & la pria de lui donner de l'eau de sa cruche, elle répondit de bonne grace à cette demande, & portant son honnêteté encore plus loin, elle s'offrit de puiser de l'eau pour les gens qui étoient à la suite d'Eliezer, & pour ses chameaux ; ce qu'elle exécuta en même temps. Comme c'étoient-là précisément les circonstances & les enseignes à quoi ce sage serviteur avoit demandé à Dieu qu'il lui fit connoître celle qui devoit être la femme d'Isaac, il ne douta pas que Dieu n'eût exaucé sa priere, & que la sage Providence ne lui eût fait rencontrer tout à propos cette jeune fille, dont la beauté lui parut digne d'un époux tel qu'étoit le fils d'Abraham. Il s'informa ensuite du nom de son pere, & de sa famille, & il apprit par la réponse qu'elle lui fit, qu'elle étoit fille de Béthuel, fils de Nacor, frere d'Abraham. On peut juger aisément quelle joye eut Eliezer d'une si heureuse rencontre. Il entra aussi-tôt dans la ville, & à la priere obligeante de Rebecca, il alla loger chez son pere. C'étoient les manieres de ce temps-là, où les voyages étant moins communs qu'ils ne l'ont été depuis, & les hôteleries publiques n'étant pas encore établies, c'étoit la vertu des grandes ames que l'hospitalité & la générosité de loger les Etrangers, qui couroient risque sans cela de passer les nuits dans des places publiques, exposez souvent aux insultes d'une populace insolente. Béthuel reçut avec beaucoup d'humanité les hôtes que sa fille lui amenoit, & aprés les premieres civilitez ordinaires dans de pareils cas, Eliezer lui déclara qui il étoit, & lui exposa le sujet de son voyage ; il lui fit en peu de mots un recit fidele de l'état où se trouvoit Abraham dans le païs de Canaan, lui parla de ses richesses, & l'entretint principalement sur le sujet d'Isaac. Béthuel surpris d'une rencontre si inopinée & si merveilleuse, connut que c'étoit l'œuvre de la Providence, & recevant avec joye les propositions qui lui étoient faites par le Serviteur d'Abraham touchant le mariage de sa fille, il l'accorda pour femme à Isaac, & Eliezer eut la gloire de l'amener à son maître, qui la reçut comme un riche présent du Ciel. Abraham eut la consolation de voir Isaac marié, & de trouver en Rebecca la naissance & les qualitez qu'il avoit désirées en la femme de son fils, & Isaac l'avantage de posseder une femme digne de partager avec lui la gloire de devenir les Chefs & la Source d'une race sainte, dont naîtroit un jour le Messie.

GEN XXV. ℣. 30 34
Esau verkoopt Jacob zyn eerstgeboorte
*Esaü vend à Jacob son droit d'aînesse*



GEN. XXVII.
Isaac zeegend zynen zoone Jacob
*Isaac benit Jac*



## *Esaü vend à Jacob son droit d'aînesse.*

### Génese chapitre XXV. vers. 31---34.

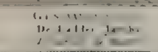
DIeu mit à une nouvelle épreuve la foi d'Abraham ; Isaac étoit marié, mais sa femme étoit stérile, & celui duquel il avoit été dit à Abraham, *En Isaac te sera appellée semence, & je ferai naître de lui une nombreuse postérité*, n'avoit point d'enfans. C'étoit un grand sujet de tristesse dans cette sainte famille, mais cela ne put ébranler la foi qu'elle avoit dans les promesses de Dieu. Isaac fit à Dieu d'instantes prieres pour obtenir en faveur de Rebecca cette heureuse fécondité qui devoit être toute leur joye, & qui devoit faire un jour le bonheur de tout l'Univers. Le Seigneur se laissa fléchir par les prieres d'Isaac, Rebecca devint enceinte, & elle porta deux fils dans ses entrailles. Il n'est pas extraordinaire qu'une femme soit grosse de deux enfans à la fois, mais la grossesse de Rebecca n'étoit pas dans l'ordre commun de la Nature, c'étoit un des mysteres les plus profonds de la Providence. Rebecca ne fut pas long-temps à le reconnoître ; ces deux enfans qu'elle portoit dans ses entrailles se faisoient une espece de guerre, & se choquoient rudement l'un l'autre, & si cette malheureuse mere en ressentoit dans son corps de violentes douleurs, la peine que son ame en souffroit n'étoit pas moins grande. Elle regardoit cette inimitié naissante en des enfans qui n'étoient pas encore nez, comme un triste présage d'une guerre éternelle entr'eux, & son esprit s'abandonnant à cette pensée, *Si cela doit être ainsi*, disoit-elle toute éplorée, *pourquoi suis-je devenue grosse ? ne m'auroit-il pas mieux valu mille fois être toujours demeurée stérile?* Dans ces agitations & ces craintes elle s'humilia profondément devant Dieu, & aprés avoir versé à ses pieds ses soupirs, ses gémissemens, & ses larmes, elle en reçut cette réponse qui lui apprenoit les mysteres de cette grossesse : *Deux nations sont dans tes entrailles, & deux peuples sortiront de ton sein ; l'un sera plus fort que l'autre, & l'aîné sera assujetti au plus jeune.* Quand L'an du monde 2168. avant J.C. 1836. le temps auquel Rebecca devoit accoucher fut arrivé, elle enfanta deux jumeaux : le premier vint au monde tout velu & roux ; l'autre le suivoit de prés, & comme s'il l'avoit voulu devancer, il le tenoit par le talon. On donna au premier le nom d'*Esaü*, qui signifie *un homme fait*, parce qu'il n'est pas naturel à un enfant naissant d'avoir du poil ; & l'autre fut appellé *Jacob*, comme qui diroit un *supplantateur*, parce qu'il tenoit son frere par le talon. La constitution du corps fut fort différente dans ces deux freres : Esaü fut d'un tempérament robuste & vigoureux, propre pour le travail, & pour la peine ; au lieu que Jacob étoit foible & délicat, & peu capable des exercices violens, c'est-pourquoi il se tenoit ordinairement auprés de sa mere, & dans sa tente, tandis que son frere Esaü couroit aux champs, & passoit les jours à la chasse. Un jour qu'il en revenoit tout fatigué, & épuisé de foiblesse, il trouva son frere L'an du monde 2185. occupé à apprêter un certain potage roux, dont il eut grande envie de manger. Jacob, qui connoissoit le naturel voluptueux de son frere, & son esprit libertin & profane pour mépriser les privileges que sa qualité d'aîné lui donnoit à l'égard des bénédictions spirituelles dont Dieu rendoit ces premiers Patriarches dépositaires, prit cette occasion de demander à Esaü s'il ne voudroit pas lui céder son droit d'aînesse, pour manger de ce potage de lentilles. Ce misérable, qui devoit plûtôt se laisser mourir de faim & de soif que d'entendre à une proposition si peu raisonnable, se jouant d'une chose si grave & si sérieuse ; *Et à quoi me serviroit*, dit-il, *mon droit d'aînesse, puisque je me meurs ? je vous le cede*, ajouta-t-il, *donnez moi seulement bien vite de ce roux, de ce roux-là*, marquant par cette repetition l'ardeur de sa passion pour cette sorte de mets. Jacob profitant de cette espece de fureur où il le voyoit pour manger de ce potage, le fit jurer, qu'il lui cédoit son droit d'aînesse. Esaü le jure, & il mange. Le procedé de Jacob n'étoit pas entierement dans les regles d'une sainte Morale, mais Dieu, dont la sagesse tire souvent des foiblesses & des chutes mêmes de ses enfans leur plus grande gloire, comme l'Ecriture Sainte nous le justifie par mille exemples, accomplit par cette conduite trop interessée, & trop peu équitable de Jacob, une partie du sens de l'Oracle qui avoit prédit à Rebecca que le plus jeune seroit superieur à l'aîné, & ouvrit, pour ainsi dire, le chemin à tous ces grands & merveilleux évenemens qui furent une suite de la vente que le profane Esaü fit à Jacob de son droit d'aînesse. L'Apôtre St. Paul nous a marqué dans le chap. neuvieme de son Epître aux Romains, les vûes sublimes de Dieu en toutes ces choses, par rapport aux deux peuples, les Juifs & les Gentils ; & l'avantage que ces derniers auroient un jour sur les autres dans les bénédictions spirituelles de l'Evangile.

## *Isaac donne sa bénédiction à Jacob.*

### Génese chapitre XXVII. vers. 28. 29.

ESaü ne fut pas long-temps à sentir la faute qu'il avoit faite de céder son droit d'aînesse L'an du monde 2245. avant J.C. 1759. à Jacob son frere, & il eut bien-tôt lieu de s'en repentir. Isaac s'avançoit dans l'âge, & il se sentoit tous les jours affoiblir, & courber sous le poids des années. Comme il se crut prés de sa fin il pensa à s'acquiter d'une des fonctions les plus importantes de sa vie, qui étoit

de laisser au fils qui lui devoit succeder, la bénédiction Patriarchale, qu'il avoit lui-même reçue de son pere, & dans laquelle étoient comme renfermées les promesses que Dieu avoit faites à Abraham pour toute sa postérité. C'étoit dans le cours ordinaire de la Nature, le fils aîné qui devoit recueillir une si précieuse succession, mais Esaü s'étoit dépouillé de son droit d'aînesse en faveur de Jacob; & Dieu pour le punir d'un mépris si injurieux, qui étoit l'effet d'un cœur profane, & d'un déreglement d'esprit presque inconcevable, voulut que la vente que ce malheureux avoit faite, même avec serment, de ses droits, fût entierement effectuée. Mais soit qu'Isaac n'eût pas eu connoissance de la cession qu'Esaü avoit faite à Jacob de son droit d'aînesse, soit qu'il n'y eût pas fait de grandes reflexions, & qu'il n'en eût pas assez bien envisagé toutes les suites, il voulut partager son fils Esaü en aîné, & lui laisser en cette qualité le précieux dépôt de la bénédiction Patriarchale; Il arriva donc un jour que désirant de manger de la chasse d'Esaü, il lui dit de lui en aller prendre, & de la lui apporter ensuite toute prête à manger; ajoûtant à ces paroles qu'il vouloit aprés cela lui donner sa bénédiction. Esaü sortit aussi-tôt, & prenant son arc & ses fléches, il alla à la chasse. Il ne fut pas plûtôt dehors que Rebecca, qui avoit entendu d'un lieu à l'écart ce qu'Isaac disoit à Esaü, & qui, ayant toûjours présent dans son esprit l'oracle qui avoit marqué la préférence du cadet à l'aîné, avoit donné toute sa tendresse à Jacob, aimable d'ailleurs par la douceur & la simplicité de ses mœurs, courut incontinent l'avertir de ce qu'elle venoit d'entendre, & lui donnant ses conseils sur tout ce qu'il avoit à faire pour prévenir & détourner l'effet de la résolution d'Isaac en faveur d'Esaü, elle alla promptement apprêter de la viande à Isaac, telle qu'elle savoit qu'il l'aimoit, & la mit entre les mains de Jacob pour la lui apporter. Esaü étoit velu par tout son corps, & Jacob ne l'étoit point; & comme Rebecca se douta bien qu'Isaac, à qui les infirmitez de l'âge avoient entierement obscurci la vûe, porteroit ses mains sur celles de son fils, sur ses bras, & sur son cou, pour se mieux assûrer en trouvant du poil dans toutes ces parties du corps, que c'étoit effectivement Esaü qui se présentoit devant lui, cette mere, toute pleine d'amour pour Jacob, eut l'adresse de lui couvrir de telle sorte les mains, & le cou de pieces d'une peau de chevreau, qu'Isaac y fut trompé. Il étoit plus difficile de changer le ton de la voix, Jacob y fit tout son possible, mais il n'y put pas si bien réüssir que son pere n'y reçonnût que c'étoit là plûtôt la voix de Jacob, que celle d'Esaü. Cependant le trouvant velu, & sentant l'odeur des habits les plus précieux d'Esaü, que Rebecca avoit fait prendre à Jacob, Isaac ne s'affermit pas dans la défiance que la voix qu'il entendoit, n'étoit pas celle d'Esaü, mais celle de Jacob son frere. Aprés qu'il eut mangé de la viande que Jacob lui avoit apportée, il le fit approcher de lui, & le baisa. La douce & agréable odeur qu'exhaloient les habits d'Esaü, le fit écrier, comme dans une espece de ravissement, *Voici, l'odeur de mon fils est comme l'odeur d'un champ que l'Eternel a béni*: & puis se tournant vers Jacob, *Que Dieu te donne*, dit-il, mon fils, *de la rosée des cieux, & de la graisse de la terre, & abondance de blé, & de vin: que les peuples te servent, & que les Nations se prosternent devant toi; sois le Seigneur de tes Freres, & que les fils de ta mere s'humilient en ta presence: que celui qui te maudira, soit maudit lui-même, & que celui qui te bénira, soit béni.* Cette bénédiction ne présente d'abord à l'esprit que des images de choses terriennes & mondaines: mais c'étoit un temps où tout arrivoit aux Patriarches en type & en figure, selon la remarque de S. Paul; de sorte que sous ces idées terrestres étoit renfermée la grande promesse, qui étoit celle du Messie, avec les bénédictions qui y étoient essentiellement jointes. Esaü arriva un moment aprés pour recevoir la bénédiction de son pere; mais elle étoit déja donnée, & quoi que dans l'intention d'Isaac elle fût toute pour Esaü, Dieu redressant l'intention d'Isaac ratifia en faveur de Jacob sa bénédiction, & accomplit en sa personne, & en celle de ses Descendans toute l'étendue de cette bénédiction; dans le sens litteral, & dans le mystique. Ce fut ainsi que Dieu punit Esaü de sa criminelle profanation, & qu'il donna dans ce jugement un exemple terrible de sa justice contre ces lâches mondains, qui préférent les avantages du siecle à l'honneur d'être dans son Alliance, & de posseder les graces de son Evangile.






GEN. XXIX.
Jacob wentelt de Steen vande Put en kust Rachel



## *L'échelle de Jacob.*

### Génese chapitre XXVIII. verſ. 11--14.

Esaü connut, mais trop tard, la faute, qu'il avoit faite en mépriſant ſon droit d'aîneſſe, mais au lieu de s'en prendre à lui-même, & de n'en attribuer la cauſe qu'à ſon imprudence, à ſa cupidité, & à un certain eſprit de profanation qu'il avoit pour les deſſeins cachez & myſtérieux de Dieu dans l'Alliance traittée avec ſes peres, Abraham, & Iſaac, il s'en prit uniquement à Jacob, & il tourna contre lui tout ſon reſſentiment. La premiere penſée qui lui vint dans l'eſprit, fut de ſe défaire de ſon frere, pour empêcher qu'il ne joüit de la bénédiction, que leur pere lui avoit donnée: mais ce que la crainte de Dieu n'eût pas été capable d'empêcher dans une ame accoûtumée à ne ſuivre que ſes paſſions, un certain reſpect pour Iſaac ſon pere, qui n'avoit que quelque peu de temps à vivre, ſuſpendit ſon reſſentiment, & l'empêcha de répandre le ſang de ſon frere. Rebecca effrayée des tranſports & des menaces d'Eſaü, & craignant pour la vie de Jacob, lui conſeilla de s'écarter pour quelque temps, & afin de lui en obtenir plus aiſément la permiſſion de ſon pere, elle repréſenta à Iſaac, en femme habile & adroite, qu'elle avoit tous les jours cent ſujets de plainte contre les femmes qu'Eſaü leur fils avoit épouſées d'entre les Cananéénes, & elle ajoûta que ſi un pareil malheur lui arrivoit que Jacob ſe mariât auſſi avec quelque Cananééne, elle en mourroit de douleur. Iſaac entra dans les ſentimens de ſa femme, & il fut conclu entr'eux qu'il falloit l'envoyer dans la Méſopotamie, vers leurs parens, & lui ordonner de s'y marier avec quelqu'une des filles de la maiſon de Laban, le frere de Rebecca. Jacob ſe réſolut ſans peine à ſuivre les ſages conſeils de ſa mere, dont il s'étoit juſqu'à cette heure ſi bien trouvé, & de s'éloigner de la maiſon de ſon pere. Comme il fut ſur ſon départ, Iſaac lui confirma la benédiction qu'il lui avoit déja donnée, & qu'il n'avoit jamais voulu révoquer, quelques inſtances que lui en eût faites Eſaü, en lui découvrant l'artifice dont Jacob s'étoit ſervi pour lui enlever ſa bénédiction; parce qu'Iſaac connut bien que tout cela étoit arrivé par une diſpenſation toute particuliere de la Providence. Jacob partit de chez ſon pere plûtôt comme un fugitif, que comme un fils de la maiſon, ſans train & ſans équipage. Rebecca ne voulut pas donner de la jalouſie à Eſaü, qui n'en avoit déja que trop contre ſon frere, & elle jugea que ce ſeroit un moyen de l'appaiſer que de laiſſer partir Jacob, comme on laiſſe aller un miſérable dont on ne fait aucun cas. La nuit le ſurprit dans un lieu deſert, où il fut contraint de s'arrêter, & de ſe coucher à terre pour ſe délaſſer un peu du chemin; il mit ſous ſa tête une pierre, qui lui ſervit de chevet, ſe trouvant ainſi tout d'un coup expoſé à l'inclemence de l'air, & aux horreurs d'un lieu champêtre augmentées par celles de la nuit, & des ténébres. Mais ſa condition changea bien-tôt de face; ce ne fut plus une ſolitude, & un lieu propre à inſpirer de l'horreur, que l'endroit où il s'étoit arrêté; ce fut un lieu du plus beau & du plus heureux commerce qu'il y eût encore jamais eu au monde, & où il ſe préſenta à ſon ame des objets capables de la ravir en admiration, & de la combler de joye. Il s'endormit, & dans le temps que le ſommeil tenoit fermées ſes paupieres, ſon eſprit vit en viſion une échelle qui d'un bout touchoit la terre, & de l'autre le Ciel: il étoit au pied de l'échelle, & Dieu ſe tenoit à l'autre bout; & tout le long de l'échelle il voyoit deſcendre & monter continuellement les Anges du Ciel. Dieu qui lui apparoiſſoit du haut de l'échelle, lui dit, qu'il étoit le Dieu d'Abraham, & d'Iſaac, & qu'il ſeroit auſſi le ſien; il lui renouvella les promeſſes qu'il avoit faites à ſes peres d'une nombreuſe & glorieuſe poſtérité, l'aſſûra qu'il lui donneroit en proprieté le païs de Canaan dans lequel il voyageoit comme étranger, & que toutes les Nations de la terre ſeroient bénies en ſa ſemence. Jacob fut ſi frappé de cette viſion, qui ſans doute a été la plus magnifique & la plus brillante que Dieu ait jamais fait voir à un homme ſur la terre, qu'il ſe récria, tout tranſporté d'admiration, *Que ce lieu-ci eſt épouvantable*! c'eſt à dire, digne du plus profond reſpect d'une créature; *ce n'eſt ici que la Maiſon de Dieu, c'eſt ici la porte du Ciel*! & encouragé par tout ce qu'il venoit de voir, & d'entendre, il pourſuivit avec allegreſſe ſon chemin vers la Méſopotamie, & arriva à Caran, la ville d'où étoit ſortie Rebecca ſa mere, & où il avoit ſes parens.

La même année du monde 2245.

## *Jacob leve la pierre qui couvre le puits, & abbreuve le troupeau de Laban.*

### Génese chapitre XXIX. verſ. 1--10.

Comme Jacob approchoit de Caran il rencontra pluſieurs troupeaux aſſemblez prés d'un certain puits où ils s'étoient rendus pour boire. Ce puits étoit couvert d'une groſſe pierre, fort malaiſée à ôter, laquelle il n'étoit pas même permis de lever pour un ſeul troupeau, & toutes les fois qu'on vouloit, parce que les eaux étant aſſez rares dans ces quartiers-là,

L'an du monde 2245. de Jacob 77. avant J. C. 1759.

on avoit besoin de les ménager, afin qu'il y en eût pour tout le monde. Les pâsteurs avoient donc accoûtumé de s'attendre les uns les autres avant que d'ouvrir le puits, & quand ils y étoient trois ou quatre ensemble, ils levoient la pierre qui le couvroit, & faisoient boire leurs troupeaux. Jacob s'approcha de ces bergers, & leur demanda d'où ils étoient; ils dirent qu'ils étoient de Caran, c'étoit le lieu où il alloit, & où il avoit ses parens. Il s'informa s'ils connoissoient Laban; & ils répondirent qu'ils le connoissoient; c'étoit son Oncle, frere de sa mere. *Et comment se porte-t-il?* ajoûta Jacob: *Il se porte bien*, lui dirent-ils, *& voilà même Rachel sa fille, qui vient avec le troupeau.* Comme Jacob étoit entendu dans l'art de gouverner les troupeaux, il trouva qu'on s'étoit un peu pressé de les amener à l'abbreuvoir, pour les faire retirer aussi-tôt aprés dans leurs étables; *Il reste encore beaucoup de jour*, leur dit-il, *faites boire vos troupeaux, puis que vous étes ici assemblez, mais vous pourrez aprés celà les remener paître.* Comme il leur parloit ainsi, voilà Rachel sa cousine, fille de Laban son oncle, qui arriva avec le troupeau de son pere. En même temps Jacob courut à la pierre qui couvroit le puits, & la leva, & fit boire le troupeau de Laban; il se fit connoître à Rachel, & ravi de joye d'une rencontre si favorable, il s'attendrit, & les larmes lui en vinrent aux yeux. Pareille chose étoit arrivée, & apparemment en ce même puits, à Eliezer, le serviteur d'Abraham, lors qu'il étoit venu à Caran pour le mariage d'Isaac; il y avoit rencontré Rebecca avec son troupeau, & les suites avoient répondu à un commencement si heureux. Jacob se remit vraisemblablement toutes ces choses dans l'esprit, & en tira un bon présage. Rachel ayant appris de Jacob qu'il étoit son proche parent, alla promptement en porter la nouvelle à son pere, qui saisi d'un mouvement de tendresse pour sa sœur, & pour son nepveu, n'eut pas la patience d'attendre qu'il arrivât chez lui, & courut au devant de lui pour l'embrasser, & lui demander des nouvelles de Rebecca. Ce n'étoit pas naturellement un homme fort tendre que Laban, ni de qui on pût esperer de grandes honnêtetez, il étoit au contraire dur & intéressé, mais il est rare que la nature soit tout-à-fait morte dans une ame, & qu'elle ne s'y fasse quelquefois sentir. Le sang parla pour Jacob dans le cœur de Laban, il fut touché de voir son nepveu, & avec beaucoup de démonstrations d'amitié il l'amena dans sa maison. Laban ne pouvoit se lasser d'entendre le recit que Jacob lui faisoit de l'état où il avoit laissé sa famille: tantôt c'étoit de Rebecca qu'il l'entretenoit, & tantôt d'Isaac; Esaü trouvoit sa place dans ces entretiens, & les graces sur tout que Dieu faisoit tous les jours à la maison de son pere, n'étoient pas oubliées. Laban connut bien-tôt le mérite de son nepveu, & il fut bien aise de le retenir auprés de lui, dans la pensée qu'il pourroit en retirer des services fort utiles. Il voulut regler ses conditions avec lui, mais Jacob, qui aimoit beaucoup Rachel, s'offrit de servir sept ans Laban sans autre salaire, que celui d'épouser sa fille. Laban s'y accorda, & Jacob le servit pendant tout ce temps avec autant d'allegresse que de capacité, parce que l'espérance de se marier avec une personne qu'il aimoit tendrement, étoit un grand adoucissement à ses peines.

GEN. XXX. [illegible]

Lea Spreekt tot Jacob van de Dudaim

*[illegible]*



GEN. XXXI. [illegible]

Jacob Vlucht wech van Laban

*[illegible]*



## *Léa donne les mandragores de son fils à Rachel.*

### Génese chapitre xxx. vers. 14. 15.

QUand les sept années de service pour lesquelles Jacob s'étoit engagé à Laban, furent expirées, Jacob lui demanda en exécution de sa promesse sa fille Rachel en mariage. Laban fit semblant de la lui accorder de bonne foi, mais comme il vouloit le retenir encore long-temps à son service, & qu'il craignoit que si Jacob étoit une fois marié avec la personne qu'il désiroit, il ne le quittât bien-tôt aprés, il le trompa, & au lieu de Rachel, il fit mettre Léa, sa fille aînée, pour laquelle Jacob ne se sentoit aucune sorte d'inclination, dans le lit où le mariage se devoit consommer. Jacob n'ayant aucun soupçon de la tromperie qui lui étoit faite, trouva le lendemain matin que c'étoit avec Léa, & non avec Rachel qu'il avoit couché. Il en fit ses plaintes à Laban, qui lui dit pour toute raison que ce n'étoit pas la coûtume en ce païs-là de marier les plus jeunes filles avant leurs aînées, & il lui ajoûta qu'il n'avoit qu'à passer toute la semaine avec Léa, & qu'en suite s'il persistoit à vouloir épouser Rachel, il la lui donneroit, à condition qu'il le servît encore sept autres années. Ce n'étoit alors rien d'extraordinaire qu'un homme eût plusieurs femmes à la fois, & nous ne voyons pas que Dieu l'ait jamais reproché ni à Abraham, ni à Jacob, ni aux autres Saints de l'ancienne Eglise. Il y avoit en cela quelque dispensation particuliere, qu'un respect religieux nous doit empêcher d'approfondir, laquelle a pris fin sous l'Evangile, & comme c'est sur les loix que nous devons regler nôtre vie, & non pas sur les exemples, qu'autant qu'ils se trouvent conformes aux loix, la polygamie des anciens ne peut aujourd'hui être tirée à conséquence pour autoriser la pluralité des femmes dans le mariage. Il étoit plus étrange que Jacob pût se résoudre à épouser deux sœurs; mais la Loi qui l'a défendu depuis dans les livres de Moyse, n'étoit pas expresse en ces temps reculez, qui étoient encore assez proches de ceux où la nécessité de multiplier le Genre Humain, avoit rendu nécessaires ces sortes de mariages, qui depuis que les temps se sont trouvez tout à fait changez, & que Dieu y a fait intervenir en termes clairs & précis sa défense, ne peuvent être regardez que comme de purs incestes. Jacob accepta donc la proposition de Laban, il épousa Rachel, & il servit encore sept années pour payer à Laban le douaire de sa fille, selon la coûtume de ces temps-là. Mais ce mariage ne fut pas d'abord aussi heureux que Jacob l'avoit espéré, Rachel ne faisoit point d'enfans, tandis que Dieu rendoit au contraire la couche de Léa féconde. Par cette inégalité Dieu balançoit la condition de ces deux femmes; Rachel étoit toûjours la bien-aimée, mais elle étoit stérile, ce qui en ce temps-là étoit une grande mortification à une femme, & une espéce même d'opprobre, sur tout à une femme qui étoit dans une famille d'où le Messie devoit naître, puis que chacune pouvoit alors esperer d'en être la mere. Léa étoit beaucoup moins aimée que Rachel, mais elle étoit déja mere de quatre fils, ce qui étoit pour elle une grande gloire, & même de ces quatre fils il y en avoit deux, *Lévi*, & *Juda*, que Dieu destinoit aux premieres dignitez qui ayent jamais été parmi l'ancien peuple, le Sacerdoce & la Royauté. Ruben étoit l'aîné de tous, & comme un jour il fut sorti à la campagne, il y rencontra des *mandragores*, qu'il amassa, & porta à sa mere. On ne sait pas bien ce que c'étoit que ces *mandragores*, & les Savans se partagent extrémement là-dessus; plusieurs croyent que c'étoient des fruits semblables à des pommes, & les autres fondez sur un passage du livre des Cantiques, où Salomon dit que les *mandragores ont rendu leur odeur*, croyent que c'étoient des fleurs. Quoi qu'il en soit, Rachel voyant ces mandragores dans les mains de Léa, en eut une tres-grande envie, & elle les demanda à sa sœur, qui les lui refusa; mais plus Léa se montroit difficile à les accorder, plus Rachel souhaitoit de les avoir. Léa se rendit enfin à ses instances, à condition que Rachel qui possédoit entierement leur époux commun, le lui céderoit pour la nuit suivante; à quoi Rachel ayant consenti, elle reçut les mandragores, & Léa son mari, dont elle eut un cinquieme fils, qui fut nommé *Issachar*.

L'an du monde 2252. de Jacob 84. avant J. C. 1752.

L'an du monde 2259. de Jacob 91. avant J. C. 1745.

## *Rachel cache sous le bât d'un chameau les idoles qu'elle a emportées de chez son pere.*

### Génese chapitre xxxi. vers. 34.

JAcob éprouvoit tous les jours les injustices de Laban: il y avoit dans cét homme un fonds inépuisable de mauvaise foi, tout lui réüssissoit depuis que Jacob étoit entré dans sa maison, ses troupeaux étoient fort accrus, & ses richesses considérablement augmentées, il savoit qu'il en avoit l'obligation à son gendre, qui ne s'épargnoit en rien pour le bien de ses affaires, mais il n'en avoit aucune reconnoissance. Il lui faisoit souvent de grandes pro-

L'an du monde 2265. avant J. C. 1739.

messes, mais il ne les exécutoit jamais, & son dessein n'étoit que de l'amuser, & de le tromper. Cependant Jacob s'avançoit en âge, & sa famille croissoit tous les ans; cela le fit penser à lui, & l'obligea de demander à son beaupere la permission de se retirer en Canaan avec ses femmes & ses enfans. Il n'y avoit rien de plus juste, mais Laban voyant la perte qu'il alloit faire si Jacob le quittoit; le pressa extrémement de demeurer, & le laissa le maître des conditions. Quoi que Jacob ne pût prendre aucune confiance en un homme qui l'avoit si souvent trompé, il ne sut pourtant comment refuser une chose qui lui étoit demandée avec tant d'instance. Il consentit donc de demeurer, & au lieu d'un salaire fixe & marqué, que Laban lui offroit, il se réduisit à prendre du troupeau ce qui s'y trouveroit tant des brebis que des chevres, de tacheté de blanc & de roux, ce qui n'allant pas à un fort grand nombre, Laban accepta agréablement cette condition, & il fut conclu & arrêté entr'eux, qu'on en useroit de même à l'avenir, & que toutes les bêtes des troupeaux de Laban qui naîtroient avec cette diversité de couleurs, appartiendroient à Jacob. C'étoit en quelque façon remettre à la Providence de récompenser plus ou moins, & selon qu'elle le jugeroit à propos, les services que Jacob rendoit à Laban. Mais Jacob s'avisa d'un moyen, qui lui réüssit, pour avoir un grand nombre d'agneaux, & de chevreaux tachetez. Il prit des verges fraîches de peuplier, & d'autres arbres, dont il ôtoit une partie de l'écorce, qui laissoit entrevoir en divers endroits le blanc du bois; & au temps que les brebis & les chevres entroient en chaleur; il mettoit ces verges dans les canaux où elles alloient boire, & cet objet venant à frapper leurs yeux, lors que leurs mâles les couvroient, les animaux qui en naissoient se trouvoient ainsi de différentes couleurs. Quoi que l'effet que produisoit la vûe de ces verges ne fût pas tout-à-fait naturel, neanmoins comme il pouvoit contribuer quelque chose au dessein de Jacob, & que Jacob employoit ces verges comme un moyen d'augmenter, au préjudice de Laban, le nombre des agneaux, & des chevreaux marquetez, il y auroit eu beaucoup à redire dans ce procedé, si Jacob n'y avoit été autorisé par un songe que Dieu lui envoya pour l'instruire de ce qu'il devoit faire. Mais comme Dieu est le souverain Juge du monde, il voulut que Jacob se dédommageât de ses pertes sur Laban, par cette voye extraordinaire, & il la justifia suffisamment par le succés miraculeux dont il l'accompagna. Laban fâché de voir si fort augmenter par là les troupeaux de Jacob, voulut changer les conditions, & il l'obligea de prendre pour son salaire les bêtes qui naîtroient sans être tachetées, ce qui lui reüssit encore aussi mal que la premiere fois. Cela le mit dans un chagrin inconcevable contre son gendre, qui s'en étant souvent apperçu le fit connoître à ses femmes, & leur représenta la nécessité où il étoit de se retirer d'auprés de Laban secrettement, & sans qu'il en pût rien découvrir. Elles y donnerent leur consentement, & Jacob fut fortifié dans cette pensée par une vision qu'il eut, dans laquelle Dieu lui enjoignit de partir, & de retourner en Canaan. Laban se trouvoit alors éloigné de sa maison, & il étoit à la campagne occupé à faire tondre d'autres troupeaux qu'il avoit, & qui n'étoient pas sous la conduite de Jacob. L'occasion étoit favorable, & Jacob en profita, il partit donc avec toute sa famille sans rien emporter qui appartînt à son beaupere, mais Rachel prit certaines idoles que Laban avoit dans sa maison, plûtôt pour la valeur de leur matiere, que pour aucun reste de superstition, n'y ayant pas d'apparence qu'une aussi sainte femme qu'étoit Rachel, eût aucun penchant pour l'idolatrie, ni que Jacob eût souffert rien de semblable dans sa maison. Trois jours aprés le départ de Jacob la nouvelle en fut portée à Laban, qui se mit incontinent en chemin, & l'atteignit à sept journées de Caran, sur la montagne de Galaad. Son dessein étoit de le ramener comme un fugitif, ou de lui piller tous ses biens, car il s'étoit fortifié pour cela d'une troupe de gens de sa ville qu'il amenoit avec lui; mais Dieu l'avertit par un songe de se donner bien de garde d'attenter rien de semblable contre Jacob. Il lui fit en l'abordant de fort grands reproches de ce qu'il l'avoit ainsi quitté, sans l'en avertir; Jacob se justifia aisément contre toutes ses plaintes. Il y en eut une qui l'embarrassa, Jacob avoit eu toute la précaution imaginable pour empêcher qu'il ne se mêlât parmi ses troupeaux, ou parmi ses meubles, rien qui appartînt à Laban; cependant Laban se plaignit qu'on l'avoit volé, & il dit dans le langage extravagant des idolatres, *qu'on lui avoit dérobé ses dieux*; il appelloit ainsi ses idoles. Jacob, qui ne savoit rien de ce larcin, prit cette plainte à grande injure, & en même temps il dit qu'on fouillât par tout, & dans toutes ses tentes pour voir s'ils s'y trouveroient. Rachel, qui étoit la seule coupable, courut finement prendre ces malheureuses idoles, les cacha sous le bât d'un chameau, & s'y assit dessus. Laban entra dans la tente de sa fille, & chercha de tous côtez, mais Rachel feignant d'être dans un état où la décence de son sexe ne lui permettoit pas de se lever de sa place en présence d'un homme, elle éluda par cette feinte la recherche que son pere auroit pu faire de ses idoles dans l'endroit où elle les avoit cachées. Laban en fit des excuses à Jacob, l'assura de son amitié, & donna sa bénédiction à ses filles, & aprés s'être tous embrassez, il s'en retourna à Caran, & Jacob continua son chemin.


De Worstelinge Jacob
Esau ontfangt Jacob

# *La Lutte de Jacob.*

## Génese chapitre XXXII. verf. 24.

A Peine Jacob eut échappé du danger qu'il avoit couru d'être maltraitté par Laban; qu'il tomba dans un autre beaucoup plus grand. Depuis qu'il étoit forti de chez fon pere, Efaü aussi en étoit forti; l'Ecriture Sainte n'en a pas marqué la raifon, mais Moyfe peut nous l'avoir infinuée lors qu'il a parlé en paffant de la mesintelligence perpetuelle qui étoit entre les femmes d'Efaü, & fa mere Rebecca; car il eft affez vraifemblable que ces querelles & ces chagrins ayant augmenté, Efaü avoit été obligé pour mettre fin à ces démêlez domeftiques, de fe retirer ailleurs. La fage Providence conduifit ainfi les chofes afin que quand Jacob reviendroit de la Méfopotamie dans la maifon de fon pere, il n'y trouvât pas Efaü, qui avoit été le feul motif de fa fortie & de fon éloignement. Il y avoit encore une autre raifon que la même Providence avoit en vûe, & laquelle, non plus que la précédente, n'étoit pas tombée dans l'efprit d'Efaü, c'eft qu'Efaü ayant renoncé par ferment à fon droit d'aîneffe, il étoit déchu par là de tout le droit qu'il avoit fur le païs de Canaan, qui étoit un des biens futurs de la famille, & comme le corps de l'hérédité. Ainfi Dieu permit qu'Efaü, par une efpece de renonciation pour lui, & pour tous les fiens à l'avenir, aux droits & aux prétentions qu'il auroit pu avoir fur le païs de promiffion, en fortît, & l'abandonnât, pour s'aller établir dans d'autres païs. Il demeuroit donc alors dans les montagnes de Seïr, voifines de celles de Galaad, par où Jacob paffoit: une fi grande proximité jetta la frayeur dans l'ame de Jacob, qui fe crut perdu fi Efaü venoit à être averti de fon paffage, mais Dieu le conduifoit, & fes Anges fe campoient au devant de lui; car dans cét endroit même, où il s'étoit fi fort approché, apparemment fans le favoir, d'Efaü, fon plus rédoutable ennemi, il eut une vifion d'une troupe d'Anges qui vinrent fe mettre devant fon camp. Mais comme les Saints, quelque affûrance particuliere que Dieu leur ait donnée de fa protection dans les périls où ils fe trouvoient, n'ont jamais négligé, de peur de tenter Dieu, les voyes de la prudence & de la fageffe humaine, Jacob voyant le danger où il fe trouvoit, envoya des gens de fa maifon vers Efaü, avec de grands préfens de bœufs, d'afnes, de brebis, & de ferviteurs, felon la maniere de ces temps-là, comme un hommage qu'il lui rendoit de fa foûmiffion, & pour lui demander fa bien-veillance. Efaü partit auffi-tôt, fuivi de quatre cens hommes; Jacob en eut promptement la nouvelle par les gens qu'il avoit envoyez vers fon frere; mais ils ne purent pas lui dire à quelles fins Efaü marchoit avec tant de monde, car il ne leur en avoit rien découvert, & Moyfe même n'en a rien marqué dans cette hiftoire. La crainte de Jacob augmenta, & tout fon monde fut dans des agitations & des allarmes cruelles. Jacob eut recours à la priere, & avec une humilité, & une ardeur, foûtenues par une foi vive & ferme fur les promeffes de Dieu, *O Dieu de mon pere Abraham*, dit-il, *Dieu de mon pere Ifaac, ô Eternel, qui m'as dit: Retourne en ton païs, & dans ta famille, & je te ferai du bien, & te donnerai une nombreufe poftérité; je fuis trop petit au prix de toutes tes gratuïtez, & de toute la vérité que tu as fait paroître envers ton ferviteur: je te prie delivre moi de la main de mon frere Efaü.* La nuit furvint là-deffus, comme pour redoubler les anxiétez & les craintes dans le cœur de Jacob, & de tous les gens de fa fuite: cependant plein de confiance dans les promeffes de Dieu, & toûjours fage & prudent, il donna les ordres néceffaires pour faire marcher toute fa troupe, en telle forte qu'Efaü, adouci par les préfens qu'il trouveroit d'efpace en efpace fur fon chemin, & par les profondes foûmiffions qu'on lui rendroit, fût appaifé quand il viendroit à rencontrer les femmes, & les enfans de fon frere, qu'il n'avoit jamais vûs, & enfin Jacob lui-même, qui étant l'objet de l'inimitié d'Efaü, ne devoit paroître devant fes yeux que le dernier, & aprés que les autres auroient calmé peu à peu, & comme par dégrez, fon reffentiment. Jacob étoit refté feul, féparé de fes femmes & de fes enfans par un petit torrent qu'il y avoit en ce lieu-là. Réduit à ces dures extrémitez, & penfant profondément au grand péril où il étoit, il voit, ou en fonge, ou en vifion, & dans une efpéce d'extafe, ou réellement, car l'Ecriture ne détermine rien fur cela, il voit un homme qui s'approche de lui, & qui le prenant par le corps, lutte fortement contre lui, & veut le jetter par terre. Jacob fe défend, & réfifte: le combat s'opiniâtre, & les deux combatans s'animent l'un contre l'autre, & fermes tous deux dans la lutte, ils ne peuvent ni fe réfoudre à fe féparer, ni l'un jetter l'autre à terre. L'aube du jour paroît là-deffus, & les trouve luttans encore l'un contre l'autre; alors celui qui avoit commencé l'attaque, comme s'il eût craint d'être reconnu, voulut fe retirer, & il dit à Jacob de le laiffer. Jacob accoûtumé aux vifions céleftes, & éclairé intérieurement d'une lumiere plus vive que celle de l'aube du jour, connut alors que c'étoit un Ange, ou plûtôt le Fils de Dieu lui-même, qui lui étoit apparu fous la figure d'un homme; & fon ardeur fe renouvellant dans ce moment; *Je ne te laifferai point aller*, dit-il à celui qui fous une forme humaine cachoit un Dieu, *Je ne te laifferai point aller, que tu ne m'ayes donné ta bénédiction.* Alors cet homme pour faire voir à Jacob ce qu'il auroit pû faire, ne fit que lui toucher l'emboitement de fa hanche; & Jacob en demeura boiteux, pour toute fa vie: & en même temps il fe décla-

La même année 2265.

I

ra à lui, & lui parla en ces termes : *Tu as nom Jacob, mais tu seras desormais nommé Israël, car tu as été le plus fort avec Dieu; & combien plus donc le seras-tu avec les hommes?* Il bénit ensuite Jacob, & disparut. Jacob rassûré par un si rare prodige, alla rejoindre sa famille, & attendit sans plus s'étonner la rencontre de son frere.

## *La rencontre de Jacob avec Esaü.*

### Génese chapitre XXXIII. vers. 3. 4.

La même année 2265.

CEpendant Esaü marchoit avec les quatre cens hommes de sa suite, & s'avançoit vers son frere, & les gens de Jacob s'étoient mis aussi en chemin formant divers plottons, & plusieurs petites troupes détachées, qui marchoient les unes aprés les autres, dans l'ordre que Jacob leur avoit prescrit. Il avoit résolu le jour auparavant de ne venir lui-même qu'aprés tous ses gens, pour n'être pas exposé aux premiers mouvemens d'un frere irrité, dont il avoit tant de sujet d'apprehender la rencontre; mais encouragé, & rassûré par le prodige merveilleux qu'il venoit de voir, il changea la résolution qu'il avoit prise de marcher le dernier de tous, & se mit à la tête de sa famille. Il vit bien-tôt paroître Esaü, & lui allant d'abord au devant, il se prosterna jusques à sept fois en terre à mesure qu'il approchoit de lui. La fierté d'Esaü se radoucit à cette premiere vûe, il fut touché de voir son frere, & de toutes ces marques de respect qu'il en recevoit, & courant à lui il l'embrassa, se jetta à son cou, & le baisa. Les deux freres s'attendrirent à cette entrevûe, & pleurerent l'un sur le cou de l'autre. Les femmes & les enfans de Jacob eurent aussi part aux caresses d'Esaü, & ce ne furent de part & d'autre qu'amitiez & qu'honnêtetez. Jacob voulut combler Esaü de presens, & Esaü les refusoit avec une générosité qui ne faisoit qu'augmenter dans son frere l'ardeur de les lui offrir, & le désir qu'il les acceptât. Esaü se rendit enfin aux prieres de son frere, & prit ses présens, uniquement pour lui faire voir que sa réconciliation avec lui étoit sincere. Il voulut même pour ne le pas quitter si-tôt, marcher quelque temps avec lui; mais soit que Jacob craignît quelque inconstance dans son frere, & qu'il n'osât pas s'exposer à un esprit dangéreux, comme le sien; ou qu'effectivement il apprehendât de ne pouvoir pas faire autant de diligence qu'il auroit falu pour marcher avec Esaü & ses gens, qui n'étoient point embarrassez comme lui de femmes, d'enfans, & de troupeaux, il s'en défendit par cette derniere raison. Esaü lui-même en convint, & il ne crut pas qu'il dût presser davantage son frere d'accepter la proposition qu'il lui avoit faite par pure amitié. Les deux freres se renouvellerent les assûrances qu'ils s'étoient données de leur affection reciproque, Esaü s'en retourna avec ses quatre cens hommes à la montagne de Seïr, & Jacob continua son chemin à petites journées vers le païs de Canaan, dont il étoit déja bien proche.



GEN. XXXIIII. vs. 25
Simeon en Levi vermoorden de Inwoonders van Sichem
*Simeon & Levi tuent tous les Hab*



GEN. XXXV.
Jacob Reynight syn Huys der Afgoden



## *Siméon & Lévi vengent l'affront fait à Dina leur sœur, par Sichem.*

### Génese chapitre XXXIV. verſ. 25.

ENfin, aprés plusieurs dangers & les fatigues d'un long voyage Jacob arriva au païs de Canaan. On ne sauroit dire si en y arrivant il prit d'abord la route d'Hébron où étoit son pere, & si de là il alla quelque temps aprés au païs de Sichem, pour des raisons qui ne nous sont pas connues. Il y a beaucoup d'apparence que le désir de voir son pere, dont il avoit été éloigné durant vingt ans, car pour Rebecca, on ne sait pas si elle étoit encore en vie, lui fit prendre le chemin d'Hebron, & ne lui permit pas de s'arrêter à Sichem, qui en étoit fort éloigné. Mais Moyse a passé cette circonstance, de même qu'un grand nombre d'autres, dans la vie des Patriarches, pour nous parler de l'arrivée de Jacob & de sa famille au païs de Sichem, parce que ce Patriarche s'y arrêta plusieurs années, & qu'il y arriva une chose fort remarquable. Sichem étoit une ville de la Samarie, marquée dans l'Evangile par le nom de *Sichar* : elle avoit comme presque toutes les villes considérables de ce temps-là, un Roi particulier, qui s'appelloit *Hemor*, & dont le fils qui devoit lui succeder, portoit le même nom que la ville, & se nommoit *Sichem*. Jacob s'étoit campé dans le voisinage, il avoit beaucoup de bétail, & il étoit en une grande consideration dans tout le païs. Il avoit une fille nommée *Dina*, fort jeune, & d'une grande beauté. La curiosité, passion ordinaire aux personnes de son âge, la porta en un jour de réjoüissance & de fête d'aller à Sichem pour voir les filles du païs. Le jeune Prince l'y remarqua, & frappé de sa beauté, il eut l'injustice de faire enlever cette fille, & la viola. Sa passion s'enflamma par son crime, & s'en étant expliqué à Hémor son pere, il lui demanda la permission de se marier avec elle. Lors que la nouvelle du malheur qui étoit arrivé à Dina fut apportée à Jacob, ses fils étoient absens & gardoient leurs troupeaux à la campagne. Aprés leur retour Jacob leur fit le recit de ce qui étoit arrivé à leur sœur, & ils reçurent cette nouvelle avec toute la douleur, & tout le ressentiment imaginable. Hémor de sa part afin d'en prévenir les suites, & de satisfaire par des voyes légitimes la passion de son fils pour Dina, la fit demander en mariage. Jacob assembla tous ses fils, & il fut résolu d'accorder Dina à Sichem sous cette condition, que Sichem & tout son peuple se feroient circoncire, parce que Jacob & ses fils ayant reçu de Dieu la circoncision pour seau de son Alliance, ils ne pouvoient pas consentir que Dina fût mariée à un homme incirconcis, mais que s'il vouloit accepter cette condition tant pour lui-même que pour tout son peuple, alors ils feroient alliance avec eux, qu'ils donneroient leurs filles en mariage aux Sichémites & qu'ils marieroient leurs fils avec les filles de Sichem. La proposition en fut faite à Hémor & à son fils, qui l'accepterent tous deux, & la firent agréer à leur peuple. Jacob agissoit en tout cela de bonne foi, mais ses enfans avoient d'autres vûes, qui éclaterent dans peu de jours. En même temps Hémor, & Sichem & tous les hommes de la ville, à l'exemple de leur Souverain, & pour lui complaire se firent circoncire. Et en trois jours il n'y eut pas un seul homme, ni un seul enfant dans tout Sichem qui ne fût circoncis. Incapables dans cét état de prendre les armes pour se défendre, Simeon & Levi, deux des enfans de Jacob, & fils avec Dina d'une même mere, entrerent dans la ville les armes à la main, & n'y trouvant pas un seul homme qui fût en état de leur résister, ils les égorgerent tous, depuis la Maison Royale, jusqu'au moindre des Sichémites, ils n'épargnerent que les petits enfans, qu'ils emmenerent prisonniers avec une grande troupe de femmes; ils reprirent Dina leur sœur, pillerent la ville, & ravagerent toute la campagne. Leurs autres freres s'étoient joints à eux pour achever ce noir attentat, dans lequel bien loin de laver, comme ils l'avoient prétendu, dans le sang des Sichémites l'opprobre de leur sœur & de leur famille, ils se couvrirent eux-mêmes d'une tache qui ne s'effacera jamais dans la mémoire des hommes.

## *Jacob purifie toute sa famille, & fait enfoüir sous un chesne toutes les idoles qui se trouvent dans sa maison.*

### Génese chapitre XXXV. verſ. 2. 3. 4.

IL est aisé à chacun de s'imaginer avec quelle confusion & quelle douleur Jacob vit l'action barbare que ses enfans venoient de commettre. Il leur en fit des plaintes ameres, & leur exposa le danger où ils s'étoient mis de voir toutes les autres villes de Canaan courir à la vengeance de celle de Sichem. Mais ses fils n'avoient pas porté leurs vûes si loin, & ils n'a-

voient consulté que leur ressentiment, qui ne leur faisoit rien trouver de trop rude & de trop cruel pour venger l'affront que Sichem avoit fait à Dina leur sœur, & en sa personne à toute leur famille. C'est toûjours une mauvaise conseillere que la passion, tout lui est permis pour se satisfaire, & elle tient sous le joug la Raison, & la Piété, mais aprés qu'elle est satisfaite, la Piété & la Raison affranchies de leurs liens, viennent à leur tour exercer leur empire dans une ame qui n'a pas encore perdu toute sorte de sensibilité, & ce ne sont alors que regrets amers, & qu'un cuisant repentir, qui déchire cette ame que la passion avoit séduite. L'action perfide & inhumaine des fils de Jacob étoit d'une nature à produire tous ces effets dans leurs cœurs, & à leur attirer de plus avec les jugemens de Dieu la perte entiere de leurs familles, comme Jacob leur sage pere le leur faisoit craindre. Mais Dieu qui veilloit d'une façon particuliere à la conservation de ce saint homme, & à celle d'une famille en faveur de laquelle il avoit formé de tres-grands desseins, voulut lui servir lui-même de conseil dans le trouble & dans la perplexité où il la voyoit, & la rassûrer par là contre toutes ses craintes. *Leve-toi*, dit-il à Jacob, *monte en Béthel, & demeure là, & y fais un autel au Dieu fort, qui t'apparut en ce lieu-là quand tu t'enfuyois de devant ton frere Esaü.* En donnant à Jacob cét avis de se retirer promptement du païs de Sichem, pour donner par sa retraite une espéce de satisfaction aux peuples de ce païs-là, qui ne pouvoient qu'avoir de l'indignation contre des gens qui venoient de commettre une action si horrible, il lui marque le lieu où il doit aller, pour ne le pas laisser dans la peine de se déterminer sur le parti qu'il auroit à prendre. Dieu voulut même en lui nommant Béthel, le faire ressouvenir que c'étoit en ce même endroit qu'il lui étoit apparu, lors que s'enfuyant de la maison de son pere pour se dérober au ressentiment d'Esaü, il s'étoit endormi sur la terre, n'ayant pour tout chevet qu'une pierre. Jacob ne pouvoit pas avoir oublié un évenement aussi glorieux pour lui, que la vision dont Dieu l'avoit honoré dans cette rencontre, mais Dieu réveillant par ces mots toutes les images de cette grande vision, que le temps qui avoit amené sur ce Patriarche beaucoup d'évenemens de différente nature, avoit ou à demi effacées, ou enveloppées parmi plusieurs autres idées, lui remettoit en quelque sorte devant les yeux cette échelle mysterieuse qui d'un bout touchoit la terre, & de l'autre le Ciel, les Anges montans & descendans par cette échelle, & Dieu se tenant au bout, les yeux baissez sur Jacob, & comme prêt à descendre lui-même, s'il en étoit besoin, pour le conduire, & pour le défendre. Jacob comprit bien que Dieu ne lui rappelloit dans l'esprit cette ancienne vision, en un temps où son cœur n'étoit pas moins troublé & moins effrayé qu'alors, que pour lui renouveller les mêmes consolations, & les mêmes assûrances. Mais pour ne pas se rendre indigne de la grace que Dieu lui faisoit, & ne porter pas en un lieu si saint rien qui pût choquer les yeux du Seigneur, il donna ordre à toute sa famille de faire une exacte recherche de toutes les idoles qui pouvoient s'être trouvées dans le pillage que ses enfans venoient de faire à Sichem, & tout autant qu'il s'y en trouva, il les prit, & les fit cacher en terre, au pied d'un chesne, dans le voisinage de Sichem. Il fit ensuite purifier toute sa famille, & laver leurs vêtemens, selon la cérémonie usitée en ces temps-là, & s'étant mis en chemin, il se rendit à Béthel, sans que personne les poursuivît, parce que, dit Moyse, *Dieu avoit jetté la frayeur sur toutes les villes de ce païs-là* pour les empêcher de courir à la vengeance des Sichémites.


GEN XXXVII v. 20.
Josephs Broederen werpen hem inde Kuyl.
Fosse par ses Freres
Schoon Vader Juda

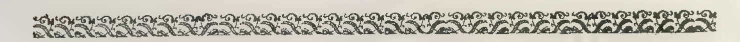
## *Joseph jetté dans une fosse par ses freres.*

### Génese chapitre XXXVII. vers. 20.

L'an du monde 2276. de Joseph 16. avant J. C. 1728.

JAcob arrivé à Béthel y dressa un Autel à Dieu pour lui offrir des sacrifices d'actions de graces, & Dieu lui apparut encore dans une vision ; en laquelle il lui confirma toutes les promesses qu'il lui avoit faites en plusieurs occasions importantes. La foi des plus grands saints est sujette à être ébranlée, parce que l'homme se trouve par tout où est le saint ; mais Dieu a toûjours soin d'empêcher que la foi de ses enfans ne défaille jamais tout-à-fait. Jacob partit peu de temps aprés de Béthel pour aller à *Ephrat*, petite ville du païs de Canaan, & qui depuis a été célébre sous le nom de *Bethléhem*. Rachel, sa chere femme, fut surprise en chemin des douleurs de l'enfantement, elle se délivra d'un fils, qu'elle nomma *Bénoni* ; c'est à dire *le fils de ma douleur* ; parce qu'elle se sentoit mourir ; & elle perdit en effet la vie un moment aprés avoir accouché de cet enfant ; mais Jacob lui donna le nom de *Benjamin*, qui lui est toûjours demeuré depuis. Il alla ensuite rejoindre son pere à Hébron dans la plaine de Mamré, lequel il trouva accablé d'années, & qui mourut peu de temps aprés, âgé de cent quatre vingts ans. Toutes ces pertes furent fort sensibles à Jacob, quoi qu'au fond elles fussent dans l'ordre & dans le cours de la nature, & qu'elles n'eussent par conséquent rien de surprenant. D'ordinaire ses afflictions avoient quelque chose de si marqué & de si singulier, qu'il eût été difficile de rencontrer dans tout le reste du monde un homme qui en eut eu de pareilles. Une des plus remarquables en ce genre-là fut celle qu'il eût à l'occasion de Joseph. C'étoit le seul fils qu'il avoit eu de Rachel dans la Mésopotamie, où Léa, & ses autres femmes, lui avoient enfanté jusques à dix fils. Jacob se sentoit pour lui une tendresse toute particuliere, Joseph avoit des qualitez qui le rendoient fort aimable, & celle d'être le fils de Rachel n'étoit pas la moindre aux yeux de son pere. Ses freres en eurent de la jalousie, & ils auroient tous bien voulu lui faire perdre dans l'esprit de leur pere l'estime qu'il avoit pour lui, & refroidir un peu cette affection trop tendre & trop véhemente qu'il lui témoignoit. Il arriva là-dessus une chose qui acheva de perdre Joseph dans leur esprit, & qui leur fit prendre contre lui les résolutions les plus violentes. Ils avoient tenu entr'eux des discours fort criminels, que Moyse a voulu couvrir du voile du silence, parce qu'il n'étoit pas nécessaire que nous les sussions, mais il étoit bon que Jacob en fût averti, afin qu'il en reprît ses enfans. Joseph qui les avoit entendus, lui en fit rapport ; leur pere les en censura, & eux au lieu d'en profiter, & de s'en humilier en hommes sages & vertueux, s'en aigrirent contre Joseph, sur lequel ils firent tomber tous leurs soupçons touchant le rapport qui avoit été fait à leur pere, & ils conspirerent sa perte. Joseph n'avoit alors que dix-sept ans, & ses freres en avoient beaucoup davantage. Dans la simplicité qui accompagnoit sa jeunesse à laquelle étoit jointe la bonté de son naturel, incapable de déguisément, il raconta fort naïvement à ses freres un songe qu'il avoit fait, dans lequel il lui sembloit qu'ayant fait une gerbe, & chacun de ses freres aussi la leur, celles de ses freres étoient toutes venues se ranger autour de la sienne, & s'incliner devant elle. Ce songe fut suivi d'un autre, lequel il ne tint pas plus secret que le premier : il avoit vû, leur disoit-il, le soleil, & la lune, & onze étoiles qui se prosternoient devant lui. Ses freres s'en plaignirent à leur pere, comme d'une marque d'un esprit ambitieux, qui rouloit le jour & la nuit des pensées d'orgueil, & de vanité ; comme s'il eût prétendu, que ses freres, sa belle-mere Léa, qui alors étoit encore en vie, & son pere même dussent venir lui faire la révérence. Jacob ne trouvoit pas que ses fils eussent sujet de se plaindre contre leur frere, toutefois pour leur donner quelque espece de satisfaction, & adoucir un peu leur esprit, qu'il ne voyoit déja que trop irrité, il fit une petite censure à Joseph, & lui cependant frappé de la grandeur toute singuliere de ces songes, les retint dans son esprit ; pour y faire dans la suite les réflexions nécessaires. La grande quantité de bétail qu'il possédoit, l'obligeoit de chercher loin de sa demeure des pâturages à ses troupeaux, ses fils les y conduisoient, & Joseph demeuroit auprés de lui. Un jour que ses freres s'étoient écartez avec leurs troupeaux jusques sur les terres de Sichem, Jacob s'inquiétant de n'apprendre pas de leurs nouvelles, leur envoya Joseph pour savoir d'eux comment ils se portoient, & en quel état étoient leurs troupeaux. Cet enfant s'égara dans les champs, mais un homme qui savoit où étoient ses freres, l'ayant rencontré errant, & ne sachant où aller, lui apprit où ils étoient. Dés-qu'ils le virent de loin, ils le reconnurent, & avant qu'il fût encore arrivé à eux, ils eurent formé le complot de se défaire de lui. Quelques-uns étoient d'avis de le tuer, mais Ruben, l'aîné de tous, s'y opposa fortement, & tous les autres se rangerent à son avis, qui fut de prendre Joseph, & aprés l'avoir dépouillé d'une robe de diverses couleurs qu'il portoit, le jetter dans une fosse, qui étoit là tout proche, couverte d'une grosse pierre. Ils eurent horreur du sang de leur frere, & n'oserent le répandre, mais ils n'eurent pas horreur de l'ensévelir tout vivant dans un puits. Ils se saisirent de lui, le dépouillerent de sa robe, & le jetterent dans cette fosse, sans que ni ses cris, ni ses prieres, ni ses larmes, fussent capables de les attendrir ; & pour pousser leur dureté jusques au bout, aprés avoir remis la pierre sur l'ouverture de la fosse, ils s'y assirent dessus, & y prirent leur repas. Cependant la sage Providence, qui veilloit sur la vie de Joseph, ne permit pas qu'il demeurât long-temps dans la fosse. Elle amena là tout à propos une trou-

pe de gens qui sont appellez dans l'Ecriture tantôt *Ismaëlites*, & tantôt *Madianites*, parce que ces deux peuples étant fort voisins, cette troupe étoit vraisemblablement composée des uns & des autres. Ils conduisoient des chameaux chargez de mirrhe, de beaume, & de diverses autres drogues aromatiques qu'ils portoient de l'Arabie en Egypte. Les freres de Joseph voyant venir ces gens à eux résolurent de le leur vendre : ils le tirerent donc du puits où ils l'avoient jetté, & les Madianites le leur achetterent pour vingt pieces d'argent, qui ne faisoient qu'environ trente francs de nôtre monnoye. Les fils de Jacob ne penserent plus aprés cela qu'à déguiser cette cruelle action à leur pere : ils tuerent un chevreau, & ayant déchiré en divers endroits la robe de Joseph, ils l'ensanglanterent du sang de ce chevreau, & ils l'envoyerent ensuite ainsi déchirée, & toute teinte de sang à leur pere, feignant de l'avoir trouvée par hazard à la campagne. Du moment que Jacob l'eut vue, il la reconnut, & ne doutant pas que son cher enfant n'eût été dévoré par quelque bête sauvage, il le pleura comme mort, & son affliction fut si grande qu'elle auroit touché les cœurs les plus insensibles.

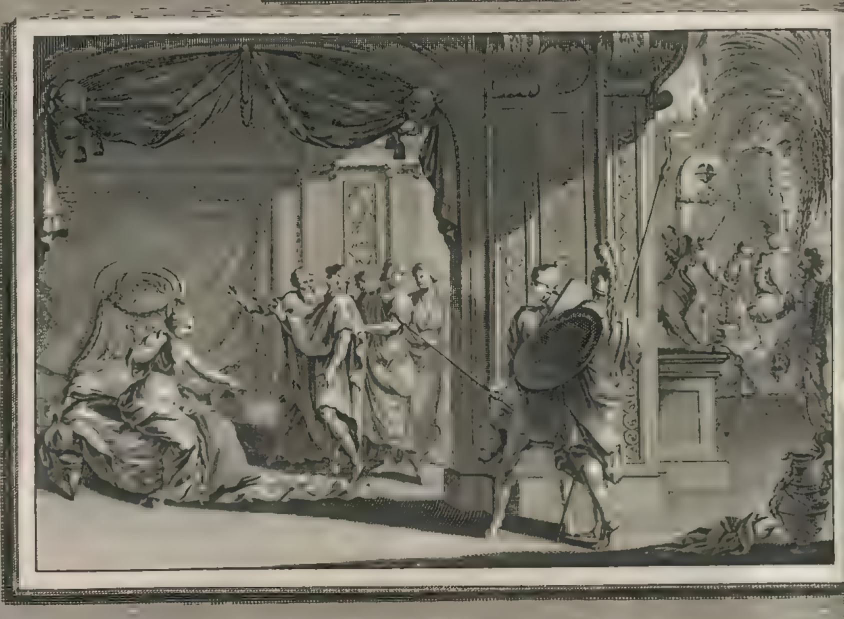


## *Juda & Tamar.*

### Génese chapitre XXXVIII. vers. 12—18.

IL arriva en ce même temps une chose fort extraordinaire dans la famille de Jacob. Juda, l'un de ses fils, s'étoit marié avec une femme Cananéene, contre les sages & pieuses précautions qu'Abraham, & Isaac avoient prises pour empêcher que leurs fils ne prissent des femmes du païs de Canaan. Dieu ne bénit point ce mariage, Juda en eut deux fils, *Her* & *Onan*, qui nous sont marquez dans l'Ecriture comme deux hommes fort méchans. Her se maria avec une Cananéene, nommée *Tamar*; mais Dieu le retira bien-tôt du monde, parce que c'étoit un scelerat, que la vengeance divine ne put laisser vivre. Il mourut sans enfans; & Onan son frere, qu'une certaine coûtume ancienne, qui devint dans la suite des temps une loi aux Juifs, obligeoit d'épouser la veuve de son frere, se portoit à des impuretez criminelles, pour s'empêcher de donner des enfans au nom & à la mémoire de son frere défunt. Dieu en fut irrité, & il l'en punit de mort. Tamar veuve une seconde fois, quitta la maison de Juda son beaupere; qui vouloit pourtant la retenir, & elle se retira chez son propre pere. Peu de temps aprés Juda étant lui-même devenu veuf, & Tamar sa belle fille voyant qu'il ne lui donnoit point Sélah son troisiéme fils, pour mari, comme il s'y étoit engagé afin de ne laisser pas éteindre en Israël le nom de son fils aîné, elle se porta à une extrémité qui a quelque chose de si étrange, qu'elle est sans exemple. Elle apprit que son beaupere devoit aller un certain jour à Timnath pour voir tondre ses brebis; & comme elle savoit par où il devoit passer, elle alla en habit déguisé se tenir à un carrefour, ayant le visage voilé, comme une femme de mauvaise vie. Juda la tira à l'écart, & coucha avec elle, lui laissant son cachet, son mouchoir, & son bâton, pour gages de la récompense qu'il lui promettoit de lui envoyer tout aussi-tôt. Mais à peine fut il un peu loin, que Tamar, laquelle il avoit cru qui attendroit là le salaire de sa débauche, se leva, & se retira chez elle. Trois mois aprés on vint donner avis à Juda que sa belle-fille étoit grosse; il en fut en grande colere, & il la condamna à être brûlée, comme une adultere, sur ce qu'il l'avoit promise & engagée à Sélah; conformément à ce qui a été écrit depuis dans le chap. 22. du Deuteronome aux versets 23. & 24. Tamar ne s'étonna point à l'oüie d'une si terrible sentence; mais comme on fut sur le point de l'exécuter, elle présenta le cachet, le mouchoir, & le bâton qu'elle avoit eus de son beaupere, en disant qu'elle étoit grosse de l'homme à qui ces choses appartenoient. Juda reconnut son crime, & l'innocence de sa belle fille, & il avoua qu'elle avoit été plus juste que lui, en ce qu'il ne lui avoit pas tenu la parole qu'il lui avoit donnée de la marier à son fils Sélah. Tamar se trouva grosse de deux fils, & quand son terme pour accoucher fut venu, l'un de ces enfans présenta sa main, à laquelle la sage femme lia un fil d'écarlate, & on le nomma *Zara*, ayant égard à ce qu'il avoit paru le premier; car c'est à quoi va ce nom en Hébreu: mais l'autre lui disputa & lui ravit son aînesse, & nâquit le premier; c'est pourquoi on lui donna nom *Pharez*, qui signifie *faire effort*, parce qu'il avoit devancé son frere.

GEN. XXXIX. [illegible]
Joseph Valschelick verklaaght door Potiph[illegible] Wyf
[illegible] -sement accusé par la Femme de [illegible]



GEN. XL. [illegible]
Pharaos Maaltyt
[illegible]



## *Joseph injustement accusé par la femme de Putiphar, est pris & mené en prison.*

### Génese chapitre XXXIX. vers. 17--20.

L'an du monde 2289. avant J.C. 1718.

JOseph, dont Moyse a interrompu l'histoire par le recit de ce qui étoit arrivé à Tamar, à cause que cela devoit servir un jour à la généalogie de Jesus-Christ, fut vendu en Egypte par les Madianites à Putiphar, Capitaine des Gardes du Roi. Il se conduisit avec tant de sagesse & de modestie dans la maison de son maître, qu'il aquit bien-tôt son affection. L'application qu'il avoit à tout ce qu'il lui étoit ordonné de faire, & l'adresse avec laquelle il s'en acquitoit, lui gagnerent l'estime de ceux qui avoient inspection sur lui, & le firent en peu de temps distinguer des autres esclaves. Outre ces qualitez de l'esprit, & du cœur, peu communes parmi les personnes de service, Joseph étoit un de ces gens dont la vûe prévient d'abord en leur faveur: il avoit le visage bien fait, la taille grande, & parmi tout cela un air qui n'étoit nullement d'une naissance servile. Il ne lui fut pas difficile avec toutes ces qualitez de se tirer de la foule des serviteurs, & des simples domestiques; son maître lui donna divers emplois dont il s'aquita parfaitement bien, & aprés avoir ainsi éprouvé sa fidélité, & sa capacité en toutes choses, il lui mit tous ses revenus entre les mains, lui donna le gouvernement de sa maison, & se reposa entierement sur lui de toute sorte d'affaires. Quelque temps aprés la femme de Putiphar conçut pour Joseph plus que de l'estime, & ces premiers mouvemens n'étant pas combatus, comme ils devoient l'être, par la Raison, son cœur s'y abandonna, & ne fut plus maître de leur résister. Cette femme passionnée ne garda plus aucune mesure, & venant à franchir toutes les bornes de la pudeur, elle découvrit à Joseph une passion qu'elle auroit dû tenir secrette toute sa vie, puis qu'elle n'avoit pas eu assez de vertu pour l'étouffer dans son cœur. Joseph en eut honte pour elle, & la crainte qu'il avoit de Dieu lui fit trouver tant d'horreur dans le crime où cette malheureuse femme vouloit l'engager, qu'il s'en défendit avec une fermeté digne de l'admiration & de l'imitation de tous les siecles. Il fit tout son possible pour ramener cette femme de l'égarement & du desordre où il la voyoit, mais elle étoit sourde à la vertu, comme il l'étoit au vice. Ils se quitterent ainsi mal satisfaits l'un de l'autre, Joseph avec la douleur sainte d'avoir vû la femme de son maître possédée d'une passion si criminelle; & elle avec le regret & la honte de n'avoir pu satisfaire sa passion. Elle chercha néanmoins à s'en consoler dans l'espérance de trouver en une autre occasion le cœur de Joseph plus sensible. Le vice se fait plusieurs routes pour aller au cœur, & celui de l'impureté encore plus facilement qu'aucun des autres. Joseph étoit dans la fleur de sa jeunesse, & ce qu'un mouvement d'amour & de crainte de Dieu pouvoit avoir empêché une fois, l'ardeur de l'âge, & les flatteries d'une femme pouvoient bien le faire reüssir en une autre rencontre. Le danger en effet y étoit fort grand pour Joseph, mais le même esprit de grace & de sainteté qui l'avoit soûtenu dans cette premiere attaque, le soûtint dans toutes les autres. La femme de Putiphar continuoit à le rechercher, & lui, toûjours constant & ferme dans la vertu, rendoit vaines toutes ses poursuites. Ces longs & fréquents refus auroient dû la rebuter, & changer en ressentiment ou en mépris l'amour qu'elle avoit pour cet homme, mais cela ne servit au contraire qu'à l'affermir davantage dans sa passion, & à lui faire chercher avec plus de soin une occasion plus favorable à ses desseins que les précédentes. Elle se présenta bien-tôt cette occasion tant désirée. Un jour Joseph étant venu pour les affaires de son maître dans l'appartement de cette femme, il l'y trouva seule, tous ses domestiques étoient sortis, soit qu'elle les eût envoyez, comme ayant peut-être sû que Joseph auroit affaire chez elle, ou que cela se fût ainsi rencontré sans dessein. Se trouvant donc seule dans sa chambre avec lui, elle l'entretint encore de sa passion, & prenant Joseph par sa robe, elle voulut l'attirer par cette action indécente qui mettoit le comble à la licence de ses paroles, & marquoit le desordre horrible de son esprit & de son cœur. L'horreur que Joseph avoit pour le crime s'augmenta par cette action, il échappa à cette impudique, & sortit de son appartement. Sa robe tomba derriere lui, & demeura entre les mains de cette femme. La rage & le desespoir s'emparerent alors de son cœur, & son ressentiment lui fit trouver dans l'habit qui lui étoit demeuré à la main, & qui étoit un témoin fidele de la criminelle ardeur dont elle étoit transportée, un moyen de se venger du refus que Joseph avoit fait d'elle, & de le perdre sans ressource. Elle jetta un cri, comme auroit fait une femme vertueuse lorsque quelqu'un auroit voulu attenter à son honneur: On l'entendit dans la maison, & ses gens coururent à elle des endroits les plus reculez. Elle leur exposa toute troublée & toute agitée, la cause de cette allarme, & leur montra la robe de Joseph; on l'en crut sur sa parole, & sur l'emportement qu'elle faisoit paroître en faisant ce recit, & en montrant cette robe. Son mari vint peu de temps aprés, & ce ne furent que plaintes, que reproches, que transports contre cét Hébreu qui avoit voulu, disoit-elle, lui ravir l'honneur. Tout parloit pour cette femme, & il n'y avoit que l'innocence de Joseph qui parlât pour lui; mais la voix de l'innocence est trop foible pour se pouvoir faire entendre dans le tumulte des passions aussi violentes que le sont le ressentiment, la colere, & la jalousie d'un mari. Joseph fut donc pris, & mené en prison.

## *Pharaon fait un grand festin, & son grand Echanson est tiré de la prison, & sert à sa table.*

### Génese chapitre XL. vers. 20. 21.

L'an du monde 2289. de Joseph 30. avant J. C. 1715.

IL arriva quelque temps aprés l'emprisonnement de Joseph ; que deux Officiers de la Maison de Pharaon firent quelque chose qui déplut au Roi, l'un étoit le grand Panetier, & l'autre le grand Echanson. Le Roi les fit arrêter, & le Capitaine de ses Gardes les fit conduire dans la prison où il avoit fait enfermer Joseph. Le Gouverneur de la prison donna charge à Joseph de leur rendre tous les services dont ils auroient besoin, comme à des personnes d'un rang distingué, & Joseph s'en aquita avec son application & son adresse ordinaires. Au bout de quelque temps chacun de ces Officiers de Pharaon fit un songe en une même nuit, & leurs songes sembloient avoir beaucoup de rapport entr'eux. Le grand Echanson avoit songé qu'il voyoit un sep de vigne, qui avoit trois branches, dont les boutons s'enflant & grossissant à vûe d'œil, furent d'abord tout prêts à fleurir : la fleur parut aussi-tôt ; & dans le moment ce furent des raisins, & des raisins mûrs. Il lui sembloit aussi qu'il prenoit ces raisins, & qu'il les pressoit entre ses mains pour en faire tomber le vin dans la coupe de Pharaon, laquelle ensuite il lui présentoit, & le Roi la prenoit de sa main. Le grand Panetier avoit songé dans le même temps, qu'il avoit trois corbeilles blanches sur sa tête, & que dans celle qui étoit au dessus des autres il y avoit de tout ce qui se pouvoit faire de meilleur avec la pâte pour la table du Roi, & que les oiseaux en venoient manger sur cette corbeille. Ces songes faisoient de la peine à ces prisonniers, ils les trouvoient trop marquez pour ne pas croire qu'il y avoit un sens caché sous toutes ces images qui avoient rempli leur esprit ; mais de le tirer de dessous ces images, & de le développer, c'est ce qu'ils n'étoient pas en état de faire. Joseph étant entré le matin dans leur chambre les trouva plus pensifs, & plus tristes qu'à l'ordinaire ; il leur en demanda la raison, & ils lui dirent que c'étoit à cause des songes qu'ils avoient eu durant la nuit. Joseph les pressa de les lui dire, & eux, soit pour se décharger un peu l'esprit par ce recit, soit qu'ils ne desesperassent pas tout-à-fait que cét homme Hébreu, en qui ils avoient toûjours reconnu beaucoup de pénétration & de lumiere, ne pût les aider à découvrir ce que leurs songes signifioient, les lui raconterent en la maniere qu'ils viennent d'être rapportez ici. Le grand Echanson commença le premier, & Joseph en lui expliquant toutes les parties de son songe, lui prédisit que dans trois jours il seroit rappellé à la Cour, & qu'il donneroit, comme auparavant, la coupe à Pharaon. Une explication si favorable encouragea le grand Panetier à conter aussi son songe à Joseph, mais l'interprétation que Joseph lui en donna fut d'une nature toute contraire. Il lui dit que les trois corbeilles qu'il avoit vûes, marquoient trois jours, de même que les trois seps de vigne du songe du grand Echanson, au bout desquels il seroit aussi mis hors de la prison : mais il ajoûta que Pharaon lui feroit couper la tête, & que son corps seroit exposé sur un bois élevé aux oiseaux de l'air, qui viendroient fondre sur lui, & se paître de sa chair. Les deux songes s'accomplirent précisément en la maniere que Joseph les avoit expliquez. Trois jours aprés, qui étoit le jour de la naissance de Pharaon, cé Roi fit une grande fête, & pour l'illustrer par la grace faite à quelque criminel qui eût mérité la mort, il choisit parmi tous les autres son grand Echanson, le fit sortir de la prison, & le rétablit dans sa premiere dignité, de sorte que cét Officier eut l'honneur de donner en ce jour de fête & d'allegresse publique, la coupe à son Roi. Le grand Panetier reçut en même temps que l'Echanson, l'ordre qui leur ouvroit à tous deux les portes de la prison, mais il fut conduit de la prison au supplice, & l'arrêt lui fut prononcé en la même forme que Joseph le lui avoit prédit trois jours auparavant : parce que le même Dieu qui avoit envoyé ces songes à ces prisonniers, en avoit révélé toute la signification à Joseph, pour amener par une voye si extraordinaire, & si imprévûe, les grands desseins qu'il avoit sur Joseph, au point qu'il s'étoit proposé.


GEN XLI ℣ 25
Joseph Verkondight Pharao syne Droom
Joseph Interprete les Songes de Pharaon
GEN XLI ℣ 33 57
Joseph Regeert Egypten
Joseph Gouverne l'Egypte

## *Les deux songes de Pharaon expliquez par Joseph.*

### Génese chapitre XXXXI. vers. 2--5. &c.

LE grand Echanson s'étoit senti si redevable à Joseph de l'explication de son songe, qu'il lui en avoit promis toute sa reconnoissance, & l'avoit assûré de s'employer pour sa liberté, lors qu'il auroit lui-même recouvré la sienne. Mais il oublia bien-tôt sa promesse, & la joye de se voir rétabli dans ses premiers honneurs, & de goûter les douceurs d'une charge qui lui attiroit les respects & les soûmissions de beaucoup de monde, effaça de son esprit le souvenir d'un prisonnier qui n'avoit pour toute recommandation que son mérite. Deux ans se passerent avant qu'il fit mention de lui devant Pharaon, & apparemment il s'en feroit passé bien davantage, si Dieu, qui ne vouloit pas laisser plus long-temps dans l'obscurité d'une prison une vertu comme étoit celle de Joseph, n'avoit fait naître lui-même une occasion extraordinaire de parler de lui à ce Monarque. Deux ans aprés qu'il eut fait grace à son grand Echanson, ce Prince eut un songe, qui l'embarassa extrémement. Il lui sembloit qu'il étoit sur le bord du Nil, ce grand & célébre fleuve qui arrose l'Egypte, & qui la rend l'un des plus fertiles païs du monde, & qu'il voyoit paître le long du fleuve sept jeunes vaches fort belles, & grasses, à la suite desquelles il en parut sept autres horribles à voir, & extraordinairement maigres, qui paissoient aussi sur le bord du fleuve, & qui dévorerent les sept vaches grasses, en sorte qu'elles disparurent entierement. Là dessus Pharaon s'étoit éveillé, mais s'étant rendormi un peu aprés, il eut un second songe, tout semblable au premier. Il vit sept épics pleins de grain, & tres-beaux, qui sortoient d'une même tige; & prés de ces beaux épics se léverent sept autres épics, minces, & flétris du vent d'Orient, qui engloutirent les sept premiers. Ces deux songes dans une même nuit, si semblables l'un à l'autre, & tous deux si extraordinaires, firent une impression profonde dans l'esprit de Pharaon, qui jugea bien que ce n'étoit pas le simple hazard qui les avoit fait ainsi rencontrer, & qui en avoit si bien assemblé toutes les images : mais de savoir ce qu'ils pouvoient signifier c'étoit là sa peine, & il ne se trouvoit personne qui pût lui donner sur cela les éclaircissemens qu'il cherchoit. L'Egypte, aussi bien que la Caldée, étoit pleine de ces Devins, & de ces Astrologues de profession, qui se mêloient d'expliquer les songes, & dont toute la science étoit dans la crédulité du peuple, & dans une hardiesse sans bornes à cacher sous de grands mots leur ignorance. Pharaon les assembla tous, & ils ne fûrent que lui répondre; Ce Prince vouloit avoir des éclaircissemens précis sur tout ce qu'il avoit songé, & personne n'étoit capable de lui en donner. Alors le grand Echanson, plûtôt pour faire sa cour à son Roi, qu'il voyoit chagrin de ce qu'on ne pouvoit expliquer ses songes, que pour rendre service à Joseph, s'alla souvenir qu'il avoit autrefois vû dans la prison un jeune homme Hébreu, qui avoit une intelligence merveilleuse pour expliquer les songes; il fit le recit de ce qui s'étoit passé lors que lui, & le grand Panetier étoient en prison, & comment l'évenement avoit répondu en tout à l'explication que ce jeune Hébreu leur avoit donnée de leurs songes. Il n'en falloit pas tant pour faire naître dans l'esprit du Roi l'envie de voir Joseph, il commanda qu'on le fit venir. Incontinent Joseph fut mis hors de sa prison, & amené à Pharaon. Ce Monarque lui demanda s'il savoit expliquer les songes, Joseph répondit avec sa modestie & son humilité ordinaires, que c'est de Dieu, & non pas de l'homme que vient une si profonde intelligence, mais qu'il esperoit que Dieu voudroit bien lui révéler l'explication des songes du Roi. Sur cela Pharaon lui fait le recit de ses deux songes, & Joseph d'un air tranquille & assuré commença par lui dire que ces deux songes revenoient à la même chose, & que Dieu qui les avoit envoyez à ce Monarque ne lui avoit marqué sous deux differentes images les mêmes évenemens, que pour le mieux assûrer de leur certitude. Il prit ensuite toutes les idées de ces songes, & il les expliqua avec tant d'ordre & de clarté que Pharaon, & toute sa Cour en étoient dans l'admiration. Il dit que les sept vaches grasses, & les sept épics pleins de grain, marquoient qu'il y alloit avoir sept années consécutives d'une abondance extraordinaire; & que les sept vaches maigres, & les épics minces & flétris, présageoient sept années de stérilité, & de famine, durant lesquelles se consumeroient tous les grains provenus des sept années d'abondance, sans que toutes les provisions de ces années-là pussent remplir le vuide affreux des années de disette; & que c'étoit ce qui avoit été signifié par les vaches maigres qui avoient dévoré les grasses, & étoient toûjours demeurées maigres, & par les épics minces, qui aprés avoir englouti les épics remplis de grain, n'en étoient pas pour cela plus pleins eux-mêmes. Pharaon reçut cette explication avec le même respect, & la même confiance que si elle fût sortie de la propre bouche de Dieu.

La même année, 2289.

## *On vient de tous les endroits de l'Egypte, & de tous les païs voisins, à Joseph pour avoir du blé.*

### Géneſe chapitre XLI. verſ. 55—57.

L'an du monde 2296. de Joseph 37. avant J.C. 1708.

JOſeph avoit donné conſeil à Pharaon, aprés lui avoir expliqué ſes ſonges, de choiſir un homme d'une ſageſſe, & d'une habileté reconnues, & de lui donner toute l'autorité néceſſaire pour faire lever dans tout le Royaume le quint de tous les grains qui s'y recueilleroient durant les ſept années d'abondance, d'établir par tout des Commiſſaires particuliers pour en faire la recette, & de mettre tous ces grains dans des greniers propres à s'y bien conſerver, pour s'en ſervir enſuite dans les ſept années de famine. Ce conſeil fut trouvé tres-bon & tres ſolide, & Pharaon, de l'avis des principaux Seigneurs de ſa Cour, fit choix de Joſeph, comme ne croyant pas pouvoir trouver dans toute l'Egypte un homme plus capable de s'aquiter de cét emploi. Il lui donna auſſi l'intendance ſur toute ſa Maiſon, & le fit le premier Officier de ſa Couronne, lui diſant ces mots, qui eſt tout ce qu'un Souverain peut jamais dire de plus grand à un ſujet : *Tout mon peuple te baiſera la bouche*, ou adorera ta bouche, c'eſt à dire ſelon le langage de ce temps-là, tu ſeras obeï dans tout mon Royaume, comme ſi c'étoit moi-même qui parlât, *& la ſeule choſe que j'aurai au deſſus de toi, c'eſt le trône*, & la qualité de Roi. Il voulut auſſi pour lui faire honneur lui changer ſon nom, & il lui donna lui-même celui de *Tſaphenath-Pahaneah*, qui ſelon quelques-uns ſignifie dans la Langue Egyptienne, *l'Interprete des ſecrets ;* & ſelon d'autres, *le Sauveur du monde.* Il lui fit épouſer la fille de Putiphar, Gouverneur d'Héliopolis, car le terme du texte Hébreu qui ſignifie un *Sacrificateur*, veut dire auſſi un *Prince*, un *Gouverneur*, un homme enfin d'une grande autorité. Ce Seigneur Egyptien dont Joſeph épouſa la fille avoit le même nom que le Maître qui l'avoit achetté des Iſmaëlites, mais celui-ci étoit le Prévôt de l'Hôtel du Roi, ou Capitaine de ſes gardes, & l'autre avoit une charge ailleurs. Joſeph ayant ainſi été élevé aux premiers honneurs, & pourvû de toute l'autorité ſuffiſante pour ſe faire obeïr dans tout le païs d'Egypte, ne penſa plus qu'à s'aquiter dignement de ſes emplois, & il pourvut à tout ce qui étoit néceſſaire pour exécuter le conſeil qu'il avoit donné à Pharaon. Les ſept années d'abondance vinrent ſucceſſivement & l'une à la ſuite de l'autre dans toute l'Égypte. Tout y regorgeoit de grains, & les Egyptiens ne ſavoient preſque plus où les mettre. Joſeph avoit fait bâtir en divers endroits des greniers d'une grandeur & d'une étendue conforme au deſſein qu'il avoit. Tous ces greniers ſe remplirent, & la fertilité ceſſa. Les terres ne produiſoient plus rien, & le laboureur avoit beau les cultiver & les ſemer, le ciel n'avoit plus pour ſes champs de benignes influences, la moiſſon montoit bien en épics, mais ces épics ſéchoient ſur le pied avant que de ſe remplir de grain, & toûjours pendant ſept années de ſuite, ou l'attente du moiſſonneur étoit trompée, ou les terres demeuroient incultes. L'Egypte ne ſe reſſentit pas d'abord & dans les premieres années, de cette grande ſtérilité, l'abondance des années précédentes y ſuppléoit encore, du moins en quelques lieux, & parmi la plus grande partie du peuple. Mais la ſtérilité des terres continuant, la diſette vint, & la famine avec la diſette. On eut recours au Roi pour le ſupplier de pourvoir à la ſubſiſtance de ſon peuple, le Roi renvoya tout le monde à Joſeph, & Joſeph faiſant ouvrir les greniers du Roi, fit vendre du blé à tous ceux qui en venoient achetter, & on y venoit de toute l'Egypte, & de tous les païs voiſins, car la famine y étoit auſſi ; de ſorte que les Commis de Joſeph étoient continuellement occupez les uns à faire meſurer les grains, & les autres à compter & à recevoir l'argent.

GEN XLIII. ℣. 19. 24.
Verontschuldiging van Josephs broeders
*Excuses des freres de Joseph*



GEN. XLIII. ℣. 26. 29.
Josephs broeders brengen hem een geschenk
*Les freres de Joseph lui aportent un present*



*I. Goeree delin:* *M. de Blois sculp*

## *Les freres de Joseph venus en Egypte pour achetter du blé, sont accusez d'être des espions; ils s'en excusent devant Joseph, & l'un d'eux est lié & arrêté prisonnier.*

### Génese chapitre XLII. vers. 9--24.

LA stérilité ne fut pas moins grande dans le païs de Canaan que dans celui d'Egypte, ni la famine moins générale durant plusieurs années. Jacob & sa famille en souffrirent comme les autres, & ses provisions s'étant épuisées, il dit à ses fils d'aller en Egypte, & d'y achetter du blé pour la subsistance de leurs familles, parce qu'il avoit oui dire qu'il y avoit là de grands magasins de blé. Ils partirent dix freres à la fois, & ne laisserent auprés de leur pere que Benjamin, le plus jeune des fils de Jacob. Dés que Joseph vit ses freres, il les reconnut, mais eux, qui n'avoient plus entendu parler de lui depuis le jour qu'ils l'avoient vendu aux marchands Madianites, ne le connurent point. Joseph avoit alors 39. ans, & il n'en avoit que 17. lors que ses freres le vendirent; mais outre les changemens que l'âge pouvoit avoir apportez en sa personne, son état étoit si different de celui où pouvoit se trouver un homme de sa condition, qu'il étoit humainement impossible que ses freres reconnussent Joseph en la personne du premier Ministre du Roi d'Egypte. Il les laissa dans cette ignorance, & leur demanda d'où ils étoient, qui ils étoient, & ce qu'ils venoient faire en ce païs-là. Il apprit par leurs réponses ce qu'il vouloit savoir, sans qu'il parût le souhaiter, touchant son pere, & son cher frere Benjamin; mais pour donner quelque espece de mortification à des gens qui avoient commis à son égard une action si noire, il leur dit qu'ils étoient des espions, afin que par divers retours sur eux-mêmes, ils sentissent dans leur ame la douleur d'un crime, que le temps avoit dissipée. Il portoit encore ses vûes plus loin, & son dessein étoit de les contraindre à lui amener Benjamin, & d'attirer ensuite auprés de lui son pere, & toute sa famille. Il n'y avoit aucun fondement à la plainte de Joseph, mais sa grande autorité la rendoit terrible à ces pauvres gens. Ils s'en justifierent aisément, & Joseph voulut bien recevoir en partie leurs excuses, pour ne les pas jetter dans une trop grande consternation. Il les avoit fait mettre en prison comme des criminels d'Etat, mais il les en fit sortir trois jours aprés, & pour leur faire voir qu'ils n'avoient pas affaire avec un de ces mondains & de ces profanes, qui ne font aucun cas de mentir & de tromper, il les assûra qu'il avoit la crainte de Dieu, & il vouloit même leur faire entendre par-là qu'il n'étoit pas un idolâtre, mais un homme qui servoit le même Dieu qu'eux. S'ils comprirent toute sa pensée, ou seulement une partie, c'est ce que l'Ecriture n'a pas exprimé. Joseph ne voulut pas les retenir plus long-temps, parce qu'il craignoit que son pere, & sa famille ne souffrissent de ce retardement, il s'en expliqua à eux, & il leur dit qu'ils eussent à s'en retourner avec du blé à condition qu'ils reviendroient une seconde fois en Egypte, & qu'ils ameneroient avec eux leur plus jeune frere; que cependant pour sa sûreté l'un d'eux demeureroit en prison jusqu'à leur retour. Ces dix freres reçurent cet arrêt comme un coup de foudre, leur conscience leur reprocha l'inhumanité qu'ils avoient autrefois commise contre leur frere, & ils convinrent tous que c'étoit par une punition de Dieu pour ce crime énorme, que cette disgrace leur étoit arrivée. Ruben, qui étoit l'aîné de tous, & qui avoit empêché qu'ils ne tuassent Joseph, joignoit ses reproches à tous ces remords; *Ne vous le disois-je pas bien*, leur disoit-il, *quand vous voulûtes perdre nôtre frere; Ne péchez point contre l'enfant, mais vous ne m'écoutâtes point; & c'est pour cela que son sang vous est aujourd'hui redemandé.* Toutes ces choses se passoient en la présence de Joseph, qui retenant sa tendresse & l'agitation intérieure où il étoit, faisoit semblant de ne pas entendre ce qu'ils disoient, parce qu'il se servoit d'un interprete pour parler avec eux: mais son cœur alloit le trahir, & son émotion fut si grande qu'à peine eut-il le temps de passer dans une autre chambre, où il donna un libre cours à ses larmes. Aprés s'être remis de cet état il retourna vers ses freres, en fit prendre un prisonnier, & le fit attacher en sa présence. C'étoit Simeon, dont le naturel violent & emporté, comme il avoit paru dans le meurtre des Sichémites, l'avoit peut-être rendu le plus impitoyable, & le plus dur de tous ses freres contre Joseph. Ce n'étoit pourtant pas par aucun ressentiment particulier que Joseph en eût conservé qu'il s'en prit à lui, mais s'il avoit été plus coupable que les autres, il étoit juste que devant y en avoir un de pris & d'arrêté prisonnier, ce fût lui, plûtôt que tout autre; afin qu'il eût occasion de pleurer plus long-temps un crime que les larmes de la plus longue & de la plus rude prison n'auroient jamais sû effacer. Simeon fut donc retenu, & tous ses freres s'en retournerent en Canaan, & amenerent des vivres à leurs familles.

L'an du monde 2293. de Joseph 39. avant J. C. 1706.

## *Les freres de Joseph reviennent pour la seconde fois en Egypte avec divers présens, & amenent Benjamin avec eux.*

### Génese chapitre XLIII. verſ. 26---29.

La même année.

IL ſeroit difficile de concevoir quelle fut l'affliction de Jacob, lors que ſes enfans arrivant d'Egypte il vit qu'il y en manquoit un, & que les autres s'étoient engagez d'y amener Benjamin. Il croyoit Joſeph mort, il n'oſoit pas s'aſſûrer de recouvrer Simeon, on lui raviſſoit Benjamin, l'objet de ſa plus grande tendreſſe, & il ne ſavoit s'il le reverroit de ſa vie; tout cela mit ce pauvre pere dans un état à ne pouvoir preſque pas ſe conſoler. Il ne pouvoit ſe réſoudre à laiſſer partir Benjamin, mais ſes enfans lui repréſenterent tant de choſes pour l'obliger à conſentir qu'ils le priſſent avec eux, lors qu'ils ſe furent diſpoſez à faire un ſecond voyage en Egypte, qu'enfin il y donna ſon conſentement. Il fit prendre à ſes enfans de tout ce que leur païs avoit de plus rare pour en faire des préſens à cet homme puiſſant, qui retenoit leur frere en priſon, & qui donnoit les ordres pour la vente des grains de tout le Royaume. Et parce que les fils de Jacob aprés avoir mis ſur leurs bêtes de charge le blé qu'ils avoient achetté, avoient trouvé chacun dans ſon ſac, l'argent que la charge de blé leur avoit coûté, ce qu'ils crurent qui s'étoit fait par mégarde, leur pere leur ordonna de le rapporter, pour le rendre au Receveur du Roi, & d'en prendre chacun autant pour payer le blé qu'ils devoient apporter. Aprés toutes ces ſages précautions ils partirent de Canaan, & Benjamin avec eux. A leur arrivée Joſeph arrêta ſes yeux ſur Benjamin, ſon jeune frere, & fils comme lui de Rachel, & il dit à ſon Maître d'hôtel de conduire tous ces hommes à ſa maiſon. Ils crurent alors que c'étoit à cauſe de l'argent qui s'étoit trouvé dans leurs ſacs, & craignant qu'on ne leur en fît une groſſe affaire, comme s'il y avoit eu en cela de la mauvaiſe foi de leur part, ils raconterent naïvement au Maître d'hôtel comment la choſe s'étoit paſſée. Cet homme qui en étoit mieux inſtruit qu'eux, les conſola & les raſſûra: *Tout va bien pour vous*, leur dit-il, *vôtre Dieu, & le Dieu de vôtre pere vous a donné un tréſor dans vos ſacs, je tiens vôtre argent pour reçu*: & en même temps il leur amena Simeon. Il fit enſuite entrer tous ces hommes dans la maiſon de Joſeph, donna ordre qu'on leur apportât de l'eau pour laver les pieds, à la maniere des Orientaux; & ordonna qu'on eût ſoin de donner à manger à leurs aſnes; qui étoient la voiture la plus ordinaire dans le païs de Canaan; il leur dit que ſon maître ſe rendroit chez lui à midi, & qu'il avoit ordre de les avertir qu'ils y diſneroient ce jour-là. Ces gens ne ſavoient que penſer de toutes ces choſes, & il eſt aiſé de comprendre que leur étonnement n'étoit pas petit. Joſeph vint, & eux ſe jettant à ſes pieds, le ſupplierent d'agréer les préſents qu'ils lui portoient de leur païs, plûtôt comme un hommage qu'ils rendoient à ſa grandeur, que comme des choſes qui fuſſent dignes de lui être préſentées; car ce n'étoit en effet que quelques fruits ſecs, du miel, de la myrrhe, & un peu de beaume, qui étoit ce qu'il y avoit de plus rare. Joſeph leur demanda s'ils ſe portoient bien, *& vôtre pere*, ajoûta-t-il, *ce vieux homme dont vous m'avez parlé, vit-il encore*? A ces mots ils s'inclinerent une ſeconde fois tres profondément, & ils répondirent à Joſeph, *vôtre ſerviteur, nôtre pere, eſt encore en vie, & ſe porte bien.* Joſeph regarda particulierement Benjamin, le fils de ſa mere, & ſe tournant vers ſes autres freres, *Eſt-ce ici*, leur dit-il, *vôtre jeune frere, duquel vous m'avez parlé?* & le regardant encore attentivement, *Mon fils*, lui dit-il, *Dieu te faſſe grace.* Joſeph ne pouvoit en diſant cela retenir ſes larmes, & afin de les laiſſer couler avec liberté, il paſſa dans une autre chambre, où il laiſſa agir ſon cœur attendri à la vûe de Benjamin, & de tous ſes freres. Mais comme il ne vouloit pas encore ſe découvrir davantage à eux, il lava ſon viſage afin qu'ils ne puſſent pas connoître qu'il venoit de pleurer, & s'étant remis de ſon émotion; il revint à eux, & ſe tint en leur préſence.



GEN. XLIII.
Josephs Broeders van Dieftal beschuldight

GEN. XLV.
Joseph geeft sich sijnen Broederen te kennen

## *Les freres de Joseph accusez de lui avoir dérobé sa coupe, elle est trouvée dans le sac de Benjamin.*

### Génese chapitre XLIV. verſ. 6--12.

JOſeph avoit donné ordre à l'Intendant de ſa maiſon de préparer un feſtin pour ſes freres. On dreſſa dans une grande chambre trois tables ſéparées ; l'une pour Joſeph, l'autre pour ſes freres, & la troiſieme pour les Seigneurs Egyptiens. La haute élevation où étoit Joſeph, qui voyoit au deſſous de lui tous les Grands d'Egypte, ne lui permettoit pas de manger avec eux à une même table ; & cette même bienſéance qui l'obligeoit à garder cette diſtinction dans ſes repas, ne ſouffroit pas qu'il reçut à ſa table ces étrangers & ces inconnus, ſur tout ne faiſant qu'une auſſi petite & baſſe figure que pouvoient faire des gens venus en Egypte pour charger du blé. Il y avoit encore une autre raiſon de les faire manger à part, qui étoit que les Egyptiens rendant un culte idolatre à la brebis, à la chevre, au taureau, & à tels autres animaux pour leſquels les autres Nations n'avoient aucune ſemblable vénération, ils faiſoient un ſcrupule de religion & de conſcience d'être à une même table avec des gens qui n'en faiſoient point comme eux, de manger de ces ſortes de bêtes. Aprés qu'ils ſe furent tous rangez, chacun à la table qui lui avoit été deſtinée, & que les fils de Jacob ſe furent placez à la leur, ſelon l'ordre de leur naiſſance, on leur porta de tous les mets qu'on avoit ſervis ſur celle de Joſeph, & Joſeph qui leur envoyoit à chacun ſa part, ſelon l'uſage de ce temps-là, avoit ſoin que la portion qu'il faiſoit ſervir devant Benjamin fût toûjours cinq fois plus grande que celle de tous ſes freres. Une diſtinction ſi marquée en faveur du plus jeune de tous, étoit quelque choſe de fort extraordinaire, & ſes freres ne pouvoient qu'ils n'en fuſſent extrémement ſurpris, mais ils ne ſavoient à quoi en attribuer la cauſe. Le repas étant achevé parmi les douceurs & l'allegreſſe ordinaires dans les grands feſtins, chacun ſe retira, & le lendemain matin les fils de Jacob partirent avec leurs ſacs plein de blé. Joſeph avoit donné ſecretement ordre qu'on remît dans le ſac de chacun d'eux l'argent qu'ils avoient apporté pour le prix du blé qu'ils prendroient, & pour le payement de celui qu'ils avoient pris à leur premier voyage ; & il avoit ordonné de plus qu'on mît la coupe en laquelle il beuvoit ordinairement, dans le ſac de Benjamin. Ces ordres furent exécutez avec tant d'adreſſe que les freres de Joſeph ne s'en apperçurent point. Ils prirent les ſacs qu'on leur avoit remplis, & ils partirent pour s'en retourner en Canaan. A peine s'étoient-ils un peu éloignez de la ville qu'ils ſe virent pourſuivis par un homme, qui en les abordant leur dit d'un air menaçant, & en courroux ; *Pourquoi avez-vous rendu le mal pour le bien ? Vous avez dérobé la coupe de mon Seigneur ; & ne devine-t'il pas*, ou, ne ſait-il pas bien que vous l'emportez avec vous ? Jamais ſurpriſe ne fut pareille à la leur quand ils ſe virent ainſi ſoupçonnez & accuſez. Ils ſe regarderent avec étonnement les uns les autres, & aſſûrez de leur innocence, ils repréſenterent humblement à l'Envoyé de Joſeph le tort qu'on leur faiſoit de les croire capables d'une telle action : ils demanderent qu'on fouillât dans leurs ſacs, & ils ſe ſoûmirent aux plus rudes peines ſi le vol ſe trouvoit parmi eux. On déchargea auſſi-tôt les aſnes, & on ouvrit tous les ſacs en commençant par celui du plus âgé de ces onze freres, & en continuant ainſi de l'un à l'autre, ſelon le rang de leur naiſſance, juſqu'à Benjamin, le plus jeune de tous, la coupe ſe trouva dans le ſac de Benjamin. La honte & la douleur furent d'abord également peintes ſur leurs viſages, ils déchirerent leurs vêtemens, & ayant rechargé leurs aſnes ils retournerent à la ville. Dés que Joſeph les vit il leur fit ſes plaintes de ce qu'aprés l'honneur qu'il leur avoit fait de les inviter à ſon feſtin, ils lui avoient en ſe retirant dérobé ſa coupe ; qu'outre que c'étoit tres-mal fait à eux, ils avoient été bien imprudens de ne pas s'imaginer qu'un homme tel que lui, qui n'étoit parvenu à cette grande élevation, que pour avoir ſû deviner les myſteres cachez dans un ſonge de Pharaon, ne manqueroit pas de découvrir ceux qui lui auroient enlevé ſa coupe. Juda l'un d'entr'eux, qui s'étoit engagé plus particulierement qu'aucun des autres envers Jacob leur pere de lui ramener Benjamin, prit la parole pour tous ; & avec une éloquence ſimple, mais forte & touchante, il retraça dans l'eſprit de Joſeph tout ce qui s'étoit paſſé entre lui & eux à leur premier voyage, lors qu'il s'étoit informé s'ils n'avoient pas encore un autre frere, & qu'il les avoit obligez de le lui amener. Il lui fit le recit de la reſiſtance que leur pere avoit faite pour empêcher que leur jeune frere ne fît ce voyage ; il lui peignit la douleur qu'auroit ce bon vieillard s'il voyoit revenir ſes enfans ſans ſon cher Benjamin, le ſeul enfant qui lui reſtoit de Rachel, ſa femme bien-aimée ; un autre qu'il en avoit eu, & qu'il avoit tendrement aimé, n'étant plus au monde, & dont il pleuroit encore tous les jours la perte. Enfin, Juda s'offrit lui-même à tout ce qu'un juſte reſſentiment pouvoit faire tomber ſur Benjamin ; Que mon Seigneur, dit-il, me retienne pour ſon eſclave toute ma vie, & qu'il donne la liberté à mon jeune frere ! Que deviendroit mon pauvre pere s'il ne voyoit pas revenir ſon cher enfant ?

La même année. 2298.

## *Joseph se fait connoître à ses freres.*

### Génese chapitre XLV. vers. 1. 2. &c.

La même année. 2298.

JUda ne savoit pas qu'il eût auprés du Seigneur Egyptien dont il imploroit la clémence en faveur de Benjamin, des sollicitations aussi puissantes que le sont celles du sang & de la nature. Joseph souffroit plus de la violence qu'il se faisoit en n'accordant pas d'abord la grace qui lui étoit demandée, que Juda n'avoit de douleur de voir Benjamin ravi pour toûjours à son pere & à ses freres, ou d'en étre lui-même séparé, & arraché à sa femme & à ses enfans, pour finir ses jours dans l'esclavage. Joseph ne pouvoit donc plus se retenir, mais parce qu'il étoit environné de plusieurs personnes, il commanda qu'on fit sortir tout le monde, afin qu'aucun étranger ne fût présent lors qu'il se feroit connoître à ses freres. Alors les larmes lui tombant des yeux, il fit un cri, qui fut entendu des chambres voisines, & rapporté incontinent dans le palais de Pharaon, & aprés ce premier transport de sa tendresse & de sa joye, *Je suis Joseph*, dit-il à ses freres; *mon pere est-il donc encore en vie?* Ses freres furent si surpris d'entendre de la bouche d'un homme de ce rang & de cette élévation que c'étoit Joseph, qu'ils en furent tout interdits, & ne surent que lui répondre. L'étonnement de voir vivant un frere qu'ils avoient cru mort depuis long-temps; la joye de trouver en la personne du plus puissant Seigneur qui fût en Egypte, & d'un Seigneur dont ils croyoient avoir encouru la disgrace, un frere qui s'ouvroit à eux avec de grandes demonstrations de bonté & de tendresse; la honte enfin mêlée de crainte de voir que ce Joseph à qui ils avoient voulu ôter la vie, & qu'ils avoient jetté impitoyablement dans une fosse, & ensuite vendu pour esclave à une troupe d'Ismaëlites, n'avoit qu'à dire une parole pour les faire tous aller à la mort; ces considérations qui vinrent toutes à la fois dans leur esprit, y jetterent un si grand trouble, que ne pouvant soûtenir l'idée que ce seul nom de *Joseph* y faisoit naître, la parole ne put se former sur leurs langues, & ils demeurerent dans le silence. Mais leurs yeux & leurs visages parloient assez pour eux, & découvroient encore mieux que leurs paroles n'auroient sû faire, ce qui se passoit dans leurs cœurs. Joseph les voyant dans cette confusion & dans cet étonnement qui les avoit rendus comme immobiles, les rassure, & les encourage: *Je vous en prie*, leur dit-il, *aprochez vous de moi;* A ces mots le cœur leur revint, ils se jetterent entre les bras de Joseph, & transportez d'admiration & de joye, ils savoient à peine s'ils en devoient croire leurs yeux & leurs oreilles, tant leur surprise étoit grande. Aprés cette premiere effusion de la tendresse & de la joye qui éclata de part & d'autre, Joseph fit en peu de mots un discours à ses freres dans lequel il les assûra qu'il ne conservoit contr'eux aucun ressentiment du mauvais traittement qu'ils lui avoient fait autrefois, leur fit entendre que ce qu'ils avoient pensé en mal, Dieu l'avoit pensé en bien, & que c'étoit Dieu qui l'avoit envoyé en Egypte pour la conservation de leurs vies, & de celles de leurs familles: qu'il y auroit encore cinq années de stérilité & de disette, durant lesquelles la famine alloit faire d'horribles ravages dans tous les païs voisins de l'Egypte. Il ajoûta à tous ces avertissemens, qu'ils s'en retournassent, sans perdre du temps, au païs de Canaan, pour amener leur pere, & leurs familles en Egypte, & il les assûra qu'il auroit soin d'eux, & qu'il leur feroit donner un païs à part pour y habiter, avec leurs troupeaux. *Annoncez à mon pere quelle est ma gloire, & tout ce que vous avez vû; & hâtez vous de me l'amener*. Ayant en cet endroit cessé de parler, il se jetta au cou de son frere Benjamin, & les deux freres s'embrassant avec une affection & une sensibilité qui leur étoit particuliere, ils pleurerent l'un sur le cou de l'autre, & ils ne se quitterent que pour laisser à leurs autres freres la consolation d'embrasser Joseph, & d'en recevoir des embrassemens, mêlez de part & d'autre de larmes de joye.


GEN. XLVI v. 29
Joseph ontfanght ſyn Vader en ſyn Broeders.
GEN XLVII
Joſeph brengt ſyn Vader en Vyf ſyner Broederen voor Pharao

## *Jacob arrive en Egypte avec toute sa famille; & Joseph se jette au cou de Jacob.*

### Génese chapitre XLVI. verſ. 29.

LE Roi fut ſenſible à la joye de Joſeph, & lui donna dans cette occaſion de nouvelles marques de ſa bien-veillance : il lui dit de faire venir au plûtôt ſon pere avec toute ſa famille, & d'envoyer tous les chariots néceſſaires pour leur tranſport ; mais qu'au reſte ils ne s'embaraſſaſſent pas de meubles, & de telles autres choſes de peu de valeur, qu'ils auroient abondamment de tout en Egypte, & qu'il les établiroit dans l'une des plus belles & des plus fertiles Provinces du Royaume. Joſeph redit tout cela à ſes freres, & leur fit prendre quantité de proviſions pour porter en Canaan. Il fit preſent à chacun de deux robes, ſuivant les manieres de ce temps-là ; mais à Benjamin il en donna cinq, & trois cens pieces d'argent, & fit marcher avec eux pluſieurs chariots, & pluſieurs bêtes de charge. Quand Jacob les vit revenir avec ce grand équipage, il ne ſavoit que penſer ; mais ſon étonnement fut bien encore plus grand lors que ſes fils s'étant approchez de lui, ils lui dirent que Joſeph étoit en vie, & qu'il commandoit dans toute l'Egypte. Le cœur lui défaillit, & il ne pouvoit croire ce qu'ils lui diſoient ; juſqu'à ce qu'ils lui apprirent que ces chariots qu'il voyoit, c'étoit Joſeph qui les envoyoit pour le porter en Egypte. Cela le fit revenir de ſa foibleſſe, & attendri ſur tout ce qu'on lui rapportoit de Joſeph ; *Je n'ai plus rien à ſouhaiter*, dit-il, *Joſeph mon fils eſt encore en vie ; j'irai, & je le verrai avant que je meure.* Tout ſe prépare pour le départ, & en peu de jours Jacob ſe met en chemin avec toute ſa famille au nombre de ſoixante-dix perſonnes ; & ils allerent tout droit au païs de Goſcen ; qui leur avoit été aſſigné pour leur demeure. Joſeph les y étoit allez attendre, & ce fils, les delices de ſon pere, & comblé des graces du Ciel, eut la joye de revoir ce pere dont il étoit ſi tendrement aimé, & Jacob celle d'embraſſer vivant, & plein de gloire, un fils qu'il avoit pleuré comme mort, & dont la perte revenoit tous les jours ſe préſenter à ſon eſprit ſous quelque forme nouvelle. Alors s'accomplit ce ſonge que Joſeph avoit fait autrefois, & dont ſes freres, lui avoient fait un crime, lors qu'il lui ſembloit voir le ſoleil, la lune, & onze étoiles venir s'incliner devant lui : Dieu lui amenant ainſi du païs de Canaan au fonds de l'Egypte, ſon pere Jacob, Bilha, ou Zilpa, l'une des femmes de ſon pere, car Léa & Rachel étoient mortes en Canaan ; & ſes onze freres, pour être les admirateurs de ſa gloire, & pour vivre de ſes bien-faits. Aprés qu'ils eurent été quelques jours enſemble, Joſeph rappellé par ſa charge, & les interêts de l'Etat à la Cour de Pharaon, prit congé de ſon pere & de ſes freres, & leur dit qu'il feroit rapport au Roi de leur arrivée, & qu'il l'entretiendroit ſur la profeſſion qu'ils faiſoient de garder les troupeaux. Il ajoûta qu'il ne doutoit pas que le Roi ne les voulût voir, & il leur apprit de quelle maniere ils devroient lui parler, principalement au ſujet de leur profeſſion de paſteurs. Son but étoit de faire en ſorte qu'ils fuſſent laiſſez tous enſemble au païs de Goſcen, & d'empêcher qu'on ne les diſperſât en divers endroits parmi les Egyptiens ; *parce*, diſoit-il, *que les Egyptiens ont en abomination les bergers.* Ce n'étoit pas, au reſte, que tous les paſteurs indifferemment fuſſent des gens odieux aux Egyptiens ; vû qu'il paroît même par cette hiſtoire de Joſeph, que les Egyptiens lui amenoient leurs troupeaux pour avoir du blé ; & que Pharaon lui propoſa de choiſir entre ſes freres les plus puiſſans & les plus expérimentez pour leur donner la conduite de ſes troupeaux ; mais c'eſt que les Egyptiens ne mangeant ni brebis, ni chevres, ni bœufs, & n'entretenant des troupeaux de toutes ces ſortes de bêtes que pour en avoir le lait, ou pour d'autres uſages qui n'alloient pas à ôter la vie à ces animaux, pour leſquels ils avoient une vénération ſuperſtitieuſe, la profeſſion de leurs paſteurs n'avoit à cauſe de cela parmi eux rien d'odieux & d'infamant : au lieu qu'il en étoit tout autrement des paſteurs des autres nations, qui ſe nourriſſant de la chair de leurs troupeaux, & égorgeant leurs brebis, leurs boucs, & leurs bœufs pour les ſacrifices, ce que les Egyptiens regardoient comme une impiété, ces ſortes de paſteurs leur étoient pour cette raiſon un ſujet d'abomination, & d'horreur.

La même année 2298, de Jacob 130.

## *Joſeph préſente ſon pere, & cinq de ſes freres à Pharaon.*

### Géneſe chapitre XLVII. verſ. 2—9.

JOſeph à ſon retour du païs de Goſcen entretint Pharaon ſur le ſujet de ſon pere, & de ſes freres, & ce Prince s'intereſſant en tout ce qui regardoit un homme à qui il devoit la conſervation de la plus grande partie de ſes peuples, & l'accroiſſement de ſes richeſſes, & des droits de ſa couronne, voulut ſavoir de lui de quelle profeſſion étoient ſes freres,

La même année.

Joſeph lui répondit qu'ils étoient paſteurs ; ſur quoi ce Prince lui dit de choiſir le meilleur païs qui fût en Egypte pour le leur donner , & comme il n'y en avoit pas de meilleur que celui de Goſcen , ni de plus propre à nourrir des troupeaux que le quartier de Rameſſés , qui faiſoit partie de la contrée de Goſcen , Pharaon le marqua lui-même à Joſeph pour ſes freres. Enſuite il lui demanda de les voir , & particulierement ſon pere. Joſeph leur en donna auſſitôt avis , & Jacob vint à la Cour , ſuivi de cinq de ſes fils , car il ne fut pas jugé à propos qu'il les amenât tous onze. Lors qu'ils furent arrivez , Joſeph les préſenta au Roi , qui les reçut avec de grandes marques de bonté , & de bien-veillance. Il fit diverſes queſtions à Jacob , & entr'autres choſes il lui demanda quel étoit ſon âge. Jacob lui répondit en des termes graves & majeſtueux ; *Les années de mes pélerinages ſont cent trente ans ; les jours des années de ma vie ont été courts & mauvais , & ils n'ont point atteint les jours des années de mes peres , le temps de leur pélerinage.* Il répondoit par ces derniers mots à l'étonnement qu'il avoit remarqué en Pharaon , quand il avoit entendu parler d'une vie de cent trente ans ; Jacob lui dit donc peut-être pour cette raiſon que ſes peres avoient encore plus vêcu que cela ; & en effet Iſaac avoit vêcu cent quatre-vingts ans ; & Abraham cent ſoixante-quinze. Jacob ne s'attendoit pas que ſa vie , affoiblie par les afflictions , & par de longues fatigues , dût aller beaucoup plus loin ; mais il vêcut pourtant encore dix-ſept ans. Cependant , quelque longue que ſa vie eût déja été , il n'en parloit néanmoins , auſſi bien que de celle de ſes peres , que comme d'un *pélerinage* , ou d'un ſimple voyage dans un païs étranger. Par où il faiſoit voir à Pharaon quel cas on doit faire de la vie la plus longue , & dans quelles diſpoſitions ſes peres & lui avoient toûjours été par rapport à cette vie ; ne l'ayant jamais regardée que comme un voyage , & ne s'étant conſiderez eux-mêmes ſur la terre , que comme des étrangers. La foi qu'ils avoient dans les promeſſes de Dieu leur faiſoit ainſi porter ſans ceſſe leurs regards au Ciel , la ſeule patrie du fidele , & l'eſpérance des biens à venir leur faiſoit regarder avec un ſaint deſintereſſement , & un généreux mépris les douceurs & les richeſſes de la terre : ſelon la remarque de St. Paul dans ſon Epiſtre aux Hébreux. Jacob ſe retira avec ſes enfans de devant Pharaon , tout joyeux du bon accueil qu'ils avoient reçu de ce Prince , & comblez de ſes faveurs , & Pharaon reçut de Jacob des vœux & des bénédictions , plus précieuſes que tous ſes dons , & toutes ſes graces. Enſuite Jacob & ſes enfans s'en retournerent à leurs familles dans le païs de Goſcen , & s'établirent dans les quartiers de Rameſſés.

GEN. XLVIII.

Jacob zegend Ephraim en Manasse



GEN. XLIX.

Jacobs laatste woorden tot zyne twaalf zoonen



# Jacob bénit Ephraïm & Manassé.

## Genese chapitre XLVIII. verſ. 13---20.

L'an du monde 2315. de Jacob 147. avant J. C. 1689.

DE ſept années de famine prédites dans les deux ſonges de Pharaon, & marquées par les ſept vaches maigres, & les ſept épics minces & flétris, on étoit encore à la ſeconde, quand Jacob & ſes enfans arriverent en Egypte. Pendant les cinq années ſuivantes Joſeph continua de faire diſtribuer les blés des greniers du Roi, & il le fit avec tant de ſageſſe qu'après avoir amaſſé à Pharaon des tréſors immenſes tant des étrangers, que de ſes Sujets, il lui acquit tout le bétail ; & toutes les terres des Egyptiens, car lors que l'argent leur eut manqué ils amenoient leur bétail à Joſeph, qui leur donnoit du grain pour le prix de leur bétail: & la famine durant encore, ils venoient lui vendre leurs terres, pour du blé. La néceſſité les contraignit enfin de ſe vendre eux-mêmes, & de ſe donner à Pharaon pour eſclaves. Ils s'entretinrent par tous ces moyens juſques à la derniere année de la famine, en laquelle Joſeph les fit aſſembler de ville en ville, & leur rendant leurs terres il leur donna des grains pour les ſemer; ſous cette condition, qui fut acceptée avec joye de tout le peuple, & qui paſſa depuis dans tout le Royaume en forme de loi, qu'on donneroit tous les ans au Roi la cinquiéme partie de tous les grains qui ſe recueilliroient dans leurs terres, moyennant quoi chacun demeureroit le maître de ſon champ, de ſa vigne, & de ſes autres héritages, & en diſpoſeroit comme il voudroit. Il n'y eut que les terres des Sacrificateurs qui furent exemptes de cette loi, parce qu'elles n'avoient pas été vendues, Pharaon faiſant donner en chaque année de la famine à tous les Sacrificateurs qui étoient dans ſon Royaume le blé néceſſaire pour leur entretien. Durant que les Egyptiens ſouffroient ainſi les incommoditez d'une longue & accablante famine, & qu'ils ſe voyoient d'année en année tomber dans la derniere pauvreté, Jacob & ſes enfans couloient tranquillement leurs jours dans le païs de Goſcen, & ne manquoient de rien par les ſoins continuels que Joſeph avoit de prévenir leurs beſoins. Jacob cependant s'avançoit dans une grande vieilleſſe, & ſon corps courbé ſous le poids des années ne pouvant plus ſe ſoutenir, il fut enfin contraint de garder le lit. Joſeph apprit l'état où étoit ſon pere, & il partit auſſi-tôt pour le voir, & lui amena les deux fils qu'il avoit eus de ſon mariage avec la fille de Putiphar, Gouverneur d'On, ou Heliopolis, avant l'arrivée de Jacob en Egypte, afin qu'il leur donnât ſa bénédiction. L'aîné avoit nom *Manaſſé*; & le ſecond, *Ephraim;* Jacob les fit approcher de ſon lit, & s'étant mis ſur ſon ſeant, il déclara à Joſeph qu'il reconnoiſſoit pour ſiens ces deux fils, nez en Egypte avant ſon arrivée, & qu'il vouloit qu'ils euſſent le même rang dans ſa famille, qu'avoient ſes propres enfans, en ſorte qu'ils ſeroient comme eux chefs de Tribus en Iſraël; *Ils ſeront à moi*, dit-il, *comme Ruben & Simeon; mais pour les autres que vous aurez à l'avenir, ils ſeront à vous*, & ne ſeront point chefs de Tribus, comme ces deux-ci, mais ils ſe rangeront dans les Tribus de leurs freres. Enſuite Joſeph les prenant tous deux les préſenta à ſon pere; Jacob étoit ſi caduc que ſes yeux ne pouvoient preſque plus voir; Joſeph lui dit que c'étoient-là ſes deux fils, & il mit l'aîné ſous la main droite de Jacob; & le puiſné, ſous ſa main gauche. Mais Jacob tranſporta ſa main droite ſur la tête du cadet; & ſa gauche ſur la tête de l'aiſné. Joſeph crut que c'étoit une mépriſe, cauſée par la grande vieilleſſe de ſon pere, & voulant le redreſſer, il lui dit en lui montrant Manaſſé, que c'étoit l'aîné, & qu'Ephraïm étoit le cadet. Jacob lui répondit qu'il le ſavoit bien, mais que prévoyant que Dieu donneroit au plus jeune de beaucoup plus grands avantages, qu'à ſon aîné, il avoit pour cette raiſon tranſpoſé ſes mains, & mis ſa main droite ſur la tête du plus jeune; Jacob les bénit donc tous deux; *Que le Dieu*, dit-il, *devant lequel ont marché mes peres, Abraham & Iſaac, le Dieu qui m'a conduit depuis ma jeuneſſe juſqu'à ce jour; l'Ange qui m'a délivré de tous maux, béniſſe ces enfans*, (cet Ange, c'étoit le Fils de Dieu, appellé par Malachie, *l'Ange de l'Alliance) qu'ils portent mon nom, & les noms de mes peres, Abraham & Iſaac, & que leur race ſoit multipliée ſur la terre!* Jacob ne béniſſoit pas ſeulement en pere, mais auſſi en Prophéte, & comme un homme plein de l'eſprit de Dieu. Ce qu'il ſouhaita, & prophétiſa à ces deux enfans, s'accomplit entierement; ils furent chacun chef d'une Tribu, & chacune de ces Tribus fut fort nombreuſe & puiſſante; mais celle d'Ephraïm le fut encore plus que l'autre; car elle devint chef d'un Royaume, & commanda à neuf Tribus d'Iſrael, lors qu'elle ſe fut ſéparée avec elles de celle de Juda, ſous le regne de Roboam, & qu'elle fonda le Royaume de Samarie.

## *Les dernieres paroles de Jacob à ses fils.*

### Génese chapitre XLIX. verſ. 1---28.

La même année 2315.

QUand Jacob eut achevé de donner ſa bénédiction à Ephraïm & à Manaſſé, il dit à Joſeph qu'il ſe ſentoit prés de ſa mort, mais que puis que la Providence l'avoit amené en Egypte pour y finir ſes jours, & qu'il y laiſſoit toute ſa famille, il lui prédiſoit comme une choſe certaine, qu'un jour Dieu les tireroit tous de ce païs pour les établir dans celui de Canaan, lequel il avoit promis & à lui & à ſes peres, pour leurs deſcendans. Jacob donna enſuite par préciput à Joſeph, & outre la portion que ſa famille auroit avec toutes les autres dans le partage du païs de Canaan, une terre qu'il avoit, diſoit-il, gagnée ſur les Amorrhéens, avec ſon arc & ſon épée. C'étoit le champ qu'il avoit achetté des enfans d'Hemor, auprés de Sichem, pour cent pieces d'argent; duquel, vraiſemblablement, car Moyſe n'a pas rapporté tout ce qui eſt arrivé aux Patriarches, quelques habitans du païs, marquez par le nom général d'Amorrhéens, s'étant ſaiſis lors que Jacob eut quitté ce païs-là aprés la tuerie que ſes fils avoient faite des Sichemites, il les força à ſon retour de le lui rendre. Ses forces diminuoient tous les jours, & ſes fils voyoient avec douleur ce pere, à qui Dieu étoit ſi ſouvent apparu, & qu'il avoit rendu le dépoſitaire de ſes Oracles & de ſes promeſſes, prêt de leur être enlevé par la mort. Le jour qu'ils alloient le perdre il les fit tous venir autour de ſon lit, & l'Eſprit Saint dont il étoit rempli, ſoûtenant en lui la nature foible & mourante, il leur fit un long diſcours, dans lequel il prédit à chacun ce qui devoit arriver à ſa Tribu & à ſa race. C'étoit quelque choſe de grand de voir un vieillard de cent quarante ſept ans, entouré dans ſon lit de mort de douze fils, tous hommes faits, qui dans une poſture de reſpect & d'humilité attendoient ſa derniere bénédiction, & qui apprenoient de ſa bouche la deſtinée de leurs familles. Il ſembloit à l'ouïr parler de tant d'évenemens futurs, & cachez dans l'obſcurité d'un avenir fort éloigné, qu'il liſoit dans le livre même des decrets de Dieu, tant il étoit vif & précis en tout ce qu'il prédiſoit à chacun d'eux. Auſſi étoit-ce l'Eſprit de Dieu qui lui révéloit ces myſteres de l'avenir, impénétrables à toute l'intelligence d'une créature, & comme il ne faiſoit en cela que prêter ſa foible voix au Saint Eſprit qui l'éclairoit, & qui mettoit dans le ſien les idées des choſes à venir, ſon cœur ſe trouvoit entraîné par les lumieres ſurnaturelles dont ſon ame étoit remplie, & Jacob n'avoit pas la liberté de le conſulter pour choiſir en faveur de ſes enfans les bénédictions qu'il auroit voulu pour chacun. Ainſi quelque effort que la nature ſemblât faire en lui quand le tour de s'adreſſer à Joſeph fut venu, il ne put lui promettre que la victoire ſur ſes freres, & une longue ſuite de proſperitez, mais il n'ôta point à Juda le Sceptre que le S. Eſprit lui avoit fait mettre entre ſes mains, pour le faire paſſer dans celles de Joſeph: & cette tendreſſe extrême qu'il avoit toûjours eûe pour Benjamin, ne put lui arracher de la bouche aucun titre particulier d'honneur & de dignité en faveur de ce cher enfant. Tout fut grand, tout fut marqué dans les prédictions de Jacob à ſes douze fils, mais celle qui regardoit Juda fut la plus éclatante & la plus remarquable de toutes. Jacob lui prédiſit non ſeulement que le Sceptre entreroit dans ſa famille, & qu'il y ſeroit long-temps, mais auſſi que le Meſſie, cette ſemence ſainte d'Abraham, en laquelle devoient être bénies toutes les nations de la terre, ſortiroit de Juda, & qu'il en ſortiroit en un temps où le Sceptre n'y ſeroit plus, & où cette Tribu ne donneroit au peuple de Dieu que des Legiſlateurs: *Le Sceptre ne ſe départira point de Juda, ni le Legiſlateur d'entre ſes pieds, juſqu'à ce que le Scilo vienne, & à lui appartient l'aſſemblée des peuples.* Jacob finit tout ce long diſcours qu'il fit à ſes fils, par leur ordonner de tranſporter aprés ſa mort ſon corps en Canaan, & de l'enſévelir dans la caverne double de Macpela, où avoient été enterrez Abraham & Iſaac, avec Sara & Rebecca leurs femmes, & où il avoit auſſi lui-même enterré Lea: comme il achevoit de parler, il retira ſes pieds dans le lit, & mourut. Telle fut la fin d'une des plus belles vies du monde; glorieuſe par les apparitions fréquentes de Dieu à ce Patriarche; célébre par les traverſes continuelles dont elle fut agitée, & digne enfin de ſervir d'exemple à tous les fideles par la patience, la réſignation, & la piété, dont elle fut rendue éclatante juſques à la fin.

GEN. L. [illegible]
Joseph doet zyn Vader Balsemen
*[illegible]*



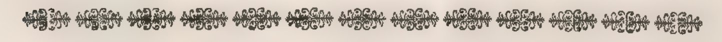
GEN. [illegible]
Groote L[illegible]kstatie van Jacob
*[illegible]*



## *Joseph fait embaumer le corps de son pere.*

### Génese chapitre L. vers. 2.

JAcob avoit fait promettre avec serment à Joseph qu'aprés sa mort il transporteroit son corps en Canaan, pour l'ensévelir dans le sépulcre de ses peres, Abraham & Isaac. Ce n'avoit pas été par un de ces desirs vains & sans fondement que les hommes du monde ont quelquefois d'être mis dans un sépulcre plûtôt que dans un autre, qu'il avoit demandé avec tant d'instance d'être porté en Canaan; il l'avoit fait absolument dans les mêmes vûes qu'Abraham lors qu'il y avoit acheté un sépulcre. Ces Saints Patriarches avoient reçu de Dieu la promesse qu'il donneroit un jour ce païs à leurs enfans; & comme la foi rend présentes à l'esprit les choses qu'on espere, & en fait regarder la possession, quelque éloignée qu'elle puisse être, comme si on l'avoit déja effectivement, ils regardoient dez lors la terre de Canaan, comme leur propre domaine. Pour témoigner donc la foi qu'ils avoient en cette promesse, & en toutes les autres qui y étoient jointes, Jacob voulut être enséveli dans le sépulcre de ses peres; moins à la verité pour lui-même, dont l'ame alloit prendre possession dans le Ciel d'un meilleur héritage, que pour ses enfans, & pour tous ceux qui naîtroient d'eux en Egypte, afin qu'ils ne regardassent pas l'Egypte comme leur païs, mais afin qu'ils portassent toûjours leurs pensées & leurs desirs sur le païs de Canaan, dont Dieu leur avoit promis de les mettre en possession. Ainsi Jacob par une sagesse digne de son zele & de sa foi, vouloit comme amener les cœurs de ses enfans dans la Terre de Promission, en y faisant porter son corps; & leur laisser dans sa sépulture un gage certain que Dieu les rameneroit un jour du païs d'Egypte en celui de Canaan. Les hommes s'oublient aisément dans les lieux agréables & délicieux, & encore plus aisément les vices d'un païs passent dans les cœurs qui y ont déja pris racine. C'étoit ce que Jacob craignoit beaucoup pour ses enfans; la terre de Goscen étoit un des plus charmans séjours d'Egypte, & l'Egypte un des plus beaux, & des plus commodes qui fussent dans le reste du monde: on abandonne souvent à moins ses premieres vûes. C'étoit d'ailleurs le païs le plus idolâtre qui fût peut-être dans tout l'Univers; cette malheureuse Egypte, si renommée par sa sagesse, & la source des arts & des sciences, étoit tombée dans une ignorance si crasse & si noire au sujet de la Religion, qu'elle se faisoit des Divinitez de tout, de ses bœufs, de ses brebis, de ses insectes, & des plantes de ses jardins. Le Saint Patriarche frémissoit d'horreur à la vûe de toutes ces choses: on ne lui ôtoit pas, ni & à ses enfans, la liberté deservir Dieu sans participer au culte des idolâtres; mais il craignoit que peu à peu & avec le temps les mauvais exemples n'eussent plus de force dans l'esprit de ses descendans que les instructions qu'il leur laissoit, & qu'ainsi la foi & la pieté ne s'éteignissent dans sa race. Ne pouvant donc pas leur parler toûjours vivant, il veut au moins leur parler mort, & que son sépulcre soit une voix qui leur crie sans interruption, & sans relâche, *Ne vous regardez jamais que comme étrangers en Egypte, & pensez toûjours à vous r'approcher de vos peres.* C'étoit parmi les Egyptiens, naturellement somptueux & magnifiques, un usage ordinaire d'embaumer les morts, pour peu qu'ils eussent été distinguez en leur vie. On conservoit par ce moyen des siecles entiers les corps qu'on vouloit garentir des vers & de la pourriture, & on donnoit ainsi à leur forme extérieure une espece d'immortalité. Jacob ne voulut pas refuser au corps de son pere des honneurs qui étoient si ordinaires en ce païs-là. Il fit venir des gens expérimentez & habiles dans l'art d'embaumer les corps, & il leur fournit en abondance tous les aromates les plus précieux pour faire un embaumement magnifique. On mit quarante jours à cét appareil, afin que l'odeur & la force des drogues qu'on y employoit pût mieux passer dans toutes les parties des chairs, & jusques dans le fonds des moëlles, & qu'il n'y eût rien dans tout le corps qui pût se corrompre; aprés quoi l'on fit ensuite les cérémonies du deuil. La même année. 2315.



## *Les funerailles de Jacob.*

### Génese chapitre L. vers. 7---13.

SI l'embaumement de Jacob fut magnifique, le deuil qu'on fit de sa mort ne le fut pas moins. On le pleura soixante-dix jours, & ce ne furent pas seulement ses fils qui rendirent cét honneur à sa memoire, les Egyptiens eux-mêmes prirent le deuil dans tout le Royaume, & ils eurent ordre du Roi de faire, à ce qu'on croit, les mêmes cérémonies sur la mort de Jacob, en l'honneur de Joseph son fils, qu'ils avoient accoûtumé d'observer à la mort de leurs Rois, qui étoit de les pleurer durant soixante-douze jours, comme on l'apprend de quelques anciens Ecrivains. Moyse, à la vérité, ne parle que de soixante-dix jours employez au deuil La même année.

de Jacob, mais l'Ecriture ſainte s'arrête ſouvent au compte rond, & ne prend pas toûjours tous les nombres juſqu'à la derniere préciſion. Quoi qu'il en ſoit, le deuil de la mort de Jacob fut général, comme celui des Rois dans toute l'Egypte, & Joſeph eut la conſolation de recevoir de ſon Prince cette nouvelle marque de ſa bien-veillance & de ſon eſtime. Aprés que toutes ces formalitez furent achevées, Joſeph ne penſa plus qu'à s'acquiter envers ſon pere de la promeſſe qu'il lui avoit faite de faire porter ſon corps en Canaan, & de l'y enterrer dans le ſépulcre de ſes ancêtres. Il en fit parler au Roi par quelques-uns de gens de la Cour qui avoient le plus d'accés auprés de ce Prince, leſquels lui repréſenterent que Joſeph s'étoit engagé par ſerment à rendre ces derniers devoirs au corps de ſon pere. Pharaon auroit peut-être eu de la peine à conſentir que Joſeph, dont il tiroit tous les jours de grands ſervices, ſe fût éloigné de ſa Cour, mais l'affection qu'il avoit pour lui, ne lui permit pas de lui refuſer ſon agrément pour ce voyage; d'autant plus qu'il y voyoit Joſeph engagé par un ſerment ſolemnel, & que chez les nations même les plus éloignées de la connoiſſance du vrai Dieu, le ſerment a toûjours paſſé pour une choſe ſacrée & inviolable. Joſeph ayant obtenu du Roi la permiſſion de faire les funerailles de ſon pere, alla prendre ſon corps dans le païs de Goſcen, & menant avec lui une ſuite magnifique de gens, de chariots, & de divers autres équipages, il ſe mit en chemin avec ſes freres, & tous enſemble ils conduiſirent le corps de Jacob au païs de Canaan, & l'enterrerent dans la caverne double de Macpela, prés d'Hébron, en laquelle étoient enterrez Abraham & Iſaac, ſes peres. Les Cananéens furent ſurpris de voir ainſi venir dans leur païs une ſi grande troupe d'Egyptiens pour y enſévelir un mort, & ils admiroient la pompe de ces funerailles. Quand on eut achevé toutes les obſeques, & qu'on eut fait, ſelon la coûtume, durant ſept jours de nouvelles lamentations ſur la mort de Jacob, Joſeph donna ſes ordres pour partir, & s'en retourner en Egypte. Ses freres reprirent le chemin de Goſcen, où ils avoient laiſſé leurs familles & leurs troupeaux, & lui retourna à la Cour, où il fut en une extrême conſideration toute ſa vie. Cette grande autorité qu'il avoit dans toute l'Egypte commença de devenir redoutable à ſes freres aprés la mort de Jacob; ils craignirent que Joſeph n'étant plus retenu par la vénération qu'il avoit eue pour ſon pere, feroit éclater ſur eux ſon reſſentiment, & ſe vengeroit des inhumanitez qu'ils lui avoient faites. Il les avoit aſſûrez du contraire le jour qu'il s'étoit fait connoître à eux, & depuis tout ce temps il ne leur avoit donné que des marques d'une affection ſincere. Mais quand on ſe ſent auſſi coupable contre quelqu'un que les freres de Joſeph l'étoient contre lui, il eſt malaiſé que la conſcience ne ſe faſſe ſouvent des ſujets de crainte, où il n'y en a pas effectivement. Joſeph fit à ſes freres de nouvelles proteſtations d'amitié, & aprés avoir répondu par des larmes de tendreſſe à la priere qu'ils lui faiſoient de leur pardonner les injuſtices qu'ils lui avoient faites, il les aſſûra qu'il ne leur feroit jamais que du bien, & leur promit ſa protection. Ils ſe retirerent tous conſolez de ſa réponſe, & ils éprouverent en mille occaſions la vérité de ſes paroles.





EXOD I v. 11
Verdrukkinge der Kinderen Israels in Egypten
*Cruelle Servitude des Enfans d'Israel en Egypte*



EXOD II v. 5
Moses door Pharaos Dochter uit het water behouden
*Moïse ... des Eaux par la Fille de Phar...*

## *La cruelle servitude des enfans d'Israël en Egypte.*

### Exode chapitre 1. vers. 10---16.

JOseph vécut aprés la mort de son pere environ 54. ans, & aprés avoir rendu à l'Egypte des services importans durant l'espace de prés de quatre vingts années, il mourut aimé, & respectéde tout le monde, âgé de cent & dix ans. Un peu avant sa mort il dit à ses fréres, qui étoient venus le voir : *Je m'en vais mourir, mais Dieu ne manquera pas de vous visiter, & il vous fera retourner de ce païs en celui qu'il a juré à Abraham, à Isaac & à Jacob de leur donner: jurez moi que vous transporterez mes os d'ici.* Ses freres le lui promirent avec serment. Et ainsi mourut ce saint Patriarche, en la foi des promesses de Dieu comme étoient morts ses peres, laissant à toute la terre des exemples de douceur, & de patience; un modele de chasteté dans les occasions où cette vertu se trouve le plus exposée, & en un âge où la vivacité des passions ne laisse guere à une ame le temps de consulter la piété; & à tous les Ministres des Princes, l'art de se conduire avec tant de sagesse & de des-interessement, que les Rois & les peuples soient également heureux par leur Ministere. On embauma son corps à la maniere des Egyptiens, & comme on avoit embaumé le corps de son pere, & on le mit ensuite dans un cercueil, qui fut laissé en Egypte jusqu'à la sortie des enfans d'Israël, qui l'emporterent avec ceux des autres Patriarches, les fils de Jacob, dans le païs de Canaan, comme nous le lisons dans le chap. 7. du livre des Actes. Cependant, les familles des fils de Jacob multiplioient extraordinairement dans le païs de Goscen. Elles s'étoient cantonnées au commencement dans le quartier de Ramessés, mais en peu de temps elles se trouverent si fort accrues, que se répandant de tous côtez, elles remplissoient toute la Province de Goscen. Une colonie si nombreuse & si puissante commença de donner de l'ombrage à la Cour de Pharaon, & les enfans d'Israël avoient beau se conduire avec beaucoup de sagesse & de prudence, & ne sortir jamais des bornes du respect & de l'obeïssance que les Sujets doivent à leurs Souverains, s'ils ne nuisoient pas, ils pouvoient nuire, & cela suffisoit à une politique soupçonneuse, injuste, & cruelle, pour les faire trouver criminels. Tous les services que Joseph avoit rendus à l'Egypte, furent oubliez, & toutes les promesses qu'un Roi sage & reconnoissant avoit faites aux fils de Jacob, pour eux & pour leur posterité, ne furent comptées pour rien sous un autre regne. On ne pensa plus qu'à ruiner ce pauvre peuple, & tout le Conseil de Pharaon fut occupé à chercher les moyens de le perdre pour jamais. La voye des armes se présente naturellement la premiere dans l'esprit des Souverains, qui les ont à la main quand ils veulent, & qui les tournent où il leur plaît: mais cette voye ne plaît pas toûjours, & un Prince a souvent peur de souiller sa gloire en répandant le sang de ses peuples. Certaines craintes même que cela ne ruïne les affaires de l'Etat, s'y mêlent aussi quelquefois, on apprehende que des Sujets poussez à bout, ne se joignent aux Princes étrangers, lors qu'ils portent la guerre dans le Royaume; ou que se trouvant réduits aux dernieres extrémitez, ils ne desertent le païs, & n'aillent chercher une retraite chez leurs voisins. Toutes ces considérations vinrent dans l'esprit de Pharaon : *Prenons garde*, disoit-il dans son Conseil, *de conduire adroitement toute cette affaire, de peur que s'il arrivoit quelque guerre, ce peuple ne se joignit à nos ennemis, ou qu'il ne s'en aille hors du païs.* On prit donc contre les enfans d'Israël le parti de les perdre sans bruit, sans éclat, & de les miner peu-à-peu, jusqu'à ce que ce corps tombât de lui-même. On commença pour cét effet par les charger d'impôts extraordinaires: le prétexte étoit spécieux, les peuples doivent en général contribuer au bien de l'Etat, & outre cela Pharaon faisoit construire de nouvelles forteresses sur les frontieres. Mais on ne se contenta pas de cela, on leur imposa un joug plus pesant, & également propre à faire baisser l'esprit & le corps: ce fut de les obliger à faire des briques, occupation basse & servile, & d'ailleurs accablante par le grand nombre de briques qu'on les forçoit de rendre par jour. Ils ttravaillerent sans relâche, & avec une diligence qui devoit leur attirer la bien-veillance de leurs Maitres. Mais leur perte étoit résolue, & leurs services étoient comptez pour rien. Ils ne trouvoient même ni douceur ni grace auprés des Commissaires du Roi; on les couvroit d'injures cruelles, & le bâton tomboit sur eux comme sur de vils esclaves, ou sur des bêtes de charge. Plusieurs succomboient sous ces traittemens inhumains, mais ce misérable peuple ne périssoit pas encore assez tôt, & il falloit prendre une voye plus assûrée pour en voir la fin. Pharaon défendit d'employer d'autres sagesfemmes que des Egyptiennes pour accoucher les femmes Juifves, & elles eurent ordre d'étouffer dans leur naissance tous les enfans mâles des Hébreux. Ces sagesfemmes eurent horreur d'un commandement si barbare, elles épargnerent ces enfans naissans, & toutes payennes qu'elles étoient, elles aimerent mieux respecter les loix de Dieu, gravées dans la Nature, que d'obeïr aux ordres cruels de leur Souverain. Aussi en furent elles récompensées de Dieu, qui les garantit du ressentiment de ce Prince injuste & furieux, & les combla de bénédictions.

Joseph meurt l'an du M. 2369. avant J.C. 1635.

## *Moyse sauvé des eaux par la fille de Pharaon.*

### Exode chapitre 11. vers. 3—5.

L'an du monde 3433. avant J. C. 1571. aprés la mort de Joseph 65.

DAns le temps où le Roi d'Egypte persécutoit avec le plus d'inhumanité le peuple de Dieu, une femme de la Tribu de Levi accoucha d'un fils secrettement, & à l'insçû des Commissaires établis pour enlever les enfans mâles des Hébreux. Cette mere infortunée trouva tant de beauté dans le visage de son fils, que son admiration se joignant à sa compassion & à sa tendresse, elle ne put se résoudre à découvrir aux Commissaires du Roi la naissance de cét enfant, ni à souffrir que des personnes de sa famille éteignissent dans sa naissance une vie de laquelle, par des pressentimens secrets, elle concevoit déja de grandes espérances. Elle ne voulut donc pas permettre qu'un si cher enfant lui fût enlevé, & elle aima mieux s'exposer durant un certain temps aux peines portées par l'Edit du Roi, que de découvrir son accouchement. Mais enfin la crainte fit succomber la Nature, & cette mere qui avoit d'abord paru si courageuse & si ferme à cacher son fils, & à le nourrir secrettement, succomba aux apprehensions qu'elle eut de se perdre par cette action, & de perdre toute sa famille. Trois mois aprés être accouchée elle fit une espece de berceau de jong, lequel elle enduisit de godron & de bitume, afin qu'il pût flotter sur l'eau, sans que l'eau y entrât. Elle y mit ensuite son fils, & l'abandonnant à la conduite de la Providence, elle le fit porter sur le bord du Nil, qui passe dans le païs de Goscen, & de là à Memphis, la Capitale du Royaume. Cette mere désolée d'exposer ainsi son enfant au gré des flots, l'eut bien-tôt perdu de vûe, mais Dieu eut les yeux sur lui, & sa main servit de pilote au berceau qui portoit un si précieux dépôt, & le conduisit jusqu'aux portes de Memphis. La Princesse, fille de Pharaon étoit sortie de la ville pour s'aller baigner dans un lieu destiné pour cela aux personnes de son rang, tout le long du fleuve, & tandis que par respect les filles de sa Maison qui l'avoient accompagnée, se promenoient sur le rivage, elles virent un berceau qui étoit arrêté parmi quelques roseaux. La curiosité de voir ce qu'il y avoit dedans les fit approcher de cét endroit, & ayant attiré & fait approcher ce berceau, elles y trouverent un enfant emmailloté & pleurant. Cet objet, à quoi elles ne s'étoient pas attendues, les frappa d'abord, mais comme elles n'ignoroient pas les Edits du Roi contre les Hébreux, elles ne douterent pas que ce ne fût un de leurs enfans, qu'ils avoient exposé sur le fleuve, pour n'avoir pas la douleur de le voir immoler avec les autres aux ordres du Roi. Touchées du sort de cét enfant, & surprises de sa beauté, elles le tirerent du berceau, & le porterent à leur Princesse, pour le lui faire voir, comme une chose extraordinaire. Cette Princesse conçut d'abord de l'amitié pour ce petit enfant, & sans examiner davantage si son action seroit approuvée du Roi son pere, elle résolut de sauver la vie à ce pauvre innocent, & de le faire élever. La sœur de la mere de cet enfant exposé l'avoit suivi de loin à loin, tout le long du Nil, pour voir ce qu'il deviendroit. Lors qu'elle l'eut vû entre les mains de ces personnes, elle s'approcha, & voyant qu'on demandoit une femme pour l'allaiter, elle s'offrit d'en trouver une. Ce fut la mere même de l'enfant qu'elle alla querir, & la fille de Pharaon lui dit de le prendre, & d'en avoir soin, lui promettant, lors qu'elle auroit achevé de le nourrir, une grande récompense. La Princesse donna elle-même à cet enfant le nom de Moyse, qui en langue Egyptienne signifie un homme *sauvé des eaux*, & sa mere l'ayant pris & porté chez elle, elle en eut tout le soin qu'il est aisé de s'imaginer, & au bout d'un certain temps elle le porta à la fille de Pharaon, selon le commandement que cette Princesse lui en avoit fait. Ce fut un nouveau sujet d'affliction pour le pere & la mere de Moyse de se dessaisir une seconde fois de lui, & de l'exposer à l'air contagieux d'une Cour idolatre ; mais ils espererent que le même Dieu qui avoit garanti sa vie des eaux du fleuve, préserveroit son ame des funestes impressions de l'erreur & du vice, & leur foi les guidoit & les soûtenoit dans l'un & dans l'autre, selon la remarque de S. Paul en son Epitre aux Hébreux.


EXOD. III.
Mose in eenen brandende braem Bosch
EXOD. III.
Aaron gaet Mose te gemoet
32

## *Dieu apparoît à Moyſe en un buiſſon ardent.*

### Exode chapitre III. verſ. 2---6.

L'an du monde 2513. de l'arrivée de Jacob en Egypte 215. avant J. C. 1491.

MOyſe fut élévé par les ſoins de la Princeſſe comme ſi c'eût été ſon propre fils, & elle trouva en lui un ſi beau naturel, & des ſentimens ſi grands & ſi nobles, qu'elle voulut l'adopter, & le faire ſon héritier. Mais Moyſe, qui avoit d'autres vûes dans l'eſprit, & qui aſpiroit à des biens plus réels que ceux qu'il pouvoit recevoir de cette Princeſſe, refuſa cet honneur; pour ne pas renoncer, en s'incorporant ainſi dans une nation idolatre, à la gloire qu'il avoit d'être enfant d'Abraham. S. Paul parle avec admiration de ce grand deſintereſſement de Moyſe, & de la foi qui lui fit préférer la gloire d'être du peuple de Dieu, tout affligé & perſécuté qu'il étoit, à l'honneur d'être adopté par la fille de Pharaon, & de poſſeder les premieres dignitez, & les richeſſes d'Egypte. Il fut à la Cour juſques à l'âge de quarante ans, appliqué dans ſa jeuneſſe à apprendre les ſciences les plus eſtimées parmi les Egyptiens, avec tous les arts & les exercices qui pouvoient perfectionner un homme deſtiné à monter aux plus hauts rangs. Il ſe diſtinguoit en tout cela des perſonnes de ſon âge, & quoi qu'il n'eût pas toute la facilité d'expreſſion ordinaire, car il avoue lui-même qu'il avoit la langue empêchée, on remarquoit pourtant en ce qu'il diſoit une certaine ſublimité de génie qui entraînoit plus efficacément que l'éloquence la plus étudiée. *Il étoit puiſſant*, a dit de lui S. Eſtienne, *en paroles, & en actions:* habile dans le conſeil & dans l'exécution; perſuaſif où il falloit l'être, & ferme & intrépide dans les occaſions où il étoit beſoin de ſe ſignaler contre les ennemis de l'Etat. Au milieu d'une condition ſi douce, capable d'enyvrer un cœur des plaiſirs du monde, & de lui faire oublier ce qu'il doit à Dieu & à ſon Egliſe, Moyſe ſe ſouvenoit toûjours du triſte état où étoient ſes freres, les enfans d'Iſraël; & lui étant un jour venu dans l'eſprit de les aller voir au païs de Goſcen, il eut la douleur de voir les injuſtices qu'on leur faiſoit, & les vexations continuelles dont ils étoient accablez. Il vit entr'autres un Egyptien, qui inſultant fierement un Iſraëlite, le maltraittoit, comme il auroit fait un eſclave, ſans raiſon, & par le ſeul plaiſir d'opprimer un malheureux, qui n'avoit pour toute défenſe que ſon droit & ſes gémiſſemens. Moyſe en fut pénétré de douleur, & par un mouvement héroïque, que l'Eſprit de Dieu produiſit en lui, comme pour lui être un préſage de la délivrance qu'il donneroit un jour à toute ſa Nation, il délivra l'Hébreu de la main de l'Egyptien, & ôta la vie à cét Infidele. Le lendemain il rencontra deux Iſraëlites qui ſe quérelloient; Moyſe fut affligé de voir qu'il y eût ſi peu d'union parmi ſes freres, & que dans un temps où la perſécution étoit ſi violente contr'eux, ils euſſent encore des démêlez particuliers d'Hébreu à Hébreu. Il voulut ſavoir le ſujet de cette querelle, & celui qui étoit maltraitté par l'autre le lui ayant dit, Moyſe en fit doucement des reproches à celui qui avoit le tort. Cet homme injuſte & emporté ne put ſouffrir d'être repris, & il demanda inſolemment à Moyſe s'il vouloit le tuer, comme il avoit tué le jour précédent l'Egyptien. Moyſe ſe voyant découvert, & craignant la fureur du Roi, qu'il ſavoit être incapable de pardonner à un homme Hébreu la mort d'un Egyptien, n'oſa point s'en retourner à la Cour, & il ſe retira dans le païs de Madian. Comme il ſe repoſoit prés d'un puits, les filles d'un Sacrificateur de ce païs-là y arriverent pour puiſer de l'eau à leurs troupeaux, mais quelques bergers étant ſurvenus, ils inſulterent ces filles, & voulurent les empêcher; Moyſe prit leur défenſe, & repouſſa ces bergers. Dés qu'elles furent de retour à la maiſon elles raconterent à leur pere cette avanture. Leur pere s'informa où étoit cét homme qui leur avoit rendu un ſi bon office, Jéthro fit courir aprés lui, & on l'amena dans ſa maiſon. Ils s'accorderent enſuite que Moyſe demeureroit chez Jethro pour avoir l'inſpection & la garde de ſes troupeaux, & quelque temps aprés il lui donna Sephora, l'une de ſes filles, en mariage.

Comme Moyſe menoit paître dans les deſerts de ce païs-là les troupeaux de Jethro, il alla un jour juſqu'à la montagne d'Horeb, & il eut là une viſion qui le ſurprit, & qui le remplit d'admiration. C'étoit un buiſſon qui brûloit ſans ſe conſumer. Moyſe voulut s'approcher pour conſiderer de plus prés ce nouveau prodige; mais comme il s'avançoit, il entendit une voix qui ſortoit du milieu du buiſſon, & qui lui cria, en l'appellant deux fois par ſon nom, *de déchauſſer les ſouliers de ſes pieds, parce que l'endroit ſur lequel il marchoit, étoit une terre ſainte.* Moyſe connut que c'étoit Dieu qui lui parloit, & que c'étoit ſon apparition & ſa préſence qui rendoit ce lieu ſaint & vénérable. Il fit comme Dieu lui avoit commandé, & par reſpect il ſe couvrit le viſage, *craignant de regarder vers Dieu.* Alors Dieu lui dit qu'il avoit vû l'affliction de ſon peuple dans le païs d'Egypte, qu'il étoit deſcendu pour le délivrer, & qu'il vouloit l'employer pour cette grande œuvre. Il y avoit déja quarante ans que Moyſe avoit quitté l'Egypte, & quand il entendit que Dieu vouloit l'envoyer pour parler à Pharaon, ſa profonde humilité lui fit répondre qu'il étoit indigne de cét emploi, qu'il avoit la langue empêchée, & qu'il demandoit à Dieu cette grace de donner cette charge à un autre qui s'en pût mieux acquiter que lui. Dieu perſiſta dans le choix qu'il avoit fait de Moyſe, parce que ce n'eſt pas de la qualité des inſtrumens dont il ſe ſert, que dépend le ſuccés de ſes entrepriſes, mais que c'eſt lui au contraire qui rend efficaces les inſtrumens les plus foibles & plus abjects. Il inſtruiſit enſuite

Moyse de tout ce qu'il auroit à faire; & afin de le rassûrer contre la crainte qu'il avoit que les Hébreux eux-mêmes ne l'en voudroient pas croire quand il leur diroit que Dieu lui étoit apparu, & lui avoit ordonné de venir leur annoncer leur délivrance prochaine, Dieu lui dit, *Tu feras en leur présence les prodiges que tu vas maintenant voir. Jette à terre la verge que tu as à la main; il la jetta, & elle fut d'abord changée en un serpent. Pren ce serpent par la queüe*, lui dit encore le Seigneur, & Moyse n'y eut pas plûtôt porté la main, que ce serpent retourna dans sa premiere forme, & fut une verge. Ce premier prodige fut suivi d'un autre, Moyse eut ordre de mettre sa main dans le sein, & quand il voulut l'en tirer elle fut toute blanche de lepre. Il eut ordre encore de l'y remettre, il le fit, & retirant aussi-tôt sa main, elle fut saine & nette comme tout le reste du corps. A la faveur de ces deux miracles que Moyse venoit de voir, & que Dieu lui avoit donné le pouvoir de faire devant les enfans d'Israël, il prit courage; & apprenant que Dieu lui vouloit donner pour adjoint dans cette grande entreprise Aaron son frere, il en fut tout réjouï; & la vision finie, il partit avec son troupeau de la montagne d'Horeb, & s'en retourna chez son beau-pere.

## *Aaron va au devant de Moyse, & se joint à lui pour aller délivrer le peuple.*

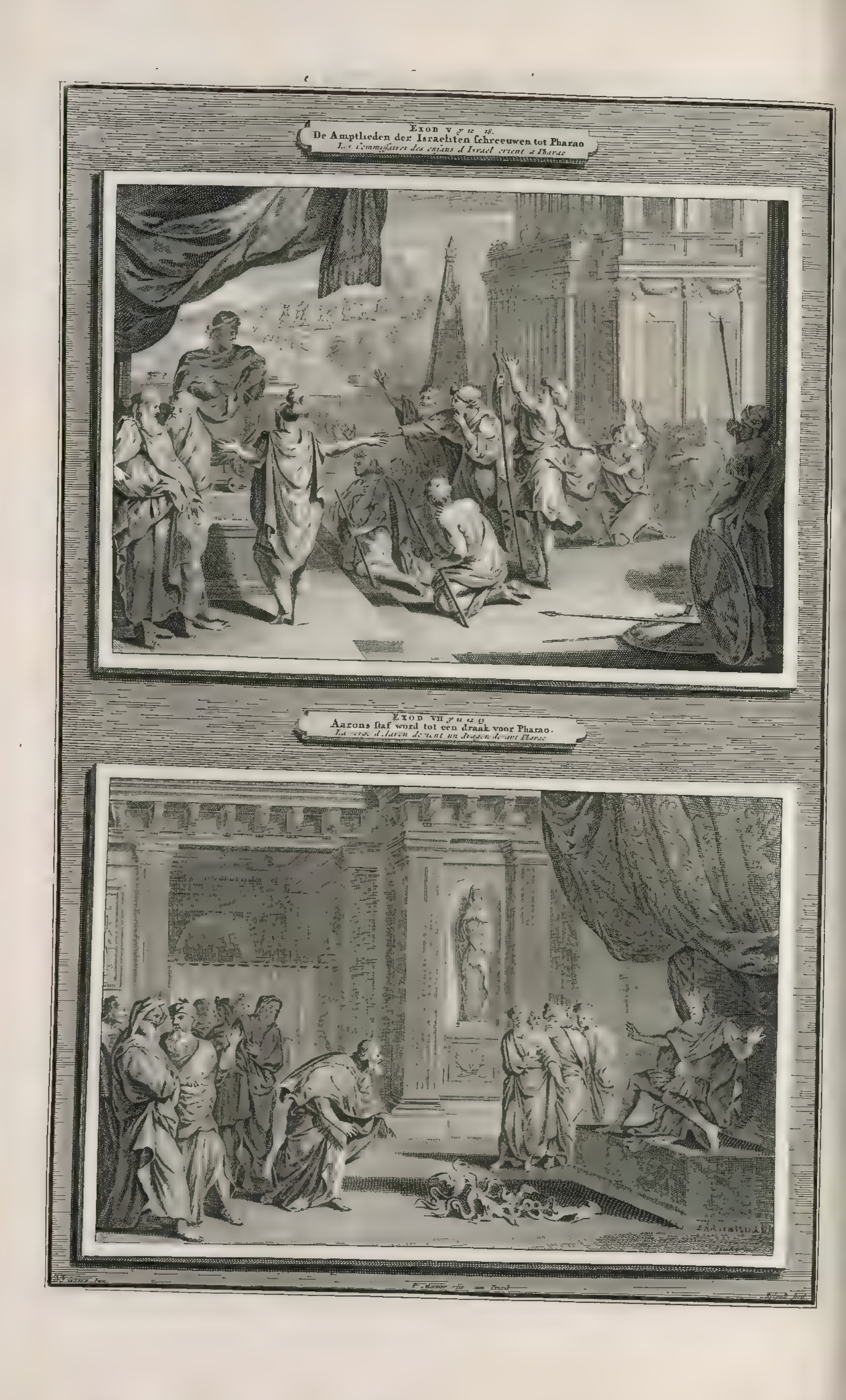
### Exode chapitre IV. vers. 27--29.

La même année. 2513.

MOyse étant de retour chez son beau-pere, il lui fit connoître la résolution qu'il avoit prise d'aller voir ses freres, les enfans d'Israël, au païs d'Egypte. L'Ecriture ne marque pas s'il fit rapport à Jethro de la vision qu'il venoit de voir sur la montagne d'Horeb, & des ordres qu'il y avoit reçus, il pouvoit avoir des raisons de sagesse & de prudence de lui céler ces choses, & Jethro consentit sans peine que Moyse fît le voyage dont il lui parloit. Il prit avec lui sa femme & ses deux fils, Gersom, & Eliezer. Ce dernier n'avoit pas encore été circoncis, on n'en sauroit dire précisément la raison; mais le respect qu'on doit aux Saints ne permet pas qu'on attribue à leur conduite, lors qu'elle paroît avoir quelque chose d'irrégulier, des principes qui puissent leur tourner à blame, sur tout où le S. Esprit les a couverts de son silence dans ses Ecritures. Il ne faut donc pas s'imaginer légérement qu'un homme aussi saint que Moyse, ait pû négliger l'usage de la circoncision dans sa famille; aprés un commandement aussi exprés qu'étoit celui que Dieu avoit fait à Abraham, & à toute sa race, de circoncire leurs enfans mâles le huitiéme jour de leur naissance. Il est fort vraisemblable que la femme de Moyse n'avoit accouché que depuis peu de jours de cét enfant, & que Moyse étant parti aussi-tôt qu'elle avoit pu se mettre en chemin, pour ne différer que le moins qu'il pouvoit, un voyage d'où dépendoit la consolation & la délivrance du peuple de Dieu, il n'avoit pas osé circoncire son enfant, de peur ou que cet enfant ne courût risque de sa vie s'il l'exposoit trop-tôt à la fatigue d'un long voyage; ou que s'il attendoit qu'il fût tout à fait remis de la blessure de la circoncision, cela ne retardât trop son départ. Les Israelites furent dispensez quelque temps aprés de circoncire leurs enfans dans le desert, afin de ne mettre pas leur vie en danger dans les routes pénibles que ce peuple avoit à faire; mais Moyse; ni aucun autre Hébreu, n'avoit pas encore eu une pareille dispense; & la seule raison de la prudence n'étoit pas assez forte pour faire une exception à la Loi. Moyse partit donc avec Séphora sa femme, & ses deux fils, & comme il se fut un peu arrêté dans une hôtelerie qu'il rencontra sur son chemin, un Ange se présenta devant lui avec une épée étincelante, prêt de le tuer, s'il ne circoncisoit vîte son enfant. Séphora épouvantée de cette vision, prit un couteau, & circoncit elle même cet enfant; puis toute indignée contre son mari de ce qu'ayant précipité son voyage, leur fils n'avoit pas pu être circoncis dans leur maison, elle jetta aux pieds de Moyse cette partie de la peau qu'elle venoit de couper, en lui disant, *Vous m'êtes un époux de sang*: pour dire qu'il seroit la cause de la mort de son fils; car elle craignoit qu'il ne mourût dans le voyage.

Pendant que Moyse se mettoit ainsi en état d'aller exécuter les ordres que Dieu venoit de lui donner, son frere reçut en Egypte ordre de Dieu d'en partir, & d'aller au devant de Moyse dans les deserts de Madian. Il ne nous paroît pas que Dieu l'ait averti du sujet de ce voyage, & qu'il lui ait révélé le dessein qu'il avoit de l'employer avec Moyse à la délivrance des Hébreux: c'étoit un mystere dont Dieu n'avoit donné connoissance qu'à Moyse, & lequel Aaron son frére devoit apprendre de lui. Il partit, selon le commandement qu'il en avoit eu, & il fit tant de diligence, qu'il rencontra Moyse sur la même montagne d'Horeb, où Dieu lui étoit apparu dans le buisson ardent. Les deux freres eurent une grande joye de se voir, & ils se donnerent l'un à l'autre tous les témoignages d'amitié qu'ils pouvoient attendre l'un de l'autre aprés une absence de quarante ans. Moyse fit ensuite part à Aaron de la vision qu'il avoit eue, & des paroles que Dieu lui avoit dites du milieu du buisson. Il lui raconta comment Dieu l'avoit assûré qu'il alloit faire sortir son peuple d'Egypte, & l'honneur qu'il leur faisoit à Aaron & à lui, de vouloir qu'ils allassent porter ses ordres à Pharaon, & lui dire de sa part qu'il eût à laisser aller les Hébreux hors de son Royaume; leur donnant en même temps à tous deux le pouvoir de l'y contraindre par divers prodiges, qu'ils auroient la vertu de faire en sa présence. Sur cela Moyse & Aaron continuerent leur chemin, & se rendirent avec le plus de diligence qu'il leur fut possible, en Egypte.




Exod V
De Amptlieden der Israeliten schreeuwen tot Pharao
Les commissaires des enfans d Israel crient a Pharao
Exod VII
Aarons staf word tot een draak voor Pharao.

## *Pharaon rend plus pesant le joug des Hébreux depuis que Moyse & Aaron sont venus lui parler.*

Exode chapitre v. vers. 5--10.

Moyse & Aaron arriverent premierement au païs de Goscen, avant que de s'aller présenter devant Pharaon. A leur arrivée ils firent assembler tous les Chefs du peuple, & ils leur apprirent que Dieu les alloit bien-tôt délivrer de leur esclavage; & qu'ils avoient ordre d'aller demander de la part de Dieu à Pharaon leur liberté. Ils firent ensuite en la présence du peuple les prodiges que Dieu avoit ordonné à Moyse de faire pour autoriser leur mission, & pour trouver créance dans l'esprit des Hébreux. Quand on eut vu toutes ces merveilles, la verge que Moyse tenoit à la main se changer en un serpent, & ce serpent ensuite redevenir une verge; la main de Moyse se couvrir de lepre en un moment, dés qu'il l'eut mise dans son sein, & en un autre moment être aussi saine que tout le reste de son corps, on fut persuadé que Dieu, sans la puissance de qui Moyse n'auroit sû faire ces prodiges, qui passent les forces de la Nature, l'envoyoit véritablement pour mettre son peuple en liberté, & accomplir ainsi la promesse qu'il avoit faite à Abraham de délivrer ses descendans, affligez & maltraitez dans une terre étrangere. Les Hébreux se réjouïrent d'entendre que Dieu ne les avoit pas oubliez, & qu'il étoit sensible à leurs peines, & Moyse & Aaron prenant congé d'eux pour aller parler à Pharaon, tout le peuple les chargea de bénédictions, & se répandit en vœux & en prieres pour l'heureux succés de leur Ministere. Ils allerent donc à Pharaon, & ils lui dirent qu'ils avoient eu ordre de Dieu de lui dire de laisser partir de ses Etats les Hébreux, que Dieu appelloit *son peuple, afin qu'ils célébrassent en son honneur une feste solemnelle dans le desert.* Pharaon reçut ces paroles avec mépris, & avec colere. *He! qui est l'Eternel,* dit-il, *que j'obeïsse à ses ordres? je ne connois pas l'Eternel*, ou ce Jehova que vous dites; car Moyse & Aaron appelloient Dieu de son nom propre de *Jehovah*, par lequel il s'est toûjours distingué des faux dieux des Idolatres. Il leur commanda ensuite de se retirer, avec ordre de retourner promptement à leur ouvrage, & qu'ils se gardassent bien d'amuser le peuple de pareilles imaginations. Moyse & Aaron pouvoient s'attendre à quelque chose de pis d'un Roi infidele, & de plus l'ennemi juré de leur nation. Mais les Rois ne font pas toûjours ce qu'ils pourroient faire, & ce à quoi les portent leurs propres cœurs, parce qu'il y a un plus grand Roi qu'eux qui sans qu'ils s'en apperçoivent change leur esprit, & les empêche de prendre des résolutions conformes à leurs inclinations. Moyse & Aaron ne reçurent donc de ce Prince d'autre mauvais traitement que celui d'une réponse qui étoit plus injurieuse à Dieu, qu'elle n'étoit terrible pour eux-mêmes. Mais ils ne furent pas plûtôt partis que Pharaon donna des ordres pour rendre plus pesant & plus rude le joug des Hébreux. Il les faisoit depuis long-temps travailler aux briques, desquelles il se servoit pour bâtir diverses forteresses sur les frontieres, & pour élever, comme quelques-uns l'ont écrit, ces superbes pyramides qui ont fait un des plus grands ornemens de l'Egypte, & une des merveilles du monde. On fournissoit aux enfans d'Israël le bois ou la paille néceſſaire pour cuire leurs briques, & moyennant cela ils en devoient rendre aux Commissaires du Roi une certaine quantité par jour, plus grande que des maîtres équitables ne l'auroient pu exiger. Aprés le retour de Moyse & d'Aaron les Commissaires eurent ordre de ne donner point de bois ni de paille au peuple, & de l'obliger cependant de fournir au Roi tous les jours la même quantité de briques qu'auparavant. C'étoit réduire ce pauvre peuple à l'impossiblité de faire l'ouvrage qu'on lui prescrivoit, mais plus ses anxietez étoient grandes, plus Pharaon avoit de plaisir. Les Hébreux ne perdirent pourtant pas tout à fait courage à ce nouveau coup qui devoit les accabler, puis qu'ils ne voyoient aucun moyen de faire révoquer cet ordre. Ils redoublerent leur diligence & leur activité, & se hâtant premiérement de faire tous les jours le nombre marqué de briques, ils couroient le reste du jour, ou une partie de la nuit, amasser par les champs du chaume pour les cuire. Il ne leur fut pas d'abord difficile d'en trouver beaucoup dans un païs aussi abondant & aussi fertile qu'étoit celui de Goscen, mais la grande quantité qu'il en falloit pour cuire continuellement tant de briques, mettoit les enfans d'Israël hors d'état de satisfaire à ce qu'on exigeoit d'eux, & il n'y avoit ni adresse, ni vigilance, ni force qui pussent suffire à une si dure néceſſité. Tous ces maux retomberent bien-tôt sur Aaron & sur Moyse, ce ne furent plus que plaintes, que reproches qu'on leur faisoit d'être la cause de ce dernier surcroît de rigueur & d'injustice qui les accabloit. *Vous avez mis*, leur disoit-on, *vous mêmes l'épée entre les mains de Pharaon & de ses Ministres pour nous exterminer: que l'Eternel soit juge entre vous & nous, & nous venge du tort que vous nous faites!* Telles furent au commencement les suites qu'eut la négociation d'Aaron & de Moyse auprés du Roi d'Egypte, fâcheuses & tristes en toute maniere, & capables de décourager ces deux Ministres de l'Eternel, au lieu de soûtenir leur espérance, & de les animer à continuer leurs sollicitations pour la liberté des Hébreux.

La même année.

## *Moyse & Aaron retournent vers Pharaon, & Aaron ayant jetté à terre la verge qu'il avoit à la main, elle se changea en un dragon.*

Exode chapitre VII. vers. 10.

La même année. 2513.

IL étoit humainement impossible que Moyse & Aaron ne fussent extrémement consternez de voir que cette premiere tentative qu'ils avoient faite auprés de Pharaon, leur avoit si mal réüssi. Mais comme ils n'avoient agi en cela que par les ordres de Dieu, il ne voulut pas les laisser long-temps dans cette perplexité ; & dans ce trouble. Il parla donc à Moyse, & il l'assura que Pharaon laisseroit aller le peuple, mais qu'il ne le feroit qu'à la derniére extrémité, & lors qu'il y seroit forcé par les prodiges qu'il verroit. Pour en mieux persuader Moyse, & afin que ce Prophete pût ensuite lui-même en mieux persuader le peuple, Dieu lui parla de son alliance avec Abraham ; & de la promesse expresse qu'il lui avoit faite de délivrer sa postérité de la servitude où il lui prédisoit qu'elle tomberoit un jour en Egypte. Les paroles de Dieu sont considérables, & méritent d'être rapportées: *Je suis l'Eternel*, dit-il à Moyse, *qui suis bien apparu comme un Dieu fort & puissant à Abraham, à Isaac, & à Jacob; mais je n'ai point été connu d'eux par mon nom d'Eternel*: c'est à dire, par ce nom saint & adorable qui marque toute la fidélité, & l'immutabilité de cet Etre supréme, pour l'accomplissement de sa promesse touchant la terre de Canaan, de laquelle il ne les avoit pas mis en possession, ni eux, ni leur race jusqu'au jour d'alors, mais qu'enfin il l'alloit faire, & par l'accomplissement de cette grande promesse, se consacrer le peuple Hébreu pour son peuple particulier, & en cette qualité le combler de ses graces temporelles & spirituelles. *Je vous retirerai*, dit-il, *de dessous les charges des Egyptiens, & vous delivrerai de leur servitude. Je vous racheterai par la force de mon bras, & par des jugemens terribles sur le païs d'Egypte: je vous prendrai pour être mon peuple, & je serai vôtre Dieu; je vous ferai entrer au païs duquel j'ai juré que je le donnerois à Abraham, à Isaac, & à Jacob; & je vous le donnerai en héritage. Je suis l'Eternel.* Ces paroles remirent la tranquillité dans l'ame des Hébreux, & en chasserent tous les doutes. Leur joug devint léger dans l'espérance qu'il seroit bien-tôt brisé; & leurs peines s'adoucirent par la vûe d'une délivrance qu'ils ne regardoient plus que comme infaillible.

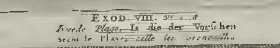
Aaron & Moyse les voyant ainsi raffermis, partirent pour retourner à Pharaon. Ils trouverent encore ce Prince inaccessible à la pitié, & roidi à n'accorder point la liberté aux Hebreux. Ils lui redirent les mêmes choses qu'ils lui avoient dites la premiere fois, mais ce fut inutilement; ce Prince se moquoit de tout ce que les envoyez de Dieu pouvoient lui représenter pour le fléchir, & traittant de vision & d'imposture ce qu'ils lui disoient, que c'étoit *l'Eternel*, le Maître du Ciel & de la Terre, qui les envoyoit, il leur demanda de le lui prouver par quelque miracle. Moyse & Aaron ne demandoient pas mieux que d'avoir à justifier leur mission devant Pharaon, & tous les Grands de l'Egypte; ils le firent, & Moyse s'adressant à Aaron son frere, entre les mains de qui il avoit mis cette même verge qu'il portoit lors que Dieu lui étoit apparu du Buisson ardent, il lui dit de la jetter devant Pharaon ; Aaron la jetta à terre, & cette verge se changea en un dragon. Le Roi ne se rendit point pour ce prodige, qui étoit pourtant digne de toute son attention, & qui devoit lui faire respecter dans ce changement miraculeux la main invisible qui l'avoit produit. Mais au lieu de cela il ne chercha qu'à se tromper & à se faire illusion. Il fit venir deux Magiciens célébres, dont S. Paul nous a conservé les noms, *Iannés & Iambrés*, pour les opposer à Aaron & à Moyse. Ces deux enchanteurs fascinerent les yeux du Roi, & de tous les spectateurs, & ayant jetté à terre, comme Aaron avoit fait, chacun la verge qu'ils avoient à la main, elles parurent aux yeux de toute l'assistance, s'être changées en deux serpens. Mais Dieu qui avoit souffert que ces Magiciens, pour traverser les desseins justes & pieux de ses deux Ministres, eussent frappé d'une espece d'éblouïssement les yeux de ces Egyptiens, ne permit pas que le mensonge & l'imposture obscurcissent la grandeur du miracle que sa main avoit opéré. La verge d'Aaron, ou le serpent provenu de cette verge, se jetta avec impétuosité sur les deux verges des enchanteurs, lesquelles paroissoient être deux serpens, & comme s'il les eût englouties & dévorées, elles disparurent en un moment de devant les yeux de l'assemblée, en sorte qu'il n'en resta pas la moindre trace; la puissance divine les ayant réduites en air, ou en telle autre matiere subtile & invisible, sous l'attaque du serpent qui s'étoit formé de la verge d'Aaron, & qui redevint ensuite une verge, dés qu'Aaron y eut porté la main dessus. Mais ni le miracle de ce changement, ni la honte que durent avoir les enchanteurs de voir leur imposture confondue, & leurs verges dissipées, ne firent point changer de sentiment à Pharaon au sujet des enfans d'Israël, & il s'obstina au contraire à les retenir dans l'esclavage, comme Dieu l'avoit prédit à Moyse.

EXOD VII.

*Eerste Plage* Over Egypte de Waeteren in Bloet verandert

Premiere Playe d'Egypte *Moyse change les Eaux en Sang*





EXOD. VIII.

*Tweede Plage*, Is die der Vorschen

Second Playe, *celle les Grenouilles*



P. ... del. ... Fecit

# Premiere playe d'Egypte.

## *Les eaux changées en sang.*

### Exode chapitre VII. verſ. 19. 20.

MOyſe & Aaron s'étoient retirez de devant Pharaon avec la douleur de voir ce malheureux Prince s'affermir dans la réſolution de ne laiſſer point partir les Hébreux. Leur liberté lui étoit demandée par celui qui eſt le Maître des Rois & des peuples, mais il fit ſemblant de le méconnoître pour pouvoir refuſer à ſes Envoyez la faveur qu'ils lui demandoient de ſa part. Dieu ne ſe rebuta pas de faire ſolliciter ce Monarque injuſte & obſtiné, & dés le lendemain matin il donna ordre à Moyſe de s'aller préſenter devant Pharaon à l'heure qu'il s'iroit promener ſur le bord du fleuve. Moyſe ne manqua pas d'aller à l'heure que Dieu lui avoit marquée, accompagné d'Aaron ſon frere, au lieu où il ſavoit qu'il rencontreroit Pharaon. Il lui dit en l'abordant, le Dieu qui nous a envoyé vers vous, nous a ordonné de vous venir dire encore de ſa part que vous ayez à laiſſer aller ſon peuple, afin qu'il lui faſſe des ſacrifices dans le deſert; & ſi vous voulez ſavoir qui eſt ce Dieu au nom duquel nous vous parlons, vous allez voir par un miracle nouveau que c'eſt le Maître de la Nature, qui diſpoſe des créatures comme il lui plaît. Voyez les eaux de ce fleuve, qui fait la beauté & la richeſſe de vôtre Royaume, nous allons les changer en ſang: & tous les poiſſons qui ſont dans le fleuve mourront, & on ne pourra boire de ſes eaux, ni s'en ſervir à aucun uſage dans tout le Royaume d'Egypte. Pharaon devoit trembler à cette menace, s'il en eût bien enviſagé toutes les ſuites, mais Dieu ne permettoit pas qu'il y fit les ſages reflexions qu'il devoit. Il s'opiniatra à refuſer la permiſſion qui lui étoit demandée, & Dieu irrité de ce mépris, & jaloux de ſa gloire, dit à Aaron d'étendre ſa main, & de frapper de la verge qu'il tenoit les eaux du fleuve; en même temps elles furent changées en du ſang, & elles préſenterent aux yeux le ſpectacle le plus affreux qui ſe fût encore vû, un fleuve de ſang. Toutes les rivieres d'Egypte, ſes marais, ſes fontaines, & ſes ruiſſeaux ſouffrirent le même changement; & il n'y eut pas juſqu'aux vaiſſeaux remplis d'eau qui ſe trouvoient dans les maiſons des Egyptiens, où le coup de verge, qui avoit été frappé ſur le Nil, ne portât ſon impreſſion & ſa force, & dont l'eau ne devînt du ſang. Tous les poiſſons d'Egypte moururent, & l'air fut infecté ou du ſang qui couvroit la terre, ou des poiſſons morts, dont une partie étoit jettée ſur le rivage, & l'autre ſe corrompoit dans le ſang avec lequel ils demeuroient mêlez & confondus. Toute l'Egypte vit pendant ſept jours cet affreux ſpectacle, qui penſa cauſer la perte de tous ſes habitans, & de ſes troupeaux. On eut des peines incroyables pour s'empêcher de mourir de ſoif, & pour ſuppléer à une infinité d'autres uſages où l'eau eſt abſolument néceſſaire. Il étoit aiſé à Pharaon de comprendre ce qu'auroit pu faire ſur lui cet homme qui d'un coup de verge avoit fait couler le ſang par toute l'Egypte; mais ce Prince étoit trop aveuglé par ſa paſſion, pour porter ſes vûes ſi loin. Au lieu de profiter d'un évenement ſi terrible, il ne chercha qu'à s'enfoncer davantage dans ſes préjugez. Il donna ordre à ſes Magiciens de tâcher de faire quelque choſe de ſemblable. On fit apporter de l'eau d'où l'on put, & ce fut apparemment du païs de Goſcen où demeuroient les Iſraëlites, qui avoit ſans doute été préſervé de cette playe, comme il le fût des autres; & ſur cette eau tranſportée ces Enchanteurs firent ou par ſubtilité, ou par le ſecours du démon un changement ſemblable à celui qu'Aaron avoit fait ſur toutes les eaux du Royaume: cette eau prit la couleur du ſang, & peut être même elle en eut le goût. Mais la différence étoit ſi prodigieuſe à tous égards entre le changement que les Magiciens firent de quelques goutes d'eau, & celui que Moyſe & Aaron avoient fait d'un ſeul coup de verge ſur un fleuve entier, profond & large, comme eſt le Nil, & ſur toutes les eaux d'Egypte, qu'il n'étoit pas poſſible de ne pas voir en l'un la main de Dieu, & en l'autre la fourbe & la foibleſſe de l'homme. Mais Dieu n'avoit pas donné à Pharaon des yeux pour voir, & un cœur pour comprendre. Il lui ſuffit qu'il pût trouver quelque reſſemblance, ſi petite & ſi éloignée qu'elle fût, entre l'action de ſes Enchanteurs & celle d'Aaron & de Moyſe, pour s'empêcher de reconnoître que c'étoit Dieu qui parloit par eux, & qui opéroit par eux; & il rejetta leur demande. La même année 2513.

# Seconde playe d'Egypte.

## *Les grenouilles répandues dans tout le païs.*

### Exode chapitre VIII. verſ. 1--8.

AU bout de ſept jours Dieu retira ſa main de deſſus l'Egypte, & les eaux devinrent pures & ſaines dans tout le païs, comme auparavant. Ce que le jugement terrible de Dieu qui venoit d'éclater contre le Royaume, n'avoit pas pu produire dans le cœur de Pharaon, pour y exciter la compaſſion en faveur des Hébreux, cette grace que Dieu lui faiſoit La même année 2513.

de faire cesser le sang dans toutes les eaux du païs, devoit le porter à accorder par reconnoissance la liberté que Dieu lui faisoit demander pour son peuple. Mais Pharaon vit toutes ces choses, les maux & les biens, d'un même œil, & son cœur se roidissoit également contre les uns & les autres. Il avoit pris pour prétexte de ses refus à Moyse & à Aaron, que ses Magiciens avoient comme eux changé leurs verges en des serpens, & l'eau en du sang, & il se croyoit par là assez bien fondé pour n'ajoûter point de foi à ce qu'ils lui disoient que Dieu les avoit envoyez. Mais que pouvoit-il dire aprés avoir vû que ces mêmes Magiciens n'avoient pu garentir leurs verges contre celle d'Aaron, ni faire cesser le sang qui couloit depuis sept jours dans les rivieres, ni rendre à l'Egypte une goute d'eau ? Il est étonnant qu'il puisse y avoir dans une ame tant d'obstination & de fureur pour se cacher à elle-même la vérité, & pour ne pas se rendre à son évidence. Le cœur de l'homme est un abysme que l'homme lui-même ne connoît point, & dont il n'y a que Dieu qui voye toute la profondeur. Moyse & Aaron eurent encore ordre de retourner à Pharaon, & de lui parler dans les mêmes termes qu'ils avoient déja fait trois diverses fois, en le menaçant que s'il persistoit toûjours dans le refus de laisser aller les Hébreux, ils alloient couvrir toute l'Egypte de grenouilles, & qu'il n'y auroit ni bourgs, ni villes, ni maisons, qui en fussent exemptes; qu'il y en auroit jusques dans son Palais, dans sa chambre, & sur son lit. Pharaon étoit déja trop instruit de ce que ces deux Ministres de Dieu étoient capables de faire, pour pouvoir douter qu'ils ne fissent ce dont ils le menaçoient, s'il ne leur accordoit pas ce qu'ils demandoient. Mais ce Prince étoit livré à un esprit de reprobation, & l'impiété avoit pris dans son ame un si fort empire, qu'elle ne lui permettoit pas d'écouter un seul moment la raison. Dieu commanda là-dessus à Moyse de dire à Aaron d'étendre sa main & sa verge sur les fleuves, sur les rivieres, & sur les marais de l'Egypte, pour en faire sortir des grenouilles à millions, & en remplir tout le païs. Cét ordre n'obligeoit pas Aaron à courir toute l'Egypte pour aller frapper de sa verge toutes les rivieres, & tous les marais du Royaume, il auroit falu trop de temps pour cela, & un si grand & pénible mouvement auroit diminué la grandeur du miracle : & puis, ce n'étoit pas le coup qu'il frappoit qui faisoit lui-même les prodiges qu'on voyoit, c'étoit Dieu qui opéroit toutes ces merveilles, & le coup de verge d'Aaron n'étoit que comme un signal, auquel Dieu exécutoit par toute l'Egypte, les choses qu'il avoit fait prédire par ses Ministres. Aaron donc frappa sur le fleuve, & en même temps il se forma dans toutes les eaux du Royaume une quantité si prodigieuse de grenouilles, que sortant en foule des rivieres & des marais, & de tels autres endroits, elles se répandirent par tout, & l'Egypte en fut couverte. Les villes s'en remplissoient comme la campagne, & il n'y avoit ni vigilance, ni exactitude à tenir fermées les portes des maisons, qui pussent en défendre l'entrée aux grenouilles; une main secrete & puissante les y poussoit, & elles trouvoient par tout un passage pour entrer jusques dans les chambres les mieux closes, & monter jusques sur les lits. La fierté de Pharaon ne put encore se rendre, il appella à son secours les deux Enchanteurs, ils firent paroître aux yeux qu'ils tenoient fascinez, certaines grenouilles lesquelles ils faisoient mouvoir & marcher à leur commandement; le démon est capable de tromper les yeux; & ce n'eût pas même été une chose entierement hors de ses forces d'amener une certaine quantité de grenouilles, pour soutenir le credit de ses Magiciens, & donner de l'efficace à leurs mensonges. Mais où toute sa puissance se trouva courte, & ses subtilitez inutiles, ce fut à chasser des champs & des villes les grenouilles qu'Aaron y avoit fait aller. Il falut que Pharaon priât Moyse de le délivrer de ces insectes dont l'Egypte recevoit de si grandes incommoditez, & dont le seul aspect blessoit les yeux, & souilloit l'imagination. Moyse se rendit sans peine à la priere de ce Monarque, *afin que vous sachiez*, lui dit-il, *qu'il n'y a point de Dieu puissant comme l'Eternel*, ou Jehovah, *nôtre Dieu;* & se retirant en même temps avec Aaron de devant le Roi, ils firent tous deux ensemble leur priere à Dieu, pour lui demander avec la même ferveur que si c'eût été pour leur propre peuple, qu'il lui plût de délivrer l'Egypte des grenouilles. Leur priere fut exaucée, & les grenouilles moururent. Les Egyptiens furent tous occupez à les ramasser, & à en faire divers monceaux, par tout le païs, l'air en fut empuanti durant quelques jours, mais l'Egypte n'en souffrit pas d'autre incommodité, & elle ne fut plus infestée par les grenouilles.


EXOD. VIII.
Derde Plage, 't Stof wort Luysen
Troisiéme Playe, celle des Poux.
EXOD. VIII
Vierde Plage. van allerley Ongedierte
Quatriéme Playe. Grand

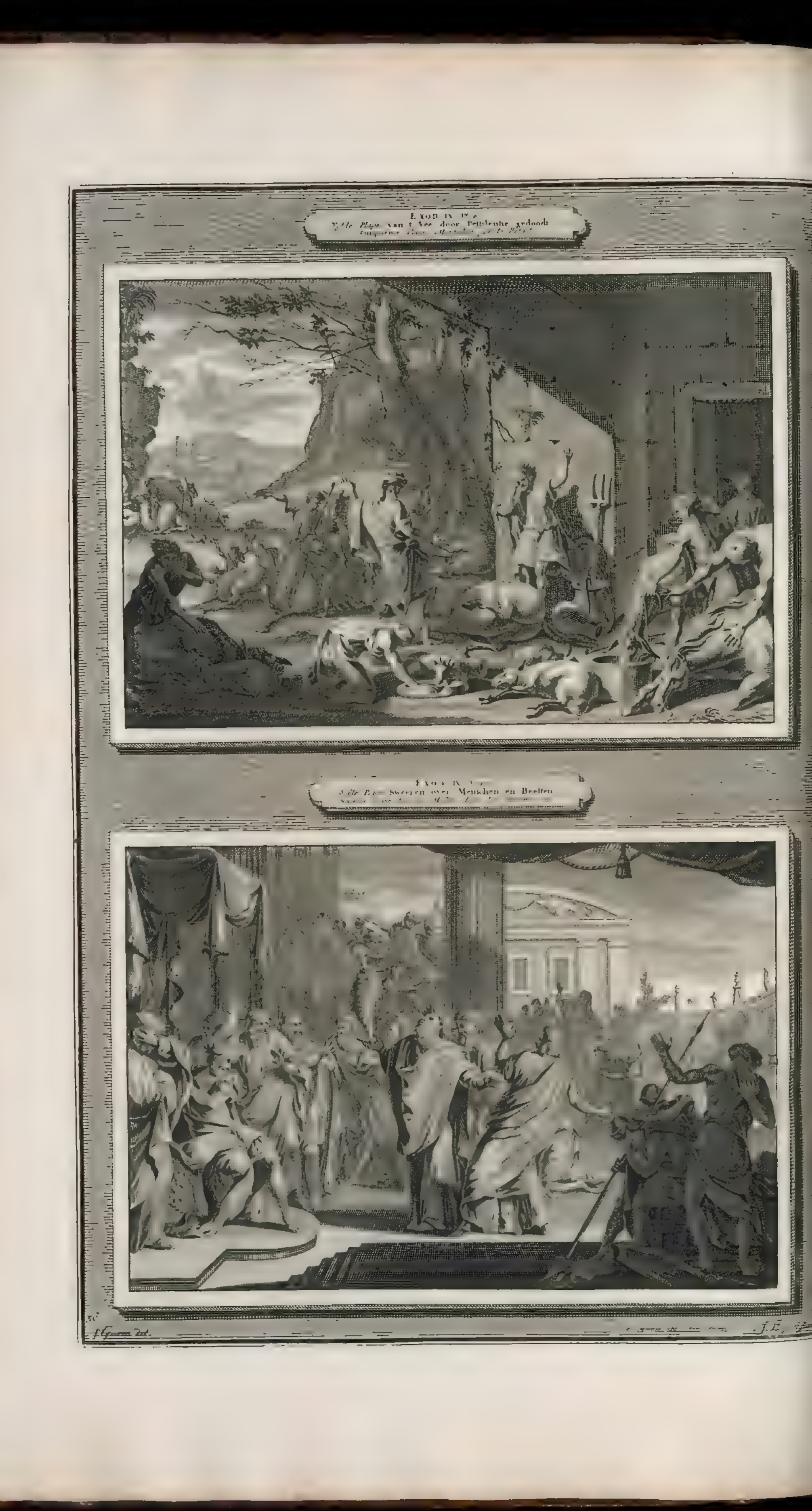
# Troisiéme playe d'Egypte,

## *Les hommes & les bêtes infestez par des poux.*

### Exode chapitre VIII. verſ. 16--19.

APrés la démarche que Pharaon venoit de faire envers Moyſe & Aaron, auſquels il avoit été contraint d'avoir recours pour les prier qu'ils délivraſſent ſon païs des grenouilles, il ſembloit qu'ils pouvoient eſperer qu'ayant fait ce qu'il ſouhaitoit, il ſe relâcheroit de ſa rigueur contre les Hébreux. Mais le cœur de ce Monarque étoit trop ſuperbe pour ſe rendre ſi-tôt aux prieres qui lui étoient faites en leur faveur. Il auroit cru deſcendre de trop haut s'il avoit eu de ſi grands égards pour ces deux hommes Hébreux qui le ſollicitoient de permettre que leur nation allât ſervir dans le deſert le Dieu de ſes peres. Il avoit réſolu de la retenir dans ſes fers, & il s'imaginoit par une fierté mal entendue, qu'il y ſeroit allé de ſa gloire de rien céder de ſa premiere réſolution; & ſes adulateurs ne manquoient pas de lui faire une honneur de ſa réſiſtance. Cependant Moyſe & Aaron ne ſe rebutoient point par les difficultez qu'ils rencontroient tous les jours. Ils parlerent encore à Pharaon; mais ils n'en reçurent, comme les autres fois, qu'un cruel refus. Aaron portoit toûjours avec lui la fameuſe verge avec laquelle il avoit déja fait tant de prodiges, Moyſe la lui avoit miſe à la main par l'ordre de Dieu, & Aaron ne s'en ſervoit qu'à la parole & ſur les ordres de Moyſe, car Dieu avoit dit à ce Prophete; qu'il ſeroit *Dieu à Aaron, & qu'Aaron ſeroit ſon Miniſtre*; c'eſt pourquoi Dieu donnoit toûjours ſes ordres immédiatement à Moyſe, & Moyſe les donnoit enſuite à Aaron. Dieu donc s'adreſſa à Moyſe, & lui ordonna de dire à Aaron de frapper avec ſa verge la pouſſiere de la terre, & qu'il en ſortiroit des poux qui rempliroient toute l'Egypte. Juſqu'à ce jour Aaron n'avoit étendu ſa main & ſa verge que ſur les eaux: s'il eût toûjours continué en la même maniere, les Idolatres ſe ſeroient peut-être figurez que la puiſſance du Dieu des Hébreux ſe bornoit aux eaux; comme pluſieurs ſiecles aprés les Syriens ayant été battus par les Iſraelites dans les détroits des montagnes, diſoient pour ſe conſoler de leur défaite, que le Dieu d'Iſrael étoit un Dieu de montagnes, & que s'ils pouvoient attirer ce peuple à combatre dans les plaines, ils le vaincroient. Mais leur imagination les trompa, & Dieu fit voir à ces Infideles dans une ſeconde bataille qu'ils perdirent en la campagne d'Aphec, qu'il n'étoit pas moins le Dieu des armées dans les plaines, que ſur les montagnes & les colines. La pouſſiere de la terre ſentit la verge qui la frappoit, comme l'avoient ſentie les eaux du fleuve, & elle ne fut pas moins obeïſſante aux ordres de celui qui faiſoit mouvoir cette verge, & qui en frappoit les coups qu'il vouloit. Il ſe forma de la poudre de la terre par tout le païs d'Egypte certains petits inſectes picquans, comme des poux, qui ſe prirent au bétail, & aux hommes. Il n'y eut ni âge, ni ſexe, ni qualité, qui en fuſſent exempts, tout fut infeſté par cette vermine, & tous les ſoins qu'on pouvoit prendre pour s'en garentir, étoient inutiles. Le riche n'en étoit pas plus à couvert que le pauvre, & l'or ni la pourpre n'en pouvoient préſerver perſonne, non plus que les lambeaux, & que les haillons. C'étoient les ordres ſeveres de celui devant qui toute chair n'eſt que poudre & que corruption, qu'il n'y eût perſonne parmi les Egyptiens, depuis le pauvre, giſant ſur le chaume, juſqu'au Roi, aſſis ſur le trône, qui ne devint la proye de ces inſectes. Encore aprés tout cela l'eſprit ſuperbe de Pharaon ne pouvoit ſe réſoudre à s'humilier ſous la main qui juſqu'à ce jour l'avoit épargné, quelque digne qu'il fût d'en être écraſé. Il voulut éluder, ſelon ſa coûtume, la grandeur de ce miracle, il fit venir ſes Enchanteurs, mais ces malheureux qui avoient ſervi au démon d'inſtrumens pour s'oppoſer aux juſtes deſſeins d'Aaron & de Moyſe, ne purent tirer dans cette rencontre aucun ſecours de l'enfer pour imiter l'action d'Aaron, & produire comme lui des poux de la terre. Ils auroient bien pu au moins enſorceler, comme les autres fois, les yeux de Pharaon, & des Egyptiens, pour faire voir de ces inſectes où il n'y en avoit point: mais Dieu étoit las de ſouffrir ces impoſtures, & il vouloit que toute la puiſſance de l'enfer vînt échouer devant les plus vils de tous les inſectes. Les Magiciens l'avouerent à Pharaon, nous ne pouvons rien faire de ſemblable, *C'eſt ici*, dirent-ils, *le doigt de Dieu.* Le reſte qui avoit précédé l'étoit bien auſſi, la verge changée en ſerpent, & les eaux en ſang, les grenouilles qui couvroient l'Egypte, le doigt de Dieu, ſa puiſſance paroiſſoit évidemment en toutes ces choſes; mais le démon, & ſes ſuppots cachent la vérité autant qu'ils peuvent, & lors que ces Magiciens ſont forcez de la reconnoître dans la production miraculeuſe des poux, ils le font d'une maniere à inſinuer que tout ce qu'avoient fait juſqu'alors Moyſe & Aaron ne ſurpaſſoit pas les forces de la Nature. Pharaon ne fut pourtant pas plus perſuadé par ce miracle que par les autres, & il continua d'endurcir ſon cœur.

La même année 2513.


EXOD. IX.
V. de Plage van 't Vee door Pestilentie gedoodt
Sweeren over Menschen en Beesten

# Cinquiéme playe d'Egypte.

## *La mortalité emporte tout le bétail qui se trouvoit à la campagne.*

### Exode chapitre IX. vers. 6.

L'Egypte n'avoit pas encore fait sous les quatre playes précédentes des pertes considérables, tout s'étoit réduit à diverses incommoditez tres-fâcheuses qu'elle avoit souffertes, mais la main de Dieu cessant de frapper, tout le mal étoit passé, & les Egyptiens se retrouvoient dans leur premier état. Pharaon s'imagina, peut-être, qu'il en seroit quitte avec cela, lui & son Royaume, mais Dieu lui destinoit encore d'autres playes qui le frappassent du côté par où les hommes ont ordinairement le plus de sensibilité, l'interêt, & la perte des biens. L'Egypte étoit abondante en bétail, en chameaux, en bœufs, en brebis, en asnes, & sur tout en chevaux, dont elle tiroit un gros revenu, les vendant aux Etrangers, qui en faisoient beaucoup d'estime. Dieu résolut de se venger sur des biens aussi considérables que l'étoient tous ceux-là ensemble, de la dureté de Pharaon contre les enfans d'Israël, & de la tromperie qu'il venoit de faire à Moyse & à Aaron, leur ayant promis de laisser aller le peuple, & le retenant encore contre sa promesse. Pour cet effet il les renvoya pour la sixiéme fois vers ce Prince, afin de lui demander la même chose qu'auparavant, & il leur fit la même réponse. Ils lui déclarerent sur le refus qu'il leur faisoit, que Dieu s'en vengeroit sur le bétail d'Egypte, chevaux, asnes, chameaux, brebis, & autres bêtes qui seroient aux champs; mais que les Hébreux n'en perdroient pas une des leurs, dans le païs de Goscen; & afin qu'il fût plus vivement frappé de la grandeur de cette perte, ils ne lui laisserent pas cette ombre de consolation que nous trouvons dans les maux dont nous sommes menacez, lors que nous pouvons au moins les regarder comme éloignez, Moyse & Aaron ne lui en donnerent que jusqu'au lendemain; *l'Eternel*, lui dirent-ils, *a lui-même assigné le terme, demain il frappera cette playe sur le païs.* Pharaon n'y fit pas pour cela plus d'attention, & les deux Ministres de Dieu se retirerent aussi mal satisfaits que les autres fois. Le jour se passe sans que Pharaon prenne d'autre résolution, & la nuit, durant laquelle on peut faire encore plus facilement que le jour, de profonds retours sur soi-même, ne lui inspira pas d'autres sentimens. Cependant le terme assigné de Dieu approchoit, le jour se montre, le soleil paroît, & chacun commence à reprendre son ouvrage, mais on est bien surpris de ne voir point dans le bétail cette vigueur, ce courage qu'il avoit hier, une langueur générale se répand sur tous les troupeaux. les chameaux ne peuvent se soûtenir, le bœuf tombe à terre, le cheval est sans mouvement, la mortalité se jette sur toutes les bêtes qui se trouvent hors des maisons & à la campagne. On ne rencontre dans les chemins que chevaux, chameaux, asnes, sans mouvement & sans vie, & l'on voit les troupeaux entiers étendus morts, dans ces mêmes pâturages qui avoient tant de fois soûtenu leur vie, sans que leurs bergers ayent pu leur donner le moindre secours. La nouvelle d'une si prodigieuse mortalité fut bien-tôt portée à Pharaon, elle grossissoit à tous momens, & de toutes parts on n'entendoit parler que de chevaux morts, & de troupeaux de bœufs, de chameaux, d'asnes, de brebis, de chevres, tous emportez par une mortalité soudaine, & contre laquelle il ne s'étoit trouvé aucun remede, qui pût garentir une seule bête. Pharaon voulut savoir si ce ravage avoit passé jusqu'au païs de Goscen, & si les Hébreux avoient perdu leur bétail, comme les Egyptiens: il y envoya en diligence pour en être informé, & il apprit au retour de ceux qui y étoient allez, qu'il n'étoit pas mort une seule bête de toutes celles qui appartenoient aux Hébreux. Ceux qui ne sont guere accoûtumez à faire attention aux droits de Dieu sur les hommes, & sur leurs biens, & qui ne savent pas qu'il y a un nombre presque infini d'occasions où la sagesse & la justice divine agissant ensemble, & comme de concert, peuvent envelopper plusieurs personnes dans la punition qui auroit semblé ne devoir tomber que sur une seule, seront surpris que tous les Egyptiens ayent fait une perte aussi grande que celle-là, pour un crime dont ils n'étoient pas coupables. Pharaon étoit obstiné à ne laisser point sortir les Hébreux de ses Etats, & à cause de cela Dieu s'irrite contre lui, & se venge. Que pouvoit à cela le peuple d'Egypte? ce n'est pas aux Sujets de donner des conseils à leurs Rois, & de regler leur conduite; les Rois ne le permettroient pas, & ce seroit porter le trouble & le desordre dans le Gouvernement, & introduire l'anarchie. Pourquoi seront-ils donc punis des fautes que commettent leurs Rois, & dont ils sont eux-mêmes innocens? Il suffit en général pour fermer la bouche à cette plainte, de considérer dans le fait present, 1. que Dieu étant le premier, & à proprement parler, le seul maître de tous les biens, dont les hommes se croient mal à propos les maîtres, tandis qu'ils ne les tiennent qu'à usufruit, il a pu faire ce qu'il a voulu du bétail des Egyptiens: & 2. que les Egyptiens étant pécheurs, & des pécheurs même abominables, car c'étoient tous des idolatres, qui avoient abandonné le culte & l'adoration du Créateur, pour servir les créatures; Dieu, qui étoit à toute heure en droit de les exterminer, a bien pu sans doute faire mourir leur bétail, sans qu'ils ayent eu sujet de s'en plaindre, & le faire, par un effet de sa sagesse à l'occasion du refus de Pharaon, afin de rendre sa vengeance contre ce Prince plus éclatante, & plus terrible. Aussi Pharaon le reconnut-il lui-même dans la suite, & à la septiéme playe, *Moi & mon peuple*, dit-il, *sommes méchans.*

La même année. 2513.

# Sixiéme playe d'Egypte.

## *Dieu frappe d'ulceres malins les hommes & le bétail.*

### Exode chapitre IX. verſ. 10.

La même année 2513.

LA perte que Pharaon & tous les Egyptiens venoient de faire de leurs troupeaux, jetta la conſternation dans tout le Royaume; mais Pharaon s'en conſola par le plaiſir malin qu'il eut de retenir dans l'eſclavage les enfans d'Iſraël. Ce plaiſir lui avoit déja coûté cher, mais ce n'étoit-là pourtant que la moitié des playes que Dieu avoit deſtinées à l'Egypte, & les cinq qui reſtoient encore, devoient beaucoup encherir ſur les cinq premieres. Moyſe & Aaron retournerent à Pharaon, & ils le trouverent toûjours le même. Le voyant ainſi roidi, ils prirent chacun en ſa main, ſuivant le commandement que Dieu leur en avoit fait, une poignée de cendres, & en la préſence du Roi ils la jetterent en l'air. Cette cendre paſſa de leurs mains dans celle de Dieu, où elle ſe multiplia preſque à l'infini, & fut portée dans tout le païs d'Egypte. La main embraſée de la colere de Dieu qui répandoit ainſi cette cendre de tous côtez, & juſqu'aux endroits les plus reculez du Royaume, en faiſoit un poiſon ſubtil qui envénimoit les hommes & les bêtes, & en corrompoit ſi fort les humeurs; que leurs corps en étoient tous couverts d'ulceres, & de puſtules. Il étoit reſté aux Egyptiens de la mortalité qui avoit emporté tout le bétail qu'elle avoit rencontré à la campagne, les chevaux, les bœufs, les chameaux, les aſnes, & diverſes autres bêtes, qui étoient en ce jour terrible demeurées dans leurs écuries, ou dans leurs étables. La playe ſuivante les alla découvrir dans leurs retraites, & ces pauvres animaux ne pouvoient ſe ſoûtenir dans cette horrible corruption, qui tout d'un coup infecta leur ſang, & leur ulcera tout le corps. La main de leurs maîtres ne ſe porta pas ſur eux pour les ſoulager, ils en avoient eux-mêmes trop de beſoin pour les employer à d'autres uſages, qu'à chercher dans leur activité & dans leur adreſſe quelque ſoulagement aux ulceres qui les dévoroient. Ce devoit être quelque choſe de bien affreux de ne voir par toute l'Egypte que des corps à demi pourris, & de ne trouver pas un ſeul homme, depuis le pauvre dans ſa cabane, juſqu'au Monarque dans ſon palais & ſous ſa pourpre, qui ne fût couvert de puſtules & de corruption. Ces Magiciens même, qui avoient eu la hardieſſe en diverſes occaſions de diminuer par des miracles feints & ſuppoſez, la gloire des miracles véritables d'Aaron & de Moyſe, n'oſerent à cette fois paroître devant Pharaon, étant couverts eux-mêmes d'ulceres. Ce n'étoit plus alors ſur de ſimples verges jettées à terre par ces Enchanteurs, que triomphoit celle de Moyſe & d'Aaron; c'étoit ſur leurs propres perſonnes que ces deux Prophetes avoient fait ſentir leur pouvoir; & s'il y avoit quelque choſe au monde qui pût rabatre l'orgueil & des Magiciens, & du Prince, c'étoit cette pourriture qui les rapprochoit ſi fort du tombeau. Mais Jannés & Jambrés ne pouvoient pas apprendre l'humilité à l'école du démon; dont ils étoient les ſuppots & les miniſtres; & pour Pharaon, il fut toûjours Pharaon, penſant & parlant audacieuſement contre Dieu, ſous la punition qui avoit mis ſon corps en un état à n'oſer ſe montrer devant perſonne, & en avoit fait un cadavre vivant & animé: trop heureux encore ſi c'eût été là le dernier de ſes maux; mais Dieu lui en reſervoit d'autres, bien plus effroyables: & comme ce malheureux Prince s'endurciſſoit ſous les coups de Dieu, la colere de Dieu s'animoit à la vûe de ſon endurciſſement, & méditoit contre lui de nouvelles playes.




Hagel ende Vyer

# Septiéme playe d'Egypte.

## *La grêle & le feu mêlez ensemble ravagent toute la campagne.*

### Exode chapitre IX. vers. 23--25.

Dieu continua d'envoyer à Pharaon Aaron & Moyse pour lui demander encore la liberté des Hébreux. Si ce Prince n'avoit pas été livré à un desordre d'esprit & de cœur extraordinaire, ils auroit bien vû que le Dieu qui s'interessoit si fort pour la liberté de ce peuple, pouvoit bien, malgré toute sa résistance, la lui donner lui-même quand il lui plairoit; mais il étoit écrit dans les decrets éternels que Pharaon endurciroit de plus en plus son cœur, afin que Dieu pût faire éclater davantage sa puissance & sa justice contre lui, & son amour pour la race d'Israël. C'est ce que Dieu fit dire à ce Prince en des termes capables de le confondre, & de le faire trembler: *A ce coup*, dit-il aprés que Pharaon eut été guéri de ses ulceres, *à ce coup je m'en vais faire venir toutes mes playes en ton cœur*, c'est à dire plusieurs malheurs ensemble, qui lui perceroient l'ame d'effroi & de douleur; *& je ferai venir cette grande playe sur tes serviteurs, & sur ton peuple, afin que tu saches qu'il n'y a nul semblable à moi dans toute la terre: car maintenant que j'avois étendu ma main sur toi, je t'eusse frappé de mort toi & ton peuple, & tu eusses été effacé de la terre: mais je t'ai laissé subsister encore, afin de démontrer sur toi ma puissance, & qu'on fasse recit de mon nom par tout le monde.* Moyse & Aaron lui expliquerent ensuite de quels maux Dieu le menaçoit, & ils lui dirent que le lendemain il y auroit dans toute l'Egypte des tonnerres horribles, accompagnez de grêle & de feu mêlez ensemble, qui abatroient les blés, briseroient les arbres, & tueroient les hommes & le bétail qui se trouveroient à la campagne. Ils donnerent même ce conseil charitable à Pharaon de faire rassembler tout le bétail qu'il avoit aux champs, & de le tenir renfermé, afin qu'il ne pérît sous cette tempête de feu & de grêle. Une si grande bonté en des hommes qui avoient tant de sujet de se plaindre de la dureté de ce Monarque; & de sa mauvaise foi, devoit lui toucher le cœur, & se joindre aux autres considérations que son propre intérêt & celui de tout son Royaume l'obligeoient de faire sur l'horrible désolation dont il étoit menacé; mais ce furieux couroit à sa perte, & rien n'étoit capable de l'arrêter. Voilà le lendemain qui arrive, l'air se couvre de nuages, les tonnerres grondent, les éclairs sortent de la nue, la grêle tombe de tous côtez, un feu d'une nouvelle espece, & jusqu'à ce jour inconnue dans le monde, vient se mêler avec la grêle, descend du ciel avec elle, & la grêle & le feu semblant disputer ensemble à qui seroit le premier à faire le dégât sur la terre, ils s'accordent tous deux à briser les arbres, à ravager les vignes, à coucher par terre moitié fracassez, & moitié havis les orges déja prêts de remplir la main du moissonneur, & les lins, ces fins lins d'Egypte si estimez, & si renommez. Les bêtes qui se trouvent à la campagne tombent sous les coups mille & mille fois redoublez de la grêle, comme sous autant de cailloux, & les hommes même qui sont surpris à découvert par cette tempête, sont ou étouffez par le feu qui se promene sur la terre, ou écrasez par la grêle. En vain ils courent se mettre à couvert sous un arbre, cet arbre perd bien-tôt ses rameaux, & la chute dont il menace l'homme qui s'y est retiré, laisse ce malheureux sans asyle, & l'expose à la fureur impitoyable d'un orage qui avoit ordre de n'épargner ni homme ni bête par tout où ils les rencontreroit. Tandis que les fleaux de Dieu se promenoient ainsi par toutes les campagnes d'Egypte, le seul païs de Goscen ne voyoit ni nuages, ni tourbillons, ni grêle, ni feu, & le laboureur travailloit ses terres, & le berger gardoit ses troupeaux dans une tranquillité parfaite. Pharaon parut encore plus consterné & plus abbatu de cette playe que de toutes les autres, & l'on vit en lui ce que Moyse & Aaron lui avoient prédit le jour d'auparavant, que cette playe *étoit entrée dans son cœur*. Il fit appeller ces deux Prophetes, & le trouble & l'effroi où il étoit lui arracherent de la bouche cét aveu, auquel il n'avoit pu encore se résoudre: *J'ay péché à cette fois; l'Eternel est juste, mais moi & mon peuple sommes méchans.* Il pria Moyse & Aaron de fléchir Dieu par leurs prieres, afin qu'il lui plût de faire cesser les tonnerres, la grêle, & le feu; *& je vous laisserai aller*, leur dit-il, *& on ne vous arrêtera plus.* Ces saints hommes sortirent incontinent de la ville, & leverent leurs mains vers Dieu, & leurs cœurs encore plus que leurs mains. Dieu les vit, & les entendit, & dans ce moment les tonnerres se turent, le feu disparut, la grêle cessa, l'air fut calme, & toutes les campagnes d'Egypte en repos, & en sureté. Mais la tempête cessée, & le danger passé, Pharaon ne se souvint plus ni de ses allarmes, ni de ses promesses, & il endurcit encore son cœur.

La même année 2513.

# Huitiéme playe d'Egypte.

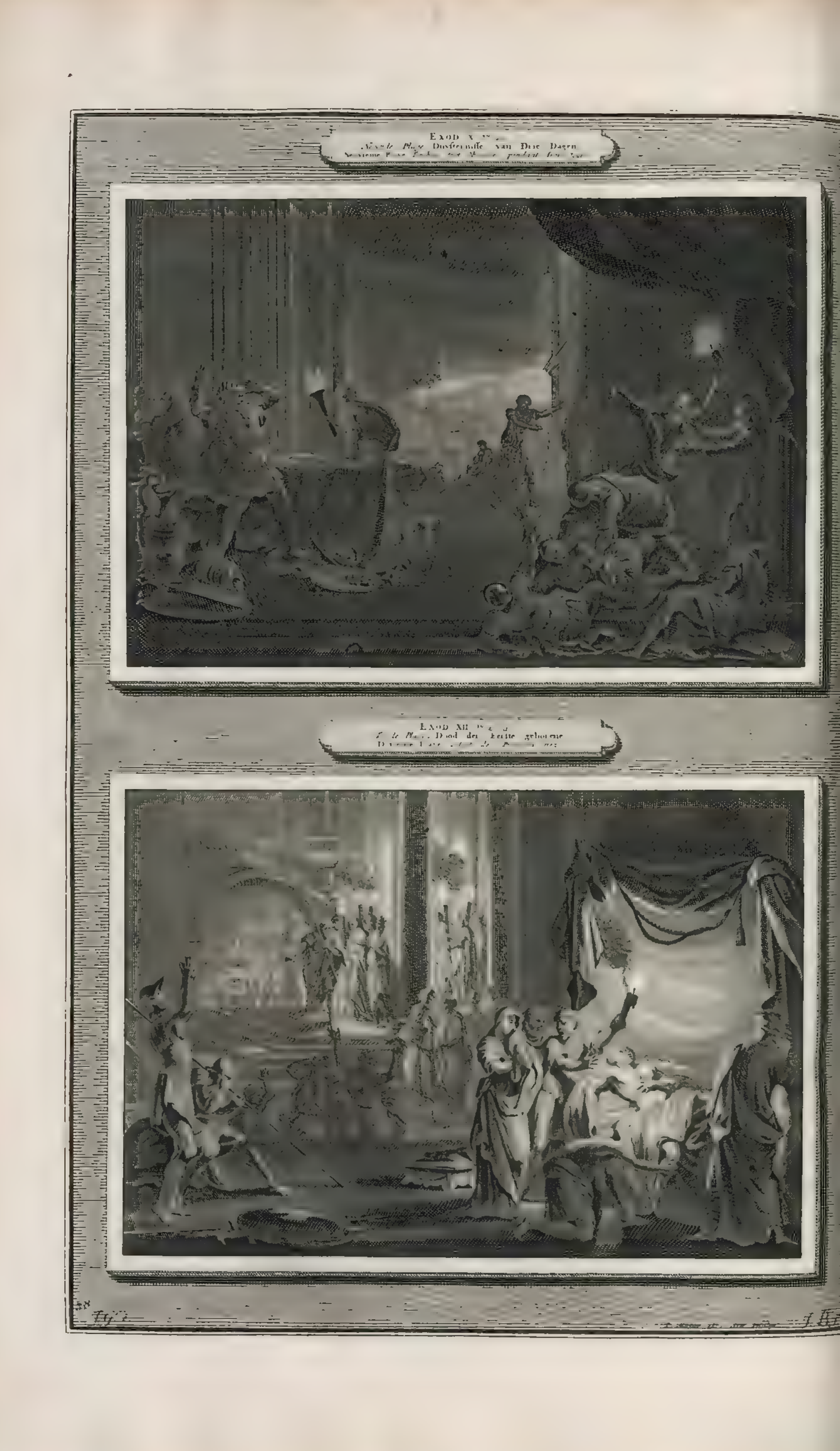
## *Les sauterelles.*

### Exode chapitre x. vers. 13---15.

La même année 2513.

IL sembloit que Pharaon eût résolu de mettre à bout la patience de Dieu, & d'épuiser tous les moyens dont il peut se servir pour punir la rebellion la plus obstinée. Il venoit de confesser à Moyse & à Aaron qu'il étoit coupable de n'avoir pas obeï aux ordres reïterez qu'ils lui avoient portez de la part du Dieu d'Israël de laisser aller ce peuple, & il avoit promis de ne s'y plus opposer; mais il auroit fallu pour cela que Dieu lui eût changé le cœur, car tant que Dieu le laissoit comme il étoit, & dans son naturel, il ne pouvoit être capable de rien de bon, & c'étoit à peu prés autant que si Dieu l'eût lui-même endurci. C'est pourquoi Moyse, qui voyoit cette obstination invincible de Pharaon, dit souvent que Dieu *avoit endurci son cœur*, par cette raison seulement que Dieu n'amolissoit pas par sa grace le cœur pervers & malin de ce Roi impie, & ne le convertissoit pas. St. Paul nous représente là-dessus les droits de la souveraineté de Dieu, & nous mene aux pieds de sa grandeur adorable, pour nous tenir dans le respect, & dans un humble silence: *Dieu a compassion*, dit-il, *de celui de qui il lui plaît d'avoir compassion, & il endurcit celui qu'il veut.* Pharaon donc laissé à lui-même, & demeurant toûjours maître de son cœur, s'obstine contre les jugemens de Dieu, & il faut ou que Dieu désiste de poursuivre auprés de lui le congé qu'il lui a fait demander tant de fois pour les familles d'Israël, ou qu'il l'y contraigne par des moyens plus efficaces que ceux qu'il a déja employez. C'étoit aussi ce que Dieu avoit dessein de faire, & il avoit déja toute prête une huitiéme playe pour faire tomber sur l'Egypte. Moyse & Aaron allerent le denoncer à Pharaon, & ils le firent avec tant de force, que les principaux Seigneurs de la Cour, qui étoient présents, craignirent que toute l'Egypte n'allât périr. Ce n'étoit pourtant que de sauterelles dont l'Egypte étoit menacée: mais qu'y a-t'il de si foible qui ne soit terrible en la main de Dieu, quand il punit? aussi appelle-t'il lui-même dans le Prophete Joël les sauterelles, avec le hurbec & le haneton, *sa grande armée.* La grêle de la derniere playe n'avoit pas entierement tout emporté, & Moyse marque que les blés & quelques autres grains, qui s'étoient trouvez beaucoup moins avancez que l'orge, n'en avoient pas été extrémement endommagez, parce que l'épi ne paroissant pas encore, il avoit été conservé avec la plante, qui avoit plié sous l'effort de l'orage, & s'étoit ensuite relevée. Mais Moyse & Aaron firent entendre à Pharaon & à sa Cour, que ce qui avoit échappé à la grêle, les sauterelles le dévoreroient, & qu'il y en auroit un si grand nombre, & d'une forme si monstrueuse, que tout le païs en seroit couvert, qu'il ne s'en étoit jamais vu de semblables, ni ne s'en verroit à l'avenir. On ne pouvoit pas regarder les menaces des Ministres de Dieu, comme des paroles jettées en l'air; une funeste expérience avoit trop souvent appris à toute l'Egypte qu'ils ne menaçoient jamais à faux. Pharaon ne témoigna pas s'en émouvoir, mais les Seigneurs Egyptiens en furent épouvantez, & la crainte de perdre entierement le peu qui leur étoit resté à la campagne, & de voir tout le Royaume à la faim, fit qu'ils conseillerent au Roi de laisser aller ces gens, & de leur permettre de servir l'Eternel leur Dieu, plûtôt que de voir périr toute l'Egypte. Pharaon ne prit qu'une partie de ce conseil, & ayant fait appeller Moyse & Aaron, qui étoient déja sortis de devant lui, il leur dit qu'il permettoit aux hommes d'aller servir Dieu dans le desert, feignant que c'étoit-là tout ce qu'ils avoient demandé, mais que pour les femmes, les petits enfans, & leurs troupeaux, tout cela demeureroit en Egypte. Moyse & Aaron rejetterent cette offre, comme contraire à leur intention, & aux ordres qu'ils avoient de Dieu, & le Roi irrité de leur refus, les fit chasser de devant lui. Ils ne furent pas plûtôt dehors que Dieu commanda à Moyse d'étendre sa main & sa verge sur le païs d'Egypte pour faire venir les sauterelles: & à ce mouvement que fit Moyse; Dieu fit lever un vent d'Orient qui dura tout le jour & toute la nuit, & qui amena sur tout le païs une si grande multitude de sauterelles, que la terre en étoit toute couverte; elles brouterent & blés, & prairies, & feuilles des arbres, enfin il ne fut rien laissé, & il ne resta pas sur la terre la moindre verdure. Alors Pharaon, bien fâché d'avoir attiré sur son Royaume cette nouvelle désolation, fit appeller en diligence Moyse & Aaron, & dés qu'il les vit, *J'ai péché*, leur cria-t'il, *contre l'Eternel, & contre vous:* & regardant Moyse, *Je te prie*, lui dit-il, *pardonne moi mon péché, seulement pour cette fois:* puis s'adressant, comme un homme troublé qui est incapable de se fixer, à Moyse & à Aaron tous ensemble; *Fléchissez*, leur dit-il, *par vos prieres l'Eternel vôtre Dieu, afin qu'il retire de dessus moi cette mort seulement.* Dans le moment ils sortirent, & ils implorerent pour ce faux pénitent le secours de Dieu; & Dieu fit aussi-tôt souffler un vent d'Occident, qui enleva les sauterelles, & les porta toutes dans la mer Rouge, de maniere qu'il n'en resta pas une seule dans toute l'Egypte. Mais Pharaon ne fut pas plus sensible à cette grace qu'aux précédentes, ni plus fidéle observateur de sa promesse que les autres fois.




EXOD X
Plag Duysternisse van Drie Dagen
EXOD XII
Dood der Eerste geboorene

# Neuviéme playe d'Egypte,

## *Ténébres épaiſſes.*

### Exode chapitre x. verſ. 22---23.

IL ne reſtoit plus de ravage à faire dans toute l'Egypte, les rivieres n'avoient plus de poiſſons, le ſang les avoit tous ſuffoquez; il n'y avoit plus de troupeaux ſur la terre, la mortalité ou la grêle, les avoit tous emportez; l'orage avoit fauché les lins & les orges, dégâté les vignes, & briſé la pluſpart des arbres; les ſauterelles avoient achevé le dégât, & n'avoient pas ſeulement laiſſé ſur toute la face de l'Egypte une ombre de vie, tout y ſembloit mort. Les hommes étoient reſtez ſeuls, avec quelques chevaux & peu d'autres bêtes, qui s'étoient garenties dans les villes, c'étoit un ſacrifice que la juſtice divine ſe reſervoit pour la fin. Avant que d'en venir là Dieu voulut faire un autre prodige, ſeulement pour jetter une nouvelle & profonde horreur dans les cœurs des Egyptiens; ce furent des ténébres noires & épaiſſes qui couvrirent durant trois jours toute l'Egypte. C'étoit une eſpece de deuil que Dieu faiſoit prendre à ce malheureux Royaume pour toutes les pertes qu'il avoit faites, & un préſage de celles qu'il alloit faire bien-tôt, & qui devoient ſurpaſſer toutes les autres. Pharaon toûjours obſtiné à ne pas ſouffrir que les Hébreux fortiſſent de ſon païs avec leurs familles & leurs troupeaux, parce qu'il trouvoit un grand avantage à les retenir, n'avoit voulu donner qu'aux hommes Hébreux la permiſſion d'aller ſacrifier dans le deſert, perſuadé comme il étoit que leurs femmes & leurs enfans demeurant dans le païs de Goſcen, ils y retourneroient bien-tôt d'eux-mêmes. Là-deſſus Dieu dit à Moyſe d'étendre ſa main vers les cieux, & qu'il y auroit de grandes ténébres ſur toute l'Egypte; Moyſe éleva ſa main dans laquelle il tenoit la verge qui avoit été employée à tant de miracles; & il y eût incontinent dans tout le païs une obſcurité ſi profonde, que dans la nuit la plus noire il n'y en a pas de ſemblable; les Egyptiens ne ſe voyoient pas l'un l'autre, & ils n'oſerent ſortir de leurs maiſons pendant trois jours & trois nuits que durerent ces ténébres. Le païs de Goſcen jouïſſoit, comme auparavant, d'un ciel ſerein, & le ſoleil n'y cacha pas un ſeul de ſes rayons: de ſorte qu'on pouvoit dire alors dans un ſens litteral & propre; ce que David a dit depuis dans un ſens moral & ſpirituel, que *la lumiere étoit ſemée pour le juſte.* Pharaon fut ſaiſi d'horreur de ſe trouver au milieu des ténébres pendant ſi long-temps; il craignit que le ſoleil ne ſe levât plus ſur l'Egypte, & lors qu'au bout de trois jours la lumiere commença à poindre, & à percer cette épaiſſe obſcurité, il envoya en diligence appeller Moyſe & Aaron pour leur donner une permiſſion plus étenduë que les précédentes. Le danger étoit paſſé, & les ténébres étoient ou diſſipées, ou prés de l'être entierement; mais la frayeur étoit demeurée dans l'ame du Prince, & il étoit incertain ſi ces premiers rayons du Soleil qui venoient éclairer l'Egypte, ne ſeroient pas les derniers dont elle ſeroit éclairée, & ſi aprés être devenue un affreux deſert par l'état où l'avoient miſe ſes fleaux redoublez du Ciel, l'Enfer ne s'y feroit pas des ouvertures pour y faire monter ſes ténébres, & la couvrir d'une éternelle obſcurité. Il déclara donc à Moyſe & à Aaron qu'il conſentoit que les Hébreux s'en allaſſent avec leurs femmes & leurs enfans: mais que pour leur bétail, tant gros que menu, il prétendoit qu'ils le laiſſaſſent au païs de Goſcen, & ne l'amenaſſent point avec eux. Moyſe eut beau lui repréſenter qu'ils ne pouvoient ſe paſſer de leur bétail, & qu'ils en avoient beſoin pour faire des ſacrifices à l'Eternel, Pharaon n'y voulut faire aucune attention. Il aimoit à chicaner & à conteſter avec Dieu, juſques à vouloir retenir des bêtes qu'il avoit demandées en ſacrifice, lors qu'il ne pouvoit plus s'empêcher de lui céder le peuple pour la délivrance duquel Dieu avoit comme ſoûlevé toute la Nature. Moyſe & Aaron virent avec une nouvelle douleur l'obſtination deſeſperée de Pharaon, & Pharaon irrité de leur refus les renvoya avec une fierté & une colere qu'il n'avoit pas fait paroître les autres fois, & leur défendit de ſe préſenter jamais plus devant lui, ſur peine de mort. Moyſe connut dans ce moment que Dieu ne vouloit plus faire parler à ce tyran, & qu'il alloit prendre d'autres voyes pour mettre ſon peuple en liberté, il accepta donc le congé que Pharaon lui donnoit, & il lui répondit avec fermeté & avec courage; *Il en ſera comme vous avez dit, & je vous promets que je ne me préſenterai plus devant vous:* ce qui vouloit dire qu'il ne le feroit plus de lui-même, comme les autres fois, & ſans en être requis par Pharaon, comme il le fut bien-tôt aprés.

La même année.

# Dixiéme playe d'Egypte.

## *La mort de tous les premiers-nez.*

### Exode chapitre XII. verſ. 29.

La même année 2513.

LOrs que Moyſe eut vu ſa commiſſion finie auprés de Pharaon, Dieu lui apprit qu'il avoit deſtiné une dixiéme playe à l'Egypte, aprés laquelle les enfans d'Iſraël ſeroient mis en liberté: c'étoit la mort de tous les premiers-nez du Royaume, depuis le plus vil eſclave, juſqu'au Prince qui devoit par ſa naiſſance être élevé ſur le trône, & ſans en excepter même les premiers fruits des bêtes qui étoient encore reſtées dans le païs. Cette horrible playe arriva la nuit du 14. qui ſuivit de bien prés le jour que Pharaon eut defendu à Moyſe de lui venir plus parler. Sur le minuit du 14. jour du mois de Mars, Dieu envoya l'Ange exécuteur de ſes jugemens par toute l'Egypte, qui tua dans chaque maiſon le fils aiſné de la famille, & où il n'y avoit qu'un fils unique, ce fils l'eſperance de ſa famille, fut immolé aux ordres du Ciel. A la vûe de ce ſpectacle chacun jette dans ſa maiſon des cris lugubres; & appelle ſon voiſin à ſon ſecours; mais le voiſin eſt auſſi en peine chez lui, que celui qui lui demande ſa conſolation; chacun a ſes larmes à donner à ſon mort, & il n'en a pas pour celui des autres. En un moment les cris ſont mêlez par tout, & on n'entend plus que regrets & lamentations dans les villes, & à la campagne. Pharaon voit, comme les autres, le fils ſur qui il mettoit ſes plus grandes eſpérances mort; & tous les Seigneurs de ſa Cour oublient ce qu'ils doivent à l'affliction de leur Prince; pour donner à la Nature les regrets & les larmes qu'elle leur demande pour leurs propres fils. La fierté de Pharaon ne put ſe ſoûtenir dans cette rencontre, il ſe crut perdu quand il vit la mort l'approcher de ſi prés; & ne trouvant point de ſûreté dans les murs de ſon palais, & dans la vigilance de ſes Gardes, il ne vit d'autre moyen d'aſſûrer ſa vie, que de mettre ſa perſonne ſous la protection de ces deux Hébreux qu'il avoit ſi ſouvent abuſez, & à qui il venoit de défendre de revenir jamais devant lui. Il fit donc appeller de nuit Moyſe & Aaron, & tout effrayé il leur dit; *Hâtez-vous, ſortez du milieu de mon peuple, vous & tous les enfans d'Iſraël, & allez-vous en ſervir l'Eternel; ſelon que vous m'en avez parlé. Prenez auſſi tout vôtre bétail, tant gros que menu, comme vous l'avez ſouhaité, allez-vous en, & béniſſez-moi.* Il veut qu'Aaron & Moyſe lui laiſſent leur bénédiction, ſans laquelle il n'oſeroit ſe croire en ſûreté. Mais quelle bénédiction y pouvoit-il avoir pour un perſécuteur obſtiné du peuple de Dieu; & comment auroient pu ces deux Prophetes bénir un homme que l'Eternel avoit maudit? Ils le laiſſerent donc avec ſes remords & ſes craintes, & ils allerent en diligence porter au peuple d'Iſraël la nouvelle de ſa délivrance prochaine.

EXOD XII. [illegible]
Uyttoght der Kinderen Israel uyt Egypte
[illegible]



EXOD XIIII. v. 27. 28.
Pharao Verdrenckt inde Roode Zee
[illegible]



J. Goeree del.

## *La sortie des enfans d'Israël hors d'Egypte.*

### Exode chapitre XII. vers. 34---39.

L'Ange exécuteur de la vengeance divine avoit eu ordre lors qu'il passeroit dans le païs de Goscen de n'entrer que dans les maisons des Egyptiens, & de ne toucher point aux familles des Israëlites. Mais afin qu'il pût distinguer les maisons de ces derniers d'avec celles des autres, Dieu avoit commandé à Moyse de dire aux Hébreux qu'ils prissent par famille un agneau, ou un chevreau, & qu'aprés l'avoir égorgé, ils missent de son sang sur les portes de leurs maisons. Ce sang garantit les Israëlites du glaive de l'Ange, & pendant que tout étoit en pleurs & en trouble chez leurs voisins, eux étoient paisibles & tranquilles dans les leurs, & ils ne perdirent pas un seul enfant. Dieu voulut que l'agneau égorgé par chaque famille fût appellé du nom de *pasque*, qui en Hébreu veut dire un *passage*, afin que dans le nom, comme dans la cérémonie même qu'il en institua, les Israëlites eussent un mémorial éternel du passage de l'Ange, qui voyant le sang marqué sur leurs portes, avoit respecté leurs maisons, & étoit passé outre, pour n'entrer que dans celles des Egyptiens. De là prit son origine parmi l'ancien peuple l'une de ses festes les plus solemnelles, qui fut appellée *la Pasque* du nom de ce fameux passage de l'Ange. Les Hébreux eurent ordre de la célébrer pour la premiere fois sur l'entrée de la nuit en laquelle leurs vies furent mises à couvert du glaive de l'Ange, & en laquelle ils sortirent du païs d'Egypte. Ils avoient fait rôtir l'agneau ou le chevreau qu'ils venoient d'égorger, & ils le mangerent par familles, ou par petites troupes ramassées, selon le nombre de gens qu'il falloit pour pouvoir manger un agneau, ou un chevreau d'un an, car il leur étoit défendu d'en rien laisser, & ils le mangerent ayant leurs reins troussez, & le bâton à la main, comme des gens qui voyagent, & qui n'ont pas seulement le temps de s'asseoir: & ils devoient en tremper tous les morceaux dans le suc de certaines herbes ameres, que Dieu leur avoit commandé de préparer tout exprés. On juge aisément à la lecture de toutes ces choses, que Dieu y avoit en vûe plus qu'une simple commémoration de la délivrance d'Egypte, & il n'y a point de Chrêtien qui ne sache que Dieu formoit dans l'institution de la premiere Pasque une figure de la mort de Jésus Christ, qui est, selon S. Paul, *nôtre Pasque, sacrifiée pour nous*; C'est le sang qui nous garentit du glaive de la Justice divine, lors que par une foi vive & sincere, nous en avons fait une aspersion mystique sur nos ames, selon la doctrine du même Apostre, qui appelle pour cette raison le sang de cette Pasque mystique, le *sang de l'aspersion*.

La même année du monde 2513. aprés l'arrivée de Jacob & de toute sa famille en Egypte 215. aprés la mort de Joseph 144.

Dieu avoit fait dire aussi aux enfans d'Israël la veille de leur départ, d'emprunter des Egyptiens leurs voisins ce qu'ils avoient dans leurs maisons de plus précieux, & qui se pouvoit transporter aisément; comme étoient le linge fin, les habits, les vases d'or, & d'argent, & autres choses semblables; & il avoit en même temps disposé le cœur des Egyptiens à ne leur rien refuser. Là-dessus vint cette nuit qui coûta tant de vies à toute l'Egypte, & l'ordre fut porté aux Hébreux de partir incessamment, & de faire toute la diligence possible; les Egyptiens eux-mêmes, qui se croyoient tous perdus si les enfans d'Israël eussent demeuré une heure davantage parmi eux, les pressoient de se hâter. Dans cette confusion, & dans ce desordre les Israëlites n'eurent pas le moïen de penser de rendre aux Egyptiens, ce qu'ils leur avoient emprunté le jour précédent, ni les Egyptiens eux-mêmes, occupez de leur affliction & de leurs craintes, ne firent aucune démarche pour le retirer. Quoi qu'il en soit, on ne sauroit faire un crime à ces Hébreux ni d'avoir été de mauvaise foi, ni d'avoir dérobé le bien des Egyptiens. Pour la mauvaise foi, ils en ont été innocens, puis qu'ils ne savoient pas quand ils avoient emprunté ces choses, qu'ils n'auroient pas le temps de les rendre; & pour ce qui est du larcin, Dieu qui est le maître de tous nos biens, & qui ne se dessaisit jamais de son droit lors qu'il nous en donne l'usage, les ôta lui même aux Egyptiens, pour les donner de sa pure & simple autorité aux Israëlites; comme un Prophete nous l'a fait remarquer dans le Pseaume 105. Ainsi les Enfans d'Israël, enrichis du butin, & des depouilles des Egyptiens, partirent avec leurs familles, & tout leur bétail, du païs de Goscen, la nuit du 14. jour du premier mois, qui répond en partie à nôtre mois de Mars & en partie à celui d'Avril, & la quatre cens & trentiéme année de la vocation d'Abraham, lors que Dieu le fit sortir de Caran; car c'est ainsi qu'il faut entendre ce que Moyse dit ici des quatre cens trente ans au bout desquels les enfans d'Israël sortirent d'Egypte, & non pas du séjour qu'ils y avoient fait, puis qu'il n'avoit été que de 215. ans à compter du temps que Jacob s'y étoit transporté avec sa famille.

## *Le passage de la Mer Rouge.*

### Exode chapitre XIV. vers. 21----28.

Il y avoit deux chemins pour aller d'Egypte en Canaan, l'un par les terres des Philistins; & l'autre par des montagnes & des solitudes. Le premier étoit le plus court, car il n'y faut pour un voyageur guere plus d'une sepmaine; & il étoit aussi le plus commode, tant par la nature même du païs, que par la facilité d'y trouver des vivres. Le second étoit au con-

La même année du monde 2513.

traire fort long, & fort fâcheux, à cause des lieux scabreux & rudes qui s'y rencontroient, & parce que c'étoit un païs inhabité, qui ne fournissoit pas aux voyageurs les choses nécessaires. Dieu ne fit pas prendre à son peuple le premier chemin, parce qu'il ne voulut pas l'engager, comme dit Moyse, à une guerre qu'il auroit eu à essuyer contre les Philistins, qui lui auroient disputé le passage sur leurs terres. Cette raison n'étoit pas la seule que Dieu avoit d'en user ainsi, mais l'Historien sacré s'est contenté de nous donner celle-là, laissant aux Lecteurs pieux qui feront attention à la suite de cette histoire, d'y découvrir, & d'y admirer la sagesse profonde de Dieu dans la conduite de son peuple par un chemin long & pénible, & par des deserts inhabitables. La diligence que les Hébreux firent de partir, & la confusion qui devoit naturellement se trouver parmi une multitude composée de plus d'onze cens mille personnes, de vieillards, de femmes, d'enfans, amenant plusieurs troupeaux, & chargée de mille choses différentes, n'empécherent pas que Moyse ne se souvînt de faire emporter les os de Joseph, ce bon & saint Patriarche qui avoit attiré Jacob & ses enfans en Egypte, parce que Joseph les avoit assûrez par un esprit prophétique, que Dieu les visiteroit, & les feroit sortir de ce païs; & il les avoit fait jurer qu'ils emporteroient ses os avec eux en Canaan.

La nouvelle du départ de tout ce peuple fut bien-tôt portée à Pharaon, il s'étoit fait avec sa permission, on peut dire même par son ordre, car dans l'affliction, & dans l'épouvante où il étoit lors qu'il vit son fils tué, & tous les aînez des familles de tout le Royaume tuez aussi par une punition divine, il avoit donné aux enfans d'Israël non seulement la permission que Moyse & Aaron lui avoient si souvent demandée pour eux, de sortir de ses terres, mais il lui tardoit qu'ils en fussent hors, & les Egyptiens les hâtoient de s'en aller. Avec tout cela Pharaon ne put entendre cette nouvelle sans chagrin: il n'eut pas plustôt donné cette permission aux Hébreux, qu'il auroit voulu la révoquer, mais il n'avoit osé de crainte que la même main qui étoit venue frapper le coup mortel sur son fils, dans son palais, & pour ainsi dire, à ses côtez, ne vînt décharger sur lui même un semblable coup. Mais il avoit eu le temps depuis cela de se rassûrer, & quand il sut que Moyse & Aaron n'étoient plus dans son païs, il crut qu'ils ne seroient pas ailleurs si terribles pour lui, qu'ils l'avoient été en Egypte: Il prit donc la résolution de poursuivre les Hébreux comme des fugitifs, & de les ramener dans son Royaume. Il ramassa pour cet effet tout autant de monde qu'il put; son armée fut fort nombreuse, & il se trouva encore assez de chevaux en Egypte, aprés le ravage que la mortalité, la grêle, & les autres fleaux, en avoient fait, pour atteller plus de six cens chariots de guerre, & pour monter diverses troupes. Toute cette armée partit, & Pharaon à la tête, accompagné de tous les Grands du Royaume, & ils poursuivirent les enfans d'Israël. La diligence que faisoient les Egyptiens, & la lenteur avec laquelle le peuple de Dieu étoit obligé de marcher, les firent bien-tôt trouver prés les uns des autres. Les Hebreux étoient entrez dans des défilez, & dans des détroits entre deux montagnes fort hautes, quand ils apperçurent derriere eux les Egyptiens, & ils avoient devant eux la mer Rouge. Cette mer est un grand Golfe entre l'Arabie & l'Affrique, d'environ trois cens lieuës de longueur, qui avoit pris ce nom de *mer Rouge*, non de la couleur de ses eaux, ou de son sable, comme quelques-uns se le sont figurez sans raison, car les eaux de cette mer sont de la couleur de toutes les autres, & ses sables aussi; mais du nom d'un ancien Roi, qui regnoit sur des païs voisins de cette mer, & qui dans la langue de ce pais étoit appellé d'un nom, qui veut dire *rouge*. Ce Roi c'étoit *Esaü*, autrement appellé *Edom*, qui signifie rouge; car l'Idumée étoit sur les côtes de cette mer, laquelle les Hébreux ont aussi nommée à cause de cela la *mer d'Edom*. Le peuple d'Israël ne pouvoit pas se trouver dans une situation plus desavantageuse, puis qu'elle leur ôtoit tout moyen de se sauver. Dieu les y avoit conduits tout exprés pour faire en leur faveur un miracle encore plus éclatant, que tous ceux qu'il venoit de faire en Egypte. Ils eurent la dureté & l'injustice de se plaindre contre Moyse & contre Aaron de ce qu'ils les avoient fait sortir d'Egypte, comme, disoient-ils, s'il n'y avoit pas eu assez de sépulcres dans ce pais-là pour les enterrer. Moyse ne se fâcha point de se voir ainsi insulté, & Dieu pardonna ces murmures à la douleur de gens qui se croyoient perdus sans ressource. Moyse combatit leur défiance & il les assûra que Dieu alloit faire pour eux une merveille inouïe. A ce moment il éleve son cœur à Dieu, & Dieu lui répond, & lui dit d'étendre sa verge sur la mer, & de la frapper. Il le fait, & la mer s'ouvre de deux côtez, & présente aux Hébreux un chemin large & spacieux, par où ils peuvent passer avec leurs femmes, leurs enfans, leurs troupeaux, & leurs équipages, comme dans une vaste campagne. Les flots respectent un peuple aimé de Dieu, & qui marche sous sa sauvegarde, ils s'arrêtent de part & d'autre, & forment à ses deux côtez comme deux montagnes. Pharaon arriva avec son armée lorsque les Hébreux étoient déja bien avant dans ce nouveau chemin. Il fut surpris de voir que la mer les déroboit à sa vengeance, mais il n'eut pas la sagesse de ne s'aller pas livrer lui-même à un si fier & si redoutable ennemi. Il se jetta temerairement & en furieux dans le chemin par où étoient entrez les Israëlites, & pendant qu'il s'y engageoit fort avant avec toute son armee, les Israëlites acheverent de passer. Les flots n'étant plus alors retenus par la crainte de nuire à un seul Hébreu, ou à la moindre chose qui lui appartînt, s'élancerent avec impetuosité sur les Egyptiens; & ces montagnes d'eaux qui s'étoient élevées à droite & à gauche, venant à fondre sur eux, ils furent tous dans un moment submergez, & il ne s'en sauva pas un seul. Ainsi périt de la mort la plus éclatante & la plus terrible Pharaon avec toute son armée; & telle fut la fin malheureuse de ce Prince cruel & rusé à persecuter le peuple de Dieu.



EXOD. XV.
Lofzang van Israel over Pharao

EXOD. XVI. v. 12.
Godt geeft het Manna uyt den Hemel

## *Les Enfans d'Israël chantent un cantique à Dieu, aprés le passage de la mer Rouge.*

### Exode chapitre xv. vers. 1---20.

LE passage de la mer Rouge a été en lui-même & dans toutes ses circonstances un des plus grands miracles qui se soient jamais vûs dans le monde. On ne peut se lasser d'admirer qu'à un coup de baguete frappé sur un flot qui vient se briser au bord de la mer, ce flot se retire, & qu'en se retirant il entraîne les autres avec lui, en sorte qu'ils n'approchent pas du rivage; que tous ces flots se séparent d'un rivage à l'autre, dans l'espace de plus de trois lieues de chemin, car c'est à peu prés la largeur qu'a ce golfe à l'endroit où les Hébreux le passerent; que toutes les eaux se separent les unes d'un côté, les autres de l'autre, & laissent leurs sables découverts; que pendant prés de six heures que les Hébreux mirent à la traverser, les eaux n'ayent osé se réjoindre; il y a en tout cela trop de grandeur pour pouvoir être bien compris par des esprits foibles & bornez comme les nôtres. Aussi l'incrédulité n'a pas manqué de se soûlever contre ce prodige, & les ennemis de nos Ecritures ont tâché, sans autre fondement que celui de la malignité de leurs cœurs, de faire accroire à des gens prévenus comme eux, ou d'un esprit flottant & foible, que les Hébreux n'avoient fait que cottoyer dans la mer au temps du reflus, & que les Egyptiens y étant arrivez trop tard, le flus étoit revenu, & les avoit tous noyez. D'autres, plus respectueux pour l'Ecriture, ne nient pas la vérité du miracle, mais ils osent bien l'extenuer, & le diminuer, en niant que les enfans d'Israël ayent passé la mer Rouge de bord à bord, & soûtenant avec les premiers, que les eaux de la mer ne firent en s'ouvrant qu'un demi cercle, qui commençant à l'endroit où Moyse avoit étendu sa verge, & s'avançant un peu avant dans la mer, alla se terminer à quelque distance de là au même rivage. Mais c'est vouloir se faire des difficultez où il n'y en a point. Les termes de l'Ecriture dans la rélation que Moyse nous a laissée de ce miracle, dans les Pseaumes, & dans plusieurs autres endroits, en donnent par tout l'idée d'un passage qui traverse la mer d'un rivage à l'autre; & il n'étoit pas plus difficile à Dieu de faire un chemin de cette nature dans la mer, qu'il l'étoit de le faire simplement le long de ses côtes: d'autant plus que les Egyptiens n'eussent pas manqué de chercher les moyens de poursuivre les Hébreux par terre, quelque difficiles que fussent les passages dans ces endroits-là, plûtôt que de s'exposer à suivre dans la mer des gens qui devoient revenir au même rivage.

La même année 2513.

Quand les Hébreux furent arrivez au bord opposé à celui par où ils étoient entrez dans la mer, ils eurent la consolation de voir ces fiers & audacieux ennemis qui les avoient poursuivis, noyez & submergez, & la mer fiere de ces dépouilles venir les porter à leurs pieds sur le rivage. Ce n'étoient qu'hommes morts, que flêches, & lances qu'on voyoit flotter sur les ondes, qui aprés en avoir fait quelque temps leur jouet, venoient s'en décharger sur le sable, ou alloient les briser au pied des rochers. A la vûe de toutes ces merveilles que la main de Dieu venoit d'opérer, le peuple se sentit pénétré de joye & de reconnoissance, & Moyse leur donnant le prémier l'exemple des saints transports dont ils devoient être tous saisis en un jour si extraordinaire, chanta à la tête de tout le peuple les louanges de Dieu, & fit resonner sur les bords de la mer Rouge un divin cantique que le Saint Esprit formoit dans son cœur & dans sa bouche. Tout le peuple joignit sa voix à celle de ce saint homme, & jamais la terre n'a vu en un seul jour tant de bouches ensemble chantant les louanges de Dieu. Marie, la sœur de Moyse & d'Aaron, se distingua parmi les personnes de son sexe à faire éclater une sainte allegresse, & toutes les femmes & filles d'Israël se joignant à elle, elles formerent un concert de voix qui s'entrerépondoient les unes aux autres, & qui étoient comme une expression & une image de celles des Anges du Ciel, qui chantant à Dieu leurs cantiques, s'entrecrient les uns aux autres, *Saint, Saint, Saint est l'Eternel des armées, toute la terre est pleine de sa gloire.* Depuis ce jour les Israëlites ne virent plus les Egyptiens, & ils furent délivrez de toutes leurs craintes.

## *Dieu fait tomber du Ciel la Manne au desert.*

### Exode chapitre xvi. vers. 14---20.

LEs enfans d'Israël continuerent leur chemin sous la conduite de Moyse & d'Aaron, ou plûtôt sous celle de Dieu, qui leur marquoit lui-même leurs routes par le moyen d'une nuée miraculeuse, en forme de pilier, ou de colomne, qu'il avoit mise dans l'air, dés leur premiere journée. Cette nuée étoit sombre & ténébreuse le jour, comme le sont naturellement les nuées, mais elle étoit lumineuse la nuit, comme un grand feu allumé dans l'air, qui éclairoit tout le camp des Hébreux. Quand elle s'arrêtoit, ils s'arrêtoient, & faisoient-là leur campement; & quand Dieu vouloit qu'ils partissent, la colomne de nuée s'alloit mettre à la tête du camp, & marchoit la premiere. Mais cette preuve si sensible de l'amour de Dieu pour ce peuple

La même année 2513. le 2. mois aprés la sortie d'Egypte.

& tant d'autres miracles qu'il avoit faits en leur faveur, ne purent les empêcher d'entrer souvent en défiance de sa protection & de son secours, & d'en venir même aux murmures. Aprés être partis du bord de la mer où ils avoient chanté des hymnes à Dieu, ils arriverent en trois jours de marche à un certain endroit où ils ne trouverent que des eaux ameres, dont il étoit impossible de boire, c'est pourquoi ils donnerent à ce lieu le nom de *Mara*. Cela les surprit & les étonna, & ils se plaignirent à Moyse qu'il les avoit menez là pour les faire mourir de soif. Ils savoient bien que ce Prophéte ne marchoit que sous les ordres de Dieu, & qu'ainsi c'étoit proprement sur Dieu que portoient leurs murmures, & non pas sur lui, qui n'étoit que son Ministre. Mais le cœur de l'homme n'y regarde pas de si prés quand il croit avoir sujet de se plaindre. Dieu prit la défense de son Prophéte, & pourvut aux besoins du peuple. Moyse eut ordre d'aller prendre quelques pieces de bois, & de les jetter dans les sources de ces eaux ameres, & ces eaux devinrent douces. Ce n'étoit pas du bois même que Moyse y avoit jetté, qu'étoit venu ce changement; car il n'y a pas de bois au monde qui puisse avoir en lui-même la vertu de changer l'amertume d'une source d'eau en douceur, c'étoit Dieu lui-même immédiatement & par sa puissance infinie qui avoit produit ce changement.

Peu de jours aprés que Dieu les eut miraculeusement préservez de la soif, ils crurent qu'ils alloient mourir de faim. Toutes les provisions qu'ils avoient prises d'Egypte étoient venues à leur manquer, & ils voyageoient par un païs qui ne leur en fournissoit point. Il n'en falloit pas tant pour les porter au murmure : *O que nous serions heureux*, disoient-ils à Moyse & à Aaron, *d'être morts par la main de l'Eternel au païs d'Egypte; quand nous étions assis auprés des potées de chair, & que nous mangions nôtre saoul de pain?* Ces malheureux auroient voulu avoir été en la place de ceux que l'Ange destructeur avoit tuez la nuit qu'il faucha tous les fils aînez des Egyptiens. Peut-on porter la fureur plus loin; & où vit-on jamais des sentimens plus bas, & plus lâches? Dieu devoit là-dessus abandonner à sa vengeance une nation si ingrate, mais il avoit résolu de ne donner pas si tôt des bornes à sa patience: *Ce soir même*, dit-il à Moyse, *je leur donnerai de la chair, & demain je ferai pleuvoir sur eux le pain du Ciel.* Quand il fut environ quatre heures aprés midi, voilà une volée de cailles qui comme une nuée vinrent ombrager leur camp, & qui se posant au pied de leurs tentes, se laissoient prendre comme on vouloit. Ils en mangerent jusqu'à la satieté. Le lendemain de grand matin ils trouverent autour de leur camp une certaine chose blanche, ronde, & menuë, semblable à certains frimas, ou à la graine de coriandre, qui étoit tombée pendant la nuit. Comme on ne savoit encore ce que c'étoit, ils se demandoient l'un à l'autre; *Qu'est-ce?* & parce qu'en leur langue ils exprimoient cette demande par le mot de *Man*, ils donnerent à ces petits grains le nom de *Manne*, qui leur est toûjours demeuré depuis. La Manne étoit d'un goût exquis, qui approchoit de la douceur des bignets au miel, mais qui n'en avoit pas les défauts, car elle étoit tres-saine, & légere à l'estomac. Cette nourriture commença de leur être fournie du Ciel un mois aprés leur sortie d'Egypte, & elle continua jusqu'à ce qu'ils furent arrivez en Canaan. Elle tomboit toutes les nuits, & chacun en amassoit tous les matins une certaine mesure que Dieu leur avoit marquée; & s'il arrivoit que par avidité ou autrement, quelqu'un en voulût prendre au delà, il la trouvoit pourrie le lendemain. Mais il n'en tomboit pas la nuit du Sabbat, & il falloit à cause de cela en recueillir le vendredi matin pour deux jours: & ce qu'il y avoit de merveilleux c'est que ce jour-là elle ne se gâtoit point, quoi que gardée jusqu'au lendemain, par un privilege tout particulier au jour du Sabbat. Dieu avoit marqué en tout cela divers mysteres, & particulierement il avoit donné dans la Manne une figure excellente de Jésus-Christ, le vrai pain du Ciel, destiné de Dieu pour être la vie du monde; selon que Jésus-Christ lui-même nous l'a expliqué dans le chap. 6. de l'Evangile selon St. Jean.




EXOD.
Mose slaet het Water uyt den Rotssteen
EXOD. XVIII
Mose wert van zyn Schoon Vader Jethro besogt

## *Moyse fait sortir de l'eau d'un rocher.*

### Génese chapitre XVII. verſ. 6.

LEs deſerts par où Dieu faiſoit marcher ſon peuple étoient fort arides, & l'eau y manquoit entierement en pluſieurs endroits. Il en falloit pourtant beaucoup pour rafraîchir tant de monde, & pour abbreuver leurs troupeaux dans tous les lieux que la colomne de nuée marquoit pour s'y arrêter. En un de ces campemens, qui fut à l'un des côtez de la montagne d'Oreb, il ne ſe trouva du tout point d'eau. Ils crurent d'abord qu'ils mourroient tous là de ſoif, & ſans ſe ſouvenir de la promeſſe que Dieu leur avoit ſi ſouvent faite de les introduire en Canaan, & de tant de miracles qu'il avoit faits pour eux, ils s'allerent plaindre à Moyſe avec tant d'inſolence, qu'il fut obligé de leur dire, *Pourquoi vous en prenez-vous à moi? & pourquoi tentez-vous l'Eternel?* Ils firent plus que murmurer & ſe plaindre; ils en vinrent juſqu'aux menaces, & Moyſe vit le moment où il alloit être lapidé par ce peuple qu'il avoit délivré de la ſervitude d'Egypte. Ce ſaint homme, le plus doux & le plus patient qui ait jamais été, fut touché de pitié pour eux, & répandant ſon ame en gémiſſemens & en prieres devant Dieu, il le ſupplia qu'il eût compaſſion de ce peuple, & qu'il voulût remedier à ſon beſoin. Dieu lui dit, Voilà devant toi un rocher, vas-y, & le frappe avec cette même verge dont tu as frappé le fleuve, l'Egypte, & la mer: je vais moi-même me tenir devant le rocher, & ſi-tôt que tu l'auras frappé, il en ſortira une telle abondance d'eaux, qu'il y en aura pour deſalterer tout le peuple. Moyſe ne regarda pas ſi un rocher ſec & aride pouvoit devenir une ſource d'eau, la foi franchit tous les obſtacles qui font de la peine à la raiſon, & ne trouve rien d'impoſſible. Le Prophete aſſembla tous les Chefs du peuple afin qu'ils fuſſent préſents à ce qu'il alloit faire, & qu'ils puſſent enſuite en faire rapport, chacun dans ſa Tribu. On ne ſauroit prendre jamais trop de précautions contre un eſprit d'incredulité, & pour combattre la défiance. Les Anciens d'Iſraël ſuivirent Moyſe auprés du rocher, & ce Miniſtre fidele & zélé exécutant les ordres de Dieu, leva ſa main, & frappa la pierre. Le rocher inſenſible au bâton & au bras de l'homme, ſentit la main de Dieu qui accompagnoit & qui ſoûtenoit celle de Moyſe, & l'on vit incontinent les eaux ſortir de ſon ſein, & couvrir la terre. Les Hébreux accoururent à ce ſpectacle, & ils ſe hâtoient tous d'aller éteindre leur ſoif dans cette eau naiſſante, mais l'eau eut bien-tôt formé un ruiſſeau, qui prit ſon cours vers le camp, & alla deſalterer tout le peuple. Moyſe donna à ce lieu célébre les noms de *Maſſa* & de *Meriba*; dont le premier veut dire *tentation*, & le ſecond, *débat*, ou *querelle*, afin de conſerver dans ces deux noms le ſouvenir de l'ingratitude des Juifs qui avoient en ce lieu-là *tenté Dieu*, & fait *une querelle* à Moyſe. S. Paul nous apprend qu'il y avoit eu du myſtere dans ce miracle, que le rocher frappé par Moyſe avoit été la figure de Jéſus-Chriſt, qui a été frappé de la verge, ou de la malédiction de la loi; & que l'eau qui étoit ſortie du rocher, avoit repréſenté la grace ſalutaire & vivifiante qui eſt émanée de Jéſus-Chriſt, pour la conſolation & le ſalut de ſon peuple.

La même année, le 2. mois aprés la ſortie d'Egypte.

## *Jéthro, Beaupere de Moyſe, le vient voir au deſert.*

### Exode chapitre XVIII. verſ. 5. 6. 7.

A l'occaſion de la défaite des Amalécites Moyſe rapporte en cét endroit & tout d'une ſuite le voyage que fit Jéthro ſon beaupere, pour le venir voir au deſert. Les choſes qui ſe paſſerent à ce voyage, pendant le temps que Jéthro fut avec Moyſe, font croire que ce ne fut qu'environ un an aprés cette fameuſe victoire remportée ſur Amalec, que Jéthro le vint trouver; car il y eſt parlé de l'établiſſement que Moyſe fit d'un Senat compoſé d'un certain nombre de perſonnes, des plus conſiderables de leur Nation, pour le jugement des affaires, afin que Moyſe fût par ce moyen ſoulagé d'une partie de la peine qu'il prenoit à connoître de tous les differens & de tous les procés qui ſurvenoient parmi le peuple. Or il eſt marqué dans le chap. 1. du Deuteronome, que cet établiſſement ne ſe fit qu'un peu avant qu'ils ne decampaſſent d'Oreb, & nous apprenons du chap. 10. des Nombres que le peuple ne partit

d'Oreb qu'au commencement de la feconde année de fa fortie d'Egypte. Mais comme Jéthro étoit un Sacrificateur au païs de Madian, qui touchoit à celui des Amalecites, Moyfe a voulu peut-être à cette occafion, ou pour d'autres raifons qui ne nous font pas connues, inférer ici l'hiftoire du voyage de fon beaupere. Ils ne s'étoient point vûs depuis qu'il l'avoit quitté pour aller délivrer le peuple en Egypte, mais Moyfe lui avoit renvoyé fa femme & fes deux enfans, qui avoient depuis ce temps demeuré chez Jéthro. L'éloignement n'étoit pas fi grand de Madian en Egypte que les nouvelles de tous ces prodiges qui arrivoient dans ce Royaume, lors que Moyfe & Aaron y follicitoient auprés du Roi la liberté des Hébreux, n'euffent été portées dans le païs de Madian, & que Jéthro, qui y avoit un interêt particulier, n'en eût connoiffance. Il pouvoit encore moins avoir ignoré le paffage miraculeux de la mer Rouge, dont il étoit tout proche, & il n'eft gueres vray-femblable que Moyfe, qui avoit fa femme & fes enfans chez fon beaupere, ne les eût inftruits de temps-en-temps de ce qui lui arrivoit de plus remarquable, & des grandes merveilles que Dieu faifoit en fa faveur, & pour tout fon peuple. Soit donc que par quelques raifons particulieres que l'Ecriture fainte n'a pas marquées, Jéthro ait differé une année entiere d'aller voir Moyfe dans le defert, & de lui amener fa femme & fes enfans; ou qu'il l'ait fait beaucoup plûtôt, & peu de jours aprés la défaite des Amalécites, il partit de chez-lui avec Séphora, femme de Moyfe, & Gerfom & Eliezer, fes deux fils, & il l'alla joindre fur la montagne d'Oreb, où il étoit alors campé. Quand Moyfe eut appris que fon beaupere avec fa famille approchoient, il alla au devant d'eux, & ce ne furent de part & d'autre que démonftrations d'amitié & de joye. Moyfe les conduifit enfuite dans fa tente; & leur fit un recit exact de tout ce qui s'étoit paffé en Egypte devant Pharaon, & de la maniere dont Dieu avoit délivré fon peuple. Jéthro, qui n'étoit pas un de ces idolatres qui n'avoient aucune connoiffance du vrai Dieu, faifi d'admiration, & plein d'alegreffe, bénit Dieu de toutes les graces qu'il avoit faites au peuple d'Ifraël, & fe fortifia de plus en plus, à l'oüie de tant de merveilles, dans les fentimens de piété, & de religion qu'il avoit, & il en donna devant tout le peuple cette preuve authentique, que d'offrir lui-même à Dieu pour les biens qu'il avoit faits aux Hébreux, des facrifices & des holocauftes. Aaron qui avoit eu tant de part à tout ce qui étoit arrivé en Egypte, accompagné des Chefs des Tribus vint faire vifite à Jéthro, & tous enfemble ils mangerent des facrifices de profperité qu'ils avoient offerts à Dieu, car c'eft ainfi qu'il faut entendre le Texte facré qui porte qu'*Aaron & tous les Anciens d'Ifraël mangerent avec Jéthro en la préfence de Dieu*; c'eft à dire qu'ils mangerent des facrifices à l'entrée du Tabernacle d'affignation; & cela même fait voir que Jéthro ne vint voir Moyfe que la feconde année, & qu'il n'étoit pas un Idolatre, car les Hébreux n'auroient pas mangé avec lui les chairs des victimes.

Le jour d'aprés Jéthro vit tenir à Moyfe les féances ordinaires pour le jugement des affaires; ce qui duroit prefque tout le jour. Il fut furpris que Moyfe fe fût chargé feul d'un fi grand fardeau, fous lequel il étoit impoffible qu'il ne fuccombât tôt ou tard. La patience inépuifable de ce faint homme, & fa grande affection pour le peuple, l'avoient empêché jufqu'à ce jour d'ouvrir les yeux fur toutes les difficultez de cet employ, & de fentir toute la peine qu'il prenoit. Jéthro lui fit remarquer que cela ne pourroit enfin qu'être nuifible & à lui & au peuple, & il lui confeilla de faire choix d'un certain nombre d'hommes d'une fageffe & d'une vertu reconnues, fur tout qui euffent beaucoup de droiture de cœur, & qui n'aimaffent pas à s'enrichir aux dépens de leur confcience, fur lefquels il fe repofât des moindres affaires, pour fe referver le jugement des plus importantes. Moyfe trouva bon cét expédient, qui fut auffi goûté de tout le monde, & il choifit fur toutes les Tribus d'Ifraël foixante dix hommes, comme il le dit lui-même au chap. onziéme des Nombres, aufquels il commit le foin de juger & de terminer tous les procés qui ne feroient pas de la derniere conféquence: fe refervant, même en cas d'appel, de connoître des caufes qui auroient été jugées devant eux. Les Juifs veulent que ç'ait été là l'origine de leur grand Sanhedrin, qui étoit compofé de 70. Juges, & d'un Chef qui faifoit le 71. & qui repréfentoit Moyfe. Aprés cela Jéthro laiffant auprés de Moyfe fa femme & fes fils, s'en retourna au païs de Madian, plein de joye d'avoir vû fon gendre refpecté & honoré de toute une grande Nation, & ravi en admiration des graces extraordinaires, & jufqu'alors inouïes, que Dieu avoit faites à Moyfe & à tout fon peuple.




Mose Bouwt een Altaer.
Moyse dresse un Autel à l'Eternel.

## *La défaite des Amalécites.*

### Exode chapitre XVII. verſ. 8.

LEs Hébreux n'eurent pas ſeulement à combatre contre la faim & la ſoif dans le deſert, ils virent paroître une armée d'ennemis qui venoient les attaquer, & leur livrer la bataille. C'étoient les Amalécites, peuple deſcendu d'Eſaü, & fort marqué dans l'Ecriture par les guerres fréquentes qu'il a eues avec les Juifs. Ce peuple habitoit dans une partie de l'Idumée, qui étoit voiſine du deſert où voyageoient les Iſraëlites, & apprehendant leur approche, il voulut les prévenir, & les prendre à l'impourvû, pour en triompher avec moins de peine & de riſque. Le peuple ne s'attendoit à rien de ſemblable, & comme il n'avoit formé aucun deſſein ſur aucun des païs par où il pourroit avoir à paſſer, ou qui étoient à ſon voiſinage, il ne s'étoit pas mis en état ni d'attaquer, ni de ſe défendre. Il étoit ſorti d'Egypte ſans armes, mais il pouvoit en avoir ramaſſé ſur les côtes de la mer Rouge lors que les Egyptiens qu'elle venoit de noyer, y furent jettez; & en avoir fait lui-même quelques autres; ce qui étoit aſſez facile en un temps où aprés l'épée, les autres armes conſiſtoient preſque toutes en des lances, & en des flêches, toutes choſes qu'on trouve aiſément par tout où l'on ne manque pas de bois. Et ſi l'on a vû long-temps depuis dans l'armée du plus grand Prince de l'Aſie des Troupes qui ne portoient pour toutes lances que de longs bâtons, dont le bout, au lieu de fer, n'étoit que durci au feu, & qui avoient oſé avec ces ſortes de lances ſe préſenter devant l'armée d'Alexandre; il ne faut pas douter que la néceſſité de ſe défendre ne fit trouver aux Hébreux pluſieurs moyens de ſe faire des armes, pour ne paroître pas au moins à nud en préſence de l'ennemi. Moyſe choiſit de toute cette grande multitude d'hommes qui étoient ſortis d'Egypte, ceux qui étoient les plus vigoureux & les plus forts, & ceux dont le courage lui étoit le plus connu, & il donna à Joſué le commandement de cette eſpece d'armée. Il étoit bien perſuadé que Dieu combatroit pour ſon peuple, mais il ſavoit bien auſſi que la Raiſon ni la foi ne permettent pas qu'on néglige les moyens naturels & ordinaires pour la réüſſite d'une entrepriſe, & que ce ſeroit vouloir tenter Dieu que d'en uſer autrement. Joſué ſe mit à la tête de tout ce monde, & aprés avoir donné les ordres néceſſaires il marcha droit à l'ennemi. Le combat fut rude & opiniâtre; les uns combattoient pour leur liberté, & les autres pour l'honneur de vaincre: tantôt c'étoit Amalec qui plioit devant Iſraël, & tantôt Iſraël avoit du deſſous, & ne pouvoit ſoûtenir le choc des Amalécites. Pendant le combat Moyſe accompagné d'Aaron & de Hur, homme ſage & pieux, que l'Antiquité a cru avoir été le mari de Marie, ſœur d'Aaron & de Moyſe, ſe tenoit ſur le haut d'une montagne d'où il pouvoit voir ce qui ſe paſſoit dans la mêlée. De là ce ſaint homme, entre la terre & le ciel, faiſoit à Dieu d'ardentes prieres pour l'heureux ſuccés des armes de Joſué & de ſon peuple, & il tenoit ſes mains levées avec ſon cœur, pour implorer le ſecours de Dieu. L'Ecriture marque là-deſſus une choſe bien extraordinaire, c'eſt que les mains de Moyſe laſſes de demeurer ſi long-temps levées, venant quelquefois à s'abaiſſer, on remarquoit que dans ce moment les Amalécites avoient le deſſus dans le combat, au lieu que quand Moyſe relevoit ſes mains, Iſraël étoit ſupérieur, & pouſſoit les Amalécites. Aaron & Hur s'étant apperçus de cette merveille, firent à Moyſe un ſiege des pierres qu'ils ramaſſerent en diligence, & aprés qu'il s'y fut aſſis deſſus, ils ſe mirent auprés de lui, Aaron d'un côté, & Hur de l'autre, & de leurs mains ils ſoûtenoient celles de Moyſe, qui demeurerent ainſi toûjours lévées juſques au ſoleil couchant. Ce fut alors que le combat s'échauffa, & que les Iſraëlites ſe ſentant animez d'un nouveau courage, ſe jetterent ſur les ennemis avec impétuoſité, renverſerent tout ce qui ſe préſentoit devant eux, & firent tout paſſer au fil de l'épée. La victoire fut complete pour Iſraël, l'épée de Joſué s'étoit ſignalée, mais c'étoit la priere de Moyſe qui avoit vaincu. Dieu voulut que ſon Prophete mît en écrit ce grand & illuſtre évenement, afin que la mémoire s'en conſervât d'âge en age parmi ſon peuple. Et pour faire encore mieux voir le reſſentiment qu'il avoit de l'attentat des Amalécites, qui avoient été les premiers à s'oppoſer au paſſage de ſon peuple en Canaan, quoi qu'ils fuſſent originaires de la même famille que les Hébreux, Dieu proteſta *qu'il effaceroit entierement de deſſous les cieux la mémoire d'Amalec.*

La même année, le 2. mois de la ſortie d'Egypte.

## *Moyſe dreſſe un autel à Dieu aprés la défaite des Amalecites.*

### Exode chapitre XVII. verſ. 15.

LA défaite des Amalécites étoit pour le peuple d'Iſraël un avantage ineſtimable. L'honneur de la victoire, dont les hommes ſont preſque idolatres, & qui leur coûte ſouvent ſi cher, étoit dans cette rencontre la moindre choſe pour les Hébreux. Il ne s'étoit pas agi de moins dans cette bataille que de leur perte entiere; & ils alloient être en un jour plus malheureux,

La même année.

qu'ils ne l'avoient été en cent ans sous le joug & dans les fers de l'Egypte. Mais Dieu ne les avoit pas enlèvez à Pharaon pour les livrer à Amalec ; ni arrachez des mains d'un tyran impitoyable, pour les faire tomber dans celles d'un vainqueur superbe, qui se croit tout permis lors qu'il ne trouve rien qui lui résiste. Les Hébreux sentirent la grandeur de cette nouvelle grace, & frappez encore de l'horreur du danger où ils venoient d'être, le bonheur de s'en voir entierement délivrez, & délivrez avec tant de gloire, produisit dans leurs cœurs des mouvemens extraordinaires de joye & de confiance. Mais ce qu'il y eut de plus remarquable en tout cela ce fut la piété de Moyse ; ce saint homme ne s'arrêta pas à de simples reflexions, qu'une vertu commune pouvoit facilement faire sur le secours du Ciel, qui avoit été si visible en faveur des Hébreux, ni à ces générales & vagues bénédictions que tout un peuple rend à Dieu aprés un bienfait éclatant ; il voulut qu'il y eût quelque chose de plus précis & de plus marqué. C'étoit alors l'usage de témoigner à Dieu par des sacrifices sa reconnoissance, & d'élever en des occasions extraordinaires des autels sur les mêmes lieux où Dieu venoit de donner quelque grand & merveilleux témoignage de sa bienveillance. Ainsi quand l'Arche se fut arrêtée sur les montagnes d'Arménie, & que Noé échappé heureusement du déluge avec sa famille, fut sorti de l'Arche, & en eut mis dehors tous les animaux qu'il y avoit enfermez par l'ordre de Dieu, la premiere chose qu'il fit, ce fut de bâtir en ces mêmes lieux un autel à Dieu, & de lui offrir un sacrifice de louange & d'action de graces. Abraham marcha sur les mêmes traces, & lors que Dieu l'eut fait sortir de Caran, & amené en Canaan, & qu'il lui eut promis en lui faisant voir tout ce beau païs, de le donner un jour à ses descendans, il bâtit un autel dans le même endroit où Dieu lui avoit fait cette promesse. Il en usa de même en diverses autres occasions qui sont marquées dans la Génese. Cét exemple fut suivi d'Isaac, & Jacob à l'imitation de ses peres dressa des autels tout de même sur les lieux où Dieu l'avoit honoré de quelque grace extraordinaire. Moyse fit ici la même chose, & il consacra ces mains qu'il avoit lévées au ciel le jour du combat à bâtir un autel à Dieu qui lui avoit donné la victoire. Jamais peuple ne courut avec plus de joye à ses troupeaux pour y choisir des victimes, & on ne fit jamais de meilleur cœur un sacrifice. Le Sacerdoce n'avoit pas encore été affecté à Aaron, comme il le fut dans la suite par une ordonnance expresse de Dieu ; & Moyse, qui étoit à la tête de toute la Nation, offrit en son nom le sacrifice d'action de graces. Ce n'étoit pas encore assez, il voulut donner à l'Autel un nom qui conservât le souvenir du puissant secours dont Dieu avoit accompagné & béni les armes d'Israël en cette grande journée, afin que ceux qui avoient prêté leurs mains & leur courage pour combatre contre Amalec, ne s'applaudissent point de la victoire qu'ils avoient remportée. Il appella donc cet autel, L'ETERNEL MON ENSEIGNE. C'étoit une espece d'inscription ou de dévise qui servoit à faire comprendre aux Hébreux que c'étoit comme sous la banniere de Dieu qu'ils avoient combatu, & que Dieu avoit été leur Capitaine & leur Général, qui les avoit menez au combat, & qui y avoit marché à leur tête. Que c'étoit lui qui de rang en rang, & de cohorte en cohorte, étoit allé inspirer l'ardeur & le courage aux Israëlites, nouveaux dans cet art, & tous gens sans expérience. Que c'étoit lui qui avoit renversé les chariots de guerre d'Amalec, jetté la frayeur dans ses Troupes, fait tomber morts à ses pieds les plus courageux, & mis toute leur armée en déroute ; & que c'étoit enfin sous sa bannière, sous sa main, & sous son épée qu'Israël avoit été victorieux. On ne sauroit trop dans ces occasions, où l'homme s'ébloüit si aisément de la gloire qui l'environne, détourner ses yeux de dessus lui, pour lui apprendre de les élever à Dieu, & de rendre à ce souverain Arbitre de tous les évenemens l'honneur du triomphe.




EXOD. XIX.
Wetgeving van Godt op den berg Sinai
EXOD. XXIII.
Moses richt twaelf Pilaren op &c.
J. Goeree del.
H. Elandt

# *Moyse monte sur la montagne de Sinaï, où Dieu descend parmi les éclairs, & la tempête.*

## Exode chapitre XIX. verſ. 17–19.

DIeu n'avoit encore fait rien voir à Moyſe de ſi grand & de ſi glorieux que ce qu'il lui fit voir peu de jours aprés la défaite des Amalécites. La montagne ſur laquelle il étoit campé avec tout le peuple, ſe partageoit en deux monts, qui ſont célébres dans l'hiſtoire ſainte. L'un étoit appellé *Oreb*, & l'autre *Sinaï*; ç'avoit été ſur le premier que Dieu étoit apparu à Moyſe dans le buiſſon ardent, & qu'il lui avoit donné ſes ordres pour aller en Egypte délivrer le peuple; & c'étoit ſur cette même montagne qu'étoient campez les Hébreux, lors qu'ils furent attaquez par l'armée d'Amalec. L'autre mont n'avoit encore été honoré d'aucun évenement mémorable; mais Dieu lui en reſervoit un, qui a rendu ſon nom célébre par toute la terre, & dans tous les ſiecles du monde. C'étoit une apparition extraordinaire de Dieu ſur cette montagne, où il ſembloit être deſcendu du Ciel, & dont il fit comme ſon trône durant quarante jours & quarante nuits; choſe qui n'étoit jamais arrivée dans aucun endroit de l'Univers, & qui ne s'eſt jamais vûe depuis; non pas même ſur la montagne de Sion, quoi que Dieu y eût ſon Temple, & ſon Arche. Dieu s'adreſſa donc à Moyſe le premier jour du troiſieme mois aprés que les enfans d'Iſraël furent ſortis du païs d'Egypte, le jour même qu'ils vinrent ſe camper au pied du mont Sinaï, & il lui dit que dans trois jours il deſcendroit ſur le ſommet de la montagne, pour traitter alliance avec eux, & pour leur donner ſes loix: que cependant Moyſe fit ſanctifier tout le peuple, & laver leurs habits dans des eaux pures, afin qu'ils fuſſent en état de recevoir les loix & les ordonnances que Dieu vouloit leur donner, & de faire alliance avec lui. Moyſe fit rapport au peuple de tout ce que Dieu venoit de lui faire entendre, & le peuple recevant avec reſpect l'honneur que Dieu lui vouloit faire, ſe purifia pendant deux jours, afin d'être prêts au troiſieme pour voir la Majeſté de Dieu paroître ſur le haut de la montagne. Les Sacrificateurs particulierement eurent ordre de ſe ſanctifier, ſans doute pour offrir des ſacrifices durant ces deux jours: car quoi que Dieu n'eût pas encore fait choix de la Tribu de Levi pour vaquer à ſon ſervice; & qu'il n'eût pas encore mis l'encenſoir & le ſacerdoce entre les mains d'Aaron & de ſes enfans, il ne laiſſoit pas d'y avoir des Sacrificateurs, ſoit que ce fuſſent comme on le croit communément, les premiers-nez des familles; ou les autres fils indifféremment, & ce fut eux que Dieu fit dire par Moyſe qu'ils euſſent à ſe ſanctifier pour ce grand jour auquel Dieu alloit paroître ſur la montagne, & faire alliance avec tout le peuple. Les Juifs diſent que c'eſt de là que leurs ancêtres avoient pris la coûtume de ne recevoir aucun proſélyte ſans le circoncire, ſans le laver ou le baptizer dans l'eau, & ſans offrir le ſacrifice, comme leurs peres, qui ayant déja été circoncis, n'entrerent dans l'alliance, au pied du mont Sina, qu'aprés avoir été auparavant purifiez & comme baptizez, & avoir offert des ſacrifices à Dieu. Il fut cependant défendu au peuple ſur peine de mort, d'approcher de trop prés du mont de Sina, ni d'en laiſſer approcher aucune bête durant tout le temps que Dieu ſeroit avec Moyſe ſur la montagne; & afin qu'ils ſuſſent préciſément juſqu'à quelle diſtance ils devoient s'en tenir éloignez, Dieu commanda à Moyſe d'y mettre des bornes tout autour, au delà deſquelles il leur étoit ſévérement défendu de paſſer, ni même d'étendre leur main.

La même année 2513. le 1. jour du 3. mois.

Cela fait, Moyſe dit à tout le peuple de ſortir de ſes tentes, & de demeurer à la tête du camp; devant la montagne, tandis que lui, ſaiſi d'une ſainte horreur, mais plein de confiance en la bonté du Dieu qui lui commandoit de s'approcher, marcha droit à la montagne, & alla juſqu'à une partie de ſa hauteur. A meſure que le Prophete s'avançoit, Dieu deſcendoit du Ciel pour ſe rendre au lieu aſſigné. A ſon approche la montagne fut ébranlée, & ſes fondemens crouloient; comme ſous le poids d'une gloire que toute la terre enſemble ne ſauroit ſoûtenir: le tonnerre retentiſſoit de tous côtés, les éclairs ſortoient à tous momens d'une nuée, qui étoit comme le chariot de Dieu, & tout d'un coup le ſommet de la montagne fut tout en feu, & les flammes l'environnérent de toutes parts; c'étoit le moment où Dieu étoit deſcendu. Moyſe s'arrêta à la vûë d'un objet ſi redoutable; & il n'oſoit paſſer plus avant, & ce fut apparemment dans ce moment-là que ſon cœur ſaiſi & emporté par la crainte, il prononça ces deux mots que St. Paul a conſervez dans ſon Epiſtre aux Hébreux, *Je ſuis épouvanté, & je tremble.* Dieu le raſſura, parce que cette frayeur étoit innocente; & ne provenoit que de la vûe d'une Majeſté devant laquelle les Séraphins même n'oſent paroître ſans couvrir leurs faces, & non pas d'aucune défiance que Moyſe eût de l'amour & de la protection de Dieu, ſous les ordres duquel il marchoit. Dieu lui cria d'achever de monter juſqu'au ſommet de la montagne, & le Prophete raſſûré & encouragé par la voix de Dieu, continua ſon chemin; & paſſant parmi les éclairs, le tourbillon, & la tempête qui couvroient le mont de Sina, il alla juſques au bout, & ſe tint comme vis-à-vis de Dieu, & en ſa préſence.

EXOD. XXXII. v. 3-7
Mose siende 't Goude Kalf breeckt de Tafelen der Wet.
*Moyse voiant le Veau d'Or rompt les Tables de la Loy*



EXOD. XXXIII.
Godt spreeckt met Moses inden Tabernakel



*T. Baptist sculp.*

## *Le Veau d'or.*

### Exode chapitre XXXII. verſ. 3--7.

MOyſe étant de retour ſur la montagne aprés qu'il eut ſolemnellement ratifié l'alliance, Dieu continua de l'inſtruire des choſes qui avoient rapport à cette ancienne Oeconomie. Il l'entretint entr'autres choſes d'un Tabernacle qu'il vouloit que les Hebreux lui dreſſaſſent dans le deſert, & de mille autres obſervances, qui étoient toutes de la cérémonie & de la figure. Enſuite il lui donna deux Tables de pierre ſur leſquelles il avoit écrit lui-même, & gravé de ſon propre doigt, comme parle l'Ecriture, les dix Commandemens qu'il avoit déja fait entendre la premiere fois à Moyſe, & que ce Prophete étoit allé reciter au peuple, avec beaucoup d'autres loix, tant cérémonielles, que judicielles, ou politiques. Moyſe ayant reçu des mains de Dieu ce riche préſent, *les deux Tables du Témoignage*, il deſcendit de la montagne, & retourna vers le peuple, qui s'impatientoit beaucoup de ne le plus voir depuis ſi long-temps. La même année; au 4. mois.

Aaron, & les autres hommes qui étoient partis tous enſemble du camp avec Moyſe, lors qu'il étoit remonté vers Dieu, & qui s'étoient arrêtez au milieu de la montagne, en étoient deſcendus bien-tôt aprés, & étoient retournez au camp. Mais la préſence d'Aaron, dont Dieu s'étoit ſervi en Egypte pour faire de ſi grandes merveilles, ne put pas conſoler le peuple de l'abſence de Moyſe, & quand ils virent qu'il tardoit tant à revenir, lui qui avoit fait la premiere fois ſi peu de ſéjour ſur la montagne, ils crurent ou que la majeſté de Dieu l'avoit englouti, & qu'il étoit mort; ou qu'il avoit été enlévé au Ciel: enfin ils ne ſavoient que penſer de lui, voyant qu'il étoit ſi long-temps à retourner vers eux. Dans cette perplexité il leur vint dans l'eſprit la penſée la plus fole, & la plus impie qu'on pût s'imaginer. Nous n'avons plus Moyſe, dirent-ils, pour nous conduire, & il ſemble que Dieu ſe ſoit lui-même retiré de nous avec ſon Prophete. Faiſons un ſimulacre, que nous conſacrerons à Dieu, & Dieu ſe rendra préſent dans ce ſimulacre; nous aurons là un conducteur, & un aſyle, auquel nous pourrons avoir recours dans nos beſoins; comme nous faiſions à Moyſe. C'étoit-là une penſée purement payenne, car les idolatres croyoient que leurs dieux ſe rendoient préſents dans leurs ſtatues. Ce peuple infidele & inſenſé courut en même temps à Aaron, comme au plus conſidérable de tout leur corps, mais non pas comme au ſouverain Pontife, car on ne ſavoit pas encore que Dieu lui eût donné cette dignité. Cet homme, qui devoit avoir horreur d'une telle propoſition, & ſouffrir mille fois la mort plûtôt que de permettre que le peuple commît un ſi énorme péché, ſe laiſſa, on ne ſait comment, entraîner aux ſollicitations, & aux cris du peuple. Il leur dit de lui apporter leurs bagues, & leurs autres joyaux d'or, & les ayant reçus, il les jetta tous enſemble dans une fonte, & en fit le ſimulacre d'un veau. Il n'en demeura pas là, il bâtit un autel à cette idole, & fit crier par tout le camp, qu'il y auroit le lendemain *une feſte ſolemnelle en l'honneur de l'Eternel.* C'étoit ainſi qu'Aaron & le peuple croyoient être innocens du crime d'idolatrie, parce qu'ils rapportoient à Dieu le culte qu'ils rendoient au Veau d'or; & que ce n'étoit pas ce ſimulacre qu'ils ſervoient; mais Dieu même en la préſence de ce ſimulacre. Ce ne furent le lendemain que ſacrifices; que feſtins, que réjouiſſances. On eût dit que Dieu lui-même étoit dans le camp, & que s'y étant rendu préſent ſous une forme viſible, il ſe montroit à tout le peuple, tantôt en un endroit, tantôt en un autre; car Aaron crioit en montrant l'idole, *Voici tes dieux ô Iſrael, qui t'ont fait ſortir du païs d'Egypte.* Dieu vit du haut de la montagne l'idolatrie de ce peuple, il en avertit Moyſe, & il lui commanda de deſcendre promptement, *Va*, lui dit-il, *deſcen, car ton peuple*, Dieu ne voulut pas dire, *mon peuple*, parce qu'un peuple idolatre n'eſt plus ſon peuple; *ton peuple, que tu as fait monter du païs d'Egypte, s'eſt corrompu: ils ſe ſont bien-tôt détournez de la voye que je leur avois commandée, ils ſe ſont faits un veau de fonte, ils ſe ſont proſternez devant lui, & ils lui ont ſacrifié.* Ce n'étoit pourtant pas leur intention que de ſacrifier au Veau d'or, mais à Dieu, en la préſence du Veau d'or; Aaron s'en étoit fort clairement expliqué, quand il avoit dit *qu'il y auroit une feſte ſolemnelle pour l'Eternel.* Mais Dieu ne vouloit pas être ſervi devant un ſimulacre, & à cauſe de cela il laiſſa tout entier au ſimulacre l'honneur & le culte qu'on y prétendoit rendre à Dieu. Moyſe fut infiniment affligé de cette nouvelle, & voyant que la colere de Dieu s'échaufoit, & qu'elle étoit prête de conſumer ce peuple ingrat & rebelle, il pria le Seigneur de s'appaiſer, & de pardonner ce grand crime aux enfans d'Iſraël, pour l'amour de l'alliance qu'il avoit faite avec leurs peres; car pour celle qu'il venoit de faire avec eux, ils l'avoient enfrainte de la maniere du monde la plus outrageante. Dieu fut touché de la priére de Moyſe, & ſon reſſentiment ſe calma. Alors ce Prophete le voyant appaiſé, partit d'auprés de lui, & deſcendit vers le peuple; comme ils approchoient lui & Joſué qui l'accompagnoit, ils entendirent un grand bruit par tout le camp; d'abord ils ne ſavoient ce que c'étoit; ſi les ennemis étoient venus les ſurprendre, & ſe jetter ſur eux, ou ſi c'étoit quelque autre choſe. Ils diſcernerent bien-tôt à meſure qu'ils s'approchoient, que c'étoit le bruit d'une allegreſſe générale & publique, ils virent des gens qui danſoient, & lors que Moyſe ſe fut encore approché davantage il vit le Veau d'or, devant

lequel ce malheureux peuple dansoit & sautoit de joye. A la vûë de ce monstrueux objet Moyse, par tout ailleurs si doux, & si patient, fut embrasé de colere, & par un saint dépit il jetta impétueusement à terre les Tables de la Loi, qu'il tenoit en ses mains, & les brisa au pied de la montagne: pour marquer par cette action que de toutes les infractions qu'un peuple peut faire à la Loi de Dieu, il n'y en a point qui rompe l'alliance de Dieu avec ce peuple, comme le culte d'un simulacre, lors même que ce simulacre n'a été fait qu'en l'honneur de Dieu. Moyse étant ensuite entré dans le camp, fit à Aaron le premier les reproches qu'il méritoit pour avoir eu trop de complaisance pour les désirs déreglez & criminels des Hébreux; censura fortement le peuple, prit le Veau d'or, & l'ayant fait mettre en poudre, il jetta dans l'eau cette poudre, qui étoit extrémement menue, & il fit boire de cette eau aux enfans d'Israël, comme pour leur donner plus d'horreur de cette malheureuse idole. Il voulut aussi que la Tribu de Lévi qu'il venoit d'apprendre sur la montagne que Dieu avoit choisie pour le service de ses autels, & de son Sanctuaire, consacrât ses mains par immoler à la vengeance divine une partie de ces coupables. La frayeur de Dieu se répandit en même-temps sur tout le camp, les Lévites prirent leurs épées, & ayant reçu ordre de Moyse de passer de porte en porte par tout le camp, & de n'épargner ni voisin, ni ami, ni frere, ils ôterent en ce jour de punition & de vengeance la vie à trois mille hommes; selon qu'ils se rencontroient sous leur main, & sous leur épée. Mais tout ce sang ne fut pas capable de laver un si grand péché, & lors que Moyse, étant retourné sur la montagne, voulut intercéder pour le peuple, Dieu, qui avoit auparavant accordé à sa priere que sa colere ne les embraseroit pas sur le champ, ne voulut pas lui promettre qu'il n'en feroit pas d'autre vengeance à l'avenir; & sur ce que Moyse lui disoit avec une ardeur & une charité qui ravissent encore aujourd'hui en admiration ceux qui la lisent dans son histoire; *Seigneur pardonne leur péché: sinon efface moi tout présentement de ton livre de vie*: il n'en remporta pour toute réponse, lui à qui Dieu avoit accoûtumé de ne rien refuser, que ces redoutables paroles: *Celui qui aura péché contre moi, je l'effacerai de mon livre.* Les Juifs ont dit depuis que dans toutes les calamitez qui arrivent à leur nation *il y a une once du Veau d'or*, mais ce n'est qu'un artifice dont ils se sont avisez depuis la mort de Jésus-Christ, pour se cacher à eux-mêmes la vûe de la véritable cause de leurs miseres, qui est le crime que leur nation a commis en faisant mourir le Messie.

# *La tente d'où Moyse rendoit ses jugemens.*

## Exode chapitre XXXIII. vers. 7, 8.

La même année.

LE peuple d'Israël fut dans une grande consternation pour la colere où Dieu paroissoit être contre lui à cause du Veau d'or; mais Dieu lui fit dire qu'il ne laisseroit pas pour cela de l'introduire dans le païs de Canaan, & qu'il leur envoyeroit son Ange qui marcheroit devant eux, & qui extermineroit leurs ennemis. Cependant Moyse, qui comme un Médiateur alloit & revenoit souvent du camp des Hébreux vers Dieu sur le mont de Sinaï, & du mont de Sinaï au camp des Hébreux, avoit fait dresser un pavillon à quelque distance du camp. Ce n'étoit pas celui où il demeuroit avec sa famille, & moins encore le Tabernacle dont Dieu lui avoit donné le plan sur la montagne, dans lequel devoient être l'Arche de l'Alliance, l'Autel d'or, & beaucoup d'autres choses marquées dans l'Exode, depuis le chap. 25. jusqu'au 32. car on n'avoit pas encore mis la main à la construction de ce Tabernacle, ni de l'Arche, ni de l'Autel: & même ce Tabernacle saint qui devoit être comme le domicile de Dieu, devoit toûjours être placé au milieu du camp. C'étoit donc un troisieme pavillon tout different des deux autres, dans lequel Moyse entroit pour les fonctions de sa charge, & Josué seul avec lui, en qualité de son Ministre. Dieu l'honoroit des marques visibles de sa présence, par la colomne de nuée qui descendoit & se posoit sur la porte de ce pavillon, & de là Dieu parloit à son Prophete sur les choses dont il devoit donner la décision au peuple, & le peuple la recevoit de la bouche de Moyse, comme de la propre bouche de Dieu, avec un respect trés-profond, & une soûmission religieuse.

EXOD. XXXIIII. 32.
Godt geeft andere Tafels door Mose
*Dieu redonne d'autres Tables par Moyse*



EXOD. XXXV.
t Volck brengt Mose gaven tot het oprechtende Tabernakel



# *Moyse porte au peuple de secondes Tables, & son visage est tout rayonnant de lumiere.*

## Exode chapitre XXXIV. vers. 28, 29.

COmme Dieu n'avoit pas rompu de sa part son alliance avec les enfans d'Israël, quoi que Moyse leur eût fait connoître en rompant les Tables du Temoignage, que leur action au sujet du veau d'or étoit de leur côté une véritable rupture de cette alliance, il voulut leur redonner d'autres Tables en la place de ces premieres. Pour cet effet il commanda à Moyse d'applanir deux tables de pierre, & de monter avec ces deux tables le lendemain matin sur la montagne. Moyse fit ce que Dieu lui avoit ordonné, & comme il arrivoit au sommet du mont de Sina, il vit descendre Dieu dans une nuée, qui vint se poser & s'arrêter devant lui. Moyse fut encore cette fois quarante jours & quarante nuits avec Dieu, sans manger ni boire, & pendant tout ce temps Dieu acheva de lui donner ses instructions, & lui renouvella plusieurs ordonnances cérémonielles qu'il lui avoit déja données lors que ce prophete avoit été la premiere fois sur la montagne de Sinaï. Toutes ces loix cérémonielles servoient au but principal que Dieu avoit dans cette ancienne dispensation, qui étoit de mettre devant les yeux des Fideles de ce temps-là une espéce de tableau ou de crayon des biens à venir, & d'y peindre particulierement le Messie, qui depuis la promesse que Dieu en avoit faite à Adam, sous le nom de *semence de la femme;* & à Abraham, sous celui d'une semence bénie qui devoit faire le bonheur de toutes les nations, étoit l'objet principal de la foi de l'ancienne Eglise, & la consolation la plus solide des enfans de Dieu. Cette Loi donc de cérémonies, d'ombres, & de figures n'étoit, à la bien considerer, autre chose qu'un moyen, ou comme St. Paul l'a nommée, *un pédagogue, pour amener les anciens Fideles à Jésus-Christ; lequel étoit la fin*, ou le but, *de la Loi en justice à tout croyant.* Et il est assez peu croyable que Dieu eût voulu descendre, comme il fit à diverses fois sur la montagne, & s'y entretenir deux fois de suite pendant quarante jours & quarante nuits avec son Prophete, de la fabrique d'un pavillon, de ses barres, de ses courtines, d'un autel, d'une arche, de la maniere de faire la consécration des Sacrificateurs, de la forme, & du nombre de leurs habits, & de tant d'autres choses de cette nature, s'il n'avoit pas eu en tout cela des vûes fort mystérieuses; & s'il n'avoit pas voulu en joignant toutes ces ordonnances cérémonielles à l'ancienne institution des sacrifices, former un corps entier d'Oeconomie, où l'Alliance de Grace, la seule profitable à l'homme depuis le péché, fût tenue comme sous le voile. Dieu n'avoit même multiplié de la sorte ces ordonnances, que pour en rendre l'observation plus pénible & plus difficile; c'étoit un joug pesant & rude, dont le but principal étoit d'humilier un peuple qui ne pouvoit le porter; pour le faire soûpirer aprés le Libérateur. Dans ce même dessein Dieu avoit exigé d'eux un engagement exprés d'observer toute la Loi, chose qui étant impossible à l'homme, les Juifs se voyoient ou déchus entierement de l'Alliance de Dieu; ou heureusement contraints d'élever leurs désirs & leurs espérances au Messie promis, & de trouver ainsi dans l'Alliance de Sinaï l'Alliance de Grace. C'est la réflexion que St. Paul a faite dans son Epistre aux Galates, *Par la Loi*, dit-il, *je suis mort à la Loi;* pour dire que rien ne l'avoit fait renoncer davantage à l'espérance de pouvoir jamais trouver la vie dans l'observation de la Loi, que la clause même sous laquelle la Loi promettoit la vie, qui étoit l'observation parfaite de tous ses Commandemens. La même année. 2513. ad 7. mois.

Dieu prit ensuite des mains de Moyse les deux Tables de pierre qu'il avoit applanies, & portées sur la montagne, & il y écrivit lui-même, comme il avoit fait sur les premieres, les dix Commandemens de la Loi. Les premieres paroles de la préface qu'il y mit à la tête, apprenoient aux enfans d'Israël que l'Alliance de Sinaï étoit dans le fond la même que celle qu'il avoit faite avec leurs peres, qui n'avoit pas été essentiellement différente de l'Alliance qu'il avoit traittée avec Adam aprés le péché, & sous laquelle avoient vêcu tous les autres saints Patriarches, savoir, l'*Alliance de Grace.* Dieu s'y déclaroit d'abord le Dieu de ce peuple, *Je suis l'Eternel, ton Dieu.* Or Dieu ne sauroit être le Dieu d'un homme pécheur, sans lui faire grace; car de se dire le Dieu d'un peuple par rapport simplement aux prospéritez de cette vie, Dieu auroit été à cét égard mille fois plus le Dieu des *Babyloniens*, des *Perses*, des *Grecs*, & des *Romains*, que des Hébreux. Ce deux mots donc, TON DIEU, portoient beaucoup plus loin que l'introduction de ce peuple dans le païs de Canaan, & ils regardoient les biens éternels. *Il se disoit leur Dieu*, a dit un Apostre, *parce qu'il leur avoit préparé une Cité;* or cette Cité, selon le même, c'est *le Ciel.* Dans le second Commandement Dieu parloit *de faire misericorde;* or la misericorde & le pardon ne sont pas d'une Loi qui maudit impitoyablement ceux qui la transgressent dans la moindre chose. Moyse porta au peuple les deux Tables de la Loi, précieuses par la main qui en avoit gravé l'écriture, plus précieuses encore par leur sainteté, & d'un prix, enfin, inestimable pour un peuple pécheur, qui y trouve aux premiers mots, que Dieu se déclare *son Dieu*, & qui trois lignes plus bas l'entend parler de *misericorde.* Ce Prophète ne savoit pas qu'il fût arrivé aucun changement sur son visage pendant le séjour de 40. jours, & de 40. nuits qu'il avoit été avec Dieu: mais comme il descendoit de la montagne avec les deux Tables à la main, & qu'il approchoit du camp, les enfans d'Israël, qui le voyant venir étoient allez au devant de lui, ne purent soûtenir

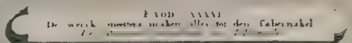
l'éclat de son visage, & furent contraints de baisser leurs regards, comme devant le soleil. Moyse fut surpris de cette merveille, qui nous fait juger quelle sera un jour la gloire des corps des Fideles ressuscitez, lors qu'ils seront reçus dans le Ciel à la contemplation de la face de Dieu, sans ombres, & sans nuages. Pour s'accommoder à la portée des enfans d'Israël, Moyse couvrit son visage d'un voile; lequel il ôtoit quand il retournoit auprés de Dieu; & le remettoit ensuite lors qu'il retournoit vers le peuple. Cela n'arriva pas ainsi sans mystere, mais chacun peut voir l'application que St. Paul en a faite au ministere de la Loi, & à l'Oeconomie de l'Evangile, dans le chap. 3. de sa II. Epistre aux Corinthiens.

## *Le peuple fait de grandes libéralitez à Moyse pour le Tabernacle.*

### Exode chapitre XXXV. verſ. 21.

La même année, & le même mois.

QUand Moyse fut arrivé au camp il fit assembler tout le peuple, & il leur exposa les ordres qu'il avoit reçus de Dieu pour la construction d'un Tabernacle où le peuple viendroit offrir à Dieu ses adorations, & où Dieu se rendroit présent d'une façon toute particuliere. L'ouvrage étoit grand pour un peuple qui se trouvoit depuis prés d'un an au milieu d'un desert; mais Dieu avoit permis qu'en sortant d'Egypte ils se fussent pourvus de beaucoup de choses, dont il y en avoit une partie qui étoient fort précieuses, sans qu'ils sussent qu'elles devoient étre un jour employées à un usage si saint. Moyse proposa donc à tout le peuple que chacun, selon les moyens qu'il en avoit, & par un pur mouvement de zele, apportât des dons de toutes les choses nécessaires pour la construction du Tabernacle, pour ses ornemens, pour ses voiles, pour ses autels, & pour toutes les autres choses dont Dieu avoit donné l'ordre & le plan sur la montagne de Sinaï. Il falloit à tout cela des planches, des peaux, de riches étoffes, de l'airain, de l'argent, de l'or, & des pierres précieuses, & il se trouva de tout en abondance parmi le peuple, & de la charité & du zele encore plus que de tout le reste. C'étoit à qui trouveroit chez Soi des choses plus rares, & plus précieuses, & à qui donneroit le plus. Les femmes, naturellement amoureuses de leurs ornemens, apportoient leurs bagues, leurs brasselets, & leurs pierreries avec un des-interessement & une allegresse qui n'avoient point encore eu d'exemple; on ne vit venir de tous côtez durant plusieurs jours qu'étoffes de pourpre, & d'écarlate, que toiles rares & curieuses, que tasses d'or & d'argent. Où ces richesses manquoient, c'étoient des ais, des peaux, & telles autres matieres de moindre prix, mais nécessaires pourtant, comme les plus précieuses, pour l'exécution du plan que Dieu en avoit donné; jusques-là que Moyse fut obligé de faire crier par tout le camp qu'on cessât d'apporter des dons & des offrandes, parce qu'on en avoit déja reçu plus qu'il n'en falloit. Les personnes qui avoient une adresse particuliere pour travailler de leurs mains, les consacroient avec joye à entreprendre quelque ouvrage pour le Tabernacle. Les femmes filoient de ces beaux lins qu'elles avoient emportez d'Egypte, les autres de la pourpre, & de l'écarlate; plusieurs du poil de chevres; & quelques-unes travailloient à la broderie. Les hommes, chacun en son art, employoient tout ce qu'ils avoient d'adresse & de capacité pour donner la derniere perfection aux pieces qu'ils faisoient: mais parmi tous les autres il y en eut deux qui furent extrémement célébres; l'un avoit nom *Bezaléel*, & l'autre *Ooliab*. Dieu leur avoit donné une pénétration d'esprit, une adresse, & une capacité en toutes ces sortes de choses, qui les mettoient entierement hors de pair. Car la science de ces deux hommes ne se bornoit pas à une ou à deux sortes d'ouvrages, il n'y avoit rien qui leur fût inconnu dans tous les arts qui devoient servir pour faire un Tabernacle d'une beauté achevée. Moyse leur en donna la direction, & tous les autres ouvriers travaillerent sous leur conduite, & sous leurs ordres.






EXOD. XXXVII.
men werckt aen de Arke, den Kandelaer, ende Tafel
*On travaille à l'Arche, au Chandelier & a la*



## *On travaille au Tabernacle.*

### Exode chapitre XXXVI. verſ. 8--38.

*La même année depuis le 7. mois juſqu'au 1. mois de la 2. année de la ſortie d'Egypte.*

CHacun étoit occupé à quelque choſe dans le camp pour la conſtruction du Tabernacle: on mit en œuvre les matieres qui devoient y être employées, & tout ce que l'art peut inventer de plus fin & de plus rare en ſculpture, en broderie, & en toute ſorte d'ouvrages d'or & d'argent, d'airain, & de fonte, on le vit ſortir en peu de temps des mains des ouvriers. Moyſe fit entendre à Bézaléel & à Aoliab quelle devoit être la forme du Tabernacle en général, & quelle en particulier celle de toutes les pieces dont il devoit être compoſé; & ces deux grands maîtres travaillerent d'aprés le plan & le modele que Moyſe leur en avoit donné. Il ſeroit trop long de marquer ici toutes les pieces de cét édifice portatif, qui devoit ſervir de Temple au Dieu d'Iſraël, & d'entrer dans le détail de ſes courtines, de ſes crochets, de ſes voiles, & de tant d'autres choſes qui ſervoient ou à le couvrir, ou à l'orner, dont Moyſe a fait un reçit exact dans le livre de l'Exode, & dans celui des Nombres. On parlera dans la ſuite de quelques-unes des plus conſidérables; de l'Arche, de l'Autel, du Chandelier, & de pluſieurs autres. Pour le préſent on ſe contentera de dire que le Tabernacle devoit avoir trente coudées de long, & dix de large, & qu'il devoit être diviſé en trois parties, que l'Ecriture nomme des *Parvis*. Le premier, qui étoit celui par où l'on entroit, étoit deſtiné aux aſſemblées du peuple; le ſecond, qui n'étoit ſéparé du premier que par un grand rideau ſuſpendu depuis le haut juſqu'en bas, étoit pour les Sacrificateurs; & le troiſieme, qui étoit tout à fait au fonds, & qu'un ſecond rideau, riche en ſa matiere, & d'un travail rare & exquis, ſéparoit du ſecond Parvis, n'étoit fréquenté de perſonne. Il étoit uniquement deſtiné pour ſervir comme de demeure à Dieu, qui voulut y avoir ſon Arche, le ſymbole glorieux de ſa préſence, d'où il ſe manifeſtoit à ſon peuple, & où il rendoit ſes oracles, de deſſus le Propitiatoire, & d'entre les Chérubins, comme nous le dirons dans la ſuite de cette hiſtoire, en expliquant d'autres figures. Le Tabernacle en général, & plus particulierement encore le ſecond Parvis, appellé le *Sanctuaire*, étoit l'image de l'Egliſe, qui conſidérée en elle-même ou dans ſa nature, eſt *l'aſſemblage des Saints*: & le troiſiéme, qui étoit le plus reculé de tous, appellé le *Lieu trés Saint*, étoit une figure du Ciel, le palais & le trône de la Divinité, d'où Dieu ſe révéle à ſon Egliſe. L'entrée à ce dernier Parvis étoit interdite au peuple, qui s'aſſembloit dans le premier; & aux Sacrificateurs mêmes, qui ſe tenoient dans le ſecond, & qui étoient tous des perſonnes ſanctifiées; pour nous apprendre que nous ſommes tous naturellement éloignez du Ciel, & de Dieu, & que ceux même d'entre les hommes, qui ſont les plus ſaints, conſervent encore aprés leur ſanctification tant de reſtes de leur premiere impureté, qu'il n'y en a pas un ſeul qui puiſſe prétendre avoir aſſez de ſainteté pour pouvoir approcher de Dieu, & entrer par ſa propre juſtice dans le Ciel. Cependant, ce Lieu Saint & redoutable n'étoit pas tellement inacceſſible à tous les hommes, que l'entrée n'en fût jamais ouverte à perſonne. Un homme choiſi de Dieu, & honoré de la premiere dignité du Sacerdoce, pouvoit y entrer une fois l'année, en portant dans un baſſin le ſang des victimes qui venoient d'être immolées à l'entrée du premier Parvis, & dans une eſpece de porche où étoit l'autel. Dieu vouloit faire entendre par cét emblême, que l'entrée du Ciel ſeroit ouverte par la vertu & l'efficace du ſang de la victime ſainte & ſans tache qui devoit être un jour immolée hors des portes de Jéruſalem & ſur le Calvaire pour les péchez des hommes. Saint Paul a marqué quelques-uns de ces myſteres ſur la forme du Tabernacle dans ſon Epiſtre aux Hébreux; & il n'eſt pas défendu à une piété humble & éclairée d'y faire pluſieurs autres conſidérations, pour y admirer de plus en plus les voyes de la ſageſſe de Dieu dans une Oeconomie, qui *n'avoit que l'ombre des biens à venir, & non pas la vive image*, ou la vérité & la réalité *des choſes*; & qui ne pouvoit recevoir ſa derniere perfection que par l'Oeconomie de l'Evangile.

## *On travaille à l'Arche, à la Table, & au Chandelier.*

### Exode chapitre XXXVII. verſ. 1--23.

*La même année & le même mois.*

IL ne fut rien négligé pour rendre le Tabernacle auſſi parfait qu'il étoit poſſible; on eut tout ce qu'il falloit pour cela, & les ouvriers qui y furent employez, s'en acquitterent avec toute l'exactitude & toute la capacité néceſſaires. Bézaléel & Aoliab, qui avoient la direction de tout l'ouvrage, eurent ſoin qu'il n'y fût rien oublié, & tout le travail qu'on faiſoit ſe ſentoit également & de l'adreſſe de l'ouvrier, & des ſages conſeils des Directeurs: il n'y avoit rien qui ne fût fini. Outre les ſoins aſſidus que Bézaléel ſe donnoit pour avoir l'œil ſur tous les ouvrages, il voulut travailler lui-même à quelques-uns des plus importans, & qui méritoient d'être faits de la meilleure main. Moyſe en a marqué pluſieurs que Bézaléel prit à faire, entre leſquels étoient principalement ces

trois-ci; l'Arche de l'Alliance, la Table des pains de propofition, & le Chandelier. L'Arche étoit un grand coffre, qui avoit deux coudées & demie de long, une & demie de large, & haut pareillement d'une coudée & demie. Elle étoit faite de *bois de Sittim;* Ce nom eft célébre dans l'Écriture, mais on ne fait gueres quelle forte de bois c'étoit. Quelques-uns le confondent avec le Cedre, mais mal à propos, puis qu'ils font diftinguez dans le Texte Hébreu d'Ifaïe au ℣. 19. du Chap. 40. D'autres le prennent pour le *Pin*, & d'autres pour le Sapin: quelques-uns pour l'*Acacia*, qui croît en abondance dans les deferts de l'Arabie, comme le rapporte St. Jerôme, qui femble l'avoir défigné par le nom d'*épine*, parce que l'Acacia a des épines. Quoi qu'il en foit, il faut que les Hébreux ayent eu beaucoup de ce bois, puis qu'ils n'en employerent point d'autre dans tout le Tabernacle. Bézaléel révêtit en dedans & en dehors tout le bois de l'Arche de plaques d'or, de maniere que le bois n'y paroiffoit nulle part; il y fit tout à l'entour une bordure de par or, avec quatre anneaux de même, un à chaque coin; pour la pouvoir tranfporter d'un lieu à l'autre, avec des barres de bois de Sittim, couvertes d'or; Mais tout cela n'approchoit pas de la magnificence du couvercle de l'Arche; il étoit tout d'or maffif, du plus pur, & du plus fin qui fe pût trouver, & il avoit fur fes deux bouts deux Chérubins d'or battu, dont les faces étoient tournées l'une vers l'autre, mais un peu courbées, comme s'ils avoient voulu regarder dans l'Arche; & les ailes des deux Cherubins étoient étendues fur le couvercle, en forte qu'elles le couvroient entierement. Bézaléel ne fit en tout cela, de même que dans tout le refte, que prêter fa main & fon induftrie à Moyfe pour exécuter le plan que Dieu lui avoit donné, & il n'y ajoûta rien du fien: car c'étoit une chofe que Dieu avoit expreffément défendue, de rien ajoûter, ou de rien diminuer au modele qu'il avoit fait lui-même, mais de fe conformer en toutes chofes à ce modele: tant il eft important en matiere de religion de n'y rien mêler d'humain, & de s'en tenir étroitement à la parole de Dieu. On verra dans un autre endroit le myftere de l'Arche, laquelle renfermoit en fon tout, & en chacune de fes parties, un fens tres-profond.

La Table qui devoit être placée dans le Sanctuaire, & fur laquelle devoient être mis les pains de propofition dont il fera parlé dans la fuite, étoit, comme l'Arche, de bois de Sittim, longue de deux coudées; large d'une coudée, & haute d'une coudée & demie: ayant une bordure tout autour, avec un rebord de la hauteur d'une paume, qui en faifoit toute l'enceinte, pour empêcher que les chofes qu'on y mettroit deffus, ne roulaffent à terre. Tout cela étoit encore révêtu de lames d'or, & le bois ne s'en voyoit point en aucun endroit.

Quand Bézaléel eut achevé la Table, fes plats, fes vafes, & les taffes qui devoient y être mifes deffus, ce qu'il fit tout de pur or, il fe mit à travailler au Chandelier. Cét ouvrage ne céda en rien aux deux autres; la matiere en étoit riche, car elle étoit de pur or, battu au marteau, & la forme en étoit extrémement curieufe & rare. Il y avoit au haut de fa tige fix Coupes; trois d'un côté, & trois de l'autre, qui avec le bout même de la tige, lequel étoit au milieu, formoient fept lampes d'or, pour éclairer dans le Sanctuaire. Cet ouvrage avoit fes myfteres comme les autres, & on aura occafion d'en voir quelque chofe dans la fuite, avant que de finir l'hiftoire entiere du Tabernacle.

EXOD. XXXVIII.
'tAltaer ten brant offer en het wasch Vat &c. werd gemaeckt



EXOD. XXXIX.
de Heylige kleederen werden gemaeckt



## *L'Autel des holocauſtes, & la cuve d'airain.*

### Exode chapitre 38. verſ. 1--8.

BEzaléel fit auſſi pour mettre dans le Sanctuaire avec la Table, un autel d'or pour les parfums, duquel on trouvera plus bas la figure. Celui dont on parle ici eſt un ſecond autel, qui étoit pour les ſacrifices & les holocauſtes. Dieu avoit commandé à Moyſe de le faire du même bois que le Tabernacle, l'Arche, la Table, & tout ce généralement qui devoit être fait de bois, qui étoit le *bois de Sittim*. Il étoit de figure quarrée, ayant cinq coudées de long, & autant de large, & haut de trois coudées. Il y avoit en dedans un grand treillis d'airain, au deſſous duquel on mettoit le feu pour conſûmer les victimes qui étoient miſes ſur ce treillis; & afin que le bois qui étoit autour ne ſe brûlât, il étoit couvert de lames d'airain. Il eſt encore avec tout cela aſſez difficile d'imaginer comment la grande chaleur que contractoit cét airain par un feu auſſi long & auſſi ardent que devoit être celui qui réduiſoit en cendres tout un bœuf, par exemple, ou pluſieurs bœufs enſemble, dans l'holocauſte, ne paſſoit pas juſques dans le bois que ces plaques d'airain couvroient, & ne le conſumoit pas. Quelques-uns recourent ici au miracle, ne croyant pas que le bois de l'autel ait pu ſe conſerver autrement que par une providence toute particuliere. Mais comme ce ne ſont pas les voyes de Dieu de faire des miracles ſans aucune néceſſité, & moins encore un miracle qui dût continuer auſſi long-temps que celui-là, on peut croire ou que l'airain qui couvroit le bois, étoit ſi épais, que l'ardeur du feu ne pouvoit pas ſe faire ſentir au travers, juſqu'à endommager le bois; ou que la précaution des Sacrificateurs & des Levites, & tels autres moyens purement humains, dont l'hiſtoire Sainte n'a pas parlé, comme étant toutes choſes qui ne peuvent ſervir qu'à ſatisfaire la curioſité, prévenoient tous les accidens de cette nature. Cét autel devoit être placé à l'entrée du Tabernacle dans une grande Cour, qui étoit entre la porte & l'endroit où le peuple s'aſſembloit, dans laquelle on égorgeoit les victimes, & où l'on faiſoit tous les ſacrifices. La même année, ſavoir la 1. de la ſortie d'Egypte & vers les derniers mois.

Dieu avoit auſſi ordonné de faire une grande cuve d'airain qui devoit être miſe dans la même Cour, & être remplie d'eau afin que les Sacrificateurs puſſent s'y laver avant que de s'approcher de l'Autel, & de faire le ſervice. Ce fut encore un ouvrage de Bézaléel, & Moyſe dit qu'il la fit des miroirs des femmes qui s'aſſembloient par troupes à l'entrée du Tabernacle. C'étoit un pavillon autre que celui dont on fait ici la deſcription, qui ne fut commencé de dreſſer qu'aprés qu'on eut achevé tous ces ouvrages dont on rapporte ici les figures. C'étoit donc une Tente particuliere, qui en attendant que le Tabernacle fût achevé, avoit été dreſſée hors du camp, où Dieu ſe reveloit à Moyſe dans la colomne de Nuée, qui ſe baiſſoit autour de la porte de ce pavillon toutes les fois que Moyſe y alloit pour donner ſes arrêts & ſes decisions comme dans une eſpece de Prétoire, ou de Palais de juſtice, ainſi que nous le liſons dans le chapitre 33. de l'Exode. La ſainteté de ce lieu, que les apparitions fréquentes de Dieu à Moyſe rendoient le plus vénérable qui fût alors dans le monde, y attiroit diverſes troupes de femmes pieuſes qui s'y rendoyent aux heures que Moyſe en étoit dehors, & ſe relevoient les unes les autres comme une eſpece de garde. Ce furent ces ſaintes femmes qui porterent leurs miroirs pour faire la cuve d'airain dont il eſt parlé dans cette Hiſtoire. C'étoit anciennement la coûtume de faire d'acier, ou d'un airain fort poli les miroirs, parce qu'on n'avoit pas encore inventé l'uſage des glaces de verre étamées par derriere, comme nous les avons aujourd'hui, & quoi qu'il eût été facile à ces perſonnes de fournir d'autre airain pour cet ouvrage, puis qu'il paroît par toute cette hiſtoire que les enfans d'Iſraël en avoient en abondance, elles voulurent neanmoins conſacrer leurs miroirs à ce ſaint uſage, par un eſprit d'humilité, & pour faire à Dieu un ſacrifice de la paſſion, qui eſt comme naturelle à leur ſexe, d'aimer les ajuſtemens, & de prendre plaiſir à tout ce qui peut aider à en relever la beauté. On verra dans un autre endroit la deſcription entiere de la cuve dont on vient de parler, & on dira ſur l'explication de cette figure ce qu'on auroit pu mettre ici ſi on n'avoit pas eu ſoin d'éviter les redites.

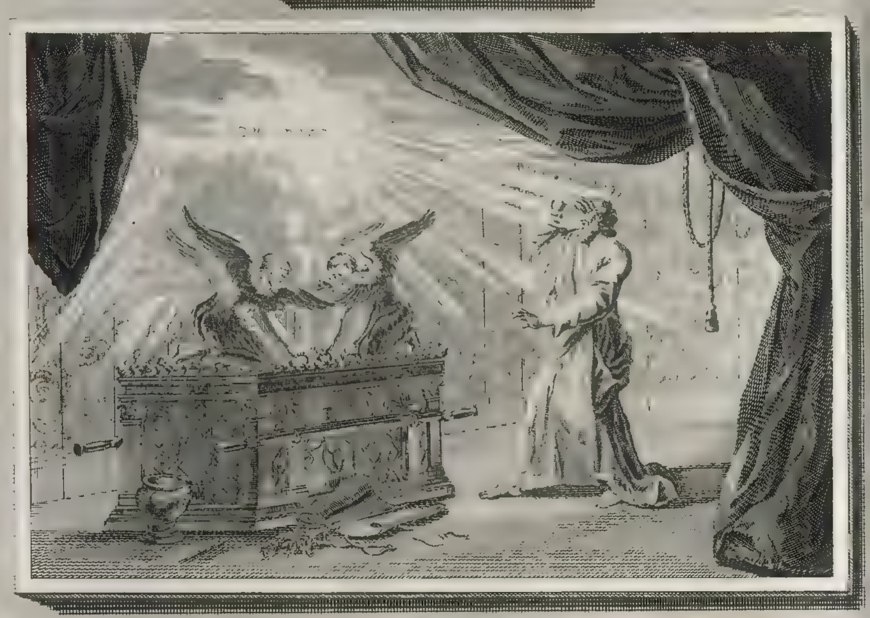
## *Les vêtemens Sacerdotaux.*

### Exode chapitre 39. verſ. 1. &c.

DIeu avoit marqué à Moyſe de quelle maniere il vouloit que les Sacrificateurs fuſſent vêtus lors qu'ils entreroient dans le Tabernacle, & qu'ils feroient le ſervice. Cela étoit encore de la cérémonie, & convenable à une Alliance dont les dehors étoient tous pompeux, & ménagez avec la derniere exactitude. Il y avoit des habits pour le Souverain Pontife en particulier, & d'autres pour les Sacrificateurs ordinaires. Cette diſtinction ſervoit à rendre plus vénérables à tout le peuple les perſonnes que Dieu avoit conſacrées pour le ſervice de ſes autels, & à relever La même année.

parmi les Miniſtres du Sanctuaire la perſonne du Pontiſe, qui étoit honoré de la premiere dignité du Sacerdoce. Mais c'étoit auſſi à tous les Sacrificateurs une leçon de ſe diſtinguer par leurs bonnes mœurs de tout le reſte du monde, & à être révêtus d'une ſainteté toute particuliere, s'ils vouloient ſe bien acquiter des devoirs de leur charge : & pour le Souverain Sacrificateur Dieu vouloit lui apprendre par une diſtinction ſi marquée de ſes vêtemens, qu'il étoit dans une obligation encore plus grande que tous les autres Miniſtres des choſes Saintes, de ſe diſtinguer en lumieres, en piété & en ſainteté. Moyſe fit faire toutes ces différentes ſortes d'habits par les meilleurs maîtres qui purent ſe trouver parmi les enfans d'Iſraël, & il leur en donna le modele qu'il en avoit reçu de la bouche même de Dieu ſur la montagne de Sinaï. C'eſt un reſpect que les hommes doivent à Dieu de ne trouver rien de bas & de petit dans tout ce qu'il commande; car quand les choſes n'ont par elles-mêmes rien de grand, & de fort conſidérable, le ſeau de l'inſtitution divine les éléve à une ſublimité qui eſt au deſſus de tout ce que l'on peut voir ailleurs de plus grand & de plus pompeux. On doit faire en général cette reflexion ſur toute l'Alliance Moſaïque, & en particulier ſur le ſoin que Dieu voulut prendre de marquer à Moyſe & le nombre, & la forme, & les couleurs des habits de ſes Sacrificateurs; toutes choſes qui paroiſſent d'abord ſi éloignées de la Majeſté de Dieu, qu'elles peuvent facilement ſoûlever dans un eſprit mondain & profane des penſées peu reſpectueuſes pour la ſageſſe divine, & révolter la Raiſon téméraire & vaine contre la vénération & la ſoûmiſſion que la foi garde toûjours à Dieu tant dans les choſes les plus éloignées de nos idées ordinaires, que dans celles qui y ont le plus de conformité. L'or, la pourpre, l'écarlate rehauſſoient pluſieurs des vêtemens ſacrez, & d'autres étoient faits du lin le plus fin. Ceux qui étoient communs au Pontiſe & aux autres Sacrificateurs, étoient la chemiſe de fin lin, les calçons, la ceinture, & la tiare; à quelques differences prés dans ces deux derniers: & les quatre ſuivans étoient particuliers au Souverain Sacrificateur, la tunique d'or, de pourpre, & d'écarlate; l'Ephod; le Pectoral, & la lame d'or, qui étoit au bas de la tiare, & qui couvroit le front du Pontiſe. On en verra la figure un peu plus bas, avec l'explication qui y ſera ajoûtée. Hors les occaſions où les Sacrificateurs entroient dans le Sanctuaire, & celles où ils faiſoient le ſervice, ils étoient vêtus fort ſimplement, & comme les autres hommes, mais il leur étoit enjoint ſi expreſſément de n'approcher point de l'autel, & du Lieu Saint, ſans ces vêtemens ſacrez, que c'eût été à eux un crime digne de mort, s'ils y euſſent manqué. Tout étoit ſévére dans cette Alliance, & on n'y entendoit parler que de mort: c'étoient des loix, comme on a dit de celles d'un ancien Legiſlateur de la Grece, écrites toutes avec du ſang. Mais c'étoit pourtant la Grace elle-même qui avoit fait précéder cette Oeconomie de rigueur, pour ſe faire davantage déſirer; & pour faire mieux ſentir au peuple de Dieu la foibleſſe d'une Alliance, qui lui faiſoit à chaque pas entrevoir la mort, & qui ne lui montroit la vie que dans un éloignement où la ſainteté la plus parfaite ne ſauroit atteindre.

EXOD XXXIX 35
Afbeeldinge der Arcke
Figure de l'Arche



EXOD XXXIX 36
Afbeeldinge vande Tafel der Toon-Brooden
Figure de la Table des Pains de Proposition



# L'Arche de l'Alliance.

## Exode chapitre XXXIX. verſ. 35.

ON a parlé un peu plus haut de l'Arche dont Dieu avoit donné le plan à Moyſe, & qui fut faite par Bézaléel, & on a renvoyé à cet endroit d'en marquer les ſignifications myſterieuſes à l'occaſion de la figure qui s'en voit ici toute entiere. L'Arche étoit en général le ſymbole de la préſence de Dieu parmi ſon peuple. Les Payens avoient des ſtatues de leurs dieux, dans leſquelles ils ſe figuroient que ces dieux ſe rendoient préſens aprés qu'elles leur avoient été conſacrées avec les formalitez ordinaires. Dieu qui eſt un pur Eſprit, & un Eſprit infini, ne voulut pas qu'on lui élévât aucune ſtatue, & Moyſe fit remarquer aux Hébreux que c'étoit pour cela que Dieu ne leur étoit point apparu ſous aucune forme particuliere d'homme, ou de telle autre choſe que ce ſoit, afin de prévenir la paſſion qu'ils auroient eue de le repréſenter ſous la forme qu'il auroit priſe dans ſes apparitions. Ce fut pour cette même raiſon que voulant donner à ſon peuple un ſymbole viſible de ſa préſence, il prit une arche, ou un coffre, la choſe du monde qui viendroit le moins dans la penſée des hommes, pour en faire une image de Dieu, & un emblême de ſa préſence. Elle fut appellée *l'Arche du Témoignage,* à cauſe que les Tables de la Loi, appellées *les Tables du Témoignage,* y furent miſes dedans; ou parce qu'elle étoit aux enfans d'Iſraël un glorieux témoignage de la préſence de Dieu au milieu d'eux: C'eſt pourquoi Dieu promettant par ſes prophetes ſa protection & ſa grace à ſon Egliſe, s'exprimoit en des termes pris de la demeure de l'Arche parmi les enfans d'Iſraël: *J'habiterai au milieu d'eux, & j'y cheminerai: je ſerai leur Dieu, & ils ſeront mon peuple.* L'Arche avoit encore un autre nom, ſous lequel elle eſt ordinairement connue, qui eſt celui d'*Arche de l'Alliance*, parce qu'elle étoit le gage de l'Alliance de Dieu avec les Hébreux, & comme l'abrégé & le centre de la Religion.

La même année, qui étoit la premiere de la ſortie d'Egypte, vers la fin.

Les deux parties principales de cette Arche myſtérieuſe étoient le corps même de l'Arche, ou du coffre, & le couvercle. Ce premier étoit de bois de Sittim, tout revêtu d'or. C'étoit l'image de l'Egliſe, qui eſt en elle-même d'une matiere aſſez vile; ce ne ſont que des hommes, mais des hommes pourtant qui ſont d'un grand prix devant Dieu, parce qu'ils ſont comme couverts & révêtus de la foi, dont le prix ſurpaſſe celui de toutes les autres vertus; comme l'or eſt le plus précieux de tous les metaux; ou, ce qui revient à la même choſe, l'or qui couvroit tout le bois de l'Arche, & qui étoit de la même nature que celui de ſon couvercle, étoit l'emblême de la juſtice de Jéſus-Chriſt, dont l'Egliſe eſt couverte & révêtue, en ſorte que la vileté naturelle de l'Egliſe ne paroît point devant les yeux de Dieu, qui ne la regardant jamais qu'en Jéſus-Chriſt, avec qui elle a une communion tres-forte & tres-intime, elle eſt à ſes yeux *une Egliſe précieuſe, n'ayant ni tache, ni ride, ni aucune autre telle choſe* qui puiſſe la rendre mépriſable, & indigne d'être reçue dans le ciel. La bordure d'or qui faiſoit le tour de l'Arche, & qui en augmentoit la beauté, étoit l'image des bonnes œuvres qui doivent accompagner nôtre foi, & qui en ſont un riche & précieux ornement.

Pour ce qui eſt du couvercle appellé dans l'Ecriture d'un nom qui ſignifie *propitiatoire*, il étoit, ſelon l'explication de St. Paul, un ſymbole auguſte de Nôtre Seigneur Jéſus-Chriſt. Le nom même de *propitiatoire* nous mene naturellement à cette penſée: puis qu'il n'y a que Jéſus-Chriſt qui ſoit le propitiatoire de l'Egliſe; le ſeul en qui nous trouvons la propitiation ou la rémiſſion de nos péchez. C'eſt peut-être même en vûe de cette figure, que l'Ecriture ſainte a marqué en divers endroits la rémiſſion de nos péchez par l'idée d'une couverture qui les cache, & les dérobe aux yeux de la Juſtice divine; & qu'elle a comme conſacré cette façon de parler, *couvrir les péchez*, pour dire *pardonner les péchez;* & qu'elle a dit *des péchez couverts*, pour ſignifier des pechez que Dieu ne punit point. La matiere du couvercle ou du propitiatoire, n'étoit pas comme celle de l'Arche, de bois ſimplement révêtu d'or; mais de l'or pur & tout maſſif: parce que Jéſus-Chriſt dont il étoit le ſymbole, n'a rien en lui-même de vil & de mépriſable comme nous; c'eſt un or tout pur; précieux par lui-même, le Médiateur ſans tache, ſans défaut. Deux Chérubins d'or étoient placez ſur le propitiatoire, ayant leurs faces tournées l'un vers l'autre, & regardant toutes deux au propitiatoire. Cette image repréſentoit les Anges, ſelon l'alluſion que l'Apoſtre St. Pierre y a remarquée dans ces paroles, qu'il a dites au ſujet des myſteres profonds de l'Evangile, *les Anges déſirent d'y regarder juſques au fond*: ce qu'il a même exprimé par un terme qui nous repréſente les Anges tenant leurs viſages courbez, comme ils étoient repréſentez ſur le couvercle de l'Arche. C'étoit de deſſus le propitiatoire que Dieu ſe révéloit, & c'eſt en Jéſus-Chriſt, & par Jéſus-Chriſt que Dieu s'eſt manifeſté à ſon Egliſe, & qu'il a fait reluire la lumiere de ſa grace, & de ſon ſalut; comme on s'exprimoit en parlant des apparitions de Dieu de deſſus le propitiatoire: *Toi qui es aſſis, entre les Cherubins*, lui diſoit-on, *fai reluire ta ſplendeur.* Enfin, ce couvercle étoit tel, qu'il ne ſortoit point d'aucun côté au delà de l'Arche, & qu'il n'en laiſſoit auſſi rien à decouvert; car Dieu avoit dit qu'on lui donnât précifément, & ni plus ni moins la même longueur, & la même largeur qu'à l'Arche; comme pour nous faire entendre que Jéſus-Chriſt n'eſt actuellement le propitiatoire que de ſon Egliſe, qui eſt ſon Corps myſtique; ſelon ce que dit St. Paul, qu'il *eſt le Sauveur de ſon corps*: & non pas de ceux qui ne ſont pas véritablement de ſon Corps, & qui n'appartiennent pas à ſon Egliſe.

# *La Table des pains de propoſition.*

## Exode chapitre XXXIX. verſ. 36.

La même année.

CE n'étoit pas une cérémonie creuſe & pour l'oſtentation que cette Table d'or dont il a été déja parlé en un autre endroit, & dont on voit ici la figure entiere. Il n'y avoit rien dans le Tabernacle qui n'exprimât quelque belle moralité, ou qui ne contînt quelque myſtere; & ſouvent tous les deux enſemble. Nous venons de voir les ſignifications cachées de l'Arche de l'Alliance, qui étoit comme l'abregé de tous les myſteres de la Religion, & nous allons tâcher de découvrir dans l'explication de cette figure ce que la Table des pains de propoſition pouvoit avoir de myſtérieux. En général elle ſignifioit que Dieu nous fait trouver dans ſa communion & dans ſon Egliſe nôtre nourriture, & qu'il y ſuſtente nôtre vie des biens de ſa grace: *Tu dreſſes ta Table devant moi;* diſoit David à Dieu dans le Pſeaume 23. Cette Table étoit dans le Sanctuaire, qui étoit plus qu'aucune des autres parties du Tabernacle, l'image de l'Egliſe, parce que c'eſt proprement dans l'Egliſe que Dieu donne cette excellente & précieuſe nourriture, qui nous fait vivre juſques dans l'éternité, & elle étoit non pas avec l'Arche dans le Saint des Saints, au delà du voile; mais en deça, dans le Sanctuaire: parce que ce n'eſt que dans le Sanctuaire, ou dans l'Egliſe qui eſt encore ſur la terre, & privée durant tout ce temps de voir la face de Dieu, que Dieu dreſſe devant ſes enfans la Table dont il les nourrit; ſa parole, ſes ſacremens, les conſolations de ſon Saint Eſprit; dans le Ciel, non plus que dans le lieu tres-ſaint du Tabernacle, il n'y a point de Table, parce qu'il n'y a ni faim ni ſoif qui puiſſent en approcher, comme il eſt dit dans l'Apocalypſe; & que la ſeule contemplation de la face de Dieu y eſt à tous les bien-heureux un raſſaſiement éternel: *Je verrai ta face dans la juſtice, & je ſerai raſſaſié de ta reſſemblance lors que je ſerai réveillé;* diſoit David dans un de ſes Pſeaumes. La Table du Sanctuaire étoit, comme le corps de l'Arche, de bois révêtu d'or; parce que l'Egliſe, dans la communion de laquelle le Fidele trouve ſa nourriture, & qui dans le fond eſt un compoſé d'hommes d'une même nature que les autres, eſt par ſa profeſſion & par ſes vertus la ſocieté la plus pure & la plus eſtimable qui ſoit au monde.

Les pains qui devoient être mis ſur cette Table, étoient appellez *pains de propoſition*: en Hébreu *pains des faces*, parce qu'ils demeuroient toûjours découverts, & expoſez en la préſence de Dieu, comme une conſécration continuelle qui lui en étoit faite. C'étoient douze gâteaux de fleur de farine, ſans levain, rangez ſix à ſix les uns ſur les autres, avec une petite poignée d'encens qu'on mettoit ſur celui qui étoit au bout de la rangée. Ils demeuroient ainſi placez d'un ſabbat à l'autre; on les renouvelloit à chaque ſabbat, & les Sacrificateurs devoient manger ceux qu'on retiroit, aprés avoir été ſur la Table toute la ſemaine. L'Ecriture appelle ces pains *une offrande tres-ſainte*, & Dieu avoit expreſſément déclaré qu'il vouloit que ce fût là *une ordonnance perpetuelle.* Ces pains ſans levain repréſentoient Jeſus-Chriſt, qui a été conçu ſans péché, & qui eſt *le vrai pain de vie.* Le nombre de ces pains, qui répondoit à celui des douze Tribus d'Iſraël, marquoit que Jéſus-Chriſt eſt la nourriture ſpirituelle & vivifiante *de toute l'Egliſe*: l'expoſition continuelle de ces pains en la préſence de Dieu, ſignifioit que Jéſus-Chriſt ſe tient continuellement devant Dieu en qualité de nôtre Médiateur: Les deux rangées qui étoient faites de ces douze pains, étoient l'image de l'ancienne & de la nouvelle Egliſe, & montroient que Jéſus-Chriſt eſt la nourriture myſtique de l'une & de l'autre: l'encens qui étoit mis au bout de chaque rangée, comme une marque de ſacrifice, vouloit dire que Jéſus-Chriſt n'eſt le pain vivifiant & ſalutaire de tous les Fideles, qu'en vertu de ſon ſacrifice; ſuivant ce qu'il a dit lui-même en St. Jean: *Le pain que je donnerai c'eſt ma chair, laquelle je donnerai pour la vie du monde.* Ces pains demeuroient ſur la Table d'un Sabbat à l'autre, pour marquer que Jéſus-Chriſt eſt le pain de ſon Egliſe depuis le Sabbat, ou le repos de la Grace, duquel St. Paul a parlé dans le chapitre 3. de l'Epiſtre aux Hébreux, juſques au Sabbat, ou repos céleſte, qui eſt celui de la gloire. Enfin, ces pains étoient deſtinez à être mangez par les Sacrificateurs, qui en cela repréſentoient tous les vrais Fideles, leſquels ſont tous ſanctifiez en Jéſus-Chriſt, & *faits Sacrificateurs à Dieu éternellement*, comme parle l'Ecriture.



EXOD. XXXIX. 38. 37.
Gouden Reuk Altaar en Kandelaar
*L'Autel d'Or des Parfums & le Chandelier d'Or*



EXOD. XXXIX. 39. 18.
Koperen Brand Altaar en Kopere Wasch Vat
*L'Autel & la Cuve d'Arain*



19

Avec Privilege

## L'Autel d'or, & le Chandelier.

### Exode chapitre XXXIX. verſ. 37, 38.

ON voit encore ici dans ces deux figures, l'une de l'Autel d'or, & l'autre du Chandelier, deux excellens types de Jéſus-Chriſt. C'eſt une remarque générale que tous les Chrêtiens doivent faire ſur le nombre, & ſur la diverſité extrémement grande des cérémonies de l'ancienne Loi, qu'elles regardoient preſque toutes Jéſus-Chriſt, les unes par un côté, & les autres par un autre; parce que n'étant pas poſſible d'en trouver une qui raſſemblât elle ſeule tous les traits & tous les caracteres de perfection qui ſont en lui, la Sageſſe de Dieu, qui eſt appellée par St. Paul *une Sageſſe différente en pluſieurs manieres*, avoit anciennement trouvé à propos de multiplier les figures de Jéſus-Chriſt, afin qu'en les joignant l'une à l'autre par l'endroit qui lui reſſembloit, l'ancienne Egliſe pût avoir en quelque maniere, un tableau complet de ce rare & incomparable Original. L'Arche de l'Alliance l'avoit repréſenté du côté principalement de ſa *propitiation*: la Table des pains de propoſition, par rapport à la nourriture ſolide & vivifiante qu'il donne à toute ſon Egliſe: & l'Autel & le Chandelier, qui étoient tous deux enſemble dans le Sanctuaire, l'ont fait connoître par d'autres endroits. La même année, qui étoit la premiere de la ſortie d'Egypte.

L'Autel étoit de bois de Sittim, comme tout l'autre bois du Tabernacle; mais couvert & revêtu d'or; il étoit d'une figure quarrée, ayant autant de largeur que de longueur; ſon uſage étoit uniquement pour les parfums, & il étoit placé dans le Sanctuaire, tout devant le voile du lieu trés-ſaint, & vis-à-vis de l'Arche, ou du Propitiatoire. Pour peu qu'on ſoit exercé dans la méditation des types de l'ancienne Loi on verra ſans beaucoup de peine les myſteres de celui-ci. Cét autel étoit donc du même bois que toutes les autres pieces du Tabernacle, parce que Jéſus-Chriſt eſt de la même nature que tous les membres de ſon Egliſe, homme comme nous. Et comme dans les Fideles, l'or de la foi, ou de la juſtice de Jéſus-Chriſt de laquelle ils ſont revêtus, fait tout leur prix & toute leur dignité, c'eſt auſſi en Jéſus-Chriſt la juſtice parfaite de ſa perſonne, & de ſon Sacrifice qui le fait être pour toute l'Egliſe un Autel, pour ainſi dire, de parfums; car ces parfums ce ſont les prieres qu'il préſente à Dieu pour l'Egliſe, & les prieres mêmes qu'il reçoit de toute l'Egliſe, comme il nous eſt dit dans l'Apocalypſe: or ni les prieres que Jéſus-Chriſt fait à Dieu en qualité de Médiateur, ni celles qu'il reçoit en cette même qualité de tous les Fideles, ne ſont exaucées qu'en conſidération de ſa juſtice: *Chriſt eſt celui qui eſt mort*, dit St. Paul, *& qui de plus eſt reſſuſcité, & aſſis à la dextre de Dieu, où il intercede pour nous. Si quelqu'un a péché*, nous diſoit St. Jean, *nous avons un Interceſſeur envers Dieu le Pere, aſçavoir, Jéſus-Chriſt* LE JUSTE, *qui a fait la propitiation pour nos péchez*: paſſages qui montrent tous que le parfum des prieres de Jéſus-Chriſt tire toute ſa vertu & ſon efficace de ſa juſtice, & pour ſuivre ici l'idée du type, de l'or qui fait tout le prix & toute la richeſſe de l'Autel des parfums. La figure quarrée de cet Autel ſervoit à faire connoître que Jéſus-Chriſt reçoit les prieres de ſon Egliſe, & qu'il prie pour ſon Egliſe répandue dans les quatre coins de l'Univers. Et la ſituation de l'Autel vis-à-vis du Propitiatoire, comme Dieu l'avoit ordonné à Moyſe, marquoit ce qui vient d'être dit au ſujet de l'or de l'Autel, que le parfum qu'il exhale eſt agréable à Dieu par ſa proximité avec le Propitiatoire; c'eſt à dire que Jéſus-Chriſt intercedant pour les Fideles, eſt exaucé, parce qu'il a fait la propitiation pour leurs péchez.

A côté de l'Autel des parfums étoit le Chandelier d'or dans le Sanctuaire. Il étoit tout d'or en ſa tige, & en ſes branches, & il y avoit au bout de chacune une lampe, & ces ſept lampes éclairoient le lieu Saint. Ce lieu étoit l'image de l'Egliſe, comme nous l'avons déja remarqué pluſieurs fois, & le Chandelier repréſentoit Jéſus-Chriſt, qui répand la lumiere de ſa vérité & de ſa grace dans toute ſon Egliſe, & qui doit l'éclairer de même ſans interruption juſques à la fin du monde. Mais comme c'eſt moins par la parole même de l'Evangile que Jéſus-Chriſt éclaire l'Egliſe, que par l'illumination intérieure de ſon Eſprit, les ſept lampes du Chandelier marquoient, ſelon qu'on le voit dans un oracle du chap. 4. de Zacharie, & dans le premier & le quatrieme chapitres de l'Apocalypſe, le Saint Eſprit, qui procede de Jéſus-Chriſt, & qui éclaire efficacement toute l'Egliſe.

## L'Autel des holocauſtes, & la cuve d'airain.

### Exode chapitre XXXIX. verſ. 39.

LEs deux figures qu'on voit ici repréſentées, avoient auſſi leurs myſteres, comme les autres. Il paroît d'abord aſſez ſurprenant que ſous une Oeconomie où il falloit immoler tous les jours à Dieu pluſieurs victimes, & en diverſes occaſions un grand nombre de victimes à la fois, il n'y eût pourtant qu'un ſeul autel pour tous les ſacrifices. Mais cela ne s'étoit pas fait ſans La même année, & les 4. derniers mois.

mystere. L'unité en toutes choses étoit comme l'ame de cette ancienne Dispensation; un Tabernacle, une Arche, une Table d'or, couverte d'un même pain, partagé entre plusieurs personnes; un Chandelier, un Autel pour les parfums, un Autel pour les sacrifices, une cuve d'airain. Tout cela venoit de l'unité même de Dieu: car comme il n'y a qu'un Dieu, il n'y avoit aussi qu'un Tabernacle, & aprés le Tabernacle il n'y eut qu'un seul Temple. Il n'y avoit qu'une Arche, parce qu'il n'y a qu'un Médiateur, de même qu'il n'y a qu'un Dieu: & comme il n'y a jamais eu qu'un Médiateur, il n'y a eu que lui qui ait pu offrir les parfums ou les prieres pour l'Eglise, & lui seul a pû sanctifier par son sacrifice le peuple de l'Alliance. *Un seul Dieu, un seul Seigneur, un seul Médiateur entre Dieu & les hommes, un seul Esprit, un seul pain, dont toute l'Eglise est participante; une seule foi, & une seule espérance*: tout se réduit ainsi selon St. Paul à l'unité sous l'Evangile, & tout étoit marqué par l'unité sous la Loi des ombres & des figures. L'Autel des sacrifices étoit de bois de Sittim, comme l'Autel des parfums; mais au lieu que celui-là étoit révêtu d'or, parce qu'il représentoit Jésus-Christ intercedant pour l'Eglise aprés l'oblation & le sacrifice; l'Autel des holocaustes n'étoit couvert & révêtu que d'airain, matiere vile, & de fort petite valeur en comparaison de l'or; parce que cét Autel représentoit Jésus-Christ dans le temps de son sacrifice, qui a été le temps de son humiliation. Enfin, l'Autel des holocaustes étoit placé à l'entrée du Tabernacle, pour nous apprendre que c'est le sacrifice de Jésus-Christ qui nous donne l'entrée dans les lieux saints, comme dit St. Paul dans son Epistre aux Hébreux.

Pour la cuve d'airain qui étoit dans la même Cour de dehors, que l'Autel des holocaustes, & qui contenoit beaucoup d'eau, son premier usage étoit de servir aux Ministres du Tabernacle pour y laver les mains & les pieds: parce qu'il n'étoit pas permis aux Sacrificateurs d'approcher de l'Autel, & d'entrer dans le Sanctuaire avec des mains impures, & des pieds qui pouvoient avoir contracté quelque impureté ou réelle, ou cérémonielle, par la rencontre d'une chose souillée. Il est aisé de voir la moralité qui étoit cachée dans cette cérémonie, & de concevoir que Dieu avoit voulu faire connoître par cet emblême, qui étoit tout de l'esprit & du genie de la Loi, que pour approcher de Dieu il faut s'être purifié des souillûres de la terre: *Je laverai mes mains dans l'innocence*, disoit David à Dieu, *& je m'approcherai de ton Autel.* St. Paul disoit aussi dans les mêmes vûes aux Fideles Hebreux, *Allons avec un vrai cœur, & une pleine certitude de foi, ayant le cœur purifié d'une mauvaise conscience, & le corps lavé d'eau nette.* Mais il y avoit plus que de cette moralité dans l'institution que Dieu avoit faite de ce lavoir. L'eau de la cuve d'airain représentoit le Saint Esprit, qui est l'eau mystique par laquelle les ordures de nos consciences sont effacées; & la proximité de la cuve remplie d'eau, à l'Autel des holocaustes, qui étoit tout teint & rougi du sang des victimes, faisoit connoître la nécessité qu'il y a que ces deux choses soient ensemble dans l'Eglise, le sang du sacrifice, & l'ablution du St. Esprit: & elles marquoient obscurément & en type, ce que l'Apostre St. Jean a dit en termels formels de Nôtre Seigneur Jésus-Christ, qu'*il est venu par eau & par sang*, & comme il le redit encore tout d'une suite afin de rendre cette remarque plus sensible; *non seulement par eau, mais par eau & par sang*: c'est à dire qu'il est venu établir son Alliance de grace par le sang de son sacrifice, & par l'Esprit de sanctification dont il lave & purifie son Eglise. Les Prophetes avoient souvent parlé de cette eau mystique que Dieu joint au sang, comme le lavoir à l'Autel; Ezéchiel particulierement semble avoir marqué d'une maniere même trés-précise le mystere de cette eau du porche du Tabernacle, & ensuitte du porche du Temple où Salomon fit mettre une grande & vaste cuve, que l'Ecriture appelle *la Mer d'airain*, lors qu'il nous dit au chap. 47. qu'il avoit vû des eaux qui sortoient *de dessous le seuil de la Maison*, ou du porche du Temple, & qu'ayant voulu au commencement les traverser, elles ne lui venoient que jusqu'à la cheville du pied: qu'y étant retourné une seconde fois, il trouva qu'elles lui montoient jusqu'aux genoux: que la troisieme fois, elles lui étoient venues jusqu'aux reins; & qu'ensuite ces eaux avoient été un fleuve profond, lequel il n'auroit su passer à gué. Il est visible que ces eaux signifioient le St. Esprit, & la differente mesure que Dieu en a donnée à son Eglise. Autrefois ce n'étoit dans le porche du Tabernacle que l'eau d'un lavoir; depuis, cette eau crut, & la Synagogue en eut davantage sous le Ministere des Prophetes: elle fut beaucoup plus grande du temps de Jean Baptiste & de Jésus-Christ, jusques au jour de la Pentecôte; de ce jour en avant ce fut un véritable fleuve que cette abondance de dons & de graces du St. Esprit, comme on le peut voir dans le chap. 12. de la 1. Epistre aux Corinthiens, & dans mille autres endroits des Ecrits du Nouveau Testament.



EXOD. XL. ℣. 13. 14.
Afbeeldinge des Hooge Priesters ende andere Leviten.
*Figures de habits du Grand Prestre & des autres Levites.*



EXOD. XL. ℣. 17-21.
De Gods spraak in 't Heilige der Heiligen
*Le Seigneur parle dans le Lieu tres-Saint*



## *Les habits du Souverain Sacrificateur, & ceux des Sacrificateurs ordinaires.*

### Exode chapitre XL. verſ. 13.

CE que le Souverain Sacrificateur portoit de plus conſidérable, & qui le diſtinguoit extrémement de tous les autres Sacrificateurs, c'étoit 1°. une lame d'or qui tenoit par devant à ſa Tiare, & lui couvroit le front, comme une eſpece de diademe, ou de bandeau Royal, avec cette inſcription, qui y étoit gravée en gros caractéres, LA SAINTETE' A L'ETERNEL. La ſeconde diſtinction remarquable qu'il y avoit des vêtemens du Pontife à ceux des Sacrificateurs ordinaires; c'étoit une robe de couleur d'hyacinthe, qui lui alloit preſque juſqu'à la cheville du pied, & au bas de laquelle étoient couſues des grenades de broderie de couleur de pourpre & d'écarlate, entremêlées de ſonnettes d'or, en ſorte qu'aprés une de ces grenades, il y avoit une ſonnette; & aprés la ſonnette, une grenade, & ainſi à tout le tour de la robe. Mais le plus important de tous c'étoit celui que l'Ecriture appelle l'*Ephod.* C'étoit une eſpece de veſte qui venoit ſeulement juſqu'à demi corps, tiſſue de fils de couleur de pourpre, d'écarlate, & d'hyacinthe entremêlez & rehauſſez d'or, laquelle le Pontife mettoit ſur la longue robe de couleur d'hyacinthe: il s'ouvroit & ſe refermoit enſuite ſur les épaules, & il y avoit de chaque côté, à l'endroit où étoient les agrafes qui le fermoient, deux grandes pierres précieuſes, ſur leſquelles étoient gravez les noms des douze fils de Jacob, ſix ſur l'une, & ſix ſur l'autre. A l'Ephod étoit joint le *Pectoral,* qui étoit une piece d'étoffe toute ſemblable à celle de l'Ephod, de la grandeur d'une paume en quarré, ſur laquelle étoient enchaſſées douze pierres précieuſes, miſes trois à trois, & faiſant ainſi quatre rangées; Ces douze pierres repréſentoient les douze Tribus d'Iſraël, & ſur chacune étoit gravé le nom d'un des douze Patriarches. Le Souverain Sacrificateur mettoit par deſſus l'Ephod cette piece d'étoffe toute pleine de pierreries, ſoûtenue par deux petites chaines d'or, paſſées ſur l'épaule, qui venoient ſe joindre ſur le devant à deux anneaux d'or, prés de la ceinture. Ce riche & précieux ornement du Grand Sacrificateur étoit appellé le *Pectoral,* parce qu'il le portoit ſur la poitrine; & il étoit auſſi nommé *Urim & Thummim,* comme qui diroit *lumieres & perfections,* à cauſe de ſes pierreries, qui étant ainſi aſſemblées l'une prés de l'autre jettoient un tres grand éclat, & rempliſſoient tout le Pectoral, en ſorte qu'elles n'y laiſſoient pas le moindre vuide: ſelon ces paroles de Dieu à Moyſe; *Tu le rempliras de remplage de pierreries.* Dieu ſe révéla durant long-temps, & juſqu'à la captivité de Babylone, par les *Urims & les Thummims,* mais depuis le retour de la captivité Dieu ne rendit plus ſes oracles au Souverain Sacrificateur, quoi qu'il portât l'Ephod & le Pectoral enrichi, comme autrefois, de douze pierres précieuſes. Les Docteurs Juifs en conviennent avec les Chrétiens; & Néhemie l'avoit clairement marqué dans le chap. 7. du livre de ce nom, lors qu'en parlant de certains Sacrificateurs, qui aprés leur retour de Babylone en Judée, n'avoient pas pu juſtifier par les Regiſtres des généalogies, qu'ils fuſſent de races Sacerdotales, il dit qu'il leur fut défendu *de manger des choſes tres-ſaintes, juſqu'à ce que le Sacrificateur comparût devant Dieu avec les Urims & les Thummims;* pour dire qu'ils étoient déchus pour jamais des droits & des fonctions du Sacerdoce, parce que jamais il n'arriveroit ſous le ſecond Temple, que Dieu rendît ſes oracles par les *Urims & les Thummims.* On eſt fort en peine de ſavoir préciſément ce que c'étoit que cet Oracle des Urims & des Thummims, & on a eu là-deſſus tant de ſentimens, qu'il ſeroit ennuyeux de les rapporter: mais il eſt fort vraiſemblable qu'on ne s'eſt égaré en toutes ces vaines ſpéculations, que pour n'avoir pas voulu reconnoître la vérité dans la ſimplicité du Texte de l'Ecriture. Dieu dit à Moyſe dans le chap. 28. de l'Exode de faire le Pectoral pour être mis ſur l'Ephod, & de le remplir de pierreries; & aprés lui avoir marqué en détail tout ce qui concernoit cet ouvrage, il lui dit au verſet 30. *Et tu mettras,* ou, *tu mettras donc au Pectoral du jugement Urim & Thummim, qui ſeront ſur le cœur d'Aaron quand il viendra devant l'Eternel,* ce qui n'eſt évidemment qu'une repétition de ce que Dieu avoit déja dit au verſet 28. & 29. & la concluſion de tout ce qu'il avoit marqué au long dans tous les verſets précédens: De ſorte que ce que Dieu appelle en cet endroit *Urim & Thummim,* qui devoit être ſur le Pectoral, & qu'Aaron devoit mettre ſur ſa poitrine, ne peut avoir été autre choſe que ces mêmes pierreries qui étoient au Pectoral, & ſans leſquelles Aaron ne devoit point entrer dans le Lieu ſaint. Lors qu'enſuite le Souverain Sacrificateur alloit dans le Sanctuaire, révêtu de ſon Ephod, & portant ſur ſon cœur, ou ſur ſa poitrine, le Pectoral enrichi de ſes pierreries, pour conſulter Dieu ſur les cas importans & difficiles qui ſe préſentoient, Dieu lui rendoit ſes réponſes, ou de vive voix, comme il faiſoit à Moyſe de la porte du Tabernacle: ou intérieurement dans l'eſprit du Souverain Sacrificateur; car l'Ecriture n'eſt nulle part fort expreſſe ſur la maniere dont Dieu parloit à ſes Miniſtres: & alors il eſt dit que Dieu répondoit *par les Urims & les Thummims,* ſeulement à cauſe que Dieu ſe révéloit au Pontife, quand il portoit ſur ſa poitrine les *Urims & les Thummims.*

La même année.

Chacun de ces vêtemens avoit ses mysteres. Le Souverain Sacrificateur étoit la figure de Jésus-Christ, comme St. Paul l'a expliqué fort au long dans l'Epistre aux Hébreux, ce qui seul pourroit suffire pour nous faire juger que les vêtemens sacrez du Pontife étoient tous mystérieux. Et il semble que Jésus-Christ l'a voulu lui-même insinuer lors qu'il s'est fait voir à St. Jean dans une des Visions de l'Apocalypse, rapportée au chap. premier, avec la longue tunique du Souverain Sacrificateur, & la ceinture d'or, qui étoit particuliere au Pontife. Cette ceinture donc enrichie d'or, pour commencer par elle l'explication des vêtemens particuliers au Souverain Sacrificateur, représentoit ce qui est dit de Jésus-Christ, dans le chap. 11. d'Esaïe, *que la justice seroit la ceinture de ses reins, & la vérité la ceinture de ses flancs.* La longue tunique dont il étoit vêtu, étoit l'emblême de la même justice de Jésus-Christ, de laquelle encore Esaïe avoit prophétizé dans le chap. 61. où il introduit le Sauveur parlant en ces termes: *Je me réjouirai extrémement en l'Eternel, & mon ame s'égayera en mon Dieu, de ce qu'il m'aura révêtu du vêtement de salut, & couvert du manteau de la justice, comme un époux vêtu magnifiquement*: ou, selon que d'autres traduisent le Texte Hébreu, *il m'aura paré en Sacrificateur, d'une tiare.* L'Ephod, qui étoit tout de pourpre & d'écarlate enrichies d'or, & sur lequel le Pectoral étoit attaché, marquoit tout ensemble & la justice de Jésus, & son amour pour l'Eglise, laquelle il porte *comme un cachet sur son cœur*, ainsi qu'en a parlé Salomon dans le Cantique des Cantiques. Enfin, la lame d'or que le Pontife portoit sur son front, avec cette inscription, LA SAINTETE' A L'ETERNEL, étoit une figure de la sainteté parfaite de Jésus-Christ, telle qu'il falloit pour paroître devant Dieu, & pour l'exercice du plus grand Ministere qui ait jamais été au monde; suivant ce que St. Paul disoit aux Hébreux, qu'il a falu que le Souverain Sacrificateur de la nouvelle Alliance *fût saint, sans tache, & séparé des pécheurs.*

Les habits des Sacrificateurs ordinaires n'étoient pas à beaucoup prés si magnifiques, & il n'y avoit du tout point d'or: mais dans leur simplicité il ne laissoient pas d'avoir leurs significations mystérieuses, & de représenter en général la pureté de Jésus-Christ, & son état d'humiliation dans le temps de son Ministere.

## *Moyse dresse le Tabernacle.*

### Exode chapitre XL. vers. 17. 18.

L'an du M 2514. le .. jour du 1. mois, & avant la naissance de J.C. 1490.

LEs enfans d'Israël employerent environ six mois à travailler au Tabernacle; & ils en eurent achevé toutes les pieces à la fin de la premiere année de leur sortie d'Egypte. Moyse recevoit pendant tout ce temps de la main des ouvriers, ou de ceux à qui il avoit commis la direction de tous les ouvrages, ce qu'il y avoit d'achevé, & aprés qu'il n'y resta plus rien à faire il commença le premier jour de la seconde année de faire assembler toutes les pieces, & de les ajuster ensemble pour dresser le Tabernacle. Les Hébreux eurent alors pour la premiere fois l'avantage de voir élever au milieu d'eux une habitation au Dieu d'Israel. Jusqu'à ce jour ils n'avoient point eu proprement de lieu consacré pour y rendre à Dieu leurs adorations, & pour y être honorez des marques particulieres de sa présence. C'étoit pourtant toûjours le peuple de Dieu, l'objet de son amour & de sa miséricorde, & dont il recevoit favorablement les adorations, quoi qu'elles lui fussent rendues dans des lieux qu'il ne s'étoit pas lui-même appropriez & consacrez. St. Estienne a fait cette remarque dans ce grave & profond discours qu'il prononça pour lui servir d'apologie devant le grand Sanhedrin. On l'accusoit d'avoir parlé avec irrévérence du Temple de Jérusalem, sous ombre qu'il avoit voulu faire entendre aux Juifs que le vrai culte de Dieu alloit désormais n'être plus astreint à cét édifice, comme Jésus-Christ l'avoit déclaré quelques années auparavant à la femme Samaritaine, lors qu'il lui disoit que le temps approchoit où l'on n'adoreroit plus le Pere céleste dans le Temple de Jérusalem, préférablement aux autres lieux de la terre. Le saint Martyr voulant donc faire voir aux Juifs que la Religion n'étoit pas, comme ils se l'imaginoient faussement, attachée au Temple, les ramene jusques aux premiers temps de leur Nation, & il leur dit que ç'avoit été dans le desert que leurs peres avoient dressé à Dieu un Tabernacle: d'où il s'ensuivoit que la Religion ayant subsisté avant tout ce temps indépendamment & de Tabernacle & de Temple, il ne falloit pas croire qu'elle ne pût subsister encore sans cela, puis que Dieu avoit des raisons de sagesse de ne restreindre plus son culte à un certain lieu. Mais c'est là une illusion que les hommes se font d'ordinaire, d'attacher la Religion à un extérieur pompeux, & de crier comme les Juifs dans Jérémie, *Le Temple, le Temple, le Temple de l'Eternel*, là où ils négligent la vérité qui est l'ame de la Religion, & sans laquelle le Temple même de Dieu, n'est *qu'une retraitte de larrons*, ainsi que Jésus-Christ en a parlé dans l'Evangile. On peut faire encore ici cette remarque, que le premier lieu d'habitation que Dieu a voulu avoir sur la terre, a été un Tabernacle, demeure mouvante, & de peu de durée, plus convenable à des voyageurs, qu'à des personnes qui se sont fixées en un certain lieu; & qui lui a été dressé par Moyse, le Médiateur de l'Alliance Légale; ce qui étoit un emblême de la nature de cette Alliance, laquelle ne devoit pas toûjours durer, mais devoit vieillir & passer, comme les voiles de son Tabernacle; & à cause de cela être abolie & anéantie, pour faire place à une nouvelle; selon ce que St. Paul a dit sur ce sujet aux Hébreux; *que ce qui est devenu vieux est prés d'être aboli.*

EXOD. XL. ℣ 22. 28.
Mose stelt de Tafel, de Kandelaer, en 't Goude Altaer in het Heilighdom.
*Moyse met la Table, le Chandelier & l'Autel d'Or dans le Tab...*

EXOD. XL. ℣ 33.
Mose richt den Voor hof rondom den Tabernakel
*Moyse dresse le Parvis tout à l'entour du Tabernacle*

5.

## *Moyse met dans le Tabernacle les choses que Dieu lui avoit commandé d'y mettre.*

### Exode, chapitre XL. verſ. 20---30.

QUand Moyſe eut achevé de dreſſer le Tabernacle, & de tendre le voile de tapiſſerie qui devoit ſéparer le lieu trés-ſaint d'avec le lieu ſaint; & celui qui devoit faire la ſéparation du Sanctuaire d'avec le parvis du peuple, il fit porter dans chaque partie du Tabernacle les choſes que Dieu avoit ordonné de faire pour y être miſes. L'Arche de l'Alliance fut placée dans le lieu trés-ſaint, & les Tables de la Loi que Moyſe avoit portées de la montagne, furent miſes dans l'Arche. Il n'y avoit point d'endroit en tout le Tabernacle où les Tables écrites du doigt de Dieu puſſent être plus dignement; mais cela même ne ſe fit pas ſans myſtere. Nous avons vû que le corps de l'Arche repréſentoit l'Egliſe, & que la table d'or qui la couvroit, appellée le Propitiatoire, étoit l'image de Jeſus-Chriſt. Les Tables donc de la Loi miſes dans l'Arche, pour y être conſervées, marquoient que l'Egliſe eſt la véritable Dépoſitaire de la Loi de Dieu, & que c'eſt là qu'elle eſt gardée; mais ces Tables, qui étoient ſous l'ombre & ſous le couvert du Propitiatoire, figuroient premierement que l'Alliance de Sinaï, dont les Tables de la Loi ſont appellées *le Témoignage*, n'étoit donnée, pour ainſi dire, que ſous l'ombre & à la faveur de l'Alliance de grace, laquelle étoit marquée dans ces paroles de la Loi, *Je ſuis l'Eternel ton Dieu. . . . . . qui fais miſericorde.* Secondement, cela faiſoit voir que l'Egliſe en général n'eſt jamais ſi ſainte, qu'elle n'ait beſoin de grace; & qu'il n'y a point en particulier d'homme ſi juſte, & qui garde ſi fidelement la Loi de Dieu, qu'il n'ait beſoin d'un Propitiatoire pour couvrir ſes tranſgreſſions: ſelon cét aveu ſincere du Roi Prophete; *Seigneur, ſi tu prens garde aux iniquitez, qui eſt-ce qui ſubſiſtera? mais il y a pardon par devers toi.* A l'égard de la cruche d'or remplie de Manne, & de la verge d'Aaron, qui furent auſſi portées dans le lieu tres-ſaint, pour y être gardées, elles n'y furent miſes que long-temps aprés, & Moyſe ne parle ici que de l'Arche, & des Tables de la Loi. La même année & le même mois.

Il mit dans le Sanctuaire l'Autel d'or, la Table des pains de propoſitions, & le Chandelier, dont il alluma toutes les lampes: & en tout cela il ſuivit exactement les ordres que Dieu lui avoit donnez, ce qui eſt répété juſques à huit fois dans ce chapitre de l'Exode: parce qu'en matiere de religion, rien n'eſt plus beau que l'obéïſſance. Moyſe plaça avec la même exactitude l'autel des holocauſtes, & la cuve d'airain aux endroits que Dieu lui avoit marquez, ſavoir, dans la grande Cour du Tabernacle, qui étoit entre la porte & le parvis du peuple. Il offrit ſur l'autel le gâteau de l'oblation, comme Dieu le lui avoit commandé, & il remplit d'eau la cuve d'airain, afin que les Sacrificateurs y lavaſſent leurs mains & leurs pieds; c'eſt pourquoi il mit cette cuve tout à l'entrée, afin que les Sacrificateurs puſſent s'y laver avant que d'aller à l'autel, qui étoit plus éloigné. Cet objet, qui ſe préſentoit le premier aux yeux des Sacrificateurs lors qu'ils entroient au Tabernacle, & qui les arrêtoit dés le premier pas, leur faiſoit entendre qu'il n'y a point de dignité dans l'Egliſe, qui ne laiſſe dans ceux qui en ſont honorez, des taches & des défauts, pour leſquels ils doivent s'humilier devant Dieu, & ſe reconnoître indignes d'exercer leur miniſtere, qu'autant que Dieu qui les y appelle, les purifie par ſon Eſprit: *Si je ne te lave*, diſoit Jéſus-Chriſt à S. Pierre, *tu n'auras point de part avec moi.*



## *Moyse dresse le parvis à l'entour du Tabernacle.*

### Exode, chapitre XL. verſ. 33.

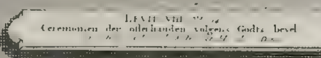
LA derniere choſe que Moyſe fit quand il dreſſa le Tabernacle, fut l'enclos du premier parvis, ou de cette grande Cour dans laquelle étoit la cuve d'airain, & l'autel des holocauſtes. Le Texte ſacré dit qu'elle faiſoit le tour du Tabernacle, mais cela ne ſe doit pas entendre du Tabernacle entier, car cette Cour ne s'étendoit pas juſqu'au Lieu trés-ſaint, ni même juſqu'au Sanctuaire, mais ſeulement de cette partie du Tabernacle où le peuple s'aſſembloit, qui étoit d'un côté & d'autre environné de ce grand parvis. C'eſt celui qui eſt appellé dans Ezéchiel, & dans l'Apocalypſe *le parvis de dehors*, parce qu'encore qu'il fût dans la premiere & la plus grande enceinte du Tabernacle, il étoit hors de la ſeconde, dans La même année.

laquelle étoit le parvis du peuple, le Sanctuaire, & le Lieu très-saint. Une partie de ce parvis de dehors fut destinée sous le second Temple, aux Gentils prosélytes du domicile, pour y aller faire leurs prieres & leurs adorations, d'où lui étoit venu le nom *de parvis des Gentils*, sous lequel il est fort connu dans les Livres des Juifs. Par allusion à ce parvis Dieu avoit prédit dans Esaïe, en parlant de la vocation des Gentils sous le régne du Messie, que sa *Maison seroit appellée Maison de priere pour toutes les Nations*. Mais ce même oracle qui ouvroit à tous les peuples du monde la porte du Tabernacle, ou du Temple, ne laissoit pas les incirconcis dans le *parvis de dehors*, comme autrefois; il leur donnoit aussi l'entrée dans la Maison même, avec le peuple de Dieu. Sur quoi S. Paul disoit aux Gentils d'Ephese, & en leur personne à tous les autres; que Jésus-Christ ayant aboli dans sa mort la Loi cérémonielle, il avoit abbatu le mur mitoyen, & déchiré le voile qui faisoit dans l'ancienne Dispensation la séparation des Juifs & des Gentils, de sorte qu'ils entroient tous comme pêle-mêle dans la Maison de Dieu, pour ne faire plus qu'un même peuple. L'autel des holocaustes, & le lavoir, qui avoient été mis dans ce parvis ouvert & accessible aux Gentils, figuroient que ce seroit par la vertu du Sacrifice de Jésus-Christ, & par la sanctification de l'Esprit de grace, dont l'autel & le lavoir étoient les emblêmes, que les Gentils seroient un jour introduits dans l'Eglise, *le Tabernacle de Dieu en esprit*, *le Temple*, *& la Maison du Dieu vivant*: ce que le même S. Paul a exprimé en ces termes: *Nous avons*, dit-il, *les uns & les autres*, c'est-à-dire, Juifs & Gentils, *accés au Pere par Jésus-Christ*, *dans un même Esprit*. Si-tôt-que le Tabernacle eut été achevé de dresser en la forme que nous venons de voir, & que Dieu l'avoit ordonné à Moyse, ce saint homme eut la joye de voir que Dieu venoit le sanctifier lui-même par sa présence, & en prendre possession. La colomne de nuée, qui durant plusieurs mois avoit paru sur le pavillon dans lequel Moyse tenoit ses assises, & rendoit ses jugemens, comme on l'a remarqué ailleurs, quitta tout d'un coup ce pavillon que Dieu n'avoit pris que pour un temps, & seulement afin d'y prononcer ses arrêts & ses décisions par la bouche de son Prophete, & elle vint non pas simplement à la porte du Tabernacle que Moyse venoit de dresser, mais elle y entra, & le remplit, pour faire voir que Dieu en prenoit réellement possession, & qu'il en alloit faire désormais le lieu de sa demeure. Moyse, soit par respect, soit par crainte, n'osa point entrer dans le Tabernacle, pendant tout le temps que dura cette apparition. *La Gloire de l'Eternel*, dit l'Ecriture, *remplit le Tabernacle; de telle sorte que Moyse n'y put point entrer*, *car la nuée se tenoit dessus*, *& la gloire de l'Eternel remplissoit tout le dedans*. Ce n'étoient pas deux choses différentes que la nuée qui couvroit le Tabernacle, & la gloire de Dieu qui le remplissoit, mais une seule & même chose; dedans & dehors c'étoit la nuée, qui est ici appellée la *Gloire de Dieu*, comme dans le premier Livre des Rois au chap. 8. parce qu'elle étoit le symbole miraculeux de l'apparition de Dieu à son peuple. La même chose arriva depuis dans la dédicace du Temple de Salomon, *Il fut rempli d'une nuée*, dit l'Histoire sainte, *tellement que les Sacrificateurs ne pouvoient se tenir debout pour faire le service*, *à cause de la nuée*; *car la gloire de l'Eternel avoit rempli la Maison de Dieu*. L'une & l'autre de ces apparitions, qui ont tant de rapport ensemble, marquoient en général la présence de Dieu dans son Eglise, laquelle est son vrai Tabernacle ou son Temple, par la consécration mystique qui lui en est faite en Jésus-Christ. Mais elles figuroient encore plus particulierement la plénitude, pour ainsi dire, de la présence de la Divinité en la nature humaine de Jésus-Christ, qu'il a lui-même appellée *le Temple de Dieu*, & dans laquelle S. Paul nous dit que *toute la plénitude de la Divinité a habité*, non en ombre & en figure, comme dans l'ancien Tabernacle, & dans le premier Temple, mais *corporellement*; c'est-à-dire, réellement, & personnellement. Enfin, cette maniere de remplir le Tabernacle par une nuée, plustôt que par une irradiation céleste & miraculeuse, montroit quelle étoit la nature de l'ancienne Alliance, une dispensation extrémement sombre & obscure, la lumiere étoit reservée pour une autre œconomie, qui est celle de l'Evangile.



LEVIT. VIII.
Inwyinge Aarons ende syne Sonen




LEVIT. VIII.
Ceremonien der offerhanden volgens Godts bevel



52 Tideman inv.    Cum Privil.    E. Bakker sc.

## *Moyse consacre Aaron & ses fils.*

### Lévitique, chapitre VIII. vers. 6---13.

L'an du monde 2514. le 2. depuis la sortie d'Egypte au 1. mois avant J. C. 1490.

PEndant que Moyse n'osoit entrer dans le Tabernacle à cause de la gloire de Dieu qui le remplissoit, Dieu l'appella par une voix miraculeuse qu'il fit entendre du lieu trés-saint, & apparemment de-dessus le Propitiatoire, qui fut depuis comme le siege ou le trône de Dieu dans le Tabernacle, & dans le Temple de Jérusalem. Le Prophete s'étant approché, Dieu l'instruisit de tout ce qui regardoit les sacrifices, & d'un grand nombre d'autres observances, qui ont été particulieres aux Juifs, mais dont l'usage a entierement pris fin sons l'Oeconomie de l'Evangile. En général le dessein de Dieu étoit dans ce nombre presque infini d'ordonnances cérémonielles, de mettre sur le cou de son peuple un joug si pesant & si rude, qu'il sentît l'impossibilité où il étoit de le porter, comme S. Pierre l'a remarqué dans le chapitre 15. des Actes: afin que les fideles de l'ancienne Dispensation gémissant sous le poids qui les accabloit, fussent par là réduits à l'heureuse nécessité de soûpirer aprés la venue du Messie qui devoit les en décharger. Si Dieu n'eût pas eu dans toutes ces loix cérémonielles des vûes mystiques, & qu'il n'y eût pas montré par tout le Messie, & ses graces, comme par autant de côtez differens, & sous divers emblêmes, la condition des Israëlites depuis que Dieu eut traitté son alliance avec eux sur la montagne de Sinaï, eût été beaucoup moins heureuse qu'auparavant, & que celle de tous les Fideles qui avoient vêcu depuis Adam jusques à Moyse; puis que dans ces premiers siecles du monde l'Eglise n'avoit eu qu'un fort petit nombre de cérémonies à observer, & des cérémonies même dont l'usage ne revenoit pas tous les jours, comme il fit depuis l'alliance de Sinaï, & la construction du Tabernacle.

Parmi les établissemens de cette célébre Oeconomie, où les mysteres de la Grace se reproduisoient aux yeux de la foi sous autant d'images & de figures que les Loix cérémonielles en présentoient aux yeux des Hébreux, un de ses établissemens les plus remarquables fut celui du Ministere Lévitique. Jusques à ce temps, & durant plus de deux mille cinq cens années les sacrifices avoient été offerts à Dieu indifféremment par toutes les familles des Fideles; & dans chaque famille tous les fils de la maison naissoient avec le droit au Sacerdoce. Dés le commencement du monde Abel sacrifia, aussi bien que Caïn, son frere aîné; aprés le déluge Sem, qui étoit le plus jeune des fils de Noé, sacrifia comme avoit fait Noé son pere; Abraham qui étoit le plus jeune de ses freres, fut aussi Sacrificateur; & Moyse, quoi que plus jeune qu'Aaron, ne laissoit pas de faire les fonctions Sacerdotales. Mais ce droit ancien & commun à toutes les familles des enfans de Dieu, finit au pied du mont Sinaï, & Dieu le transféra tout entier à une seule famille. Aaron fut choisi de Dieu pour la premiere dignité du Sacerdoce, & aprés lui son fils aîné; ses autres fils, & leurs enfans aprés eux, furent établis pour Sacrificateurs ordinaires, en sorte qu'il n'y eut depuis ce temps aucun homme en Israël qui osât offrir à Dieu des sacrifices sur l'autel des holocaustes, ni mettre la main à l'encensoir, s'il n'étoit de la famille d'Aaron. Comme c'étoit en faveur d'Aaron & de ses enfans une distinction également nouvelle & glorieuse, Dieu voulut les faire installer en la maniere la plus solemnelle qu'il étoit possible. Il donna pour cét effet ordre à Moyse de faire assembler le peuple à l'entrée du Tabernacle, & tout le monde s'y étant rendu, Moyse leur exposa le choix que Dieu avoit fait d'Aaron & de ses fils pour déposer entre leurs mains le Sacerdoce, & le service de ses autels. Il procéda ensuite à leur installation, qui fut faite avec beaucoup de pompe & de cérémonie. Il commença par Aaron, lequel il revêtit des habits Sacerdotaux, & de ceux qui étoient particuliers au Pontife; la Tunique bordée de grenades & de sonnettes d'or; l'Ephod avec le Pectoral, sur lequel étoient les Urims & les Thummims; la ceinture brochée d'or & de pourpre; & la Lame d'or, qui lui servoit de couronne, ou de diadéme, avec cette inscription, LA SAINTETE' A L'ETERNEL. Aprés la consécration d'Aaron il fit celle de ses fils, & il les revêtit tout de même de leurs habits Sacerdotaux. Moyse mit sept jours entiers à cette cérémonie, immolant divers taureaux, qu'il offroit à Dieu en sacrifice, & dont il prenoit le sang pour s'en servir en plusieurs manieres dans cette consécration. Il n'y avoit rien en tout ce que Moyse fit qui n'eût son mystere, mais comme il n'est pas possible de descendre ici dans un long détail de toutes ces choses, il suffira de faire attention à ces deux, qui se présentent les premieres, & qui frappent l'esprit du Lecteur: l'une, que c'est Moyse, le Médiateur de l'Alliance Legale qui consacre les Sacrificateurs; & l'autre, qu'il les consacre par le sang des victimes. La premiere de ces choses faisoit voir le Sacerdoce séparé de la qualité du Médiateur, pour marquer la foiblesse de l'un & de l'autre. Celui qui fait la charge de Médiateur n'a point de sacrifice à offrir pour l'expiation des péchez du peuple; & celui qui offre les sacrifices n'est pas Médiateur: mais ces deux grandes charges se trouvent reünies en Jésus-Christ, qui par cette glorieuse union est le Sauveur de son Eglise. La seconde, qui regarde les sacrifices que Moyse employa à la consécration d'Aaron & de ses fils, faisoit voir encore combien c'étoit peu de chose qu'un Sacerdoce qui dans sa premiere institution avoit eu besoin d'un sacrifice, pour ainsi dire, étranger: au lieu que le Sacerdoce & le sacrifice se trouvent ensemble dans la personne de Jésus-Christ, qui n'a pas eu besoin d'un sang étranger pour être consacré, mais il a tout fait *par son propre sang. Je me sanctifie moi-même pour eux*, disoit-il, *afin qu'ils soient eux-mêmes sanctifiez dans la vérité.*

## *La maniere dont Moyse offrit à Dieu les sacrifices pour la consécration d'Aaron & de ses fils.*

### Lévitique, chapitre VIII. vers. 14----24.

La même année, & le même mois.

IL ne nous paroît pas par tout ce qui nous est dit des sacrifices que les anciens Fideles offroient à Dieu, qu'ils y ayent apporté de grandes formalitez, nous voyons seulement qu'ils dressoient des autels, & qu'ils sacrifioient des animaux purs, comme étoient les veaux, les agneaux, les chevreaux, & plusieurs autres. C'est ce que Moyse dit expressément de Noé dans le chap. 8. de la Génese : *Noé*, dit-il, *étant sorti de l'Arche avec toute sa famille, bâtit un autel à l'Eternel, & il prit de toute bête pure, & de tout oiseau pur, & il en offrit des holocaustes à l'Eternel.* Mais le silence profond de l'Ecriture sur un grand nombre d'autres choses qui ont regardé les sacrifices, nous doit faire croire qu'elles y ont été ajoûtées depuis, & que l'origine, au moins de la plupart, n'en a pas été plus ancienne que celle du Tabernacle. Il ne faut en effet, pour en être convaincu que lire les sept premiers chapitres du Livre du Lévitique, & on y verra les sacrifices chargez de tant d'observances, & qui sont presque toutes d'un caractere si singulier & si extraordinaire, qu'on ne sauroit n'y pas reconnoître leur nouveauté, & ne les regarder pas comme une partie de ce nouveau joug de cérémonies que Dieu vouloit mettre sur son peuple.

Une des formalitez les plus communes dans les sacrifices, soit qu'elle ait été aussi ancienne que les sacrifices mêmes, ou qu'elle ait pris naissance avec les autres au pied du mont Sinaï, c'est celle qui est expressément marquée dans les sacrifices que Moyse offrit pour la consécration d'Aaron & de ses fils, car il est remarqué qu'avant que Moyse sacrifiât le taureau qu'il avoit fait amener, Aaron & ses fils poserent leurs mains sur la tête de cette victime. Ils en userent de même à l'égard *du bélier de l'holocauste*; & de cet autre qui est appellé, *le bélier des consécrations*; & aussi-tôt aprés Moyse en répandit le sang, & les offrit en sacrifice. Cette cérémonie, que Dieu avoit ordonnée, & dont on voit qu'il renouvelloit sur divers sujets le commandement à Moyse, marquoit une espece de transport qui se faisoit des péchez de l'homme sur la victime qui étoit immolée en sa place; car en mettant ainsi les mains sur sa tête il se déchargeoit sur elle de ses péchez, & y faisoit venir la malédiction & la mort qu'il avoit lui-même méritée; c'est pourquoi un moment aprés l'animal étoit égorgé, & tomboit mort au pied de l'autel. Le mystere de cette cérémonie s'étendoit encore plus loin, & il regardoit particulierement Jésus-Christ, qui n'étant mort sur la croix que comme la victime immolée pour l'expiation des péchez du monde, il s'est fait un transport tout entier de nos péchez sur sa personne. Dieu *a fait venir sur lui*, disoit Esaïe, *l'iniquité de nous tous: Il a été fait péché pour nous*, disoit S. Paul aux Corinthiens; & S. Pierre dans sa premiere Epistre Catholique; *Il a porté nos péchez en son corps sur le bois.* En cét état il disoit lui-même à Dieu dans le Pseaume 69. *J'ai rendu ce que je n'avois point ravi*: dans l'Evangile selon S. Matthieu, *Le Fils de l'homme est venu donner son ame en rançon pour plusieurs ;* & dans l'Evangile selon S. Jean, *Je mets ma vie pour mes Brebis.*

Une autre cérémonie trés-remarquable qui fut observée dans la consécration d'Aaron & de ses fils, fut de leur mettre du sang de la victime *sur le mol de l'oreille droite, sur le pouce de la main droite, & sur le gros orteil du pied droit.* Dieu l'avoit ainsi commandé à Moyse dans le chapitre 29. de l'Exode, & son but avoit été de marquer dans cette cérémonie, comme presque en toutes les autres, un mystere de foi, & une moralité. Le mystere étoit en ce que c'est par la vertu du sang de Jésus-Christ que nous sommes consacrez à Dieu, & faits, comme il est dit dans l'Apocalypse, *Sacrificateurs à Dieu le Pere.* c'étoit encore un embleme de la nécessité que nous avons tous d'être ainsi marquez du sang de Jésus-Christ pour avoir des oreilles capables d'entendre les veritez de la grace; des mains propres pour agir saintement; & des pieds pour marcher dans le chemin des bonnes œuvres. La moralité de cette cérémonie consistoit à apprendre aux Sacrificateurs qu'ils devoient faire une profonde attention à la Loi de Dieu en général, & en particulier à tout ce qui regardoit leur Ministere : c'étoit ce que leur apprenoit ce sang dont Moyse leur avoit mouillé le bas de l'oreille. Celui qu'il avoit mis sur le pouce de leur main, lequel est comme le siege de la force & de l'adresse, marquoit la vivacité de l'action; & celui de l'orteil du pied, la force & la fermeté avec laquelle les Ministres du Sanctuaire doivent marcher dans les voyes du Seigneur, pour servir d'exemple à toute l'Eglise. Or en tout cela le côté droit avoit été choisi pour être marqué du sang des victimes, parce qu'y ayant naturellement plus de force dans le côté droit que dans le gauche, il a toujours passé pour le plus honorable : & Dieu vouloit aussi nous faire entendre que nous devons consacrer à son service tout ce que nous avons de force & d'adresse, & que c'est cela même qui fait nôtre dignité & nôtre gloire.



LEVIT. IX.

Godt bevestigt de offerhande en verteert het door vyer



LEVIT. X.

Nadab en Abihu offere vreemt vyer en worde verteert



## *Le feu descend du Ciel sur l'autel, & consume les holocaustes.*

### Lévitique chapitre IX. vers. 24.

LA consécration d'Aaron & de ses fils fut achevée en sept jours, & le huitiéme ils commencerent tous ensemble les fonctions de leur Sacerdoce. Ils offrirent en ce jour plusieurs sacrifices de différente nature, & Aaron sacrifia premierement pour ses péchez, & ensuite pour ceux du peuple, comme il est porté en termes formels dans ce premier acte qu'il fit de son Sacerdoce. C'étoit une grande imperfection dans le Sacerdoce Lévitique, que même le souverain Pontife eût besoin de faire propitiation pour lui, avant que de pouvoir offrir aucun sacrifice pour l'expiation des péchez du peuple. Mais où trouver un homme qui ne soit pécheur, & qui n'ait pas besoin d'être reconcilié avec Dieu par le sang d'un sacrifice? C'étoit un privilege pour Jesus-Christ seul; *qui a été saint, sans tache, & séparé des pécheurs*, & qui à cause de cela n'a pas eu besoin d'offrir pour soi-même, car s'il en avoit eu besoin il n'auroit pas pu nous sanctifier par son propre sang; un sang impur & souillé n'étant pas capable de sanctifier les autres, & de faire l'expiation de leurs péchez, selon la remarque de S. Paul dans son Epistre aux Hébreux. Rien ne marquoit donc tant l'imperfection du Sacerdoce d'Aaron, que celle du Sacrificateur même qui étoit honoré de la premiere dignité dans ce Sacerdoce; & que cette grande diversité de victimes qu'il devoit immoler à Dieu pour ses péchez, & pour ceux des autres. Taureaux, agneaux, boucs, tourterelles, pigeons, la main avide du Sacrificateur saisissoit toutes ces bêtes, & l'autel qui les consumoit & les dévoroit, ne disoit jamais *c'est assez:* parce que tout le sang du monde n'auroit pas été capable de faire l'expiation réelle d'un seul péché: *Le sang des taureaux & des boucs n'ôtoit pas les péchez*, disoit l'Apostre aux Hébreux, & la Loi ne pouvoit avec tous ses sacrifices sanctifier les personnes souillées & immondes, que d'une pureté cérémonielle, qui laissoit toûjours dans l'ame la tache & l'impureté du péché.

L'an du monde 2514. & le 2. depuis la sortie d'Egypte.

Cependant, comme Dieu regardoit en tous ces sacrifices à celui de Jésus-Christ dont ils étoient les figures, il les acceptoit favorablement; & à la vûe d'une victime qui tomboit sous le couteau du Sacrificateur, & qui lui étoit offerte sur son autel, il pardonnoit les péchez du Sacrificateur & du peuple, & faisoit descendre sur eux ses bénédictions. C'est dequoi il voulut donner une assûrance authentique à toute l'Eglise d'Israël le premier jour qu'Aaron & ses fils commencerent les fonctions de leur Ministere; car ayant mis sur l'autel les victimes qu'ils venoient d'immoler pour les offrir en holocauste, on vit descendre du ciel une flamme miraculeuse, qui vint tomber sur l'autel, & qui consuma entierement les chairs & les graisses des sacrifices. Il ne s'étoit encore rien vû de semblable depuis le sacrifice d'Abel, & durant plus de deux mille ans tous les holocaustes que les saints Patriarches avoient offerts à Dieu, n'avoient été consumez & réduits en cendres, que par le même feu qui brûloit dans leurs foyers, & pour les usages communs de la vie. Mais Dieu voulut faire quelque chose d'extraordinaire en faveur d'un Sacerdoce qu'il venoit d'instituer avec tant de solemnité, afin de le rendre plus respectable à tous les enfans d'Israël, & de leur faire concevoir pour l'avenir, & dans toute la durée de cette alliance, de grandes espérances des sacrifices qu'ils présenteroient à Dieu, d'une maniere conforme à son institution, & à sa parole. On vit encore environ cinq cens ans aprés, & en une occasion fort semblable, le même prodige, d'un feu venant du ciel sur les holocaustes, dans la consécration du Temple de Salomon, & en quelques autres rencontres particulieres, dont on pourra avoir occasion de parler dans la suite de cét ouvrage. Les fils d'Aaron conserverent fort religieusement ce feu descendu du Ciel, pour s'en servir constamment dans tous les holocaustes, suivant l'ordre que Dieu leur en avoit donné dans le chapitre 6. de ce même livre du Lévitique: *Quant au feu*, avoit-il dit: *qui est sur l'autel on l'y tiendra allumé, & on ne le laissera point éteindre; mais le Sacrificateur allumera tous les matins du bois à ce feu; il y arrangera l'holocauste, & y fera fumer les graisses des offrandes de prospéritez: on tiendra le feu continuellement allumé sur l'autel, &* ON NE LE LAISSERA POINT ETEINDRE. Ce feu sacré, dont la descente miraculeuse avoit tant fait d'honneur & au Sacerdoce d'Aaron, & au Tabernacle de Moyse, se conserva jusqu'au jour qu'il en descendit un nouveau, & de la même espece dans le Temple de Jérusalem; & celui-ci jusqu'à la ruïne du Temple, ou la captivité de Babylone. Et cette flamme pure, qui étoit descendue du ciel sur les holocaustes, & qui ne s'éteignit jamais pendant toute la durée du Tabernacle, & du Temple, étoit l'emblême du S. Esprit, le feu saint & mystique qui embrase les cœurs des Fideles, & y consume les holocaustes spirituels qu'ils offrent à Dieu. Ce feu divin ne s'éteind jamais tout à fait ni dans l'Eglise en général, ni dans le Fidele en particulier, & s'il n'y jette pas toûjours ni la même lumiere, ni la même chaleur, il s'y conserve pourtant sous la cendre des infirmitez humaines, & des affections encore terrestres, dont les plus grands saints ne sont jamais tout à fait exempts. Et il semble que S. Paul avoit égard à ce mystere, lors qu'en des termes figurez & métaphoriques il exhortoit les Thessaloniciens à prendre garde de *ne laisser point éteindre l'Esprit*; comme autant de Sacrificateurs mystiques qui doivent toûjours veiller soigneusement à la conservation de ce feu divin, qui est venu d'enhaut dans leurs ames.

## *Nadab & Abihu, fils d'Aaron, ayant entrepris d'offrir l'holocauste avec un feu étranger, ils en sont dévorez.*

### Lévitique chapitre x. verf. 1. 2.

La même année.

IL arriva peu de jours aprés qu'Aaron & ses fils eurent été installez dans le Sacerdoce, une chose également surprenante, & terrible, Nadab & Abihu, les deux fils aînez d'Aaron, voulant offrir à Dieu le parfum sur l'Autel d'or qui étoit dans le Sanctuaire, ils mirent dans leurs encensoirs un feu que l'Ecriture appelle *étranger*; parce qu'il n'étoit pas de ce même feu qui avoit été allumé au commencement sur l'Autel, ou qui étoit descendu du ciel sur les holocaustes, lequel les Sacrificateurs avoient eu ordre de conserver tres-religieusement pour s'en servir dans le ministere des autels, C'étoit donc avec du feu commun & ordinaire que Nadab & Abihu alloient offrir le parfum, & qu'ils avoient pris vraisemblablement de la braise qui étoit sous les chauderons où les Sacrificateurs faisoient cuire les chairs des sacrifices eucharistiques. Il seroit difficile de découvrir la véritable raison pour laquelle ils n'avoient pas mis dans leurs encensoirs du feu qui seul devoit être employé à cét usage, & que l'on gardoit tout exprés. Plusieurs croyent qu'ils avoient l'esprit un peu troublé par les fumées du vin, & ils tirent cette conjecture de ce qu'immédiatement aprés la punition de l'attentat commis par ces deux Sacrificateurs, Dieu défend le vin à Aaron & à ses fils sur peine de mort, lors qu'ils auroient à entrer dans le Tabernacle pour faire leurs charges. Mais c'est porter ses soupçons trop loin, & la conjecture sur laquelle uniquement ils sont fondez, n'est pas assez solide pour pouvoir autoriser ce sentiment. Il n'en falloit pas tant pour rendre leur action criminelle. le mépris d'un commandement de Dieu, quelque petite que soit en elle-même la chose que Dieu défend ou qu'il commande, ne peut jamais être qu'un grand crime, parce que l'autorité de Dieu y est violée, & sa Majesté infinie blessée, & en quelque sorte avilie par l'audace d'un homme qui se dispense d'obeïr où il lui plaît, & quand il lui plaît. Nadab & Abihu mirent dans leurs encensoirs du premier feu qu'ils trouverent au Tabernacle, & ils crurent que c'étoit une chose indifférente avec quel feu ils feroient fumer leurs parfums. Elle l'étoit en effet, par elle-même & de sa nature; mais ce qui est de soi-même indifférent, ne l'est plus où il y a une loi. Ils donnerent donc trop à la Raison, & ne donnerent pas assez à la foi: or dans la Religion c'est toûjours la foi, ou la parole de Dieu, qu'on doit consulter, & non pas les rafinemens de l'esprit humain. Aussi Dieu ne voulut pas laisser impuni ce premier attentat commis dans le Sacerdoce. Il falloit arrêter d'abord par quelque punition d'éclat la licence audacieuse de l'homme à innover dans les choses de la Religion: sans cela on y auroit fait tous les jours quelque changement, & à la fin on n'y auroit plus reconnu cette premiere forme que Dieu lui avoit donnée. La nature même de cette alliance demandoit de ces grands exemples de sévérité. C'étoit une œconomie de rigueur, formée sous le bruit effrayant du tonnerre, & parmi les éclairs & les flammes qui avoient couvert le Mont Sinaï. C'étoit *un Ministere de condamnation & de mort, une lettre tuante*, & une Loi qui prononçoit anatheme sur les plus légeres infractions. Dieu vengea donc sur le champ & d'une maniere terrible le mépris que Nadab & Abihu avoient fait du feu sacré, & si la punition ne prévint pas tout à fait leur crime, car c'est ce qui n'arrive jamais que la peine prévienne l'offense, elle les empécha d'achever de le commettre. Ils n'avoient encore fait que remplir leurs encensoirs d'un feu étranger, mais ils ne s'en étoient pas servis: & le crime n'étoit encore qu'à moitié fait. C'en étoit pourtant déja trop, l'attentat étoit consommé dans le cœur, & les mains n'étoient que trop criminelles avec la moitié. La vengeance du ciel les surprend dans cet état, & tout d'un coup un feu allumé dans l'ardeur de la colere de Dieu descend sur ces misérables, & les dévore en un instant. Le feu du Ciel venge ainsi l'outrage fait au feu sacré, qui étoit lui-même depuis peu de jours descendu du ciel, & il fait de ces criminels un sacrifice à la Justice, pour punir sur eux le mépris d'un feu dont Dieu s'étoit servi comme d'une marque éclatante de sa reconciliation, pour consumer les holocaustes. Nadab & Abihu tomberent morts avec l'encensoir à la main, à l'entrée du Parvis, & au premier pas qu'ils firent pour aller au Sanctuaire: & le feu qui consuma leur vie dans leurs entrailles, & dans leurs moëlles, laissa leurs corps tout entiers, & ne brûla point leurs habits: semblable à cette espece de foudre qui sans brûler ni les habits ni le corps d'un homme, va lui saisir la vie dans les os & dans le cœur, & le fait en un moment tomber mort par terre. Aaron vit sans s'émouvoir, & sans prononcer une parole, la mort effroyable de ses deux enfans, les aînez de sa famille, dont l'un devoit lui succeder dans la premiere dignité du Sacerdoce, & l'autre être le chef des familles sacerdotales, & qui tous deux avoient eu l'honneur quelques mois auparavant, d'avoir été nommez par Dieu lui-même pour monter à la suite de Moyse, jusques à une certaine hauteur de la montagne de Sinaï, pendant qu'il y avoit des défenses rigoureuses à tout le peuple d'Israël d'approcher seulement du pied de la montagne sainte. Ce ne fut point par indolence & par dureté de cœur qu'Aaron ne donna aucune marque de douleur sur la mort tragique de ses deux fils: le cœur d'un pere n'est pas capable d'une telle férocité, mais la dignité de souverain Pontife ne permettoit pas à Aaron de s'affliger en la présence de Dieu. Il n'en fut pas ainsi du peuple, la consternation & l'effroi parurent sur tous les visages, & l'affliction fut générale en Israël. Moyse ordonna aux parens d'Aaron, fils d'Uziel, son oncle, de prendre les corps de Nadab & d'Abihu, & de les emporter hors du camp, où ils furent ensevelis avec leurs tuniques, & les autres vêtemens sacerdotaux, dans le même état où le feu du ciel les avoit laissez. C'étoit pour faire encore mieux voir combien étoient immondes & ces corps & ces habits mêmes, quelque sanctifiez qu'ils eussent été les uns & les autres par leur consécration; & pour inspirer ainsi à tout le peuple, & particulierement aux autres Sacrificateurs une plus grande horreur de ce crime.


NUMB. I
De Israeliten bequaem ten stryden waeren 603550 Mann.
NUMB. II
Leger Tocht der 12 Stammen Israels

## *Le dénombrement des Israëlites capables de porter les armes.*

### Nombres chapitre 1. verſ. 45---46.

L'an du monde 2514. & le 2. mois depuis la ſortie d'Egypte.

TOut le premier mois de la ſeconde année de la ſortie du peuple de Dieu hors du païs d'Egypte ſe paſſa à l'établiſſement des loix cérémonielles, qui faiſoient comme le dehors & la forme extérieure de l'alliance de Sinaï. Pendant tout ce temps Dieu parla à Moyſe dans le Tabernacle, qui étoit toûjours au pied de la montagne, au même endroit où Moyſe l'avoit dreſſé lors qu'il eut été achevé, & le Livre du Lévitique, où toutes les loix cérémonielles ont été raſſemblées, ne contient ainſi l'hiſtoire que d'un ſeul mois. Dieu commanda enſuite à Moyſe & à Aaron de faire le dénombrement de tous les Iſraëlites capables de porter les armes, depuis l'âge de vingt ans juſqu'à ſoixante. Chaque Tribu fit ſon dénombrement particulier, & la ſomme de chacune en ayant enſuite été portée à Moyſe, pour en faire le calcul général, il ſe trouva que le nombre des hommes d'Iſraël, à n'en prendre aucun qui n'eût au moins commencé ſa vintiéme année, alloit à ſix cens trois mille cinq cens cinquante: encore la Tribu de Lévi ne fut-elle point compriſe dans ce dénombrement, parce que les Lévites ne devant pas aller à la guerre, comme les autres Tribus, mais étant deſtinez uniquement au ſervice du Tabernacle, ils furent dénombrez ſéparément de tous les autres.

C'eſt une choſe ſurprenante qu'en ſi peu de temps ce peuple ſe fût accru ſi prodigieuſement. Abraham qui en étoit la premiere tige, n'avoit eu qu'un fils, qui fut Iſaac: d'Iſaac étoit né Jacob; & de Jacob, douze fils & une fille. Quand Jacob & ſes enfans ſe retirerent de Canaan en Egypte du temps de Joſeph, ils ne faiſoient en tout que ſoixante-dix perſonnes, ou tout au plus ſoixante-quinze, ſelon le calcul de S. Eſtienne qui l'avoit fait d'une autre maniere que Moyſe; mais l'un & l'autre pourtant ſelon la vérité, parce que Moyſe n'avoit compté que les perſonnes qui étoient deſcendues de Jacob, ſes fils, & leurs enfans; comme il eſt dit en termes formels dans le chapitre 46. de la Génése; au lieu que S. Eſtienne avoit fait ſon compte un peu autrement, & y avoit mis des perſonnes qui étoient parties avec Jacob pour aller en Egypte, mais qui n'étoient point de ſa race & de ſon ſang, ſavoir, les onze femmes de ſes fils; & il n'avoit pas compris dans ce nombre Jacob lui-même, ni Joſeph, ſa femme, & ſes enfans, parce qu'ils étoient déja en Egypte. Le peuple ne fut en Egypte que deux cens dix ans, & dans ce petit eſpace de temps, & aprés tant d'enfans morts & étouffez par les ordres cruels de Pharaon, il ſe trouve que de ſoixante-dix perſonnes s'eſt formée une Nation de plus de douze à quinze cens mille; car il falloit qu'il y en eût pour le moins autant, puis qu'il y avoit ſix cens trois, à quatre mille hommes capables de porter les armes; ſans compter ceux d'une Tribu entiere, ni les femmes, & les enfans juſques à l'âge de vingt ans. C'étoit-là l'effet de la promeſſe que Dieu avoit faite à Abraham, lors que déja courbé ſous le poids de ſes années, & ayant une femme preſque auſſi âgée que lui, & d'ailleurs ſtérile, Dieu lui avoit dit qu'il feroit naître de lui & de Sara ſa femme une nation nombreuſe, comme les étoiles du Ciel, qu'on ſe laſſe de compter, tant elles ſont en grand nombre. Il n'y a jamais eu de famille au monde qui ſe ſoit tant accruë en ſi peu de temps, & on a beſoin que la foi vienne au ſecours de la Raiſon pour empêcher qu'elle ne s'embarraſſe des difficultez qu'une ſi prodigieuſe multiplication peut faire naître dans l'eſprit. C'étoit donc par une bénédiction particuliere au ſang d'Abraham, que la race de ce ſaint homme s'étoit multipliée comme à l'infini; mais c'étoit auſſi en type & en figure que cela étoit ainſi arrivé. Abraham n'étoit pas ſeulement le pere des Juifs par une génération charnelle, il l'étoit auſſi dans un ſens ſpirituel & myſtique de *tous les Croyans*, de quelque nation qu'ils fuſſent, ſelon la doctrine de S. Paul dans le chapitre 4. de l'Epiſtre aux Romains. Cet accroiſſement donc extraordinaire & miraculeux de la race de ce Patriarche en Egypte, étoit une image & un type de la multitude preſque innombrable des enfans myſtiques d'Abraham au temps de l'alliance Evangelique, ſous l'oppreſſion même & ſous la perſécution de l'Egliſe. D'un petit nombre de perſonnes qui avoient crû en Jeſus-Chriſt ſe forma par une bénédiction extraordinaire de Dieu, ſous la main & ſous les yeux des Apoſtres, une Egliſe extrémement nombreuſe. Ce ne fut d'abord dans Jéruſalem qu'une aſſemblée de ſix-vingts perſonnes, & en peu de jours on n'y comptoit plus les Chrêtiens que par centaines & par milliers. La Judée devint bien-tôt à l'Egliſe ce que l'Egypte avoit été aux anciens Hébreux, un théatre horrible de perſécutions; mais cependant l'Egliſe croiſſoit tous les jours, & l'Evangile faiſoit de ſi grands progrés qu'en fort peu de temps la Judée, la Syrie, & les autres païs voiſins, le monde entier, ſe virent remplis de Chrêtiens De ſorte qu'autant que la vérité eſt au deſſus de la figure, autant le vrai peuple de Dieu ſe multiplia par deſſus le peuple typique, & *l'Iſraël ſelon l'eſprit*, ſur *l'Iſraël ſelon la chair.*

## *Ordre du campement & de la marche des Tribus.*

### Nombres chapitre 11. verſ. 2. & ſuivans.

La même année, & le même mois.

LOrs que Moyſe & Aaron eurent fait le dénombrement des douze Tribus d'Iſraël, Dieu voulut leur marquer lui-même la forme de leur campement & de leur marche. Juſqu'à ce jour les Hébreux avoient marché confuſément, comme une multitude nombreuſe d'hommes, de femmes, & d'enfans, en forme de gens qui voyagent, & ſans obſerver d'autre ordre que celui de ſe tenir chacun à ſa famille, & chaque famille à ſa Tribu; mais Dieu trouva à propos de donner à cette grande multitude la forme d'une armée, pour les faire marcher avec plus de magnificence, & plus de ſûreté; non plus comme une troupe de fugitifs, ſortis de l'Egypte, mais comme des gens qui alloient à la conquête d'un Royaume. Il diſpoſa pour cét effet les douze Tribus en quatre corps différens, dont chacun fut de trois Tribus; & dans tous ces corps la Tribu qui avoit le commandement marchoit au milieu des deux autres. Chaque Tribu avoit ſa baniere propre, & s'il en faut croire les Juifs, la baniere de chacune étoit de la couleur de la pierre précieuſe du Pectoral ſur laquelle étoit gravé le nom de ſon Patriarche; mais ce n'eſt là qu'une conjecture des Rabins, ſur laquelle on ne doit pas faire un grand fondement. C'eſt encore une autre de leurs conjectures que ce qu'ils ont dit de l'effigie, ou de l'image qui étoit peinte dans les banieres des quatre Tribus qui avoient le commandement ſur les autres, un *homme* dans la baniere de Ruben; un *lion* dans celle de Juda; un *bœuf* dans celle d'Ephraïm; & une *aigle* dans celle de Dan. On voit, à la vérité, ces quatre figures dans une viſion que le Prophete Ezéchiel a rapportée au chap. 1. de ſes Révélations, mais cela ne conclud pas pour les banieres de ces quatre Tribus, ſur leſquelles les Juifs ont eu pluſieurs autres ſpéculations encore plus creuſes & plus chimériques. La Tribu de *Juda* campoit la premiere, & elle avoit ſous ſon commandement celles *d'Iſſachar*, & de *Zabulon*, qui faiſoient toutes enſemble un corps de cent quatre vingt ſix mille & quatre cens hommes. La Tribu de *Dan*, avec celles d'*Aſer*, & de *Nephthali*, qui ſe rangeoient ſous ſa baniere, faiſoit l'arriere-garde, qui étoit de cent cinquante ſept mille & ſix cens. Les ſix autres Tribus étoient ſur les aîles: *Ruben* avec *Simeon*, & *Gad*, qui campoient ſous ſa baniere, formoient l'aîle droite, compoſée de cent cinquante & un mille quatre cens cinquante hommes: & à l'aîle gauche étoit la Tribu *d'Ephraïm* ſous la baniere de laquelle ſe rangeoient celles de *Manaſſé*, & de *Benjamin*, au nombre de cent huit mille & cent hommes. Au milieu de ces corps ſi nombreux, & dont chacun ſéparément auroit fait une trés-grande armée, campoit la Tribu de *Lévi*, que Dieu avoit conſacrée pour ſon ſervice, à cauſe de quoi elle n'avoit pas été dénombrée avec les autres, & au milieu de cette Tribu étoit placé le Tabernacle, comme la Tente du Général dans les armées des Romains, & ſi nous en devons juger, comme il y a grande apparence, par la diſpoſition & l'ordre qui fut obſervé au paſſage du Jourdain du temps de Joſué, il y avoit de tous côtez entre la Tribu de Lévi & les autres un eſpace de mille pas, par reſpect pour le Tabernacle, qui étoit le Pavillon de Dieu, & la Tente Sacrée où étoit ſon Arche, le ſymbole auguſte de ſa préſence. Telle fut la diſpoſition que les enfans d'Iſraël garderent dans leurs campemens pendant trente neuf ans qu'ils furent encore dans le deſert, & ils obſervérent ce même ordre en toutes leurs marches. Ils ne décampoient jamais du lieu où ils étoient, que par le commandement de Dieu, qui leur marquoit tous leurs mouvemens par celui de la colomne de Nuée. Tant qu'elle demeuroit arrêtée ſur leur camp, ils y demeuroient eux-mêmes: & au premier mouvement qu'on lui voyoit faire, ſoit de jour, ſoit de nuit, tout ſe préparoit à partir. Lors que les tentes étoient pliées, & que tout le monde étoit prêt pour ſe mettre en chemin, Moyſe s'approchoit de l'Arche, & il diſoit ces paroles à Dieu, ſous la conduite & ſous la protection duquel ils marchoient: *Leve toi, ô Eternel, & tes ennemis ſeront diſperſez, & ceux qui te haïſſent s'enfuiront de devant toi.* Et lors que les Sacrificateurs qui portoient l'Arche, venoient à la poſer, Moyſe parloit ainſi à Dieu; *Donne repos, ô Eternel, aux dix mille milliers d'Jſraël.*


NUMERI
De Ceremonie vant Yver water
De Offeranden van de Oversten der Stammen Israels
P. Mortier edit cum Privil.

## *Les Eaux de jalousie.*

### Nombres chapitre V. vers. 15—28.

Dieu avoit donné plusieurs loix contre l'impureté de la chair, & particulierement contre l'adultere. Ce crime ne peut blesser la sainteté du mariage sans être un des plus énormes qui puissent se commettre dans la société civile, & il donne à l'affection & à l'union conjugale une trop rude atteinte pour n'être pas regardé dans le monde comme une action des plus punissables. Tous les peuples de la terre en ont porté ce jugement ; & les Legislateurs les moins sévéres parmi les Payens ont condamné l'adultere aux plus griéves peines. Mais si ce péché couvre naturellement d'infamie toutes les personnes qui en sont coupables, il imprime encore une tache & plus noire & plus profonde dans les femmes que dans les hommes : parce que la pudeur & la modestie étant des vertus comme propres & affectées à ce sexe, & la femme étant dans la dépendance de l'homme, le manque de fidélité à son mari est en elle un crime qui blesse plusieurs loix à la fois. Comme toutes ces considérations doivent empêcher toutes les personnes de ce sexe de flêtrir par leurs actions la pureté du mariage, elles doivent aussi les obliger à avoir une conduite si réguliere, qu'elles ne donnent aucun lieu à leurs maris de les soupçonner d'un mauvais commerce. Jamais il ne s'est rien vû de semblable pour inspirer aux femmes des sentimens si saints & si justes, à l'institution que Dieu avoit faite parmi les enfans d'Israël des *Eaux de jalousie*. Il vouloit donc premierement qu'un homme qui auroit contre sa femme de violens soupçons qu'elle se gouvernoit mal, & qui néanmoins ne pourroit pas l'en convaincre, fût en droit de la déferer à ses Magistrats, & que sur cette accusation la femme fût renvoyée à un des Sacrificateurs, qui seroit commis pour cela, afin qu'il l'examinât, & qu'il y procédât ensuite en la maniere suivante. L'an du monde 2514.

Cette femme suspecte d'adultére se présentoit devant le Sacrificateur, ayant en ses mains un gâteau de farine d'orge, sur lequel il n'y eût ni encens ni huile, comme sur les gâteaux ordinaires qu'on offroit à Dieu ; parce que l'encens étant par sa bonne odeur l'embléme de la bonne réputation ; & l'huile, celui d'un esprit doux & tranquille, ils n'étoient pas propres ni l'un ni l'autre pour une offrande, qui étoit l'effet de la mauvaise réputation que cette femme s'étoit aquise, & de la jalousie du mari, laquelle Salomon appelle *une fureur*.

Dans cet état le Sacrificateur la faisoit tenir debout à l'entrée du Tabernacle, mais toutefois dans l'enceinte du premier parvis, car c'est ce que Moyse appelle se tenir debout *en la présence de l'Eternel*. Il prenoit ensuite d'une eau qui est appellée une *Eau sainte*, parce qu'elle n'étoit destinée qu'à de saints usages, & cette eau étoit ou celle de la grande cuve d'airain qui étoit dans le Parvis, ou plus vraisemblablement cette eau mystérieuse dont on voit la composition dans le chapitre 19. du Livre des Nombres, nommée *l'Eau de séparation*. Le Sacrificateur ayant mis cette eau dans un petit vase de terre, il amassoit de la poussiere qu'il avoit à ses pieds, & la détrempoit dans cette eau. Il écrivoit aprés cela sur un parchemin des malédictions ; dont il faisoit la lecture à cette femme, qui portoient que si elle étoit coupable, Dieu fit en ce moment enfler son ventre, & pourrir sa cuisse, afin qu'elle mourût ainsi à la veûe de tout Israël par une punition terrible du Ciel. A l'ouïe de ces paroles la femme qui avoit déja fait serment qu'elle étoit innocente du crime dont son mari l'accusoit, devoit répondre deux fois de suite, *Amen*, *Amen*, pour dire qu'elle se soûmettoit de bon cœur à toutes ces imprécations, & qu'elle demandoit elle-même à Dieu qu'elles s'accomplissent sur elle dans toute leur rigueur, si elle avoit violé la foi conjugale. Toutes ces cérémonies tendoient à jetter dans l'ame de la femme accusée la crainte & l'effroi, & à lui faire avouer humblement sa faute, plûtôt que de s'exposer à une mort infamante. Si elle demeuroit ferme à nier le crime, le Sacrificateur lui présentoit le vase où étoit cette eau qui devoit décider de son innocence, ou la confondre de son péché ; & la femme le prenant de sa main ; elle avaloit cette boisson mysterieuse, chargée & comme pénétrée des maledictions que le Sacrificateur avoit prononcées sur elle, & qu'il y avoit comme détrempées. Cette eau que l'Ecriture appelle *amere* à cause de l'amertume de cœur que sentoit dans ces occasions la femme qui étoit exposée à la boire, & plus amere encore par les effets tragiques qu'elle produisoit, étoit à peine descendue dans les entrailles de la femme suspecte d'adultere, que l'innocence ou le crime se manifestoient incontinent. Si cette femme étoit coupable son visage changeoit de couleur, ses yeux perdoient tout leur éclat, le ventre s'enfloit prodigieusement, & les parties de son corps les plus criminelles contractoient dans le moment une pourriture, sous laquelle le corps succomboit tout entier, & perdoit la vie parmi les douleurs & les remords, & dans l'infamie. Lorsque la personne soupçonnée étoit innocente, ces eaux, dont il ne pouvoit qu'être fort amer à la plus pure innocence de boire, ne produisoient rien de semblable, & loin de nuire à la santé de la femme qui les avoit bûes, elle n'en étoit que plus saine & plus vigoureuse, & elles contribuoient à la rendre plus féconde & mere de plusieurs enfans. Telle étoit l'Eau de jalousie, & tels ses differents effets, qui étoient tous autant de miracles. On ne sait pas en quel temps les Juifs cesserent de se servir de ces Eaux : s'il en faut croire leur Tradition elles furent encore en usage long-temps aprés le retour de la captivité de Babylone ; mais il y a au contraire beaucoup d'apparence que tous les miracles qui s'étoient vus auparavant ayant pris fin avec le ruïne du premier Temple, *les Eaux de jalousie* n'eurent plus sous le second la même vertu ; & que l'usage s'en perdit ainsi peu-à-peu, quand on vit que ce n'étoit plus qu'une vaine cérémonie.

## *Les offrandes des Chefs des Tribus pour le service qui se devoit faire dans le Tabernacle.*

### Nombres chapitre VII. verſ. 12---& ſuivans.

L'an du monde 2514.

JAmais peuple ne fut plus volontaire à faire de ſaintes offrandes que le furent les Iſraëlites pour le ſervice divin. Quand Moyſe voulut faire travailler au Tabernacle dont Dieu lui avoit donné le modele ſur la montagne de Sinaï, on vit pendant pluſieurs jours dans tout le camp d'Iſraël, porter en abondance dans les bureaux établis pour recevoir les offrandes, les étoffes les plus précieuſes, de l'argent, & de l'or preſque ſans nombre ; le poids de l'or ſe trouva monter, ſelon le calcul qu'en a fait Moyſe dans le chapitre 33. de l'Exode, à vingt-neuf talens & ſept cens trente ſicles ; le talent lors qu'il eſt le nom d'un poids, peſoit cent livres, & le ſicle la moitié d'une once ; ce qui tout enſemble faiſoit le poids de vingt neuf quintauls, & vingt-trois livres : & le poids de l'argent fut de cent quintauls cinquante cinq livres. Les richeſſes des Hébreux ne furent pourtant pas épuiſées par des libéralitez ſi immenſes, & il leur étoit encore tant reſté d'or & d'argent que le jour qu'on fit la dédicace de l'autel, les chefs d'Iſraël firent chacun à la tête & au nom de ſa Tribu des riches preſens en vaiſſelle d'or & d'argent, pour le ſervice divin qui ſe devoit faire dans le Tabernacle. Le Chef de la Tribu de Juda qui fut le premier à l'offrande, donna un plat d'argent du poids de cent trente ſicles ; un baſſin d'argent de ſoixante dix ſicles ; & une taſſe ou caſſolete d'or pleine de parfum, du poids de dix ſicles. Les Chefs des autres Tribus firent chacun une pareille offrande ; & l'on reçut ainſi pour le ſervice du Sanctuaire douze plats, & douze baſſins d'argent, de deux mille quatre cens ſicles peſant ; avec douze taſſes d'or, ou caſſoletes, du poids de ſix vingt ſicles. Rien ne peut marquer davantage la richeſſe d'Egypte que cette abondance prodigieuſe d'or & d'argent qui ſe trouvoit dans les Tentes des Hébreux ; c'étoient pour la pluſpart des dépouilles qu'ils avoient emportées des Egyptiens, & que Dieu, qui eſt le Maître ſouverain de toutes choſes, avoit deſtinées pour ſon Sanctuaire. Les Iſraëlites s'en deſſaiſirent avec un deſintéreſſement & une alegreſſe qui fait beaucoup d'honneur à leur memoire, & qui a été la plus grande action de piété & de zele, qu'ils ayent peut-être faite aprés leur ſortie d'Egypte, & dans le deſert. La nature de cette ancienne œconomie demandoit qu'il y eût ainſi quelque choſe de fort pompeux dans le ſervice extérieur de la Religion. Dieu s'y déclaroit le Roi particulier des Hébreux, & le Tabernacle qu'il faiſoit dreſſer étoit comme le pavillon de ſa gloire ; & comme ſon palais ; or qu'y-a-t'il de ſi précieux & de ſi riche qui ne dût ſervir à orner un lieu que Dieu avoit deſtiné pour y habiter, & où il vouloit donner des marques ſenſibles & & glorieuſes de ſa préſence ? Ce n'eſt pas que l'or & l'argent ſoient par eux-mêmes d'un plus grand prix devant Dieu que la pouſſiere de la terre ; mais les hommes en font une grande eſtime, & Dieu qui en tant de choſes ſe conformoit dans cette alliance aux manieres & aux idées des hommes, voulut être ſervi dans ſon Tabernacle avec la pompe des Rois de la terre. La nouvelle alliance a changé toute la face de la premiere, & autant que celle-là préſentoit aux yeux du corps des objets éblouïſſans par leur richeſſe & par leur beauté, autant celle-ci aime la ſimplicité, & demande pour Tabernacles ceux que l'Apôtre S. Paul a appellez *les Tabernacles de Dieu en eſprit*, qui ſont les véritables Fideles.

NOMB. XI.
Godt vervult met Quakelen het Leger der Ifraelīten



NOMB. XIII.
De Verfpieders keere weder van Canaan en toonen de Vruchte



## *Dieu couvre la terre de cailles tout autour du camp des Israëlites.*

### Nombres chapitre 11. vers. 31.

LEs enfans d'Israël partirent du mont Sinaï aprés y avoir demeuré campez onze mois, & ils furent conduits au desert de Paran par la Colomne de nuée qui marchoit devant eux. Ils se trouvérent si fatiguez de cette traitte, soit par la longueur du chemin, soit par la rudesse des lieux où ils passoient, qu'ils en murmurerent & s'en plaignirent contre Moyse. Dieu les en punit aussi-tôt ; & il fit sortir de la terre un feu qui se jetta sur les extremitez de leur campement & consuma un grand nombre de ces factieux & de ces rebelles. Ils se crurent d'abord tous perdus, & selon leur coûtume ils eurent recours à Moyse, qui interceda pour eux, & sur l'heure le feu s'arrêta, & ne parut plus. Mais le peuple ne fut pas plustôt delivré de ce grand danger, qui étoit le châtiment de ses plaintes criminelles, qu'il se rendit coupable d'un nouveau murmure. Ils se plaignirent de ce que depuis un an ils n'avoient à manger que la manne, & les delicatesses d'Egypte leur revenant dans l'esprit ils auroient voulu pouvoir encore manger des viandes, & des poissons, qu'ils y avoient eu si abondamment. Cette passion pour la viande fut si forte en eux, que l'Ecriture remarque qu'ils pleuroient de déplaisir de n'en pouvoir pas trouver à manger. Moyse fut sensiblement touché de voir dans ce peuple des sentimens si bas & si terrestres. Il auroit voulu les contenter, & assouvir par quelque moyen leur cupidité, afin d'arrêter leurs murmures ; *Mais d'où aurois-je*, disoit-il, *de la viande suffisamment pour en donner à tout ce peuple, qui pleure aprés moi pour en avoir?* Dieu vit la peine où étoit Moyse, & il lui dit qu'il donneroit à ce peuple de la chair, non pas pour un jour, ni pour deux, mais pour un mois entier. Moyse fut surpris d'entendre qu'une multitude presque innombrable de gens pût trouver dans un desert autant de viande qu'elle en pourroit manger dans tout un mois, & quoi qu'il fût accoûtumé aux prodiges, il ne put comprendre par quel moyen Dieu assouviroit l'avidité de tout ce peuple. *Il y a*, dit-il, *six cens mille hommes*, sans compter les femmes, les enfans jusques à l'âge de vingt ans, & les vieillards qui passoient celui de soixante, *& tu as dit, je leur donnerai de la chair à manger un mois entier! Leur tuera-t-on des brebis, ou des bœufs, jusqu'à ce qu'il y en ait assez pour eux? ou leur assemblera-t'on tous les poissons de la mer?* Dieu ne s'étant pas encore expliqué sur la maniere en laquelle il avoit dessein d'assouvir la cupidité des Hebreux, Moyse pouvoit innocemment se faire toutes ces difficultez qui venoient de son ignorance, & non pas de l'incredulité, car l'Ecriture Sainte ne lui en a jamais fait un reproche ; mais ce fut à peu prés comme lors que la Sainte Vierge remplie d'étonnement & d'admiration répondit à l'Ange ; *Comment se feront ces choses, vû que je ne connois point d'homme?* La réponse de l'Ange à Marie, *Rien n'est impossible à Dieu*, fut la même que Dieu donna à Moyse: *La main de l'Eternel*, lui dit-il, *seroit-elle raccourcie? Tu verras maintenant si ma parole s'exécutera, ou non.* Le lendemain Dieu fit lever un grand vent d'orient qui amena du côté de la mer une si grande quantité de cailles que la terre en fut couverte autour du camp des Hébreux à une journée loin. Ils amasserent de ces oiseaux autant qu'ils voulurent, & ils en mangerent durant plusieurs jours ; jusqu'à ce que Dieu irrité de la sensualité de ce peuple les frappa d'une mortalité qui leur faisoit perdre la vie dans le temps qu'ils avoient la bouche pleine de viande, & qu'ils ne pensoient qu'à satisfaire leur gourmandise. Dieu leur avoit pardonné un an auparavant des plaintes qu'ils avoient faites par une passion semblable de manger de la viande dans le desert, & il leur avoit donné des cailles, sans les accompagner d'aucune playe ; mais les récidives sont toûjours plus criminelles que les premieres chutes, & l'ingratitude des Juifs étant beaucoup plus atroce aprés l'alliance que Dieu venoit de traitter avec eux sur la montagne de Sinaï, qu'auparavant, Dieu se vengea de leurs murmures en leur accordant la viande fatale qu'ils avoient souhaittée avec tant d'ardeur, & sa colere leur fit un supplice de ce que leur volupté leur avoit fait regarder comme quelque chose de délicieux, & comme un bien sans lequel ils ne pouvoient vivre.

L'an du monde 2514. le 2. aprés la sortie d'Egypte, & 1490. avant J. C.

## *Les Espions envoyez par Moyse en Canaan reviennent au camp avec divers fruits de ce païs-là.*

### Nombres chapitre XIII. vers. 18---27.

DAns le temps que Moyse étoit presque accablé de soins & de peines, & plus encore du déplaisir d'entendre tous les jours dans le camp de nouveaux murmures, il vit se mutiner & se soûlever contre lui Marie sa sœur, & Aaron son frere, qui jaloux de sa gloire & de son autorité, mais n'osant directement la lui disputer, s'aviserent de lui faire une querelle sur ce qu'il avoit épousé une femme Ethiopienne, au lieu de prendre une Israëlite. Le dessein de ces deux personnes étoit de diminuer par là l'estime que toute sa Nation avoit

La 2. année depuis la sortie d'Egypte.

pour lui, & de le contraindre à faire un divorce éclatant avec sa femme. Il y avoit déja plus de quarante ans qu'il l'avoit épousée, mais elle étoit toûjours demeurée en Madian, chez son Pere Jéthro, qui l'avoit amenée depuis peu de temps à Moyse avec ses deux fils. Dieu prit la défense de son Prophete, & il fut plus touché de l'injure qu'on lui faisoit, que lui-même, qui ne témoigna pas la moindre sensibilité dans une affaire où l'amour propre, appuyé de la justice, pouvoit si facilement faire paroître son ressentiment. Dieu donc se déclara ouvertement pour Moyse, & ce fut en cette occasion qu'il lui rendit ce témoignage qui lui a fait tant d'honneur, & que S. Paul a rappellé dans son Epistre aux Hébreux, que c'étoit son fidele serviteur, à qui il avoit commis & confié toute la conduite de sa maison: *Et pourquoi donc*, ajoûta-t-il, *n'avez vous point eu peur de parler contre mon serviteur, contre Moyse?* Il veut le nommer, pour faire encore mieux voir combien il lui étoit agréable. Mais autant que son cœur s'attendrissoit pour Moyse, injustement accusé & persécuté par les siens propres, autant sa colere s'embrasa contre Marie, qui avoit été la premiere cause de cette querelle, il la frappa d'une lepre horrible, qui mit la corruption dans tout son corps. Moyse ne put voir sa sœur, toute coupable qu'elle étoit à son égard, frappée de la main de Dieu, sans en être pénétré de douleur: il interceda pour elle, & à sa priere Dieu fut appaisé envers Marie, & sept jours aprés il la rétablit au premier état.

La 2. année depuis la sortie d'Egypte, au 3. mois.

Les Hébreux décamperent ensuite, & continuant à marcher dans le desert de Paran, la nuée qui les conduisoit s'arrêta sur un endroit qui avoit nom *Rithma*, & *Cades-barné*, & ils y poserent leur camp. L'ennui qu'ils avoient de ne se voir depuis quatorze mois que dans des solitudes affreuses, joint à l'impatience de prendre possession du païs de Canaan, les porta à proposer à Moyse d'y envoyer quelques-uns d'entr'eux pour reconnoître les chemins, le païs & les villes, afin que sur leur rapport ils pussent mieux prendre leurs mesures, & regler toute leur marche. Cette proposition, qui eût été entierement de la prudence en un autre temps, & en un autre peuple, étoit un crime en celui-là, qui ne pouvoit s'être affermi dans cette pensée, sans se défier de la conduite & de la protection de Dieu; qui s'étoit chargé du soin de les mener en Canaan, & qui les guidoit par sa nuée. Mais Dieu voulut passer par dessus cette irrégularité, & ne prendre pas garde de prés à ces premiers mouvemens de défiance; il savoit bien qu'ils n'en demeureroient pas-là, & qu'ils ne lui donneroient bien-tôt que trop de sujet de s'irriter contre leur incredulité. Il fit donc entendre à Moyse d'acquiescer à ce qu'ils vouloient, & de prendre un des Chefs de chaque Tribu pour les envoyer visiter le païs de Canaan. Moyse donna aux hommes nommez pour le voyage les instructions necessaires, & la route qu'ils devoient tenir. Ils partirent aprés cela, & ils furent de retour dans quarante jours. Tout le peuple étoit cependant dans l'impatience d'apprendre des nouvelles d'un païs qui ne lui étoit connu que sur des bruits confus, & sur des relations fort imparfaites: les hommes qu'ils avoient envoyez leur en firent à leur arrivée un rapport fort avantageux, & le leur réprésenterent comme un des plus fertiles & des plus agréables païs du monde. Ils avoient eu la curiosité d'en apporter quelques fruits, qui furent trouvez d'une beauté admirable, & d'un goût excellent. Mais ils ajoûterent que les villes de ce païs-là étoient extrémement bien murées & que le peuple y étoit généralement d'une grandeur prodigieuse. A cette nouvelle le cœur du peuple fut rempli d'étonnement, & la peur, qui augmente ordinairement les objets qui l'ont produite, peignit à leur imagination les murailles des villes hautes jusqu'aux nues, & les hommes d'une grandeur si immense, qu'il ne paroîtroient devant eux que comme des sauterelles. Ils perdirent là-dessus courage, & la défiance se mêlant à la peur qui les avoit saisis, ils auroient souhaitté de n'être jamais sortis d'Egypte, & ils dirent de se faire un chef pour y retourner. Il n'y eut de tous ceux qui étoient allez en Canaan, que *Josué*, de la Tribu d'Ephraïm, & *Caleb*, de la Tribu de Juda, qui tâcherent de fortifier le peuple, en lui représentant d'un côté, que les difficultez n'étoient pas à beaucoup prés aussi grandes qu'ils se l'imaginoient; & de l'autre, qu'il n'y avoit rien d'impossible à ce Dieu puissant & bon sous les ordres duquel ils marchoient. Mais ces choses ne faisoient point d'impression sur leurs esprits, & Moyse avoit la douleur de voir l'ingratitude, l'incrédulité, la défiance, & la rebellion jointes ensemble dans ce misérable peuple. Dieu ne put à cette fois retenir sa juste colere, il jura que pas un de ces hommes qui étoient sortis d'Egypte, à la reserve de Caleb & de Josué, n'entreroient en Canaan, & il leur déclara qu'il les tiendroit encore trente neuf ans dans le desert, afin qu'ils y mourussent tous les uns aprés les autres parmi les fatigues continuelles du voyage, & sous les fleaux redoublez qui viendroient de temps en temps les faucher par milliers. *Je suis vivant*, leur jura-t-il, si aucun de ceux *qui ont été dénombrez depuis l'âge de vingt ans & au dessus, excepté Caleb & Josué, entrent dans le païs de Canaan. Vos charognes tomberont toutes dans ce desert; mais vos enfans, desquels vous avez dit qu'ils seroient en pillage aux Cananéens, ce seront eux qui entreront dans le païs, & qui le possederont.*




NOMB XV. 32 36.
Overtreeder der Sabbath
Violateur du Sabbat
57

## *Le Violateur du Sabbat lapidé.*

### Nombres chapitre xv. verſ. 33---36.

ON ne trouve point dans toute l'Ecriture Sainte un exemple de ſévérité pareil à celui qui ſe voit dans cette Hiſtoire. Un homme étant ſorti du Camp le jour du Sabbat, fut ſurpris par quelques-uns ramaſſant de petites buches pour les porter dans ſa tente. On ſe ſaiſit auſſi-tôt de lui, comme d'un criminel, & on l'amena à Moyſe. Le cas étoit tout nouveau, & d'une nature à ne ſavoir quel jugement prononcer contre le coupable. C'étoit d'un côté une infraction de la Loi de Dieu priſe à la rigueur, & dans toute l'étendue de la lettre; puiſqu'elle défendoit abſolument de faire aucune ſorte d'œuvre en ce jour; mais d'autre côté, c'étoit ſi peu de choſe que ce que cet homme avoit fait, qu'à peine cette action pouvoit-elle paſſer pour une de celles qu'on regarde comme un travail des mains. Ce qui augmentoit encore la difficulté, c'eſt que la Loi du chapitre 31. de l'Exode qui ordonnoit l'obſervation du Sabbat, condamnoit à mort ceux qui le violeroient; & qu'il ſembloit extrémement rude de faire mourir un homme pour avoir amaſſé quelque poignée de bois, dont il avoit peut-être un beſoin preſſant. On ne ſavoit même, ſuppoſé qu'il fallut le faire mourir; à quelle ſorte de ſupplice il devoit être condamné, parce que la Loi ne s'étoit pas expliquée là-deſſus. Dans tous ces doutes Moyſe eut recours à Dieu pour apprendre de lui-même ce qu'il vouloit qui fût ordonné ſur une affaire ſi épineuſe. La réponſe de Dieu fut de faire mourir cet homme, & de le lapider; ce qui étoit en ce temps-là parmi les Juifs le ſupplice le plus ignominieux; car la croix étoit un ſupplice étranger que les Romains avoient porté dans la Judée. *On fera mourir cet homme-là*, dit Dieu à Moyſe, *& toute l'Aſſemblée l'aſſommera de pierres, hors du Camp.* C'étoit la même condamnation que Dieu avoit prononcée peu de temps auparavant contre un blaſphemateur qui avoit été déféré à Moyſe, & ſur lequel Moyſe avoit conſulté Dieu: *Qu'on le tire*, avoit-il dit, *hors du Camp, & que toute l'Aſſemblée le lapide.* On n'eſt pas ſurpris que Dieu ait condamné à être accablé de pierres un blaſphémateur de ſon nom. C'eſt un des plus grands crimes qu'on puiſſe commettre, que le blaſphéme, lors même qu'il eſt commis dans les circonſtances les plus propres à diminuer ſon atrocité; comme étoient toutes celles où ſe trouvoit le blaſphémateur dont il eſt parlé dans le chapitre 24. du Lévitique. Mais que Dieu ait condamné à la même peine un homme pour avoir ramaſſé quelques buſchettes le jour du Sabbat; & qu'il faſſe ainſi en quelque ſorte aller de pair cette action avec le blaſpheme, c'eſt ce qu'il y a d'étonnant, & dont il n'eſt pas aiſé de voir d'abord la raiſon, quoi qu'on doive être toûjours perſuadé de la juſtice de la choſe, parce que Dieu qui eſt la ſouveraine Sainteté, ne peut jamais rien faire que de juſte. Il n'eſt pourtant pas impoſſible de comprendre premierement à l'égard de l'égalité des crimes, que ce n'eſt pas toûjours par l'égalité des ſupplices qu'il en faut juger. On fait tous les jours mourir ſur une potence des gens pour des ſujets fort inégaux, un voleur, & un meurtrier; & cent autres malheureux dont les crimes ſont plus grands les uns que les autres. Cela dépend bien ſouvent des vûes que les Legiſlateurs ſages & prudens ont eues pour ordonner contre un moindre crime des peines dues aux plus noirs attentats; & comme Dieu agiſſoit avec les Hébreux en qualité de leur Légiſlateur particulier, & pour ainſi dire, temporel, il a prononcé ſur de certains cas des jugemens qui ne doivent pas toûjours être tirez à conſéquence pour tous les temps, ni pour tous les lieux; ni pour tous les peuples, parce qu'il les a prononcez dans des vûes particulieres & propres à cette qualité de Legiſlateur temporel des Juifs. A cet égard donc il a pu ordonner telle mort qu'il lui a plu contre le violateur du jour du Sabbat, ſans qu'on en puiſſe conclurre que dans tous les cas où la même peine eſt ordonnée, il y a égalité de crimes. On doit de plus conſiderer que le jour du Sabbat étant devenu par l'inſtitution expreſſe de Dieu, le ſigne & la marque propre de l'Alliance légale, il n'a pu être violé par les Juifs, ſans qu'ils ſe ſoient en cela rendus comme infracteurs de l'Alliance elle-même; c'eſt pourquoi le Prophete Ezéchiel parle aux Juifs de ſon temps de la profanation du jour du Sabbat comme d'un crime qui intéreſſoit toute l'Alliance, & pour lequel Dieu les avoit livrez à leurs ennemis, & tranſportez en Babylone. Dans toutes ces vûes donc, & pour pluſieurs autres encore qu'il feroit trop long de rechercher ici, le violateur du jour du Sabbat fut jugé avec la derniere rigueur, & condamné à être aſſommé de pierres.

L'an du monde 2514. & le 2. depuis la ſortie d'Egypte.

## *Coré, Dathan, & Abiram, abyſmez tous vifs dans la terre.*

### Nombres chapitre xvi. verſ. 30----33.

LA grande élévation de Moyſe & d'Aaron, dont l'un étoit à la tête du Gouvernement politique, & l'autre de la Religion, faiſoit tous les jours de nouveaux jaloux. Il étoit connu de tout le monde que ce n'avoit point été par des moyens humains que ces deux freres étoient parvenus à ces dignitez, & que c'étoit Dieu même qui les y avoit appellez ſolemnellement; mais l'œil de l'envieux ne voit pas les choſes comme les voyent les autres hommes & dans leur véritable ſituation. Il y avoit mille gens parmi les Hébreux, qui ſe croyoient auſſi dignes du Gouvernement & du Sacerdoce que Moyſe & Aaron, & qui ſouffroient avec peine la diſtinction que Dieu avoit faite de ces deux hommes, ou qui du moins auroient ſouhaitté qu'elle n'eût pas duré ſi

L'an du monde 2514. & le 2. depuis la ſortie d'Egypte.

long-temps, afin de pouvoir exercer à leur tour ces deux grandes charges. Quelques-uns entr'autres de la Tribu de Ruben & de celle de Levi firent éclater là-dessus leurs mécontentemens & leurs jalousies. Les premiers croyoient qu'étant fils de l'aîné des enfans de Jacob, s'il y avoit quelque distinction à faire entre les Tribus, elle devoit être toute à leur avantage: & les autres étant Lévites, & de la même Tribu qu'Aaron & Moyse, ils se figuroient d'avoir autant de droit qu'eux aux premieres dignitez, & particulierement au Sacerdoce. Coré, qui étoit de cette Tribu & proche parent de Moyse & d'Aaron, étoit un de ceux qui supportoient le plus impatiemment cette préférence, & qui la leur disputa avec le plus de chaleur. Il engagea plusieurs Lévites dans son parti, ausquels se joignirent Dathan & Abiram, tous deux de la Tribu de Ruben, qui furent suivis de plusieurs autres de la même Tribu. Le nombre de ces mécontens fut de deux cens cinquante, tous hommes considérables, & des principaux de leurs Tribus; ils vinrent tous ensemble à Moyse & à Aaron, & Coré portant la parole, leur dit fierement: *Vous avez assez long-tems dominé, nous sommes tous un peuple saint, qui ne dépendons que de Dieu seul, & Dieu est au milieu de nous,* comme nôtre Chef, & nôtre Roi: nous recevrons les ordres de lui, & nous pouvons prétendre aussi bien que vous à la qualité de premiers Ministres. A l'ouïe d'un discours si fier & si emporté Moyse baissa par humilité ses yeux & son visage, affligé de voir une révolte qui alloit directement contre Dieu, car pour ses interêts particuliers, il n'y avoit jamais été sensible. Etant revenu de sa surprise, & ses premiers mouvemens de tristesse & de douleur ayant fait place à la nécessité où il étoit de répondre à ces Conjurez, il leur dit de se trouver tous le lendemain matin à la porte du Tabernacle, chacun avec son encensoir, & qu'on verroit-là qui seroit celui que Dieu choisiroit pour le Sacerdoce. Par cette sage réponse Moyse & Aaron renvoyant à Dieu la décision d'une affaire qui le regardoit absolument, ils mettoient leur droit en sûreté, & fermoient la bouche aux plaintes des sédicieux, qui se fussent vûs abandonnez de tout le monde, s'ils eussent refusé de s'en remettre à la décision de Dieu même. Moyse s'adressa ensuite à Coré, & aux autres Lévites de sa faction, & avec une autorité mêlée de douceur, il tâcha de leur faire entendre combien ils avoient eu tort de ne s'être pas contentez de la distinction que Dieu avoit faite de leur Tribu pour servir à la garde du Tabernacle, & au Ministere sacré; que c'étoit un honneur qu'ils ne pouvoient assez reconnoître, & que de vouloir comme ils faisoient, étendre leurs privileges plus loin, & envahir le Sacerdoce, ce n'étoit pas contre Aaron & sa famille qu'ils s'en prenoient, mais contre l'Eternel lui-même, qui avoit fait choix de ces personnes pour leur confier le service de ses Autels. Un discours si tendre & si sage devoit faire revenir Coré & les Lévites de son parti de la révolte où l'ambition & l'envie les avoit jettez; mais ces remontrances ne firent aucune impression sur leurs esprits, & ils se retirerent d'auprés de Moyse avec les mêmes sentimens & les mêmes passions qu'ils y étoient allez.

La nuit, temps propre aux réflexions, survint là-dessus, comme pour leur donner le moyen de se reconnoître, & de faire de profonds retours sur eux-mêmes, mais ils ne penserent qu'à disputer le lendemain le Sacerdoce à Aaron. Le matin étant venu ils prirent chacun un encensoir & du parfum pour le faire fumer à l'entrée du Tabernacle avec Aaron, & entendre ensuite ce que Dieu en ordonneroit. Ces deux cens cinquante hommes n'étant pas Sacrificateurs ils n'avoient pas d'eux-mêmes des encensoirs, mais ils leur furent fournis d'ailleurs; & n'ayant pas le droit d'entrer dans le Sanctuaire où étoit l'Autel des parfums, il n'est pas apparent qu'ils y ayent été admis pour y entreprendre une fonction qui ne leur appartenoit pas; outre que ce lieu étoit trop petit pour y contenir tant de monde. Ce fut donc devant la porte du Tabernacle qu'ils se tinrent tous, & quoique ce ne fût pas là le lieu où les Sacrificateurs devoient offrir le parfum, néanmoins par une dispensation particuliere, Aaron ne l'offrit pas cette fois-là dans le Sanctuaire, parce qu'il falloit qu'ils fussent lui & ses compétiteurs en un même endroit, & que tout le peuple pût être témoin de ce qui se passeroit dans la décision d'une querelle si importante. Lors qu'ils furent là tous ensemble Moyse prit la parole, & dit à toute l'Assemblée qui étoit venue pour voir la conclusion & la fin de ce différent, qu'ils connoîtroient à ceci que Dieu l'avoit envoyé lui & Aaron, qu'aucun de ces deux cens cinquante hommes ne mourroit d'une mort naturelle, mais que la terre s'ouvrant sous leurs pieds, ils y seroient abysmez. A peine eut-il achevé ces paroles que la terre ouvrit aux yeux de toute l'assistance un abysme affreux dans lequel Coré, Dathan, & Abiram, les principaux Chefs de la sédition furent engloutis tous vivans. Le sort des complices fut un peu différent de celui des Chefs, mais il ne fut pas meilleur: *Le feu sortit de devant l'Eternel*, & les dévora. Moyse fit prendre leurs encensoirs qui étoient tombez à terre, & on en fit ensuite des lames, qui furent attachées sur l'Autel des holocaustes, & exposées aux yeux de tout le monde, pour être un mémorial éternel de la punition que Dieu avoit faite de ces audacieux qui avoient voulu s'arroger le Sacerdoce. La mort de tant d'hommes considérables donna lieu dans tout le Camp à de nouvelles plaintes; on en chargea Moyse & Aaron, & on eut l'injustice de les en regarder de mauvais œil. Dieu ne put souffrir qu'on traittât si indignement ses Ministres, & il fut sur le point de détruire tout-à la fois cette ingrate nation: *Otez-vous du milieu d'eux*, dit-il à Aaron & à Moyse, *& je les consumerai tous en un moment.* Ces deux Saints hommes intercederent pour ce peuple, qui reconnoissoit si mal les grandes obligations qu'il leur avoit, & de ce même encensoir qu'Aaron portoit lors que Dieu avoit fait mourir ses envieux, il lui offrit le parfum pour toute la Nation. A l'odeur de ce parfum Dieu s'adoucit en faveur du peuple. La mort avoit déja commencé d'entrer dans le Camp, Dieu l'arrêta sur l'heure; sans cela-ils alloient être tous emportez. Il en mourut néanmoins de cette playe quatorze mille sept cens, pour avoir trop pris intérêt dans la mort de deux cens cinquante qui venoient d'être consumez par l'ardeur de la colere divine: pour nous apprendre à ne trouver jamais mauvais ce que Dieu fait, & à adorer avec humilité sa justice, & ses jugemens.

NUMB. XX.
Oprichten der Metale slange



NUMB. XXII.
Bileam slaet syn Ezelinne werd van den Engel gekeert



## *Le serpent d'airain exposé sur un bois fort haut à la vûe de tout le Camp.*

### Nombre chapitre XXI. vers. 8----9.

IL y avoit déja quarante ans que les enfans d'Israël étoient sortis d'Egypte pour aller en Canaan; & ils étoient encore dans le desert. Un voyage si long & si pénible, parmi des solitudes affreuses leur ennuyoit infiniment, & épuisoit leur patience, parce qu'elle n'étoit pas animée & fortifiée par la foi. Ils s'étoient souvent répandus contre Moyse & Aaron en plaintes & en murmures, & ils en avoient été punis de la main même de Dieu qui avoit frappé sur eux divers coups terribles, mais ils n'en avoient pas profité, & oubliant qu'ils ne devoient se plaindre qu'à eux-mêmes & à leur incrédulité de ce que Dieu les tenoit si long-temps parmi des montagnes inhabitables, ils en firent encore des plaintes à Moyse, & leur insolence alla si avant qu'ils accuserent Dieu de ne les avoir fait sortir d'Egypte, que pour les faire tous périr les uns aprés les autres dans le desert. Ils ne conterent pour rien les miracles que Dieu y avoit faits en leur faveur. Cette eau qu'il avoit tirée d'un rocher pour éteindre l'ardeur de la soif qui commençoit à les consumer, & pour prévenir des besoins semblables, ne les empêcha pas de se plaindre qu'il n'y avoit point d'eau dans ces solitudes; & la Manne dont Dieu les nourrissoit depuis 40. ans les lassoit & les importunoit; ils furent même si déraisonnables que de trouver à redire qu'elle étoit légere à leur estomach, comme si c'étoit un défaut à un aliment que de nourrir le corps sans le surcharger. C'étoit à ce peuple une trop lâche ingratitude, & un mépris trop fier & trop insolent des biens que Dieu leur faisoit, pour n'en être pas châtiez par quelque punition d'éclat. Dieu leur envoya des *serpens* que l'Ecriture appelle ***brûlans***, parce que leur morsure mettoit le feu dans la playe; & de tous ceux qui étoient mordus, il n'y en avoit pas un seul qui n'en mourût. Ces serpens firent parmi tout ce peuple un ravage épouvantable, & personne ne pouvoit s'assûrer d'être en vie le lendemain, parce que les serpens se glissoient par tout. Le seul remede à un si grand mal fut de recourir à Moyse, c'étoit le refuge ordinaire de ces ingrats. Ils avoient donné à ce saint homme mille sujets de plainte, & en mille occasions ils avoient manqué de respect pour lui, & lui toûjours sensible à leurs maux, n'avoit pas de plus grande joye que de leur prêter ses vœux & ses prieres auprés de Dieu pour tâcher de l'appaiser envers eux. Il le fit encore à cette fois, aprés trente neuf ans d'épreuve & de patience; il pria donc pour le peuple, & Dieu lui dit de faire un serpent d'airain; de la même figure que celle des serpens brûlans, & de l'attacher ensuite à un bois fort long, pour le dresser à la tête du Camp, afin que tous ceux qui viendroient à être mordus, pussent porter leurs regards sur cette figure, & qu'en même temps ils fussent guéris. Le remede étoit facile & commode pour tout le monde. Moyse fit le serpent d'airain, & dés que quelqu'un se sentoit mordu, il sortoit à la porte de sa tente, ou se mettoit en tel autre endroit d'où il pût voir ce serpent, & en le contemplant il guérissoit de sa blessure, à quelque distance qu'il fût du serpent d'airain. Jésus-Christ a expliqué dans le chap. 3. de l'Evangile de St. Jean le mystére de ce serpent qui produisoit des effets si miraculeux, & il nous a dit que cette figure l'avoit regardé, & qu'elle avoit été un type de son élévation sur la croix pour le salut de tous les hommes qui ayant senti la blessure mortelle du pêché viendroient à le contempler des yeux de la foi sur cette croix où il a triomphé des puissances de l'enfer, aboli la malediction du péché, & appaisé la justice divine: *Comme Moyse éléva le Serpent au desert, il faut que le Fils de l'homme soit ainsi élevé* sur une croix; *afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.*

L'an du monde 2552 & le sixiéme mois de l'an 40. aprés la sortie d'Egypte.

---

## *L'Anesse de Balaam arrêtée par un Ange.*

### Nombre chapitre XXII. vers. 22.

ENfin, aprés bien des fatigues, & un voyage de quarante ans dans des deserts continuels, le temps vint où le peuple se trouva tout proche du Païs de Canaan. Le bruit de sa marche & les miracles que Dieu avoit faits en sa faveur jetterent la frayeur dans l'ame des peuples qui se rencontroient sur son chemin, & dans les terres desquels il avoit à passer pour aller se mettre en possession du païs de la promesse. Ces peuples mal conseillez se mirent d'abord en état de leur disputer le passage. Les Amorrhéens étoient les premiers qui se présentoient, parce que leur païs touchoit au desert de l'Arabie, ils avoient de bonnes Places, & ils ne cedoient en rien en courage & en valeur aux autres peuples de ce temps-là. Les enfans d'Israël envoyerent des Ambassadeurs à Sihon leur Roi pour le prier de les laisser passer librement dans son païs, sur l'assûrance qu'ils lui donnoient qu'ils n'y feroient aucun desordre, & qu'ils n'y boiroient pas même de son eau. Sihon n'écoutant qu'une politique soupçonneuse, refusa le passage aux Juifs, & courut à eux avec son armée pour les prévenir, & les empêcher d'entrer dans ses terres. Le peuple se défendit, & Dieu lui donna la victoire sur l'Amorrhéen, & en peu de jours il le

L'an du monde 2552. & vers la fin de l'an 40. depuis la sortie d'Egypte 1452. avant J. C.

rendit maître de tout son païs. Le Roi de Basan, voisin de celui des Amorrhéens, ayant eû l'imprudence de suivre son exemple, il eut le même sort que lui, & il fut défait dans une bataille, où il perdit son païs avec la vie. La défaite de ces deux Rois mit la consternation dans tous les pais d'alentour, & Balac Roi des Moabites se croyant déja perdu comme les deux autres, & voyant que la voye des armes leur avoit si mal réüssi, il eut recours à un moyen extraordinaire qui furent les enchantemens & la Magie. Ce Prince idolatre crut tirer plus de secours de l'enfer que de la terre, des démons plus que des hommes. Il y avoit loin de son païs, & sur les bords de l'Euphrate un fameux Magicien, nommé Balaam, vers lequel il envoya en toute diligence des Messagers pour tâcher de l'attirer auprés de lui à force d'argent, s'imaginant que s'il pouvoit avoir cet homme, il feroit plus par sa Magie, & par ses enchantemens qu'avec une grande armée. Ses Messagers arriverent à Péthor, la ville de ce Magicien, dans la Mésopotamie, lui exposerent leur commission, & lui firent des offres trés-avantageuses. Balaam demanda du temps jusqu'au lendemain avant que de donner à ces Envoyez une réponse précise. Dieu lui apparut pendant la nuit, & lui défendit d'aller trouver le Roi de Moab. Il le dit à ces Envoyez qui furent contraints de s'en retourner sans avoir pu rien obtenir. Balac en fut mortellement affligé, car toute sa ressource étoit en la Magie de cét Enchanteur. Il ne se rebuta pourtant pas pour ce premier refus, il envoya d'autres personnes à Balaam, avec charge de faire auprés de lui toutes les instances possibles, & de lui offrir de grandes richesses pour l'obliger à venir. Ces nouveaux Envoyez ne négligerent rien de tout ce qu'ils purent imaginer de propre à persuader Balaam; & comme ils insistoient beaucoup sur la récompense qu'il avoit à attendre de la liberalité d'un Roi, qui le faisoit rechercher avec tant d'empressement, cet homme leur répondit en des termes qui pourroient faire croire qu'il avoit l'ame trop grande pour regarder à l'interêt; il trahissoit en cela son cœur; car un Apostre a dit de lui, *qu'il aima le salaire d'iniquité*, mais c'est une passion si basse & si honteuse que celle de l'intérêt, qu'on n'ose pas même la laisser entrevoir dans les actions dont elle est pourtant le plus grand ressort. Il demanda encore cette fois-là du temps jusqu'au lendemain pour répondre: Dieu lui apparut pendant la nuit, comme la premiere fois, & voyant dans le cœur de ce faux Prophete le desir secret qu'il avoit d'accorder au Roi de Moab sa demande afin d'en recevoir des présens; il le livra à son avarice, & il lui permit de se mettre en chemin, parce qu'il avoit dessein de se servir lui-même de cet homme à des choses qui devoient être trés-glorieuses au peuple de Dieu. Balaam ne demandoit pas mieux que de pouvoir aller trouver le Roi de Moab, il rendit le lendemain matin sa réponse aux Envoyez de ce Prince, & sans plus différer, ils partirent tous ensemble, & prirent le chemin de Moab. Le faux Prophéte étoit monté sur une asnesse, voiture ordinaire des ces païs Orientaux, principalement en ces temps anciens où le luxe & la vanité n'avoient pas encore introduit la coûtume d'avoir de grands équipages; mais il arriva que son asnesse effrayée se détourna tout à coup du chemin, sans que Balaam connût la cause d'un si prompt écart, & sans qu'il lui fût possible de ramener cette asnesse, & de la faire marcher. Comme il la frappoit rudement pour l'y contraindre, il se trouva engagé dans un passage étroit, bordé de côté & d'autre d'un mur, qui fermoit des vignes qu'il y avoit en cet endroit-là. L'asnesse se serra contre un de ces murs avec tant de violence, que Balaam en eut la jambe blessée; il redoubla ses coups, & l'asnesse au lieu d'avancer, se mit sur le ventre. Dans ce moment Dieu forma par sa puissance la parole sur la langue & sur les levres de cet animal. L'asnesse parla au faux Prophete, & aprés qu'elle eut commencé de lui parler, Dieu ouvrit les yeux à Balaam, qui vit un Ange devant lui, tenant en sa main une épée nue. C'étoit cette vision qui avoit effrayé l'asnesse, & qui ensuite effraya le faux Prophete. Cet Ange fit sentir à Balaam que Dieu voyoit bien à quelles fins il avoit entrepris ce voyage, le desir de s'enrichir, & le dessein de faire, s'il étoit possible, ce que Balac souhaitoit de lui. Balaam voulut s'en retourner, aimant encore plus sa vie que les presens, mais l'Ange lui commanda de poursuivre son voyage, en lui disant de prendre bien garde de ne rien dire que ce que Dieu lui commanderoit lors qu'il feroit arrivé dans le païs des Moabites: & Balaam continua son chemin.


NOMB. XXIII.
Balac wil dat Bileam de Israëliten vloeckt.
que Balzam maudisse les Israëlites.
NOMB
Pinehas doodet
59

## *Balaam dresse sept Autels en faveur de Balac Roi des Moabites, contre les enfans d'Israël.*

### Nombres chapitre 23. vers. 1. &c.

BAlac attendoit cependant avec une grande impatience l'arrivée de Balaam, & ayant appris qu'il venoit, il alla à sa rencontre pour l'entretenir des choses qu'il avoit à lui dire, & lui demander tout le secours de son art dans le danger qui le menaçoit. Ce Roi témoigna par des sacrifices & par des festins la joye qu'il avoit de l'arrivée de ce prétendu Prophete, & ensuite il l'amena sur une montagne d'où l'on découvroit les Israëlites, qui étoient campez à quelque distance de-là. Balaam se mit d'abord en état de faire ce qu'on attendoit de lui, & voulant commencer par des sacrifices, il fit dresser sept Autels, soit par rapport aux sept Planetes, car il étoit d'un païs où l'on faisoit profession d'adorer les astres; ou simplement pour paroître plus mysterieux, selon la coûtume de ces sortes de gens, qui font ordinairement cent cérémonies vaines, pour l'ostentation & pour la pompe, afin d'imposer plus aisément à la crédulité des peuples, qui croyent toujours qu'il y a du mystere en tout. Il offrit sur chacun de ces autels un veau & un bélier en holocauste, & ayant dit au Roi de Moab de se tenir avec tous ses Princes prés de ces Autels, qui fumoient encore des chairs des victimes, il se tira un peu à l'écart, pour apprendre, disoit-il, ce que le Ciel lui révéleroit. C'étoit un artifice de ce Magicien, pour se faire respecter & admirer davantage, comme un homme d'une si grande distinction, que Dieu ne lui parleroit point tandis qu'il y auroit un seul homme auprés de lui, parce qu'il n'y en avoit point qui fût digne d'être témoin d'un si saint commerce. Dieu qui vouloit se servir de ce faux Prophete pour de grandes vûes; & qui à cause de cela l'avoit fait venir lui-même dans le païs des Moabites, dit à Balaam de retourner à Balac, & de lui dire que Dieu lui défendoit de faire des imprécations contre les enfans d'Israël, qui étoit un peuple béni de Dieu; le Prophete va dez ce moment rejoindre Balac & les Princes, & avec une grandeur & une force d'expression qu'on ne peut lire sans admiration: *Vous m'avez fait venir*, dit-il, *des montagnes d'Orient pour maudire ce peuple, & lancer des imprécations contre lui: mais comment le maudirois-je? Le Dieu fort ne l'a point maudit. Je l'ai regardé du haut des rochers, & de la cime des montagnes: Voilà, c'est un peuple qui habitera séparé des autres, & qui ne sera point confondu parmi les nations. Et qui est-ce qui pourra contempler cette multitude des fils de Jacob, qui sera innombrable comme la poudre de la terre; & en compter seulement la quatriéme partie? Que je meure de la mort des justes, & que ma fin soit semblable à la leur!* Il est aisé de concevoir quelle fut la surprise & l'étonnement des Moabites à l'ouïe de ces paroles. Balac en fit ses plaintes à Balaam: *Qu'est-ce tu m'as fait?* lui dit-il: *Je t'avois fait venir pour maudire mes ennemis, & au lieu de cela tu les a bénis.* Le Prophete lui répondit hardiment: *Puis-je dire autre chose que ce que l'Eternel m'a commandé de dire?*

La même année.

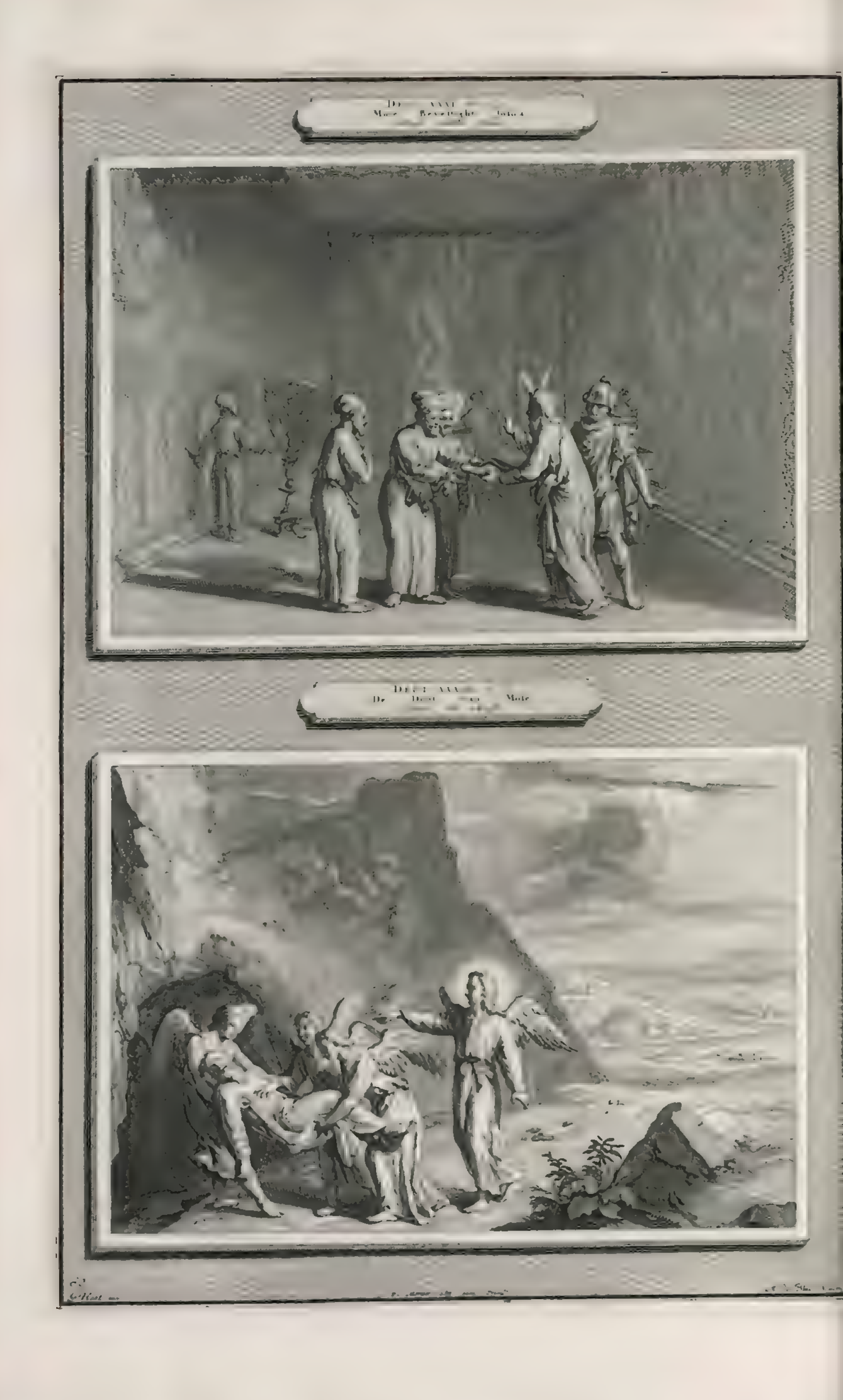
Balac ne perdit pourtant pas encore toute espérance de pouvoir faire maudire le peuple d'Israël par ce Prophete mercenaire. Il crut que le lieu où il l'avoit mené n'avoit pas été tout à fait propre pour son dessein, parce que Balaam n'avoit pu voir de-là qu'une partie du camp des Hébreux. La superstition s'attache à tout, & elle veut trouver par tout du mystere. Le Roi de Moab choisit donc entre les montagnes où il avoit mené Balaam, un lieu d'où il pût porter ses regards sur tout le camp d'Israël. Etant arrivé à cet endroit-là, Balaam y fit la même cérémonie des sept Autels, qu'il avoit faite sur l'autre montagne, & s'étant écarté comme la premiere fois du Roi & des Princes, qui tous tristes & consternez regardoient fumer leurs holocaustes, il revint à eux avec cette réponse accablante: *Le Dieu fort n'est point homme pour mentir, ni fils d'homme pour se repentir; il l'a dit, & ne le fera-t-il point? il a parlé, & ne le ratifiera-t-il point? Voici, j'ai reçu la parole pour bénir Israel; & puis que Dieu le bénit, ce n'est pas à moi de l'empêcher..... Il n'y a point d'enchantement qui puisse rien contre Jacob; ni de magie qui puisse nuire à Israël. C'est un peuple qui se lévera comme un vieux lion, & qui se haussera comme un lionceau: il ne se couchera point qu'il n'ait dévoré la proye*; Balac étonné d'entendre un tel langage de la bouche d'un homme qu'il avoit fait venir de si loin; & en qui il avoit eu tant de confiance, le conjura que puis qu'il ne vouloit pas maudire Israël, *au moins il ne le bénit point.* Mais le Prophete demeura ferme, & il répondit encore à Balac qu'il ne diroit rien *que ce que Dieu lui avoit commandé de dire.* Ce malheureux Prince, livré également à sa douleur, & à sa superstition, voulut encore essayer si en amenant Balaam sur une troisiéme montagne, il n'y auroit pas un meilleur succés que sur les deux premieres. On y observa la même cérémonie des sept autels, & des holocaustes qu'auparavant, mais tout cela ne servit qu'à achever de confondre les Moabites, & de leur ôter toute espérance de pouvoir faire jetter des malédictions sur un peuple que Dieu protégeoit, & qu'il vouloit combler de bénédictions. Balaam même n'osa plus s'écarter comme les autres fois pour aller recevoir la réponse de Dieu, mais rempli & transporté par une inspiration extraordinaire, dont Dieu voulut bien l'honorer pour donner plus de confusion au Roi de Moab, & pour laisser à l'Eglise un des plus grands oracles qui ayent jamais été rendus en faveur de l'ancien peuple, dit dans cette occasion des choses qui ont été pour les Juifs une riche matiere de méditations & d'étude, & qui le sont à tous les Chrétiens d'admiration & d'instruction. Ce Prophete aprés avoir servi aux desseins de Dieu, contre sa propre intention, partit pour retourner en son païs, mais les Hébreux l'ayant surpris dans le païs de Madian, d'où il ne s'étoit pas encore retiré, ils lui ôterent la vie.

## *Phinées perce d'un coup de lance Zimri & Cosbi surpris dans le crime de l'impureté.*

### Nombres chapitre xxv. vers. 7. 8. 14. 15.

Sur la fin de l'an 40. depuis la sortie d'Egypte.

BAlac ne put empêcher ni par la force des armes, ni par les enchantemens de son faux Prophete que le peuple d'Israël n'entrât dans ses terres ; mais Balaam lui avoit donné avant que de le quitter un conseil qui fut fort funeste aux Hébreux. Moyse n'a fait que l'insinuer dans le chap. 24. du Livre des Nombres ; mais il l'a marqué plus clairement dans le chap. 31. de ce même Livre ; ce fut d'inspirer adroitement aux enfans d'Israël d'épargner les femmes & les filles des Moabites. Les Hébreux donnerent dans ce piege ; ils crurent que c'étoit une action d'humanité & de générosité qu'ils ne devoient pas refuser d'avoir pour un sexe naturellement incapable de se défendre, & ils ne porterent pas d'abord leurs vûes plus loin. Mais cette clémence à contre-temps coûta cher aux Juifs, & pensa les perdre entierement. La passion de l'impureté s'anima en eux à la vûe de toutes ces femmes, dont ils étoient absolument les maîtres ; ils abuserent du pouvoir que la victoire leur donnoit, & leurs captives triompherent d'eux ; & les entraînerent dans le crime ; & de l'adultere du corps, ils passerent aussi-tôt à l'adultere spirituel, qui est l'idolatrie. Le peuple saint se corrompit donc avec les femmes de Moab, & avec celles de Madian, peuple voisin des Moabites, & qui avoit le même intérêt qu'eux à perdre Israël, & cet Israël qui avoit éprouvé en tant de manieres la protection du Ciel, devint infidele à Dieu, & offrit par complaisance pour les femmes de Moab & de Madian des sacrifices à Baalpéor, leur infame Idole. La colere de Dieu s'embrasa incontinent contre Israël, il fit prendre dans chaque Tribu tous les principaux Officiers, parce qu'ils ne s'étoient pas servis de leur autorité pour reprimer un si grand desordre, & Moyse par le commandement de Dieu les fit pendre tous. Dieu mit en même temps l'épée entre les mains de ceux qui furent choisis pour exécuter sa vengeance, & vingt & quatre mille Hébreux y perdirent la vie. Cette mort affligea beaucoup les Israëlites, & toute l'Assemblée fut dans une consternation extraordinaire. Mais il arriva là-dessus une chose fort surprenante ; un des principaux de la Tribu de Simeon, qui avoit nom *Zimri* ; amena dans sa tente une femme Madianite, pour se corrompre avec elle, dans le temps où toute la nation étoit en pleurs devant Dieu pour la punition qui s'étoit faite par ses ordres, cette femme avoit nom *Cosbi*, & elle étoit fille d'un des Seigneurs de Madian. Zimri ajoûta l'insolence au crime qu'il alloit commettre, & il eut l'audace d'amener la Madianite dans sa tente à la vûe de tout le monde. Phinées, fils d'Eleazar, fils d'Aaron, ne put voir sans une sainte colere le vice de l'impureté paroître la tête levée au milieu d'Israël ; & insulter ainsi en quelque maniere à la vengeance que Dieu venoit d'en faire. Il prit une lance en sa main, & marchant tout droit à sa tente où l'Hébreu & la Madianite s'étoient retirez, il les surprit dans le crime, & sa main vengea sur le champ par la mort de l'un & de l'autre l'opprobre qu'un action si noire mettoit sur tout Israël. Le zéle de Phinées reçut de Dieu même une approbation qui le combla d'honneur & de gloire, & qui rendra son nom célébre dans tous les âges de l'Eglise : & Dieu appaisé par ce sacrifice, autant ou encore plus que par celui des Chefs, & par la mort de vingt & quatre mille personnes, retira sa main vengeresse de dessus le peuple, & lui renouvella sa grace & sa protection.



## *Moyse établit Josué en sa place, pour être le Conducteur du peuple de Dieu.*

### Deuteronome chapitre XXXI. vers. 7---8.

PLus les enfans d'Israël s'approchoient du Païs de Canaan, plus Moyse voyoit approcher la fin de son ministere, & de sa vie. Il étoit âgé de six-vingts ans quand il eut achevé de mener le peuple hors du désert, & jusqu'aux rives du Jourdain, mais il lui restoit encore assez de vigueur pour achever ce grand ouvrage qu'il avoit commencé avec tant de gloire en Egypte, & continué avec tant de peine durant quarante ans, si les ordres de la Providence n'en eussent pas disposé autrement. Dieu lui avoit déclaré qu'il ne passeroit pas le Jourdain, & qu'il mourroit dans le desert, comme Aaron son frere, & il lui avoit en même temps ordonné de resigner sa charge entre les mains d'un autre, & de lui remettre la conduite & le gouvernement d'Israël. Tout autre homme que Moyse auroit reçu des ordres de cette nature avec beaucoup de douleur, & auroit trouvé un peu rude qu'aprés avoir essuyé tant de peines & de fatigues, la main de Dieu le vînt arrêter sur les frontieres de Canaan, afin qu'un autre eût la gloire d'y mener le peuple. Mais Moyse ne parut avoir aucune sensibilité pour ces choses, & on le vit faire avec une fermeté & un desinteressement admirables cette derniere fonction de sa vie, & déposer entre les mains d'un Successeur toute son autorité, avec plus de tranquillité & de contentement d'esprit qu'il ne l'avoit reçue quand il avoit plû à Dieu de l'en honorer prés du buisson ardent. Il fit donc assembler le peuple pour lui déclarer les ordres dont Dieu l'avoit chargé, & leur renouveller les assûrances qu'il leur avoit tant de fois données, qu'ils alloient être bien-tôt maîtres du païs de Canaan. Là-dessus il les exhorta de ne perdre point courage pour les difficultez qu'ils rencontreroient, & de mettre en Dieu leur confiance: que Dieu feroit avec eux, & qu'il ne les abandonneroit point. Il leur falloit cependant un Chef pour les diriger, un Chef auquel ils fussent entierement soûmis, & qui communiquât avec Dieu, le seul maître & Roi des Israëlites, dont l'Etat a été fort justement appellé par quelques-uns de leurs Ecrivains une *Theocratie*, c'est-à-dire un Gouvernement de Dieu. Dieu l'avoit lui-même choisi ce Chef qui devoit être comme son Lieutenant, c'étoit Josué, qui autrefois avoit accompagné Moyse sur la montagne de Sinaï, & qui quelque temps aprés avoit été un de ceux qui furent envoyez du desert en Canaan pour reconnoître le païs. C'étoit même lui qui avoit fait tout son possible pour dissiper les vaines terreurs que tous les autres espions, à la reserve de Caleb, avoient jettées dans l'esprit des Israëlites, pour leur faire perdre l'espérance de pouvoir jamais posseder la terre de promission. Ce fut donc cet homme marqué par tant d'endroits, tous honorables & glorieux, que Dieu destinoit à la premiere dignité d'Israël. Moyse le fit approcher de lui, & le présentant devant Eléazar, le Souverain Sacrificateur, & devant toute l'Assemblée, il mit les mains sur sa tête, & lui parla en ces termes: ***Ayez bon courage, & ne vous étonnez point: car vous entrerez avec ce peuple au païs que l'Eternel a juré à leurs peres de leur donner, & ce sera vous qui les en mettrez en possession. L'Eternel marchera devant vous, & il sera lui-même avec vous; il ne vous laissera point, & ne vous abandonnera point: ne craignez rien, & n'ayez point de peur.*** Le regret que les Hébreux eurent de perdre Moyse, fut en quelque sorte réparé par la joye de voir qu'il leur laissoit un Successeur tel que Josué, dont le zéle, la piété, & le courage s'étoient signalez en tant de rencontres, & dés cette heure-là ils le reconnurent tous pour leur premier Magistrat, leur Chef, & leur Prince.

L'an du monde 2552. le dernier mois depuis la sortie d'Egypte, 1452. ans avant J. C.

## *La mort de Moyse.*

### Deuteronome chapitre XXXIII. vers. 5---8.

DE tous les Israëlites qui étoient sortis du païs d'Egypte avec tout le peuple pour aller prendre possession de la terre de Canaan, il n'y en avoit aucun qui semblât avoir plus de droit d'y prétendre qu'Aaron & Moyse. Dieu s'étoit servi d'eux pour contraindre par divers prodiges Pharaon à laisser sortir de son Royaume les enfans d'Israël, & depuis le jour de leur délivrance Dieu n'avoit rien fait pour eux durant quarante ans dans le desert, que par le ministere de ces saints hommes. Cependant Aaron & Moyse furent condamnez, de même que tous les autres dont Dieu avoit voulu punir les murmures & la défiance, à mourir dans le desert, & comme si Dieu avoit voulu augmenter en eux le regret de n'entrer point en Canaan, il les laissa vivre l'un & l'autre jusques à la derniere année de ce long voyage. Aaron mourut le premier jour du cinquiéme mois de cette derniere année, sur la montagne de Hor; & vers la fin de la même année Moyse alla déposer sa vie entre les mains de Dieu sur la montagne de Nébo. La cause de la mort de ces deux célébres Conducteurs des Juifs fut une espece de doute qu'ils eurent cette année-là que Dieu tirât encore une seconde fois pour cette nation ingrate &

La même année, & le même mois.

rebelle de l'eau d'un rocher, comme il l'avoit fait la premiere année de leur sortie d'Egypte. Le peuple s'étoit trouvé sans eau dans le desert de Kadés, aprés la mort de Marie, il en fit à son ordinaire ses plaintes contre Dieu, & contre ses deux Ministres. Dieu leur dit de commander à un rocher qui étoit en ce lieu-là de donner de l'eau; mais craignant que leur parole ne seroit pas suffisante pour operer sur le rocher une si grande merveille, ils n'oserent entreprendre de lui commander, & ils crurent que pour y mieux réüssir ils devoient y employer cette même verge avec laquelle ils avoient autrefois frappé le rocher d'Oreb. Moyse donc & Aaron tous deux de concert prirent sans un ordre exprés de Dieu leur verge ordinaire, & s'approchant du rocher de Kadés en la présence de toute l'Assemblée; Moyse qui tenoit en sa main ce bâton fatal, frappa le rocher, & ce ne fut qu'à un second coup qui suivit de prés le premier, que l'eau en sortit. Dieu leur en fit sur le champ des plaintes qui faisoient voir combien il étoit fâché de la défiance que ces deux Ministres venoient de faire paroître; il leur reprocha de n'avoir pas eu pour sa parole le respect qu'ils lui devoient, & d'avoir été des incredules; *Et parce que vous n'avez point cru en moi*, leur dit-il, *pour me glorifier en la presence de toute l'Assemblée d'Israël, vous n'introduirez point ce peuple au païs que je leur ai donné.* Telle fut la sentence prononcée contre les deux plus saints & les plus zélez Ministres que Dieu ait jamais eu au monde, & qui doit remplir de frayeur tous ceux à qui il fait l'honneur de les employer au service de sa maison. Aaron mourut le premier, parce qu'il avoit été peut-être le plus coupable, & peut-être aussi pour des raisons mystérieuses qu'on ne peut pas marquer en ce lieu. Moyse le suivit bien-tôt aprés: il eut ordre de Dieu de monter sur la montagne de Nébo, dans le païs de Moab, d'où il pouvoit découvrir la plus grande partie du païs de Canaan, depuis le Jourdain, qui étoit tout proche de cette montagne, jusqu'au mont Liban, qui est à l'extremité opposée. *Regarde*, lui dit-il, *tout ce païs; je l'ai promis à Abraham, à Isaac, & à Jacob, & je vas le donner à leurs enfans; je te le fais voir de tes yeux, mais tu n'y entreras point.* Aussi-tôt Moyse ferme les yeux, comme n'ayant plus rien à voir dans le monde aprés avoir porté ses regards sur un païs tant souhaité, & si long-temps attendu, & Dieu retire en ce moment son ame de ce corps de poudre, pour l'admettre dans son repos, & à la possession de la celeste & bien-heureuse Canaan, dont l'autre n'étoit qu'une image trés-imparfaite. Le Prophete, soit le Sacrificateur Eleazar, ou Josué, qui a écrit à la fin du Deuteronome la mort de Moyse, marque que Dieu fit cet honneur particulier au corps de ce Prophéte que de lui donner lui-même la sépulture, dans une vallée de cette montagne, soit qu'il employât à cela le ministere des Anges, ou qu'il le fît lui-même immédiatement par sa puissance. Quoi qu'il en soit, on n'a jamais sû précisement l'endroit où Moyse fut enterré, & jamais personne n'a pu decouvrir ni son corps ni son sépulcre. On pourroit s'imaginer que Dieu en usa ainsi pour ôter aux enfans d'Israël l'occasion de faire du corps d'un si saint Prophete un objet d'Idolatrie, si on ne savoit que jamais ce peuple n'a fait paroître aucun penchant pour ces sortes de superstitions, non pas même dans le temps où il a été le plus abandonné à l'Idolatrie. Mais si c'est pour cette raison que Dieu a caché le corps de Moyse, il nous a donné en cela une leçon de ne rendre point à la poudre & aux ossemens des plus grands Saints des honneurs qui aillent jusqu'à la superstition, & qui approchent d'un culte idolatre.

JOSUA II.
Josua send twee Mannen na Jericho

JOSUA. III.
Josua doet de Israëlyten over de Jordaen trecken
*Josue fait passer le Jourdain au Peuple d'Israel*

## *Josué envoye deux hommes pour reconnoître le païs.*

### Josué chapitre II. vers. 1.

TOut le peuple fut dans une grande affliction pour la mort de Moyse, chacun le pleuroit comme un pere, & tous ensemble comme leur commun Libérateur, & leur Protecteur. On fut un mois entier à ne s'entretenir dans le camp que de la grandeur de cette perte, & à faire toutes les complaintes que l'affliction la plus amere est capable de tirer de la bouche des personnes qui en ont le cœur tout rempli. Les deuils ordinaires étoient de sept jours, mais celui de Moyse fut de trente, comme l'avoit été celui d'Aaron, & il auroit dû être pour Israël aussi long que la vie de tout le peuple qu'ils avoient conduit l'un & l'autre pendant quarante ans, s'il eût dû être proportionné au mérite de deux hommes si rares & si extraordinaires. Aprés qu'on eut ainsi rendu à la mémoire de Moyse les honneurs qui lui étoient dûs, Josué qui lui avoit succedé ne pensa plus qu'à achever la grande entreprise que Moyse avoit laissée imparfaite. Il commença par envoyer des gens de-là le Jourdain pour reconnoître le païs. La prudence ne veut pas qu'on s'engage dans un païs inconnu, sans avoir pris auparavant toutes les précautions qu'on peut prendre pour n'y tomber pas dans des pieges d'où l'on ne sauroit quelquefois sortir. Les enfans d'Israël marchoient à la vérité sous les yeux de Dieu, & ils étoient assûrez de sa protection, mais ce même Dieu qui les conduisoit, & qui avoit toûjours les yeux sur eux, comme sur l'objet le plus cher qu'il eût dans le monde, est un Dieu sage, qui veut que toutes nos actions & toutes nos démarches le soient aussi, & qui abandonne l'imprudent & le téméraire au desordre de son esprit & de ses pensées. Josué se contenta de deux hommes seulement pour faire la découverte qu'il jugeoit nécessaire à ses desseins. Un plus grand nombre de gens, quoi que dispersez en divers endroits du païs, auroient pu faire naître plus facilement des soupçons parmi des peuples qui n'étoient guere accoûtumez à voir passer des étrangers sur leurs terres, & qui n'étoient déja que trop dans la défiance. Le bruit des miracles que Dieu avoit faits en Egypte pour les enfans d'Israël étoit depuis long-temps venu jusqu'à eux; & ils avoient plusieurs fois entendu faire le recit des victoires que ce peuple avoit depuis remportées sur les Rois des Amorrhéens, de Basan, & de Moab, leurs voisins. La frayeur se répandoit en Canaan avec ces nouvelles, & la crainte qui n'étoit pour eux que trop bien fondée, d'éprouver un même sort, les rendoit soupçonneux & défians contre tous les gens inconnus qu'ils voyoient. Les deux Envoyez de Josué partirent donc secrettement des plaines de Moab, & passerent le Jourdain. La premiere ville qui se présentoit sur leur chemin étoit Jéricho; ils avoient eu ordre de reconnoître principalement cette Place, parce qu'étant la plus proche du Jourdain, il n'eût pas été de la prudence de la laisser derriere, & de s'avancer dans le païs; c'eût été là le moyen de se voir bien-tôt investis de tous côtez, & de se trouver enfermez entre les peuples de Canaan. Ces hommes s'aquiterent parfaitement de leur devoir, aprés avoir reconnu la campagne, ils entrerent dans la ville, & allerent loger dans une maison où l'on leur avoit dit qu'on logeoit des étrangers, car en ce temps-là l'usage des hôteleries, qui semble avoir été inconnu trois cens ans auparavant, & dans les temps des Patriarches, n'étoit pas encore fort commun. On s'apperçut dans Jéricho qu'il y étoit venu deux étrangers, & on courut aussi-tôt à l'hôtelerie pour les y chercher. La maîtresse de ce logis, nommée Rahab, s'intéressa par un mouvement de l'esprit de Dieu qui éclaira son ame & toucha son cœur, dans la conservation de ces deux Israëlites. Elle les cacha dans sa maison, & dit à ceux qui étoient venus pour les chercher, qu'ils s'en étoient allez, & qu'ils avoient pris une telle route. Dieu qui tire le bien du mal, sauva par le mensonge de cette femme les deux espions de Josué, comme il avoit autrefois sauvé la vie à un grand nombre d'enfans mâles des Hébreux en Egypte, par les mensonges officieux des sages-femmes que Pharaon avoit commises pour étouffer ces petits enfans. Mais ce que Dieu permet qui arrive, & qui réussisse dans le monde, parce qu'il le dirige selon qu'il lui plaît, ne doit pas nous servir d'exemple, lors que cela ne s'accorde pas avec sa Loi, qui seule doit être la regle des nos actions. Les espions de Josué promirent à Rahab de reconnoître la grace qu'elle leur faisoit, & aprés avoir convenu avec elle de la marque à quoi l'on pourroit distinguer sa maison, afin qu'elle pût être épargnée dans la prise de Jéricho, ils sortirent la nuit de la ville par une corbeille qu'elle attacha à une corde, qui les mit au pied des murailles, sur lesquelles la maison de Rahab étoit bâtie, & pendant que le peuple de Jéricho couroit les chercher par un chemin, ils se sauverent par un autre, & arriverent heureusement à leur camp.

L'an du monde 2552. à la fin de l'an 40. depuis la sortie d'Egypte.

## *Le passage du Jourdain.*

### Josué chapitre III. vers. 15. 16. 17.

LEs deux hommes que Josué avoit envoyez pour reconnoître la ville de Jéricho lui firent à leur retour un rapport fidele de ce qui leur étoit arrivé, & de l'état de la Place. Ils raconterent sur tout ce qu'ils avoient vu de la consternation & de l'épouvante de ses habitans, & ils prirent pour un présage certain de leur défaite la peur que ces peuples avoient de ne

L'an du monde 2553. au premier mois de

l'an 41. depuis la sortie d'Egypte 1451. ans. avant J. C.

pouvoir pas se défendre derriere leurs murailles & leurs remparts contre les enfans d'Israël. Josué connut au recit que lui faisoient ses espions, que Dieu lui préparoit par sa providence une victoire contre ces Cananéens, qui ne lui coûteroit pas cher, & qui lui alloit ouvrir le chemin à de plus grandes conquêtes. Il voulut donc en homme sage profiter de l'ardeur que cette nouvelle avoit allumée dans les cœurs des Hébreux, & pour cet effet il donna ordre qu'on se préparât à partir dans trois jours, afin de marcher vers le Jourdain. La ville de Jéricho étoit au de-là, & ce fleuve étoit extrémement profond & large, ensorte qu'il étoit impossible de le passer à gué : Il n'y avoit point de pont, & l'art de faire promptement des bateaux n'étoit gueres connu en ces temps si reculez de ceux où la navigation devint plus commune. Mais le peuple d'Israël étoit accoûtumé aux prodiges, & à voir en sa faveur de ces grands coups du Ciel, où la force & l'industrie de l'homme se trouvoient trop foibles. Ils avoient vû en sortant d'Egypte la mer s'ouvrir devant eux, & leur présenter un large chemin sur des sables où les rayons du Soleil n'avoient jamais pu pénétrer. Le passé les assura de l'avenir, & ce que Dieu avoit fait pour eux sur la mer Rouge par le ministere de Moyse, ils ne douterent pas que Dieu ne le fit sur le fleuve par le moyen de Josué, qui avoit été nommé & choisi de Dieu pour succeder à Moyse. Josué plein de confiance en cette bonne & puissante main qui l'avoit mis à la tête des Israëlites, & assûré par une révélation du Ciel, *que Dieu seroit avec lui comme il avoit été avec Moyse*, & qu'il le combleroit de gloire en ce jour, donna incontinent tous les ordres nécessaires pour faire marcher droit au Jourdain cette grande multitude d'hommes, de femmes, d'enfans, de bêtail, & d'équipages. Il dit aux Sacrificateurs de prendre l'Arche de l'Alliance, & de marcher les premiers avec cet auguste Symbole de la présence de Dieu, & tout le peuple eut ordre de suivre, selon le rang de leurs Tribus, en laissant néanmoins par respect une distance de deux mille pas entr'eux & l'Arche. Les Sacrificateurs arrivant sur le bord du fleuve, mirent sans s'étonner les pieds sur ses eaux, & aussi-tôt les eaux du Jourdain se séparerent d'un bord à l'autre; celles qui venoient d'enhaut s'arrêterent, & celles d'embas continuant à couler comme auparavant, sembloient s'enfuir de devant l'Arche, & laissoient ainsi découverts leurs sables arides pour faire un nouveau chemin au peuple de Dieu. Les Sacrificateurs s'arrêterent pour tenir en respect ces eaux entassées, qui roulant d'abord du haut de ce fleuve avec impétuosité, sentoient peu-à-peu ralentir leur course, & ne pouvoient enfin aller plus avant, jusqu'à ce que la digue invisible qui les retenoit, fut lévée. Quand tout eut achevé de passer, Josué commanda douze hommes, un de chaque Tribu, pour aller amasser dans le Jourdain où l'Arche étoit encore demeurée, douze grandes pierres, & les dresser toutes ensemble dans l'endroit de la riviere où les pieds des Sacrificateurs qui portoient l'Arche s'étoient arrêtez, pour être un monument de cette merveille. Les Sacrificateurs marcherent aussi-tôt aprés, & du moment qu'ils furent arrivez sur le rivage, les eaux du Jourdain s'élancerent sur ces sables qui avoient pour la premiere fois demeuré découverts, & ces nouvelles montagnes d'eaux accumulées s'applanirent tout d'un coup, & reprirent leur cours ordinaire.

JOSUA. V. 13-15.
De Vorst der Heyrschaeren verschynt Josua.
*Le Chef de l'Armée de l'Eternel apparoit à Josué.*



JOSUA VI
Josua neemt Jericho in
*Prise de [illegible] par Josué*



## *Le Chef de l'armée de l'Eternel apparoît à Josué.*

### Josué chapitre v. vers. 13. 14. 15.

LE peuple passa le Jourdain le dixiéme jour du premier mois, quarante ans précisément moins quatre jours, aprés sa sortie d'Egypte, qui avoit été la nuit du quatorziéme jour de ce même mois. Depuis ce jour-là ils n'avoient circoncis aucun de leurs enfans; de peur qu'ils ne mourussent dans les douleurs de cette opération, qui devant se faire le huitiéme jour, en auroit surpris un grand nombre lors qu'ils auroient eu à décamper, où qu'ils seroient en marche parmi des montagnes, & des chemins extrémement rudes. Mais aprés qu'ils eurent fini ce long & pénible voyage, Dieu leur ordonna de reprendre l'usage de la circoncision, qui avoit été interrompu durant quarante ans, & Josué fit circoncire aprés le passage du Jourdain tous les hommes & les enfans mâles d'Israël, qui étoient nez depuis la sortie d'Egypte. Le lieu où se fit cette circoncision générale des Israëlites fut nommé *Guilgal*, d'un nom qui signifie *rouler*, parce que Josué dit qu'il avoit en ce jour-là ôté, ou fait passer de dessus les Juifs *l'opprobre d'Egypte*, & quatre jours aprés ils célébrerent la Pasque, qui, selon toutes les apparences, fut la premiere qu'ils firent depuis celle qu'ils avoient faite en Egypte la nuit qu'ils en étoient sortis. Le lendemain de la Pasque ils couperent dans la campagne de Jéricho les orges, qui commençoient à être murs, dont ils firent incontinent des gâteaux, & des pains sans levain. Dés qu'ils eurent commencé à manger des fruits du païs de Canaan, la manne, qui depuis le second mois de leur sortie d'Egypte étoit tombée du Ciel tous les matins autour de leur camp, sans aucune autre interruption que celle du jour du Sabbat, cessa entierement, parce que le peuple trouvoit suffisamment dequoi se nourrir, & que Dieu ne fait pas des miracles sans nécessité. L'an 41 depuis la sortie d'Egypte.

Aprés que Josué eut donné ses premiers soins à ces actions de religion & de pieté, & qu'il eût sanctifié par la circoncision & par la Pasque l'entrée des Israëlites dans le païs de Canaan, il tourna toutes ses pensées sur ce qu'il avoit à faire de plus important pour les en rendre les maîtres. Il résolut donc d'aller faire le siege de Jéricho, ils étoient campez dans les plaines de cette ville, & il falloit profiter de la consternation & de l'effroi où le passage miraculeux du Jourdain avoit mis tous les peuples de Canaan, & particulierement celui de Jéricho, qui se trouvoit le premier exposé aux armes des enfans d'Israël. Comme Josué pensoit à ces choses, & qu'il commençoit à former le siege de cette Place, il eut une vision qui le remplit de joye & de confiance. C'étoit un homme qui venoit à lui l'épée à la main; Josué s'avance, & d'un ton ferme & hardi, *Es-tu*, lui dit-il, *des nôtres, ou des ennemis? Non,* lui répondit cet homme, *Je ne suis point des ennemis, mais je suis le Chef de l'armée de l'Eternel.* Il n'y avoit pas d'autre Chef que Josué, & Dieu même lui avoit donné cette charge. Mais une inspiration secrete, & une illumination intérieure du Saint Esprit fit connoître à Josué celui qui lui parloit en ces termes; de sorte que ne doutant point que ce ne fût le Fils de Dieu même, qui lui apparoissoit en vision dans cette même forme humaine qu'il devoit prendre un jour réellement par l'incarnation, il se jetta incontinent le visage contre terre, & avec une humilité d'esprit encore plus grande & plus profonde que la prosternation de son corps, *Qu'est-ce*, répondit-il, *que mon Seigneur veut dire à son serviteur?* En même temps ce *Chef des armées de l'Eternel* lui ordonna de déchausser les souliers de ses pieds, comme il l'avoit commandé autrefois à Moyse prés du buisson ardent, & Josué s'étant mis dans cette posture de respect, le Seigneur lui dit qu'il alloit livrer entre ses mains la ville de Jéricho, son Roi, & son peuple; mais il voulut qu'au lieu de faire un siege dans les formes ordinaires, pour prendre la Place par des attaques & par des combats, il ne fit autre chose que de commander à sept Sacrificateurs de faire durant sept jours à la tête de l'Arche le tour de la ville, ayant chacun un cor en sa main pour en sonner tous ensemble, & il l'assura qu'ils verroient au septiéme jour les murs de Jéricho s'abbatre d'eux-mêmes, & que la ville seroit livrée entre leurs mains. Aprés une vision si merveilleuse Josué n'eut plus besoin que de la foi, & laissant à Dieu le soin de lui livrer Jéricho, il ne pensa plus qu'à exécuter les ordres qu'il venoit de recevoir, & à conduire le peuple devant cette Place.

## *La prise de Jericho*

### Josué chapitre VI. vers. 20---21.

LEs habitans de Jéricho voyoient depuis plusieurs jours leur campagne couverte de Troupes, & ils n'attendoient plus que le moment de se voir investis. Toute leur ressource étoit en la hauteur & en la force de leurs murailles, dans lesquelles ils se tenoient tous renfermez sans en laisser sortir un seul homme, pendant que les ennemis entierement maîtres de la campagne moissonnoient leurs grains, & se disposoient tranquillement & tout à leur aise à faire le siege de cette ville. La maniere d'attaquer les Places étoit en ce temps-là fort peu connue La même année, qui fut la 41. depuis la sortie d'Egypte.

& il suffisoit pour rendre une ville presque imprenable, ou pour arrêter une armée des années entieres, qu'elle eût des murailles un peu épaisses, & fort hautes. Celles de Jéricho étoient l'un & l'autre, & elles étoient gardées par un peuple qui mettant en elles toute son espérance, paroissoit en armes au-haut de ces murs pour les rendre inaccessibles à l'ennemi. Mais de la maniere dont Josué se prit à les assieger ils n'eurent pas besoin de lancer des dards, ni de tirer même une seule fléche, il se tint avec tout son monde loin de la portée de l'arc, & les enfans d'Israël de leur côté ne tirerent pas une fléche, de sorte que l'on auroit dit qu'ils n'étoient-là les uns & les autres que pour se regarder; les uns pour contempler de hautes murailles, hérissées d'armes, & couvertes d'hommes; & les autres pour voir un peuple venu de loin, qui couvroit toute la campagne. Ce qui augmenta encore le spectacle pour le peuple de Jéricho ce furent les mouvemens que Josué fit faire autour de leur ville, dans une distance où il n'y avoit que leurs regards qui pussent atteindre. Toute l'armée marchoit en ordre de bataille; aprés eux venoient sept Sacrificateurs, ayant chacun un cor à la main; dont ils sonnoient de temps-en-temps: ils étoient suivis d'un petit nombre d'autres Sacrificateurs qui portoient l'Arche de l'Alliance, & une multitude innombrable de peuple venoit aprés eux. On fit ainsi le tour de la ville, & cette cérémonie dura six jours de suite: on la continua encore au septiéme, mais au lieu que les autres jours on n'avoit fait le tour qu'une fois; on le fit ce jour-là sept fois sans interruption, & toûjours de la même maniere. Mais comme on achevoit de faire le dernier tour les Sacrificateurs firent ensemble retentir leurs cors, & tout le peuple qui jusques alors avoit toûjours gardé le silence, jetta dans ce moment de grands cris de joye & de victoire. C'étoit comme le signal que Dieu avoit donné de la prise de Jéricho: & en même temps ces murs, si fermes & si solides, s'abbatirent sur leurs fondemens, & la ville ouverte de tous côtez fut en proye aux Israëlites. Ils y courent en foule les armes à la main; personne ne leur résiste, le sang coule de toutes parts sous leurs épées, & il n'y a ni âge, ni sexe qui soit épargné. C'étoient-là les ordres de Dieu, & la compassion qui en toute autre occasion eût été si belle & si généreuse, auroit été dans celle-là un crime pour les Hébreux, parce que Dieu leur ayant mis l'épée à la main pour détruire, ce n'étoit pas à eux d'épargner des vies que Dieu vouloit absolument qui fussent sacrifiées à sa vengeance. La seule maison de Rahab fut épargnée dans la prise & dans le carnage de cette ville: les espions qu'elle avoit sauvez lui avoient juré qu'il ne lui seroit fait aucun mal, ni à rien qui lui appartînt, & ils étoient convenus qu'elle laisseroit pendre de sa fenêtre à la rue un cordon d'écarlate afin qu'on pust reconnoître à cette marque sa maison; pour la garantir de la fureur du soldat. Josué fit garder religieusement la promesse faite à Rahab; qui fut retirée avec sa famille de la ville de Jéricho, & conduite au camp d'Israël, pour y être traittée, non pas en étrangere; mais comme une personne de leur sang & de leur race. Dieu lui fit même cet honneur que de la destiner à être mere du Messie, qui aprés une longue suite de générations a pris naissance dans une famille descendue du mariage de Rahab avec un Israëlite de la Tribu de Juda, nommé *Salmon*, le bisayeul d'Isaï, le pere de David.

JOSUA. VII vs. 24
Josua straft Achan.
*Josué fait punir Achan*



JOSUA. X vs. 12
Josua doet Son en Maen stil staen
*Josué fait arrêter le Soleil & la Lune*



63

## *La punition d'Achan.*

### Josué chapitre VII. vers. 24--25.

Rien ne pouvoit mieux faire connoître combien étoit grande la colere de Dieu contre Jéricho que les ordres sévéres qu'il avoit donnez à Josué, & à tout le peuple d'Israël de n'épargner ni homme ni bête, de la raser toute entiére jusqu'aux fondemens, & d'ensévelir dans ses ruïnes ce qu'il y pouvoit avoir de plus précieux & de plus beau parmi les richesses de cette ville. Il sembloit que toutes ces choses eussent fait auparavant la guerre à Dieu, & qu'elles fussent en ce jour de vengeance tellement chargées de sa malediction, qu'on ne pût en conserver une seule, sans porter chez soi la malediction avec elle. Dieu avoit pour tout cela des raisons que nous devons adorer dans un respectueux silence, & qui en général nous apprennent combien doit être horrible à ses yeux la tache du péché, puis qu'elle s'étend en quelque maniere jusqu'à toutes les choses qui approchent de trop prés le coupable, & qui ont quelque espece de rapport ou de liaison avec lui. Les ordres de Dieu furent signifiez à tout le peuple, & Josué fit faire publiquement des défences à tous les Israëlites de reserver la moindre chose de tout ce qu'ils verroient dans la ville de plus précieux & de plus beau. C'étoit une grande tentation à l'avidité de troupes victorieuses, & plus grande encore pour des troupes qui amenoient avec elles des femmes & des enfans, & qui avoient durant quarante ans campé dans des deserts arides, qu'à la premiere conquête qu'elles font dans un païs dont la possession avoit fait depuis si long-temps leur plus douce attente, elles ne puissent pas seulement prendre une piece d'or ou d'argent, & mille autres choses semblables qui se trouvent sous la main du soldat dans la prise d'une riche ville, sans se mettre sous l'anatheme, & sans s'exposer au courroux du Ciel. Mais Dieu vouloit de bonne heure mettre un frein à la cupidité d'un peuple qui n'étoit déja que trop terrestre, & lui apprendre que sa véritable richesse seroit dans l'obeïssance qu'il rendroit à Dieu. Ces ordres furent néanmoins observez, & le soldat Hébreu fit paroître, aussi-bien que ses Chefs, un desinteressement que l'on doit admirer en cette grande multitude de peuple. Josué plein de consolation & d'espérance aprés un si heureux succés, marcha de Jéricho à une petite ville, qui n'en étoit pas éloignée, son nom étoit *Haï*, & ce Général des Hébreux ne voulant pas fatiguer ses troupes, pour l'attaque d'une Place qui ne pouvoit pas, comme il croyoit, faire beaucoup de résistance, il se contenta de détacher trois mille hommes de son armée pour la prise de cette ville. Ces trois mille hommes furent batus, & ce qui s'en put sauver revint en fuyant à Josué, & lui porta la nouvelle de leur défaite. Ce saint homme en fut également surpris & affligé, il en gémit devant Dieu, & avec une sensibilité sans égale, il lui exposa ses agitations & ses craintes pour ce pauvre peuple; qui alloit être bientôt détruit par les Cananéens si Dieu l'abandonnoit ainsi à l'épée de l'ennemi. Il trouva que Dieu étoit irrité contre son peuple depuis la prise de Jéricho, & comme il en ignoroit entierement la cause, Dieu lui dit que c'étoit parce que contre sa défence on avoit pris & gardé du butin de cette ville. Josué en fut dans une grande surprise, il fit en même temps tirer au sort toutes les Tribus; & il se trouva que c'étoit dans celle de Juda qu'avoit été commis le crime. Cette Tribu se met à l'écart, & fait tirer au sort toutes ses familles; & ainsi de sort en sort, & de famille en famille, le sort tomba sur un homme appellé Achan. On se saisit de cet homme, Josué l'interrogea, & il avoüa qu'ayant vû parmi les dépouilles un manteau d'écarlate de Babylone, deux cens sicles d'argent, & un lingot d'or du poids de deux cens sicles, il avoit pris tout cela, & l'avoit caché sous terre dans sa tente. On courut au lieu qu'il avoit dit, & on trouva le butin fatal, qui avoit animé la colere de Dieu contre son peuple. Achan fut condamné sur le champ à être lapidé avec ses enfans, qui avoient peut-être eu connoissance du butin de leur pere, ou qui étoient coupables d'autres pechez, car qui est-ce qui en est innocent? & Dieu voulut pour rendre la punition d'Achan plus éclatante, que ses fils & ses filles, qu'il avoit épargnez jusques alors, perdissent la vie avec lui, & fussent tous ensemble assommez de pierres. On fit aussi mourir toutes les bêtes qui appartenoient à cette malheureuse famille, & les corps d'Achan & de ses enfans ne furent retirez de dessous les pierres dont ils avoient été accablez, que pour être brûlez & réduits en cendres. On éleva sur ces cendres un monceau de pierres, pour être à toute la postérité un monument effroyable de la colere de Dieu contre la cupidité & l'avarice des hommes qui pour contenter cette criminelle passion, lui sacrifient le respect & l'obeïssance qu'ils doivent à ses loix. La colere de Dieu fut appaisée par le jugement rendu contre Achan, & le peuple rentra en grace. Josué fit attaquer une seconde fois la ville de Haï, & ayant attiré ses habitans dans une embuscade, il les tailla tous en pieces, & brûla leur ville. La même année

## *Le Soleil s'arrête au commandement de Josué.*

### Josué chapitre x. verſ. 12.

L'an du monde 2553. & le 41. depuis la sortie d'Egypte avant J. C. 1451.

APrés ce qui venoit d'arriver à la ville de Jéricho, & à celle de Haï, les habitans de Gabaon, leurs voiſins, n'oſerent pas attendre que Joſué les vînt attaquer, & pour ſe garentir de ſes armes ils eurent recours à un artifice, qui leur réuſſit. Ils envoyerent vers lui quelques-uns des leurs, qui feignant d'être d'un païs fort éloigné, diſoient qu'ils étoient venus à lui, ſur le bruit de ce que Dieu avoit fait pour le peuple d'Iſraël dans les Royaumes des Amorrhéens, de Baſan, & de Moab, & dans le paſſage du Jourdain, pour faire alliance avec ce peuple. Et afin de donner plus de créance à ce qu'ils diſoient qu'ils étoient venus de fort loin, ils avoient pris en partant de chez eux des habits uſez, des ſouliers raccommodez, du pain dur, & à demi moiſi, & des ſacs de cuir recouſus, & rapiecez pour mettre leur vin. Ils dirent que c'étoit la longueur de leur voyage qui étoit cauſe de tout cela, & par ces artifices & une ſimplicité affectée, ils impoſerent à Joſué, qui ajoûtant foi à leurs diſcours traitta alliance avec eux, & leur promit avec ſerment de les laiſſer vivre. Trois jours aprés il ſût qu'il avoit été trompé, & que c'étoient des gens d'une ville de ces quartiers-là, appellée Gabaon, qui étoient venus le ſurprendre. Il en fut fâché, & tout le peuple avec lui, mais la ſainteté du ſerment que Joſué & tous les Chefs d'Iſraël leur avoient fait, empêcha qu'on ne les exterminât, comme ceux de Haï, & de Jéricho. Ce ſerment avoit été fait ſur un faux expoſé, & il étoit extorqué par une tromperie toute pure; mais on étoit en ce temps-là extrémement religieux ſur les ſermens, & l'on n'y connoiſſoit point encore ces morales relâchées, qui tournent du côté qu'on veut, & dont les déciſions ſont fondées ſur l'interêt. On laiſſa donc vivre les Gabaonites, & toute la punition qu'on fit de leur tromperie fut de les rendre eſclaves des Juifs, & d'en faire des puiſeurs d'eau, & des coupeurs de bois. Ils reçurent cette ſentence comme une grace, & ils s'y ſoûmirent de bon cœur pour eux, & pour tous les leurs à l'avenir.

Ce Traitté de paix & d'union que les Gabaonites venoient de faire avec les enfans d'Iſraël, donna de la jalouſie aux Rois des autres villes de Canaan, qui virent que par cet accord Joſué ſe trouvoit tout d'un coup fort avancé dans leur païs: & qu'étant maître de la ville de Gabaon, qui étoit fort conſiderable, & de pluſieurs autres qui en dépendoient, il pourroit de là ſe jetter facilement ſur leurs terres, & venir aſſieger leurs villes. Adonibezec, Roi de Jéruſalem, fut un de ceux qui fit ſur toutes ces choſes de plus profondes reflexions: il étoit l'un des plus puiſſans de ce païs-là, & il n'eut pas de peine à faire une ligue pour la défenſe commune avec quatre autres Rois, ſes voiſins. Ces cinq Rois Cananéens joignirent leurs forces enſemble, & allerent aſſieger la ville de Gabaon. Les Gabaonites en porterent incontinent la nouvelle à Joſué, qui s'étoit retiré avec ſon armée à Guilgal dans la plaine de Jéricho, où il avoit laiſſé les femmes, & les enfans, & une partie du peuple, pour ne les pas fatiguer par des marches continuelles, pendant qu'il feroit la guerre. Joſué ſe mit d'abord en chemin avec une partie de ſes Troupes, & marcha droit à Gabaon. Les ennemis y étoient campez, & ils ne s'attendoient à rien moins qu'à voir en ſi peu de temps une armée qui vînt leur tomber deſſus. Le deſordre fut grand parmi eux, & Joſué les chargea avec tant de vigueur & de courage, qu'ils ne purent ſe ralier. Ils prirent la fuite, Joſué les pourſuivit vigoureuſement; le Ciel lui aida à les joindre, & pour retarder leur courſe il fit tomber ſur leur chemin une groſſe grêle, qui les bleſſoit, & les accabloit à meſure qu'ils ſe hâtoient de ſe dérober à l'épée du Victorieux. Cependant le jour étoit ſur ſon declin, & la nuit qui approchoit, alloit cacher le Cananéen fugitif à l'ardeur de l'Iſraëlite, qui continuoit à le pourſuivre. Mais Joſué, qui combattoit pour Dieu, & qui n'étoit victorieux que par le ſecours de Dieu, s'enhardit, par un tranſport de l'Eſprit Saint qui l'animoit, de commander au Soleil de s'arrêter, afin qu'il pût remporter une victoire toute pleine: *Soleil,* dit-il, *arrête-toi ſur Gabaon; & toi Lune, ſur la valée d'Ajalon.* Le Soleil s'arrête à cette parole, comme pour être plus long-temps ſpectateur de la valeur & de la victoire du peuple de Dieu. La Lune demeure immobile, & par un miracle tout nouveau, l'ordre du jour & de la nuit ſe trouva changé pour quelques heures. Iſraël acheva de vaincre, & les cinq Rois n'échapperent à ſa victoire qu'à la faveur d'une caverne où ils s'allerent tous jetter dans l'eſpérance d'y ſauver leur vie. Joſué en fut averti comme il continuoit à pourſuivre ce qui reſtoit des débris de leur armée: il commanda qu'on roulât une groſſe pierre à l'entrée de cette caverne, & qu'on y laiſſât des gens pour la bien garder. A ſon retour on lui amena ces cinq Rois Cananéens, il les fit voir à tous les principaux Officiers de ſon armée, qui par ſon ordre leur mirent tous le pied ſur le col; en leur diſant que Dieu leur feroit la grace de voir ainſi ſous leurs pieds le reſte de leurs ennemis. Il fit enſuite mourir ces Rois, & afin que tout le peuple eût la conſolation de voir la vengeance que Dieu avoit faite de ces Princes, qui s'étoient liguez contre lui, il les fit attacher à des potences, où ils demeurerent pendus juſqu'au ſoir.

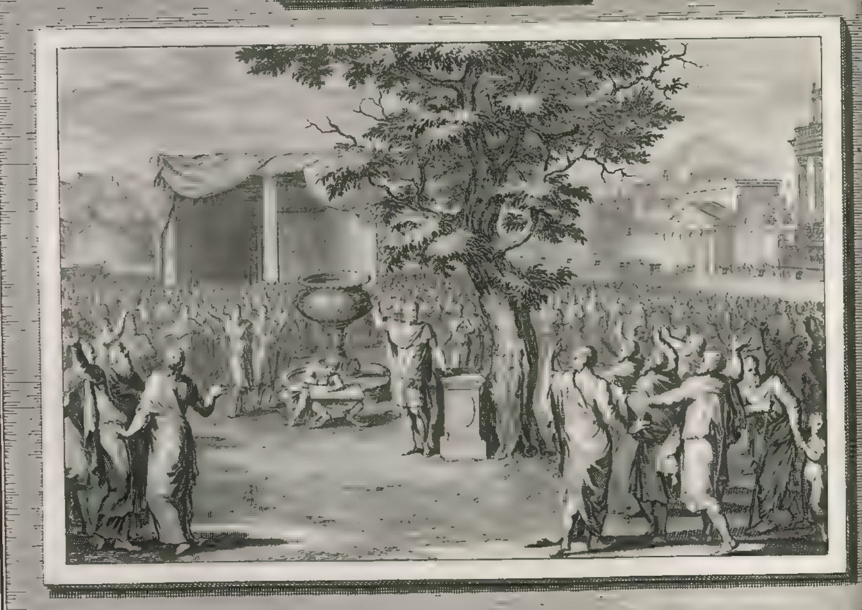
JOSUA XXII

Oneenigheydt aengaende het Altaer der getuygenisse.



JOSUA XXIIII

Jōſua vernieuwt het verbondt tuſſche Godt en het volck



## *Phinées accompagné de dix principaux Chefs d'Israël, termine le différent survenu entre les dix Tribus qui avoient passé le Jourdain, & celles de Ruben & de Gad, qui étoient demeurées au de-là de ce fleuve, sur le sujet d'un autel qu'elles y avoient bâti.*

### Josué chapitre XXII. vers. 13.

IL avoit toûjours été libre à tous les Fideles de dresser des autels à Dieu dans quelque endroit du monde qu'ils se trouvassent, jusqu'à ce que Dieu eut défendu à son peuple de lui offrir des sacrifices ailleurs que dans le Tabernacle, & sur l'autel d'airain qui étoit dans l'un de ses parvis. Mais il arriva sur ce sujet du temps de Josué une chose qui pensa allumer une grande guerre entre les Tribus d'Israël, & être le commencement d'un schisme funeste. Deux Tribus entieres avec la moitié d'une autre avoient pris possession du païs des Amorrhéens, & de celui de Basan situez au deça du Jourdain, & s'y étoient établies du vivant de Moyse; tandis que les autres étoient allées chercher au delà de ce fleuve, & dans les païs des Cananéens des établissemens proportionnez à leur grand nombre. Il fallut pour cela combatre les habitans de tous ces païs, & soûtenir avec eux une longue & sanglante guerre. Leurs freres les y aiderent selon l'accord qui en avoit été fait entr'eux, & l'Ecriture leur rend ce témoignage qu'ils s'acquitterent parfaitement de leur devoir, & qu'ils combatirent pour l'interêt des neuf Tribus, comme ils auroient fait pour eux-mêmes. Quand elles n'eurent plus besoin de leur secours, & qu'elles se virent maîtresses du païs de Canaan, Josué témoigna publiquement aux troupes de ces deux Tribus, qui étoient celles de Ruben & de Gad, & à la demie Tribu de Manassé, combien on étoit satisfait du zéle & de la valeur qu'elles avoient fait paroître dans tout le cours de cette guerre; & aprés leur avoir recommandé de demeurer toûjours fideles à Dieu, & d'observer exactement les loix de Moyse, il leur donna sa bénédiction, & celle de toute l'assemblée, aprés quoi il les renvoya chargées de richesses & de butin. Le bruit vint peu de temps aprés aux enfans d'Israël qui habitoient dans le païs de Canaan, que les Rubenites & les Gadites, avec cette partie de la Tribu de Manassé qui avoit eu son partage avec eux dans les païs des Amorrhéens, avoient bâti sur leurs terres, & au voisinage du Jourdain un autel d'une prodigieuse grandeur. On regarda d'abord cette nouveauté comme une entreprise d'une fort-dangereuse conséquence, & comme le signal d'un schisme dans la Religion & dans l'Etat. Les Idolatres bâtissoient ainsi des autels d'une hauteur excessive, & l'on croit même que c'étoit par opposition à cette coûtume que Dieu avoit défendu dans sa Loi de lui bâtir un autel si haut que l'on ne pût y aller faire le service qu'en y montant par de longs degrez. Les Tribus d'Israël furent extrémement fâchées d'apprendre que leurs freres eussent bâti cet autel, & jalouses de l'honneur de la Religion, qu'elles croyoient être fort blessée par cet attentat, elles se disposerent à le venger par les armes. Comme on fut prêt à marcher contre ces Tribus, pour abatre cet autel de jalousie, on s'avisa de tenter premierement la voye de la remontrance & de la douceur, & Phinées, fils d'Eleazar le grand Sacrificateur, fut choisi de toutes les Tribus assemblées pour aller avec dix de leurs Chefs les plus respectez & les plus autorisez, porter leurs plaintes aux Rubenites, & aux enfans de Gad & de Manassé. Phinées partit en diligence accompagné d'un des principaux Chefs de chaque Tribu, & tous onze ensemble ils passerent le Jourdain, & arriverent sur les terres des Rubenites. Ils leur exposerent le sujet de cette ambassade, & se plaignirent à eux au nom des dix autres Tribus de ce procedé, qui leur paroissoit si irrégulier, & qu'ils croyoient devoir être ruineux à la Religion & à l'Etat. Les Rubenites & les autres qui avoient agi de concert avec eux, reçurent ces plaintes avec une grande modération & avec beaucoup de sagesse, & ils prirent Dieu à témoin qu'il n'avoient eu aucun dessein d'offrir ni holocaustes, ni sacrifices, ni gâteau sur cet autel, mais qu'ils avoient seulement prétendu que ce fût un monument de leur union avec les autres Tribus d'Israël dans le culte qu'elles rendoient à Dieu sur l'autel du Tabernacle, lequel ils reconnoissoient être le seul où l'on pût offrir légitimement des sacrifices. Ils se dirent là-dessus de part & d'autre des choses extrémement fortes & touchantes; & les Envoyez des Tribus étant pleinement satisfaits de la pieuse réponse des Rubenites & des Gadites, s'en retournerent avec ces bonnes nouvelles à Scilo, où tout le peuple les attendoit, prêt à partir au premier ordre, pour aller combatre contre leurs freres. Tout le monde bénit Dieu qu'une affaire qui pouvoit avoir des suites si funestes à toute la Nation, eût eté si heureusement terminée dans sa naissance par la sagesse & le zele de Phinées; chacun se retira content de la sage conduite des enfans de Ruben, de Gad, & de Manassé, & l'amitié & l'union s'affermirent de plus-en-plus parmi les douze Tribus d'Israël.

L'an du monde 2562 avant J. C. 1442.

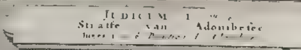
## *Josué renouvelle l'alliance entre Dieu & le peuple d'Israël.*

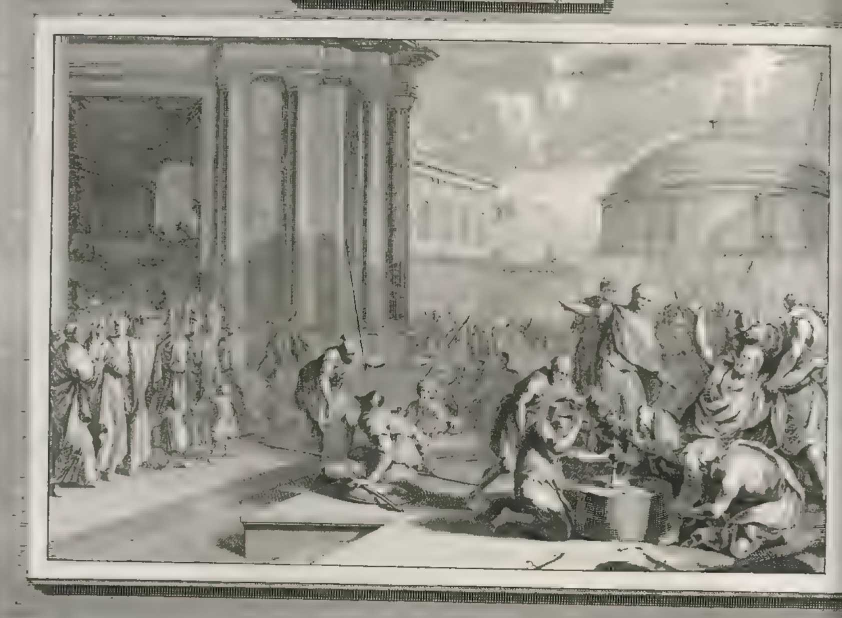
### Josué chapitre XXIV. vers. 25---26.

L'an du monde 2570. avant J. C. 1434.

LES victoires de Josué contre les Cananéens avoient été d'abord fort rapides; rien ne résistoit à ses armes; donner une bataille & la gagner, c'étoit pour lui la même chose; les villes qui osoient se défendre n'étoient plus que comme ces digues qui arrêtant pour un peu de temps le cours d'un torrent, ne servent qu'à le rendre plus furieux, & en sont emportées avec plus de bruit & plus de ravage. Il conquit en six années la plus grande partie de la Palestine, & défit trente-un Rois qui séparément, ou plusieurs ensemble venoient le combatre & lui disputer l'entrée dans leurs Etats; ou l'attendoient derriere les murailles de leurs villes. C'étoient tous, à la vérité, des Rois qui ne commandoient que dans une petite étendue de païs, mais des Rois pourtant & des peuples qui combattoient pour leurs autels, pour leur liberté, & pour leurs vies, & qui n'étoient attaquez que par des troupes de gens étrangers, qui n'avoient aucune connoissance exacte des lieux, & qui venant une fois à être batus & défaits, n'avoient ni alliances, ni Places pour se soûtenir contre un succés malheureux, & pour réparer de grandes pertes. Mais Dieu voulut faire voir aux Israëlites dans ces six premieres années de victoires & de triomphes, combien ils devoient respecter cette main puissante qui pouvoit les abbatre avec la même facilité qu'elle les avoit élevez, s'ils se rendoient indignes de sa protection. Pour mettre à l'épreuve la fidelité des Hébreux, & les tenir dans une sainte humilité Dieu arrêta le cours rapide de leurs conquêtes, & quoi que Josué vêcût encore dix ans entiers aprés ces six premieres années qui avoient été si glorieuses, le reste de la Palestine ne fut pas soûmis aux Israëlites, qui virent encore en plusieurs endroits le Cananéen maître de ses villes & de son païs. Josué pourtant fit le partage entre les Tribus d'Israël tant des païs déja conquis, que de ceux qui ne l'étoient pas encore, dans l'assûrance qu'ils le seroient tous un jour, afin que chaque Tribu sût dés-lors ce qui lui devoit appartenir des terres & des villes de la Palestine. Mais ce que ce saint homme fit de plus grand & de plus remarquable en toute sa vie, fut l'alliance qu'il voulut, peu de temps avant sa mort, que tout le peuple renouvellât solemnellement avec Dieu. Il avoit vû souvent dans ce peuple un grand penchant à l'idolatrie: celle du veau d'or, de laquelle il avoit été témoin avec Moyse, n'étoit pas la seule dont les Hébreux étoient coupables: ils avoient depuis ce temps sacrifié à Baal-péor, & à d'autres Idoles, & Josué craignoit que se trouvant désormais ou mêlez avec les restes des Cananéens, ou dans une grande proximité avec les Philistins, & autres Nations idolatres, ils ne s'accoûtumassent peu-à-peu à leurs superstitions, & ne mêlassent le culte de leurs Idoles à celui du Dieu d'Israël, le Dieu fort & jaloux, qui veut être adoré seul, comme il n'y a que lui seul qui mérite les adorations de la créature. Par toutes ces sages & pieuses considérations Josué fit assembler toutes les Tribus d'Israël, & aprés leur avoir exposé en peu de mots les graces inestimables que Dieu leur avoit faites depuis le jour qu'il avoit appellé Abraham hors de la Chaldée, jusques à l'établissement qu'il leur avoit donné dans le païs de Canaan, il leur demanda s'ils ne vouloient pas lui jurer qu'ils garderoient fidelement l'alliance que Dieu avoit traittée premierement avec leurs ancêtres, Abraham, Isaac, & Jacob; & puis avec eux-mêmes sur la montagne de Sinaï. Les paroles de Josué en cet endroit, par où il alloit finir son discours, sont d'un caractere merveilleux & marquent dans cette grande ame une sensibilité pour les interêts de Dieu, qu'on ne peut ni trop admirer, ni assez imiter. *S'il vous déplaît*, leur dit-il, *de servir le Seigneur, choisissez aujourd'hui à qui vous voulez servir: ou aux dieux que vos peres, qui vivoient au delà de l'Euphrate ont adorez; ou aux Dieux des Amorrhéens dans les païs desquels vous habitez maintenant: mais pour moi, & la maison de mon pere, nous ne servirons que le Seigneur.* Ce grand exemple, proposé avec toute l'ardeur & toute la force que peut donner aux paroles la piété la plus animée, entraîna les cœurs des Israëlites; ils répondirent tous à Josué qu'ils étoient dans les mêmes sentimens que lui, & qu'ils ne vouloient point servir d'autres dieux que le Dieu de leurs peres. Josué reçut cette déclaration avec joye, & afin de la rendre & plus réelle, & plus authentique il leur recommanda, comme Jacob avoit fait autrefois à tous les gens de sa maison, lorsqu'il partit de devant Sichem, d'ôter tous les dieux de fonte qui pourroient se trouver parmi eux. Le peuple répondit à ces paroles par de nouvelles protestations de ne vouloir servir & adorer d'autre dieu que l'Eternel. Ainsi Josué renouvella l'alliance de Dieu avec le peuple, & il écrivit toutes ces choses dans un Livre où étoit aussi écrite la Loi du Seigneur; & suivant la maniere de ce temps-là, il dressa sous un chesne, auprés duquel étoit le Tabernacle, une grande pierre pour être un monument de cette alliance. Il congédia ensuite toute l'assemblée, & peu de temps aprés il mourut âgé de cent & dix ans, content de laisser maître du païs de Canaan le peuple qu'il avoit vû errant durant quarante ans d'un desert à l'autre, & plus encore d'être retiré avec ses peres en paix, & d'aller joüir dans le Ciel du repos dont celui dans lequel il avoit introduit les Israëlites, n'étoit qu'une image imparfaite.





JUDICUM III
Eglon gedoodt door Ehud



63
J. Goeree del.

## *La punition d'Adonibezec.*

### Juges chapitre I. verſ. 6.

L'an du monde 2570 avant J. C. 1434.

LA perte que le peuple fit dans la mort de Joſué ne fut pas réparée, comme l'avoit été celle qu'il avoit faite dans la mort de Moyſe, par un Succeſſeur qui eût le gouvernement de toutes les Tribus d'Iſraël. Chaque Tribu avoit ſes Chefs particuliers, mais il n'y en avoit aucun qui eût le commandement général ſur toute la Nation, en paix, ni en guerre, comme Joſué l'avoit eu juſques à ſa mort. Dieu vouloit par ce moyen tenir ce peuple dans une dépendance plus étroite à ſes ordres, & le mettre dans la néceſſité de ne rien entreprendre de conſidérable ſans le conſulter comme leur Souverain & leur Roi particulier. On ſe trouva bien-tôt aprés la mort de Joſué engagé dans une guerre avec les Cananéens. Ces peuples intimidez par la valeur & la ſageſſe de ce fameux Chef des Hébreux, n'avoient ſouhaitté rien tant que de ſe tenir renfermez dans les étroites limites où ſes victoires les avoient obligez de ſe reſſerrer; mais devenus plus hardis & plus courageux aprés la mort de ce Général, la Judée fut en peu de temps le théatre de pluſieurs guerres, qui s'allumoient tantôt d'un côté, & tantôt de l'autre, & qui fatiguoient extraordinairement les Hébreux. La premiere qu'ils eurent l'année même de la mort de Joſué, fut avec un certain Roi Cananéen, qui avoit nom *Adonibezec*; ce nom ſignifie dans la Langue Hébraïque le *Seigneur de Bezec*, mais ſi *Bezec* étoit le nom d'une ville ou d'un certain diſtrict de païs particulier, c'eſt ce qu'on ne ſauroit bien décider, & dont la connoiſſance nous ſeroit auſſi de fort peu d'uſage: ce qu'il y a de certain, c'eſt que le païs & la ville où regnoit Adonibezec étoit échu en partage à la Tribu de Juda, dans la diſtribution que Joſué avoit faite de la terre de Canaan. Soit donc que cette Tribu commençât de ſe trouver à l'étroit où qu'elle eût encore quelque autre raiſon particuliere de faire la guerre à ce Prince, elle en forma la réſolution, & ſe mit en état de l'aller combattre. Mais avant que de s'engager dans une ſi grande entrepriſe elle eut la ſage précaution de conſulter Dieu par l'entremiſe du Souverain Sacrificateur Eléazar, pour ſavoir s'il approuvoit cette guerre, & quelle ſeroit la Tribu qui marcheroit la premiere, & qui auroit le commandement. Le Souverain Sacrificateur conſulta Dieu par les Urims & les Thummims, car c'eſt ainſi que tous les Interpretes entendent ces mots du verſet premier du Livre des Juges, que *les Enfans d'Iſraël interrogerent l'Eternel*. Dieu donna ſon approbation à cette guerre, & il nomma la Tribu de Juda pour ſe mettre à la tête de l'armée, & en avoir le commandement. La Tribu de Simeon particulierement ſe joignit à celle de Juda pour cette expedition, qui eut tout le ſuccés qu'on en auroit jamais ſû attendre. Adonibézec averti du deſſein des Iſraëlites, avoit en diligence aſſemblé ſes Troupes, & comme c'étoit un Prince fier & belliqueux, il ne crut pas qu'il dût attendre l'ennemi derriere des murailles, & il jugea qu'il lui ſeroit beaucoup plus avantageux de lui aller au devant, & de lui préſenter la bataille en plate campagne. Les deux armées ſe trouverent bien-tôt en préſence. on combatit des deux côtez avec beaucoup de courage: le Cananéen aidé du Pherezien, marcha fierement ſous les yeux & ſous la conduite d'un Roi guerrier, autrefois la terreur & le fleau des Rois ſes voiſins, dont il y en avoit eu ſoixante-dix qui avoient plié devant lui, & qu'il avoit faits ſes captifs; & l'Hébreu s'avança dans le combat, conduit & ſoûtenu par *le Dieu des batailles, & le Seigneur des armées.* On n'eſt pas en peine aprés cela de ſavoir de quel côté fut la victoire: Les Cananéens n'étoient devant les Hébreux que des victimes que Dieu immoloit lui-même à ſa vengeance; & plus ils s'obſtinoient dans le combat, plus la terre ſe trouvoit couverte de leurs morts, & le ſang de l'Infidele couloit ſous l'épée de l'Iſraëlite. Dix mille Cananéens ou Phereziens perdirent la vie dans cette ſanglante journée, & Adonibézec voyant ſon armée taillée en pieces, chercha ſon ſalut dans la fuite; mais on le ſerra de ſi prés, qu'il fut fait priſonnier, & amené à Caleb & à Othoniel, les Chefs de l'armée. Dieu avoit commandé à ſon peuple de ne faire point de grace aux Cananéens, Adonibézec éprouva l'effet de ces ordres rigoureux, on lui coupa les pouces des mains & des pieds, & ces infidele ſe ſentit forcé par les remords de ſa conſcience à déclarer qu'on ne lui faiſoit en cela que ce qu'il avoit fait lui-même à ſoixante dix Rois qu'il avoit vaincus & faits priſonniers en diverſes guerres. Dieu le puniſſant ainſi avec juſtice des cruautez qu'il avoit exercées ſans raiſon contre des Princes, qui avoient été peut-être meilleurs que lui.

## *Eglon tué par Ehud.*

### Juges chapitre III. verſ. 20. 21. 22.

L'an du monde 2621. avant J. C. 1383.

LE peuple d'Iſraël ne joüit pas long-temps en repos des conquêtes qu'il avoit faites dans le païs de Canaan, & s'il fut heureux dans la guerre qu'il eut avec Adonibézec, ces premiéres proſpéritez finirent bien-tôt, & ſa condition fut fort malheureuſe. Tout ce qui étoit reſté de Cananéens en divers endroits de la Paleſtine reprit courage, & tourna ſes armes contr'eux:

Sisera door Jael gedoodt



Roeping en offerhande van Gideon



P. Mortier exc. cum Privil

## *Sisera tué par Jahel.*

### Juges chapitre IV. vers. 17.

L'an du monde 2719. avant J. C. 1285.

LEs Moabites ne se trouverent pas assez forts pour venger la mort de leur Roi, & pour se rétablir dans le païs de Canaan aprés qu'ils en eurent été chassez. Les Hébreux ne furent même plus attaquez durant quatre vingts ans par aucune de ces nations idolatres dont ils étoient environnez, quoi qu'il n'y en eût pas une seule qui ne fût leur ennemie. Mais les Juifs étoient rentrez dans leur devoir envers Dieu, & ils lui étoient demeurez fideles depuis qu'il les avoit delivrez de l'oppression des Moabites. S'ils eussent été assez sages pour profiter, comme ils devoient, des malheurs que leurs révoltes contre Dieu avoient attirez sur eux, ils auroient été la terreur de leurs ennemis, & loin de voir leur païs ravagé par les Infideles, & de passer, comme ils faisoient, d'une servitude à l'autre, ils auroient en peu de temps achevé de conquerir tout le païs de Canaan. Mais ils avoient un si grand penchant à l'idolatrie, qu'ils ne pouvoient s'empêcher long-temps d'y être entraînez, & si ce n'étoit pas toûjours les mêmes personnes qui en avoient déja été punies, c'étoient au moins leurs enfans qui reprenoient les Idoles que les Peres avoient rejettées. Aprés quatre vingts ans de repos & de prospéritez ce peuple recommença ses idolatries; & sous ombre qu'il servoit encore le vrai Dieu, & qu'il continuoit à lui sacrifier tous les soirs & tous les matins dans son Tabernacle, il se figuroit que c'étoit assez, & qu'il pouvoit reserver quelques grains de son encens pour l'offrir aux dieux protecteurs & tutelaires des peuples voisins. Dieu qui n'a jamais voulu entrer en partage avec les Idoles, soûleva contre son peuple un des Rois de Canaan appellé *Jabin*, dont la ville capitale étoit *Haroseth*, célebre en ce temps-là par le concours de divers peuples qui s'y étoient retirez de plusieurs endroits de la Palestine; selon le sentiment des Interpretes, qui disent que c'est pour cette raison qu'elle est appellée dans l'Ecriture, *la ville des Nations*. Mais rien ne peut mieux marquer les grandes forces de ce Prince que ce qui est dit dans le Livre des Juges, qu'il avoit *neuf cens chariots de fer*. C'étoit dans ces temps anciens où l'on n'avoit que peu de cavalerie, les forces les plus redoutables d'une armée que le grand nombre des chariots, sur tout quand ils étoient armez de fer, où de faux longues & tranchantes qui sortoient de chaque bout de l'essieu, & des deux côtez de ces chariots, & qui faisoient un ravage horrible lors qu'on les faisoit rouler à toute bride parmi l'infanterie ennemie. Avec des forces si terribles Jabin fit la guerre aux Hébreux, les subjugua, & fut leur maître durant vingt ans. Mais las & ennuyez de leur servitude, & ne pouvant durer sous l'oppression du Cananéen, ils eurent enfin recours à Dieu, & ils tâcherent de l'appaiser par leur repentance. C'étoit tout ce que Dieu vouloit d'eux, il exauça leurs prieres; & il donna ordre à Débora, qui étoit une Prophetesse, de faire venir un homme nommé Barac, de la Tribu de Nephthali; & de lui dire de se mettre à la tête de dix mille hommes de cette Tribu, & de celle de Zabulon. Il n'eut pas plustôt assemblé ce monde, que Jabin fit marcher contr'eux ses neuf cens chariots de fer, avec toute son armée, sous la conduite de Sisera, son Général. Barac se tenoit avec ses dix mille hommes sur la montagne de Tabor, & quand il eut appris que Sisera s'avançoit, il descendit de la montagne, & vint se poster prés du torrent de Kison. Ce fut là que les deux armées se joignirent, & quoi qu'elles combattissent avec des forces extrémement inégales, le Cananéen fut pourtant batu, & mis en déroute: les chariots prirent la fuite, & l'infanterie de Jabin fut taillée en pieces. Sisera fut obligé pour sauver sa vie de descendre de son chariot, espérant qu'en se retirant à pied il pourroit se dérober secrettement à la vigilance & à la poursuite du Vainqueur. Cette ruse lui avoit déja réussi, & les Hébreux, qui ne s'en étoient pas apperçus, lui avoient contre leur pensée & leur intention, donné le temps de s'écarter assez loin du champ de bataille pour se pouvoir cacher à leur poursuite. Mais Dieu le menoit à un piege dont il ne se défioit pas, c'étoit dans la tente de Jahel, femme de Héber, Kenien, lequel étoit neutre dans cette guerre. Cette femme voyant venir Sisera le convia d'entrer chez elle: le fugitif s'y retire, & ne se défie de rien. Comme il étoit fort fatigué & altéré, il demanda de l'eau à boire; Jahel lui présenta du lait, il en but, & par une imprudence qui lui coûta cher, il s'endormit. Jahel prit ce temps pour délivrer le peuple de Dieu d'un guerrier si redoutable, & s'approchant de lui avec un gros clou à une main, & un marteau à l'autre, elle l'enfonça dans la temple de ce Général, & lui ôta ainsi la vie. L'action de cette femme ne peut qu'être condamnée, quelque bonne qu'en fût l'intention; mais Dieu qui tire le bien du mal, punit par la perfidie de Jahel les crimes de Sisera, & rendit la liberté à son peuple.

## *Dieu suscite Gédéon pour la delivrance de son peuple, & consume par un feu miraculeux la viande & les gâteaux que Gédéon avoit posez sur une pierre.*

Juges chapitre VI. vers. 12----21.

L'an du monde 2759.

LA victoire que Barac, aidé & encouragé par la présence de Débora la Prophetesse, avoit remportée contre Sisera, jetta une si grande frayeur parmi les Cananéens, qu'ils n'oserent plus entreprendre de troubler durant long-temps le peuple d'Israël. Mais ce peuple toûjours ingrat, & toûjours porté à l'idolatrie, oublia bien-tôt la protection qu'il avoit reçue du Ciel dans la guerre qu'il venoit d'avoir contre Jabin, & le cantique d'action de graces qu'il en avoit chanté à Dieu avec Débora & Barac, qui s'étoient signalez l'un & l'autre dans cette guerre. Les Juifs retomberent dans l'idolatrie, tant c'est peu de chose de toutes les résolutions que prend nôtre cœur de s'éloigner du mal, & de se porter au bien, si Dieu l'abandonne à lui-même, & ne l'anime sans cesse de son Esprit. Le peuple voulut encore servir les dieux des Amorrhéens, & Dieu qui avoit employé tantôt les Syriens, & tantôt les Moabites, & en suite les Cananéens pour le punir de son infidelité, soûleva contre ce peuple de nouveaux ennemis qui vinrent du fond du desert, & du voisinage de la mer Rouge, pour ravager toutes ses campagnes. L'Ecriture dit que les Madianites, les Amalécites, & divers autres peuples Orientaux, venoient à grandes troupes, comme des sauterelles, fondre sur les terres des Juifs; en sorte qu'ils n'y laissoient rien du tout. Ce peuple, à son ordinaire, sentit que c'étoit un jugement de Dieu, qui ne pouvoit souffrir leur idolatrie; il en parut affligé, & afin de l'appaiser & d'obtenir sa protection il eut encore recours aux humiliations & aux prieres. Elles ne furent pas moins efficaces que les autresfois; Dieu leur choisit lui-même un Libérateur, & Gédeon eut l'honneur d'être destiné pour arrêter les incursions des Madianites, & des autres nations voisines. Un jour donc que Gédéon étoit occupé dans son aire à battre le bled, pour l'enfermer promptement, & le garentir par ce moyen des courses & des ravages que les Madianites faisoient depuis sept ans dans la Judée, l'Ange de Dieu lui apparut, & lui dit: *Trés-fort, & trés-vaillant homme, le Seigneur est avec toi*: A ces mots Gédéon s'attendrit sur les malheurs de son peuple, & il répondit à l'Ange; Mais *si l'Eternel étoit avec nous, comment nous seroient arrivez tous ces maux qui nous accablent? Va*, lui dit alors le Seigneur qui parloit lui-même à Gédéon, *& avec cette force dont je t'ai rempli tu délivreras Israël.* Gédéon se recria sur ce qu'il étoit d'un des moindres departemens de sa Tribu, qui étoit celle de Manassé, & qu'il étoit lui-même un des moins capables dans sa famille. L'Ange de Dieu lui fit entendre que ce ne seroit point par là qu'il délivreroit Israël, mais seulement parce que Dieu seroit avec lui. Une vision si glorieuse, accompagnée d'un discours si peu attendu, donna de l'admiration à Gédéon, qui pour mieux s'asfûrer de la vérité de ce que ses yeux voyoient, & de ce que ses oreilles entendoient, pria le Seigneur qui lui apparoissoit, & qu'il ne connoissoit pas encore, de vouloir l'attendre là quelques momens, jusqu'à ce qu'il revînt à lui avec quelque-chose qu'il pût lui présenter; car il le prenoit pour quelque Prophete suscité de Dieu extraordinairement, & envoyé pour lui annoncer la délivrance de son peuple. Le Seigneur lui accorda sa demande, & en peu de temps Gédeon revint portant dans un panier un chevreau qu'il avoit fait cuire, & des gâteaux sans levain, pour faire manger au Prophete. A son arrivée l'homme pour qui il avoit préparé ces viandes, lui dit de les poser sur un rocher qui étoit là devant eux; Gédéon ne les y eut pas plustôt mises, que l'homme qui lui apparoissoit toucha du bout d'un bâton qu'il portoit à la main, la chair & les gâteaux; & incontinent le feu sortit du rocher, & consuma toutes ces choses. Dans ce moment l'Ange du Seigneur disparut; & Gédeon assûré par ce miracle que Dieu lui étoit apparu, ne pensa plus qu'à exécuter les ordres qu'il en avoit reçus pour délivrer Israël de l'oppression des Madianites.


JUDICUM VI
Wonder omtrent het Vlies van Gideon
JUDICUM VII
Krygsvolk door Gideon verkoren

## *Le miracle de la Toison de Gédéon.*

### Juges chapitre VI. verſ. 37----40.

QUand Gédéon vit que l'homme à qui il avoit cru donner à manger avoit fait ſortir de la pierre un feu qui avoit conſumé toutes les viandes, & qu'en ce moment cet homme étoit diſparu, il connut que c'étoit une viſion dont Dieu avoit voulu l'honorer, & tout tremblant il s'écria : *Ha! Seigneur, Eternel; j'ai donc vu l'Ange de l'Eternel face à face!* Mais le Seigneur lui dit *Ne crain rien, Gédéon, tout va bien pour toi, & tu ne mourras point.* Alors Gédéon plein de confiance & d'admiration voulant témoigner à Dieu ſa reconnoiſſance par un ſacrifice, bâtit en ce même endroit un autel, & Dieu lui commanda de détruire l'autel de Baal, ſur lequel les gens de ſa ville faiſoient des ſacrifices, & de couper un petit bois qui environnoit cet autel. Gédéon prit dix hommes avec lui & exécuta cet ordre de nuit de peur d'en être empêché par les gens de ſa ville, qui ayant vu le lendemain tout ce dégât en firent grand bruit, & vouloient qu'on punît ſévérement l'auteur d'une ſi hardie entrepriſe. Mais Joas le pere de Gédéon, ſoûtint l'action de ſon fils, & parla avec une grande fermeté à ces idolatres, en leur diſant par mépris & par moquerie, que ſi Baal étoit Dieu, c'étoit à lui à venger l'affront qu'il avoit reçu. Gédéon commença par cette grande action de zele contre l'idolatrie de ſon peuple à faire connoître qu'il étoit rempli de l'eſprit de Dieu, & que Dieu l'appelloit à de grandes choſes. L'occaſion s'en préſenta bien-tôt aprés; une troupe innombrable de Madianites & autres peuples Orientaux, vint ſe jetter ſur la Judée, & la terre en étoit toute couverte comme d'un tourbillon de ſauterelles qui ravagent & deſolent tout un païs. L'eſprit de Dieu ſaiſit là-deſſus Gédéon & le remplit de courage & de hardieſſe: ce nouveau Chef d'Iſraël fit en même temps ſonner la trompette, pour aſſembler tout autant de monde qu'il put. On vint à lui de tous côtez : les Tribus voiſines prirent les armes à l'exemple de celle de Manaſſé, & allerent ſe rendre en diligence auprés de Gédéon pour combatre ſous ſes ordres. Gédéon vit avec joye tout ce peuple s'aſſembler pour la défenſe commune de leur païs; mais comme c'étoit à un ſimple particulier; tel qu'il étoit, une entrepriſe qui paſſoit de beaucoup ſes forces, que de ſe mettre à la tête de tout ce peuple, il voulut s'aſſûrer encore de la protection que Dieu lui avoit promiſe dans cette guerre. Il le pria pour cet effet de lui confirmer par un miracle nouveau l'aſſûrance qu'il lui avoit déja donnée de bénir entre ſes mains les armes des Iſraëlites, & de faire tomber ſous ſon épée Amalec & Madian. Ce n'étoit pas par un principe de doute & d'incrédulité que Gédéon faiſoit à Dieu cette demande; comme ces Juifs incrédules du temps de Jeſus-Chriſt, qui quoi qu'ils lui viſſent faire tous les jours des miracles vouloient encore l'obliger à leur faire voir quelque prodige dans le Ciel, ou dans les airs, avant que de croire en lui. Il n'étoit rien entré de ſemblable dans la penſée de Gédéon; il ne doutoit pas que Dieu n'accomplît ſa promeſſe, mais il étoit permis à la foi qu'il avoit en Dieu de chercher avec humilité de quoi s'affermir, dans une occaſion où Gédéon avoit tout à craindre de ſoi-même & de ſon incapacité. Gédéon choiſit lui-même avec cette confiance humble & reſpectueuſe avec laquelle un enfant expoſe les déſirs de ſon cœur à un pere dont il eſt tendrement aimé, le ſigne qu'il ſouhaitoit que Dieu lui donnât pour être aſſûré de l'heureux ſuccés de ſon entrepriſe. *Si tu veux délivrer Iſraël par mon moyen*, lui dit-il; *je te prie qu'une Toiſon de brebis que j'expoſerai à l'air dans un champ toute la nuit, ſoit le lendemain matin pleine de roſée, & qu'il n'en tombe pas une ſeule goute cette nuit-là dans tout le reſte du champ.* Dieu lui accorda ſa demande, & Gédéon ayant mis, comme il l'avoit dit, une Toiſon dans une aire à découvert, il la trouva le lendemain toute remplie de roſée, pendant que tout le champ étoit demeuré ſec comme en plein jour. Joyeux d'avoir obtenu ſi facilement ſa demande, il prit la liberté d'en faire encore une ſeconde: la foi a ſes ſaintes importunitez, & pourvû que la chair & le ſang ne s'y mêlent point, Dieu les voit avec plaiſir dans des ames humbles, & timorées. Gédéon demanda à Dieu que venant à porter une ſeconde fois ſa Toiſon dans l'aire, la roſée tombât en abondance ſur tout le champ, & qu'il n'y en eût pas une ſeule goute dans la Toiſon. La choſe arriva comme il l'avoit ſouhaité; le lendemain matin le champ fut couvert de roſée, & la Toiſon ſe trouva ſeche, comme elle étoit lorſqu'elle y avoit été miſe. Ces deux miracles acheverent de de fortifier la foi de Gédéon, qui pleinement aſſûré du ſecours du Ciel, donna promptement tous les ordres néceſſaires pour marcher contre les Madianites.

La même année 2759. de la création du monde & avant J. C. 1276.

## *Gédéon choiſit par l'ordre de Dieu les ſoldats qu'il doit amener avec lui contre les Madianites.*

### Juges chapitre VII. verſ. 2----7.

LA terreur s'étoit répandue dans tout Iſraël par la venue des Madianites. On n'avoit ni Chef, ni armée à leur oppoſer, & Gédéon, qui avoit fait ſonner la trompette pour aſſembler le peuple, étoit un homme ſans expérience, & ſans autorité juſques à ce jour. Mais Dieu qui l'avoit choiſi pour le mettre à la tête des Iſraëlites, & pour exécuter par ſon

La même année.

moyen une des plus grandes actions qui ayent jamais été faites parmi son peuple, lui amena de tous côtez tant de monde pour le suivre à la guerre contre Madian, qu'en peu de jours il se vit à la tête de plus de trente mille hommes. C'étoit peu en comparaison du nombre des ennemis qui étoit de cent trente cinq mille; mais Dieu voulut faire voir que c'étoit encore trop, & qu'il n'en falloit pas à beaucoup prés tant pour remporter la victoire. C'étoit à lui-même qu'il vouloit que les Hébreux en fussent uniquement redevables, & non pas à leur courage & à leur grand nombre. Pour en avoir donc toute la gloire, & afin d'empêcher que son peuple ne s'applaudît d'un succés qu'il devroit tout entier à Dieu, il dit à Gédéon de faire publier dans le camp que tous ceux qui auroient quelque regret d'avoir pris les armes, & de s'être engagez dans une guerre capable de jetter la frayeur dans les cœurs, eussent à se retirer. Il s'en trouva vingt-deux mille qui faisant reflexion sur le danger d'une entreprise dans laquelle ils étoient entrez peut-être avec plus d'ardeur que de délibération, prirent cette occasion de s'en retourner, & laisserent Gédéon engagé avec dix mille hommes seulement dans la défense de leur patrie. Cette desertion diminuoit non seulement de plus des deux tiers l'armée de Gédéon, mais elle étoit encore capable d'intimider les dix mille hommes qui n'avoient pas suivi un si mauvais exemple, & qui eurent la résolution d'aller attaquer une armée auprés de laquelle ils n'étoient qu'une poignée de gens. Leur fermeté fut sans doute digne de louange & d'admiration, & on auroit eu sujet d'attendre de gens si determinez & si resolus quelque chose de fort extraordinaire. Toutes les histoires fournissent des exemples de victoires remportées par un petit nombre de Troupes choisies, sur un nombre beaucoup plus grand. Mais c'étoit cela même que Dieu vouloit empêcher qu'on ne dît de ces dix mille Israëlites contre l'armée de Madian & d'Amalec. Il commanda donc à Gédéon de marcher avec ce petit corps de Troupes jusques à une certaine eau qui couloit dans ces quartiers-là, & il lui dit de remarquer ceux qui au passage de l'eau se courberoient sur les genoux pour boire, & ceux qui en prendroient seulement avec la main pour la porter à leur bouche. La Judée est un païs chaud, & on étoit alors dans l'Eté. On n'eut pas pluftôt approché cette riviere qu'on la vit bordée de gens qui s'appuyant sur leurs genoux, bûvoient à long-traits & tout à leur aise de cette eau tant désirée, & qui se présentoit là si à propos pour éteindre leur soif. De tous ces dix mille soldats il n'y en eut que trois cens qui demeurerent fermes sur leurs pieds, se contentant de courber tant soit peu leur corps, & de prendre dans leur main avec la promptitude d'un chien qui ne fait que lapper l'eau en courant, de l'eau de cette riviere, & de la porter dans leurs bouches, en continuant toûjours leur chemin. Voilà, dit le Seigneur à Gédéon, les hommes que j'ai choisis pour t'accompagner dans cette guerre, ces trois cens qui ont pris l'eau avec la main, tu n'en emmeneras pas davantage, & congédieras tous les autres. Gédéon eut besoin de toute sa foi pour ne s'effrayer pas de se voir si seul, en allant contre un ennemi qui couvroit toute une grande étendue de païs par le nombre prodigieux de ses Troupes. Mais ce Chef des Hébreux savoit trop bien ce que le Seigneur peut faire quand il veut combatre pour un des partis, & il étoit assûré que Dieu, qui conduisoit cette entreprise, la feroit réüssir à la gloire de son nom; que sous le bras du Tout-puissant la foiblesse triomphe toûjours de la force; & que la victoire ne coûte jamais rien à gagner, lors que Dieu combat avec nous.



JUDICUM VII
Gideon verslaat de Midianiten

JUDICUM IX
Abimelech door een Vrouw gedoodt

68
J. Goeree delin. P. Mortier Exc: cum Privil.

## *La défaite des Madianites.*

### Juges chapitre VII. verſ. 19---25.

GEdéon s'abandonnant à la conduite de Dieu ; & ſe repoſant ſur lui de tout le ſuccés de la guerre contre les Madianites , s'avança vers eux avec les trois cens hommes qui étoient reſtez auprés de lui des trente deux mille qui l'étoient venu joindre. Dieu ne voulut pas même que ces trois cens hommes allaſſent attaquer l'ennemi avec des armes ; mais au lieu de l'arc & de l'épée il leur fit prendre à chacun une trompette , & une cruche de terre avec un flambeau allumé dedans. Pendant que Gédéon diſpoſoit ainſi les choſes ; & qu'il donnoit aux gens de ſa ſuite les inſtructions qu'il avoit lui-même reçues de Dieu , les Madianites & les Amalécites ſe tenoient tranquilles dans leur camp , & il ne leur venoit pas même dans la penſée qu'il puſſent ſeulement y être attaquez. Ils étoient la fleur & l'élite des Troupes de pluſieurs peuples d'Orient qui s'étoient liguez pour entrer dans la Judée , comme dans un païs où rien ne pouvoit leur réſiſter , & ils avoient à leur tête leurs Rois & leurs Princes. Cependant il arriva la nuit que Gédéon approchoit , qu'un de leurs ſoldats ſongea qu'il voyoit un pain d'orge qui roulant avec impétuoſité , étoit venu fondre dans le camp , & en avoit jetté les tentes par terre. Il recita ce ſonge à ſon compagnon , qui lui dit que c'étoit l'épée de Gédéon qui viendroit frapper les Madianites , & renverſer toutes leurs tentes. Gédéon avoit envoyé ſecretement de nuit ſon garçon pour obſerver la diſpoſition des ennemis , & de quelle maniere ils étoient campez. Ce jeune homme entendit l'entretien que ces deux ſoldats avoient enſemble , & s'en retournant en diligence à Gédéon , il lui fit le reçit de ce qu'il avoit entendu. Ce ſage Chef reconnut que le ſonge , & ſon interprétation étoient également de Dieu , qui avoit voulu l'avertir par là de la défaite prochaine des Madianites. Il s'avança en même temps avec ſes trois cens hommes , qui avoient chacun une trompette à la main droite , & un vaſe de terre avec un flambeau dedans à la gauche ; il les diſtribua en trois bandes , & ſe mettant lui-même à la tête d'une des trois , il leur dit à tous de ſonner de leurs trompettes lors qu'il viendroit à ſonner de la ſienne , & de caſſer en même temps l'une contre l'autre les cruches qu'ils portoient , afin que la lumiere des flambeaux ſe vît de par tout. Il aborde ſur le minuit à un des bouts du camp , & s'étant mis auſſi-tôt à donner le ſignal à ſes gens par le ſon de ſa trompette , ils lui répondirent tous par le ſon de leurs trompettes , des endroits où ils avoient abordé les ennemis , ils caſſerent tous leurs cruches l'une contre l'autre , & ils crierent tous enſemble , *l'Epée de l'Eternel & de Gédéon.* Les ennemis couchez dans leurs tentes entendoient à demi endormis ces trompettes qui retentiſſoient de toutes parts , & venant à ouvrir les yeux ils virent les environs de leur camp tout en feu. La ſurpriſe & la frayeur augmenterent infiniment ces objets , & les Madianites troublez & en deſordre ſe figurerent le nombre des Iſraëlites prodigieuſement grand & preſqu'infini. Ils croyoient les voir déja dans leurs tentes , & ils ſe tuoient les uns les autres , comme des ennemis. Ils abandonnent leur camp , & cherchent leur ſalut dans la fuite. Gédéon dépêche promptement des meſſagers dans toutes les villes voiſines , on court à lui de toutes parts : le nombre des fuyards diminue par le carnage qu'on en fait dans tous les chemins , & le nombre des Hébreux qui courent à leur pourſuite , augmente d'heure en heure & de moment en moment. Zeb & Oreb deux des Généraux ennemis ſont pris & tuez dans leur fuite , les autres paſſent le Jourdain avec le reſte de leur armée , qui n'étoit que d'environ quinze mille hommes , de cent trente cinq mille qu'ils avoient été auparavant. Gédéon marche aprés eux avec ſes trois cens hommes qui avoient commencé la déroute , il traverſe le Jourdain , & demande en paſſant à Succoth & à Penuel quelques rafraîchiſſemens pour ſes ſoldats fatiguez d'une courſe ſi précipitée & ſi longue : on eut l'injuſtice & la dureté de les refuſer ; Gédéon continua comme il put ſa marche , Dieu le ſoûtenoit , & les forces de ſes gens ne ſe trouvoient pas encore épuiſées. Les ennemis ne penſoient pas qu'on les pourſuivît ſi loin , & ils ſe crurent en ſureté lors qu'ils furent arrivez au deſert : ils s'y arrêterent pour y prendre haleine , & pour pleurer leur perte : mais ils furent bien ſurpris de voir *l'Epée de l'Eternel & de Gédéon* , qui venoit les chercher dans ces lieux écartez. Ils n'étoient encore que trop forts pour tailler en pieces Gédéon & ſes trois cens hommes , mais Dieu jetta cette ſeconde fois , comme la premiere , l'épouvante dans leur camp , & ils ne furent point ſe ſervir de leurs mains ni de leurs épées pour ſe défendre. La terre fut bien-tôt teinte de leur ſang , & couverte de leurs morts. Zéba & Tſalmuna , deux de leurs Rois , qui étoient reſtez de la défaite précédente , prirent encore la fuite ; Gédéon les pourſuivit , & les atteignit , il ordonna à Jether ſon fils de les percer de ſon épée ; mais ce jeune homme parût être intimidé de la vûe de ces deux Princes , qui demanderent à Gédéon , comme une eſpece de grace , qu'ils mouruſſent de ſa main. Gédéon les immola à la vengeance divine , & il s'en retourna enſuite avec ſes braves guerriers. Il punit en paſſant l'inſolence des gens de Succoth , & de Penuel , qui lui avoient refuſé des vivres , & alla rejoindre les troupes victorieuſes d'Iſraël , qui n'étoient plus occupées qu'à ramaſſer les dépouilles des Madianites. Ainſi finirent par la protection toute viſible de Dieu ſur ſon peuple les incurſions des Orientaux dans le païs de Canaan , & les Hébreux furent en repos durant quarante ans que vêcut encore Gédéon aprés cette glorieuſe journée.

L'an du monde 2759

## *Abimelec est tué au pied de la tour de Thebes par une pierre qu'une femme jette du haut de la tour.*

### Juges chapitre IX. verſ. 52---53.

L'an du monde 2771. avant J. C. 1233.

LEs enfans d'Iſraël ſentirent ſi vivement l'obligation qu'ils avoient à Gédéon de les avoir délivrez des Madianites, & ils furent ſi pleins d'admiration de ſa valeur, qu'ils voulurent lui déférer, & aux ſiens à l'avenir la ſouveraineté. Mais Gédéon auſſi humble & auſſi pieux apérs ſa victoire, qu'il l'avoit été auparavant, refuſa une Dignité qui ne lui appartenoit pas : il n'y a que *Dieu*, leur dit-il, *qui doive être vôtre Souverain & vôtre Roi.* Il eſt rare que les hommes ne ſe laiſſent pas ſurprendre à leur ambition, & qu'ils ne ſoient pas éblouïs de la gloire de regner. Aprés un refus ſi généreux & ſi ſaint Gédéon gouverna ſous la direction & ſous les ordres de Dieu le ſeul Souverain des Iſraëlites, quarante ans cette nation. Il laiſſa en mourant ſoixante-dix fils qu'il avoit eu de pluſieurs femmes qu'il avoit épouſées, & outre ceux-là un fils, nommé Abimelec né d'une concubine, ou d'une femme légitime à la vérité, mais d'un rang inférieur à celui de ce premier ordre de femmes dont les enfans naiſſoient libres, & avec le droit de ſucceder aux biens & aux honneurs de leurs peres ; comme on l'a vû dans la diſtinction qu'il y eut entre Sara & Agar en la famille d'Abraham. Cet Abimelec fut un homme fier & entreprenant, qui pour envahir ſur Iſraël l'autorité légitime que ſon pere y avoit eue, conſpira contre ſes freres, les ſeuls qui pouvoient prétendre raiſonnablement à maintenir dans leur famille le rang où elle avoit toûjours été durant la vie de Gedéon. Il s'adreſſa pour cet effet aux habitans de Sichem, où demeuroient les parens de ſa mere, & leur ayant perſuadé de l'établir leur Chef, & leur Gouverneur, ils lui fournirent de l'argent, avec quoi il ramaſſa quelque troupe de vagabonds & de ſcelerats. Suivi de ces gens qui lui étoient dévouez, il alla à la ville où étoient ſes freres, & les ayant ſurpris, il ſe rendit maître de leurs perſonnes, & les fit tous égorger ſur une même pierre, à la reſerve d'un ſeul, nommé Jotham, le plus jeune de tous, qui trouva le moyen de ſe cacher. Une action ſi criminelle devoit armer contre ce Tyran tous les hommes d'Iſraël, quand ce n'eût été que pour venger le ſang d'une famille dont le pere avoit été le ſalut de leur patrie : mais cet attentat demeura impuni, & Abimelec devint tous les jours plus puiſſant & plus redoutable aprés le meurtre de ſes freres. Le jeune Jotham tâcha de faire revenir les Sichemites de l'attachement injuſte qu'ils avoient pour Abimelec, & s'étant un jour approché de leur ville juſqu'à la montagne de Gueriſim, il leur cria d'un lieu d'où il pouvoit ſe faire entendre à eux, & par un diſcours allégorique, également judicieux & ſubtil, ce qui étoit extrémement du goût de ces peuples, il eſſaya de couler dans leurs eſprits les ſentimens de juſtice & de généroſité qu'ils devoient avoir, & de leur faire abandonner le parti d'Abimelec ; mais tout cela fut inutile, & les habitans de Sichem perſiſterent dans leur premier choix en faveur de ce Tyran. Il arriva pourtant peu de temps aprés qu'ils ſe dégoûterent de lui, & qu'un homme puiſſant en Iſraël par ſes richeſſes & par ſon credit, forma le deſſein de le perdre entierement. Cet homme avoit nom Gaal, & ſon pere s'appelloit Hebed ; l'Ecriture n'en dit pas autre choſe. Il aſſembla tout autant de monde qu'il put parmi ſes parens & dans ſa ville, & il alla droit à Sichem. Ils y furent reçus comme des gens qui venoient les delivrer d'un Tyran ; mais Abimelec, qui étoit occupé ailleurs, en ayant eu avis, vint en diligence avec ſon armée, & comme il étoit habile dans le mêtier de la guerre, il trouva le moyen d'attirer Gaal & les habitans de Sichem hors de leurs murailles, les batit, prit la ville, & aſſiegea les principaux dans une tour où ils s'étoient retirez, à laquelle il mit le feu, & ils y périrent tous. Il exerça ſur tout le reſte des habitans des inhumanitez horribles, & conformes à ſon eſprit cruel & barbare ; il raſa la ville de Sichem, & il y fit ſemer du ſel, comme ſur une terre maudite, qui ne devoit plus être habitée. Dieu punit ainſi d'une maniere terrible ſur les Sichemites le choix criminel qu'ils avoient fait d'un Uſurpateur & d'un Tyran, par les mains du Tyran lui-même, lequel il menoit à la mort par tous ces ſuccés, comme une victime que l'on couronne pour être bien-tôt immolée. Abimelec enflé de cette victoire alla aſſieger une ville nommée Thebes, qui étoit dans la Tribu de Manaſſé. Ses armes eurent d'abord le ſuccés qu'il en avoit attendu, la ville fut priſe ; mais il y reſtoit une groſſe tour dans laquelle une partie des habitans s'étoient retirez. Abimelec alla en perſonne y faire l'attaque, & comme il étoit au pied de la tour une femme fit tomber du haut une groſſe pierre qui rencontra ce Tyran, & lui écraſa la tête. Il eut honte d'être tué par la main d'une femme, & ſe tournant vers ſon Ecuyer, il lui commanda d'achever de le tuer avec ſon épée. Cet homme obéït au commandement que la honte & le deſeſpoir avoient arraché de la bouche de ſon maître, & ainſi mourut cet Uſurpateur aprés avoir été durant trois ans le fleau de ſa patrie, & une verge en la main de Dieu pour punir les crimes de ſon peuple, qui aprés la mort de Gédéon étoit retombé dans l'idolatrie,

[illegible]
De Dochter van [illegible] Vader
[illegible]



[illegible]



# *Jephté revenant victorieux des Ammonites, sa fille va au devant de lui.*

## Juges chapitre 11. verſ. 34.

APrés la mort d'Abimelec Dieu donna pour Gouverneur à son peuple Tolah, de la Tribu d'Iſſachar, qui jugea Iſraël 23. ans, & le délivra de ſes ennemis, mais l'Ecriture Sainte n'a rien rapporté de particulier des guerres qu'il eut, ni des autres choſes qui ſe paſſerent ſous ſon Gouvernement. Dieu donna aprés ſa mort cette dignité à Jaïr, de la Tribu de Galaad, qui l'exerça vingt & deux ans. Nous n'avons non plus aucune connoiſſance des choſes qui arriverent en ſon temps dans la Judée, ni des guerres qu'il fit pour la défenſe de ſon païs: tout ce qu'on en voit dans l'Ecriture c'eſt que durant ces vingt & deux années de ſon Miniſtere le peuple d'Iſraël ne fut pas également fidele à Dieu, & que dans les quatre ou cinq dernieres il s'abandonna tellement à l'idolatrie, qu'il n'avoit encore rien fait auparavant de ſemblable. Dieu ſe plaignit que ce malheureux peuple l'avoit entierement rejetté, & qu'ils ne le ſervoient plus; & quand ils voulurent avoir recours à lui pour le prier, comme ils avoient fait les autres fois, de les délivrer des ennemis qui de toutes parts leur faiſoient la guerre, Dieu leur fit cette terrible réponſe, qu'il ne leur avoit jamais faite dans toutes leurs idolâtries précédentes: *Vous m'avez abandonné; je ne vous délivrerai plus: Allez, & criez vers les dieux que vous avez choiſis; qu'ils vous délivrent au temps de vôtre détreſſe!* On peut aiſément imaginer quelle fut la conſternation des enfans d'Iſraël à l'ouïe de ces paroles: un éclat de foudre ne ſurprend point, ni n'étonne davantage. Ils perſiſterent néanmoins à demander grace, ils n'avoient pas d'autre reſſource; & ils ſavoient que Dieu eſt plein de compaſſion, & que *s'il y a un moment en ſa colere, il y a toute une vie en ſon amour.* Ils crient, ils pleurent, ils s'humilient en ſa préſence, & la colere de Dieu s'adoucit, il a pitié de ce peuple, & il leur envoye un Libérateur. Jephté, fils d'un homme qui avoit nom Galaad, paſſoit dans ſon païs pour être fort courageux, & habile à la guerre: mais il y avoit une tache à ſa naiſſance; il étoit né hors du mariage, & d'une femme débauchée: cela lui avoit attiré le mépris & la haine de ſes freres, les fils de ſon pere, nez d'un mariage légitime. Cet homme chaſſé de la maiſon de ſon pere, & ſe trouvant ſans biens, & ſans protection, s'étoit retiré dans un païs que l'Ecriture nomme Tob, ſur les confins de l'Arabie, & au voiſinage des Ammonites. Dieu l'alla chercher dans cette retraite, & lui donna le Gouvernement d'Iſraël. Les Ammonites étoient en ce temps-là les ennemis les plus redoutables que les Juifs euſſent ſur les bras. Le Roi des enfans d'Ammon renouvelloit contre eux de vieilles querelles ſur des choſes qui s'étoient paſſées il y avoit prés de trois cens ans, prétendant que les Hébreux devoient lui reſtituer certaines Places qu'ils avoient priſes autrefois en venant d'Egypte. Jephté lui envoya des Ambaſſadeurs pour tâcher de lui faire entendre que ſes prétentions étoient mal fondées, & pour le détourner de faire la guerre aux Juifs. Ce Roi perſiſta toûjours dans ſa premiere réſolution, parce qu'il ne croyoit pas que les Hébreux fuſſent en état de lui réſiſter. Mais Dieu voulut confondre l'injuſtice de ce Monarque, & abaiſſer l'orgueil des enfans d'Ammon par les armes des Iſraëlites. Jephté ſe mit à leur tête, & les mena contre l'ennemi, qu'il alla chercher juſques ſur la frontiere de ſon païs. Il lui préſente la bataille, l'Ammonite combat, & il eſt vaincu: ce qui échappe à l'épée, cherche à ſe ſauver dans la fuite; le victorieux le pourſuit, & les chemins ſont pleins de corps morts. Aprés une victoire ſi entiere d'un ennemi puiſſant & ſuperbe, Jephté rallie ſes Troupes, & les remene toutes triomphantes dans le païs de Galaad. En allant à la bataille il avoit fait un vœu à Dieu, que s'il lui donnoit la victoire contre les Ammonites, il lui offriroit en holocauſte ce qui ſortiroit le premier de ſa maiſon au devant de lui, lors qu'il reviendroit de combatre les enfans d'Ammon. Ce vœu étoit précipité & téméraire, l'effet d'un zéle inconſideré, mais un vœu pourtant qui engageoit, & qui lioit la conſcience. Jephté n'avoit qu'une fille unique, il n'avoit pas porté ſa penſée juſques à elle quand il avoit fait ſon vœu, & elle ignoroit le vœu qu'avoit fait ſon pere. On lui vint dire que ce pere victorieux revenoit, & qu'il étoit déja tout proche. Elle part incontinent de la maiſon, & court toute tranſportée de joye, au devant de lui. Son pere la voyant venir connut, mais trop tard, la faute qu'il avoit faite en formant un vœu dont il ne prévoyoit pas les ſuites, & s'attendriſſant ſur le malheur de ſa fille, & ſur le ſien propre, *Ha! ma fille,* s'écria-t'il; *tu m'as abbatſſé, & tu és aujourd'hui tout ce qui m'afflige: j'ai ouvert ma bouche à l'Eternel, & je ne ſaurois me retracter.* Cette fille ſage & reſpectueuſe arrête à l'ouïe de ces paroles les démonſtrations de ſa joye, pour laiſſer agir ſa ſoûmiſſion & ſon obéiſſance en une choſe où Dieu étoit intéreſſé. Elle conſentit au vœu de ſon pere, & demanda ſeulement comme pour derniere grace, qu'il lui fût permis d'aller avec ſes compagnes, pleurer pendant deux mois ſa virginité. Cette priere lui fut accordée, & le terme de deux mois étant fini, l'Ecriture dit que Jephté fit ſelon ſon vœu. Les Interpretes ſe partagent ſur la maniere dont il l'accomplit: pluſieurs entre les anciens & les modernes croyent que Jephté fit mourir ſa fille: mais les autres trouvent dans cette action quelque choſe de ſi feroce, & de ſi éloigné de la maniere dont Dieu a voulu être ſervi, qu'ils ne peuvent ſe perſuader que Jephté l'ait effectivement immolée; mais qu'il la tint ſeulement ſéqueſtrée de toute ſorte de ſocieté, & ne la maria point; ce qui étoit une eſpece de mort civile. Ce ſentiment s'accorde mieux avec la Nature que l'autre; & on peut écouter la Nature, par tout où la parole de Dieu ne décide pas.

L'an du monde 2794.

# *Manoah offre un holocauste, & l'Ange du Seigneur qui parloit avec Manoah, monte vers le Ciel avec la flamme du Sacrifice.*

## Juges, chapitre XIII. verſ. 19. 20.

L'Honneur que Jephté, & les hommes de ſa Tribu s'étoient acquis par la victoire remportée ſur les Ammonites, excita l'envie de la Tribu d'Ephraïm, qui auroit voulu avoir part à la gloire de cette journée. Ils ſe plaignirent à Jephté de ce qu'il ne les y avoit pas appellez, Jephté leur en fit ſes excuſes, & leur en rendit des raiſons dont ils devoient être contents. Mais les gens d'Ephraïm étoient généralement fiers & emportez, & comme leur Tribu étoit une de plus nombreuſes, & des plus puiſſantes, ils abuſoient de leur force, & ils prenoient une eſpece d'aſcendant & d'autorité ſur celles qui étoient plus foibles, particulierement ſur la Tribu de Manaſſé, qui étoit deſcendue avec eux d'un même pere. Cette fierté des Ephraïmites parut ſur tout dans cette rencontre: ils prirent les armes contre Jephté & la Tribu de Manaſſé. C'étoit une pure querelle de jalouſie, mais les raiſons n'ayant pu la terminer, il fallut néceſſairement ſe mettre en état de ſe défendre. Les hommes d'Ephraïm viennent attaquer ceux de Manaſſé au delà du Jourdain, & ſur les terres de cette Tribu, Jephté les bat, & les taille en pieces. Ils fuyent devant ſes Troupes, & tâchent de regagner le Jourdain, Jephté y eſt pluſtôt qu'eux & ſe ſaiſit de tous les paſſages. Les fugitifs d'Ephraïm abordent de tous côtez, & comme dans la confuſion où ſe trouvoient le vainqueur & le vaincu mêlez enſemble, le ſoldat d'Ephraïm pouvoit échapper à l'épée du Galaadite, celui-ci obligeoit l'autre de prononcer le mot *Scibboleth*, mais l'Ephraïmite ne ſavoit point le prononcer, & il diſoit *Sibboleth*: il étoit reconnu à cette prononciation, & ce petit défaut de langue lui coûtoit la vie. La Tribu d'Ephraïm perdit quarante deux mille hommes à cette bataille, qui auroit flêtri toute la gloire que Jephté s'étoit acquiſe contre les enfans d'Ammon, s'il n'avoit été forcé à prendre les armes. Il gouverna Iſraël ſix ans, & aprés lui un homme de Bethléhem, nommé Ibtſan, exerça durant ſept ans la même charge. Celui-ci eut pour ſucceſſeur Elon, Zabulonite, qui jugea Iſraël dix ans; & aprés ſa mort Abdon, de la Tribu d'Ephraïm, fut durant huit ans à la tête du Gouvernement. L'Ecriture n'a parlé de ces trois Juges qu'en paſſant; & on ignore entierement ce qui eſt arrivé ſous leur miniſtere. Ce que l'Auteur ſacré du Livre des Juges a été le plus ſoigneux de nous marquer, ce ſont les révoltes fréquentes des Juifs, & leurs rechutes dans l'Idolâtrie. Dieu les en punit par le moyen des Philiſtins qui les tinrent aſſervis durant quarante ans. Sa colere commença enfin à ſe calmer, & il vit avec compaſſion les maux que ſouffroit ſon peuple. Pour les faire bien-tôt finir il leur deſtina un Libérateur, mais il voulut l'y préparer de loin, & le marquer par une naiſſance miraculeuſe. Dans cette vûe il envoya un de ſes Anges à une femme mariée avec un homme, nommé Manoah, de la Tribu de Dan. Cette femme n'avoit jamais eu d'enfans, & elle étoit ſtérile. L'Ange du Seigneur lui apparut ſous la forme d'un homme grave & vénérable, qui lui parlant comme un Envoyé de Dieu, lui prédiſit qu'elle deviendroit en peu de temps mere d'un fils, & que ce fils délivreroit Iſraël de l'oppreſſion des Philiſtins; il lui défendit de boire du vin, ni d'aucune boiſſon capable d'enyvrer, pendant tout le temps de ſa groſſeſſe; de rien manger d'impur, & d'interdit par les ordonnances de Moyſe, & de mettre jamais le raſoir à ſa tête pour lui couper les cheveux. Cette femme raporta à ſon mari tout ce que l'Ange venoit de lui dire. Manoah pria ardemment le Seigneur d'envoyer une ſeconde fois ſon Ange; Dieu exauça ſa priere, l'Ange revint à la femme un jour qu'elle étoit ſortie aux champs; elle le pria d'attendre juſqu'à ce qu'elle eût pu en avertir ſon mari: l'Ange qui n'étoit envoyé que pour cela, dit qu'il attendroit. Manoah vient avec ſa femme qui l'étoit allée querir. Il eut avec le Miniſtre de Dieu, qu'il ne prenoit pas pour un Ange, mais pour quelque Prophete, l'entretien qu'il avoit ſouhaité d'avoir ſur le ſujet du fils dont il leur avoit annoncé la naiſſance. Manoah pria cet inconnu de permettre qu'ils lui apprêtaſſent à manger un chevreau de lait; l'homme refuſa d'en manger, il dit d'en faire un ſacrifice à Dieu ſur une pierre qu'il y avoit en ce lieu-là, & comme Manoah eut mis le feu à ſon ſacrifice, & que la flamme eut commencé de monter vers le Ciel, l'Ange abandonna tout d'un coup ſa figure humaine, & s'élançant parmi cette flamme, il monta avec elle, & diſparut entierement. Alors Manoah & ſa femme connurent que c'étoit un Ange, & non pas un homme qui leur étoit apparu; Manoah en fut effrayé, mais ſa femme le raſſûra, en lui diſant avec beaucoup de ſageſſe, & de pieté; *Si le Seigneur nous eût voulu faire mourir, il n'auroit pas accepté de nôtre main l'holocauſte que nous lui avons offert, & dans le malheureux temps où nous ſommes il ne nous auroit pas fait entendre les choſes que ſon Ange nous a annoncées.*





## *Samson déchire un Lion.*

### Juges chapitre XIV. verſ. 5---6.

DIeu rendit féconde, ſelon la prédiction de l'Ange, la femme de Manoah, & elle mit au monde un fils, qui fut appellé Samſon. Cette pieuſe femme obſerva exactement tout ce qui lui avoit été preſcrit par l'Ange, tant à ſon égard, qu'à celui de ſon enfant, qui fut avant & aprés ſa naiſſance un veritable Nazarien. Ce mot ſignifie dans la Langue Hébraique un homme *ſéparé* des autres, parce que ceux qui faiſoient le vœu du Nazareat, pour un certain temps ſeulement; & ceux qui étoient Nazariens pour toute leur vie, comme Samſon, Samuel, & Jean Baptiſte, gardoient une forme de vivre qui leur étoit particuliere, comme on le peut voir dans le chapitre ſixiéme du Livre des Nombres, & dans cette hiſtoire. L'an du monde 2849. avant J. C. 1155.

Quand Samſon commença d'être en âge de ſe marier, il dit à ſon pere & à ſa mere qu'il déſiroit d'avoir une femme Philiſtine qu'il avoit vue à Timna, & qui lui avoit plu. Cette propoſition ſurprit extraordinairement les parens de Samſon, qui ne s'attendoient à rien de ſemblable, & qui ne ſachant pas que c'étoit une choſe qui venoit de Dieu, tâcherent de faire entendre à leur fils que ce mariage lui feroit grand tort parmi les Iſraëlites: mais il demeura ferme dans ſa réſolution, & il obtint enfin le conſentement qu'il ſouhaitoit. Il ne reſtoit plus aprés cela que d'aller conclurre le mariage, & ſon pere & ſa mere partirent avec lui pour ſe rendre tous trois enſemble à Timna. Comme ils furent arrivez aux vignes qui étoient au voiſinage de cette ville, ils virent paroître un jeune Lion, qui d'une démarche fiere & hardie, & s'animant par ſes rugiſſemens, vint à Samſon pour le dévorer. Samſon l'attendit de pied ferme, & plus courageux encore que le Lion, il ſe jetta ſur lui, & le ſaiſit ſi bien & avec tant de force qu'il le mit en pieces, comme il auroit fait un chevreau: & enſuite il le laiſſa là étendu tout mort à terre, & continua ſon chemin à Timna. Quelques jours aprés s'en retournant par le même chemin, il vit le corps de ce lion qui étoit-là un peu à l'écart, il ſe détourna pour le regarder, & il remarqua qu'un eſſaim d'abeilles étoient venues faire leur miel dans la gueule de ce lion. Il en prit, & en mangea, & il en porta à ſon pere & à ſa mere, qui en mangerent auſſi, mais ſans ſavoir d'où leur fils avoit eu ce miel. Le mariage de Samſon s'acheva, & il épouſa ſa femme, on fit durant pluſieurs jours les réjouïſſances ordinaires dans ces occaſions, & trente jeunes hommes des Philiſtins furent conviez à cette feſte. On avoit la coûtume en ces païs-là de mêler des recréations d'eſprit fines & ſubtiles pami la bonne chere & les autres divertiſſemens: & comme les Orientaux ont naturellement l'imagination fort vive, & une grande pénétration; ils prenoient plaiſir à exercer leur eſprit par des queſtions fines, & dont le ſens étoit enveloppé ſous des termes figurez & allégoriques, en ſorte que celui qui avoit l'adreſſe de l'y découvrir, & de le tirer de ces enveloppes, gagnoit un certain prix qu'on avoit marqué pour cela. Samſon prit ſon énigme du miel qu'il avoit trouvé dans le lion, & il la propoſa à ſes conviez en cette maniere: *De celui qui dévoroit eſt venue la viande, & du fort eſt procedée la douceur.* On ſe tourna de tous les côtez pour découvrir le ſens de l'énigme, & il fut impoſſible à ces Philiſtins d'y rien entendre: ils s'y exercerent tous pendant les ſept jours que dura la feſte, mais ils n'en ſûrent pas plus le dernier jour, que le premier. Ils avoient honte de ſe voir vaincus dans ce jeu d'eſprit par Samſon, & ils ne pouvoient ſe réſoudre à lui payer, comme pour une punition de leur marque de pénétration & d'adreſſe, ce dont il avoit été convenu entr'eux & lui, en cas qu'ils ne puſſent pas expliquer l'énigme qu'il propoſeroit. Dans cette perplexité ils s'aviſerent de mettre dans leur parti la femme de Samſon, pour découvrir par ſon moyen le ſens de l'énigme. Cette femme eut la complaiſance de leur rendre en cela le ſervice qu'ils ſouhaitoient. Elle en parla en particulier avec ſon mari; & Samſon, qui ne ſe défioit de rien, expliqua à ſa femme ce que ſa ſentence ſignifioit. Elle le redit enſuite à ſes Philiſtins; & eux joyeux de l'explication que cette femme leur avoit donnée, comme s'ils avoient eu la gloire de l'avoir trouvée d'eux-mêmes, allerent la porter à Samſon, qui connoiſſant bien que c'étoit ſa femme qui leur avoit découvert tout le myſtere, le leur reprocha comme un artifice dont ils devoient avoir honte. Leur condition étoit que s'ils expliquoient ſon énigme il donneroit à chacun une tunique & une robe: l'Eſprit du Seigneur ſaiſit là-deſſus Samſon, qui partit en diligence, & alla tuer lui ſeul dans une de leurs villes, nommée Aſcalon, trente Philiſtins, dont il prit les robes & les tuniques, & les porta à ceux de Timna qui les lui avoient gagnées. Cette action ne doit pas être examinée ſur les regles ordinaires: Dieu eſt le maître de la vie de tous les hommes, & il l'a fait ôter à qui il lui plaît, & en la maniere qu'il lui plait. Les Philiſtins étoient tous des gens qu'il avoit depuis long-temps dévouez à la mort, & qui euſſent été tous exterminez depuis prés de trois ſiecles, ſi Dieu ne les avoit conſervez dans le païs de Canaan pour être, ſelon la remarque de l'Ecriture; comme des épines aux côtez des Iſraëlites, lors que ces Iſraëlites viendroient à s'écarter de leur devoir, & Samſon étoit extraordinairement ſuſcité de Dieu pour briſer ces épines, aprés que Dieu s'en étoit ſervi contre les Hébreux. L'an du monde 2867. avant J. C. 1137.

## *Samson brûle les bleds des Philistins*

### Juges chapitre xv. verf. 4. 5.

L'an du monde 2867. avant J. C. 1137.

LA femme de Samson avoit fait paroître dés les premiers jours de son mariage son infidélité contre son mari, en découvrant le secret qu'il lui avoit confié. Il s'étoit retiré chez lui mécontent d'une conduite si irréguliere, mais pendant qu'il étoit dans la maison de son pere, sa femme se croyant abandonnée de lui, ou prenant ce prétexte pour s'en séparer, se maria avec un de ceux à qui elle avoit révélé le sens de l'énigme. Samson, qui ne savoit rien de la mauvaise conduite de sa femme, revint quelque temps aprés à Timna; il la trouva mariée, & s'en étant plaint à son beaupere, comme d'une injustice atroce qui lui étoit faite, cet homme lui répondit qu'il avoit une seconde fille, plus belle encore que son aînée, & qu'il la lui donneroit, s'il vouloit la prendre pour sa femme. Samson ne fut pas content de cette réponse, & comme il ne cherchoit que des occasions d'insulter les Philistins, & de mortifier leur fierté, il prit cette occasion pour brûler leurs bleds, qui étoient prés d'être coupez, & dont il y en avoit même qui étoient déja en gerbes. Le moyen dont il se servit pour cela est d'un caractere fort singulier, & tout-à-fait extraordinaire. Il prit trois cens renards; ce nombre surprend ceux qui ne considérent pas que la Judée étant un païs tout coupé de montagnes & de colines, & couvert de vignes d'espace en espace, il est trés propre à nourrir une grande quantité de ces animaux; il paroît même par divers Textes de l'Ecriture qu'ils y étoient en fort grand nombre, & qu'ils y faisoient souvent beaucoup de ravage. Samson eut l'adresse d'en ramasser ou par lui-même, ou par les gens qu'il y employa en divers endroits, jusques au nombre de trois cens. Il les attacha ensuite deux-à-deux, queue contre queue, & à l'endroit par où les queues étoient attachées il mit un flambeau. Quand il eut ainsi disposé ces trois cens renards, il mit le feu à tous ces flambeaux, & lâcha toutes ces bêtes parmi les bleds des Philistins; c'est la coûtume dans les païs chauds de laisser extrêmement meurir le grain sur le pied, jusques à ce que la paille n'a plus de verdure, & d'humidité; & c'est dans cet état qu'étoient les bleds, lors que Samson prit le dessein d'y mettre le feu. Ce moyen lui réüssit, les renards se répandirent dans la campagne; le feu prit à la moisson dans tous les bleds où ils couroient pour se cacher. Les Philistins virent ainsi tous leurs champs en feu, & leur moisson brûler par tout, sans qu'ils fussent en état d'y apporter aucun remede. La flamme passa jusqu'aux vignes & aux oliviers qui se trouvoient proches des terres où étoient les bleds, & elle y fit un fort grand dommage. On ne fut pas long-temps à savoir qui avoit été l'auteur de tout ce desordre, les soupçons furent d'abord tous contre Samson, & on fut ensuite assuré que c'étoit lui qui avoit mis le feu aux bleds pour se venger de l'affront qui lui avoit été fait par sa femme, & par son beaupere. Les Philistins furent si aigris contre cette famille qui avoit été la cause de la perte de leur moisson, qu'ils allerent tous furieux à Timna, se saisirent de la femme de Samson & de son pere, & les brûlerent tous deux.



JUDICUM XV.

Simson verslaat Duizent Philistinen met een Ezels kinnebakken

*Samson tue mille Philistins d'une mach.*







## *Samson tue mille Philistins avec une mâchoire d'asne.*

### Juges, chapitre xv. vers. 15.

IL sembloit que Samson devoit être assez satisfait de s'être vengé sur les bleds des Philistins de l'injure qu'il avoit reçue à Timna, & de la punition que les Philistins avoient faite eux-mêmes de la femme de Samson & du pere de cette femme, qui étoient les seuls coupables. Mais ce n'étoient pas ses intérêts particuliers que Samson cherchoit de venger, ce n'en étoit que l'occasion & le prétexte, il regardoit tous les Philistins comme les oppresseurs de son peuple, & il savoit que Dieu vouloit, sinon les détruire entierement par son moyen, au moins les affoiblir, & humilier leur orgueil. C'est la remarque qu'il faut faire dans toute l'histoire de Samson, où l'on ne voit rien qui ne soit hors des voyes communes & ordinaires. Aussi l'Ecriture nous dit souvent en parlant de lui que *l'Esprit de Dieu le saisit*, pour nous faire entendre que hors ces saisissemens extraordinaires de l'Esprit divin qui le transportoit, pour lui faire faire des choses aussi surprenantes que le sont toutes celles dont son histoire est composée, c'étoit un homme comme les autres, paisible & tranquille, appliqué à sa charge, comme avoient été tous les Juges qui avoient avant lui gouverné le peuple de Dieu. Samson donc avec cet esprit, & dans les vûes que nous venons de dire, continua de faire du mal aux Philistins. Ils lui en fournirent eux-mêmes l'occasion par le ressentiment qu'ils témoignerent d'avoir de la perte de leur récolte. Il s'étoit retiré aprés cette action dans les montagnes de Juda, qui sont extrémement propres pour fournir aux fugitifs diverses retraites, comme on le voit dans l'histoire de David. Les Philistins en donnerent avis aux hommes de cette Tribu, qui intimidez par les menaces de gens beaucoup plus puissans qu'eux, & qui étoient devenus leurs maîtres, allerent chercher Samson dans leurs montagnes; ils étoient au nombre de trois mille hommes, tant ils craignoient ou de le manquer, ou qu'il ne leur échappât, quand ils l'auroient pris; car leur dessein n'étoit pas de le tuer. Ils le trouverent au desert d'Etham, & aprés qu'il eut tiré parole d'eux qu'ils ne le tueroient pas, il se livra entre leurs mains, & consentit d'être lié comme ils voulurent. C'étoit une grande lâcheté à ces hommes de Juda de traitter de la sorte un de leurs freres, un Israëlite qui se dévouoit pour la défense de tout le peuple: mais une fausse politique, & le désir d'appaiser une nation irritée, qui avoit déja pris les armes, & à laquelle ils étoient asservis, leur fit commettre ce manquement, qui en renfermoit plusieurs autres. Ils menerent donc Samson en cet état aux Philistins, qui furent plus aises de voir venir ce prisonnier, lié de deux cordes neuves, que du gain d'une bataille. Ils jetterent en le voyant approcher de grands cris de joye, & ils couroient à sa rencontre comme des gens transportez. L'Esprit de Dieu saisit là-dessus Samson, & les cordes dont il étoit attaché tomberent à terre toutes brisées, comme des liens que le feu auroit minez & consumez en divers endroits. Samson vit à ses pieds une mâchoire d'asne qui n'étoit pas encore tout-à-fait seche, il la prend, & se jette sur les Philistins, il frappe tous ceux qu'il rencontre, & autant de coups qu'il donne, sont autant de morts. On n'ose l'approcher pour le combatre, & on ne sait par où se tirer de la confusion & de la mêlée où ce redoutable ennemi, plus fier & plus terrible qu'un lion en fureur, déchire, abbat, & renverse tout ce qui se trouve autour de lui, & se fait jour dans la foule par la mort de mille Philistins qu'il immole à sa colere. Il se lassoit de frapper, & de tuer, & ses mains que Dieu avoit rendu habiles au combat, comme disoit David, sentirent enfin qu'elles étoient de chair & de sang, & commencerent à s'affoiblir. Le corps tout entier perdit ses forces, & la soif vint presqu'achever de les consumer. Les Philistins s'étoient enfuis, & Samson n'avoit plus à combatre que contre la foiblesse & la soif: il craignit que ses ennemis ne s'en apperçussent, & qu'ils ne vinssent se jetter sur lui. Il pria Dieu de le secourir dans cette grande extrémité, & de ne permettre pas qu'il tombât entre les mains de ces Infideles, ni qu'il mourût de soif aprés une délivrance si miraculeuse. Sa priere fut exaucée, Dieu ouvrit une des grosses dents de cette mâchoire d'asne, & il en sortit un ruisseau d'eau. Samson en but, & reprit ses forces. L'Ecriture place en cet endroit le gouvernement de Samson, & elle dit qu'il jugea Israël vingt ans, parce que ce fut apparemment cette grande action qui le fit connoître comme un homme que Dieu donnoit à son peuple pour y faire la charge de premier Magistrat, & le garentir de l'oppression des Philistins.

La même année.

## *Samson enléve les portes de la ville de Gaza.*

### Juges, chapitre XVI. vers. 1. 2. 3.

L'Ecriture Sainte n'a choisi dans l'histoire de Samson que ce qu'il y eut de particulier en cet homme extraordinaire. Ce qui est marqué dans la figure dont on donne ici l'explication est tout de ce caractere singulier & inoui. Samson alla un jour à Gaza, qui étoit une des villes des Philistins, l'Ecriture ne marque pas le sujet de ce voyage, & son silence

L'an du monde 2880. avant J. C. 1124.

nous apprend que nous n'avons pas d'intérêt à le savoir. Il y auroit eu peut-être de l'imprudence en un autre homme, aprés tout ce qui s'étoit déja passé entre Samson & les Philistins, de s'aller ainsi renfermer dans une de leurs Places, & s'exposer à un danger manifeste d'y être arrêté ; mais on a déja remarqué qu'il ne faut pas juger de ce Héros du peuple de Dieu sur les regles & les principes ordinaires, puis qu'il avoit lui-même moins de part à ces actions surprenantes qu'il faisoit, que l'Esprit de Dieu qui le saisissoit, & qui les lui faisoit faire. En arrivant à Gaza il alla loger chez une femme qui tenoit une hôtelerie publique. Le mot Hébreu veut dire une femme débauchée, & une cabaretiere, mais on doit ce respect à un homme qu'un Apostre a mis dans le Catalogue des plus grands Saints de l'ancienne Loi, de ne lui imputer pas, sur la simple équivoque d'une expression, un mauvais commerce dont son histoire ne l'a point chargé. Samson fut reconnu dans cette maison, & on en donna aussi-tôt avis aux Gouverneurs de la ville, qui en firent fermer les portes, & qui mirent des gens en embuscade hors de la ville pour le prendre quand il sortiroit : car il semble qu'on craignoit, aprés ce qu'on lui avoit vu faire avec une mâchoire d'asne, de l'aller insulter jusques dans sa chambre ; on crut qu'avec ces précautions, on se rendroit aisément & sans risque, maître de lui, & qu'il ne sauroit leur échapper. Tout cela se passoit de nuit, & Samson tranquille & paisible dans sa chambre, dormit jusqu'à minuit. A cette heure-là il se réveille, & sortant de son logis il alla aux portes de la ville, lesquelles il trouva fermées, mais sans gardes, parce qu'on n'avoit pas prévu qu'il fût nécessaire de les garder, aprés les avoir fait fermer à clef. Samson ne s'embarrassa pas de cela, il prit ces portes avec les poteaux, & les arrachant de leur place, il les mit sur ses épaules, & les porta loin de la ville, sur le haut d'une montagne. Il n'y a point de force humaine qui soit capable de rien faire d'approchant ; mais il étoit aisé à ce Dieu qui avoit donné le pouvoir à un homme de changer par le simple coup d'une verge toutes les eaux d'Egypte en sang ; & d'ouvrir un passage au milieu de la mer, de donner aux bras d'un autre la force d'arracher les poteaux solides, & les portes épaisses d'une ville, & de les porter aussi loin qu'il auroit voulu. Il est un peu plus difficile de comprendre pourquoi Samson ne se contenta pas d'enfoncer ou d'arracher le serrures de ces portes, puis qu'il suffisoit de les ouvrir pour sortir de la ville, sans qu'il y eût aucune nécessité qu'il se chargeât d'un si lourd fardeau. Mais quoi qu'il ne nous soit pas donné, à nous pauvres mortels, de porter nos vûes sur tous les pas & sur toutes les actions d'un homme que l'Esprit de Dieu mene où il veut, & qu'il fait agir comme il veut, nous pouvons cependant croire raisonnablement que le dessein de Dieu étoit de faire voir aux Philistins en la personne d'un homme aussi fort & aussi extraordinaire que Samson, ce qu'il étoit capable de faire s'il eût voulu délivrer son peuple de leur oppression, puis qu'avec un seul homme, & un homme même desarmé, qui n'avoit eu qu'un os ou une mâchoire entre ses mains, il avoit ôté la vie à mille Philistins ; & que ce même homme arrache les portes les plus massives d'une de leurs villes, & sans autre nécessité que de leur faire montre de sa force, afin d'insulter à leur foiblesse, il transporte sur le sommet d'une montagne les portes qu'il leur a enlevées. Dieu auroit pu se faire une armée de guerriers forts comme Samson, & sans en venir à rendre ce prodige si général, que n'auroit-il pas pu faire, s'il avoit voulu, pour terrasser les Philistins & les détruire pour jamais, comme il avoit fait prés de trois cens ans auparavant à divers peuples de ce même païs de Canaan ? mais il se contentoit d'abbatre l'orgueil de ces nations infideles, qui s'appuyoient sur leurs Idoles, & qui parloient outrageusement du Dieu d'Israël. Il avoit besoin des Philistins pour châtier par leur moyen les révoltes de son peuple, & le temps n'étoit pas encore venu où il dût jetter ces verges au feu, & rendre la race d'Abraham maîtresse de toute la Palestine.







[illegible] inv. P. Mortier Exc. cum Privil.

## *Samson est trahi par Dalila, qui lui fait couper les cheveux, & lui ôte par là toute sa force.*

### Juges, chapitre XVI. vers. 18----19.

Environ l'an du monde 2885. avant J. C. 1119.

LE pere & la mere de Samson s'étoient opposez autant qu'il leur avoit été possible au dessein qu'il leur disoit avoir pris de se marier avec une Philistine: & l'Ecriture nous a fait remarquer qu'ils ne savoient pas que cela venoit de Dieu, dont l'Esprit conduisoit Samson par des routes qui ne sont pas ordinaires aux autres hommes. Nous devons, sans doute, attribuer encore à la même cause la recherche que Samson fit environ dix-huit ans aprés, de Dalila, qui étoit une autre Philistine, avec l'attachement surprenant qu'il eut pour elle. L'Histoire sacrée du Livre des Juges dont les recits abregez ne nous laissent souvent qu'entrevoir les choses, s'est contentée de nous dire que *Samson aima une femme nommée Dalila*, & la plûpart des Interpretes ont cru là-dessus que ce n'étoit point sa femme, & qu'il avoit avec elle un mauvais commerce. Cependant l'Ecriture sainte ne lui en a jamais fait un crime, & S. Paul au contraire a mis dans son Epistre aux Hébreux Samson au rang des Saints les plus distinguez de l'ancien peuple de Dieu, selon la remarque qui en a déja été faite sur l'histoire précédente. Ce n'est pas qu'on veuille dire par là que les Saints dont l'Apôtre a fait l'éloge ayent été sans défauts, & S. Paul n'a pas aussi prétendu canoniser toutes leurs actions; l'homme ne s'est trouvé que trop souvent avec le Saint, & la foi qui a rendu si célébres ceux dont cet Apostre a parlé avec admiration, n'a pas toûjours été assez forte en eux pour bannir de leurs cœurs toutes les passions humaines, ou pour les tenir continuellement sous le joug. Mais aussi ce seroit quelque chose de fort extraordinaire que Dieu eût tellement abandonné un homme comme Samson, à la passion de l'impureté, que Samson fût descendu du siege le plus élévé d'Israël, pour aller courir dans les villes des Philistins aprés une femme débauchée; & il seroit encore plus surprenant que Dieu lui eût conservé cette force miraculeuse qu'il lui avoit donnée, dans le temps même que ce Héros auroit souillé la sainteté de la Religion, & flétri de la maniere du monde la plus scandaleuse la gloire de son Nazaréat, qui étoit le fondement de toute sa force. Il est donc beaucoup plus croyable que Dalila étoit la femme légitime de Samson, & que l'expression du Livre des Juges qui dit que Samson aima Dalila, ne signifie autre chose sinon qu'il eut pour elle une complaisance & une affection extraordinaires, comme ce qui va être rapporté dans la suite, ne l'a fait que trop voir. La difficulté qu'on se fait de ce que Samson n'amena pas Dalila chez lui, ne peut être que d'une fort petite considération pour ceux qui savent que tout ce qui est rapporté de Samson a été hors des regles ordinaires, & que des choses mêmes que nous en savons nous en ignorons tout le détail & les principales circonstances. Nous ne savons donc point si Samson avoit amené ou non Dalila chez lui, & parmi les Juifs; si elle embrassa la Religion Judaïque, comme l'ont cru quelques Rabbins, ou si elle fut toûjours idolâtre: tout ce que l'Ecriture nous en dit, c'est que Samson l'aimoit beaucoup, & qu'il l'étoit allé voir dans une ville des Philistins. Ce grand homme eut pour cette malheureuse femme des complaisances qu'on ne sauroit lire sans étonnement. Elle étoit d'intelligence avec les Philistins pour le perdre. La force prodigieuse de Samson les épouvantoit; & ils ne savoient comment l'aborder. Dalila par ses caresses & ses flatteries tâcha de découvrir d'où lui venoit cette grande force. Samson l'amusa pendant quelque temps, & il lui en cachoit toûjours le véritable fondement. Tantôt il lui disoit en se moquant d'elle, que si on le lioit de sept cordes fraîches, qui n'eussent point été séchées, il seroit pris & retenu comme un autre homme. Dalila en fit l'expérience, & les Philistins qu'elle avoit avertis se tinrent tout prêts pour se jetter sur lui: mais il mit en pieces ces cordes comme des filets d'étoupes. Tantôt il lui faisoit accroire que sa force ne sauroit tenir contre des courroyes neuves, si on lui en lioit les mains: elle en donna avis aux Philistins, comme la premiere fois; & il rompit les courroyes, comme il auroit rompu un filet. Elle fait semblant d'être fâchée contre lui, & lui reproche de s'être moqué d'elle; Samson ferme les yeux sur le péril où sa complaisance pour cette malheureuse femme l'exposoit une troisiéme fois, & il lui dit, en l'amusant encore, que si on faisoit sept tresses de ses cheveux, & qu'on les passât ensuite dans l'ensuble d'un tisserand, il ne pourroit point se dégager de là. Elle obtint par ses flatteries la permission d'en faire l'essai, & là-dessus il s'endormit: Cette perfide appella les Philistins, mais, comme pour cacher sa trahison, elle avertit son mari que les Philistins étoient là pour le prendre: Samson se réveilla en sursaut cette fois-là comme les autres & dégagea sa tête sans nulle peine. Cette femme fut au désespoir d'avoir été ainsi abusée plusieurs fois de suite; elle s'en plaignit vivement à son mari, & lui, au lieu de profiter du passé, se rendit aux sollicitations de sa femme; il lui découvrit enfin que toute sa force étoit dans ses cheveux, & que si on les lui coupoit, il seroit foible comme un autre homme. Dalila le flata, & l'endormit entre ses bras, & une femme qu'elle avoit fait venir exprés, lui coupa promptement les cheveux. Les Philistins s'avancent pour le prendre, Dalila lui crie *Samson les Philistins se jettent sur toi*: il se réveille à cette voix, mais ce n'est plus le même Samson; toute sa force l'a abandonné, & on fait de lui ce qu'on veut. Il faudroit être fort stupide pour s'imaginer que la force de Samson fût dans ses cheveux comme dans sa source, & qu'elle eût un principe humain. Ce n'étoit pas même la chevelure du Nazaréat qui lui donnoit cette force extraor-

dinaire, car si cela eût été, tous les Nazariens l'auroient eue, au lieu qu'elle a été particuliere à Samson, & ne s'est jamais trouvée en aucun autre. C'étoit un pur miracle que la force de ce Heros, mais Dieu qui vouloit la lui conserver pendant tout le temps qu'il conserveroit lui-même les cheveux du Nazaréat; ne voulut plus la lui laisser du moment qu'il eût méprisé & profané sa qualité de Nazarien.

## *La mort de Samson.*

### Juges, chapitre XVI. vers. 20---30.

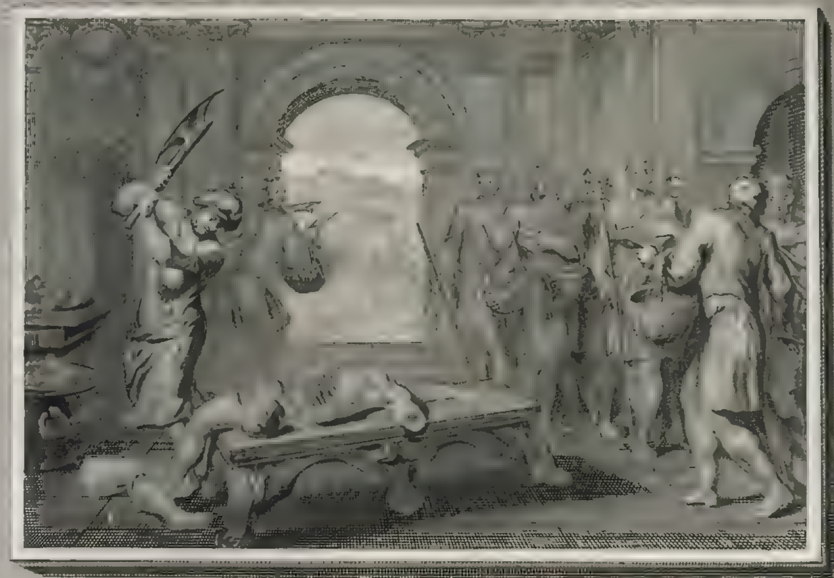
L'an du monde 2887. avant J. C 1117.

CE fut un grand triomphe pour les Philistins que la prise de Samson, & il ne sembloit pas qu'étant irritez contre lui au point qu'ils l'étoient, ils ne l'eussent pas fait mourir d'abord. Mais Dieu permit qu'ils le laissassent vivre pour leur punition, & qu'afin de faire long-temps durer le plaisir de lui insulter, & de rendre sa condition plus amere par le genre de vie qu'ils lui destinoient, que par une prompte mort, ils le gardassent dans une prison, où on lui faisoit tourner la meule, aprés lui avoir crevé les yeux. Il fut dans cet état prés de deux ans, asservi à un des travaux les plus rudes & des plus honteux de ce temps-là, auquel on n'employoit ou que des esclaves, ou que des bêtes; exposé d'ailleurs à la moquerie & à la risée des Philistins, qui alloient le voir par curiosité; insulté de tout le monde, & ne recevant de consolation de personne. On l'avoit mené à Gaza dont il avoit autrefois enlevé les portes, parce que c'étoit une ville beaucoup plus considérable que celle où l'on l'avoit pris, & on l'y tenoit enchaîné de deux grosses chaînes d'airain. Pendant tout ce temps les cheveux lui revenoient peu-à-peu, & avec les cheveux la force. Dieu, qui le destinoit encore à quelque chose de grand, vouloit ne lui rendre pas sa force tout d'un coup, mais pour faire honneur au Nazaréat, auquel Dieu l'avoit lui-même consacré avant sa naissance, & lui faire mieux connoître combien il avoit été criminel de profaner la sainteté de cette consécration, Dieu voulut que les forces ne lui revinssent qu'à proportion que ses cheveux lui revenoient. Les Philistins ne s'appercevoient pas de ce retour des forces ni des cheveux de Samson, & ils n'y faisoient point de reflexion; & Samson cachoit ce qu'il pouvoit faire, pour ne donner point d'ombrage à ses ennemis par aucune action qui pût être trop remarquée. Mais l'occasion de faire paroître ses nouvelles forces ne tarda gueres à se présenter. Les Philistins célébrerent une grande feste en l'honneur de Dagon, leur dieu, & ce ne furent que sacrifices, que festins, que réjouïssances. Il n'y manquoit que d'y mener en montre Samson, pour l'exposer à la risée publique, & pour insulter en sa personne au Dieu des Hébreux, dont il avoit été le premier Ministre. On voulut donc avoir ce plaisir, & les Gouverneurs s'étant assemblez avec tout ce qu'il y avoit de gens considérables parmi eux, suivis d'une grande foule de peuple, dans une sale capable de contenir tout ce monde, Samson y fut mené pour être le spectacle & le divertissement de toute la nation. On ne se contenta pas de repaître ses yeux de cet objet, sur lequel la vengeance, le mépris, & le faux zele trouvoient également dequoi se satisfaire, on lui insultoit encore par tout ce que la moquerie a de plus piquant, & on se jouoit de lui comme d'un homme qu'on promene, & qu'on tourne de tous côtez pour en augmenter le ridicule. Samson sentit moins cet outrage pour lui-même, que pour son Dieu, qui étoit si visiblement interessé dans le triomphe fastueux & superbe que les idolâtres faisoient de lui pour en honorer leur Idole. Il en gémit dans le fond de son cœur en la présence de Dieu, & il le pria de le fortifier extraordinairement afin qu'il pût le venger par la mort de ces idolâtres de l'outrage qu'ils lui faisoient, quoi qu'il dût lui-même perdre la vie. Ayant l'esprit plein de cette pensée, & tout résolu de sacrifier ces derniers restes de sa vie pour la défense de la gloire de Dieu, & pour l'avantage de son peuple, il pria le jeune garçon qui le conduisoit, de le mener au milieu de deux colomnes qui portoient tout l'édifice. Dés qu'il fut en cet endroit-là d'où il pouvoit étendre ses bras sur les deux piliers & les embrasser, il s'adressa à Dieu intérieurement, & lui fit cette priere : *Seigneur, Eternel, je te prie d'avoir mémoire de moi: je te prie, ô mon Dieu, de me fortifier seulement cette fois, afin que je me venge des Philistins pour mes deux yeux* : En disant ces mots il embrasse les deux colomnes; & toute la maison s'abbat, & écrase les Philistins, au nombre d'environ trois mille personnes. Il y perdit lui-même la vie avec les autres, mais il la retrouva en Dieu, qui ne lui auroit pas rendu sa premiere force pour faire une action qu'on ne peut regarder que comme un miracle, s'il n'avoit eu en gré la vengeance que Samson lui faisoit des Philistins en sa mort, comme il avoit eu pour agreable celle qu'il en avoit faite en sa vie.





[illegible]
Het [illegible] ehackt. ens
[illegible]



JUDICUM XXI vs. 19. 23
Roof van de Dochteren Silo door de Benjamiten.



P. Mortier . exc. cum Privileg

## *La femme du Lévite outragée tombe morte à la porte du logis, & son mari coupant son corps en douze parts, les envoye aux douze Tribus d'Israël.*

Juges, chapitre XIX. vers. 25----30.

LA corruption devenoit grande tous les jours parmi les Hébreux, avec l'idolatrie: ils abandonnoient Dieu, & Dieu les abandonnoit à eux-mêmes, & les livroit à leurs propres passions. Le Livre des Juges raconte aprés la mort de Samson l'histoire d'une femme dont le mari s'appelloit Mica, de la Tribu d'Ephraïm, à qui son fils ayant rendu onze cens pieces d'argent, qu'il lui avoit derobées, cette mere ravie de retrouver cette somme qu'elle avoit cru entierement perdue, dit à son fils, qu'elle *avoit consacré cet argent à l'Eternel pour en faire une image taillée, & une de fonte;* & en même temps elle en fit porter une partie chez un orphevre, qui lui en fit une Idole, que Mica mit dans sa maison. Il eut aussi un Ephod, & des Téraphins, & il consacra lui-même un de ses fils dans le Sacerdoce. Peu de temps aprés un Lévite passant chez lui, il l'engagea par le moyen d'une somme d'argent dont ils s'accorderent, à y demeurer pour Sacrificateur. Si la Religion du vrai Dieu n'étoit pas tout-à-fait éteinte dans Israël, il falloit au moins qu'elle y fût bien prés de sa fin, puis que l'idolatrie y étoit devenue si commune, & puisque les Lévites mêmes, dont les mains avoient été consacrées au service de Dieu, alloient se vendre dans les maisons des particuliers pour être les Sacrificateurs des Idoles. Environ l'an du monde 2887.

Mais si cette histoire de Mica & du Lévite, fait voir dans quel horrible désordre les choses de la religion se trouvoient alors parmi les Juifs: celle qui suit dans le même Livre des Juges, ne fait pas moins voir jusqu'à quel excés les vices du cœur y étoient venus. Un autre Lévite, qui demeuroit au même païs que Mica au mont d'Ephraïm, s'étoit marié avec une femme de la ville de Bethléhem. Sur quelque mesintelligence qu'il y eut entr'eux, cette femme quitta son mari, & s'en retourna chez son pere. Au bout de quatre mois le Lévite alla à Bethléhem pour tâcher de ramener sa femme. Il fut reçu dans la maison de son beaupere avec beaucoup d'affection, & on fit même tout ce qu'on put pour l'y retenir plus long-temps, en renvoyant son départ d'un jour à l'autre. Il partit enfin avec sa femme, & prit le chemin de Guibha, qui étoit une ville de la Tribu de Benjamin. Comme il étoit parti fort tard de chez son beaupere, qui avoit voulu l'arrêter encore tout ce jour-là, & qui lui avoit même représenté que le Soleil commençoit déja à baisser, la nuit les surprit prés de Guibha, & ils furent obligez de s'y arrêter: & soit qu'il n'y eût point d'hôtelerie dans cette ville pour les étrangers, ou que ce Lévite ne trouvât pas à propos d'y aller loger, il prit la résolution de passer la nuit dans une place publique. Un bon vieillard qui demeuroit dans cette ville, mais qui se trouva être du même païs que le Lévite, l'obligea de venir loger dans sa maison, où il fut reçu & traitté avec toute l'honnêteté possible. Mais ce qui étoit arrivé dans Sodome aux deux Anges que Lot avoit rencontrez à la rue; & qu'il avoit amenez chez lui, arriva de même à ce Lévite: les habitans de Guibha vinrent la nuit frapper à sa porte, & ils vouloient l'enlever à son hôte pour des actions de la derniere infamie. Le bon vieillard troublé & affligé de voir commettre à sa porte un si noir attentat, offrit sa fille à ces scelerats, ne considérant pas qu'il commettoit un grand péché de prostituer l'honneur de sa fille. Le Lévite de sa part ne pensant qu'à se garantir, livre sa femme à ces furieux. Le lendemain au matin ils la renvoyent, & elle va tomber morte à la porte de son mari, qu'elle alloit rejoindre. Cét homme s'étoit levé de grand matin pour sortir de cette seconde Sodome, & ouvrant la porte il voit là un mort, il trouve que c'étoit sa femme: il prend ce corps, & le mettant sur son asne, il l'emporte à sa maison, au mont d'Ephraïm. Pour tirer vengeance d'une action si détestable, ce Lévite s'avisa de faire une chose qui n'a point d'exemple dans toute l'histoire, & qui surprend & étonne le Lecteur; il coupa le corps de sa femme en douze parts, & il en envoya une à chaque Tribu, avec le recit exact de ce qui lui étoit arrivé. On eut horreur dans toutes les Tribus d'Israël d'une action si noire; & elles prirent toutes ensemble le dessein d'en poursuivre la punition. Elles demanderent à celle de Benjamin de leur livrer les coupables, afin qu'on en fit une punition exemplaire. Les Benjamites, qui devoient être les premiers à ôter par le supplice de ces scelerats l'opprobre qu'ils avoient fait à toute la Nation en général, & à leur Tribu en particulier, le refuserent. On en vint à une guerre ouverte; les hommes de Benjamin également fiers & injustes, eurent l'audace de soûtenir eux seuls cette guerre contre les autres Tribus: & ce qui est encore de plus surprenant, leur armée, qui n'é-

toit que de 26. à 27. mille hommes, batit celle des Tribus liguées, qui étoit de quatre cens mille, dont il y en eut vingt & deux mille qui furent tuez dans une premiere bataille. Ils perdirent encore dix-huit mille hommes dans une seconde, & la victoire fut toute entiere aux Benjamites. C'étoit contre ce peuple infidele & idolâtre un jugement terrible de Dieu, qui armoit Tribu contre Tribu, & qui tournoit l'épée de l'un contre l'autre, pour se venger de leurs rebellions. Les Tribus d'Israël affligées de tant de pertes, implorerent la protection de Dieu, & Dieu leur promit la victoire. On en vint à une troisiéme bataille, Benjamin succomba, la ville de Guibha fut prise, tout ce qui s'y trouva de gens fut passé au fil de l'épée, & le feu n'y laissa que de la cendre, & des masures. L'armée de Benjamin fut taillée en pieces, vingt cinq mille hommes demeurerent morts sur la place, & il n'en resta que six cens, qui se sauverent dans les montagnes, & qui se tinrent quatre mois cachez dans les rochers, craignant qu'on ne vînt les achever. Les enfans d'Israël poursuivirent leur victoire, ils se répandirent par toute la Tribu de Benjamin, & ils mirent le feu à toutes ses villes.

## *L'enlevement des filles de Silo par les Benjamites.*

### Juges, chapitre XXI. vers. 23.

La même année.

LEs Benjamites connurent enfin la faute qu'ils avoient faite de refuser aux autres Tribus la punition des habitans de Guibha, & de s'être engagez pour la défense des plus méchans hommes du monde, dans une guerre où leur Tribu avoit pensé périr toute entiere. Les autres Tribus eurent à leur tour un grand déplaisir d'avoir porté aussi loin qu'elles avoient fait, leur vengeance contre leurs freres; & ce qui leur faisoit encore plus de peine c'est qu'elles avoient juré, au commencement de cette guerre, de ne marier point leurs filles avec les hommes de Benjamin. Ce serment étoit téméraire & précipité, mais comme il n'y avoit point de loi particuliere qui obligeât les hommes d'une Tribu à donner leurs filles à ceux d'une autre, ce serment demeuroit dans toute sa force, & les Benjamites qui étoient échappez de cette funeste guerre ne trouvoient pas dans leur Tribu des femmes pour se marier, car on en avoit fait par tout un carnage horrible. Dans ces grandes extrémitez où l'on se trouvoit de part & d'autre, les enfans d'Israël s'aviserent d'un expédient qui leur parut propre pour accommoder leurs inclinations avec la conscience; car c'est ce qui arrive d'ordinaire aprés les sermens précipitez, on a recours aux expédiens, afin de donner quelque chose à la conscience, quand on craint de la soûlever, & de la heurter trop fortement en ne lui accordant rien. Les habitans de Jabés, qui étoit une ville du païs de Galaad, avoient refusé de se joindre aux autres Israëlites dans le commencement de cette guerre. Ceux-ci en furent fort irritez, & ils envoyerent douze mille hommes à Jabés pour en exterminer tous les habitans. Cet ordre cruel fut exécuté, & il n'y eut que les filles de cette ville qui furent épargnées. Les Israëlites donc ne se crurent point liez par leur serment pour refuser les femmes de Jabés aux Benjamites, on y envoya, & il s'y en trouva quatre cens, qui leur furent données en mariage: mais ce nombre n'étoit pas suffisant, & il restoit encore deux cens Benjamites à marier. Dans la disposition où se trouvoient alors les autres Tribus à leur égard, il se présenta bien-tôt un nouvel expédient pour les satisfaire. Il y devoit avoir à Silo une grande solemnité, & une réjoüissance publique; les principaux chefs d'Israël firent savoir à ces Benjamites qu'ils n'avoient qu'à s'aller cacher dans quelques endroits auprés de Silo, & quand les filles seroient sorties de la ville, pour se divertir à ces danses champestres, qui sont ordinaires en des jours comme celui-là, ils n'avoient qu'à se montrer tout d'un coup, & à enlever ces filles, pour les amener dans leurs villes; les assûrant que lors qu'on viendroit à eux pour se plaindre de ces enlevemens, ils feroient entendre aux peres, & aux autres parens de ces filles, qu'ils devoient avoir pitié de leurs freres, les enfans de Benjamin, dont la Tribu alloit être éteinte, si on vouloit agir contr'eux à la rigueur. Ce conseil fut exécuté, la Feste se fait à Silo, les filles s'écartent aux champs pour danser, & se réjouïr, les Benjamites cachez paroissent tout d'un coup, ils courent à ces troupes de filles, les uns d'un côté, les autres de l'autre, les enlevent, & les emmenent en diligence, ils rebâtissent leurs maisons, & leurs villes; & en peu de temps cette Tribu se rétablit de telle sorte qu'elle eut l'honneur de donner environ cent aprés à la Judée le premier Roi que les Juifs ayent eu, qui fut Saül fils de Cis, de la Tribu de Benjamin.

RUTH I.

Ruth kan niet scheiden van Naomi haare Schoonmoeder

*Ruth inseparable de Nahomi sa Belle mer*



RUTH III.

Boaz trouwt Ruth in de poorte



## *Ruth laisse ses parens & sa patrie, le païs de Moab, & suit Nahomi en Judée.*

### Ruth, chapitre 1. vers. 7------18.

L'Histoire de Ruth n'est pas une continuation ou une suite du Livre des Juges, mais une histoire particuliere d'un évenement important qui arriva sous un de ces Juges que Dieu suscitoit de temps en temps extraordinairement pour la défense & pour la conduite de son peuple; mais comme l'Ecriture Sainte n'en a pas marqué le nom, il est inutile de le rechercher, & les Interpretes n'ont eu jusqu'ici là-dessus que des conjectures fort incertaines. On a vu dans les histoires précédentes les punitions fréquentes de Dieu sur les Juifs, toutes les fois qu'il leur arrivoit de retomber dans l'idolatrie, le Livre de Ruth fait outre cela mention d'une grande famine qu'il y eut en ce temps-là dans la Judée, & il rapporte qu'un homme de Bethléhem nommé Elimelec, contraint d'aller chercher ailleurs de quoi vivre, se retira avec Nahomi sa femme, & deux fils qu'ils avoient, dans le païs de Moab, comme autrefois Abraham s'étoit retiré en Egypte pour un semblable sujet. Elimelec mourut au païs de Moab, & ses deux fils s'y marierent avec deux femmes Moabites. L'Ecriture Sainte ne marque pas formellement qu'elles eussent renoncé à la religion de leur peuple pour embrasser celle d'Israël, mais elle l'insinue pourtant assés lors qu'elle dit que l'une de ces femmes, nommée Horpa, s'en retourna à ses dieux, tandis que l'autre, qui étoit Ruth, suivit sa belle-mere en Judée. Leurs maris moururent dans le païs de Moab, & ne laisserent point d'enfans. Nahomi affligée de tant de pertes, & n'y ayant plus rien qui pût la retenir plus long-temps hors de la Judée, dont elle étoit absente depuis dix ans, forma le dessein de s'en retourner. Elle le communiqua à ses belles filles, qui d'abord lui témoignerent qu'elles vouloient l'y suivre, pour ne la quitter jamais. Cette femme sage & judicieuse regarda ces déclarations comme une marque de la considération que ses belles filles avoient pour elle, mais soit qu'elle les crût trop attachées à leurs parens & à leurs biens pour les quitter absolument, & sans retour, ou qu'elle voulût éprouver en faisant semblant de les détourner de cette pensée, si elles étoient bien fermes dans cette résolution, elle leur répondit en des termes propres à les faire demeurer dans leur païs, au cas qu'elles ne fussent pas bien déterminées à le quitter. L'une des deux se laissa aisément persuader aux discours de Nahomi, parce qu'ils étoient conformes aux sentimens secrets de son cœur, elle prit congé de sa belle-mere, & soit qu'elles se fussent déja mises en chemin, comme les expressions de l'Ecriture semblent le marquer, ou qu'elles fussent seulement prêtes à s'y mettre, selon qu'on peut entendre la phrase Hébraïque, cette femme demeura dans le païs de Moab, & reprit le culte de ses Idoles. Ruth ne fut point ébranlée par l'exemple de sa belle-sœur, les protestations qu'elle avoit faites à Nahomi étoient plus sinceres, & Dieu qui la destinoit au plus grand honneur qu'une femme de ce temps-là pouvoit avoir, qui étoit d'être une des ayeules du Messie, la fortifia dans la résolution que sa grace lui avoit inspirée, de suivre sa belle-mere, & d'aller avec elle à Bethléhem. La réponse de Ruth à Nahomi est d'un caractère si grand & si saint, qu'il pourroit faire tout seul l'éloge de cette vertueuse & pieuse femme : *Ne me pressez point, je vous prie, de vous quitter, par tout où vous irez, j'irai : & où vous demeurerez, j'y demeurerai : vôtre peuple sera mon peuple, & vôtre Dieu sera mon Dieu.* Ce n'étoit pas là le langage d'une proselyte qui commençât de ce jour-là à connoitre Dieu, & à l'aimer : il falloit avoir l'ame pleine des lumieres de la foi, & le cœur pénétré de l'amour de Dieu pour s'exprimer avec tant de force, & d'onction. Les Docteurs Juifs ont trouvé dans ce peu de paroles tous les engagemens du plus parfait prosélytisme, & ils les ont proposées comme un modele à leurs prosélytes, de la sincerité & de la fermeté nécessaires pour passer d'une fausse religion dans la veritable. On voit la premiere dans ces mots : *Ne me pressez point de vous quitter, & ne vous opposez point à ma volonté.* Le renoncement à ses parens, à ses amis, & à sa fortune, est exprimé dans les mots suivans; *Par tout où vous irez, j'irai : & où vous demeurerez, j'y demeurerai.* La rejection de l'erreur, & d'un faux culte pour embrasser la verité, ne sauroit être mieux marquée qu'elle l'est dans ces deux mots, *Vôtre Dieu sera mon Dieu ;* & la profession enfin publique & constante de servir Dieu dans la communion de son Eglise, qui est un des devoirs essentiels du prosélytisme, se trouve dans ces paroles, *Vôtre peuple sera mon peuple.* La Loi du chapitre 23. du Deuteronome, qui défendoit de recevoir des Moabites dans l'Eglise d'Israël, n'avoit regardé que les hommes, parce que ce n'est proprement que des hommes, qui seuls ont le gouvernement des Etats, qu'on doit entendre la raison que Dieu avoit alléguée de cette défense, qui étoit que les Moabites, & les Ammonites n'avoient pas voulu permettre aux Hébreux de passer sur leurs terres en venant d'Egypte. Ruth donc la Moabite quitta, comme avoit fait Abraham, son païs & ses parens, & comme elle étoit devenue par les lumieres & la pureté de sa foi une digne fille de ce Patriarche, elle eut aussi la consolation d'être reçue parmi son peuple.

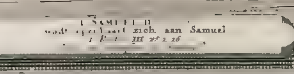
L'an du monde 2706. selon quelques-uns.

## *Le mariage de Ruth avec Boos.*

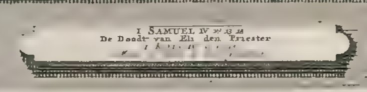
### Ruth, chapitre IV. vers. 1-------11.

La même année.

L'Ecriture Sainte ne marque pas quel rang la famille d'Elimelec avoit tenu à Bethléhem, dans le temps qu'elle en étoit sortie pour aller au païs de Moab. Mais soit qu'elle y eût été en quelque considération, comme il le semble par celle où y étoit Boos son proche parent, ou qu'elle n'y eût pas été distinguée, l'arrivée de Nahomi, & de sa belle-fille, y firent comme c'est assés l'ordinaire dans les petits lieux, le sujet de toutes les conversations durant quelques jours. La sagesse & la piété de Ruth, sur laquelle tout le monde avoit les yeux comme sur une femme étrangere, ce qui étoit rare dans Israël, se firent connoître bien-tôt, & lui attirerent l'estime & l'affection de toutes les personnes de sa connoissance. Les affaires de la maison de Nahomi se trouvoient fort en désordre; une absence de dix années étant capable d'apporter plusieurs changemens sur des biens peu considérables, tels que pouvoient être les fonds qu'Elimelec avoit possedez à Bethléhem, mais la Moabite souffroit ces incommoditez avec une patience & une douceur, qui la faisoient aimer & estimer de plus en plus de sa belle-mere. On faisoit alors la moisson des orges, & Ruth alla dans les champs, à la maniere des pauvres filles, ramasser quelques épics. La bonne providence la conduisit dans une terre qui appartenoit à Boos, que cette même providence y avoit amené dans le temps que Ruth y entra. Il sut de ses moissonneurs que c'étoit la Moabite, qui étoit nouvellement arrivée avec Nahomi: & la charité de Boos s'excitant à la vue du besoin où se trouvoit cette famille, il donna ordre à ses gens de laisser échapper plusieurs épics de leurs mains, & de permettre à cette étrangere de venir aprés eux pour les glaner. Il étoit aisé à Ruth d'avoir bien-tôt ses mains pleines, & d'amasser beaucoup plus de grain de ses glanes, qu'on n'en trouve d'ordinaire en si peu de temps; c'étoit l'intention de Boos, & Ruth en profita si bien, qu'ayant battu avec une verge les épics qu'elle avoit recueillis, elle y trouva la mesure d'un Epha. Ravie d'avoir si bien rencontré, elle porta ce grain à sa belle-mere qui fut surprise de voir que sa belle-fille eût amassé une si grande quantité d'orge en un jour. Nahomi lui demanda de quel côté elle étoit allée, & elle connut par ses réponses que c'étoit dans la terre de Boos, que Ruth avoit recueilli tout cet orge. Elle lui dit que Boos étoit leur parent, & lui marqua la maniere dont elle devoit se conduire pour se faire connoître à lui. Ruth suivit exactement les avis de sa belle-mere, & Boos lui déclara qu'il vouloit bien la prendre pour sa femme par droit de proximité de sang avec son mari défunt, fils d'Elimelec, mais il ajoûta qu'il y avoit dans Bethléhem un autre parent plus proche que lui, à qui ce droit appartenoit premierement, & que si cet homme le refusoit, ce seroit alors à lui de l'épouser. Boos alla ensuite à la porte de la ville où se jugeoient toutes les affaires, & comme il s'y fut assis entre les Senateurs, ce parent d'Elimelec, dont Boos avoit parlé à Ruth, vint à passer; Boos l'arrêta, & lui proposa en présence de toute l'assemblée, s'il vouloit rachetter en qualité de premier parent d'Elimelec, une piece de terre qui lui avoit appartenu; cet homme répondit qu'il l'achetteroit; Boos lui dit sur cela qu'il devoit donc aussi épouser Ruth la veuve du fils d'Elimelec, afin de faire revivre le nom de son parent dans son heritage, selon les ordonnances de Moyse: cet homme dit, qu'il ne pouvoit point l'épouser, & qu'il cédoit son droit à Boos pour rachetter le champ, & en disant cela il ôta son soulier & le donna à Boos, comme une marque de la cession qu'il lui faisoit, selon la coûtume de ce temps-là dans de pareilles occasions. Boos prit tout le peuple qui étoit là présent à témoin de ce qui venoit de se passer, & il déclara qu'il rachetteroit le champ, & qu'il épouseroit Ruth la Moabite. Le mariage s'accomplit, & tout le peuple l'accompagna de ses vœux: *Que le Seigneur*, s'écrioit-on, *rende cette femme qui entre dans vôtre maison, semblable à Rachel & à Lea, qui ont toutes deux édifié la maison d'Israel! qu'elle soit dans Ephrat un exemple de vertu, & que son nom soit célébre dans Bethléhem!* Dieu répandit particulierement sa benediction sur ce mariage & il en fit naître un fils nommé Obed, que la vertueuse Nahomi eut la consolation de voir, & d'élever, & qui fut le pere d'Isaï, & Isaï le pere de David.


zich aan Samuel




I SAMUEL IV
De Doodt van Eli den Priester



## *Dieu se révéle à Samuel.*

### I. Samuel, chapitre III. vers. 1—16.

NOus ne lisons pas dans l'histoire sainte que Dieu ait donné à son peuple depuis la mort de Samson, aucun de ces hommes extraordinaires qui se signaloient par leurs victoires. La premiere dignité dans le Gouvernement politique fut possedée durant quarante ans par le Souverain Sacrificateur Héli, qui a été le seul en qui ces deux grandes charges ayent été jointes ensemble dans ces premiers siecles de la République des Juifs. Il arriva sous son Pontificat une chose qui l'a rendu extrémement célébre dans l'Ecriture, ce fut la naissance de Samuel, & les apparitions dont Dieu l'honora dans son enfance. Son pere, qui s'appelloit Elcana, & qui étoit d'une famille de Lévites, avoit épousé deux femmes, ce qui n'étoit pas en ce temps-là une tache à l'honneur d'un homme, ni une chose peu commune. L'une de ces femmes, qui avoit nom Peninna, lui avoit donné plusieurs enfans; mais l'autre, appellée Anne, étoit stérile. C'étoit anciennement parmi les femmes d'Israël une grande affliction que de n'avoir point d'enfans, & leur stérilité les rendoit en quelque sorte méprisables, comme on l'a vû encore plus de dix siecles aprés, dans le temps de Zacharie & d'Elizabeth. Anne étoit fort sensible à cette affliction; & un jour qu'elle étoit allée de la ville de Ramathaïm-Sophim où elle demeuroit, à Silo où étoit le Tabernacle de Dieu, elle y parut si abbattue, & en un état si peu ordinaire, dans une priere qui dura long-temps, qu'Héli qui s'en apperçut, & qui lui voyoit seulement remuer les levres, ne la connoissant pas, crut que cette femme avoit la tête troublée par le vin. Il eut l'imprudence de lui découvrir sa pensée, & d'y joindre une censure telle qu'il croyoit que le cas la méritoit. Anne la reçut avec beaucoup de modération & de respect, & elle dit au Pontife que c'étoit l'amertume dont elle avoit le cœur rempli, qui lui faisoit ainsi répandre son ame en prieres, & en larmes devant le Seigneur. Héli reconnut qu'il avoit porté de la conduite de cette femme un jugement précipité, & il lui dit avec tendresse; *Allez en paix; & que le Dieu d'Israël vous accorde la demande que vous lui avez faite.* Anne sortit du Tabernacle toute consolée par ces paroles du Souverain Sacrificateur, & s'en retourna avec son mari en sa maison à Ramatha. Peu de temps aprés elle se trouva enceinte, & Dieu qui avoit exaucé sa priere lui donna un fils, qu'elle appella pour cette raison Samuel, qui veut dire en Hébreu, *Le Seigneur m'a exaucée.* Elle nourrit cet enfant avec beaucoup de tendresse, & lors qu'il fut en âge d'être amené à Silo, elle l'y alla offrir à Dieu, selon le vœu qu'elle en avoit fait, & le présenta au Souverain Sacrificateur, en lui disant ces paroles: *Monseigneur, je suis cette femme que vous avez vûe ici prier le Seigneur; je lui demandois qu'il me donnât un fils, il a exaucé ma priere, & voici l'enfant qu'il m'a donné: je l'ai consacré à son service pour tout le temps de sa vie.* Cette sainte femme pleine de consolation de se voir mere d'un fils, fit éclater les doux & les saints transports de son ame dans un cantique, qui lui fut inspiré par l'Esprit de Dieu, & qui est un des plus beaux, & des plus profonds de l'Ecriture. Samuel demeura à Silo auprés d'Héli, qui l'employoit à tout ce à quoi pouvoit servir dans le Tabernacle un enfant encore tout jeune. Il le faisoit coucher auprés de lui dans sa chambre, qui étoit dans l'enceinte extérieure du Tabernacle, proche du parvis; & il arriva une nuit qu'étant couchez l'un & l'autre, Samuel s'entendit appeller par son nom, un peu avant jour. Il crut qu'Héli l'appelloit, & s'étant levé incontinent, il alla lui demander ce qu'il vouloit. Héli lui dit qu'il ne l'avoit point appellé, & qu'il retournât se coucher. Il ne se fut pas plustôt remis dans le lit, qu'il entendit cette même voix qui lui crioit *Samuel*: il se leve une seconde fois, & s'approche du Pontife, qui lui fit la même réponse que la premiere fois. Samuel se recouche encore, & la même voix qu'il avoit ouïe, l'appella pour la troisiéme fois. Il crut toûjours que c'étoit Héli qui l'appelloit, car l'Ecriture remarque que Dieu se révéloit fort rarement en ce temps-là, & que Samuel étant fort jeune, il n'avoit pas encore ni l'expérience, ni la capacité nécessaires pour connoître que cette voix qu'il entendoit, n'étoit pas une voix humaine. Héli le voyant revenir à lui pour la troisiéme fois, ne douta plus que ce ne fût le Seigneur qui vouloit se révéler à ce jeune enfant. Il lui dit donc de s'en retourner, & quand il s'entendroit nommer, de répondre en ces termes: *Parle, Seigneur, car ton serviteur écoute.* Aprés qu'il se fut recouché, il entendit cette même voix qui lui crioit *Samuel, Samuel.* Il répondit comme Héli lui avoit dit de répondre: & Dieu prenant la parole révéla à cet enfant la punition terrible qu'il alloit faire tomber sur le Souverain Sacrificateur, & sur ses fils, qu'il vouloit faire mourir tous trois. Le crime d'Héli étoit d'avoir eu trop d'indulgence pour ses deux fils, Ophni, & Phinées, qui faisoient des actions de la derniere infamie en des hommes qui avoient l'honneur d'exercer les premieres dignitez du Sacerdoce. Samuel fut dans une consternation inconcevable d'entendre les malheurs que Dieu préparoit à un vieux Pontife, d'ailleurs trés pieux, & pour lequel il avoit une profonde vénération. Héli lui demande ce que Dieu lui avoit révélé, Samuel paroît interdit, & n'ose faire à Héli un recit si triste. Celui-ci le presse, & l'adjure de ne lui rien céler: le jeune homme obéit, & raconte ce qu'il a entendu; & Héli reçoit cet arrêt avec une soumission qui passe les forces humaines: *C'est l'Eternel, dit-il, qu'il fasse ce qui lui semblera bon.*

L'an du monde 2848. avant J. C. 1156.

## *La mort d'Héli, Souverain Sacrificateur.*

### I. Samuel, chapitre IV. verſ. 18.

L'an du monde 2888. avant J. C. 1116.

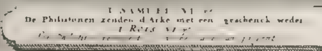
LEs crimes énormes d'Ophni & de Phinées, les deux fils du Souverain Sacrificateur, avoient excité de telle ſorte la colere de Dieu, qu'il avoit envoyé un Prophete à Héli pour lui dire qu'il feroit mourir ces malheureux; qu'il tranſporteroit le Souverain Sacerdoce de leur famille dans une autre; & qu'aucun homme de ſa race ne vivroit juſqu'à une grande vieilleſſe. Il avoit révélé la même choſe au jeune Samuel, qui forcé par le Pontife de lui raconter la révélation qu'il avoit eue, n'avoit pu s'empêcher de lui faire le recit de la menace de Dieu contre cette miſerable famille. Le jour donc approchoit où Dieu alloit venger les crimes qui s'étoient commis juſques dans ſon Sanctuaire, & donner à tous les peres indulgens, qui ont pour les défauts de leurs enfans une tolérance ſans bornes, ou qui ne les en reprennent que foiblement, un exemple terrible de ſa juſtice. Les Juifs étoient alors en guerre avec les Philiſtins. Ces peuples, qui étoient les reſtes des anciens Cananéens que Joſué avoit détruits, & dont les Hébreux poſſedoient le païs & les villes, conſervoient contre le peuple de Dieu une haine implacable, & ils ne cherchoient qu'à l'opprimer. Les occaſions ne s'en préſentoient que trop ſouvent, parce que ce peuple venant à offenſer Dieu par ſes idolâtries, Dieu le livroit à ſes voiſins, qui tour à tour venoient lui faire la guerre, & le ſubjuguoient. Il leur envoyoit aprés cela des Liberateurs, mais leur païs affoibli par tant de pertes, ſe trouvoit ſouvent hors d'état de s'oppoſer aux Philiſtins, qui prenoient ce temps pour leur enlever tantôt une ville, & tantôt une autre, pour les mettre entierement ſous le joug; & leurs guerres tournoient toûjours bien ou mal contre les enfans d'Iſraël, ſelon que Dieu étoit contraire ou favorable à ce peuple. Le temps étoit donc tout-à-fait propre aux Philiſtins dans ces dernieres années d'Héli pour faire la guerre aux Hébreux; Dieu étoit irrité contre les Gouverneurs & contre le peuple, & il n'en falloit pas davantage pour rendre les Philiſtins victorieux. Ils ſortent en campagne avec une armée, les Iſraëlites marchent auſſi avec tout ce qu'ils peuvent ramaſſer de gens; le combat ſe donne, & les Philiſtins battent les Iſraëlites, qui y perdent quatre mille hommes. La conſternation ſe mit dans le camp, & pour derniere reſſource, il fut réſolu qu'on feroit venir de Silo l'Arche de Dieu, afin de mettre toute l'armée en ſûreté à l'ombre de l'Arche, & de pouvoir donner une ſeconde bataille avec un meilleur ſuccés. L'Arche arrive, avec Ophni & Phinées, les deux premieres Têtes du Sacerdoce, mais les plus criminelles. Avec ce nouveau renfort, dans lequel les Juifs avoient plus de confiance que dans une armée entiere, ils ſe crurent invincibles: & ils jetterent en le voyant arriver de ſi grands cris de joye, que les Philiſtins en furent tout étonnez. Mais leur étonnement augmenta bien davantage quand ils ſurent que le ſujet de ces cris extraordinaires étoit qu'on diſoit que le Dieu des Juifs étoit venu dans leur camp. Ces mots réveillerent dans l'eſprit des Philiſtins le ſouvenir des merveilles que ce Dieu puiſſant & terrible avoit faites autrefois pour ce même peuple en Egypte & en Canaan; de ſorte qu'ils ſe croyoient déja vaincus. Mais Dieu, qui leur deſtinoit en ce jour le plus grand triomphe qu'ils ayent jamais remporté, permit qu'ils ſe raſſuraſſent, & qu'ils ſe miſſent en diſpoſition de combatre avec la fierté & le courage ordinaires à des gens qui viennent de gagner une bataille, contre ces mêmes ennemis. Leur courage ſe fit bien-tôt craindre aux Iſraëlites, & ceux-ci perdirent le leur à l'approche du Philiſtin. Ils avoient avec eux l'Arche de Silo, mais ils n'avoient pas le Dieu d'Iſraël: l'armée eſt batue, & l'on perd trente mille hommes à cette bataille. Les Sacrificateurs Ophni & Phinées, qui portoient l'Arche, y ſont tuez, & l'Arche elle-même eſt priſe. La nouvelle de tous ces malheurs fut d'abord portée à Silo, où Héli aſſis ſur le chemin, attendoit avec des agitations & des craintes qui ne lui laiſſoient aucun repos, le ſuccés de cette journée, principalement par cette raiſon que l'Arche avoit été tranſportée au camp. Il entendit ſur cela jetter de grands cris, ſon extréme vieilleſſe lui avoit obſcurci les yeux, en ſorte qu'il ne voyoit preſque point: on lui dit que le peuple avoit été battu, & que ſes fils étoient morts: ſon cœur tenoit encore bon contre ces triſtes nouvelles, & il y avoit une autre choſe à ſavoir qui lui étoit plus chere que tout cela; on ajoute, *l'Arche de l'Eternel eſt priſe.* A ces mots Héli ſuccombe à ſa douleur, & tombant de ſon ſiege à terre, il ſe rompt le col, & il finit ainſi triſtement ſa vie, aprés avoir gouverné quarante ans le peuple de Dieu.

I SAMUEL V

d'Afgod Dagon valt voor de Arke

*I Rois V*





I SAMUEL VI

De Philistenen zenden d'Arke met een geschenck weder

*I Rois VI*



*O: Elliger inv.* *P. Mortier edit. cum Privil.* *A. de Blois sculp.*

## *Dagon tombe devant l'Arche.*

### I. Samuel, chapitre v. verſ. 4.

IL ne manquoit rien à la victoire des Philiſtins pour la rendre complete : ils avoient taillé en pieces l'armée des Hébreux, & fait l'Arche de Dieu priſonniere. Mais ils éprouverent bien-tôt aprés que cette priſe dont ils avoient fait la plus grande matiere de leur triomphe, leur étoit plus funeſte que la perte d'une bataille, & ils virent en peu de jours cette Arche captive triompher de leurs dieux, & porter dans leur pais des maladies incurables. L'Idole principale des Philiſtins s'appelloit Dagon, qui eſt un nom formé d'un autre qui ſignifie un poiſſon ; parce que cette Idole avoit le corps d'un poiſſon, mais la tête & les mains d'un homme. Les Philiſtins amenerent l'Arche à Azot, ou Aſdod, & la mirent dans le Temple de leur dieu, comme un trophée de la victoire dont ils lui faiſoient hommage. Dieu, qui avoit permis par un effet de ſa colere contre les Iſraëlites, que ſon Arche leur fût enlevée, ne put ſouffrir qu'elle demeurât aux pieds d'une Idole, de ſorte que quand on ouvrit le lendemain le Temple où elle avoit été miſe, on trouva l'Idole à terre, & comme proſternée ſur ſon viſage devant l'Arche. Les Idolatres furent ſurpris de cet accident, mais n'y ayant pas fait d'abord de plus grandes réflexions, ils releverent leur dieu, & le remirent en ſa place, en prenant toutes les précautions néceſſaires pour empêcher un pareil accident d'arriver. Leurs précautions furent inutiles, Dagon ne put ſe tenir ferme devant l'Arche, & tombant une ſeconde fois de ſa place, on le trouva le lendemain étendu par terre comme le jour précédent, mais ſa tête & ſes deux mains coupées, & ſéparées du corps étoient au ſeuil de la porte. Les Idolatres virent bien alors que ce n'avoit point été par un accident de la nature de ceux qui arrivent tous les jours, que Dagon étoit tombé la premiere fois devant l'Arche ; & ils furent convaincus que c'étoit le Dieu d'Iſraël qui pour faire honneur à ſon Arche étoit venu abbatre Dagon devant elle, & inſulter à leur dieu juſques dans ſon Temple, & ſur ſon Trône. Ils en furent extrémement affligez, & ils réſolurent de ne laiſſer plus l'Arche du Dieu d'Iſraël dans le Temple de leurs Idoles. La confuſion & la honte qu'ils eurent de voir leur dieu ſans mains & ſans tête, & n'être plus qu'un tronc difforme & hideux, fut ſuivie d'une grande playe dont Dieu affligea les Aſdodiens : c'étoient des hémorroïdes qui leur cauſoient des douleurs horribles : ce mal fut général dans la ville & à la campagne ; & on n'y put trouver d'autre remede que de renvoyer l'Arche à une autre ville des Philiſtins. La playe ſuivoit avec l'Arche, & par tout où elle alloit, la main de Dieu s'appeſantiſſoit ſur ces infideles. Ils auroient voulu ne la rendre jamais aux Hébreux, mais plus ils la retenoient, plus ils avoient ſujet de ſe repentir de l'avoir priſe. Ils ſe la renvoyoient les uns aux autres, & une ville ſe croyoit perdue, lors qu'elle la voyoit approcher. Dieu humilioit par ce moyen la fierté du Philiſtin, & lui apprenoit que s'il avoit été victorieux des Iſraëlites, ce n'étoit pas à ſes dieux de fonte qu'il étoit redevable de ſa victoire, mais uniquement aux péchez des Juifs qui s'étoient rendu indignes de la protection de leur Dieu.

La même année 2888. de la créati-on du monde.



## *Les Philiſtins renvoyent l'Arche aux Hébreux.*

### I. Samuel, chapitre vi. verſ. 10. 11. 12.

LEs Juifs furent ſi affoiblis par la perte des deux batailles que les Philiſtins venoient de gagner ſur eux, qu'ils n'oſerent ni s'expoſer à une troiſiéme, ni faire même aucune tentative pour reprendre l'Arche qui leur avoit été enlevée. Mais ſi la foibleſſe où ils ſe trouvoient la laiſſoit ainſi captive entre les mains de ces infideles, elle combattoit aſſez elle-même pour ſa liberté, par les maux qu'elle faiſoit ſouffrir à ceux qui l'avoient en leur puiſſance. Ils le reconnurent à leur grande honte, & ils furent forcez, aprés l'avoir gardée ſept mois, de la renvoyer d'eux-mêmes, de peur qu'elle ne les fît tous périr. Leurs Gouverneurs conſulterent ſur cela les Prêtres de leurs dieux, qui tous enſemble furent d'avis qu'il falloit renvoyer

La même année 2888.

l'Arche, & d'y joindre un présent, comme un hommage que ces idolatres, qui croyoient déja tous leurs dieux perdus, aprés ce qui étoit arrivé à Dagon, vouloient qu'on rendît au Dieu d'Israël. Depuis que l'Arche étoit parmi eux le païs avoit été infesté d'une multitude horrible de rats, qui ravageoient toutes leurs campagnes, & la playe des hémorroïdes désoloit ces peuples, il n'y avoit ni riche ni pauvre qui en fût exempt. Sur cela ces Prêtres s'imaginerent qu'il falloit offrir à l'Arche des figures qui représentassent ces choses par le moyen desquelles elle s'étoit vengée des Philistins; & comme leur païs étoit divisé en cinq Gouvernemens, on conseilla de faire cinq figures d'or de la partie du corps où se forment les hémorroïdes, & autant de figures d'or de rats ou de souris; & de mettre ensuite tout cela ensemble dans une cassette à côté de l'Arche sur un chariot. Et afin de se pouvoir encore mieux assûrer si tous ces malheurs dont ils attribuoient la cause à l'Arche, étoient effectivement venus d'elle, où s'ils leur étoient arrivez par hazard, ces mêmes Prêtres trouverent bon qu'on attellât au chariot sur lequel on auroit mis l'Arche, deux vaches qui nourrissoient de leur lait chacune son veau, qu'on ameneroit auprés d'elles, mais qu'on en retireroit pour les reconduire à l'étable si-tôt qu'elles seroient attachées au chariot, auquel on ne devoit donner personne pour le conduire. Il étoit en effet tout naturel que ces vaches n'étant conduites & gouvernées de personne courussent aprés leurs veaux dont elles entendoient les meuglemens; si une main invisible, la même main qui avoit abbatu Dagon devant l'Arche, & frappé de diverses playes le païs des Philistins, ne leur faisoit prendre un chemin contraire, pour les amener sur les terres des Hébreux. Cet avis fut suivi & exécuté en toutes ses parties, & l'Arche avec la cassette des Philistins furent portées sur le chariot jusques à Bethsamés, qui étoit la premiere ville des Juifs en ces quartiers-là. Les Bethsamites étoient occupez à la campagne à couper les bleds, & ayant apperçu de loin ce chariot qui venoit à eux tout seul, & sans que personne le menât, ils s'avancerent pour voir ce que c'étoit. Ils virent en approchant que c'étoit l'Arche de Dieu, leur surprise fut égale à leur joye: ils y coururent en foule, & les Lévites qui se trouvoient parmi eux, s'approcherent du chariot, & en descendirent l'Arche avec la cassette que les Philistins y avoient mise tout auprés. Ils détacherent en même temps les vaches, & ils les offrirent à Dieu en holocauste sur une grande pierre qu'il y avoit en cet endroit, laquelle leur tint lieu d'autel. Le bois du chariot servit à consumer l'holocauste, & rien ne pouvoit égaler les transports de joye qu'avoit tout ce pauvre peuple d'un retour si inopiné de l'Arche de Dieu. Mais cette joye fut bien-tôt troublée par une punition que Dieu fit ce même jour sur les Bethsamites. Ils eurent la curiosité, se voyant maîtres de cette Arche sainte, de regarder ce qu'il y avoit dedans. Leur dessein pouvoit paroître assez innocent, ils vouloient voir si les Philistins avoient renvoyé avec l'Arche les Tables de la Loi que Moyse y avoit mises par l'ordre de Dieu; mais il ne leur étoit pas permis de porter leurs regards dans l'Arche; la curiosité la plus sainte en apparence devient criminelle dés qu'elle veut passer au delà des bornes que Dieu lui a mises par sa défense. Sa colere s'alluma contre ce miserable peuple, & il fit mourir, selon la traduction ordinaire du Texte Sacré, cinquante mille & soixante dix personnes pour avoir eu cette curiosité. Mais comme il n'est pas concevable qu'il ait pu sortir tant de gens d'une aussi petite ville qu'étoit Bethsamés, ni que ceux des environs, quand ils auroient pu faire tous ensemble un si grand nombre, eussent eu l'imprudence aprés la punition que Dieu auroit faite des premiers qui avoient regardé dans l'Arche, d'y aller jetter leurs regards, il vaut, ce semble, mieux s'en tenir à l'explication d'un des plus savans hommes de ce siecle, qui en suppléant au Texte Hébreu une seule lettre, laquelle il fait voir par divers autres passages de l'Ecriture où elle devroit être, que les Hébreux sousentendent souvent, lit ainsi ce Texte, *il fit mourir cinquante de mille*. En sorte que ce fut comme une décimation, telle à peu prés qu'on fait bien souvent entre une grande multitude de coupables, pour ne les faire pas tous mourir.




I SAMUEL VII
Samuel richt de Israeliten te Mispa
Israel

## *Samuel assemble le peuple à Mitspa, & l'exhorte à la repentance.*

I. Samuel, chapitre VII. vers. 5. 6.

LEs habitans de Bethsamés effrayez de la punition que Dieu venoit de faire, & ne croyant peut-être pas que l'Arche fût assez en sureté dans leur ville, envoyerent en diligence à ceux de Cariathjearim, qui étoit une ville forte par sa situation, dans la Tribu de Juda, de la venir prendre, afin de l'amener chez eux. Il étoit ce semble plus naturel qu'on la rapportât à Silo d'où on l'avoit prise, & où étoit encore le Tabernacle, mais Dieu ne permit pas que son Arche retournât en un lieu qui avoit été souillé & profané par les crimes des enfans d'Héli, & par ceux du peuple, & Cariathjearim eut la gloire de recevoir ce précieux gage de la présence de Dieu parmi les enfans d'Israël, & de le posséder pendant vingt années. L'Arche fut portée dans la maison d'un Lévite, nommé Abinadab; & soit que son âge ne lui permît pas de veiller à la garde d'un si précieux dépôt, ou par d'autres raisons que l'Ecriture Sainte n'a pas marquées, on en donna particulierement la charge à Eléazar son fils. Samuel qui exerçoit alors la charge de premier Magistrat en Israël, avoit la douleur de voir que ce peuple ne profitoit pas des châtimens de Dieu, & qu'il étoit encore attaché au service des Idoles. Il y en avoit deux entr'autres dont l'Ecriture fait mention comme de celles pour lesquelles les Juifs avoient le plus d'attachement, Baal & Astaroth, donc les noms reviennent souvent dans l'Ecriture. Sous celui de *Baal* qui signifie *le Seigneur* ou le Roi, les Idolatres adoroient le Soleil; & sous le nom d'*Astaroth*, ou d'*Astarte*, ils adoroient la Lune, qui est appellée dans Jeremie la *Reine des cieux*. Samuel leur reprocha vivement cette idolatrie, & il les conjura de bannir entierement du milieu d'eux ce culte idolatre qui leur avoit attiré tant de maux, pour ne reconnoître & ne servir désormais que Dieu seul. Ils furent frappez de ses remontrances, & l'Ecriture dit qu'ils ôterent toutes les Idoles de Baal, & d'Astarte, dans la sainte résolution de n'adorer que Dieu seul. Heureux s'ils s'en fussent souvenus long-temps! mais l'Ecriture leur reproche qu'ils oublioient bien-tôt l'Eternel, & leur histoire est pleine de ces oublis criminels, & des rechutes de ce peuple. Comme il n'y avoit rien que Samuel craignît tant que cette legéreté & cette inconstance, il jugea à propos de convoquer une assemblée générale de la Nation à Mitspa, sur les limites de la Tribu de Juda & de Benjamin, où il s'étoit fait une autre assemblée célébre de toutes les Tribus pour la guerre qu'elles eurent avec les Benjamites, & le peuple fut si touché des choses que Samuel leur représenta sur la nécessité & l'obligation où ils étoient de faire leur paix avec Dieu, & de lui promettre une obéïssance sincere, & une fidélité éternelle, qu'ils y furent tout ce jour-là dans l'humiliation & dans le jeûne. L'Ecriture rapporte sur ce sujet une formalité qu'ils y observerent, comme étant sans doute de l'usage de ces temps-là, & qui étoit fort significative; c'est qu'ayant puisé de l'eau, ils la répandirent ensuite devant le Seigneur. Ils vouloient peut-être marquer par cette cérémonie qu'ils épandoient ainsi leur ame en la présence de Dieu, & qu'ils s'anéantissoient devant lui, comme une eau qui se perd quand elle est versée: ou qu'ils vouloient que Dieu répandît ainsi leur sang, s'ils venoient à violer la promesse qu'ils lui faisoient. Samuel sanctifia par des sacrifices la solemnité de cette journée, & il pria le Seigneur avec tant de zele de pardonner à son peuple, & de le prendre de nouveau en sa protection, que Dieu lui accorda sa demande. Les Philistins ignorans de ce qui se passoit parmi les Hébreux, vinrent les attaquer à Mitspa, mais ils ne pouvoient jamais choisir un temps plus favorable aux Israëlites. Ils venoient de faire leur paix avec Dieu, & de s'assûrer de sa protection: Dieu la leur donna toute entiere; il voulut combatre lui-même pour eux par son tonnerre, & par sa foudre, qu'il fit tomber sur les Philistins; & les Juifs eurent la joye de voir ces fiers ennemis leur abandonner la campagne, & se retirer derriere leurs murailles & leurs remparts.

La même année 1888.

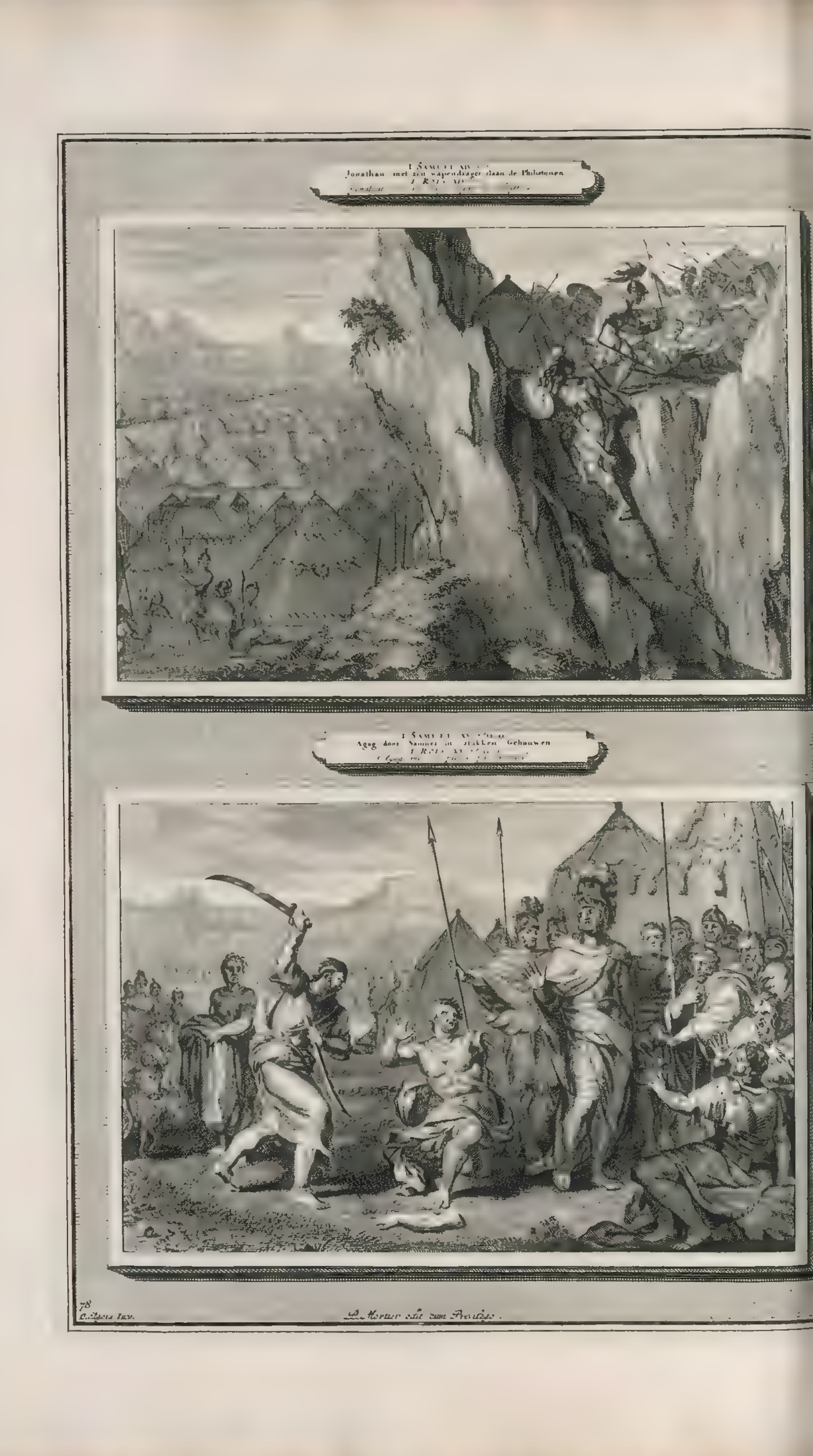
## *Samuel oint Saül pour Roi sur Israël.*

I. Samuel, chapitre X. vers. 1.

SAmuel vieillit dans l'exercice de sa charge, dont il continua les fonctions jusques à sa mort; mais son âge & le poids du Gouvernement l'obligeant à se faire soûlager, il voulut se décharger d'une partie des affaires sur deux fils qu'il avoit, & il les établit pour Juges à Béersebа. Leur sagesse & leur probité ne répondirent pas à celles du pere: ils recevoient des présens de ceux qui avoient des affaires devant eux, & les plus riches avoient ordinairement

L'an du monde 2909. avant J. C. 1095.

la meilleure cause. Un désordre si scandaleux en des Magistrats fit crier le peuple, qui s'en plaignit à Samuel, & qui portant ses plaintes beaucoup plus loin qu'il ne devoit, s'en prit à la forme même du Gouvernement, & demanda qu'il fût changé. Le Gouvernement d'Israël avoit été jusqu'alors purement Théocratique, c'est-à-dire qu'ils n'avoient eu, à proprement parler, que Dieu pour leur Souverain. Ils n'avoient point eu des Princes, soit successifs, soit electifs pour les dominer, comme en avoient tous les autres peuples; ni ils ne faisoient pas eux-mêmes leurs Magistrats par le choix des villes, & par des assemblées générales des Etats du païs, comme on fait dans les Républiques, mais ils les recevoient de Dieu, qui donnoit cette autorité à qui il vouloit, & souvent aux personnes les moins considérables de leur Nation, & d'une naissance obscure, comme on le voit dans l'histoire des Juges. Le peuple s'imagina que c'étoit en partie la cause des malheurs qui lui arrivoient: au lieu de considérer que c'étoient uniquement leurs péchez, & particulierement leurs idolatries qui leur attiroient toutes ces disgraces, & qu'il ne pouvoit pas y avoir au monde de peuple plus heureux que celui dont l'Eternel étoit le Dieu, & le Roi. L'ambition & la vanité se mêlerent dans le désir d'être gouvernez par des Rois. La forme du Gouvernement sous lequel ils vivoient leur paroissoit trop simple, & ils vouloient quelque chose de plus fastueux & de plus brillant. Cette proposition déplut infiniment à Samuel, qui en connoissoit mieux le fond & la nature que ceux qui étoient venus la lui faire. Il répandit sa douleur devant le Seigneur, & il lui demanda quelle réponse il feroit à ce peuple séditieux & révolté. Dieu lui répondit, *Ce n'est pas toi qu'ils ont réjetté*, mais moi-même. Représente leur l'autorité que les Rois prendront sur eux, & fais leur voir qu'ils vont devenir leurs esclaves. S'ils persistent aprés cela dans leur premiere résolution, je leur donnerai un Roi, mais un jour ils auront sujet de s'en repentir: ils en gémiront en ma présence, & ils crieront; mais je ne les exaucerai point. Samuel fit rapport au peuple de ce que Dieu lui avoit dit, & leur représenta avec étendue les suites fâcheuses de la proposition qu'ils lui avoient faite; ils n'en furent point ébranlez, & ils demeurerent toûjours fermes à demander un Roi. Samuel leur promit qu'ils en auroient un puis qu'ils le vouloient tant, & il congédia l'assemblée. Dieu choisit ensuite un Roi, mais parce qu'il n'avoit pas dessein de rendre la Royauté successive dans sa famille, il le prit d'une Tribu à qui le Sceptre n'avoit pas été destiné pour toûjours. Celle de Juda avoit été nommée dans les Oracles pour le porter durant plusieurs siécles, & Dieu prit ce premier Roi, qui n'étoit qu'à temps, dans la Tribu de Benjamin, la plus petite & la plus foible de toutes, depuis la fatale guerre qu'elle avoit eue avec les autres. Saül, fils de Cis, avoit été envoyé par son pere avec un de ses domestiques, pour chercher quelques asnesses qui s'étoient perdues; ils allerent de côté & d'autre pour les trouver, & n'en ayant pu apprendre aucunes nouvelles ils arriverent à Rama. Samuel y demeuroit ordinairement, & il étoit ce jour-là occupé à un sacrifice public. Saül alla le consulter pour apprendre de lui ce que ses asnesses étoient devenues, & comme il approchoit, Dieu dit à Samuel que ce jeune homme, grand & bien-fait qui venoit à lui, étoit celui qu'il avoit choisi pour être Roi sur Israël. Samuel lui donna des nouvelles de ses asnesses, l'invita à la feste du sacrifice, & le fit asseoir au plus haut bout. Aprés qu'on se fut lévé de table, il prit secrettement une phiole d'huile, & comme ils s'en alloient tous deux seuls, il versa cette huile sur la tête de Saül, en lui disant, qu'il regneroit sur Israël. En même temps ce vénérable vieillard, *le Voyant de Dieu*, comme on l'appelloit, & le premier Magistrat de la Nation, baisa Saül par respect, & afin de lui marquer par cette cérémonie, qui étoit de l'usage de ces temps anciens, qu'il le reconnoissoit pour Roi. On voit, en effet, dans le Pseaume second, que Dieu exhortant tous les peuples de l'Univers à reconnoître le Messie pour leur Roi, exprime par le baiser cet acte de leur soûmission; *Baisez le Fils*, leur dit-il, *de peur qu'il ne se courrouce*. Samuel & Saül se séparerent, & celui-ci plein de joye & d'admiration, s'en retourna chez son pere, pour y attendre que Dieu, qui l'avoit fait oindre par son Prophete, vînt le tirer de l'obscurité, & l'élevât sur le Trône de la Judée.


I SAMUEL XIV
Jonathan met zijn wapendrager slaan de Philistijnen
I SAMUEL XV
Agag door Samuel in stukken Gehouwen
78
C. Hoet Inv.
P. Mortier exc. cum Privilegio.

## *Jonathan accompagné de son Ecuyer met en déroute les Philistins.*

### I. Samuel, chapitre XIV. vers. 13.

SAül ne se fut pas plustôt séparé de Samuel pour s'en retourner chez son pere, que Dieu lui changea le cœur, & lui en donna un autre, digne du rang où il l'élevoit: & Samuel ayant peu de jours aprés fait assembler toutes les Tribus d'Israël pour procéder par le sort à l'élection du Roi qu'elles lui avoient demandé, le sort tomba premierement sur la Tribu de Benjamin, & ensuite sur Saül. On le chercha d'abord parmi le peuple, mais il fut trouvé caché au bagage: c'étoit apparemment par humilité qu'il s'étoit mis là, & pour attendre que Dieu l'en vînt tirer par le choix du sort, s'il vouloit que la parole de Samuel fût accomplie. Tout le peuple le voyant approcher, & trouvant à sa taille & à sa mine qu'il étoit digne de la Royauté, jetta de grands cris de joye, & le reçut pour son Roi. Quelques mois aprés Naas Roi des Ammonites, attaqua la ville de Jabés, au païs de Galaad. Les habitans de Jabés voulurent se rendre à lui sous de certaines conditions qu'ils lui proposerent; mais Naas ne voulut pas les recevoir à composition, que sous cette condition cruelle & honteuse, qu'ils se laisseroient tous créver l'œil droit. Ils demanderent sept jours de tréve pour voir s'ils pourroient être secourus, avec promesse que s'ils ne l'étoient pas dans ce temps-là, ils se soûmettroient à la loi que Naas avoit proposée. Les Courriers de Jabés arrivérent à Saül, il vivoit encore en homme privé, & on le trouva qui revenoit de la campagne avec ses bœufs. Tout le monde étoit en pleurs dans sa ville sur la nouvelle du triste état ou étoit réduite la ville de Jabés. Saül en fut touché comme tous les autres; & l'esprit de Dieu le remplit de son inspiration pour lui faire prendre la défense de cette ville. Il assembla en diligence toutes les Tribus, & se mettant à leur tête il alla droit aux Ammonites, qu'il surprit dans leur camp, & les tailla tous en pieces. Cette premiere expédition de Saül lui acquit l'estime & l'admiration de tout le peuple, & Samuel prit cette occasion pour faire une démission entiere de sa charge entre les mains du nouveau Roi.

*L'an du monde 2909.*

Un an aprés Saül fut en guerre avec les Philistins, & il fit assembler le peuple à Guilgal, Samuel avoit promis de l'y aller joindre, & on l'y attendit sept jours. Sa présence étoit fort néceßaire pour rassûrer l'esprit du peuple, qui étoit effrayé des grandes forces de l'ennemi; car les Philistins avoient trente mille chariots, six mille hommes de cheval, & de l'infanterie presque sans nombre; l'Ecriture dit qu'ils étoient comme le *sable de la mer*. Saül las d'attendre l'arrivée de Samuel, qui devoit venir lui porter les ordres de Dieu, se résolut de se mettre en marche, mais afin de commencer par implorer le secours du ciel, il fit offrir les sacrifices nécessaires dans une semblable occasion. Là-dessus Samuel arrive, & fâché de la défiance & de la précipitation de Saül, il lui en fait ses plaintes; Saül s'excuse sur la frayeur qu'il voyoit parmi son armée, qui diminuoit tous les jours par le grand nombre de gens qui se retiroient; le Prophete déclare à Saül que Dieu le rejettoit, & que la Royauté ne demeureroit point aprés lui dans sa famille. Ce Prince fut également surpris & affligé de sa disgrace, il s'humilia, mais l'arrêt étoit irrévocable. Cependant les Philistins n'attendoient plus que le moment d'aller livrer la bataille aux Israëlites, lors que Jonathan, fils de Saül, suivi seulement de son Ecuyer, alla surprendre leur corps-de-garde avancé, qui étoit entre deux rochers. Une situation si avantageuse sembloit le mettre à couvert de toute insulte, mais la valeur de Jonathan trouva le moyen de se faire un chemin parmi des rochers, où il ne pouvoit monter qu'en grimpant. Les Philistins sont surpris de voir des hommes qui viennent leur porter la mort derriere des rochers impraticables: Jonathan & son Ecuyer tuent tous ceux qui se présentent à leur rencontre; les autres prennent la fuite, & portent l'allarme & l'effroi dans l'armée. Saül est averti du desordre des ennemis, dont il ignore la cause; il va droit à eux, & il en fait un grand carnage. Les Philistins prennent la fuite, Saül les serre de prés, & ses troupes déja lasses de tuer & de poursuivre les ennemis, n'avoient pas le temps de prendre haleine, parce que le Roi emporté par une ardeur plus guerriere, que sage & éclairée, ne vouloit pas qu'il échappât à sa victoire un seul Philistin. Il fit sur cela jurer tout le peuple que personne ne prendroit aucun rafraîchissement jusques au soir. On rencontra une forest qu'il fallut traverser pour suivre les ennemis: le miel découloit en plusieurs endroits des branches des arbres, mais les Hébreux, retenus par la religion du serment, n'oserent seulement pas goûter de ce miel. Jonathan arriva sur ces entrefaites, & ne sachant pas le vœu que le Roi son pere avoit fait avec toute l'armée de ne rien manger de tout le jour, il prit du bout d'une baguette quelques rayons de miel qu'il rencontra sur son chemin, & ses forces déja épuisées par la grande action qu'il venoit de faire, lui revinrent par ce petit rafraîchissement. La nuit vint, & Saül aprés avoir laissé un peu repaître ses Troupes, voulut marcher encore à la poursuite des ennemis, mais avant que de s'engager dans une entreprise si périlleuse, il fit consulter Dieu par le Souverain Sacrificateur, qui avoit suivi le Roi & le peuple. Dieu ne rendit point de réponse. Saül crut que quelqu'un du peuple avoit violé le serment, & pour trouver le coupable il se servit du sort, comme Josué avoit fait aprés la prise de Jéricho. Le sort tomba sur la maison de Saül, & ensuite sur Jonathan. C'étoit Dieu lui-même qui avoit dirigé le sort; & comme Dieu a souvent déclaré qu'il

*L'an du monde 2910. avant J. C. 1094.*

ne tiendroit pas le coupable pour innocent, il ne peut pas aussi tenir l'innocent pour coupable. Cependant tout sembloit parler pour l'innocence de Jonathan, & dans l'aveu ingenu qu'il fait à son pere, il s'excuse sur ce qu'il n'avoit pas sû que le Roi eût fait jurer toute l'armée de ne rien manger. Mais si l'ignorance où Jonathan avoit été de bonne foi rendoit innocente son action quand il porta sa baguete sur le rayon de miel, & qu'il commença d'en manger, il n'en fut pas de même aprés qu'il fut averti, dans le temps qu'il en mangeoit, du serment du peuple. Et il est fort apparent qu'il acheva de manger le miel qu'il avoit pris ; les termes un peu trop libres dont il parla de la défense du Roi son pere, font assez juger qu'il ne se retint pas aussi-tôt qu'il auroit dû, de manger ce rayon de miel. Saül en fut dans une grande colere contre son fils, & il voulut le faire mourir, mais le peuple lui sauva la vie, & il ne put souffrir que cette grande victoire, dont il étoit redevable à la valeur de Jonathan, fût souillée par le supplice & la mort d'un Prince qui étoit l'admiration de toute l'armée.

## *Agag, Roi des Amalécites, est mis en pieces par Samuel.*

### I. Samuel, chapitre xv. vers. 33.

L'an du monde 2934. avant J. C. 1070.

LES Amalécites avoient été les premiers peuples voisins des deserts de l'Arabie, qui s'étoient déclarez contre les enfans d'Israël, & qui avoient pris les armes pour les empêcher de continuer leur route vers la Palestine. Josué les avoit vaincus proche du desert de Sinaï, où ce peuple étoit venu les attaquer, & Dieu avoit juré à Moyse qu'il détruiroit la mémoire d'Amalec. Mais cette promesse n'avoit pas encore été accomplie, & Dieu qui avoit eu ses raisons pour différer la peine que sa justice leur avoit destinée, voulut la leur faire porter par les armes de Saül. Les ordres en furent donnez immédiatement à Samuel, & ce Prophete fit ensuite savoir au Roi ce que Dieu exigeoit de lui dans cette nouvelle guerre. Saül assembla les Tribus, & en peu de temps il eut une armée de plus de deux cens mille hommes. Avec des forces si redoutables il marcha contre les Amalécites, & maître de la campagne il le fut bien-tôt des villes. Il n'y en eut point qui fût en état de lui résister ; tout ce qu'il trouvoit sur son chemin étoit passé au fil de l'épée : Saül avoit ordre de Dieu de ne faire quartier à personne, & de ne laisser dans le païs ni homme ni bête. Le Roi d'Amalec fut pris dans sa ville capitale ; Saül s'applaudit de pouvoir emmener un Roi prisonnier ; & par une dévotion mal entendue il fit reserver du bétail des Amalécites pour en faire des holocaustes. Ces deux actions le rendirent infiniment criminel aux yeux de Dieu, & acheverent de le perdre. Etant de retour dans la Judée Samuel alla au devant de lui, mais au lieu de recevoir du Prophete des félicitations & des louanges, il n'en reçut que des reproches & des plaintes, que Dieu l'avoit chargé de lui faire de sa part. *Dieu vous a pris,* lui dit-il, *lors que de vôtre propre aveu vous étiez un des moindres d'Israël, & vous a sacré Roi sur son peuple. Il vous a envoyé contre Amalec, & il vous a fait dire par ma bouche de faire tout passer au fil de l'epée, & de n'épagner ni homme ni bête : & vous avez contre cette défense sauvé la vie au Roi d'Amalec, & avez fait emmener le plus gras & le plus beau de leur bétail.* Saül chercha de s'excuser sur le peuple, & sur l'intention qu'il avoit eue de faire à Dieu des sacrifices & des holocaustes du bétail des Amalécites. Le Prophete foudroya contre cette vaine excuse, & il fit entendre à Saül, & en sa personne à tous les hommes du monde, que c'est une illusion des plus criminelles de croire se pouvoir dispenser d'obéir à Dieu dans l'intention de l'honorer ; & que de lui desobéir c'étoit autant qu'être un idolatre ; que Dieu vouloit l'obeïssance, & non pas des sacrifices : & que puis que ce Roi avoit ainsi rejetté la parole du Seigneur pour se conduire par sa propre volonté, Dieu le rejettoit aussi, afin qu'il ne fût plus Roi sur Israël. En disant cela Samuel se tourne, & quitte Saül ; ce malheureux Prince fait effort de le retenir, & le prend par son manteau, le manteau de Samuel se déchire, & le Prophete plein de la colere de l'Eternel se tourne vers le Monarque, & lui dit d'un ton & d'une voix d'un homme que l'esprit de Dieu faisoit parler : „ Ainsi Dieu a déchiré aujourd'hui „ le Royaume d'Israël & vous l'a ôté pour le donner à un autre, qui est meilleur que vous. Samuel se fit ensuite amener Agag, le Roi des Amalécites ; c'étoit une victime que la vengeance divine avoit demandée, & que la vanité de Saül, ou une fausse générosité avoit épargnée jusques à ce jour. Le Prophete reprocha au Roi d'Amalec les cruautez qu'il avoit exercées durant son regne, & il lui dénonça que Dieu l'avoit dévoué à la mort. En même temps il exécuta lui-même sur ce Prince les ordres du Ciel, il lui porta le fer dans le sein, & pour rendre le sacrifice qu'il faisoit à la colere de Dieu dans la mort de l'Amalécite plus grand & plus solemnel, il le coupa en plusieurs morceaux, & laissa-là Saül avec ses regrets & ses remords, pour ne le revoir plus de sa vie. On ne doit pas, au reste, juger dans cette rencontre de l'action de Samuel comme on juge ordinairement des actions des hommes. Il faut regarder ce saint homme comme le Ministre de Dieu, & Dieu, qui est le Souverain Juge du monde, prononce ses arrêts, qui ne sauroient jamais être que justes, contre qui il veut, & il les fait exécuter par qui il lui plaît, & en la maniere qu'il lui plaît.




David verslaat de Reuze Goliath

## *Samuel sacre David pour être Roi sur Israël.*

### I. Samuel, chapitre XVI. verf. 13.

QUelque coupable que fût Saül de n'avoir pas exécuté tout ce que Dieu lui avoit ordonné au sujet des Amalécites, Samuel ne put pourtant voir sans une extréme douleur que Dieu rejettât ce Prince, & qu'il le livrât aux desordres de son propre cœur. Quand ce Prophete lui avoit prononcé sa sentence il l'avoit fait d'une maniere à pouvoir faire croire qu'il ne prenoit lui-même aucun interêt dans le malheur de Saül, il lui avoit parlé dans les termes les plus forts & les plus durs qu'un Sujet puisse parler à son Souverain, & il n'avoit pas même voulu l'entendre, lors que ce Prince affligé avoit tâché de s'excuser, & d'émouvoir sa compassion. Samuel étoit alors chargé des ordres de Dieu, & il ne pouvoit y rien changer, ni y apporter aucuns adoucissemens. Mais aprés que sa commission fut finie, & qu'il fut rentré dans sa condition de particulier, il sentit tout ce que la charité la plus pure, & la compassion la plus tendre étoient capables d'inspirer en faveur d'un Prince dont la vie alloit être désormais aussi malheureuse, qu'elle avoit été illustre depuis le jour que Dieu l'avoit fait monter sur le trône. Mais ni les prieres, ni les larmes de Samuel, en toutes autres occasions si puissantes & si efficaces, ne purent rien obtenir, & Dieu étoit si irrité, qu'il defendit même à son Prophete de continuer de le prier pour Saül. En lui faisant cette défense terrible, qui apprend aux Rois à ne se croire jamais si grands qu'ils puissent faire ce qu'il leur plaît, au préjudice du respect qu'ils doivent aux loix de Dieu, il commanda à Samuel de prendre une phiole d'huile, & d'aller sacrer à Bethléhem un des fils d'Isaï pour être Roi sur Israël. Le Prophete voyant le danger où cette fonction l'exposoit, dit à Dieu que ne pouvant tenir caché ce voyage, Saül en seroit sans doute informé, & qu'il le feroit mourir. Dieu eut égard à la crainte de Samuel, & afin que le Roi n'entrât contre lui dans aucun soupçon au sujet d'un voyage si précipité, sur tout aprés ce qui venoit de se passer entre ce Roi & le Prophete, il lui dit d'aller faire un sacrifice à Bethléhem, & de prendre ce temps pour sacrer le fils d'Isaï. Samuel partit pour exécuter ces ordres, & étant arrivé à Bethléhem, il offrit le sacrifice, & il invita Isaï avec tous ses fils au festin de la victime. Dieu n'avoit point dit à Samuel lequel des fils d'Isaï il vouloit faire sacrer, de sorte que le Prophete ayant vû l'aisné de tous, qui étoit un jeune homme grand, & de bonne mine, il dit en lui-même c'est-là celui que le Seigneur a choisi: mais Dieu lui fit entendre dans le secret de son cœur qu'il s'étoit trompé dans son jugement: *Ne prens pas garde au visage*, lui dit-il, *ni à la hauteur de la taille; les hommes ont égard à ces choses, mais le Seigneur a égard au cœur.* Aprés l'aîné parut le second, & Dieu dit encore à Samuel que ce n'étoit pas celui qu'il avoit choisi: de ce second il vint au troisiéme, & ainsi successivement jusques au septiéme: & sur chacun de ceux-là Dieu dit toûjours la même chose que ce n'étoit point son Elu. Samuel demande là-dessus à Isaï, si c'étoient-là tous ses fils, J'en ai bien encore un autre, dit-il, mais il est tout jeune; & il est auprés du troupeau. Le Prophete le fit appeller, & il ne voulut point qu'on se mît à table, que cet enfant ne fût venu. Il arriva, & il entra dans la chambre. Dés le moment qu'il parut, Dieu dit à Samuel: *Leve-toi, & le sacre, c'est celui que j'ai choisi pour regner.* C'étoit un enfant d'environ quinze ans, blond & de bonne mine, dont le nom étoit *David*. Samuel s'approcha aussi-tôt de lui, & versa sur sa tête une corne d'huile. Le Ministere de l'homme, qui n'est jamais qu'extérieur, ne pouvoit pas aller plus loin, mais Dieu joignit à cette onction extérieure l'onction intérieure & invisible de son esprit: l'ame de David en fut comme inondée, & l'esprit du Seigneur se retira en même temps de Saül, qu'il laissa depuis ce jour dans une triste & miserable sécheresse, sans onction, sans consolation, sans lumieres. Une noire mélancholie se saisit de lui, & son esprit se trouvoit quelquefois si troublé & si agité, qu'il ne se possedoit point, & que son état ne differoit gueres de la manie. L'art s'épuisa à chercher inutilement des remedes contre de si grands accidens; ils venoient de trop haut pour pouvoir être entierement dissipez par des causes purement naturelles, mais Dieu qui laissoit encore Saül sur le trône, permit qu'il trouvât au moins quelque adoucissement à un mal que sa colere rendoit incurable. Le son des instrumens fut d'un grand secours à ce pauvre Prince dans les accés de cette funeste mélancholie qui obscurcissoit sa raison, & on lui dit que le plus jeune fils d'Isaï de Bethléhem jouoit parfaitement bien des instrumens. Le Roi donna ordre qu'on le fît venir; ce jeune homme lui plut, & il l'écoutoit avec plaisir jouer de la harpe. L'harmonie de ce son faisoit impression dans l'esprit du Roi, & appaisoit la violence de ses agitations intérieures. David se conduisit dans cette Cour avec tant d'adresse & de prudence, qu'il s'aquit l'estime de tous les Grands, & particulierement celle du Roi, qui le fit son Ecuyer, & voulut l'avoir auprés de sa personne.

L'an du monde 2934. avant J. C. 1070.

## *Goliath tué par David.*

### I. Samuel, chapitre XVII. verſ. 49.

L'an du monde 2941. avant J. C. 1063.

LA victoire que Saül avoit remportée quelques années auparavant ſur les Philiſtins par la valeur extraordinaire de Jonathan, ne les avoit pas tellement affoiblis, qu'ils n'euſſent quelque temps aprés repris les armes pour faire la guerre à Iſraël. Ils étoient devenus même ſi puiſſans, & Saül ſi foible, que les Juifs craignoient beaucoup d'en venir avec eux à une bataille. Les deux armées demeurerent quelque temps campées à la vûe l'une de l'autre, & elles n'étoient ſéparées que par une petite vallée qui étoit entre deux côteaux, dont l'un étoit occupé par les Philiſtins, & l'autre par les Hébreux; & ceux-ci eurent pendant pluſieurs jours l'affliction de voir paroître un géant énorme, nommé Goliath, qui s'avançant hors du camp des ennemis, venoit défier les Iſraëlites de trouver dans leur armée un homme qui oſât ſe battre avec lui, & décider par ce combat particulier de deux hommes la guerre qui étoit entre les deux Nations. Il accompagnoit cette fierté, de pluſieurs blaſphemes contre le Dieu des Hébreux; & perſonne n'oſoit accepter le défi, & commettre la cauſe publique, qui étoit en quelque ſorte la cauſe de Dieu, à un combat où le Juif ne pouvoit apporter que des forces extrémement inégales à celles du Philiſtin. David étoit alors chez ſon pere, & ſoit que l'envie des Courtiſans lui eût rendu quelque mauvais office auprés de Saül, ou que ce Roi par une bizarrerie d'un eſprit foible & troublé, ſe fût bien-tôt dégoûté de lui, il n'étoit plus depuis long-temps à la Cour, & il avoit repris chez ſon pere à Bethléhem ſon premier genre de vie, qui étoit de garder les troupeaux. Ses freres étoient allez à l'armée, & Iſaï envoya David pour leur porter quelques petits rafraîchiſſemens, & pour apprendre de leurs nouvelles. Il trouva en arrivant toute l'armée dans une grande conſternation, dont les menaces fieres & impies de Goliath étoient la cauſe; & un peu aprés il vit paroître ce géant, qui vint à ſon ordinaire inſulter aux Iſraëlites. Le zele de David s'anima à la vûe du Philiſtin, & à l'ouïe de ſes blaſphemes, & il demanda de côté & d'autre, comme un homme nouvellement arrivé, ce que le Roi feroit pour celui qui s'offriroit d'aller combatre ce géant. On lui dit que le Roi le combleroit d'honneurs & de richeſſes, & qu'il lui feroit épouſer ſa fille. David revint ſi ſouvent & avec tant de ſortes de gens à ce diſcours, que le bruit en vint juſqu'au Roi, qui commanda qu'on lui amenât ce jeune-homme. Les changemens que l'âge pouvoit avoir apportez en la perſonne de David, & les habits d'un Berger, à ceux d'un homme qui vit à la Cour, la diſſipation d'eſprit qui ne pouvoit être que fort grande en un Roi troublé & abyſmé dans ſa mélancholie, & le peu de temps enfin que ce jeune homme avoit demeuré auprés de Saül, le firent méconnoître, & David eut ſes raiſons pour ne pas découvrir qui il étoit. Le Roi lui fit quelques queſtions ſur le combat dont il s'agiſſoit, à quoi David répondit avec tant de piété, de ſageſſe, & de courage, que Saül ſe laiſſa perſuader de conſentir qu'il allât combattre le Philiſtin. Le Roi voulut faire prendre ſes armes à David, ce qui nous doit faire juger qu'il avoit extrémement crû depuis le temps qu'il avoit été préſenté à Saül pour toucher la harpe en ſa préſence, car Saül étant fort grand, il devoit y avoir quelque proportion de la taille de ce jeune-homme à la ſienne, pour lui faire eſſayer ſes armes. David ſe trouva embarraſſé de cet habillement de guerre, & comme ce n'étoit pas dans les armes forgées par les hommes qu'il mettoit ſa confiance, mais en Dieu ſeul, pour les intérêts duquel il déſiroit de combattre, il ſe fit ôter de deſſus lui ce fardeau qui le tenoit contraint & gêné, & reprenant ſes habits ordinaires, il ne voulut avoir pour toutes armes qu'une fronde, avec cinq pierres polies qu'il choiſit dans un torrent, & qu'il mit dans ſa panetiere de berger. En cét équipage il partit de devant le Roi, qui lui ſouhaita la protection & la bénédiction de Dieu, & il alla ſe préſenter devant Goliath. Quand le géant qui étoit vêtu de ſes armes, & qui portoit une lance dont le fer peſoit environ trente livres, le vit venir avec un bâton, & une fronde, il lui demanda fierement s'il le prenoit pour un chien, & le regardant avec le dernier mépris, il prononça contre lui des exécrations & des blaſphemes. David répondit à cela ſans s'étonner de la vûe de ce monſtre, & d'un ſi fier combatant; *Tu viens contre moi avec une épée, une lance, & un bouclier; & moi je viens contre toi au nom du Seigneur des armées, au nom du Dieu des batailles rangées d'Iſraël, que tu as deshonoré par tes blaſphemes. Ce Dieu que tu as inſulté te livrera aujourd'hui entre mes mains, & je te frapperai, & t'ôterai la tête de deſſus toi, & je donnerai les corps morts des Philiſtins aux oiſeaux du Ciel, & aux bêtes de la terre; afin que toute la terre ſache qu'il y a un Dieu dans Iſraël.* La foi fit parler ainſi David, & la foi le fit vaincre. Comme il achevoit de parler il prit une pierre de ſa panetiere, & la mit dans ſa fronde. Dieu fortifia ſon bras, & guida la pierre, qui ſortant de la fronde avec une force plus qu'humaine, alla s'enfoncer dans le front du Philiſtin. Le géant tombe à ce coup le viſage contre terre, & David court à lui, & ſe jette ſur ſon épée, avec laquelle il lui coupe la tête, qu'il préſenta à Saül, & qui depuis fut portée à Jéruſalem, avec les armes du Philiſtin.




I. SAMUEL XVIII
I. SAMUEL XIX

## *David reçoit par toutes les villes d'Israël où il passe des acclamations pour la victoire qu'il a remportée sur Goliath.*

### I. Samuel, chapitre XVIII. verf. 6. 7.

La même année. 2941.

LA victoire de David fur Goliath fut fuivie de celle de toute l'armée d'Ifraël fur les Philiftins. Ils furent fi étonnez de la mort de leur géant qui avoit été durant plufieurs jours la terreur des Ifraëlites, que la frayeur fe mit en même temps parmi eux, & qu'ils furent incapables d'une vigoureufe défenfe. Les Juifs au contraire animez par la victoire de David, & perfuadez que Dieu combattoit pour eux, regarderent leur victoire comme affûrée. Ils coururent à l'armée des Philiftins, moins comme à une armée qu'ils avoient à combatre, que comme fur des Troupes déja vaincues, & dont toute la reffource étoit dans la fuite. Les ennemis n'oferent même les attendre de pied ferme, & quelque diligence qu'ils fiffent pour fe fauver, les chemins furent bien-tôt couverts de morts, & les villes voifines, Gath & Hékron, remplies de fuyards, qui venoient s'y rendre confufément les uns aprés les autres. Les murailles de ces deux villes des Philiftins ayant ainfi fauvé les débris de leur armée, & Saül n'étant pas en état de les aller forcer, il rallia fes Troupes victorieufes, & reprit fon chemin vers le païs d'Ifraël. Il étoit fuivi de David dont le zele & le courage venoient de fe fignaler, & fur lequel toute l'armée avoit les yeux comme fur le défenfeur de toute la Nation. Saül l'admiroit comme les autres, mais une fecrete envie fe gliffoit infenfiblement dans fon cœur; & parmi les tranfports de la joye que lui donnoit fa victoire fur les Philiftins, il avoit le regret de ne la devoir pas uniquement à fon courage, & d'en être principalement redevable au bras & à la valeur d'un autre. Marchant avec ces penfées & ces fentimens dans l'efprit, il vit fortir de toutes les villes par où ils paffoient, des Troupes d'hommes & de femmes, qui venant au devant de lui jettoient de grands cris de joye, & faifoient retentir l'air d'acclamations en l'honneur du Roi & de David. C'étoit déja une chofe defagréable pour un Roi qui fe défioit de fon mérite, & qui commençoit à craindre celui d'un autre, que le nom du Sujet fût mis à côté de celui du Roi. Mais ce qui acheva d'allumer fa jaloufie, ce fut la diftinction peu judicieufe, à la vérité, quoi que jufte dans le fond, que faifoient ces peuples en l'honneur de David, au defavantage de Saül, car on crioit devant eux, & les femmes chantoient fur leurs tabourins : *Saül en a tué mille, & David dix mille.* Un excés d'admiration & de reconnoiffance pour David infpiroit à toutes ces Troupes d'hommes & de femmes ces fentimens en fon honneur; mais la défiance des Princes fe réveille & s'excite fouvent à moins, & Saül ne put jamais pardonner à David la préference que les peuples lui avoient donnée fur lui, & que ce jeune Vainqueur s'étoit acquife par fon merite. Depuis ce jour Saül réfolut de le perdre. Les moyens en étoient naturellement fort aifez, mais Dieu qui ne vouloit pas laiffer périr David, fit faire à Saül plufieurs réfléxions qui l'empêcherent de fe fervir de divers moyens qu'il auroit pu facilement employer pour fe défaire d'un jeune homme dont le mérite l'incommodoit. La politique vint fe mêler dans cette affaire, & en propofant à Saül diverfes voyes pour exécuter fon deffein, elle ne fit qu'en éloigner l'exécution, & la rendre enfin impoffible. Saül ne put refufer à la grande action de David les honneurs qu'elle méritoit. Il falut donner au Vainqueur de Goliath des charges qui fuffent dignes d'un fi grand merite; tout le monde auroit trouvé mauvais que le Roi en eût ufé autrement; mais il crut qu'en l'élévant de cette maniere il ne manqueroit pas d'occafions pour fe défaire de lui quand il voudroit : & Dieu pour confoler David des jaloufies & des injuftices de Saül, lui fit trouver en la perfonne de Jonathan fon fils, un ami fincere, qui plein d'eftime & d'admiration pour David, lui jura une amitié éternelle, & fut toute fa vie fon protecteur auprés du Roi.

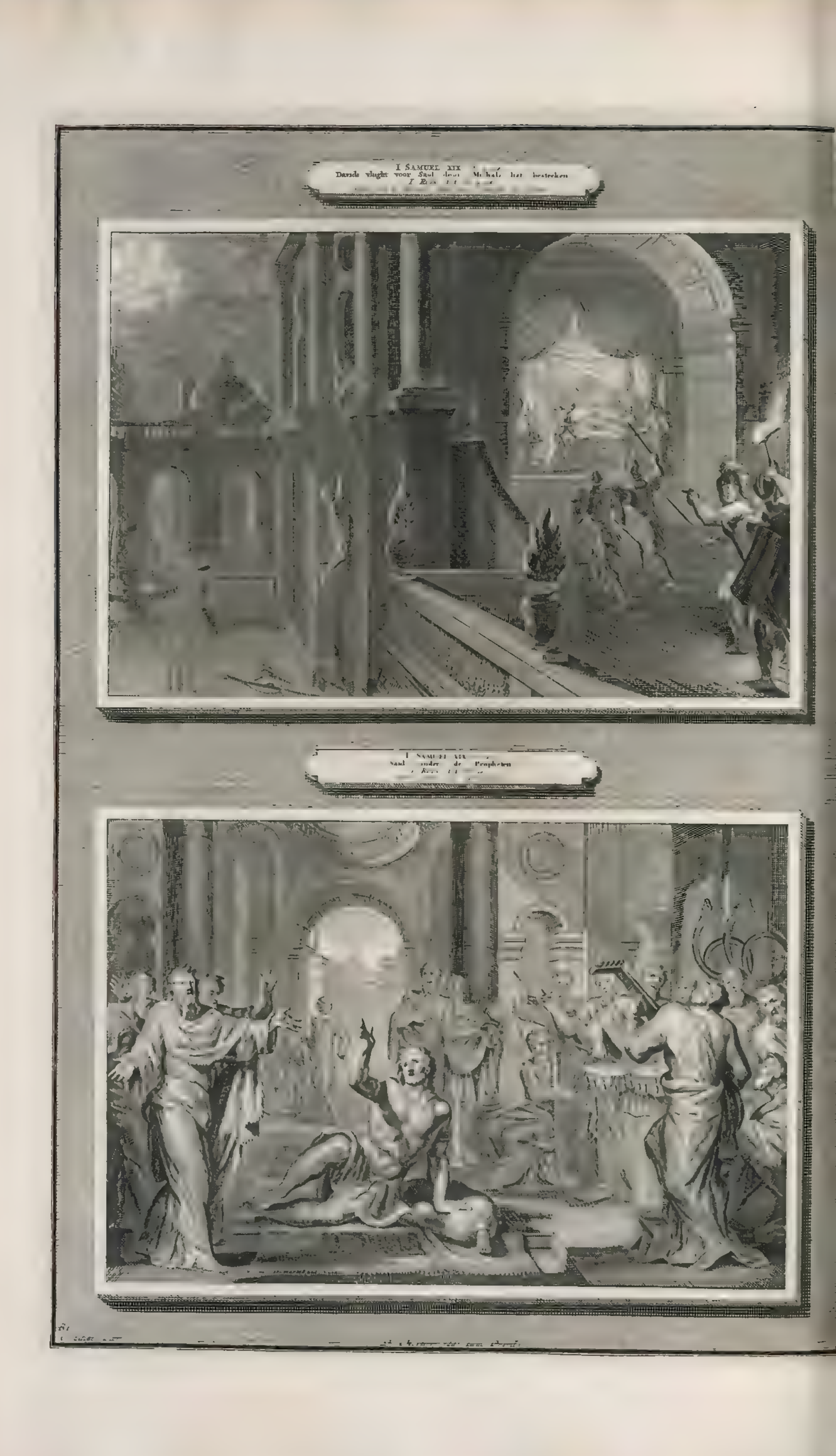
## *Saül veut percer de fa lance David, qui joüoit de la harpe devant lui.*

### I. Samuel, chapitre XIX. verf. 9. 10.

L'an du monde 2943. avant J. C. 1061.

L'Animofité de Saül contre David alloit tous les jours en croiffant, & il ne fouhaitoit rien avec plus d'ardeur que de le perdre. David étoit encore à la Cour, & Saül faifoit femblant de prendre le même plaifir à lui voir toucher la harpe, qu'il y avoit pris autrefois. La maladie fâcheufe de ce Prince continuoit toûjours, & il avoit de temps en temps des retours violens, qui fembloient lui ôter toute fa raifon. Mais au lieu de s'en humilier devant Dieu, qui lui avoit envoyé cette maladie comme un châtiment de fes crimes, il voulut au contraire la faire fervir au deffein criminel qu'il rouloit fans ceffe dans fon efprit, de tuer David.

On excuse volontiers les fautes d'un homme qui est dans cet état, & on attribue à l'égarement d'esprit qui paroît au dehors, des actions dont le principe est quelquefois caché dans le cœur. Saül crut que si dans les accés de son mal il pouvoit exécuter sur David le dessein qu'il avoit de le tuer, tout le monde le plaindroit de s'être ôté à lui-même, & à tout le Royaume, un homme qui avoit rendu à la Nation de fort grands services, & qui étoit en état de lui en rendre tous les jours d'aussi importans, & personne ne croiroit qu'il l'eût tué à dessein, & avec réfléxion. C'étoit joindre tout ensemble la ruse du serpent avec le venin, pour faire la plus lâche & la plus criminelle de toutes les actions, sans perdre aux yeux du Public son innocence. Un jour donc que David jouoit de la harpe devant le Roi qui paroissoit tout agité, & dans l'état d'un homme qui ne sait plus ce qu'il fait, Saül, que ces fureurs, souvent affectées, trouvoient la lance à la main, voulut percer David qui par le son harmonieux de sa harpe tâchoit d'adoucir & de calmer l'esprit de ce Prince, mais Dieu détourna le coup, & David n'en reçut aucun mal. Cela étoit déja arrivé deux fois, & quoi que l'Ecriture, qui ordinairement ne s'étend gueres sur les circonstances des choses qu'elle raconte, si elles ne sont essentielles, ne nous ait pas rapporté comment ces actions de Saül furent regardées, & la maniere dont il prit soin lui-même de prévenir les jugemens desavantageux à son honneur qu'on en pouvoit faire, il ne faut pas douter qu'il ne rejettât entierement sur le desordre de son esprit l'action violente & irréguliere de sa main. Il y a même sujet de croire que David n'étoit pas tout-à-fait éloigné de le croire comme les autres, quelques raisons qu'il pût avoir d'ailleurs d'y soupçonner plus que du trouble d'esprit, puis qu'aprés avoir échappé deux fois d'un si grand péril, il continua encore à s'y exposer. Mais outre que les grandes ames ne sont pas d'ordinaire soupçonneuses, David se voyoit comblé des bien-faits du Roi, qui lui avoit depuis peu donné de nouvelles charges, & qui l'employoit aux affaires les plus importantes de son Royaume. Bien plus, le Roi qui avoit promis sa fille aînée en mariage à celui qui vaincroit Goliath, l'ayant, contre sa promesse, donnée à un autre, avoit depuis peu marié David avec Michol sa seconde fille. Car cette Princesse ayant conçu pour David une estime trés-particuliere, qui le lui faisoit regarder comme un homme digne d'être son mari, le Roi loin de témoigner y être opposé, fit semblant au contraire d'être bien-aise de pouvoir dégager par le mariage de sa seconde fille, la parole qu'il avoit donnée à David de lui faire épouser son aînée, aprés la mort du redoutable Philistin. Mais Saül, toûjours attentif à chercher les moyens de perdre David, crut en avoir trouvé un tout-à-fait propre dans le mariage qui se traittoit de lui avec sa fille. C'étoit anciennement la coûtume que les maris faisoient la dot des femmes, & se les acqueroient par des sommes qu'ils donnoient, ou par telles autres conditions dont on convenoit avec leurs peres: on en voit un exemple fort ancien, & fort célébre dans l'histoire de Jacob, qui servit sept années chez Laban pour chacune de ses filles, & on en trouve encore ailleurs d'autres exemples. Saül proposa donc à David qu'il allât tuer cent Philistins, & qu'il lui en portât des marques certaines. C'étoit pour le faire périr dans cette entreprise, où le peril étoit manifeste, mais David ne s'en étonna point; & ayant fait choix de quelques gens de sa suite dont le courage & le zele lui étoient connus, il alla se jetter sur les Philistins, & il en tua deux cens, de la mort desquels il apporta à Saül les preuves qu'il avoit demandées de la mort de cent Philistins. Le mariage s'accomplit, & David étant devenu le gendre du Roi, il sembloit que sa vie étoit desormais en fureté. Cependant elle étoit toûjours exposée comme auparavant, & Saül ne voyant point de moyen plus propre pour la lui ôter que celui qu'il avoit déja tenté deux fois inutilement, qui étoit de le tuer lui-même d'un coup de lance, lors que David joueroit de la harpe devant lui, il l'entreprit une troisiéme fois, mais David évita le coup, & Saül eut la honte d'avoir voulu tuer son gendre, & le cruel déplaisir de n'avoir pas pu y réüssir.


I SAMUEL XIX
Davids vlught voor Saul
Saul onder de Propheten

## *David échappe par l'adresse de Michal sa femme aux embûches de Saül.*

### I. Samuel, chapitre XIX. verf. 11---16.

SAül ayant manqué en divers temps jusques à trois fois de tuer David d'un coup de lance, & ne pouvant se résoudre à le laisser vivre plus long-temps, ne garda plus aucunes mesures pour se défaire de lui, & il eut recours à la force ouverte, aprés avoir employé inutilement la ruse & l'artifice. David étoit le plus fidele de tous ses Sujets, le meilleur Officier qu'il eût dans ses Troupes, & de plus son gendre; mais Saül, tout Roi qu'il étoit, se croyoit effacé par son Sujet, & il ne pouvoit souffrir de voir dans son Royaume un mérite qui se faisoit estimer & respecter de tout le monde. David avoit beau ménager sagement sa réputation, & éviter avec soin de donner par une conduite ambitieuse aucune sorte d'ombrage à son Souverain, sa vertu même faisoit son crime, & c'étoit assez qu'il méritât d'être aimé du peuple, pour être haï du Roi. Il n'étoit pas sûr pour lui aprés tout ce qui lui étoit déja arrivé, & dans les dispositions où il voyoit tous les jours Saül à son égard, de demeurer à la Cour, mais il falloit avoir pour s'en éloigner des raisons d'éclat, & qui fussent connues de tout le monde, afin que ses ennemis ne pussent pas mal interpréter sa retraite, & David n'avoit pas eu encore de ces sortes de raisons qui pussent l'autoriser à quitter la Cour sans congé, ou sans un ordre exprés du Roi. Il se tenoit donc tranquille dans sa maison, plein de confiance en la Providence divine, & attendant que Dieu pourvût à sa sureté & à son repos en la maniere qu'il trouveroit bon. Là-dessus la haine de Saül s'enflamma de telle maniere que franchissant toutes les bornes de la sagesse & de la moderation, il envoya de nuit investir la maison de David, pour se saisir de sa personne, & le faire mourir le lendemain. David n'avoit pris aucune précaution contre une voye de fait si violente, & l'Ecriture sainte semble insinuer qu'il ne pensoit pas même à tâcher de se sauver secrettement, quand on lui eut dit que sa maison étoit investie de gens armez pour le prendre, tant il se tenoit assûré sur son innocence; mais sa femme Michal lui fit voir tout le danger où il étoit, & lui persuada de se sauver par une fenestre. Dieu permit qu'il ne fût pas découvert par les gens de Saul, & qu'il échappât de ce piege, qui, selon toutes les apparences, devoit lui être mortel. Les hommes que le Roi avoit envoyez entrerent dans la maison feignant d'avoir des ordres pressans pour obliger David à se rendre en diligence auprés de la personne du Roi; la Princesse se présenta, & dit que David étoit malade, & qu'il ne pouvoit se lever du lit. Ces gens coururent porter cette réponse au Roi, & le Roi leur commanda d'entrer dans la chambre de David, & au cas qu'il fût si malade qu'il ne pût se lever, de l'emporter avec son lit, & quoi qu'il en fût de le lui amener. Cet ordre fut exécuté, on retourne chez David, & Michal sa femme laisse approcher ces gens du lit de son mari: la premiere fois ils n'avoient paru qu'à la porte de la chambre, d'où ils avoient cru voir David dans le lit; mais lors qu'ils s'en furent approchez cette seconde fois, ils virent que Michal les avoit jouez, & que ce qu'ils avoient pris pour David n'étoit qu'une statue que cette Princesse avoit mise en sa place, accommodée d'une maniere à faire croire que c'étoit un homme. L'Ecriture dit qu'elle avoit pris un *Téraphim*, & qu'elle lui avoit mis autour de la tête une peau de chevre avec le poil, en sorte que cette figure ressembloit beaucoup à un homme. Ces Téraphims étoient parmi les Syriens, & autres peuples Orientaux, ce que les dieux domestiques ou tutelaires ont été depuis parmi les Grecs, & les Romains; il en est parlé pour la premiere fois dans l'histoire de Laban, à qui Rachel les enleva, lors qu'elle se retira avec Jacob son mari de la Mésopotamie; & il en est encore fait mention dans le livre des Juges à l'endroit où est rapportée l'histoire de Micha & du Lévite qu'il prit à son service. On doit ce respect à la pieté & à la foi de David, à qui l'Ecriture n'a jamais reproché aucun acte d'idolatrie, de croire ou qu'il ignoroit que ce Téraphim fût dans sa maison, comme Jacob avoit ignoré que Rachel eût parmi ses hardes & dans sa tente les Téraphims de Laban son pere, ou que c'étoit simplement chez lui une statue que sa femme y avoit portée, & qu'on n'y gardoit que comme une piece de cabinet, sans qu'on en fist aucun usage superstitieux. Par cet artifice Michal éluda les poursuites de Saül, & sauva la vie de David.

La même année 2943.

## *Saül étant allé lui-même en personne pour faire prendre David, est saisi de l'Esprit de Dieu, & il parle & agit comme un Prophete, dans une troupe de Prophetes.*

### I. Samuel, chapitre XIX. verſ. 23. 24.

La même année 2943. avant J. C. 1061.

MIchal avoit tout à craindre de la colere du Roi à qui elle venoit d'enlever la victime qu'il souhaittoit tant de sacrifier à sa haine, & sur laquelle il tenoit déja le glaive levé, prêt à frapper le dernier coup : mais le sang & la nature parlerent au pere en faveur de la fille, & obtinrent son pardon. Saül se contenta de se plaindre qu'elle l'eût trompé, mais elle s'excusa par un mensonge; *Il m'a menacée*, lui dit-elle, *de me tuer, si je ne le laissois aller.* Il n'étoit pas nécessaire qu'elle inventât un mensonge pour couvrir une action qui ne pouvoit pas même lui être reprochée, savoir, qu'elle n'eût pas empêché son mari de se sauver; car il n'y a pas de loi qui oblige une femme de retenir un mari qu'on poursuit pour le tuer. Mais la crainte fit dire à Michal plus qu'elle ne vouloit, & les louanges qui sont dues à la générosité de son amour conjugal, méritent qu'on déplore en elle la foiblesse humaine qui la jetta dans un mensonge dont elle devoit se garder par la crainte d'offenser un Dieu qui nous recommande la vérité, & qui est lui-même la vérité éternelle. David cependant s'étoit enfui à Rama auprés de Samuel le Prophete, qui neuf ou dix ans auparavant l'avoit sacré à Bethlehem; il lui raconta tout ce qui lui étoit arrivé, & tout ce que Saül avoit fait pour le perdre. Samuel entendit avec douleur le recit des injustices de ce Prince, & il emmena David à Najoth, qui étoit une ville au voisinage de Rama, où il y avoit plusieurs Prophetes, qui s'assembloient de temps-en-temps sous la direction de Samuel. Il est parlé en quelques autres endroits de l'Ecriture de ces assemblées ou colleges de Prophetes, & autant qu'on peut l'apprendre par ce qui nous y en est dit brievement, & comme par occasion, c'étoient certaines troupes de Disciples qui se formoient par les soins de ces hommes extraordinaires éclairez & conduits immédiatement par l'Esprit de Dieu, comme un Samuel, un Elisée, & quelques autres : mais c'étoient aussi de telle maniere des Disciples de ces Prophetes qu'on pouvoit appeller du premier ordre, qu'ils étoient eux-mêmes employez quelquefois de Dieu extraordinairement, & inspirez aussi de son esprit, comme il paroît par ce qui nous est rapporté dans cette histoire des Prophetes de Najoth, dont Samuel étoit le Chef & le Président. Car l'Ecriture raconte que Saül ayant envoyé des gens à Rama pour prendre David, ils le trouverent à Najoth avec Samuel parmi une troupe de Prophetes, inspirez, & prophetisants; & que ces Envoyez ne se furent pas plûtôt mêlez avec eux qu'ils furent aussi saisis de l'Esprit de Dieu, & prophétiserent comme les autres. La nouvelle en fut d'abord portée à Saül, qui ne voulant pas perdre une si belle occasion de faire arrêter David, y envoya d'autres gens, lesquels reçeurent la même impression de l'Esprit de Dieu, & se mirent à prophétizer, comme les premiers. Aprés ceux-là il en envoya encore d'autres, & il leur arriva la même chose qu'à ceux qui les avoient précédez. Saül ne sachant plus à qui se fier, & se croyant trompé & abusé de tout le monde, se résolut d'y aller lui-même en personne. Etant arrivé tout prés de Rama il demanda où étoient Samuel & David, on lui dit qu'ils étoient à Najoth; il y alla, & il se tenoit déja assûré de la réüssite de son voyage, lors qu'en approchant de la ville, il se sentit saisi & agité de cette même ferveur qui avoit animé les autres; jusques à ce qu'il fut arrivé au lieu où étoit Samuel, & dont David s'étoit déja écarté, le voyant venir. Ce fut là que l'Esprit du Seigneur redoubla ses agitations & ses transports, qui lui firent entierement perdre de vûe le dessein pour lequel il étoit venu en ce lieu-là; il s'y arrêta tout le reste du jour, & toute la nuit, & dans l'ardeur qui le transportoit il quitta son manteau, ou sa robe de dessus, & ne retint que sa tunique, parlant & agissant comme un homme qui n'étoit plus le maître de ses paroles, ni de ses actions. Un changement si surprenant en un Roi qui s'étoit fâché contre ses Envoyez sur ce qu'ils n'avoient pas sû prendre David, & qui s'étoit cru lui-même au dessus de ces mouvemens dont ses gens n'avoient pas pû se défendre, fit dire à tout le monde, comme par une espece d'irrision & d'insulte : *Saül est-il donc aussi devenu Prophete !* Dieu confondit par un moyen si nouveau & si extraordinaire les desseins du Persécuteur, & il fit ainsi voir de combien de voyes il peut se servir, quand il lui plaît, pour la délivrance de ceux qui l'honnorent.




Achimelech
Zwaerd
82

## *Jonathan tire de toute sa force une fléche, pour avertir David qu'il n'avoit qu'à s'enfuir au plus vîte.*

### I. Samuel, chapitre XX. verf. 35----43.

DAvid s'étant échappé de Najoth à la faveur des impressions surnaturelles que Dieu avoit faites par son Esprit dans celui des Envoyez de Saül, & dans l'esprit de Saül lui-même, s'en retourna secrettement vers Guiba, la ville où le Roi faisoit son séjour, parce qu'il n'étoit pas encore déterminé sur le parti qu'il devoit prendre, & qu'il n'y avoit pas d'apparence que le Roi pût soupçonner qu'il se fût tant rapproché de lui. Il vouloit avant que de se résoudre à rien, consulter avec Jonathan, son intime ami, dont la générosité & la vertu lui étoient parfaitement connues, pour savoir s'il n'y auroit pas quelque moyen d'appaiser le Roi, & si Jonathan qui s'étoit toûjours interessé dans ses malheurs, ne voudroit point parler encore pour lui au Roi son pere. Il eut pour cela un rendez-vous avec lui hors de la ville; & il fut convenu entr'eux de tout ce qu'il y avoit à faire, & du moyen dont Jonathan se devroit servir pour apprendre à David la disposition dans laquelle le Roi seroit à son égard. On devoit célébrer le lendemain la feste ordinaire du premier jour du mois, David devoit se trouver au festin du Roi, & la place qui lui étoit affectée étoit une de celles qui touchoient à sa personne. Cette place se trouva vuide lorsque le Roi se fut mis à table; il fit semblant de ne s'en pas appercevoir, & il voulut bien s'imaginer, sans qu'on puisse dire d'où pouvoit lui venir une pensée si peu raisonnable, que David s'étoit absenté ce premier jour à cause de quelque impureté legale & cérémonielle, mais que s'étant purifié il pourroit bien venir au repas du second jour. Le lendemain vient, on se met à table, & la place de David est encore vuide. Le Roi s'adresse là-dessus à Jonathan, qu'il savoit être l'intime ami de David, & comme s'il eût craint de lui faire trop d'honneur en nommant David par son nom, *Pourquoi*, lui dit-il, *le fils d'Isaï n'est-il pas venu ni hier, ni aujourd'hui au repas?* Jonathan lui répondit par un mensonge concerté entre lui & David; ce sont des chutes qu'on doit déplorer dans ces grandes ames, & qu'on ne doit jamais imiter, parce que l'exemple ne peut jamais servir de regle, que là où il est conforme à la loi: *Il m'a dit qu'il avoit un sacrifice à faire à Bethlehem avec sa famille, & il m'a prié instamment de l'y laisser aller.* La colere du Roi éclata à l'ouïe de ces paroles, il vit que David lui avoit comme échappé des mains, & que son propre fils avoit été d'intelligence avec lui pour le faire sauver. Il chargea Jonathan d'injures, & le traita avec la derniere indignité. Ce Prince généreux voulut ouvrir la bouche pour representer avec respect au Roi son pere l'innocence de David: mais Saül n'écoutant plus que sa passion prit un dard pour jetter sur Jonathan: Jonathan évita le coup, & sortant promptement de la chambre, il passa tout le reste du jour dans le jeûne & dans les regrets sur la disgrace de son ami, dont il voyoit que son pere avoit juré la perte. Le lendemain dés le point du jour il se rendit hors de la ville au lieu assigné, & David se tenoit là tout proche, caché dans un endroit où le garçon qui avoit suivi Jonathan ne pouvoit pas le découvrir. Jonathan étant venu là prit deux fléches, qu'il tira de toute sa force l'une aprés l'autre, en criant au jeune garçon qui étoit allé pour les ramasser; *Allez vîte, hâtez-vous, ne tardez point.* C'étoit le signal dont Jonathan & David étoient convenus, en cas qu'il fallût que David fût averti de se sauver en diligence. Le garçon ayant ramassé les fléches, Jonathan le renvoya à la ville, & David étant sorti de la caverne où il étoit caché, ces deux amis, que la vertu unissoit ensemble encore plus que l'alliance qui étoit entr'eux par le mariage de la sœur de Jonathan avec David, se dirent dans cette derniere entrevûe tout ce que l'amitié la plus pure & la plus sainte peut faire dire à de grandes ames, & aprés s'être jurez une amitié & une fidelité éternelles, ils se séparerent.

L'an du monde 2944. avant J. C. 1060.

## *David prend de la main d'Achimelec, le Souverain Sacrificateur, les pains de proposition, & l'épée de Goliath.*

### I. Samuel, chapitre XXI. verf. 6---9.

DAvid s'étoit flatté que son innocence appuyée du crédit que Jonathan avoit sur l'esprit du Roi, pourroit le faire rentrer en grace auprés de Saül, mais il vit bien aprés le rapport que Jonathan venoit de lui faire, que sa mort étoit résolue, & qu'il ne devoit plus penser qu'à se tenir éloigné. Il alla de Guiba à Nob, qui étoit aussi une ville de la Tribu de Benjamin, où le Souverain Sacrificateur avec un grand nombre de familles Sacerdotales faisoit sa demeure, parce que le Tabernacle que Josué avoit fait porter à Silo dans la Tribu d'Ephraïm, avoit été

La même année 2944.

transſporté à Nob, apparemment par les ordres de Saül qui voulut l'avoir dans ſa Tribu, comme Joſué l'avoit eu au commencement dans la ſienne. Achimelec fut tout ſurpris de voir là David, & qu'il eût ſi peu de gens à ſa ſuite, car ſa diſgrace auprés de Saül n'avoit pas encore beaucoup éclaté. David n'en parla point à Achimelec, mais afin de diſſiper ſon étonnement il eut encore recours à un menſonge, tant ce vice eſt naturel à l'homme, ce qu'il importe extrémement de remarquer par tout où on le rencontre dans les actions des hommes les plus vertueux, afin de le démêler de ce qu'il y a eu en eux de grand & de ſaint. Il dit donc qu'il étoit parti avec beaucoup de précipitation par les ordres du Roi, qui lui avoit commandé de tenir fort ſecret le ſujet de ſon voyage; & qu'il n'avoit pris que peu de gens avec lui, parce qu'il avoit ordonné aux autres de ſe rendre en un certain lieu, où il les trouveroit. Achimelec n'entra dans aucune défiance de la vérité de ce recit, David étoit l'un des premiers Officiers de la Couronne, & gendre du Roi. Il demanda à Achimelec quelques rafraîchiſſemens, le Sacrificateur ne ſe trouva pas dans ce moment en état de lui en fournir, & David paroiſſoit être ſi preſſé, & il vouloit d'ailleurs que ſon arrivée à Nob fût tenue ſi ſecrette, qu'Achimelec ne put, ni n'oſa envoyer chez ſes amis pour leur demander les choſes qu'il auroit bien voulu pouvoir fournir à un homme de ce rang & de ce mérite. Dans cette extrémité il prit les pains de propoſition qu'on avoit lévez ce jour-là de deſſus la Table d'or du Sanctuaire, pour y en remettre d'autres à leur place, ſelon la loi de Moyſe; & quoi qu'il ne fût permis à perſonne de manger des pains ſi ſaints, qu'aux Sacrificateurs ſeulement, le Pontife crut que dans une néceſſité comme celle-là, où il s'agiſſoit des interêts de l'Etat, il pouvoit donner ces pains au Miniſtre du Roi, & aux gens de ſa ſuite, aprés l'aſſûrance que David lui donna que ni lui, ni les hommes qui l'accompagnoient, n'étoient point ſouillez, & qu'il y avoit même quatre jours qu'ils n'avoient point approché de leurs femmes. Ce n'eſt pas qu'une couche légitime n'ait toûjours été ſelon la parole de S. Paul aux Hébreux, une *couche ſans tache*, mais comme les Sacrificateurs qui approchoient tous les jours des autels, quoi que mariez, devoient en certains cas n'approcher pas de leurs femmes, parce que le lit conjugal pouvoit dans de certaines occaſions ſe trouver ſouillé d'une impureté cérémonielle, comme on le voit par pluſieurs loix de Moyſe, Achimelec voulut qu'il y eût au moins dans ces perſonnes à qui la ſeule néceſſité l'autoriſoit de donner des pains qui n'étoient deſtinez que pour les perſonnes les plus ſaintes, autant de cette ſorte de pureté cérémonielle qu'il pouvoit y en avoir en des gens comme eux. L'action de ce Pontife étoit fort extraordinaire, mais nous ne liſons pas pourtant que lors que Saül le fit mourir pour avoir donné ce petit ſecours à David & à ſes gens, il lui ait fait un crime de leur avoir donné à manger les pains de propoſition; & Jeſus-Chriſt, le juge ſouverain & infaillible des actions des hommes, loin de condamner celle-ci, l'a tout au contraire ouvertement approuvée, comme faite dans l'eſprit & dans l'intention du Legiſlateur. David eut auſſi beſoin de demander des armes pour lui-même à Achimelec, car il ne portoit pas même ſon épée. Cela ſurprend tous ceux qui accoutumez à ne voir paroître jamais en public les perſonnes diſtinguées par leur naiſſance, & ſur tout ceux qui ont quelque charge dans les Troupes, ſans porter leur épée, s'imaginent qu'on l'a de tout temps pratiqué ainſi; mais anciennement ce n'étoit pas la coûtume, pas même parmi les Officiers de guerre, de ne ſortir de chez ſoi qu'avec l'épée au côté, à moins qu'on n'eût à faire quelque fonction de ſa charge; c'eſt pourquoi David dit à Achimelec que ſon départ avoit été ſi preſſé, qu'il n'avoit pas eu le temps de prendre ſon épée. Achimelec n'avoit chez lui d'autres armes que l'épée de Goliath, qui étoit gardée dans le Tabernacle, comme un glorieux trophée de la victoire remportée ſur les Philiſtins; & comme il n'y avoit pas d'homme au monde qui méritât mieux de la porter que celui-là même qui l'avoit gagnée par ſa valeur, & qui s'en étoit ſervi le premier à couper la tête du Philiſtin, le Sacrificateur la lui donna, & David partit auſſi-tôt aprés avec ſes gens, & continua ſon chemin, & ſa fuite.


I SAMUEL XXII.
Saul doet de
I SAMUEL XXIII.
David van Saul omsingelt en behouden.

## *Saül fait tuer Achimelec, & les autres Sacrificateurs de Nob, au nombre de quatre vingts & cinq perſonnes.*

### I. Samuel, chapitre XXII. verſ. 18.

DAvid s'enfuït de Nob dans le païs des Philiſtins, & alla ſe refugier à la Cour d'Achis, Roi de Geth. On ne ſait pas les raiſons qu'il eut pour cela, mais la néceſſité de ſortir le plûtôt qu'il pouvoit des Etats de Saül, & la créance qu'il eut avec trop peu de fondement, de n'être point reconnu dans les villes des Philiſtins, furent apparemment les premieres raiſons qui le déterminerent à prendre ce parti. La crainte du péril dans les combats & dans les batailles n'ébranle pas les grandes ames, qui ſe dévouent à la défenſe ou à la gloire de leur Nation, mais il eſt rare, & preſque ſans exemple, qu'un homme qui ſe voit perſécuté par ſon propre Roi, & qui court riſque à chaque moment de ſe voir enlever la tête, ne faſſe des démarches qui ſe reſſentent du trouble de ſon eſprit. Les Philiſtins n'avoient jamais eu de plus redoutable ennemi que David, & le fameux Goliath qui avoit fait durant quelque temps la matiere de leurs inſultes contre les Hébreux, mais à qui David avoit ôté la vie par une adreſſe & une valeur qui avoient ſurpris tout le monde, étoit de Geth, de cette ville-même où David va chercher un refuge. Il y fut bien-tôt reconnu, & on dit au Roi; *N'eſt-ce pas ici David, ce Roi du païs, en l'honneur duquel on chantoit dans les danſes, en s'entrediſant les uns aux autres, Saül en a tué mille, & David dix mille?* Il connut alors la faute qu'il avoit faite de ſe retirer chez les Philiſtins, & ne voyant point d'autre moyen de ſauver ſa vie que de faire le perſonnage d'un homme qui a perdu l'eſprit, il ſe contrefit le viſage, & tantôt ſe laiſſant tomber à terre, tantôt ſe heurtant contre les poteaux de la porte, la ſalive lui découloit ſur la barbe, de maniere qu'on l'auroit pris pour un poſſédé & un furieux. Achis rebuté de la vûe de cet objet, ne put croire que ce fut-là ce David dont la réputation étoit ſi grande, & il commanda qu'on le fit ſortir de devant lui. L'an du monde 2944.

Cependant Saül averti par Doëg, l'un de ſes Officiers qui s'étoit malheureuſement trouvé à Nob lorſque David y avoit paſſé, de tout ce que le Souverain Sacrificateur avoit fait pour lui, en fut dans une véhemente colere, & afin d'en faire une vengeance plus terrible il voulut aller lui-même à Nob, & faire exécuter en ſa préſence les cruelles réſolutions qu'il prit ſur l'heure contre Achimelec, & contre les autres Sacrificateurs, quoi qu'ils n'euſſent eu aucune part à l'action de leur Pontife. Saül ſe plaignit à lui de ce qu'il avoit fait pour David, lequel il ne nommoit plus que le fils d'Iſaï, & il accuſa Achimelec d'avoir conſpiré avec lui contre ſa perſonne, & contre ſa Royauté. Le Pontife ſurpris d'une plainte à laquelle il n'avoit donné aucun lieu, répondit ſagement au Roi, qu'il ne connoiſſoit point parmi tous les Officiers de ſa Maiſon d'homme qui lui fût plus fidele que David, qui avoit l'honneur d'être ſon gendre, & qu'il n'auroit ſû comment lui réfuſer ce qu'il demandoit, marchant, comme il avoit dit, par les ordres exprés du Roi. Saül étoit trop prévenu par les rapports envénimez de Doëg, & par la fureur où il étoit contre David, pour faire attention à la vérité & à la ſolidité des raiſons qu'Achimelec avoit eües d'en uſer ainſi, & pour ſe laiſſer perſuader de ſon innocence. Il vouloit à quelque prix que ce fût que le Pontiſe fût coupable, parce qu'il vouloit ſacrifier à ſa rage pluſieurs des premieres Têtes pour la ſatisfaire, au défaut de celle qu'elle demandoit, & qui lui avoit échappé. Il commanda en même-temps à ſes Archers de ſe jetter ſur Achimelec, & ſur les autres Sacrificateurs, pour les immoler à ſa vengeance, *parce qu'ils ſont tous*, diſoit-il en donnant cet ordre barbare, *de la faction de David, & qu'il ont tous bien ſû qu'il s'enfuyoit, & ne m'en ont point averti.* Les ordres des Rois ſont ſacrez, & on leur doit une grande ſoûmiſſion, mais cette ſoûmiſſion a ſes bornes, & les Archers de Saül ne crurent pas qu'il leur fût permis de paſſer celles que leur conſcience & leur religion leur faiſoit trouver dans cette occaſion au commandement de leur Prince: ils refuſerent d'être les miniſtres de ſa fureur contre les Sacrificateurs de l'Eternel, & de répandre un ſang ſi pur & ſi précieux aux yeux de Dieu. Doëg, qui ſous un faux proſélitiſme conſervoit ce cœur Iduméen que ſa naiſſance lui avoit donné, étoit préſent à ce refus; le Roi ſe tourna vers lui, & lui dit de faire paſſer tous ces Sacrificateurs au fil de l'épée; cét ordre ne fut pas plûtôt donné, que le ſcelerat tira ſon épée, & s'élançant comme un lion furieux ſur le vénérable Pontife, lui mit le fer dans le ſein, & tout rouge du ſang de cette victime, il le plongea dans le ſein des autres, juſqu'au nombre de quatre-vingts-cinq. Le carnage paſſa des Sacrificateurs ſur le peuple: hommes & femmes, grands & petits, tout fut immolé à l'épée du Tyran, qui n'y laiſſa pas même une ſeule bête. Jamais la fureur n'avoit été pouſſée plus loin, mais Saül étoit abandonné de Dieu, dont la vengeance ſe ſait quelquefois des miniſtres pour punir l'ingratitude & les péchez de ſon peuple, de ceux-même qui ne ſont établis que pour le proteger.

# *David poursuivi, & environné dans le desert de Mahon par les gens de Saül, est miraculeusement délivré.*

## I. Samuel, chapitre XXIII. vers. 26--28.

La même année 2944.

LE danger que David avoit couru de sa vie à la Cour d'Achis, l'obligea de quitter le païs des Philistins, craignant qu'il ne seroit pas moins reconnu dans les autres villes, qu'il l'avoit été à Geth. Mais soit qu'il ne jugeât pas à propos de s'éloigner de la Judée, pour aller chercher une retraite dans les païs étrangers, & y attendre que Dieu eût changé à son égard le cœur de Saül, ou que sa Providence amenât les choses au point où elles devoient être pour accomplir les grandes vûes que Dieu avoit eu sur lui, lors qu'il l'avoit fait sacrer par Samuel; soit par d'autres raisons que l'Ecriture Sainte ne dit pas, il s'en retourna dans son païs, & choisit pour retraite les montagnes de Juda. Le métier de berger qu'il avoit fait en sa jeunesse, lui avoit donné une connoissance trés-particuliere de tous les endroits qui étoient propres dans ces montagnes voisines de Bethlehem, à cacher des fugitifs, & ces endroits y étoient en fort grand nombre, parce qu'il y a dans ces deserts beaucoup de cavernes, dont plusieurs vont fort avant sous la terre, & parmi des rochers. Son premier refuge fut la caverne d'Odullam, où ses freres, & les parens de son pere le vinrent trouver; tous ceux aussi dont les affaires étoient en mauvais état, & qui étoient pressez par leurs créanciers, s'assemblerent auprés de lui, de sorte qu'il eut avec lui environ quatre cens hommes. Son intention n'étoit pas de faire des remuemens dans l'Etat, & d'y exciter une guerre civile, quoi que le Royaume lui fût destiné, & qu'il y eût déja plus de dix ans qu'il avoit été sacré par Samuel le Prophete, il vouloit seulement empêcher que ses ennemis, se prévalant de sa foiblesse, n'entreprissent trop aisément de le prendre, & de le livrer à Saül. Dés qu'il eut reçû ce petit renfort il crut qu'il n'avoit rien de plus pressé que de pourvoir à la sûreté de son pere & de sa famille, pour laquelle il craignoit toûjours les injustices & les violences de Saül; car aprés ce que ce Prince avoit fait à la miserable ville de Nob, & aux Sacrificateurs du Seigneur, David voyoit bien qu'il ne pouvoit pas y avoir de sureté pour la famille de son pere & de ses freres dans Bethlehem. Il les prit donc & les amena au païs de Moab; où le Roi des Moabites le reçut avec beaucoup de générosité, & lui donna & à ses parens tout l'asyle qu'il souhaitoit dans ses terres. Mais Dieu ne voulut pas l'y laisser long-temps, & il lui envoya Gad son Prophete, pour lui dire de s'en retourner au païs de Juda. David voyoit bien le danger où ce retour dans les Etats de Saül l'alloit exposer, mais on est toûjours en sûreté, comme il nous l'a appris lui-même dans ses Pseaumes, quand on marche sous les ordres de Dieu. Saül fut bien-tôt averti de l'arrivée de David, & il se mit en état de le poursuivre, & de le faire enlever. Il arriva sur ces entrefaites que les Philistins se jetterent à main armée dans la campagne, & allerent piller les aires de Ceila, dans la Tribu de Juda. Les habitans de cette ville prierent David, qui n'en étoit pas éloigné, de venir avec ses gens à leur secours. Il ne savoit pas si c'étoit un piege qu'on lui tendoit pour le livrer à Saül, lors qu'il se seroit une fois enfermé dans cette ville, qui auroit dû s'adresser plûtôt au Roi, qu'à lui, pour être secourue; ou si on agissoit de bonne foi. Il avoit auprés de lui le Sacrificateur Abiathar, fils d'Achimelec, que Dieu avoit miraculeusement garenti des mains de Saül lors qu'il avoit fait tuer tous les autres Sacrificateurs qui s'étoient trouvez à Nob. Et comme David ne voulut rien entreprendre dans une affaire si délicate sans consulter Dieu par le moyen de son Pontife, Dieu lui fit dire de marcher contre les Philistins, & qu'il les battroit. Il y alla, & il chassa les ennemis des environs de Ceila, & les défit entierement. Saül en eut bien-tôt la nouvelle, & ravi d'apprendre que David s'étoit mis dans une ville, qui avoit, comme il disoit, des portes & des murailles, il crut qu'il ne lui échapperoit pas, & il se disposoit à l'y aller assieger, lors que Dieu fit dire à David que s'il demeuroit là plus long-temps les habitans de cette ville, tout redevables qu'ils lui étoient, le livreroient à Saül. Il se hâta donc d'en partir avec sa troupe qui s'étoit accrue de deux cens hommes, & qui étoit alors de six cens. L'Ecriture dit, *qu'ils s'en allerent où ils pûrent*, comme des gens qui ne savent ni à qui se fier, ni où se sauver. Ils se retirerent au desert de *Ziph*; & aussi-tôt les habitans de cette montagne le firent savoir à Saül, & s'offrirent de lui livrer David. Mais Dieu qui le gardoit lui mit dans l'esprit de quitter cet endroit, & d'aller à un autre montagne, appellée le desert de *Mahon*, qui étoit dans la même Tribu de Juda. Saül alla avec ses gens droit à ce lieu-là, & comme il avoit beaucoup de monde avec lui, David se vit environné de gens de tous côtez, sans qu'il lui fût possible humainement d'éviter d'être pris. Mais la divine Providence qui veilloit pour lui fit venir dans ce moment des messagers à Saül pour lui donner avis que les Philistins couroient la campagne, & que tout son païs étoit en désolation. Il falut courir au plus pressé, & ne perdre pas tout un païs pour un seul homme, que Saül crut même pouvoir prendre tôt ou tard sans risque; & Dieu sauva ainsi David par les armes de ces mêmes Philistins qu'il venoit de batre, & qui étoient ses ennemis jurez.

I SAMUEL XXIIII
David toont aen Saul d'afgesnede slip van zyn mantel
[illegible]



I SAMUEL XXV
Abigael gaat David te gemoet en bevredigt hem
[illegible]



84
?. Claers lux.

P. Mortier Exc. cum Privil.

## *David montre de loin à Saül une piece de sa robe, qu'il lui avoit coupée dans la caverne, sans que Saül s'en fût apperçu.*

### I. Samuel, chapitre XXIV. verſ. 9----11.

SI Saül eût fait de ſages réflexions ſur la maniere admirable dont Dieu avoit juſqu'à ce jour garenti David de ſes pourſuites, il auroit abandonné le deſſein de courir ſans ceſſe aprés lui, pour ôter la vie à un homme dont tout le crime étoit d'être aimé & eſtimé, & de mériter de l'être. Mais c'étoit un jugement de Dieu ſur Saül que d'être incapable de réflexion, & de ſe précipiter à ſa ruïne en cherchant celle d'un autre. David n'oſant demeurer long-temps en un même endroit, de peur d'y être ou ſurpris, ou forcé par les Troupes de Saül, étoit errant continuellement d'un deſert à l'autre. Tous les lieux lui ſembloient ſûrs tandis qu'il en étoit encore éloigné, mais par tout il voyoit ſa perte, ſi Dieu ne prenoit le ſoin de le garder & de le défendre. Il avoit paſſé du deſert de Mahon à celui d'Engueddi, ce n'étoient que des roches & des précipices, des lieux inacceſſibles qu'aux chamois, & à telles autres bêtes ſauvages, ſelon la deſcription que l'Ecriture Sainte nous en a faite. Saül ne fut point rebuté par une ſituation ſi deſavantageuſe, & ſa défiance lui faiſant apprehender que s'il envoyoit ſes gens dans des lieux ſi difficiles & ſi ſcabreux, ils reviendroient à lui ſans lui amener David, par les intelligences ſecrétes qu'ils auroient avec ce prétendu rebelle, il voulut l'aller chercher lui-même en perſonne. C'étoit ſans doute un avilliſſement à la Dignité Royale que de voir un Roi qui couroit de deſert en deſert, & par des chemins impraticables, pour prendre un homme, mais tout eſt doux à la vengeance; & elle ne trouve rien de bas & d'indigne pourvû qu'elle puiſſe ſe ſatisfaire. David étoit caché avec ſes gens dans une caverne, & Saül qui les avoit crû ailleurs, y étoit entré imprudemment pour des néceſſitez naturelles. Son prétendu ennemi lui coupa doucement, & ſans que Saül, qui avoit l'eſprit occupé de penſées qui ne lui laiſſoient pas même faire attention au lieu où il s'étoit allé renfermer, s'apperçût de ce qui ſe paſſoit à côté de lui. Il ſortit de cette caverne avec auſſi peu de réflexion qu'il y étoit entré, & ſes gens ſe laſſant de chercher David dans des lieux preſque inacceſſibles, deſeſpererent entierement de l'y trouver, & lui-même ſe rebuta comme les autres, & tourna comme eux ſes penſées ailleurs. Quand ils ſe furent tous un peu écartez, & que David les eût vûs dans un éloignement à ne pouvoir pas apparemment craindre qu'ils revinſſent ſur lui, par la grande difficulté des paſſages, il voulut faire voir au Roi combien étoient mal fondées les plaintes qu'il faiſoit d'avoir conſpiré contre ſa vie, & diſſiper en même-temps les impreſſions que ces accuſations atroces pouvoient avoir faites ſur une grande partie des gens de ſa ſuite, qui ne connoiſſoient pas toute la probité & toute la générosité de David. Il ſe préſenta donc ſur un lieu dont Saül & ſes gens pouvoient le voir & l'entendre, & il ſe mit à crier au Roi qu'il lui plût de regarder les bords de ſa robe, qu'il trouveroit qu'on la lui avoit coupée en un endroit, & il leur montra en diſant cela, la piece qu'il en avoit coupée dans la caverne. Ils furent tous ſurpris extraordinairement d'une avanture ſi ſinguliere: le Roi vit le danger qu'il avoit couru, ſi David en avoit voulu à ſa vie: il en parut fort touché, & il en pleura; & ſa conſcience faiſant un effort ſur la haine injuſte qu'il portoit à cet innocent, elle lui tira de la bouche cette déclaration en l'honneur de David: *Tu es plus juſte que moi, mon fils David, car tu m'as rendu le bien pour le mal que je t'ai fait. Que le Seigneur récompenſe lui-même cette bonté que tu m'as témoignée aujourd'hui! Je ſais très-certainement que tu régneras, & que la Royauté ſera affermie entre tes mains.* Il demanda même à David de lui jurer qu'il n'extermineroit point ſa race aprés lui, ce que David lui jura au nom du Seigneur. Saül ſe retira enſuite dans ſa ville, mais David qui connoiſſoit l'eſprit inconſtant & léger du Roi, & tout le fonds de ſa haine contre lui, ne ſe tint pas plus aſſûré aprés une ſi glorieuſe déclaration qu'auparavant, & il demeura toûjours avec ſes gens dans les deſerts, & parmi les lieux les plus ſûrs qu'ils pouvoient trouver.

La même année 2944.

## *Abigaïl, femme de Nabal, va au devant de David qui étoit irrité contre ſon mari, & l'appaiſe.*

### I. Samuel, chapitre XXV. verſ. 18----33.

LOrs que Saül ſe déclaroit ouvertement ennemi de David, & qu'il le pourſuivoit de tous côtez, Samuel vivoit encore, & ce ſaint vieillard eut la douleur de voir qu'un Roi qu'il avoit ſacré, & pour qui il avoit tant prié Dieu, & verſé de larmes, deshonoroit ſon regne par ſes cruautez & ſes injuſtices. Saül n'avoit plus depuis long-temps aucune communication avec

L'an du monde 2945. avant J. C. 1059.

Samuel, & ce Prophete chargé d'années rendit en paix son ame à Dieu, laissant dans Israël la plus belle & plus pure réputation qu'aucun homme y ait jamais eue. Toute la nation le pleura, & sentit vivement la grandeur de cette perte. Dans ce temps-là David s'étoit retiré au desert de Paran, qui étoit sur les limites de la Tribu de Juda, & proche du mont Carmel. Il y avoit un homme dans ces montagnes, appellé Nabal, qui étoit extrémement riche, car il avoit trois mille brebis, mille chevres, & quantité d'autre bétail; ce qui faisoit anciennement la plus grande richesse d'un homme, principalement parmi les Orientaux, comme on le voit dans l'histoire de Job, & dans beaucoup d'autres, tant sacrées, que profanes. Un jour que Nabal faisoit tondre ses brebis sur le Carmel, David envoya dix de ses gens pour lui faire civilité sur la prosperité de sa maison, & de sa personne, & pour le prier de leur faire quelque part en un jour de réjoüissance & de feste, comme étoit celui-là, des vivres qu'il avoit en abondance dans sa maison : mais cet homme, qui étoit malhonnête & dur jusqu'à la brutalité, reçut tres-mal le compliment & la demande de David, & non content de lui refuser cette petite marque de bonté & de considération, il fit une réponse pleine de fierté & de mépris : *He ! qui est David*, dit-il, *& qui est le fils d'Isaï ? on ne voit aujourd'hui que des serviteurs qui fuyent leurs maitres.* Les persécutions que David souffroit ne devoient pas avoir fait oublier à cet homme, que c'étoit le vainqueur de Goliath, le plus grand guerrier qu'il y eût en Israël, & le gendre du Roi : mais Nabal étoit ce que son nom signifie, un homme qui ne raisonne point, un fou, & un emporté. David fut fort sensible à cette injure, & sur l'heure même il commanda à quatre cens hommes de sa suite de prendre leurs épées, & de marcher avec lui vers le mont Carmel, pour s'aller venger sur Nabal, & sur tout ce qui lui appartenoit, de l'affront que cet homme venoit de lui faire. David avoit raison de se plaindre, mais il n'en avoit pas de se venger, & il benit Dieu bien-tôt aprés de ce qu'il l'avoit empêché d'exécuter une résolution si violente. Nabal étoit marié avec une femme, nommée Abigaïl, qui étoit aussi sage & aussi prudente, que son mari l'étoit peu; elle fut avertie par un de ses domestiques de la réponse injurieuse que Nabal avoit faite aux gens de David, & cet homme qui étoit un des pasteurs des troupeaux de Nabal, rendit témoignage à Abigaïl qu'ils n'avoient reçu que toute sorte de bons offices des gens qui étoient avec David dans ces montagnes, bien loin qu'ils dussent se plaindre d'en avoir jamais reçu aucun tort. Ce berger sage & reconnoissant ne put s'empêcher en faisant ce recit à Abigaïl, de témoigner qu'il étoit touché & affligé de la maniere dure dont son Maître avoit renvoyé les gens de David, & de faire connoitre qu'il en craignoit beaucoup les suites. Abigaïl comprit d'abord que c'étoit pour son mari & pour sa maison une affaire capable de les perdre tous, & voyant bien qu'il n'y avoit pas de temps à perdre, elle fit prendre à ses gens deux cens pains, deux vaisseaux pleins de vin, & plusieurs autres choses, qu'elle fit mettre sur des asnes, qui marcherent devant elle, pour en faire un présent à David. Elle le rencontra en chemin, accompagné de quatre cens hommes qui venoient chez Nabal pour y faire tout passer au fil de l'épée. Abigaïl descendit en même-temps de dessus son asne, car c'étoient les montures ordinaires de ce païs-là, & se prosternant devant David, elle lui parla avec tant de sagesse, & de respect pour obtenir de lui le pardon de l'offense que son mari lui avoit faite, que David ne put le lui refuser : il donna à cette vertueuse & prudente femme les louanges que son action méritoit, & il bénit Dieu de ce qu'il s'étoit servi de ce moyen pour l'empêcher de faire le carnage qu'il avoit résolu, & qui auroit été une tache à sa vie. David reprit ensuite le chemin de son desert, & Abigaïl celui du Carmel. Elle trouva à son retour Nabal dans l'alegresse du festin, ne sachant rien de ce que sa femme venoit de faire pour lui sauver la vie, & à toute sa maison. L'état où elle le voyoit, plein de vin, & plongé dans les plaisirs, ne lui permit pas de l'entretenir de son voyage; mais le lendemain elle lui en fit le recit. Cet homme fut si frappé du danger qu'il avoit couru, sans en rien savoir, qu'il en demeura comme immobile, l'Ecriture dit que son cœur devint dans son sein comme une pierre, & dix jours aprés il mourut. David reconnut que Dieu qui avoit empêché ses mains de se venger sur Nabal, l'avoit vengé lui-même par les voyes de sa Providence, & il avoit conçu tant d'estime pour la sagesse & pour l'esprit qu'il avoit remarqué dans toute cette conduite d'Abigaïl, qui étoit d'ailleurs fort belle, qu'il la demanda en mariage, & l'épousa peu de temps aprés.


I SAMUEL XXVI
85
P. Mortier Ex. cum Privil.

# *David entre dans le camp de Saül, & emporte la lance & le pot, qui étoient au chevet de son lit.*

## I. Samuel, chapitre XXVI. vers. 12.

LEs Ziphiens, qui avoient déja averti une fois Saül que David s'étoit retiré dans leur desert, lui firent savoir qu'il y étoit revenu, & lui apprirent l'endroit où il s'étoit refugié. Saül marcha contre lui avec plus de forces qu'auparavant, & prit trois mille hommes de ses meilleures Troupes pour aller forcer David dans ces détroits de montagnes, & parmi ces rochers. David ne s'étonna point à la vûe de cette armée, & au lieu de fuïr de ce lieu-là en un autre, il prit la résolution la plus hardie & la plus extraordinaire dont on ait jamais eu d'exemple. Ce fut de s'aller glisser de nuit dans le camp des ennemis, & jusqu'à la tente du Roi. Il connoissoit, sans doute, la disposition de l'armée, la sécurité de Saül, & la négligence des gens de sa suite pour la garde du camp, & du Roi. Il fit confidence de son dessein à deux de ses meilleurs amis, à Abimelec, Héthien, & à Abisaï, frere de Joas; & leur ayant dit qu'il vouloit aller surprendre Saül dans sa tente, & jusques dans son lit, Abisaï s'offrit de l'y suivre. Ils partirent donc tous deux seuls la nuit suivante de leur desert, & arriverent au camp sans rencontrer personne qui les reconnût. La tente du Roi étoit placée, comme étoient ordinairement celles des Generaux, au milieu de l'armée : ils trouvent tout le monde retiré, chacun dans sa tente, & dormant profondément; celles des Officiers généraux étoient autour de celle du Roi, mais les unes & les autres sans gardes, & sans sentinelles. David & Abisaï entrerent dans la tente de Saül, & s'étant approchez de son lit ils prirent sa halebarde & le pot qui étoient à son chevet. Abisaï qui étoit las d'être depuis si long-temps errant avec David, & qui croyoit que tous leurs maux finiroient avec la vie de ce Roi, proposa à David de permettre qu'il enfonçât, dans le sein de Saül le dard qu'il tenoit. David eut horreur de cette proposition; *Et qui est-ce*, dit-il, *qui seroit si méchant & si perfide que de mettre sa main sur l'Oint du Seigneur?* David savoit bien qu'il regneroit aprés Saül, mais il ne vouloit pas se faire d'un parricide un degré pour monter au trône; & il attendoit que Dieu qui lui avoit promis de l'y élever, lui ouvrît par sa Providence le chemin pour y parvenir. Aprés que David eut fait à Abisaï ce généreux refus de consentir qu'il ôtât la vie à Saül, ils se retirerent du camp avec la même facilité & le même succés qu'ils y étoient entrez, & retournerent à leurs gens sur la montagne, portans la lance & le pot qu'ils avoient pris dans la tente du Roi. Lors que le jour fut venu David se mit à crier, & à appeller Abner, l'oncle du Roi, & le Général de ses armées, & il lui dit: *Vous étes un homme de cœur, & il n'y a personne dans Israël qui vous égale : mais comment gardez-vous si mal le Roi? car on est allé cette nuit jusques dans sa tente, & on a été le maître de sa vie : voyez si sa lance & son pot sont au chevet de son lit* : en disant cela il lui montra la lance & le pot du Roi. Saül reconnut la voix de David; & il lui cria, *N'est-ce pas là ta voix, mon fils David? Oüi, mon Seigneur, lui répondit cet innocent persécuté; c'est moi-même : & pourquoi mon Seigneur poursuit-il son serviteur, & cherche ma vie; comme qui chercheroit une perdrix dans les montagnes. Si c'est l'Esprit de Dieu qui vous anime & vous pousse ainsi contre moi, que vos oblations lui soient agréables; & qu'il ne venge point mon sang! mais si ce sont mes ennemis, qui sollicitent ma perte, ils seront maudits devant le Seigneur; car ils me chassent de l'héritage de Dieu, de sa terre & de son Tabernacle, & me réduisent à me retirer chez les peuples qui se prosternent devant les Idoles.* Saül étonné de trouver tant de générosité & de grandeur d'ame en un homme qu'il persécutoit cruellement depuis plusieurs années, ne put s'empêcher de reconnoître hautement qu'il avoit tort, & il lui promit solemnellement qu'il désisteroit à l'avenir de ses poursuites, & qu'il ne lui feroit aucun mal. C'étoient de ces sentimens qu'un reste de conscience & d'honneur, joint à la honte qu'il y a de vouloir sans raison faire perdre la vie à un homme qui s'est vû maître de la nôtre, produit dans une ame, mais qui souvent s'y trouvent trop foibles pour y étouffer entierement une haine profonde & invétérée. Saül se retira encore cette fois, confus de persécuter si cruellement son propre gendre, & le plus fidele de ses serviteurs; & David avec la joye d'avoir donné à toute l'armée une preuve éclatante de son zele pour la vie du Roi, mais avec le déplaisir de ne pouvoir pas s'assûrer sur les promesses de ce Prince.

L'an du monde 2947. avant J. C. 1057.

## *David défait les Amalécites qui avoient fait une incursion dans le pays des Philistins, où il s'étoit refugié.*

### I. Samuel, chapitre XXX. verf. 17.

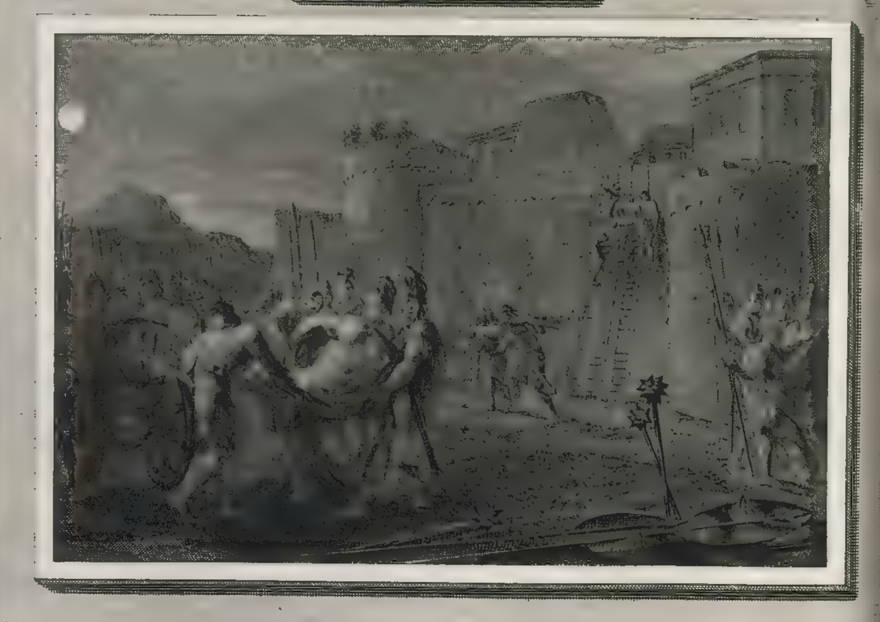
L'an du monde 2949. avant J. C. 1055.

LA vie errante que David menoit depuis plusieurs années dans des lieux presque inhabitables, ne pouvoit que lui être fort pénible, & que lasser enfin les hommes qui s'exposoient pour l'amour de lui à des incommoditez continuelles, & au danger de tomber entre les mains de Saül. Cela le fit résoudre à aller chercher un asyle parmi les Philistins, qui pouvoient être bien-aises de l'y recevoir avec cette troupe de vaillans hommes qu'il avoit avec lui, pour s'en servir dans les occasions, & selon leurs besoins. Achis à qui il avoit été mené la premiere fois, lui offrit, & à tous ses gens une retraite dans ses terres, & il lui donna la ville de *Tsicla*, ou *Siceleg*, pour y demeurer avec sa famille, & ses gens de guerre. Saül ne fit aucun mouvement pour l'avoir, & il se contenta qu'il ne fût plus dans son païs. Quelque temps aprés les Amalécites vinrent se jetter sur les terres du Roi Achis, & particulierement du côté où David demeuroit : il les y avoit comme provoquez par les courses frequentes qu'il faisoit avec ses gens sur leurs terres. Les Philistins étoient alors en guerre avec les Juifs, & Achis avoit mandé à David de le venir joindre avec tout son monde. En son absence les Amalécites vinrent surprendre la ville de Siceleg, la pillérent, y mirent le feu, & emmenerent prisonniers tous les hommes, & toutes les femmes qu'ils y trouverent. Achinoam & Abigaïl, les femmes de David, furent faites prisonnieres comme les autres, & emmenées avec tout le peuple. A l'ouïe de ces nouvelles David revint à Tsicla, où il courut risque d'être lapidé parce qu'on l'accusoit d'être cause que les Amalécites étoient venus les attaquer pour se venger des courses qu'il avoit faites dans leur païs : mais Dieu le garantit de ce danger, & lui fit dire par le Sacrificateur Abiathar, qui avoit toûjours été avec David, depuis que Saül avoit fait faire à Nob le massacre des Sacrificateurs, de poursuivre les Amalécites, qu'il les battroit, & recouvreroit tout le butin qu'ils avoient pris à Tsicla. David n'avoit avec lui que ses six cens hommes ordinaires, lesquels se trouvoient même si fatiguez de la course qu'ils avoient faite, qu'il en demeura deux cens en chemin. Les ennemis étoient déja bien loin, car il y avoit plusieurs jours qu'ils s'en étoient retournez quand David se mit à les poursuivre, & il ne savoit pas même, lors qu'il eut marché quelque-temps, s'il pourroit les joindre, ni quel chemin ils avoient pris. Dans cette perplexité d'esprit la Providence de Dieu lui fit faire rencontre d'un jeune garçon Egyptien, qui étoit aux Amalécites, & qui étoit resté en chemin pour n'avoir pas été en état de suivre. Il y avoit trois jours qu'il n'avoit ni mangé, ni bû, & il étoit prés de rendre l'ame de faim & de soif. On lui donna à manger & à boire, & les forces lui étant revenues, on l'amena à David, à qui il apprit tout ce qu'il souhaittoit d'apprendre de la marche des Amalécites. Il fit toute la diligence possible avec les quatre cens hommes qui lui étoient restez, & ils furent si bien conduits par ce garçon Egyptien, qu'ils arriverent en un lieu d'où ils virent les Amalécites répandus confusément dans la campagne, mangeans & bûvans, & ne pensans qu'à se divertir. David les surprit dans cet état, & il les chargea avec tant de vigueur & de courage, que ne pouvant se ralier il les tailla tous en pieces, à la reserve de quatre cens seulement qui se sauvérent sur des chameaux. Il reprit tout le butin, & il retrouva ses deux femmes, lesquelles il ramena avec les autres, & tout le reste des prisonniers, à Tsicla.

I SAMUEL XXXI
Het omkomen van Saul en zyne Zoonen



I SAMUEL XXXI
De Lyken van Saul en zyne Zoonen door die van Jabes weghgevoert



# *Les Israëlites sont défaits par les Philistins & Saül se jette sur son épée, & se tuë.*

## I. Samuel, chapitre XXXI. vers. 1--4.

DUrant le temps que David étoit refugié à Tsicla, les Philistins assemblerent toutes leurs Troupes, pour faire la guerre aux Israëlites. Saül de son côté assembla les siennes, & alla se camper à la montagne de Gilboé, qui étoit sur les limites de la Tribu d'Issachar, & proche de Sunem, où les Philistins étoient campez. Il consulta le Seigneur pour savoir de quelle maniere il devroit se conduire dans cette guerre, & quel en seroit le succés, mais Dieu étoit trop irrité contre lui pour lui donner aucune réponse. Toutes les voyes dont Dieu avoit coûtume de se révéler cesserent; les songes, les visions, les Prophetes, les Urims & les Thummims, tout cela manqua, & Dieu ne répondit rien. Ce silence étonna Saül, qui au lieu d'en chercher la cause en lui-même, & de s'en humilier devant Dieu par un profond repentir de ses crimes, en ajoûta un nouveau en recourant à une magicienne, pour apprendre du démon ce qu'il n'avoit pas pû apprendre de Dieu. C'étoit le désespoir qui commençoit à se saisir de son ame, & dont on vit bien-tôt aprés des preuves horribles. Saül avoit fait des loix trés-rigoureuses contre les dévins & les magiciens, pour n'en laisser pas vivre un seul dans tout son Royaume : c'étoit la meilleure chose qu'il eût faite durant tout son régne, mais il falut encore que ce Prince, rejetté de Dieu, & livré à son propre cœur, perdît tout le fruit de cet ouvrage en mettant sa derniere ressource en cette noire science qu'on alloit puiser dans les enfers. Il fut averti, comme d'une chose qui avoit été tenue fort secréte, qu'il y avoit à Endor, dans la Tribu de Manassé, une femme qui se mêloit de ces arts magiques; il voulut la voir & la consulter, & s'étant déguisé, afin que cette femme ne fût point intimidée par sa présence, il alla sous l'habit d'un simple particulier, & suivi seulement de deux hommes, à Endor, où ils arriverent de nuit. La dévineresse fit d'abord beaucoup de difficulté d'avouer qu'elle se mêlât de cet art, & elle dit à celui qui parloit, qu'il ne pouvoit pas ignorer ce que Saül avoit fait pour exterminer du païs ceux qui avoient l'esprit de python, & tous les dévins, & elle se plaignit à cet homme qu'il fût venu lui tendre un piege pour la perdre. Elle ne savoit pas que c'étoit à Saül lui-même qu'elle parloit. Cét homme la rassûra, & la femme qui ne vouloit pas perdre le fruit de son art, comme ordinairement ces sortes de gens n'agissent que pour le gain, ayant commencé de mettre en œuvre sa magie, l'homme qui la consultoit lui demanda si elle avoit vû que quelqu'un se fût présenté : elle dit qu'oui, & qu'elle voyoit monter un vénérable vieillard, couvert d'un manteau; Saül connut que c'étoit Samuel qu'il avoit demandé à cette femme, laquelle le voyant paroître connut que celui qui la consultoit étoit Saül, & toute effrayée elle jetta un grand cri, comme se croyant perdue : Saül lui dit de ne rien craindre, & de faire seulement que Samuel achevât de monter & de venir jusqu'à lui. Quand Saül vit approcher ce phantôme, qui lui paroissoit être le vrai Samuel, il lui fit une profonde révérence, en se baissant jusqu'en terre; & ce prétendu Samuel, commença par se plaindre contre Saül de ce qu'il étoit venu troubler son repos. Si ce prince se fût un peu servi de sa raison, il n'auroit pas manqué de reconnoître à ces premieres paroles la grossiereté de la fourberie qu'on lui faisoit, car le repos des Saints aprés cette vie ne tient pas à si peu de chose qu'il dépende d'une sorciere de le troubler; selon la sage remarque de l'Auteur des questions sur le Vieux & sur le Nouveau Testament, parmi les œuvres de S. Augustin. Mais Saül n'étoit pas là pour raisonner, il couroit à sa perdition, & Dieu l'y laissoit courir. Le faux Samuel eut donc un entretien avec Saul, & avant que de le quitter il lui prédisit qu'il perdroit la bataille qui devoit se donner le lendemain, & que même il y mourroit lui & son fils Jonathan. Il ne falloit pas être démon pour prédire un peu juste sur des choses qu'on touchoit, pour ainsi dire, de la main. Il étoit visible que Saül étoit un Prince abandonné de Dieu; on voyoit les Forces des Philistins, & la consternation de tout Israël; il étoit connu des hommes & des démons que David devoit régner aprés la mort de Saül, mais il étoit peu apparent qu'il montât sur le trône tandis que Jonathan, l'héritier présomptif de la couronne, & l'intime ami de David, vivroit; enfin quoi que le faux Samuel ne hazardât rien en cas que sa prédiction ne fût pas trouvée en toutes choses conforme à l'évenement, il ne laissa pas de ménager extrémement tous les termes dont il se servit en prédisant la mort de Saül & de Jonathan, car il se contenta de dire en termes généraux qu'ils seroient demain avec lui, pour dire simplement qu'ils mourroient, sans rien marquer de la differente maniere dont il moururent. La bataille donc se donna, car les armées étoient déja en présence; les Philistins la gagnerent; Jonathan y fut tué, & Saül achevant de s'abandonner à son desespoir, demanda à son Ecuyer qu'il lui enfonçât son épée dans le corps, mais cet homme le refusant, il se jetta lui-même sur son épée, & mourut : & à son exemple l'Ecuyer se tua aussi lui-même. Telle fut la fin

L'an du monde 2949. avant J. C. 1055.

tragique d'un Prince dont le regne avoit eu des commencemens fort glorieux, mais dont la suite fut souillée par des crimes qui le rendirent l'objet de la colere de Dieu, de qui les loix & l'autorité ne doivent pas être moins respectées par les Souverains, que ces Souverains, qui tiennent de lui toute leur élévation, veulent être respectez & obéïs de leurs peuples.

## *Les habitans de Jabés enlévent les corps de Saül & de ses fils pour les enterrer.*

### I. Samuel, chapitre XXXI. vers. 11--13.

La même année 2949.

Les habitans de Jabés de Galaad devoient leur liberté, leurs biens, & leurs vies à Saül, qui les avoit secourus contre les Ammonites, & qui avoit commencé par cette glorieuse expédition les fonctions de sa Royauté. Le souvenir d'une si grande obligation ne s'étoit point effacé de leur esprit, & ils en avoient encore aprés quarante ans toute la sensibilité que méritoit une grace qui étoit pour cette ville d'un prix inestimable. Toute l'armée s'en étoit fuïe aprés sa défaite, & avoit laissé les corps de Saül & de ses fils parmi les autres morts, sans oser les aller chercher & les enlever pour leur donner la sépulture. Les Philistins, qui étoient demeurez maîtres du champ de bataille, avoient reconnu en dépouillant les morts, les corps de Saül, & de ses trois fils, qui étoient restez sur la place, & aprés les avoir dépouillez de leurs armes, lesquelles ils envoyerent ensuite avec la tête de Saül, dans toutes leurs villes pour en faire un trophée devant tous leurs peuples, il les porterent à une de leurs villes, nommée Bethsan, & les exposerent en vûe sur les murailles. Mais les habitans de Jabés de Galaad ne purent souffrir que les corps de leur Roi & de leurs Princes demeurassent sans sépulture, & qu'ils fussent plus long-temps la risée & le mépris des Philistins. Ils résolurent donc de les aller enlever de nuit : l'entreprise étoit hardie, & perilleuse, mais il se trouva dans Jabés une troupe de gens assez courageux pour l'exécuter. Leur adresse & leur fermeté vinrent à bout de tout le péril, & ils eurent la gloire de revenir avec ces précieuses dépouilles qu'il avoient reprises sur les ennemis. Ils porterent tous ces corps dans leur ville, où ils furent premierement brûlez, avant qu'on rendît à leurs ossemens les honneurs de la sépulture. La coûtume de brûler les morts a été fort en usage parmi les Romains, mais ce n'étoit pas l'usage des Juifs, & c'est ici le premier exemple qui s'en trouve dans l'Ecriture, & peut-être le plus ancien qui se voye dans aucune histoire. L'Ecriture sainte n'a pas marqué les raisons que les habitans de Jabés eurent de brûler ces corps, & si le Texte sacré n'étoit pas aussi précis qu'il l'est dans ses expressions, & dans la construction des termes, on pourroit croire avec quelques Interprétes, que ce ne furent pas proprement les corps qui furent brûlez, mais de l'encens, de la myrrhe, & autres aromates que l'on brûla sur ces corps pour leur faire plus d'honneur, ainsi qu'on le pratiqua depuis sur le corps du Roi Asa, comme nous le lisons dans le chapitre 16. du second livre des Chroniques; & en l'honneur des autres Rois d'Israël, suivant la remarque qui en est faite dans le chapitre 34. de Jérémie. Mais puis que le Texte Hébreu ne peut pas bien recevoir cette explication, on doit regarder cette action des habitans de Jabés, comme une chose nouvelle, & qui ne passa pas en coûtume parmi les enfans d'Israël. Il y a beaucoup d'apparence qu'ils craignirent que les Philistins, qui s'applaudissoient de pouvoir montrer sur les murailles de Bethsan les corps du Roi des Hébreux, & de trois de leurs Princes, ne vinssent les reprendre à Jabés, & les enlever de leurs sépulcres pour achever de les laisser pourrir sur leurs murailles. Les habitans de Jabés ensévelirent ensuite les os de Saül & de ses fils, & ils jeûnerent sept jours, pour marque d'une affliction extraordinaire.

II SAMUEL I v. 15
David laat den Bootschapper van Sauls Dood ombrengen
II SAM ou II ROIS I v. 15

II SAMUEL VI
Usa geslagen om dat hy d'Arke had aangeroerdt
II SAM ou II ROIS VI



87

G. Eliger del. — P. Mortier exc. cum Privil. — H. Pland sculp.

# *David fait mourir celui qui lui portant la nouvelle de la mort de Saül, se vantoit de l'avoir tué lui-même à la priere que Saül lui en avoit faite.*

## II. Samuel, chapitre 1. vers. 15. 16.

PEndant que David étoit occupé avec sa troupe de six cens Hébreux à poursuivre les Amalécites qui avoient pillé & brûlé Tsiclag, les Philistins donnerent la bataille contre Saül. Ce fut un des secrets ressorts de la Providence que cette incursion des Amalécites, qui étoient venus tout à propos pour tirer David du plus mauvais pas où il se fût trouvé de sa vie, & duquel on ne comprend point comment il auroit pu se tirer lui-même sans laisser à sa réputation une tache dont Dieu ne permit pas qu'elle fût ternie. David étoit refugié depuis quatorze mois dans les Etats d'Achis, & ce Roi l'avoit fait venir avec les Hébreux de sa suite dans son armée peu de jours avant que la bataille se donnât. Les Généraux des Philistins en avoient eu de la jalousie, & ils se défioient de lui comme d'un transfuge, qui étant aussi habile qu'il l'étoit dans le métier de la guerre, & intéressé dans les affaires de sa Nation, pourroit tourner les armes contr'eux dans une bataille, & la faire gagner aux Israëlites. Achis ne se défioit de rien de semblable, & il avoit une si haute opinion de la probité & de la générosité de ce Général, qu'il le croyoit incapable de faire une fausse démarche. Si ce Roi ne se trompoit pas dans sa pensée il falloit que David avec ses six cens Hébreux combatissent contre Israël, & qu'ils prêtassent leurs courages & leurs épées aux Philistins pour mettre sous le joug le peuple de Dieu, & pour répandre le sang de leurs fréres. Dieu avoit donc envoyé tout à propos les Amalécites pour ôter aux Philistins tout sujet de défiance contre David, & afin qu'il tournât ses armes sur Amalec, également ennemi des Philistins & des Juifs. Deux jours aprés son retour à Tsiclag, il vit venir un jeune homme ayant les vêtemens déchirez qui lui portoit des nouvelles de l'armée; il apprit que la bataille s'étoit donnée dans la montagne de Gilboé, & que les Israëlites l'avoient perdue, que le nombre des morts avoit été grand, que Jonathan & deux de ses freres y avoient été tuez, & que Saül ne pouvant survivre à tant de pertes, & se voyant poursuivi de prés par les ennemis, avoit voulu se tuer lui-même pour ne tomber pas entre les mains des Philistins; mais que s'étant tourné vers lui, qui s'étoit trouvé là tout proche, le Roi l'avoit appellé, & lui avoit demandé qui il étoit, & qu'il lui avoit répondu qu'il étoit Amalécite: que sur cela ce pauvre Prince l'avoit conjuré de le tuer: *Je suis*, me dit-il, *accablé d'affliction, jette toi sur moi, & me tue. Je me suis donc jetté sur lui, & je l'ai achevé; car je voyois bien qu'il ne pouvoit pas vivre aprés la blessure qu'il s'étoit faite en se jettant sur sa lance.* Cet homme mentoit en tout cela, car Saül s'étoit percé lui même de sa propre épée, mais ce malheureux croyoit faire sa cour à David en lui portant le premier la nouvelle de la mort d'un Roi qui l'avoit tant persécuté, & il espéroit recevoir une grande recompense de l'avoir tué. Il ajoûta à ce récit des preuves de la mort de Saül, en montrant à David la couronne qu'il avoit prise de dessus la tête du Roi, & un brasselet que Saül portoit à son bras. David fut amerement affligé de la mort de Saül, & de celle de Jonathan, & il sentit vivement la perte que le peuple d'Israël avoit faite dans cette bataille. Les gens de sa suite témoignerent aussi en être extrémement touchez, & ils mêlerent tous ensemble leurs regrets & leurs larmes, & jeûnerent tout ce jour-là. Cependant l'Amalécite qui s'étoit tant empressé pour porter ces tristes nouvelles, & qui s'étoit fait honneur d'un crime qu'il n'avoit pas commis, attendoit la récompense que son cœur mercenaire & lâche s'étoit par avance promise de David, aprés qu'il auroit essuyé ses premieres larmes, mais ce saint homme avoit eu toute sa vie trop de vénération pour son Roi, & les sentimens trop grands & trop généreux pour récompenser un malheureux qui se vantoit de lui avoit ôté la vie. L'ayant ensuite fait rappeller, il lui dit: *Comment, n'as tu pas craint de mettre tes mains sur l'Oint du Seigneur, & de le tuer? Que ton sang soit sur ta tête, puis que ta propre bouche a déposé contre toi, quand tu as dit, j'ai fait mourir l'Oint de l'Eternel.* Dans ce moment il appella un de ses gens, & il lui dit de se jetter sur cet homme & de le tuer. David fit voir par cette conduite si sage & si généreuse, que quelque changement que dût apporter à sa condition la mort de Saül, laquelle le rappelloit de son exil dans sa patrie, & lui laissoit le trône vuide, des intérêts si grands n'étoient pas capables de faire sur son ame aucune impression contraire à la soûmission qu'il devoit à Dieu, & au profond respect qu'il avoit toûjours eu pour son Roi.

L'an du monde 2949.

## *Huza frappé de Dieu pour avoir porté sa main sur l'Arche, de crainte qu'elle ne tombât du chariot.*

### II. Samuel, chapitre VI. verſ. 6. 7.

L'an du monde 2950. APrés la mort de Saül David fit consulter Dieu par le Sacrificateur Abiathar qui étoit toûjours demeuré auprés de lui, pour ſavoir s'il devoit s'en retourner dans le païs d'Iſraël, & dans quelle ville. Dieu lui fit dire d'aller à Hébron, dans la Tribu de Juda. Il partit donc du païs des Philiſtins avec tout le monde qu'il y avoit amené, & vint à Hébron, où il fut reçu avec de grandes démonſtrations de joye, & couronné Roi. Il apprit là cette belle & généreuſe action que les habitans de Jabés avoient faite d'enlever les corps de Saül & de ſes fils, & de les enſévelir; & il fut ſi ſenſible à la piété & au zele des habitans de cette ville, qu'il leur envoya des meſſagers pour les en remercier de ſa part, & les aſſûrer de ſa reconnoiſſance. L'exemple de la Tribu de Juda qui avoit reconnu David pour ſon Roi, conformément au choix que Dieu avoit fait de lui, ne fut point ſuivi des autres Tribus, qui entraînées par l'autorité d'Abner, oncle de Saül, & le Général de ſes armées, couronnerent Isboſeth, fils de Saül. Cela cauſa une grande guerre entre les Tribus, mais enfin, au bout de ſept ans, toutes les Tribus ſe réünirent, & reçurent David pour leur

L'an du monde 2957. avant J. C. 1047. Roi. La mort tragique d'Abner, qui fut bien-tôt ſuivie de celle d'Isboſeth, termina toutes les guerres d'Iſraël, & acheva l'élévation de David. Abner fut tué lâchement & traitreuſement par Joab, qui faiſant ſemblant d'avoir quelque choſe d'important à lui communiquer, lui enfonça ſon épée dans les reins: & Isboſeth ayant perdu dans la mort de ce Général ſon meilleur conſeil, & tout ſon appui, voyoit tous les jours ſenſiblement diminuer ſon autorité juſqu'à ce qu'il périt de la main de deux traîtres qui l'aſſaſſinerent dans ſa chambre. David étoit innocent de ces deux meurtres, & ſi l'état encore chancellant de ſes affaires lui avoit pu permettre de faire vengeance de celui d'Abner ſur le coupable, il l'auroit fait mourir exemplairement. Mais Joab qui avoit fait cette lâche action, étoit le Général de ſes Troupes, & frere de ce courageux Abiſaï qui avoit ſuivi David de nuit, juſques dans la tente de Saül, lors qu'il y étoit allé enlever ſa lance du chevet de ſon lit. David craignit donc que s'il faiſoit punir Joab, cela ſeroit capable d'exciter une ſédition dans ſon armée, & de lui faire perdre en un moment le fruit de tant de ſouffrances & de tant de peines: il diſſimula donc ſagement, juſques à un temps plus commode, la punition de cet attentat. Mais il n'en uſa pas de même à l'égard des deux freres, Recab & Bahana qui avoient aſſaſſiné Isboſeth leur Roi. Ces lâches s'étoient figurez qu'ils ne pourroient pas faire de plus grand plaiſir à David que de lui apporter la tête de ce Prince, mais quand David les vit venir avec ce préſent que le démon leur avoit inſpiré de lui faire, il en fut ſaiſi d'une ſainte horreur, & à l'heure même il commanda qu'on fit mourir ces deux traîtres, comme il avoit fait à l'Amalécite qui s'étoit vanté d'avoir ôté la vie à Saül. Ils moururent donc dans ce moment, & on leur coupa les mains & les pieds, qui furent attachez à un poteau, pour être expoſez aux yeux du public. David ſe voyant ainſi ſeul Roi ſur toutes les Tribus d'Iſraël, & ſes armées n'étant plus occupées par des factions & des guerres civiles, il les tourna contre les Philiſtins, & alla attaquer la fortereſſe qu'ils avoient à Jéruſalem, ſur le mont Sion. Les Philiſtins la regardoient comme une place imprenable, & quand le Roi d'Iſraël les fit ſommer de ſe rendre, il lui répondirent fierement qu'ils l'apprehendoient ſi peu qu'ils n'auroient beſoin pour garder leurs tours & leurs murailles que d'y faire aller des aveugles & des boiteux; David ne s'étonna point par

L'an du monde 2959. cette fiere réponſe, il aſſiegea la fortereſſe, & la prit. Dés qu'il fut le maître d'un lieu ſi ſûr & ſi commode, il réſolut d'en faire ſa ville Royale, & d'y tranſporter l'Arche du Seigneur. Depuis que les Bethſamites l'avoient portée à Cariathjéarim dans la maiſon d'Abinadab, aprés la mort du Souverain Sacrificateur Héli; elle avoit toûjours demeuré dans cette maiſon, & Saül peu zelé & peu attentif aux choſes de la Religion, n'avoit fait paroître aucun déſir d'avoir l'Arche auprés de lui & dans ſa ville. David ayant donc donné les ordres néceſſaires, il arriva comme on l'amenoit à la forteteſſe de Sion, au ſon des inſtrumens de muſique, violons, tambours, harpe, & tymbales, qu'un des bœufs qui traînoient le chariot vint à gliſſer; Huza qui les conduiſoit avec Ahjo ſon frere, tous deux fils d'Abinadab, voyant le chariot s'ébranler, craignit que l'Arche ne tombât à terre, & par un zele indiſcret il y porta auſſi-tôt la main pour prévenir ce malheur. Dieu qui étoit lui-même la garde de ſon Arche, fut irrité de l'indiſcretion & de la défiance du Lévite, il le frappa dans ce moment, & Huza tomba mort du chariot, laiſſant au Roi & à tout le peuple les regrets d'une mort ſi ſoudaine & ſi terrible, & une leçon à tout le monde de ne perdre jamais le reſpect pour les myſteres de la Religion.

II SAMUEL VI v. [illegible]
David danst voor d'Arke des Heeren
II SAM. ou II ROIS. VI [illegible]
[illegible] dance devant [illegible] l'Eternel



II SAMUEL X [illegible]
Davids gezanten door Hanun mishandelt
II SAM. ou II ROIS [illegible]
[illegible]



88
[illegible] Inv.

P. Mortier exc. cum Priv.

A. Reinhart f.

## *David danse devant l'Arche.*

### II. Samuel, chapitre VI. verf. 14.

La même année 2959. avant J. C. 1045.

LA mort furprenante d'Huza mit la consternation parmi tout le peuple, & on fut si effraïé de la présence de l'Arche, qu'on n'osa point achever de la transporter dans la Cité de David, sur la montagne de Sion. Mais la piété d'un Lévite nommé Obededom, surmonta l'appréhension qu'on avoit d'approcher de cette Arche sainte, & sa foi lui fit demander qu'elle fût portée dans sa maison. La bénédiction de Dieu y entra avec elle, & trois mois aprés David rassûré par les graces dont l'Arche avoit été chez Obededom une source féconde, reprit son premier dessein, & donna tous les ordres nécessaires pour la faire amener dans sa ville. Rien ne fut épargné pour l'y conduire avec la pompe & la vénération qui étoit dûe à un symbole aussi auguste de la présence de Dieu. Tout le peuple de Jérusalem sortit au devant de l'Arche, mêlant des cris de joye parmi le son éclatant des trompetes & des tymbales; qui étoient interrompus de temps en temps pour donner lieu à divers concerts de musique, disposez à certaines distances sur le chemin, où ils faisoient entendre leur douce harmonie. Et afin de mieux honorer Dieu en la présence de son Arche, la piété du Roi faisoit trouver de sept pas en sept pas des victimes & des Sacrificateurs qui les immoloient à Dieu, en reconnoissance d'une faveur aussi grande qu'étoit celle de vouloir demeurer parmi ce peuple, & de prendre la ville capitale du Royaume pour y établir le symbole de sa présence. David particulierement fut si sensible à cette grace dont il connoissoit mieux le prix que tous ses sujets ensemble, qu'il ne put contenir sa joye. Il sortit de son palais, vétu d'un simple Ephod de lin, sautant & dansant, comme une personne du vulgaire, & comme un homme transporté, qui ne regarde point aux bien-séances du rang qu'il occupe. La Reine Michol qui regardoit des fenestres de son Palais toute cette pompe, ne put voir le Roi dans cet état, sans en être choquée, & elle fut assez peu précautionnée pour lui en faire ses plaintes en ces termes moqueurs & insultans: *Que le Roi d'Israël*, dit-elle, *a eu aujourd'hui de gloire en se découvrant devant les servantes de ses Sujets, & paroissant devant tout le monde comme un homme des plus vils & des plus abjets!* David entendit avec douleur ces paroles de Michol, qui lui faisoient voir que cet esprit d'irréligion qui n'avoit que trop paru dans Saül son pere, avoit passé jusques à elle; mais loin d'avoir honte du reproche que la Princesse lui faisoit, il lui répondit en ces termes qui nous font voir combien il étoit reconnoissant des graces de Dieu: *Oüi, j'ai dansé devant le Seigneur, qui m'a choisi préférablement à vôtre pere & à sa maison, pour régner sur son peuple d'Israël, & je danserai, & paroîtrai encore plus vil que je n'ai fait; mais sachez que je n'en serai que plus honoré de ceux-là même que vous dites qui me mépriseront.* Michol avoit jugé de l'action de David comme les hommes du monde jugent des vertus extraordinaires des plus grands Saints, blâmant ce qu'ils n'entendent pas, comme a dit Saint Jude, & condamnant fierement tout ce qui ne s'accorde pas avec leurs principes & leurs maximes. Mais l'Esprit de Dieu ne se régle pas sur le jugement & les pensées des hommes, & comme il souffle où il veut, & dans le degré qu'il veut, il fait souvent faire à ceux qu'il remplit de ses lumieres, & qu'il anime de son feu divin, des choses que *la prudence de la chair, qui est une veritable inimitié contre Dieu*, juge indignes d'un homme sage, sous prétexte qu'elles ne sont pas toûjours dans les régles ordinaires des Sages du monde.

## *Les Ambassadeurs de David outragez par Hanon, Roi des Ammonites.*

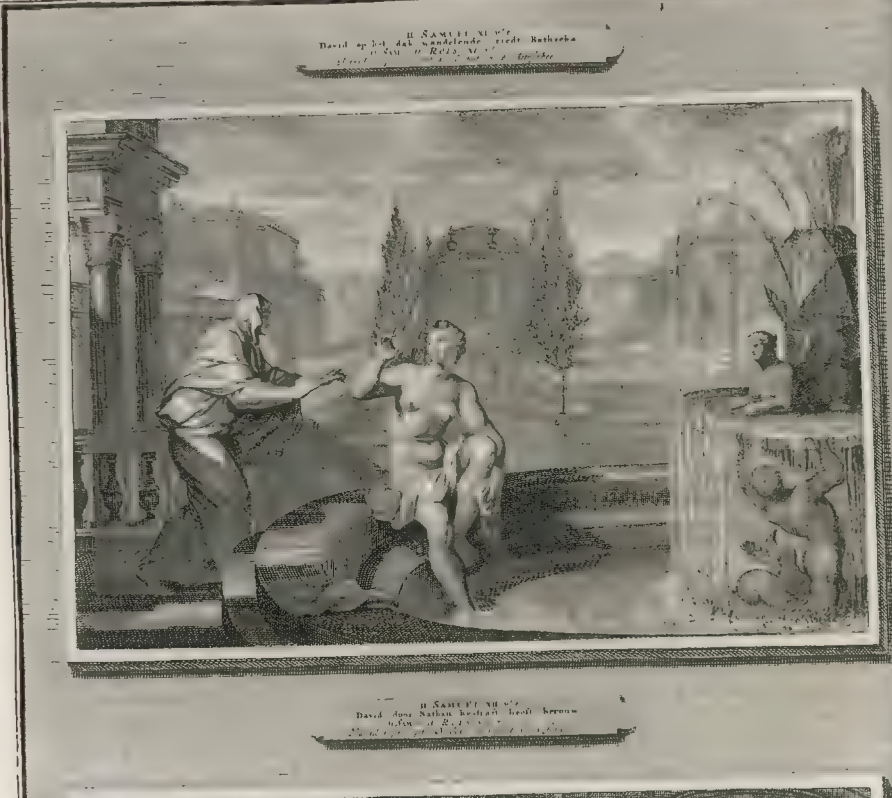
### II. Samuel, chapitre x. verf. 4.

L'an du monde 2967. avant J. C. 1037.

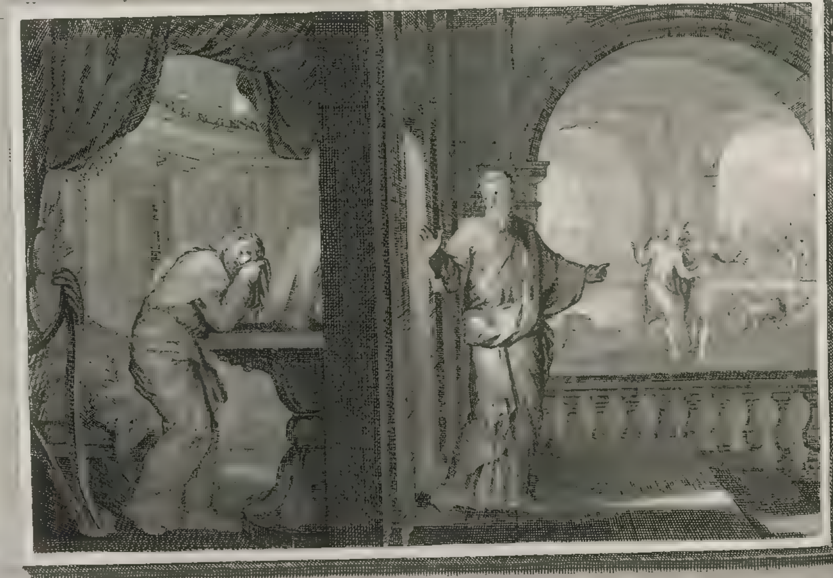
SI l'Arche avoit été dans la maison d'Obededom une source abondante de bénédictions, elle ne le fut pas moins dans celle de David. Ce Prince réüssissoit dans tous ses desseins, & Dieu ajoûtoit tous les jours quelques nouvelles prospéritez à son régne. David de son côté y fut si sensible que pour en marquer à Dieu sa reconnoissance, il prit la ré-

ſolution de lui bâtir un Temple magnifique; il découvrit ſon intention au Prophete Nathan, & il lui parla en ces termes : *J'habite dans un palais bâti de cedres, & l'Arche de Dieu n'a pour toute maiſon qu'un Tabernacle, & que des courtines.* Nathan fut ravi de voir dans ce Prince des ſentimens ſi élévez & ſi ſaints, & il lui dit qu'il n'avoit qu'à exécuter la réſolution qu'il avoit priſe, ne doutant pas qu'elle ne fût trés-agréable à Dieu. Mais le Prophete diſoit cela de lui-même, la nuit ſuivante Dieu ſe révéla à lui, pour lui commander de dire à David, que Dieu avoit approuvé ſon intention, mais qu'il ne vouloit pas qu'il l'exécutât, à cauſe qu'ayant été occupé toute ſa vie à de grandes guerres, ſes mains avoient répandu beaucoup de ſang. Cependant afin de ne laiſſer pas ſans récompenſe la pieuſe intention de David, Nathan eut ordre de lui dire que Dieu lui deſtinoit un fils dont le régne ſeroit également pacifique & glorieux, & que ce fils, le plus grand & le plus illuſtre de tous les Rois, lui bâtiroit une maiſon. David conſolé par cette promeſſe ſe deſiſta du deſſein qu'il avoit fait de bâtir le Temple, & il ſe contenta d'en faire par avance les préparatifs pour les laiſſer au fils qui lui devoit ſuccéder, & qui devoit avoir la gloire d'exécuter un ſi grand projet. Environ ce temps-là David eut la guerre avec la Syrie, & Dieu bénit tellement ſes armes qu'il batit l'armée des Syriens, fit un nombre prodigieux de priſonniers, mit en déroute vingt & deux mille hommes des Troupes du Roi de Damas, qui étoient venues au ſecours du Roi de Syrie, & rendit tous ces peuples tributaires. Au retour d'une expédition ſi glorieuſe les Iduméens éprouverent auſſi la force de ſes armes; & ils perdirent dix-huit mille hommes dans une bataille. Parmi toutes ces victoires il ſe ſouvint de l'amitié tendre qu'il y avoit eue autrefois entre lui & Jonathan. Ce Prince avoit laiſſé un fils, appellé Méphiboſeth, qui étoit boiteux des deux pieds : David ſe le fit amener, l'aſſûra de ſa bienveillance, lui fit rendre tous les biens qui avoient appartenu à la maiſon de Saül, & le fit toûjours manger à ſa table comme les Princes ſes fils. Nahas, Roi des Ammonites, celui que Saül avoit au commencement de ſon régne fait retirer avec grande perte de devant Jabés, avoit donné protection à David dans ſes Etats, lors qu'il étoit perſécuté par Saul. Ce Prince vint à mourir, & David en ayant eu les nouvelles, il envoya des Ambaſſadeurs à Hanon ſon fils pour lui faire ſur ce ſujet les complimens d'une amitié & d'une reconnoiſſance ſinceres. Ce nouveau Roi reçût mal ces démarches d'honnêteté, & de générosité que David faiſoit à ſon égard, & ébloui par les fauſſes raiſons d'une politique ſoupçonneuſe, il ſe laiſſa perſuader par les gens de ſon Conſeil que David cachoit ſous le prétexte d'une Ambaſſade de mauvais deſſeins contre lui : qu'il en vouloit à ſon Royaume; & que c'étoit pour en obſerver les paſſages, & les Places de guerre qu'il avoit envoyé ces Ambaſſadeurs. Il n'y avoit nulle ſolidité dans tous ces diſcours, mais ils ne laiſſerent pas de faire impreſſion ſur l'eſprit de Hanon, juſqu'à le porter à faire l'action du monde la plus contraire & à la Politique, & à la Juſtice, qui fut de violer indignement le droit des gens en la perſonne des Ambaſſadeurs, dont le caractere a de tout temps été régardé comme ſacré, parmi les peuples même les moins civiliſez, & les moins polis. Hanon fit raſer la moitié de la barbe aux Ambaſſadeurs de David, & leur couper les robes juſqu'au haut des cuiſſes, aprés quoi il les renvoya dans la Judée. Ils firent ſavoir au Roi le traittement qui leur avoit été fait, & le Roi leur manda de s'arrêter à Jéricho, juſques à ce que la barbe leur fût revenue, afin qu'ils ne paruſſent pas dans Jéruſalem en un état ſi honteux. Cependant les Ammonites virent bien qu'ils s'étoient attirez par un procedé ſi injurieux, la guerre avec David, & afin de pouvoir ſe défendre contre un ennemi ſi puiſſant ils firent venir à leur ſecours trente trois mille Syriens. David n'alla pas lui-même en perſonne à cette guerre, & il ſe contenta d'y envoyer Joab & Abiſaï auſquels il donna le commandement de ſes Troupes. Les Ammonites ſe voyant ſupérieurs en nombre crurent que s'ils faiſoient deux corps d'armée, dont l'une ſeroit de leurs propres Troupes, & l'autre de celles des Syriens, ils pourroient enveloper l'armée des Iſraëlites, & les tailler enſuite aiſément en piéces : mais la prudence des Généraux de l'armée d'Iſraël rendit inutile cet artifice. Joab mit une partie de ſon armée ſous la conduite de ſon frere Abiſaï, qui devoit combatre contre les Ammonites, tandis que lui, avec l'autre partie des Troupes attaqueroit les Syriens. Dans cette diſpoſition ils allerent aux ennemis, Joab batit les Syriens, & Abiſaï les Ammonites, & aprés cette grande victoire ils s'en retournerent à Jéruſalem.

II SAMUEL XI v. 2.
David op het dak wandelende ziedt Batheeba



II SAMUEL XII v. 13.
David door Nathan bestraft heeft berouw



P. Mortier Ex. cum Privil.

## *David se promenant sur une terrasse, voit baigner Bethsabée, & il conçoit pour elle une passion criminelle.*

### II. Samuel, chapitre 11. vers. 1---4.

L'Histoire de David ne nous a fait voir jusqu'ici en sa personne que de grandes vertus, mais la sainteté la plus parfaite qui se voye sur la terre, est sujette à des révolutions, & pour ainsi dire, à des éclipses où elle disparoit presque entierement. Un an aprés la grande victoire que l'armée d'Israël, commandée par Joab & Abisaï, avoit remportée sur les Ammonites, David fit marcher encore ses Troupes contr'eux sous la conduite des mêmes Généraux, qui assiegerent Rabba, la ville capitale du Royaume. Ce Prince béni & favorisé du Ciel demeura cependant à Jérusalem parmi les douceurs d'un régne aussi heureux & glorieux que l'étoit le sien. Mais il arriva un jour qu'étant allé prendre le frais sur une terrasse de son Palais, il apperçut de loin une femme qui se baignoit, & qui n'avoit pas eu la sage précaution que doivent toûjours avoir dans ces occasions les personnes de son sexe, d'éviter d'être vûes d'aucun endroit, & que certains regards errans, & jettez à l'avanture de côté & d'autre ne viennent à les rencontrer. Ceux de David étoient de cet ordre, il se promenoit sur sa terrasse, & ses regards qu'il laissoit aller sans dessein, vinrent à tomber sur cette femme qui se mettoit dans le bain. Elle étoit d'une beauté extraordinaire, & la passion de l'impureté réveillée dans le cœur du Roi par cet objet imprévû obscurcit toute sa raison, & mit comme sous le joug toute sa vertu & sa pieté. Il apprit que cette femme étoit Bethsabée, & qu'elle étoit mariée avec un des Officiers de son armée, nommé Urie, qui étoit au siege de Rabba. La séduction du péché, qui s'étoit déja saisie du cœur de David, le fit d'abord souvenir qu'il étoit Roi, & la vertu n'eut pas la force de le faire souvenir qu'il étoit le Sujet de Dieu, & qu'il devoit par conséquent respecter la loi qui lui défendoit l'adultere. Il abusa du pouvoir que sa qualité de Roi lui donnoit, & fit enlever Bethsabée. Il apprit peu de temps aprés qu'elle étoit grosse, & soit qu'il eût honte d'avoir souillé sa Dignité Royale par un adultere, où, comme il est plus vraisemblable, qu'il craignit de ne pouvoir pas, sans se trop commettre, garentir la vie de Bethsabée que les Loix de Moyse condamnoient aux derniers supplices pour le crime d'adultere, il donna promptement des ordres pour rappeller Urie de l'armée. Cet homme qui ignoroit le sujet pourquoi il étoit mandé arriva, & il alla d'abord trouver le Roi. David lui fit quelques questions qui regardoient l'armée & le siege, & aprés s'être entretenu avec lui, autant qu'il le crut nécessaire pour garder les bien-séances, il lui dit de se retirer chez-lui. Urie, qui avoit une pieté tendre, & une vertu austere, ne crut pas qu'il dût aller coucher dans sa maison, & goûter la joye de revoir sa famille, tandis que les Troupes du Roi, dont il avoit l'honneur d'être un des Chefs, étoient occupées à un siege dont l'évenement étoit encore fort incertain : ainsi il n'alla point voir sa femme, & il passa la nuit à la porte du Palais avec les autres Officiers du Roi. Le lendemain David en fut averti, & en ayant demandé la raison, Urie lui fit cette pieuse & héroïque réponse : *L'Arche de Dieu, & tout Israël & Juda demeurent sous des tentes, & Joab mon Seigneur, avec tous les autres Officiers de l'armée couchent sur la terre ; & moi j'irois cependant en ma maison manger & boire, & coucher avec ma femme! je vous jure, ô Roi, que je ne le ferai jamais.* David n'osa pas le presser davantage de peur qu'il n'y parût du dessein; mais il ordonna à Urie d'arrêter encore tout ce jour-là, & sous ombre d'estime & d'amitié, il le fit manger à sa table, croyant qu'Urie qu'il se proposoit de faire enyvrer, oublieroit dans les fumées du vin la forte résolution qu'il avoit prise de n'aller point coucher dans sa maison. Mais cet artifice ne réüssit pas à David, & Urie passa encore cette nuit, comme il avoit fait la précedente, à la porte du Palais. Le lendemain David le renvoya à Joab, & il écrivit à ce Général d'exposer Urie avec ses gens à l'endroit de l'attaque où il y auroit le plus de danger, & de ne lui donner point de secours. Joab exécuta ces ordres perfides & inhumains, & Urie fut tué à l'attaque. Le Général en fit porter en diligence la nouvelle au Roi. David fit semblant de regretter un si bon Officier; Bethsabée en prit le deüil : qui n'étoit chez les Juifs dans ces occasions que d'un mois, & ce temps étant écoulé, David épousa Bethsabée. On doit ce respect à la mémoire des Saints de ne relever pas leurs fautes avec exageration, & de ne les montrer pas toûjours par tous les côtez qui peuvent en faire voir toute l'étendue & l'énormité ; mais nous nous devons aussi à nous-mêmes de sages réflexions sur la corruption naturelle du cœur humain qui a fait succomber la foi la plus pure, & la piété la plus vive d'un David, & de plusieurs autres Saints, afin que leurs chutes mêmes servent à nous affermir dans la vertu, & que nous apprenions de tous ces tristes exemples que nôtre foi & nôtre piété ne sont jamais hors de péril, tant que les passions ne sont que comme endormies tout autour de nôtre cœur, puis qu'il ne faut bien souvent qu'un mot, ou qu'un regard, comme en David, pour les réveiller.

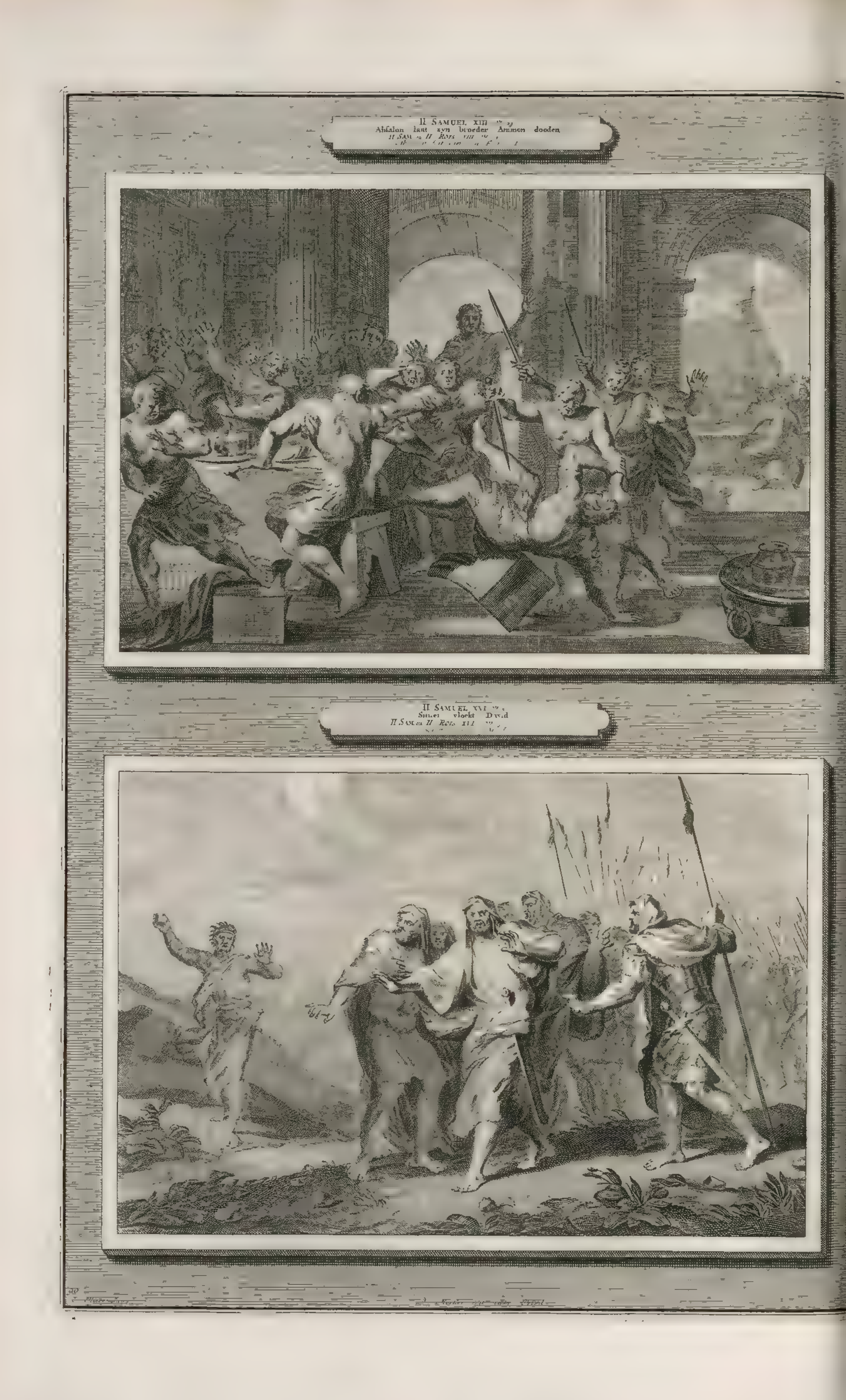
L'an du monde 2969. avant J. C. 1035.

## *David repris par Nathan pleure son péché.*

### II. Samuel, chapitre XII. verſ. 1---13.

L'an du monde 2970. avant J. C. 1034.

DAvid s'étoit rendu trop criminel, pour n'avoir pas attiré ſur lui la colere de Dieu. Mais la premiere vengeance que Dieu en prit, & qui étoit auſſi la plus terrible, ſi elle eût duré plus long-temps, ce fut de retirer de lui ſon Eſprit de grace & de ſainteté. Il s'étoit éloigné de Dieu pour ſuivre une paſſion criminelle ; & Dieu ſe tenoit loin de lui, & le livroit à ſa paſſion & à ſon idole. Ce Roi fut une année dans cet état ſans faire une pénitence proportionnée à l'énormité de ſa faute, & ſi de temps-en-temps il ouvroit les yeux ſur ſon péché, les préjugez & l'illuſion venoient bientôt les lui refermer, & il ſe replongeoit enſuite dans ſes ténébres. Mais Dieu eut enfin pitié de cette ame qui alloit périr faute de connoître qu'elle périſſoit, & il envoya Nathan ſon Prophete pour chercher cette Brebis égarée, & la retirer de ſa perdition. Nathan abordant le Roi ne lui découvrit pas d'abord ſon deſſein, mais par une fiction ingénieuſe il amena David à ſe condamner lui-même ſous la perſonne d'un autre. *Il y avoit*, lui dit le Prophete, comme en faiſant recit au Roi d'une choſe qui étoit arrivée dans une des villes de ſon Royaume, *deux hommes dans une ville, dont l'un étoit riche & l'autre pauvre : le riche avoit un grand nombre de brebis & de bœufs, & le pauvre n'avoit qu'une petite brebis, qu'il avoit achettée, & qui étoit crue avec ſes enfans en mangeant de ſon pain, & beuvant de ſa coupe : & cet homme riche & puiſſant la lui a fait enlever.* Le Roi trouva ce procédé ſi injuſte & ſi tyrannique, qu'il s'en mit en colere, & il prononça en ces termes ſa condamnation : *Celui qui a fait cette action-là, mérite la mort ; & pour une brebis il en rendra quatre.* L'eſprit va d'ordinaire tout droit dans le jugement d'une mauvaiſe action, lors qu'il ne rencontre pas ſur ſon chemin quelque paſſion favorite du cœur qui le détourne & qui l'égare. David ne ſe croyoit pas trouver dans cet homme injuſte, il ne ſeroit peut-être pas allé ſi vîte à le condamner, mais à peine eut-il prononcé l'arrêt, que le Prophete lui dit, *C'eſt vous-même*, ô Roi, *qui étes cet homme.* Vous avez épouſé pluſieurs femmes, & vous avez fait enlever celle d'un autre ! mais ſachez que Dieu en fera vengeance. Vous avez fait mourir Urie par l'épée des Ammonites ; & l'épée entrera dans vôtre maiſon, & fera couler le ſang dans vôtre famille. Vous avez pris la femme d'Urie, & avez ſouillé vôtre couche par un adultere ; & Dieu prendra vos femmes devant vos yeux, & les livrera à la paſſion d'un autre, qui commettra à la vûë du ſoleil le même crime que vous avez commis avec Bethſabée. David reçut cet arrêt avec une humilité profonde, & tout ce qu'il dit à Nathan, ce fut d'avouer qu'il étoit coupable, & que ſa condamnation étoit juſte. *J'ai péché*, dit-il, *contre l'Eternel.* La douleur dont ſon ame étoit ſaiſie tira plus de ſoûpirs de ſon cœur que de paroles de ſa bouche ; mais auſſi c'étoit moins de grandes paroles & des exclamations touchantes que Dieu demandoit, qu'un cœur contrit, & une ame anéantie en elle-même. Nathan ne l'eut pas plûtôt vû dans cet état qu'il eut ordre de Dieu de lui dire que ſon péché lui étoit pardonné, & qu'il ne mourroit point. La grace qui avoit relevé David de ſa chûte, le ſoûtint aprés ſon relévement ; il reprit tout ſon premier zele, & ſa foi & ſa piété ne furent jamais ni plus pures ni plus animées qu'aprés ſa converſion ; dequoi le Pſeaume 51. qu'il compoſa ſur ce ſujet, eſt une preuve manifeſte ; de ſorte que l'on ne peut point faire de plus grand ſouhait ſur la terre, ou que d'y vivre ſans péché, ou de ſe repentir comme David.


II SAMUEL XIII
Absalon laat zyn broeder Ammon dooden
II SAMUEL XVI
Simei vloekt David

## *Abſalom fait tuer Amnon, ſon frere.*

### II. Samuel, chapitre XIII. verſ. 28. 29.

L'Enfant qui nâquit à David de ſon adultere avec Bethſabée porta bien-tôt la peine de l'impureté de ſa naiſſance. Dieu l'enleva du monde preſque auſſi-tôt qu'il fut né, afin d'ôter de devant les yeux du public cet enfant d'iniquité, qui auroit toute ſa vie rappellé par ſa préſence le ſouvenir d'un crime qu'il eût été bon, s'il avoit été poſſible, d'enſévelir dans un éternel oubli, & que David ſeul ne devoit jamais oublier, parce qu'il le devoit pleurer toute ſa vie. Mais c'étoit auſſi un châtiment ſur ce coupable, que Dieu avoit épargné, & qu'il voulut affliger par un endroit qui lui étoit fort ſenſible. David fut d'abord ſi touché de la maladie de cet enfant, que rien ne fut capable de divertir ſa douleur, & de calmer ſes craintes, non ſeulement il jeûna, & ſe répandit pendant pluſieurs jours en prieres devant Dieu, mais on ne pût même le réſoudre à ſe mettre à table avec les gens de ſa Cour, il ſe tenoit dans ſa retraite, où s'abandonnant à ſon affliction il ſe couchoit à terre, & y demeuroit les nuits entieres. Cette douleur étoit ſans doute trop véhemente, pour n'y avoir eu que la nature, & le ſimple amour de pere qui l'eût produite : le cœur n'a pas encore pû prendre de ſi fortes liaiſons avec un enfant qui ne fait preſque que de naître, pour ſe porter à ces excés de triſteſſe & d'abbatement, & pour peu que la raiſon vienne au ſecours de la foibleſſe paternelle, elle l'empêche aſſez aiſément dans ces occaſions d'aller juſqu'à des excés, qui ne font pas honneur à un homme, & moins encore à un Heros, tel qu'étoit David, à un Prophete, & à un Saint. Il falloit donc qu'il y eût plus que de la tendreſſe d'un pere dans cette affliction qui n'avoit rien de commun & de médiocre, & la piété y avoit ſans doute plus de part que la Nature. David étoit perſuadé que la maladie mortelle de cet enfant étoit un coup frappé de la main de Dieu en ſa colere, & ſon cœur ne pouvoit que s'attendrir extraordinairement en le regardant comme une victime immolée en quelque maniere à ſa place, & que Dieu, qui lui avoit dit par ſon Prophete, *tu ne mourras point*, vînt ôter la vie à l'enfant, lorſqu'il épargnoit celle du pere. Il fit donc le voyant malade, & prés de mourir, tout ce que ſa piété lui put inſpirer pour détourner par ſes prieres & ſes jeûnes le coup qui alloit tomber ſur ſon fils ; mais quand il vit que Dieu en avoit diſpoſé autrement, il fit alors de ſa volonté un ſacrifice à celle de Dieu, perſuadé qu'il étoit que Dieu n'avoit pas pardonné au pere coupable la peine éternelle de ſon péché, pour la tranſporter ſur ſon enfant qui en étoit innocent. Les gens de la Cour de David furent tous ſurpris de voir en ce Prince un changement ſi ſubit, & qu'il ſe fût en un moment conſolé d'une mort dont la ſeule crainte l'avoit durant pluſieurs jours accablé de triſteſſe & d'inquietudes ; mais il leur en rendit cette raiſon qui nous doit-être à tous une leçon de reſignation & d'humilité : *Tandis que l'enfant étoit en vie j'ai jeûné, & pleuré, parce que je diſois en moi-même ; Qui ſait ſi le Seigneur n'aura point pitié de moi pour accorder à mes prieres la vie de cet enfant ? mais à préſent qu'il eſt mort ; pourquoi jeûnerois-je ? pourrois-je le faire revenir ? je m'en vais vers lui, & il ne reviendra pas vers moi.*

[La même année 2976.]

Mais Dieu préparoit à David des afflictions d'un ordre bien plus rédoutable que celle de la mort de cet enfant ; & il vit arriver deux ans aprés dans ſa famille des malheurs horribles dont Nathan l'avoit menacé. Amnon ſon fils conçût pour Tamar ſa ſœur de pere, une paſſion criminelle : & ce malheureux Prince, l'opprobre de ſa famille, & la honte de tout Iſraël, au lieu d'éteindre dés le commencement cette flamme impure que le démon de la ſouillure y avoit allumée, la laiſſa s'y fortifier & s'y accroitre, juſqu'à ce que s'abandonnant à ſa fureur, il ne penſa plus qu'à chercher les moyens de la ſatisfaire au préjudice de toutes les loix, divines & humaines. Le démon lui prêta les conſeils d'un autre ſcelerat comme lui, & Dieu qui vouloit exécuter ſur David les jugemens terribles dont il l'avoit menacé, & punir un pécheur par un autre, permit en ſa colere que le frere deshonorât la ſœur, & qu'il ſe commît dans le Palais du Roi d'Iſraël une des plus noires actions qui ſe pût commettre dans les maiſons de la plus infame proſtitution parmi des Payens, & des Infideles. Abſalom, frere de Tamar, de pere & de mere, ayant ſû l'affront qu'Amnon avoit fait à ſa ſœur, prit la réſolution de la venger ; mais les occaſions ne s'en étant pas préſentées auſſitôt qu'il l'auroit voulu, il diſſimula ſon reſſentiment, & deux ans aprés faiſant à la campagne un grand feſtin, le jour qu'on tondoit ſes brebis, ſelon la ſimplicité des mœurs & des uſages de ces temps-là, il y pria tous les Princes ſes freres, & pluſieurs autres Grands de la Cour. Le malheureux Amnon, qui croyoit qu'Abſalom ne ſe ſouvenoit plus du paſſé, parce qu'il l'avoit oublié lui-même ; comme font les pécheurs qui ſe livrent de paſſion en paſſion, & de crime en crime, fut auſſi de cette feſte : mais comme il ne penſoit qu'à ſe réjouir ; & que ſon cœur étoit déja noyé dans le vin, les gens qu'Abſalom avoit préparez pour le tuer, exécuterent ſes ordres, & David eut la douleur de voir l'épée de l'un de ſes fils répandre le ſang de l'autre, & les fleaux de Dieu entrer ainſi de pluſieurs côtez, & ſous les formes les plus affreuſes, dans ſa malheureuſe famille.

[L'an du monde 2972. avant J. C. 1032.]

[L'an du monde 2974.]

## *David s'enfuyant de devant Abſalom, Semeï le charge d'injures & d'imprécations.*

### II. Samuel, chapitre XVI. verſ. 6.

L'an du monde 2981. avant J. C. 1023.

QUelque énorme qu'eût été le crime d'Amnon ce n'étoit pas à Abſalom à en faire la vengeance. Il étoit, à la vérité, intéreſſé dans l'honneur de ſa ſœur Tamar qu'Amnon avoit violée, mais il devoit laiſſer agir contre lui la juſtice du Roi ſon pere, & ne pas commettre un aſſaſſinat & un fratricide pour venger un inceſte. Mais il falloit que David eût des afflictions d'un caractere tout extraordinaire, aprés être tombé dans des crimes auſſi atroces que l'étoit l'adultere de Bethſabée, & la mort d'Urie. Celle d'Amnon, tout criminel qu'il étoit, fut à David un nouveau ſujet de deüil & de larmes, & ce qui augmentoit dans cette occaſion l'angoiſſe de ſon ame, c'eſt que ſi le mort étoit ſon fils, le meurtrier l'étoit auſſi, & qu'il ne pouvoit venger la mort de l'un par le ſupplice de l'autre, qu'en rempliſſant ſa maiſon de ſon propre ſang. Cependant il étoit à craindre pour Abſalom que la juſtice du Roi ne prévalût ſur l'amour du pere, & que la voix de la Nature ne ſe trouvât trop foible pour ſe faire entendre parmi celles des loix qui ſollicitoient ſa condamnation. Le plus ſûr étoit qu'il ſortît inceſſamment du Royaume, & qu'il allât chercher un aſyle dans les païs étrangers, où il étoit bien aſſûré que le reſſentiment d'un pere n'iroit pas le chercher. Abſalom prit donc ce parti, & il demeura trois ans à la Cour du Roi de Geſſur. Cependant le Roi oublioit peu-à-peu la mort d'Amnon, dont perſonne ne lui retraçoit la mémoire, & il commençoit déja d'avoir plus de regret à la longue abſence d'un fils vivant, pour qui il ſe ſentoit beaucoup de tendreſſe, qu'à la perte d'un fils mort, qui s'étoit rendu indigne de ſon affection. Joab s'apperçut des ſentimens de David pour Abſalom, & il connut bien, habile & pénétrant comme il étoit, que la rigueur du Roi ne vouloit plus qu'être trompée, pour laiſſer agir la tendreſſe qui parloit dans ſon cœur pour Abſalom, mais que certaines bien-ſéances, dont les Rois mêmes ne ſe croyent pas toûjours exempts, & qui ſont ſoûtenues par la Politique, empêchoient de ſe montrer trop à découvert. Joab donc, en Courtiſan adroit & conſommé, mena par des détours parfaitement bien concertez le cœur du Roi où il vouloit aller, ſans qu'il parût trop le vouloir; il fit venir pour cet effet une femme adroite, qui ſous prétexte de faire au Roi le reçit d'une certaine affaire qui la regardoit, & de lui demander avec de grandes inſtances ſa protection Royale, lui peignit ſi bien les principales circonſtances de l'affaire d'Abſalom, que le Roi, qui ne ſavoit pas que c'étoit une feinte que tout ce diſcours, & une eſpece de parabole de la nature de celle dont Nathan s'étoit autrefois ſervi ſur le ſujet de ſon adultere, connut que cette femme avoit été inſtruite par quelqu'un pour lui venir faire tout ce diſcours, & il crut d'abord que c'étoit Joab, qui l'avoit inſtruite. Il la preſſa de lui révéler la vérité de la choſe & cette femme la lui confeſſa. Le Roi fut bien-aiſe d'être amené par cet artifice innocent à faire grace à Abſalom, à qui Joab en ayant auſſi-tôt fait porter les nouvelles, Abſalom revint à Jeruſalem, & il fit ſa paix avec David. Mais la fierté & l'ambition de ce Prince ne put pas demeurer ſans éclater : il ſe croyoit digne du Trône, & il regardoit tout le temps que David y étoit aſſis, comme autant de temps retranché du ſien. Il réſolut donc de l'anticiper, & afin de diſpoſer les choſes à la révolution qu'il méditoit, il alloit tous les jours à la porte de la ville, où l'on rendoit les jugemens, & par divers diſcours qu'il ſemoit parmi le peuple, il faiſoit entendre que les affaires étoient mal gouvernées, que s'il en étoit le maître la juſtice s'exerceroit beaucoup mieux qu'elle ne faiſoit, & qu'on ſeroit bienheureux d'avoir un tel Roi. Les peuples aiment naturellement les changemens, & comme il n'y a point de gouvernement ſi parfait, où les Eſprits inquiets & difficiles ne trouvent quelques ſujets de mécontentement, on ſe figure bien ſouvent y remedier en changeant de Maître. Abſalom avoit outre cela l'air grand, & les manieres fort populaires, & David commençoit à baiſſer ſous le poids des années d'une vie qui avoit été fort agitée. Quand Abſalom eut mis les choſes en état de faire éclater ſes deſſeins, il feignit d'avoir un voyage à faire à Hébron, & il en parla au Roi, qui le lui permit. Dés qu'il y fut arrivé, il s'y fit proclamer Roi, & comme il avoit envoyé par avance des gens de ſon parti dans toutes les villes d'Iſraël, pour diſpoſer ſecretement les peuples à favoriſer ce ſoûlevement, il ſe vit dans peu de jours en état de s'aller montrer dans Jeruſalem, & de s'y faire reconnoître pour Roi. David n'étoit entré dans aucune défiance contre ce rebelle, & comme il ſe trouva ſans troupes, & hors d'état de l'attendre à Jéruſalem, il prit le parti de la fuite, & accompagné ſeulement de quelque ſix cens hommes de ſa Garde ordinaire, il ſortit par le torrent de Cedron, & alla chercher une retraite loin de la Capitale de ſon Royaume. Tout le peuple fondoit en larmes de voir un ſi grand Prince réduit à cette extrémité, mais il y a par tout des ames lâches, qui ne ſont jamais plus contentes que lors qu'elles peuvent inſulter à un malheureux. Tel fut un certain Semeï, qui voyant David ſe ſauver en deſordre, & les vêtemens déchirez, couroit à côté de ſon chemin, ſur un mont d'où il pouvoit ſe faire voir & entendre, pour vomir des injures contre le Roi, & le charger d'imprécations, jettant même de ſon côté des pierres, quoi qu'elles ne puſſent point aller juſqu'à lui. Abiſaï, frere de Joab irrité d'une inſolence ſi inouïe, voulut courir à l'endroit où étoit ce méchant homme, pour lui faire porter la peine de cet attentat; mais David s'en offenſa plus que des injures de Semeï, & il dit à Abiſaï ces paroles, ſi remarquables: *Qu'il me maudiſſe; car le Seigneur lui a dit, Maudi David; & pourquoi l'en empécheroit-on? Voilà, mon propre fils, qui eſt ſorti de mes entrailles cherche ma vie, & combien plus donc un fils de Jemini? laiſſez-le, qu'il me maudiſſe; peut-être que le Seigneur aura égard à mon affliction, & me rendra du bien au lieu des malédictions de cet homme.* Il y a plus de grandeur dans ces paroles que le cœur humain n'eſt capable d'en témoigner; mais c'étoit le caractere de David de n'être jamais plus grand que dans les diſgraces qui ſembloient l'avilir le plus.

L'an du monde 2981.




II SAMUEL. XVIII v. 9
De Dood van Absalon
II ROIS. XVIII v. 9
Mort d'Absalon
'T Hoofd van den wederspannelingh Seba over den muer gesmeten
P. Mortier

## *La mort d'Abſalom.*

### II. Samuel, chapitre XVIII. verſ. 9.

LEs premiers pas qu'Abſalom fit pour monter ſur le trône de ſon pere réüſſirent ſelon ſes deſirs. Jéruſalem lui ouvrit les portes, & ceux qui condamnoient le plus la rebellion, n'oſerent refuſer au rebelle les hommages qu'il uſurpoit. Mais Dieu qui n'avoit pas réſolu de perdre David, & qui vouloit ſeulement continuer de le châtier du grand crime qu'il avoit commis dans l'adultere de Bethſabée, ne permit pas qu'Abſalom tirât de ces premiers ſuccés de ſa révolte, les avantages qu'il en devoit tirer naturellement, & dans la ſituation préſente des choſes. Il ne ſut pas profiter des prudens conſeils que lui donnoit Achitophel, le plus habile politique de ſon temps, qui vouloit qu'Abſalom pourſuivît David dans ſa fuite, ſans lui laiſſer le temps de ſe reconnoître. L'Uſurpateur étoit trop content de ſe voir maître du trône, pour aller courir aprés un Roi preſque abandonné, & qu'il croyoit incapable de lui nuire. Il porta ſon mépris pour David encore plus loin, & afin d'ajoûter l'inceſte à la rebellion, il abuſa des femmes du Roi ſon pere. Il eut même l'imprudence d'expoſer cette infame débauche aux yeux du Soleil, & en quelque ſorte à ceux de tout le public, en faiſant tendre un pavillon ſur une des terraſſes du toit du Palais Royal, pour y commettre des crimes dont la pudeur la plus commune ne pourroit entendre le recit ſans rougir. C'étoit un des malheurs que le Prophete Nathan avoit prédit, à David, & cette prédiction, ſi peu vraiſemblable qu'elle étoit, ne pouvoit manquer de s'accomplir, puis qu'elle venoit de Dieu. Cependant ce Roi détrôné, qui pour garentir ſa vie s'étoit relegué dans une des extrémitez les plus reculées de ſon Royaume, & au delà du Jourdain, ne manqua pas de profiter du loiſir que le Rebelle lui donnoit de travailler à ſon rétabliſſement. Ses peuples furent touchez de tant de malheurs qui lui arrivoient tous les jours, & en peu de temps il ſe vit à la tête d'une armée capable de le défendre. Il vouloit la commander en perſonne, mais tout le monde s'y oppoſa de peur qu'il ne fût ou pris ou tué dans la bataille. Le Roi ſe rendit aux raiſons & aux prieres de ſes Sujets, & il donna le commandement de ſes Troupes à Joab, en lui recommandant trés-expreſſément devant toute l'armée, d'épargner la perſonne d'Abſalom, & de ne lui ôter point la vie. L'armée de ce rebelle étoit beaucoup plus nombreuſe que celle du Roi, & ſi Dieu n'avoit pas été pour David, la victoire auroit été, ſelon toutes les apparences, pour Abſalom. Les deux armées en vinrent aux mains, & l'on combatit de part & d'autre avec beaucoup de valeur; mais enfin celle d'Abſalom, qui s'affoibliſſoit à tous momens par les grandes pertes qu'elle faiſoit, fut contrainte de plier. Abſalom menoit ſes Troupes au combat avec un cœur intrépide, & il ſe trouvoit dans la mêlée, comme le moindre de ſes Officiers: mais enfin l'heure étoit venue où la rebellion & le Rebelle devoient finir tout à la fois. Ce Prince fut obligé de prendre la fuite, & comme il ſe fut jetté dans une foreſt voiſine pour ſe ſauver, ſa chevelure qui flottoit ſur ſes épaules, alla ſe prendre & s'embarraſſer entre deux branches ſous leſquelles Abſalom avoit été contraint de ſe baiſſer pour y pouvoir paſſer avec ſa mule, de ſorte qu'il ſe trouva arrêté par ſes longs & forts cheveux entre ces deux branches, où ſa mule, qui continuoit de courir, le laiſſa ſuſpendu. Il ſeroit aujourd'hui fort difficile qu'un pareil accident arrivât à un homme, parce qu'il le ſeroit beaucoup d'en trouver un qui eût les propres cheveux auſſi longs & auſſi épais qu'il le faudroit pour pouvoir ſe prendre ainſi & s'entortiller aux branches d'un arbre, & pour ſoûtenir tout le poids du corps. Mais la chevelure d'Abſalom étoit une eſpece de prodige, car l'Ecriture remarque que ce Prince la faiſoit couper de temps en temps, & qu'elle peſoit deux cens ſicles, au poids du Roi, ce qui feroit environ ſix livres, ſi le ſicle du poids du Roi eſt le même que celui qui étoit appellé auparavant, & dans les Livres de Moyſe, *le Sicle du Sanctuaire*: mais s'il étoit plus leger de la moitié, comme on le croit communément, la chevelure d'Abſalom auroit encore peſé trois livres. Les huiles ou les eſſences dont on ſe ſervoit en ce temps-là parmi les Orientaux, leſquelles on mettoit en ſi grande quantité ſur les cheveux, qu'on les en voyoit quelquefois preſque dégouter, contribuoient extrémement à donner à leurs cheveux une peſanteur exceſſive; qui ne pouvoit qu'augmenter conſiderablement dans les chevelures longues & épaiſſes au delà du commun. Quoi qu'il en ſoit, Abſalom ſe trouva pris par ſes cheveux, & Joab, qui le pourſuivoit, en étant averti dans le moment, courut lui percer le cœur d'un dard, qui donna la mort à ce Prince. Joab fit auſſi-tôt ſonner la retraite, & aprés avoir ralié ſes Troupes, il dépêcha des Courriers au Roi pour lui apprendre le gain de la bataille. David demanda à celui qui en portoit la nouvelle, ſi Abſalom y avoit été tué, & quand on lui eut dit la mort de ce Prince, il en fut ſi affligé qu'on l'entendoit s'écrier de moment à autre: *Mon fils Abſalom, mon fils, mon fils Abſalom, à la mienne volonté que je fuſſe mort pour toi! Abſalom mon fils, mon fils.* Joab ayant été averti de l'affliction extraordinaire du Roi pour la mort d'Abſalom, ſe hâta d'aller lui repréſenter que cela ſeroit capable de refroidir le zele que ſes Sujets avoient fait paroître pour ſon rétabliſſement. Le Roi ſe rendit aux ſages réflexions de ce Général, & ayant modéré ſon affliction, il temoigna publiquement combien il étoit ſatisfait de la valeur de ſes Troupes, & ſe mit enſuite en chemin pour s'en retourner à Jéruſalem.

La même année 2981, avant J. C. 1023.

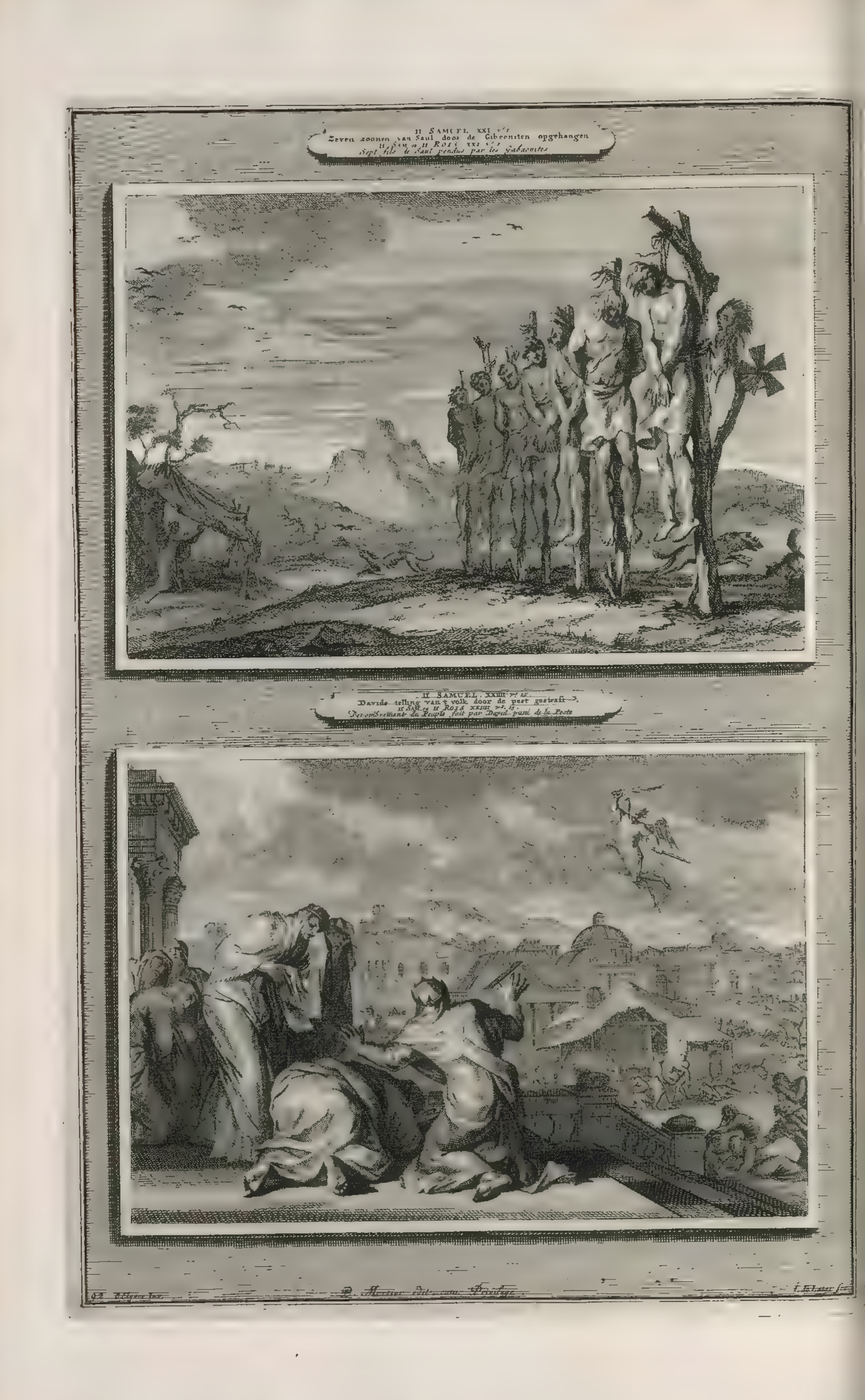
# *La tête du rebelle Seba, assiégé par Joab, lui est jettée de dessus la muraille de la ville.*

## II. Samuel, chapitre xx. vers. 22.

L'an du monde 2981.

LA mort d'Absalom devoit être suivie d'un grand nombre des principaux Conjurez qui avoient pris son parti, & quand un Roi ne seroit pas comme un autre homme, sensible à la vengeance, les loix de la Politique demandent ordinairement de ces exemples de justice & de rigueur contre des sujets rebelles, pour prévenir de pareils desordres dans un Etat. Mais la douceur & la générosité du Roi prévalurent sur toutes les raisons d'un cœur offensé, & d'une politique timide, & il fit grace à tous les coupables. Il n'y eut pas jusqu'à l'insolent & audacieux Semeï qui l'avoit outragé si cruellement, à qui il ne pardonnât. Cet homme épouvanté par le péril où il se voyoit aprés la mort d'Absalom, fut des premiers à courir vers David pour implorer sa clemence, & il amena avec lui mille hommes de sa Tribu, qui étoit celle de Benjamin. Le Roi fit grace à ce scelerat, qui avoit mérité les derniers supplices. Abisaï trouva que le Roi étoit trop doux, & il eut la hardiesse de lui dire qu'il ne devoit pas épargner une tête si criminelle: mais David ne put souffrir ce conseil, & il fit cette excellente réponse à Abisaï: *Qu'y-a-t'il de commun entre vous & moi, fils de Servia, pour me solliciter à une action de vengeance? Et pourquoi ferois-je mourir un homme d'Israël aujourd'hui que le Seigneur m'a rétabli sur le trône?* David connoissoit mieux que personne la grandeur du crime de Semeï, mais il savoit aussi qu'il étoit lui-même mille fois plus criminel devant Dieu, & il voyoit que c'étoit un jour de grace pour lui, puis que Dieu lui rendoit le Royaume qu'il avoit déja presque perdu, & à cause de cela il ne se sentoit pas capable de refuser la grace à personne. La bonté du Roi alla même si avant que de ne retracter point un don qu'il avoit fait par surprise, & sur un faux exposé, à un nommé Siba, des biens de Méphiboseth. Ce pauvre Prince, impotent comme il étoit, n'avoit pas pu sortir de Jérusalem à la suite de David; & Siba son domestique n'ayant pas exécuté les ordres qu'il lui avoit donnez de lui faire préparer une monture pour aller joindre le Roi, étoit allé lui-même aprés David, & lui avoit fait apporter sur quelques bêtes de charge divers rafraîchissemens. Le Roi lui demanda où étoit demeuré Méphiboseth, & ce perfide lui répondit qu'il étoit demeuré dans Jérusalem, espérant que parmi tous ces troubles on se souviendroit de la maison de Saül, & qu'on lui rendroit le Royaume. David se laissa surprendre par ce recit artificieux, & sans attendre un temps plus propre pour examiner la vérité, il fit un don à Siba de tous les biens de Méphiboseth. Ce pauvre Prince abandonné donc à Jérusalem avoit été contraint d'y demeurer jusqu'à ce que la mort d'Absalom lui ayant rendu la liberté d'aller se rapprocher du Roi, il étoit venu portant encore en sa barbe, & en ses habits négligez les marques du deuil où il avoit toûjours été depuis la révolte d'Absalom. David lui demanda pourquoi il n'étoit pas d'abord venu à sa suite. Mephiboseth en rejetta la faute sur l'infidelité de Siba; mais quoi que le Roi pût bien reconnoître l'innocence du maître, & la lâche imposture du serviteur, il n'entra pas néanmoins dans un plus grand examen, de peur de ne pouvoir s'empêcher de retracter une grace en un jour où il en faisoit tant de nouvelles, il laissa une partie des biens de Méphiboseth à Siba, & lui rendit l'autre; dequoi Méphiboseth parut aussi content que si le Roi lui avoit tout rendu.

Comme David s'en retournoit à Jérusalem, & que toute la faction d'Absalom alloit être dissipée, il se fit un autre soûlevement dans ses Etats, à l'occasion de ce premier. Sebah, homme fier & entreprenant, de la Tribu de Benjamin, & l'un des principaux Chefs de l'armée d'Absalom, fit tant par ses artifices, & par son credit, qu'il inspira aux Tribus liguées contre David de n'aller point se soûmettre à lui, & le reconnoître pour leur Roi. Il léva le signal de la sédition, & il fit sonner la trompette pour faire savoir que si les hommes de la Tribu de Juda conservoient encore pour leur Roi le même zele qu'ils avoient toûjours eu pour lui, ceux des autres Tribus n'avoient qu'à les laisser faire, & à se remettre chacun dans sa Tente. *Nous n'avons point de part en David*, faisoit crier par tout le camp ce séditieux, *ni d'heritage avec le fils d'Isaï: ô Israël que chacun rentre dans sa Tente.* Il se fit là-dessus un schisme entre les Tribus; celle de Juda se tint ferme à suivre le parti du Roi, les autres l'abandonnerent, & suivirent les inspirations & les conseils de Seba, qui s'alla jetter dans une ville appellée *Abela.* C'étoit une grande imprudence en ce Rebelle de ne tenir pas la campagne, puis qu'il pouvoit en être le maître ayant une grande armée avec lui: mais Dieu ne vouloit pas laisser prendre racine à la rebellion. Joab alla mettre le siege devant Abela, & comme il pressoit cette Place, une femme de la ville eut la sagesse & le courage d'aller sur les murailles représenter à Joab les malheurs de cette guerre. Joab lui répondit qu'il n'en vouloit point à la ville, & qu'il ne demandoit autre chose sinon qu'on lui livrât Seba. Cette femme prudente courut en faire la proposition aux principaux d'Abela, qui se saisirent du Rebelle, & lui firent couper la tête, laquelle on jetta par les murailles aux assiegeans. Si-tôt que Joab l'eût vûe, il leva le siege, & tous les troubles finirent en même temps par tout le Royaume,


II SAMUEL XXI
Zeven zoonen van Saul door de Gibeoniten opgehangen
Sept fils de Saul pendus par les Gabaonites
II SAMUEL XXIII
Davids telling van 't volk door de pest gestraft
II SAM. ou II ROIS XXIIII
Denombrement du Peuple fait par David puni de la Peste

## *Sept fils de Saül pendus, pour expier les meurtres commis par Saül sur les Gabaonites.*

### II. Samuel, chapitre XXI. verf. 9.

Les guerres civiles ne furent pas le feul fleau dont Dieu affligea les Juifs du temps de David, il leur envoya auffi la famine, & une famine même qui dura trois ans. Ce pieux Roi ne douta pas qu'il n'y eût quelque fujet extraordinaire pour lequel Dieu étoit ainfi irrité contre fon peuple, & l'ayant fait confulter par le Sacrificateur revêtu de l'Ephod, & portant fur fa poitrine les Urims & les Thummims, Dieu répondit que c'étoit à caufe de Saül, & de fa maifon fanguinaire, qui avoit fait mourir les Gabaonites. C'étoient les defcendans de ces premiers Gabaonites qui étoient venus au devant de Jofué, & qui par furprife avoient obtenu de lui, & des principaux Chefs d'Ifraël, qu'ils ne leur feroient aucun mal, à condition qu'eux & leurs villes feroient en la puiffance des Ifraëlites. Ce Traité avoit été confirmé par un ferment folemnel, & depuis ce temps les Gabaonites avoient demeuré parmi les Juifs, comme une efpece de ferviteurs ou d'efclaves, fans qu'on eût jamais violé la foi de cet ancien Traité. Mais fous ombre que les Gabaonites étoient des reftes de ces peuples de Canaan que les Juifs avoient eu ordre d'exterminer, Saül crut fignaler fon zele en excitant contr'eux une violente perfécution, nonobftant le ferment folemnel que fes peres leur avoient fait, au préjudice duquel Dieu n'avoit jamais demandé l'exécution de ces premieres & anciennes ordonnances qu'il avoit données pour faire détruire tous les peuples de la Paleftine, & ce Roi peu éclairé, fur les devoirs de la confcience des Souverains, ne confidera pas qu'un ferment fait folemnellement au nom d'un Etat, & confirmé par les Succeffeurs de ceux qui l'ont fait, fur tout en faveur des fujets, lie la confcience de ceux qui montent aprés eux fur le trône. Le faux zele n'aime pas tant de réfléxions, & fe faifant au contraire un mérite auprés de Dieu de paffer les bornes d'une piété fage & reglée, Saul fit mourir ces pauvres Gabaonites, qui n'avoient d'autre rempart que leur innocence, & la foi de leur premier Traité, foûtenue par une longue poffeffion. Ce procédé injufte & violent déplut à Dieu, qui ne peut fouffrir impunément que l'on viole le ferment fait en fon nom; & par un jugement, prefque impénétrable à la raifon, & dont nous ignorons les motifs & les fondemens particuliers, il punit rigoureufement fur le peuple, le parjure du Roi, même long-temps aprés la mort du coupable. David demanda là-deffus à ceux des Gabaonites qui étoient reftez du carnage que Saül en avoit fait faire, quelle fatisfaction ils défiroient, afin qu'ils intercedaffent enfuite pour tout le Royaume, que Dieu avoit frappé pour l'amour d'eux. Ils répondirent qu'ils ne demandoient point des richeffes, mais feulement qu'il plût au Roi de leur livrer fept fils de Saul, pour les attacher à des potences. David leur accorda leur demande, toute extraordinaire qu'elle étoit, mais épargnant Méphibofeth, pour ne pas violer le ferment qu'il avoit fait à fon pere Jonathan de ne détruire point fa race, il fit prendre deux fils d'une des femmes de Saül nommée Ritfpa, & cinq de Mérob, fille de Saül, que Michol fa fœur, & femme de David, laquelle n'avoit jamais eu d'enfans, avoit adoptez, & il les livra tous fept aux Gabaonites, qui les firent mourir fur des croix, qu'ils avoient dreffées fur une montagne, devant Guibba, la ville de Saul, pour appaifer la colere de Dieu: & par ce moyen la Judée fut délivrée de la famine.

## *La pefte ravage le Royaume d'Ifraël, à caufe du dénombrement que David y avoit fait faire.*

### II. Samuel, chapitre XXIV. verf. 15.

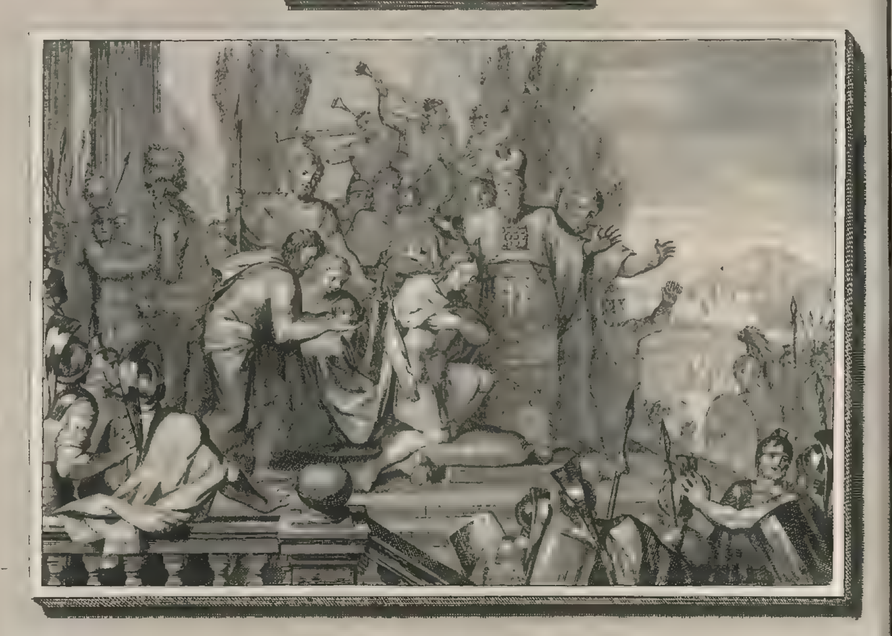
Les fleaux de Dieu fe fuivoient de prés dans la Judée, & les guerres civiles, fuivies d'une famine de trois ans, ne pouvoient qu'y avoir fait de fort grands ravages. Il ne manquoit plus que la pefte pour défoler ce Royaume, contre lequel Dieu étoit irrité depuis long-temps: mais David l'y attira bien-tôt par une action qui alluma de nouveau contre lui & contre fon

L'an du monde 2987. avant J. C. 1016.

peuple la colere de Dieu. Ce Roi étoit paiſible & tranquille dans ſes Etats depuis la défaite d'Abſalom, & la mort de Seba, & ſon Royaume ne ſe reſſentoit preſque plus aprés quelques années, des pertes qu'il avoit faites. David goûta avec trop de complaiſance la gloire de regner, & ſon cœur ne conſerva pas aſſez dans la proſpérité cette humilité intérieure dont les plus grands Rois du monde ne ſe doivent jamais croire exempts. Il prit le deſſein de faire dénombrer ſon peuple, pour connoître toutes les forces de ſon Royaume. Joab, à qui il communiqua cette penſée tâcha de l'en détourner, mais le Roi s'affermit dans ſa premiere réſolution, & il chargea Joab de ſes ordres. Au bout de dix mois le dénombrement fut achevé, & il ſe trouva qu'il y avoit dans tout le Royaume plus de treize à quatorze cens mille hommes capables de porter les armes. Dieu fut irrité contre David de ce que par un mouvement d'orgueil & de vanité il avoit fait faire ce dénombrement; & il lui envoya dire par Gad le Prophete, qu'il eût à choiſir l'un de ces trois fleaux; ou qu'il y eût ſept ans de famine dans tout ſon Royaume; ou que l'épée d'un ennemi victorieux le fit fuïr d'un lieu à l'autre durant trois mois: ou enfin, que la peſte ravageât ſon païs trois jours de ſuite. David répondit au Prophete; *Je ſuis dans une grande angoiſſe, mais je te prie que nous tombions entre les mains de Dieu, car ſes compaſſions ſont en grand nombre: mais que je ne tombe point entre les mains des hommes.* Il préféra ainſi trois jours de peſte aux deux autres fleaux. Sur l'heure même la peſte fut dans les villes & à la campagne par tout le Royaume, & en moins d'un jour elle eut emporté ſoixante & dix mille hommes. Un Ange faiſoit promener & voler ce fleau de tous côtez avec une rapidité incroyable, & comme il étoit prêt de frapper la ville de Jéruſalem, qui étant la plus peuplée du Royaume alloit voir en un moment ſes rues & ſes maiſons pleines de morts ou de mourans, Dieu eut pitié de ce pauvre peuple, & il dit à l'Ange qui faiſoit le dégât, *C'eſt aſſez, retien ta main.* L'Ange s'arrête, & la peſte n'acheva pas d'entrer dans Jéruſalem. David bâtit un autel au lieu où l'Ange s'étoit arrêté, qui étoit l'aire d'Arauna le Jébuſien, & dans ce même endroit fut bâti peu de temps aprés le Temple de Salomon.



I KONINGEN I. v. 38
Salomon door Nathan tot koningh gezalft



I KONINGEN III. v. 16
Salomons vonnis



Elaert inv. P. Mortier Exc. cum Privil. A. Bonhard fecit

# *Le sacre de Salomon.*

## I. ou III. des Rois, chapitre I. vers. 39.

QUoi que David fût né avec le tempérament le plus vigoureux qu'il soit possible, puis qu'avant l'âge de seize ans il s'étoit batu avec un lion qui lui emportoit une brebis, & l'avoit tué, sa vie s'étoit pourtant tellement usée par les agitations & les fatigues continuelles où elle avoit été depuis exposée, qu'il avoit perdu presque toute sa chaleur naturelle avant l'âge de soixante-dix ans. Comme on le voyoit ainsi baisser tous les jours, & qu'il avoit plusieurs fils capables de lui succeder, Adonija, qui depuis la mort d'Absalom se voyoit l'aisné de tous, crut que le Royaume lui appartenoit par le droit de sa naissance, & qu'il ne devoit pas attendre de s'en mettre en possession que le Roi fût mort. Il mit dans ses intérêts les premieres Têtes de l'Etat, Joab le Général de l'armée, Abiathar le Souverain Sacrificateur, & plusieurs autres Grands de la Cour, & soûtenu par un parti si puissant il ne craignit pas de se faire proclamer Roi du vivant même de son pere, & sans en avoir eu son approbation. Le jour marqué pour l'exécution d'une si hardie entreprise étant venu, il fit préparer un festin magnifique dans une maison qui étoit à la sortie de la ville; auquel furent priez tous les principaux Chefs de son parti, & tous les Princes mêmes, à la réserve de Salomon. Les freres d'Adonija ne savoient apparemment rien de son dessein, mais c'étoit un tour adroit de ce Prince ambitieux, que d'engager ainsi sous un faux semblant ses freres à être présens au choix que les Grands du Royaume feroient de lui pour succeder au Roi leur pere. Sa politique n'alla pas jusqu'à y convier Salomon, qui ne se doutant de rien ne se seroit pas gardé plus que les autres du piege qui leur étoit tendu; mais Dieu ne permet pas que les hommes fassent toûjours ce qu'ils peuvent faire, quand cela pourroit nuire à ses desseins; il avoit des vûes sur Salomon imperceptibles à la politique d'Adonija, & il falloit même que les démarches précipitées de ce Prince impatient de régner, l'éloignassent pour toûjours du trône, & y fissent monter Salomon plûtôt qu'il n'auroit pu faire si les choses fussent allées leur train ordinaire & naturel. Le Prophete Nathan, & le Sacrificateur Tsadoc, & plusieurs autres personnes d'un rang distingué n'avoient eu aucune communication du dessein d'Adonija, & l'attachement respectueux qu'ils avoient pour David, ne leur auroit pas permis d'entrer dans ce parti, & de rien faire au préjudice des intentions du Roi. Mais outre cela quelques-uns d'entr'eux, & particulierement le Prophete Nathan; savoient que Dieu avoit destiné à Salomon le trône de David son pere, & que ce Roi avoit promis à Bethsabée sa femme, mere de Salomon, de le nommer pour son Successeur. Nathan donc averti de ce qui se tramoit contre l'autorité Royale, & l'intention de Dieu & du Roi, se hâta d'en donner avis à Bethsabée, afin que cette sage Reine prévînt les desseins d'Adonija, & qu'elle parlât au Roi pour son fils. David fut surpris d'apprendre qu'Adonija voulût lui enlever ainsi de force la succession du Royaume, & confirmant à Bethsabée la promesse qu'il lui avoit faite avec serment de mettre en sa place son fils Salomon, il donna en même temps ses ordres pour le faire sacrer sur l'heure même. Le Sacrificateur Tsadoc, & Nathan le Prophete furent chargez de l'exécution des ordres du Roi, & ces deux hommes de Dieu, accompagnez de tous les Officiers de la Couronne qui n'avoient pas été invitez au festin d'Adonija, firent monter, comme David l'avoit ordonné, Salomon sur la Mule du Roi, & le menerent en grande cérémonie au lieu que David leur avoit marqué, & Tsadoc, qui avoit pris du Tabernacle une corne d'huile, le sacra publiquement, parmi le son des trompetes, & les acclamations du peuple, qui crioit de tous côtez, *Vive le Roi.* Salomon fut ensuite conduit avec cette pompe au Palais Royal pour y prendre possession du trône, & l'allegresse fut si grande dans toute la ville de Jérusalem, que l'Ecrivain sacré n'a pu l'exprimer qu'en empruntant de l'hyperbole la force qui manquoit aux expressions naturelles, & en disant *que la terre se fendoit des cris qu'on jettoit.* Les conviez d'Adonija entendant ce bruit extraordinaire qui se faisoit dans Jérusalem, voulurent savoir ce que c'étoit, & ayant appris que c'étoit le sacre & le couronnement de Salomon, que David venoit de nommer pour son Successeur, se séparerent en diligence, & se sauverent l'un d'un côté, & l'autre de l'autre, de crainte d'être arrêtez, & punis par le nouveau Roi. Adonija courut au Tabernacle, comme l'asyle le plus prompt & le plus sûr qu'il pût trouver, & saisit les cornes de l'autel d'airain qui étoit dans le parvis. Salomon en fut averti, & il manda dire à ce Prince qu'il lui faisoit grace, & que sa vie lui seroit assûrée à condition qu'il se conduiroit à l'avenir d'une maniere à ne donner aucuns soupçons de sa fidélité & de son zele. Adonija vint ensuite en remercier le Roi, & Salomon lui confirma de sa propre bouche le pardon qu'il lui avoit accordé.

L'an du monde 2989. avant J. C. 1015.

## *Le jugement rendu par Salomon au sujet d'un enfant que deux femmes se disputoient l'une à l'autre.*

### I. ou III. des Rois, chapitre III. vers. 24.25.

La même année

LE choix que David avoit fait de Salomon fut approuvé de tout le monde. Ce Prince n'avoit que dix-huit ans quand il monta sur le trône, mais ce qui sembloit manquer à ses années étoit glorieusement suppléé par les qualitez de son ame, qui jointes à une mine grande & majestueuse, le rendoient digne de succeder au plus grand Roi qu'il y eût au monde. David lui donna les instructions qu'un Prince aussi habile qu'il l'étoit dans l'art de régner, étoit capable de donner à un Successeur, & il le chargea en particulier du secret de la conduite qu'il auroit à tenir à l'égard de certaines personnes que David lui nomma, comme des gens indignes de ses graces. Il mit en ce rang cet insolent & audacieux Semeï, à qui il avoit, à la verité, pardonné son crime, mais qui ne méritoit pas que Salomon eût pour lui aucun support. Ce n'étoit pas une révocation du pardon que David lui avoit accordé, il n'y auroit pas eu en cela de bonne foi; mais le fils pouvoit, selon sa prudence, prescrire à cet homme telles conditions qu'il lui plairoit, afin qu'il joüit en les observant, du pardon qu'il avoit obtenu de la clémence du pere. Salomon lui défendit donc en lui confirmant la grace que David lui avoit faite, de sortir jamais de Jérusalem, & Semeï reçut cette condition comme une grace nouvelle, s'estimant encore trop heureux de voir sa vie en sûreté. Trois ans aprés, par oubli ou autrement, il courut aprés quelques esclaves qui s'étoient enfuis, & la nouvelle en étant venue à Salomon, il le fit mourir. Joab étoit encore un de ceux à qui David avoit fait grace de trois grands crimes qu'il avoit commis, l'un d'avoir tué traitreusement Abner, le Chef de l'armée de Saül; l'autre d'avoir tué Absalom, contre les défenses expresses que David en avoit faites avant la bataille; & le troisieme, le meurtre d'Amaza, que le Roi avoit nommé pour Général de ses armées, aprés la victoire gagnée sur Absalom. Jamais homme ne servit plus utilement son Prince, que Joab avoit servi David; mais Joab étoit un de ces Serviteurs fiers & superbes des services qu'ils ont rendus, qui croyent que leurs Rois ne sauroient être Rois sans eux, & qui se mettent ainsi à côté du trône, à quelques degrez seulement plus bas que leur Souverain. Salomon étoit instruit de toutes ces choses, & David ne manqua pas de lui faire connoître la nécessité qu'il y avoit de se défaire d'un homme si dangereux. David ne faisoit encore rien en cela qui pût intéresser le moins du monde la droiture de son cœur, & si Joab ne se fût pas trouvé coupable d'autres crimes que de ceux que David avoit laissez impunis, Salomon ne lui auroit pas fait perdre la vie. Mais Joab avoit eu le malheur d'entrer dans la conspiration d'Adonija, & Salomon qui l'avoit pardonnée à ce Prince, ne jugea pas à propos de la pardonner à son sujet, à qui les services importans qu'il avoit rendus à David son pere auroient sauvé la vie, s'ils n'avoient pas été flêtris par les crimes qu'il avoit mêlez parmi ses grandes actions. Environ six mois aprés le couronnement de Salomon, Dieu retira du monde David, qui mourut plein de consolation & de joye de laisser sur le trône d'Israël un fils aussi digne de l'occuper qu'étoit celui qui le remplissoit.

Salomon ne souhaitoit rien avec tant d'ardeur que de rendre son régne heureux à ses peuples. Dieu bénit un desir si juste, & il apparut dans un songe à ce jeune Prince pour lui dire de demander ce qu'il voudroit. Un cœur ambitieux qui auroit vû dans ce moment les plus grands empires de l'Univers soûmis à son choix, n'auroit pas perdu cette occasion de les demander; & une ame possedée de l'amour des richesses, auroit porté d'abord toutes ses vûes sur des tresors immenses & inouïs: Salomon ne demanda que la sagesse, & les lumieres nécessaires pour bien régner. Il falloit que ce Prince fût déja bien sage, pour borner ses désirs à la sagesse, & la préférer sans hésiter à toutes les choses du monde. Dieu lui accorda sa demande, & il y ajoûta de lui-même, & par surcroît, la gloire & les richesses que Salomon n'avoit pas demandées.

L'an du monde 2992. avant J. C. 1012.

Il se présenta bien-tôt aprés une occasion à faire paroître cette merveilleuse sagesse que Dieu lui avoit donnée. Deux femmes de mauvaise vie demeuroient dans une même maison, & elles accoucherent chacune d'un fils, trois jours l'une aprés l'autre. L'une de ces femmes dormant fort profondément s'étoit couchée sur son enfant qu'elle avoit mis auprés d'elle dans son lit, & l'avoit étoufé; mais s'étant apperçue de ce malheur, elle s'étoit lévée de nuit, & avoit porté cet enfant mort dans le lit de l'autre, de qui elle avoit pris l'enfant, & l'avoit couché auprés d'elle. Le lendemain au matin cette autre femme trouve en se réveillant un enfant mort à ses côtez, elle regarde, & reconnoît que ce n'étoit point son enfant, qu'elle alla trouver dans le lit de sa compagne. Celle-ci soûtient que c'est son enfant, & refuse absolument de le rendre. La cause fut portée devant le nouveau Roi, & comme on ne pouvoit trouver aucuns témoins, ni aucune autre sorte de preuves propres à éclaircir un fait si douteux, & sur lequel ces deux femmes soûtenoient également leurs prétentions, Salomon se fit apporter une épée, & il ordonna qu'on partageât l'enfant en deux moitiez, & qu'on en donnât une à chacune de ces deux femmes. La fausse mere, qui étoit animée contre l'autre, & qui n'avoit dessein que de lui donner du déplaisir, acquiesça à l'arrêt: mais la veritable mere aima mieux renoncer à son enfant que de le voir ainsi mis en pieces. On connut à cela laquelle de ces deux femmes étoit la mere, & tout le monde admira dans l'adresse que Salomon avoit eu de faire parler la Nature où la voix des témoins étoit muette, la sagesse de ce Monarque.


Salomon doet de Tempel Bouwen
Men werkt aan den Goude, Altaar

# *Salomon fait bâtir le Temple.*

## I. ou III. des Rois, chapitre VI. verf. 1. &c.

L'an du monde 2993. avant J. C. 1011.

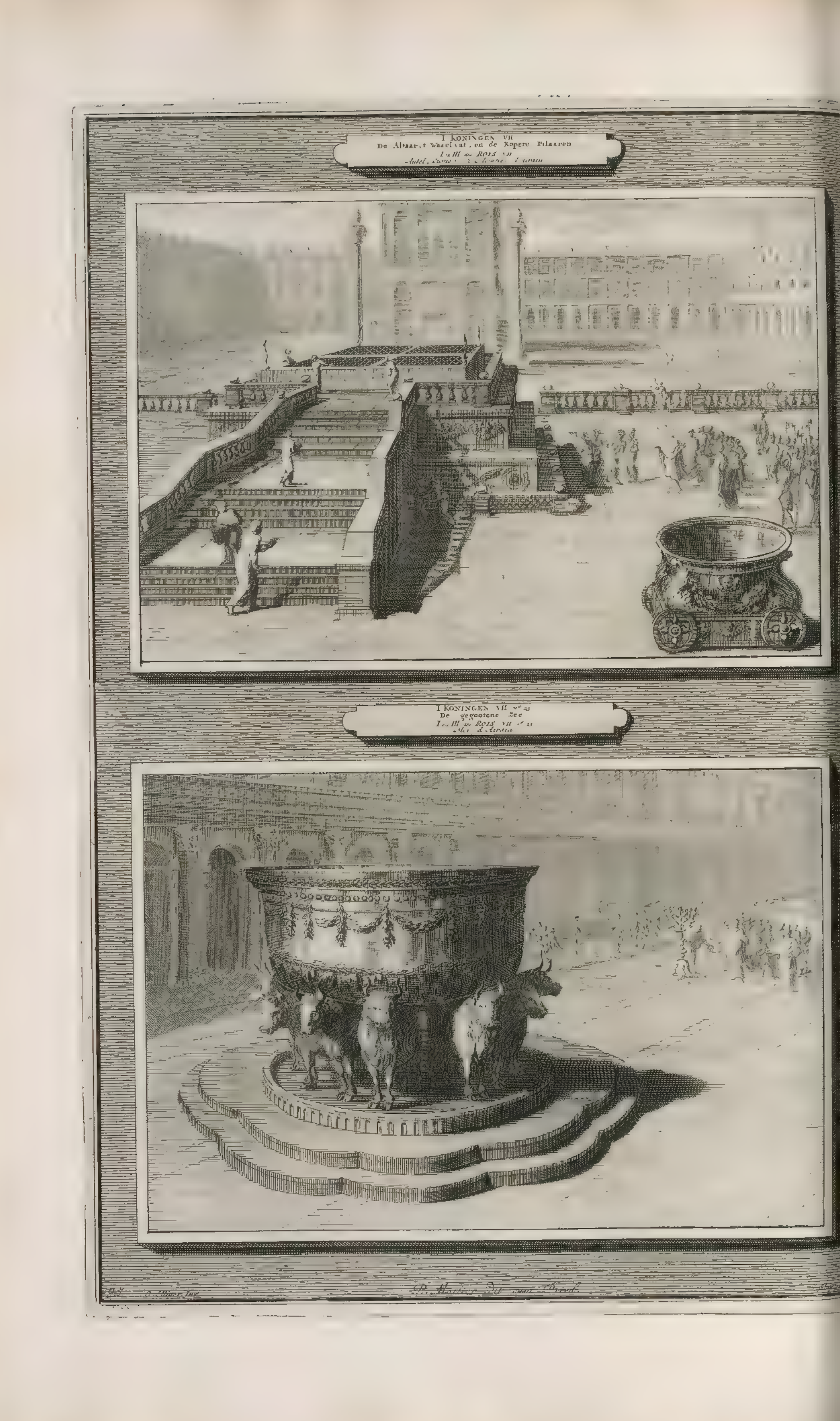
SAlomon n'avoit demandé à Dieu que la fageffe, & Dieu pour le récompenfer du defintéreffement que ce Prince avoit fait paroître pour les richeffes de la terre, lui en donna une fi grande abondance qu'on n'en avoit point encore vû de pareilles fous aucun regne. L'argent étoit devenu fi commun dans la Judée qu'il n'y étoit prefque rien eftimé; & l'on peut à peine imaginer l'immenfe quantité d'or qui s'y trouvoit, & qui augmentoit tous les ans. Salomon fanctifia toutes ces richeffes par l'emploi qu'il en fit à bâtir le Temple le plus magnifique qui fe fût encore jamais vû au monde, & le premier que Dieu y ait jamais eu. David, qui avoit fouhaité de le bâtir, mais à qui Dieu avoit fait dire que cette gloire feroit refervée à Salomon, avoit laiffé à fon fils de riches préparatifs; mais Salomon fe forma un plan fi fomptueux & fi magnifique du Temple qu'il vouloit faire, que pour le remplir il fallut dans une abondance extraordinaire des richeffes de toute efpece, & des Ouvriers prefque fans nombre pour préparer les matériaux, ou pour les mettre en œuvre. Il ne voulut employer à cet édifice que des plus belles pierres qui fe pouvoient trouver, & il y eut quatre vingt mille hommes occupez ou à les tailler dans leurs carrieres, ou à les polir, & les mettre en bas relief, afin que l'art & la nature concouruffent enfemble, & comme à l'envi, à joindre dans ce bâtiment tout ce que l'un & l'autre a de plus parfait. Tout le bois devoit être ou de cedre, ou de fapin, mais principalement de ce premier, comme étant le plus précieux de tous les bois. Ils croiffoient en abondance au mont Liban, qui étoit dans les Etats du Roi de Tyr, & Salomon ayant obtenu de ce Prince le confentement d'en faire abatre autant qu'il voudroit, trente mille hommes furent employez à couper les cédres ou à les tailler. Ils fe relevoient les uns les autres de mois en mois, & il y en avoit toûjours dix mille qui travailloient actuellement fur le mont Liban, fans compter les Ouvriers qu'Hiram Roi de Tyr y avoit envoyez en grand nombre de fes Etats, fur la demande que Salomon lui en avoit faite, comme de gens qui avoient en toutes ces chofes une capacité qui leur étoit particuliere. On garda en tout cela un ordre fi admirable, & on prit fi bien toutes les mefures & toutes les proportions pour les pierres & pour le bois qui devoient entrer dans la conftruction de cet édifice, que lors qu'il fallut les mettre en œuvre on n'eut befoin ni de fcie, ni de marteau pour y faire aucun changement, ou pour joindre enfemble ce nombre prefque infini de matériaux. L'Hiftoire ne fournit point d'exemple femblable dans des bâtimens de la grandeur & de la fomptuofité de celui-là, & il falloit que les Architectes qui en avoient la principale direction euffent pour cela une habileté qui approchoit fort du prodige. Le Temple fut commencé de bâtir la quatrieme année du regne de Salomon, & achevé dans l'onzieme; de forte qu'on y employa fept années, quelque diligence qu'on y apportât, & quelque grand que fût le nombre des Ouvriers qui y travailloient; ce qui feul feroit fuffifant pour nous donner une fort grande idée de cet édifice. Il pourroit pourtant fembler que c'étoit peu en comparaifon de ces quarante-fix années que les Juifs difoient à Jéfus-Chrift en S. Jean, qu'on avoit mifes à bâtir le fecond Temple, lequel étoit même fort inférieur en magnificence & en richeffes à celui de Salomon. Mais ce n'étoit pas un travail de fuite, & auquel fuffent employez des milliers de gens, comme quand ce Roi fit bâtir le Temple dont on commence ici de donner l'hiftoire. C'étoient feulement quelques changemens, & quelques décorations qu'Hérode avoit fait faire au fecond Temple, qui avoit été bâti du temps de Zorobabel, par un peuple pauvre, & revenu depuis peu de temps d'une longue captivité. Aprés la mort d'Hérode, qui étoit arrivée environ trente ans avant que les Juifs tinffent ce langage à Jéfus-Chrift, on avoit repris plufieurs fois ces réparations, afin de donner à ce fecond Temple tous les embelliffemens qu'on pouvoit; mais tout cela n'approchoit pas de la beauté & de la magnificence du premier, & Salomon, le plus éclairé & le plus riche de tous les Rois, avoit pu faire en fept années un Temple plus riche & plus fomptueux, que toute la Nation n'en auroit pu bâtir dans la moitié d'un fiecle, aprés fon retour de la captivité de Babylone, & fous la domination des Romains, qui par les nouveaux tributs dont ils avoient chargé la Judée, étoient capables d'épuifer ce peu de richeffes, qu'une longue fuite de guerres civiles y avoit déja confumées.

## *Salomon fait faire l'Autel d'or, la Table des pains de proposition, & les autres meubles sacrez.*

### I. ou III. des Rois, chapitre VI.

COmme Salomon suivit dans la forme du Temple celle du Tabernacle dont Dieu avoit donné le plan à Moyse, il fit aussi tous les meubles saints qui devoient être mis dans le Temple sur le modele de ceux du Tabernacle. Il n'y eut que l'Arche de l'Alliance qu'il ne changea point, & qu'il garda toute telle que Moyse l'avoit laissée, mais pour les autres pieces, elles furent toutes changées, & il en fit de nouvelles sur la figure des premieres, qui ne lui paroissoient pas assez riches, ni assez grandes pour répondre à la magnificence du Temple qu'il faisoit bâtir. Il n'y avoit eu dans le lieu saint du Tabernacle qu'un Chandelier d'or, dont nous avons vû plus haut la description & la richesse, mais Salomon en fit faire dix, qui furent mis cinq d'un côté, & cinq de l'autre vis-à-vis du Lieu trés-Saint : & au lieu d'une seule Table d'or qui avoit été mise dans le même endroit du Tabernacle Mosaïque, Salomon en fit faire dix, qui furent rangées de la même maniere que les Chandeliers, cinq à la main droite, & cinq à la gauche. Il n'y en avoit pourtant qu'une, qui étoit celle du milieu, sur laquelle dussent être mis les pains de proposition, les neuf autres étoient couvertes des vases d'or que Salomon avoit fait faire dans une grande quantité pour le service du Temple, comme étoient les coupes, les encensoirs, les bassins, & tels autres vases, qui étoient d'une richesse sans égale. Il changea de même l'Autel d'or qui étoit dans le Sanctuaire, & il en fit faire un autre, qui eût plus de proportion à la grandeur & à la richesse des autres meubles sacrez. Mais il ne fit pas de l'Autel, comme de la Table & du Chandélier Mosaïques, dont il avoit augmenté le nombre, & fait dix Tables pour une, & dix Chandéliers pour un, car il ne fit qu'un seul Autel d'or, pour les parfums, comme il ne fit aussi qu'un seul Autel d'airain pour les holocaustes. Si ce Prince n'avoit eu en vûe que la magnificence du Temple, il auroit fait plusieurs Autels d'or, aussi bien que plusieurs Chandeliers, & plusieurs Tables, mais la sagesse céleste dont il étoit rempli, lui fit distinguer dans toute la conduite de cet édifice sacré, & de tous ses vases, ce qui n'y entroit que pour l'ornement & pour la pompe, d'avec ce qui cachoit quelque mystere. Il avoit une liberté toute entiere dans les choses du premier ordre de faire tout ce qu'il jugeroit le plus à propos; mais il devoit dans celles qui étoient d'un caractére plus élevé, & dont l'institution avoit été mystérieuse, se conformer entierement au plan que Dieu en avoit donné à Moyse, & sur lequel ce Ministre, *fidele dans toute la Maison de Dieu*, avoit fait construire le Tabernacle. Salomon avoit donc pu sans s'éloigner en aucune sorte des vûes du S. Esprit, multiplier dans le Sanctuaire le nombre des Tables d'or, puisqu'il ne séparoit point entre ces Tables les douze pains de proposition, qui devoient être rangez tous ensemble sur une seule : & que les neuf autres étoient destinées à un usage tout différent; ce qui laissoit ainsi subsister dans tout son entier le mystere de la Table des pains de proposition, dont nous avons donné l'explication en un autre endroit. Et à l'égard des neuf Chandeliers que ce sage Prince ajoûta au delà de celui que Dieu avoit commandé à Moyse de faire pour le Tabernacle, cette augmentation n'en ruïnoit point le mystere, qui consistoit à représenter la lumiere spirituelle que Jésus-Christ répand dans l'Eglise, ou par lui-même, ou par ses Ministres, qui sont comme autant de Chandeliers mystiques à côté de Jésus-Christ, représenté par le Chandelier du milieu que Josephe appelle dans le livre 8. de ses Antiquitez Judaïques, *le grand Chandelier*, & duquel il dit qu'il étoit le seul qui brûloit continuellement, le jour & la nuit. Mais Salomon n'auroit pas pu multiplier l'Autel des parfums, ni l'Autel des holocaustes sans en ruïner les mystéres, qui étoient de représenter par ce dernier, qu'il n'y a dans l'Eglise qu'un seul Autel où ait pu être offert à Dieu le sacrifice propitiatoire pour les péchez du monde : & par le premier, qu'il n'y a de même qu'un seul Autel d'où l'encens mystique de nos prieres monte jusqu'à Dieu, en odeur de suavité. L'un & l'autre de ces Autels étoit le type de Jésus-Christ sous deux égards, différents, à la vérité, savoir, le sacrifice, & l'intercession; mais qui se trouvent joints tous deux ensemble en la personne de Jésus-Christ, & sont incommunicables à tout autre. Ce fut donc la raison pourquoi Salomon, quelque magnificence qu'il voulût donner à son Temple, n'augmenta pas le nombre des Autels, mais il se tint religieusement pour l'un & pour l'autre, à l'unité à laquelle Moyse s'étoit borné dans la construction du Tabernacle.




I KONINGEN VII
De Altaar, t Waschvat, en de Kopere Pilaaren
I KONINGEN VII v. 23
De gegootene Zee

# *L'Autel des holocaustes, & les deux colonnes d'airain que Salomon fit mettre au parvis du Temple.*

## I. ou III. des Rois, chapitre VII. vers. 14. &c.

L'Autel d'airain que Dieu avoit commandé à Moyse de faire pour les holocaustes, ne parut pas à Salomon avoir assez de proportion avec la grandeur du parvis du temple, ni avec la magnificence des autres meubles sacrez qu'il préparoit pour un si superbe Edifice. Ce premier Autel n'avoit que cinq coudées de long & autant de large, & sa hauteur étoit seulement de trois coudées : Salomon en fit donc faire un qui étoit trois fois plus grand, car il avoit vingt coudées : de sorte que c'étoit comme une petite montagne d'airain qui s'élévoit du milieu du parvis, & qui exposoit ainsi de tous côtez aux yeux de toute l'assistance les victimes que les Sacrificateurs y offroient à Dieu, & les holocaustes qu'ils y brûloient en son honneur. L'Auteur sacré du second livre des Croniques, qui nous a donné dans le chapitre quatrieme la mesure de cet autel, ne nous a rien dit de la maniere en laquelle les Sacrificateurs en approchoient pour y faire le service; car étant presque deux fois plus haut que la taille ordinaire d'un homme, il n'étoit pas possible que les Sacrificateurs y pussent placer les victimes & les y arranger pour l'holocauste sans monter fort haut; & cependant Dieu avoit défendu dans le chapitre 20. de l'Exode *de monter à son Autel par des dégrez.* Mais ou cette défense n'avoit regardé que ces sortes de dégrez dont les marches trop hautes, & trop écartées l'une de l'autre, comme on les voyoit dans les autels des idolatres, obligeoient ceux qui y montoient à lever tellement la jambe que la modestie & la pudeur en étoient choquées, & non pas ceux dont les marches basses, présentent une montée aisée, dans laquelle on ne s'apperçoit presque point que celui qui monte par ces dégrez, leve seulement le pied. Ou bien Salomon fit élever de tous côtez depuis le pavé du Temple jusques à une certaine hauteur de l'autel, une montée presque insensible, par laquelle sans marches & sans dégrez les Sacrificateurs arrivoient peu à peu jusques à l'endroit où ils devoient faire le service. Afin de donner à cet ouvrage, & à tous les autres de la même matiere dont Salomon avoit fait un plan magnifique, toute la beauté qu'ils pouvoient avoir, il avoit fait venir de Tyr un Ouvrier en fonte & en airain, le plus habile qui se pût trouver. Il se nommoit Hiram, Juif d'extraction, & de race, mais Sujet du Roi de Tyr, & demeurant dans la ville de ce nom. Cet homme rare & incomparable dans sa profession fondit deux colomnes d'airain d'une grandeur & d'une beauté surprenante. Elles avoient douze coudées de tour, & dix-huit de longueur, qui faisoient trente-cinq coudées communes; car il ne semble pas qu'on puisse gueres autrement entendre ce qui est dit dans les Livres saints, de la longueur de ces colomnes, que le second livre des Croniques dit avoir été de trente-cinq coudées, & le premier livre des Rois de dix-huit. Elles avoient outre cela des bases, & des chapiteaux d'un travail merveilleux, où l'on voyoit en gros relief quatre-cens pommes de grenade à deux rangées, qui sembloient pendre du haut des colomnes, avec plusieurs autres figures entrelassées avec tant d'art & de justesse, qu'on ne pouvoit se lasser d'admirer la main de l'ouvrier qui les avoit travaillées. Ces deux colomnes furent placées dans la grande Cour avec l'autel des holocaustes & la mer d'airain, dont il sera parlé sur la figure suivante, l'une à la main droite, & l'autre à la gauche, pour augmenter la pompe & la magnificence de cette Cour, qui étoit à l'entrée du Temple. Salomon donna à l'une de ces colomnes le nom de *Jakin*, qui signifie en Hébreu *établissement*, ou *fermeté*; & il nomma l'autre *Boas*, c'est-à-dire, *force.* Dans ces deux noms qui ont beaucoup de rapport l'un avec l'autre, ce pieux Prince marquoit le vœu qu'il faisoit que Dieu rendît ce Temple ferme & assûré pour jamais, & qu'il l'honorât continuellement de sa protection. Mais ce vœu, qui ne s'est point accompli à l'égard du Temple materiel de Solomon, à cause des péchez du peuple, se vérifie tous les jours, & s'accomplira jusques à la fin des siecles, en faveur de l'Eglise, le vrai Temple de Dieu, laquelle subsiste & se soûtient de siecle en siecle, suivant la promesse expresse de Jesus-Christ, *que les portes d'enfer ne prévaudront jamais contre son Eglise.*

# *La Mer d'airain.*

## I. ou III. des Rois, chapitre VII. verſ. 23. 24. &c.

MOyſe avoit mis par l'ordre de Dieu dans le parvis du Tabernacle une cuve d'airain qui devoit être toûjours pleine d'eau, afin que les Sacrificateurs s'en lavaſſent les mains & les pieds avant que d'aller faire le ſervice. Au lieu de cette cuve, dont la forme & la grandeur étoit proportionnée à celle du lieu où elle étoit miſe, Salomon fit faire pour le même uſage un vaiſſeau d'airain d'une grandeur & d'une beauté dignes de la magnificence de ce Monarque. Ce Vaiſſeau, que l'Ecriture appelle *la Mer d'airain*, à cauſe de la grande quantité d'eau qu'il contenoit, étoit d'une figure ronde, & il avoit trente coudées de tour, & cinq de hauteur. Il étoit épais d'une paulme, & pour en rendre les bords plus larges, & plus agréables à la vûe, il y avoit tout autour des manieres de conſoles, ou figures en ſaillie, diſpoſées dix-à-dix dans l'eſpace de chaque coudée, à deux rangées, jettées en fonte. Cette Mer étoit poſée ſur douze bœufs d'airain, dont tout le derriere du corps étoit caché ſous la mer qui portoit deſſus, & le devant ſe montroit tout autour, rangez trois à trois vers les quatre parties du monde. Dix baſes d'airain, dont chacune avoit quatre coudées de long, quatre de large, & trois de haut, ſoûtenoient toute cette grande machine; ces baſes étoient enrichies de pluſieurs ouvrages de ſculpture, & entre des couronnes & des entrelas il y avoit des lions, des bœufs, des cherubins, & diverſes autres figures d'un travail exquis.

Quoi qu'un ſi grand vaiſſeau, qui faiſoit comme une petite mer dans le Veſtibule du Temple, fût ſuffiſant pour laver tout ce qui devoit être purifié par l'eau dans l'uſage ſaint preſcrit par les Loix de Moyſe, Salomon y ajoûta dix autres cuves d'airain beaucoup moindres, à la vérité, que celle-là, mais pourtant aſſez grandes pour contenir chacune quatre ou cinq muids d'eau. Elles étoient élevées ſur des baſes de la même matiere, & elles furent placées cinq au côté droit du Temple, & cinq au côté gauche, ce qui n'étoit pas un petit ornement pour le porche où elles étoient ainſi diſpoſées. Tous ces grands amas d'eau à l'entrée du Temple de Dieu marquoient en général aux Iſraëlites, & en particulier aux Miniſtres ſacrez, avec quelle pureté on doit s'approcher de Dieu, & vaquer à l'adoration & à la priere, & combien nous avons tous beſoin d'être lavez & purifiez de nos péchez par les eaux nettes de la grace & du S. Eſprit pour pouvoir approcher de Dieu, ſuivant ces excellentes paroles de l'Apôtre aux Hébreux : *Allons avec un vrai cœur & une pleine certitude de foi, ayant le cœur purifié d'une mauvaiſe conſcience, & le corps lavé d'eau nette :* & conformément à ce que le même Apôtre écrivoit à Timothée qu'il recommandoit à tous les Fidéles *de faire leurs prieres en levant vers le Ciel des mains pures;* ou des mains purifiées dans les eaux de la repentance, & du S. Eſprit.


I KONINGEN
I KONINGEN
P. Mortier exc. cum Privil.

# *La dédicace du Temple.*

## I. ou III. des Rois, chapitre VIII. verſ. 3--12.

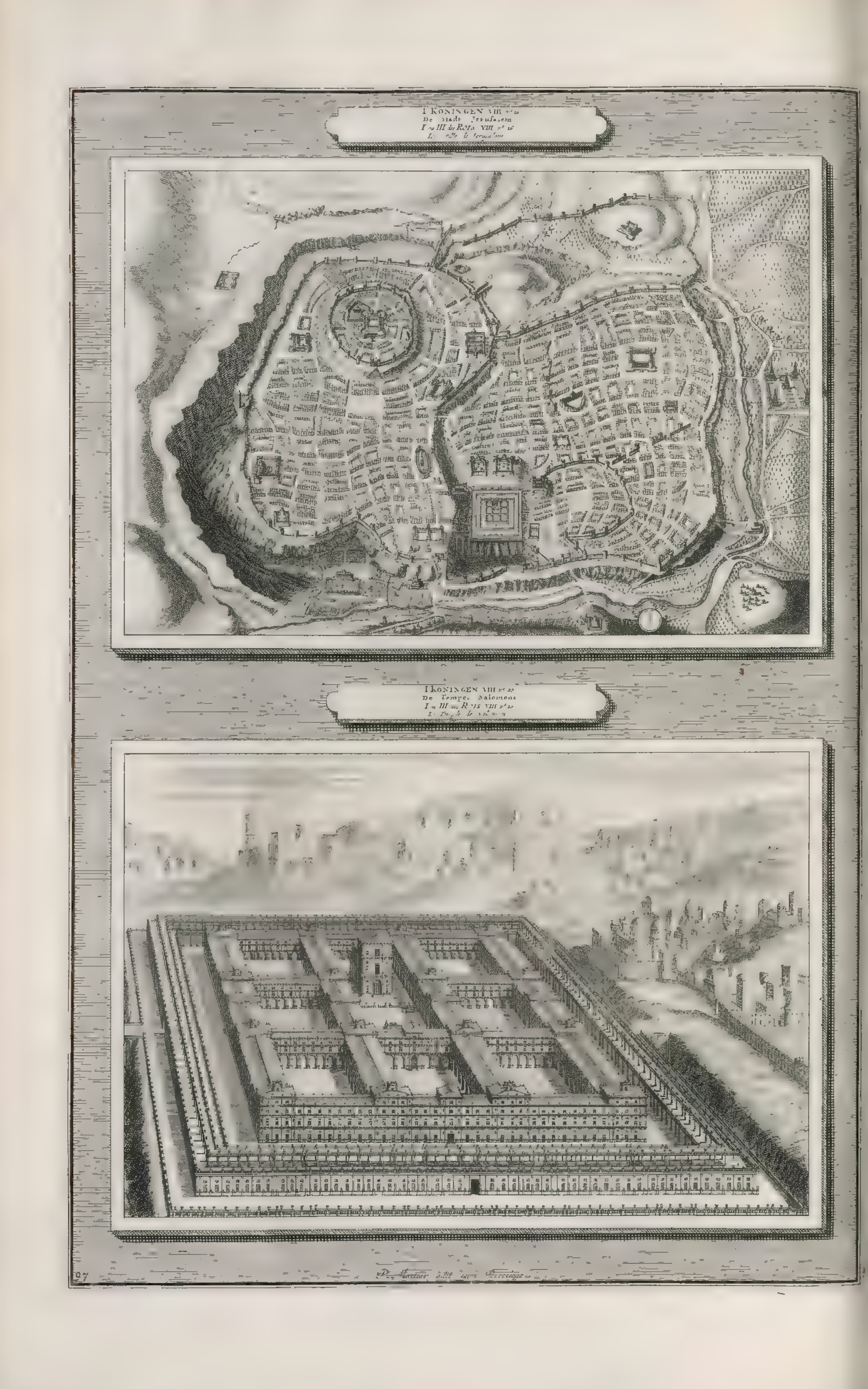
APrés que le Temple fut achevé, & qu'il n'y manquoit plus rien de tout ce qui étoit néceſſaire pour le ſervice divin, Salomon ne penſa plus qu'à en faire la dédicace. Il choiſit pour cette cérémonie le temps le plus propre dans toute l'année pour y attirer un concours extraordinaire de peuple, & pour exciter la dévotion, qui fut le ſeptiéme mois, dans lequel ſe rencontroient deux des plus grandes ſolemnitez de l'ancienne Egliſe, la Feſte des expiations, & celle des Tabernacles. Ce mois répond en partie à nôtre mois de Septembre, & en partie à celui d'Octobre, & c'eſt celui auquel, ſelon le ſentiment le plus reçu parmi les Théologiens, & qui eſt le mieux fondé, le monde, le ſeul Palais en quelque ſorte digne de Dieu, & qu'il s'eſt conſacré lui-même, a été créé; & le même encore où, ſelon l'opinion la plus probable, le Fils de Dieu eſt venu au monde avec ce corps vénérable & ſaint qu'il déſignoit aux Juifs dans S. Jean pas le nom *de Temple*, lors que pour marquer tout enſemble ſa mort & ſa réſurrection, il leur diſoit *qu'ils abatroient un jour ce Temple, mais qu'il le releveroit en trois jours.* Dans ce mois donc ſi marqué, ſi myſtérieux, & environ la Feſte des Tabernacles, fut conſacré à Dieu par la ſageſſe & le zele de Salomon le Temple, qui étoit en lui-même, dans ſes parties, & dans ſa deſtination, un aſſemblage de tous les myſteres que la Grace a mis depuis dans une entiere évidence ſous l'Oeconomie de l'Evangile. Les Sacrificateurs tranſporterent avec beaucoup de pompe & de cérémonie l'Arche de l'Alliance, du Tabernacle où elle avoit comme campé durant plus de quatre cens ans, dans le Sanctuaire que Salomon lui avoit fait préparer pour être le lieu de ſon repos, & qui étoit l'image la plus auguſte & la plus brillante de la gloire du troiſieme Ciel, qu'il y ait jamais eüe ſur la terre. Les Tables de la Loi que Dieu avoit écrites lui-même, & données à Moyſe ſur la montagne de Sinaï, étoient renfermées dans cette Arche ſainte, comme le plus riche dépôt qui fût au monde, & le ſeul digne d'être gardé dans une Arche qui ſervoit à Dieu de trône, & qui étoit comme la baſe, ou le centre myſtique de ſon Alliance, par l'avantage qu'elle avoit d'être le type le plus exprés de Jeſus-Chriſt, & de la communion de ſon Egliſe avec lui, que Dieu en ait jamais donné à ſon peuple. Il n'eſt pas concevable combien il fut ſacrifié ou de taureaux, ou de beliers, & de telles autres victimes, dans cette tranſlation de l'Arche, l'Ecriture ſainte dit en un endroit qu'elles étoient ſans prix & ſans nombre; & elle marque en un autre, que Salomon fit offrir pour la dédicace du Temple vingt & deux mille bœufs, & ſix vingt mille brébis: jamais il ne fut tant répandu de ſang à la fois pour rendre la Divinité favorable. Dieu fut ſenſible à ces marques de piété & de zele que lui donnoient dans cette occaſion le Roi & le peuple; & à peine les Sacrificateurs qui avoient porté l'Arche dans le lieu trés-ſaint, ſe furent retirez pour aller rejoindre toute l'aſſemblée qui les attendoit au Parvis, qu'une nuée miraculeuſe vint ombrager le Temple, pour marquer que Dieu, dont cette nuée étoit le ſymbole, acceptoit la dédicace que Salomon & tout le peuple lui en faiſoient, & qu'il venoit prendre poſſeſſion de cette Maiſon pour en faire le lieu de ſa demeure. La nuée fut ſi épaiſſe durant quelque temps dans le Sanctuaire, que les Sacrificateurs furent obligez de diſcontinuer leurs fonctions, & la joye fut extrême parmi le peuple de voir que Dieu leur eût donné cette marquée ſenſible de ſon amour. Salomon témoigna publiquement au nom de toute l'aſſemblée l'admiration où ils étoient tous de voir que Dieu qui a le Ciel pour ſon trône & la Terre pour ſon marchepied, voulût habiter dans ce Temple, & s'étant mis à genoux ſur un lieu d'où il pouvoit-être vû de toute l'aſſemblée, il prononça à haute voix une longue & grave priere, dans laquelle il imploroit avec une ardeur ſans égale, & dans les termes les plus expreſſifs que le zele puiſſe inſpirer, la protection de Dieu ſur cette Maiſon, & ſur ce peuple, & généralement toutes les bénédictions qui pouvoient rendre heureux les Iſraëlites juſques dans les ſiecles les plus éloignez. Aprés qu'on eut employé pluſieurs jours à cette fameuſe dédicace, le Roi donna congé au peuple qui s'étoit aſſemblé pour cette ſolemnité de tous les endroits de la Judée, & chacun s'en retourna dans ſon païs, avec le plaiſir d'avoir vû le plus rare édifice qui fût au monde, & avec la joye de voir que Dieu voulût y habiter, & de pouvoir ſe dire les uns aux autres en parlant de cette maiſon ce qu'un Prophete a dit depuis de l'Egliſe ſous le type & le nom de l'ancienne Jéruſalem: *Le Seigneur eſt là*; c'eſt là que Dieu fait ſa demeure.

L'an du monde 3001. avant J. C. 1003.

## *Les Chérubins couvrent de leurs aîles l'Arche de l'Alliance dans le Lieu trés-ſaint.*

### I. ou III. des Rois, chapitre VIII. verſ. 6. 7.

LA Table d'or qui couvroit l'Arche de l'Alliance, étoit ombragée de deux Chérubins d'or, placez ſur les deux bouts, & ayant leurs aîles étendues ſur toute la largeur de l'Arche. Moyſe les y avoit fait mettre par un commandement exprés de Dieu ; & comme il n'y avoit rien dans toute la forme de l'Arche qui n'eût ſon myſtere, ces deux Chérubins y avoient auſſi été mis dans des vûes myſtiques & fort profondes. Salomon fit ſur ce modele, & dans les mêmes vûes, deux grands Chérubins de bois d'olivier, revêtus d'or, qui furent placez dans le Lieu trés-ſaint, derriere le voile, à l'endroit où étoit l'Arche. Ils avoient dix coudées de haut, & leurs aîles qu'ils tenoient étendues, étoient longues chacune de cinq coudées, de ſorte que le bout de l'aîle d'un Chérubin touchoit à l'une des murailles du côté du Midi, & le bout de l'aîle de l'autre Cherubin, à l'autre muraille du côté du Septentrion, ce qui faiſoit la largeur entiere de l'Oracle ou du Lieu trés-ſaint, qui étoit de vingt coudées ; les deux autres ailes ſe joignoient ſur le milieu de l'Oracle, & couvroient l'Arche de l'Alliance, qui fut placée ſous les aîles des Chérubins, comme ſous une eſpece de voûte. Ils ſe tenoient droits ſur leurs pieds, & leurs faces étoient tournées vers le dedans du Lieu trés-ſaint. Joſephe dit qu'on ne ſait point quelle étoit leur forme, mais on croit pourtant communément qu'ils avoient le viſage d'un jeune homme, parce qu'il y a un mot Hébreu dans le chapitre troiſiéme du ſecond livre des Chroniques qui ſemble aller là, quelle la plûpart des Interprétes ont traduit par la forme d'un enfant ; mais comme il peut auſſi avoir une autre ſignification, l'Hiſtorien Juif, & pluſieurs autres aprés lui, ont cru qu'on ne pouvoit rien dire de déciſif ſur cette matiere. Ce qu'il y a de certain en tout ceci c'eſt que quelle qu'ait été la forme du viſage de ces Chérubins, ce n'étoient point de véritables images de ce qu'ils ſont en eux-mêmes, car les Chérubins étant des êtres purement ſpirituels, ils ne peuvent point être repréſentez par aucune ſorte de figure. C'étoient donc ſimplement des ſymboles qui les peignoient à l'eſprit plûtôt qu'aux yeux, par quelques-unes de leurs qualitez. Ces viſages tournez vers le Lieu trés-ſaint, ou panchez vers l'Arche, étoient l'emblême de l'attention continuelle des Anges aux choſes céleſtes, & aux myſteres de la Religion. Ces aîles étendues, & comme toûjours prêtes à voler, marquoient le zele & la promptitude de ces Eſprits ſaints à exécuter les ordres de Dieu. Le bois d'olivier dont ils étoient faits, étoit l'emblême de leur douceur & de leur charité en faveur de l'Egliſe ; & l'or dont ils étoient tous couverts, repréſentoit la pureté parfaite de ces bienheureuſes Intelligences, qui ſe tiennent auprés du Trône de Dieu, & qui habitent dans ſon véritable Sanctuaire. Salomon, au reſte, ne craignit pas que ce fût une infraction à la Loi qui défendoit les ſtatues & les images, que ces Chérubins qu'il avoit fait faire : ils n'étoient point expoſez aux yeux du peuple pour craindre qu'il en fît jamais un objet d'idolatrie, & quelque penchant que les Juifs euſſent à ce crime, le déreglement de leur eſprit n'étoit pas encore allé juſqu'à adorer les Anges du Ciel, parce qu'ils étoient convaincus que ce ne ſont que des Eſprits dépendans, employez au ſervice de l'Etre ſuprême, & qui n'ont d'eux-mêmes aucun pouvoir dans le monde. Il n'étoit donc pas à craindre que n'adorant pas les Anges, ils adoraſſent leurs ſimulacres ; & qu'ils fiſſent de ces Chérubins l'objet de leurs dévotions & de leur culte ; comme en effet ils ne ſe ſont jamais portez à un abus ſi criminel de ces deux figures, quelque ſacrées & vénérables qu'elles leur ayent toûjours été.


I KONINGEN VIII
De Stadt Jerusalem
I ou III des Roys VIII
I KONINGEN VIII
De Tempel Salomons
I ou III des Rois VIII

# *La Ville de Jérusalem.*

LA ville de Jérusalem, si connue depuis tant de siecles dans tout le monde, ne s'est pas renduë célebre pour avoir été la capitale d'un grand Empire, comme Babylone dans l'Orient, & long-temps aprés dans l'Occident la ville de Rome. Sa domination ne s'étendoit que sur un petit païs, & elle ne donnoit ses loix qu'à un seul peuple, qui content de l'héritage de ses peres, se tenoit ordinairement renfermé dans les bornes étroites de la Palestine, & ne portoit point ses armes ailleurs, que lorsque la nécessité de défendre son propre païs le contraignoit quelquefois de faire la guerre dans celui des autres. Ce qui a donc fait la gloire de Jérusalem, & qui l'a mise dans un degré de distinction où jamais aucune ville n'a pu atteindre, c'est que Dieu l'eût choisie parmi toutes les autres villes du monde pour en faire, si on peut le dire ainsi, sa ville Royale, & pour y avoir son Palais, son Trône. Jusqu'au jour que Salomon y eut bâti par ses ordres ce Temple fameux, qui a fait l'admiration de toute la terre, & la gloire de la Judée, la ville de Jérusalem n'avoit rien eu de fort remarquable. Elle cédoit en ancienneté, en richesses, & en puissance, non seulement à beaucoup de villes d'Egypte, & de l'Assyrie, & de plusieurs autres païs, mais elle avoit même, pour ainsi parler, à ses portes les villes de Tyr & de Sidon qui l'effaçoient à tous ces égards. Son ancien nom de *Jebus* montre qu'elle devoit son origine aux Jébusiens, qui étoient un des peuples de la Palestine, & il seroit mal-aisé de remonter plus haut, & jusqu'au temps de Melchisedec pour l'y reconnoître sous le nom de *Salem*, dont l'Ecriture dit que ce fameux Prince étoit Roi. Ce n'est pas ici le lieu de faire voir combien il y a peu de fondement dans cette opinion, toute commune qu'elle est parmi les Savans, mais quand elle seroit aussi certaine qu'elle est douteuse, il n'en seroit pas moins vrai pour cela que cette ville n'avoit rien en ces temps anciens qui la distinguât de cent autres dont les noms étoient au contraire dés-lors trés-célebres. Sa situation étoit fort avantageuse pour la mettre hors de danger d'être facilement insultée par des Troupes ennemies, en ces temps reculez où la principale force d'une Place consistoit à être bâtie sur des monts d'un accés difficile; car elle étoit située sur deux montagnes proches l'une de l'autre. Sur le mont le plus bas étoit ce qu'on appelloit proprement la ville de Jérusalem, & sur l'autre, qui étoit le mont de Sion, étoit bâtie la forteresse, que les Jébusiens croyoient imprenable à cause de sa situation avantageuse, mais de laquelle pourtant le Roi David se rendit maître, & qui fut depuis appellée pour cette raison la Cité de David. On bâtit en suite dans l'enfoncement qui faisoit la séparation de ces deux montagnes, de sorte que ce ne fut plus qu'une même ville, mais qui néanmoins demeura toûjours distinguée par ces deux noms de ville basse & de ville haute. Comme le Temple étoit dans cette derniere, S. Paul y a fait allusion lors qu'il a parlé dans son Epistre aux Galates de l'Eglise Chrêtienne, la vraye & la seule Maison de Dieu, sous le nom *de la Jérusalem d'enhaut, laquelle*, dit-il, *est libre, & est la mere de nous tous.* La ville basse étoit du côté du Midi, & la haute où étoit le Temple regardoit le Septentrion : ce qui fait dire à un Prophete dans le Pseaume 48. *que ce qu'il y avoit de plus beau dans tout le païs, & qui étoit la joye de toute la terre, c'étoit la montagne de Sion, au côté du Septentrion.* Quand Josué fit le partage de la terre de Canaan entre les Tribus, la ville basse de Jérusalem échut à la Tribu de Benjamin; mais comme la portion de cette Tribu touchoit à celle de la Tribu de Juda, & que David qui étoit de cette Tribu, prit sur les Jébusiens la forteresse de Sion, la plûpart des Auteurs ont cru que la ville haute appartenoit avec le Temple à la Tribu de Juda. Il est parlé dans l'Ecriture des anciennes murailles de cette ville, & du grand nombre de ses tours, qui étant bâties d'espace en espace dans toute son enceinte, la rendoient avec la nature de sa situation, extrémement forte. Mais sa force étoit moins dans ses montagnes, & dans ses remparts, qu'en la protection de Dieu, qui par cela même qu'il en avoit fait sa ville propre, & qu'il y avoit son Temple, sembloit être interessé à la proteger. Il l'a fait pendant tout le temps que Jérusalem lui est demeurée fidele, mais lorsqu'elle s'est renduë indigne de l'honneur qu'elle avoit d'être la ville de Dieu, Dieu a fait venir contr'elle des ennemis redoutables qui l'ont assiégée, & l'ont prise, comme une ville rebelle que Dieu leur abandonnoit. Tantôt c'est un Roi d'Egypte qui s'en rend le maître; tantôt un Roi de Babylone la prend, & la met en poudre. En un autre temps elle tombe au pouvoir d'un cruel Antiochus; & enfin, aprés plusieurs révolutions fatales, asservie aux Romains durant plus d'un siecle, Titus vient y mettre le siége, la prend, la remplit du sang de ses citoyens, la change toute entiere en masures, y fait passer la charrue comme sur un champ de labourage; & depuis ce temps elle n'a pu être rebâtie, & n'est plus qu'un vain nom dans la mémoire des hommes.

## *Description générale du Temple de Salomon.*

LA figure qu'on donne ici du Temple de Salomon, le représente dans son tout, & le fait voir comme d'une seule vûe dans toutes ses dimensions. Il avoit soixante coudées de long, vingt de large, & trente de haut; mais sur ces trente coudées il y avoit encore deux étages, qui faisoient en tout un bâtiment haut de cent vingt coudées, comme nous le lisons dans le second livre des Chroniques. Le Temple étoit tourné vers l'Occident, & la grande porte par où l'on y entroit, regardoit l'Orient, afin que sa situation fût directement opposée à celle que les Idolatres donnoient à leurs Temples, qui regardoient tous l'Orient, comme ceux des Chrêtiens depuis le regne de Constantin. Le dedans du Temple étoit divisé en deux parties, dont celle qui se présentoit la premiere en y entrant, étoit de quarante coudées de long, & de toute la largeur de l'édifice, qui étoit de vingt coudées. C'est dans ce grand espace qu'étoit l'Autel d'or, la Table des pains de proposition, le Chandelier d'or, & les autres vaisseaux sacrez dont il a déja été parlé. On appelloit cette partie le Temple, ou le Sanctuaire, dans lequel il n'y avoit que les Sacrificateurs qui pussent entrer. Au delà de ce lieu saint & vénérable il y en avoit un second qui l'étoit infiniment davantage, & qui étoit appellé pour cette raison le Saint des Saints, ou l'Oracle, parce que Dieu s'y rendoit présent sur le Propitiatoire, & qu'il donnoit de dessus ce Trône auguste ses Oracles & ses réponses au Souverain Sacrificateur, qui le consultoit par les Urims & les Thummims, comme on l'a rapporté dans l'histoire qu'on a faite du Tabernacle. Ce Lieu trés-Saint étoit la moitié plus petit que le premier, & il étoit d'une figure quarrée, ayant vingt coudées de long, & vingt de large, haut pareillement de vingt coudées. Les murailles étoient toutes revêtues de bois de cedre, mais ce bois, tout exquis & précieux qu'il étoit, ne se voyoit nulle part, il étoit depuis le bas jusqu'au haut couvert par tout de lames d'or, attachées avec des clous du même metail. Le pavé & le lambris en étoient couverts de même, & toutes ces piéces d'or étoient si épaisses & si massives, que l'Auteur sacré du second livre des Chroniques fait monter le poids des lames d'or du Lieu-trés-Saint à six cens talents, ou six cens quintauls. Le Temple, ou le Sanctuaire, quoi que deux fois plus grand que l'Oracle, brilloit aussi d'or de tous côtez, en bas, & en haut, & pour n'entrer pas ici dans un détail plus circonstancié & plus exact de tant de richesses, qui épuiseroient aujourd'hui tous les trésors du plus grand Royaume, il suffit de dire aprés l'Historien sacré du premier livre des Chroniques, que David avoit laissé à son fils Salomon pour l'ornement & la richesse du Temple trois mille talents d'or, & sept mille talents d'argent. L'imagination se lasse & s'épuise presque à se former l'idée de tant de richesses, qui étoient encore augmentées tous les jours par les sommes immenses qu'on portoit de toutes parts aux Coffres du Roi, & par la grande quantité d'or & d'argent que sa flotte lui amenoit tous les ans du païs d'Ophir : soit que ce fût la Tapobrane des Anciens, aujourd'hui l'Isle de Ceilan, dans les Indes Orientales; ou la Chersonnesé d'or, qu'on nomme aujourd'hui Malaca, au delà du Gange; ou enfin, un certain païs situé sur les côtes Orientales de l'Affrique & vers l'Ethiopie, car on ne sait rien de certain & de décisif sur aucune de ces opinions, qui partagent les Savans de nôtre siécle. A ce grand & riche édifice du Temple qui comprenoit le Sanctuaire & le Lieu trés-Saint, étoient joints d'un côté & d'autre divers bâtimens fort exhaussez, & d'une magnificence proportionnée à celle du Temple, dans lesquels il y avoit diverses Chambres, qui en augmentoient la décoration, & ausquelles on croit que Jésus-Christ regardoit quand il disoit dans l'Evangile de S. Jean, qu'il y *avoit plusieurs demeures dans la Maison de son Pere.* On ne dira rien ici de cette grande & vaste Cour qui étoit à l'entrée du Temple, puis qu'on en a déja parlé quand on a fait la description de l'Autel des holocaustes, de la Mer & des deux Colomnes d'airain, qui furent mises dans cette Cour. On passe ainsi mille autres choses dont chacune pourroit arrêter agréablement le Lecteur, parce que les bornes étroites où l'on est contraint de se tenir resserré dans ces histoires, laissent à la sainte curiosité des personnes qui en voudront savoir davantage, dequoi s'en instruire elles-mêmes plus au long dans la lecture des Livres divins, & dans celle de Joseph, qui en a écrit avec beaucoup d'élégance & de netteté en ses Antiquitez Judaïques.



Het Loverhutten Feest
De Koningin van Scheba komt om Salomon te zien

## *Description de la Feste des Tabernacles.*

### I. ou III. des Rois, chapitre VIII. verſ. 65.

A L'occaſion de la dédicace du Temple, laquelle Salomon fit ſagement rencontrer avec la Feſte des Tabernacles, on donne ici l'hiſtoire de cette ſolemnité, qui étoit une des plus grandes qu'il y eût dans la Judée. On en voit l'inſtitution en divers endroits des livres de Moyſe, & on en trouve l'obſervation renouvellée avec beaucoup de pompe aprés le retour de la captivité de Babylone, dans le chapitre 8. du livre de Nehemie. La Feſte des Tabernacles, ainſi appellée à cauſe des Tabernacles de branches d'arbres ſous leſquels le peuple campoit durant une ſepmaine entiere, étoit une des trois grandes Feſtes pour la célébration deſquelles il falloit que les Juifs ſe rendiſſent de toutes les villes de Judée à Jéruſalem. Et comme dans les deux autres ſolemnitez, ſavoir, la Paſque & la Pentecôte, Dieu s'étoit propoſé de r'appeller dans l'eſprit de ſon peuple quelque grand évenement, la délivrance d'Egypte dans la Paſque; & l'Alliance de Sinaï dans la Pentecôte; il avoit inſtitué tout de même la Feſte des Tabernacles pour faire ſouvenir les Juifs que leurs peres avoient demeuré ſous des Tentes dans le deſert, & pour r'appeller ainſi tout à la fois, & comme d'une ſeule vûe, dans leur eſprit, les ſoins admirables que Dieu avoit eus de leurs anceſtres pendant quarante ans qu'ils avoient été comme errans dans les ſolitudes de l'Arabie, & la bonté inéfable que Dieu avoit eue pour eux, en leur donnant au lieu de ces Tabernacles, demeure incommode & peu aſſûrée, des maiſons & des villes dans le païs de Canaan. Mais cette Feſte ne ſe bornoit pas, non plus que celles de Paſque & de la Pentecôte, à renouveller le ſouvenir des choſes paſſées, elle élevoit auſſi l'eſprit à la conſidération des biens à venir. Car comme la Paſque Judaïque étoit la figure de la Paſque ſpirituelle & ſalutaire dont nous avons la vérité en Jéſus-Chriſt; & la Pentecôte un type de la Loi nouvelle que l'Eſprit de Grace & de vérité feroit entendre dans l'Egliſe par le miniſtere des ſaints Apoſtres, qui furent en ce même jour remplis du Saint Eſprit; la Feſte des Tabernacles figuroit auſſi que l'Egliſe n'avoit pas encore atteint à cet état de perfection, & pour ainſi dire, de conſiſtence, qui lui étoit deſtiné, & que Dieu ne la laiſſoit ſous la Loi, comme ſous un Tabernacle, que pour un temps ſeulement, dans l'attente d'une Canaan myſtique, où elle jouïroit d'un nouveau repos, & où ſa condition ſeroit ferme & aſſûrée, telle enfin qu'il n'y ſeroit rien changé. C'eſt l'état de l'Egliſe ſous la Grace, état auſſi différent de celui où elle s'eſt vûe ſous la Loi, que la condition de l'Iſraël charnel & typique étoit différente lors qu'il poſſedoit les maiſons & les villes du païs de Canaan, de la triſte condition où il avoit été lors qu'il ne faiſoit que camper ſous des Tabernacles. Cette Feſte duroit ſept jours, qui étoient tous autant de jours de joye & d'alegreſſe. Les Places publiques de Jéruſalem étoient remplies de Tentes faites avec beaucoup d'art & d'induſtrie de branches d'arbres de différentes eſpeces. On en voyoit à toutes les portes de la ville, & les toits des maiſons, faits en terraſſe ou en plate-forme, étoient couverts de ces pavillons de verdure, qui faiſoient d'une ville une eſpece de campagne agréable, où la ſimplicité de la nature relevée par cent formes ingénieuſes que l'art avoit inventées, préſentoit aux yeux mille & mille objets tous ſemblables, & tous differens, qui attiroient de tous côtez la curioſité, & qui préſentoient par tout quelque décoration nouvelle. On ne voyoit pendant tout ce temps paroître perſonne dans les ruës qu'avec des rameaux de Myrte, d'Olivier, & de Palmier, ou de Saule, attachez enſemble, arrangez & entremêlez comme des bouquets de fleurs. On les portoit même dans le Temple, où l'on entendoit de toutes parts des cris redoublez *d'Hoſanna*, c'eſt-à-dire, *Sauve je te prie*, que pouſſoient vers Dieu dans les doux tranſports de leur joye des gens de tout âge, de tout ſexe, & de toute condition. Le dernier jour de la Feſte, qui étoit, comme le premier, un jour de repos, en quelque jour de la ſepmaine qu'il ſe rencontrât, étoit ajoûté aux ſept précédens, & il étoit célébré avec tant de pompe, que les Juifs lui avoient donné le nom de *grand*, ainſi qu'on l'apprend de leurs livres, & comme on le voit dans le chapitre 7. de S. Jean, où il eſt dit *qu'en la derniere & grande journée de la Feſte Jeſus ſe trouva à Jéruſalem, & qu'il cria à haute voix; Si quelqu'un a ſoif, qu'il vienne à moi, & qu'il boive.* En ce jour-là donc qui faiſoit la clôture de cette Feſte, les Juifs ſortoient en foule de Jéruſalem, & avec toute ſorte de démonſtrations d'alegreſſe ils alloient puiſer des eaux de la fontaine de Siloë qui étoit aux portes de la ville. Ils appliquoient à cela ces paroles du Prophete Eſaïe, chapitre 12. *Vous puiſerez des eaux en joye de la fontaine du ſalut*, & ils appelloient cette cérémonie *puiſer le Saint Eſprit.* La Feſte de la dédicace du Temple de Salomon, qui avoit commencé ſept jours avant celle des Tabernacles, continua avec celle-ci, & le huitieme jour de cette derniere le Roi donna congé au peuple. Chacun alla enſuite dans ſon païs faire le recit de la magnificence du Temple, & raconter ce qu'il avoit vû de plus curieux & de plus rare dans cette grande célébrité.

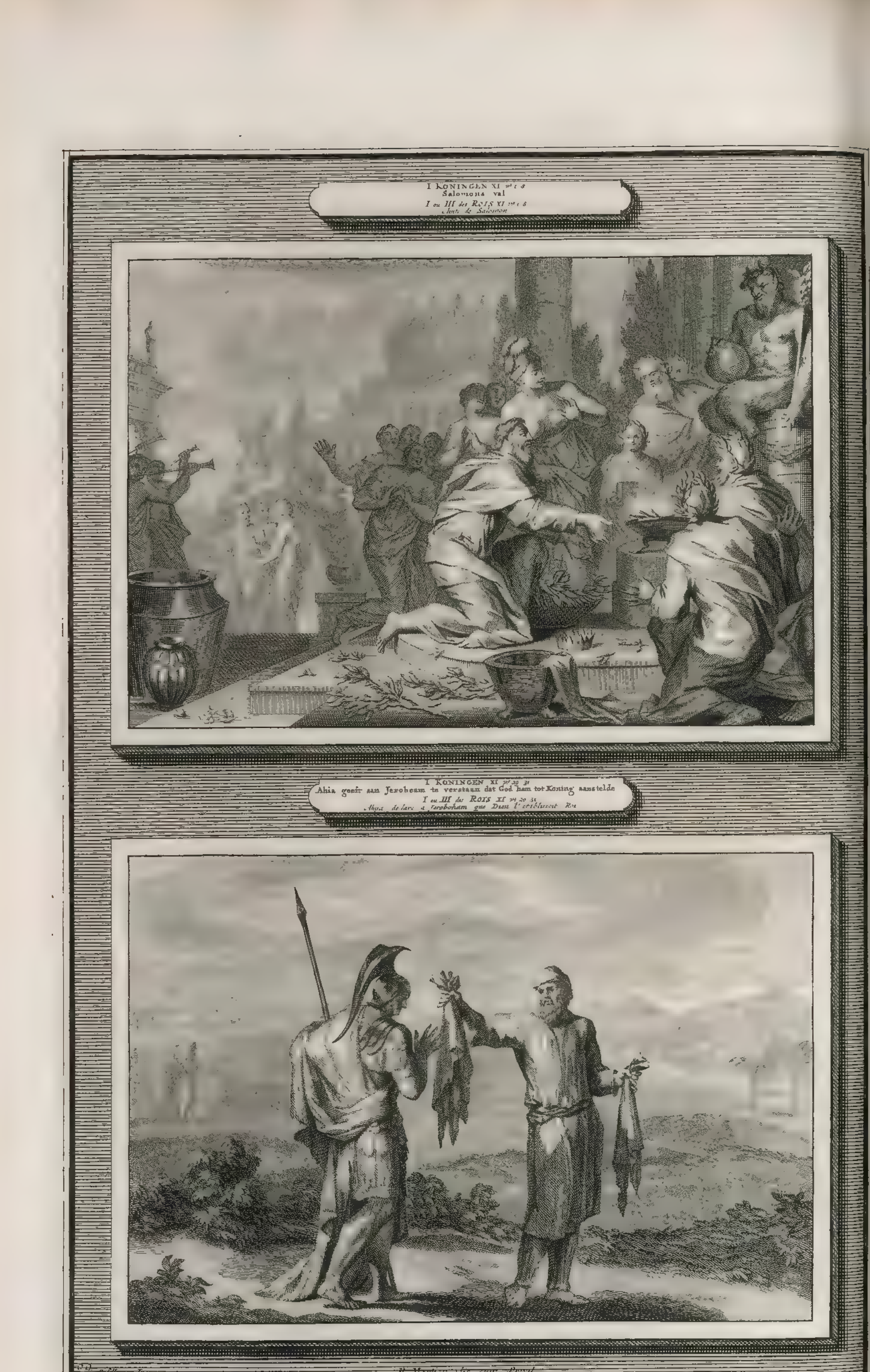
## *La Reine de Seba arrive à Jérusalem, attirée par la grande réputation de Salomon.*

### I. ou III. des Rois, chapitre x. verf. 1. 2. &c.

L'an du monde 3013. avant J. C. 991.

CE ne fut pas dans le seul bâtiment du Temple que parut la magnificence de Salomon: son Palais, son Trône, ses ameublemens, ses vases, ses équipages, tout étoit riche & pompeux jusqu'au prodige. Mais ce qu'il y avoit encore de plus digne d'admiration c'étoit le Prince même, dont les lumieres, la pénétration, la sagesse, qualitez mille fois plus rares & plus précieuses que toutes les richesses de la terre, n'avoient point eu de semblables dans les siecles passez. Toutes ces choses jointes ensemble rendoient le regne de Salomon le plus glorieux qui eût encore jamais été, & elles acquirent à ce Monarque une réputation qui porta son nom & sa gloire par tout l'Univers. Au recit de tant de merveilles la curiosité s'excitoit dans les ames, & elle attiroit de toutes parts dans Jérusalem des gens pour les voir. La Reine de Seba fut si frappée de tout ce que la renommée en publioit, qu'elle ne put résister au désir de s'en convaincre par ses propres yeux. Le païs où elle regnoit étoit éloigné de la Judée, nôtre Seigneur dit dans l'Evangile que c'étoit *aux bouts de la terre* : il y a de l'hyperbole dans cette expression, figure ordinaire aux Orientaux, comme il paroît par une infinité de Textes de l'Ecriture sainte, & particulierement du livre de Job, qui en est tout plein; mais ces mots de Jésus-Christ marquent pourtant que le païs de cette Reine étoit assez loin de la Judée, soit qu'on le mette avec quelques-uns dans l'Ethiopie; soit qu'on se contente avec d'autres de le chercher dans les extrémitez de l'Arabie, pour qu'on puisse regarder son voyage comme quelque chose de fort surprenant, sur tout en une personne de son Sexe, & de sa Dignité. Elle partit de son païs avec un train magnifique, & fit amener à sa suite de riches présents pour en faire honneur à Salomon; des aromates exquis & rares; une quantité infinie d'or, des pierres précieuses, plusieurs chameaux marchoient parmi son équipage chargez de ce que les climats chauds du midi peuvent fournir de plus précieux. Arrivée à Jérusalem elle voit tous ces bâtimens superbes que Salomon avoit fait faire, & cette profusion de richesses qui éclatoit dans tous les ouvrages que ce Monarque avoit faits avec des dépenses inouïes : l'ordonnance de sa maison, le grand nombre de ses Officiers, la somptuosité & la délicatesse de sa table, ses équipages, ses chariots, ses écuries, ses jardins, & mille autres choses qu'on ne peut décrire, & elle en fut dans l'étonnement. Cette Reine avoit presque autant de peine d'en croire ses yeux, qu'elle en avoit eu dans son païs d'ajoûter foi aux recits que la renommée lui en avoit faits: & elle avoüa que tout ce qu'on en publioit, quoi qu'il fût au-dessus de la vraisemblance, n'égaloit pas ce qu'elle en voyoit. Mais ce qui surprit le plus cette Reine, & qui sembla comme épuiser son admiration, ce fut la vivacité d'esprit, & l'étendue de lumieres qu'elle trouva en Salomon. C'étoit ce qui lui avoit paru de plus incroyable dans les recits qu'elle en avoit entendu faire, & ce fut principalement où elle trouva que Salomon étoit plus grand que sa renommée ne le faisoit. Elle eut avec lui plusieurs entretiens sur les matieres les plus difficiles de la Nature, & elle avoit même préparé diverses questions profondes & impénétrables à tout autre esprit que celui de ce Monarque : mais Salomon démêla avec tant de netteté & de précision les difficultez les plus obscures qu'elle lui proposa, & il lui parla avec tant de sagesse & d'intelligence sur toute sorte de sujets, qu'il n'y eut rien sur quoi il ne lui donnât une entiere satisfaction. Elle ne pouvoit se lasser de l'entendre discourir, & elle envia plusieurs fois à ses Domestiques le bonheur d'entendre parler un Roi dont le génie supérieur à celui de tous les Sages & de tous les Philosophes du monde, le rendoit l'admiration de toute la terre. Elle lui en fit à lui-même cette généreuse déclaration : *Vôtre sagesse & vôtre conduite passe de beaucoup ce que la renommée m'avoit dit de vous. Que vos serviteurs sont heureux d'être toujours devant vous, & d'entendre vôtre sagesse! Béni soit le Seigneur vôtre Dieu qui a mis son affection en vous, qui vous a fait asseoir sur le Trône d'Israël, pour regner avec équité, & pour rendre la justice : il a aimé Israël pour jamais.* Il seroit mal-aisé de dire si cette Reine avoit la connoissance du vrai Dieu, ou si ce n'étoit en elle qu'une vaine affectation de faire paroître son amour pour les sciences, qui la porta à entreprendre un si grand voyage, & qui la fit parler avec tant d'estime de la sagesse de Salomon. L'Ecriture sainte ne nous a rien dit là-dessus, mais les apparences vont plus à faire bien penser de sa foi & de sa piété, qu'à la laisser confondue avec les prétendus sages du Paganisme; & l'éloge que Jésus-Christ semble avoir fait du zele qu'elle eut d'entendre la Sagesse de Salomon, ne serviroit pas peu à faire avoir d'elle ces hauts sentimens. Mais, comme nous l'avons dit, on ne peut rien décider sur cette matiere, & ainsi aprés avoir donné au noble & généreux amour de la Reine de Seba pour la sagesse de Salomon la loüange qu'elle méritе, son exemple doit animer tout le monde à s'instruire de la sagesse la plus pure & la plus celeste qui se soit jamais vûe sur la terre, qui est celle de Jésus-Christ, & à méditer attentivement les mysteres profonds de la Grace.




I KONINGEN XI vs. 1-8
Salomons val
I ou III des ROIS XI vs. 1-8
Chute de Salomon
I KONINGEN XI vs. 29-31
Ahia geeft aan Jerobeam te verstaan dat God hem tot Koning aanstelde
I ou III des ROIS XI vs. 29-31
Ahias declare a Jeroboham que Dieu l'etablissoit Roi

## *Salomon détourne son cœur du vrai Dieu.*

### I. ou III. des Rois, chapitre XI. verf. 4. 5. 6.

JAmais l'Eglife Judaïque ne fe dut promettre de plus grands exemples de piété d'aucun de fes Rois, qu'elle avoit eu fujet d'en attendre de Salomon les premieres années de fon regne. Ce Prince ouvrit en montant au Trône la plus brillante carriere qui fe fût encore jamais vûe, & qui fe verra jamais. Dans un âge où toutes les paffions abordent le cœur d'un Prince, & dont chacune croit avoir droit de s'en emparer, à l'âge de dix-huit à vingt ans Salomon monte fur le Trône, & aucune de ces paffions qui y regnent fouvent fur les Rois, n'y monte avec lui. Suivi feulement de la fageffe & de la piété, il alla prendre les rênes du gouvernement d'Ifraël, & dés les premiers jours de fon regne il mérita l'eftime & l'admiration de fes peuples. On le vit peu de temps aprés occupé du foin de faire bâtir le Temple, & fi jamais la dévotion & la libéralité fe font fignalées à rendre des fervices importans à la religion, & à confacrer pour le fervice de Dieu des édifices convenables à fa grandeur, Salomon en a donné le premier exemple, & il a même furpaffé tous ceux qui font venus aprés lui. Mais les fuites de fa vie ne répondirent pas à de fi beaux commencemens; fon cœur s'amolit au milieu des profpéritez qui accompagnoient fon regne. Accoûtumé depuis long-temps à ne voir rien que fa propre gloire, il perdit peu-à-peu de vûe la gloire de Dieu, & fafciné de l'éclat des grandeurs humaines, il oublia que dans le Monarque, & fous la Majefté qui l'environnoit étoit renfermée une pauvre & chétive créature, peu éloignée du néant, qui devoit demeurer éternellement foûmife à fon Créateur & à fon Dieu, & mettre toute fa gloire à lui obéir. L'amour des femmes étrangeres féduifit fon cœur; & comme une paffion en attire une autre, ce pauvre Prince paffa bien-tôt de cet amour deréglé des femmes dans le mépris de la religion, & dans l'idolâtrie. Outre la fille de Pharaon, qu'il avoit époufée, au lieu de ne prendre pour femme qu'une perfonne de fa Nation, il en prit un grand nombre d'autres, & il fembla même affecter d'en faire chercher parmi les Nations idolâtres, comme pour joindre le libertinage de l'efprit & de la religion à celui du cœur. Il fe fit donc amener des femmes Moabites, des Ammonites, des Iduméenes, des Sidoniénes, des Hétiennes, & de telles autres Nations à l'égard defquelles Dieu avoit expreffément défendu à fon peuple de prendre de leurs femmes en mariage. Ces femmes porterent avec elles un cœur payen & idolâtre dans le Palais, & dans le lit du Roi d'Ifraël, & fon cœur poffedé de l'amour qu'il avoit pour elles, gâta infenfiblement fon efprit, & y gliffa l'idolâtrie. Le premier pas dans le péché eft toûjours celui qui coûte le plus à une ame, les autres fuivent d'eux-mêmes. Dés que Salomon eut commencé à fe détourner du Seigneur, & à furmonter l'horreur que fes lumieres, & un refte de crainte de Dieu lui donnoient pour l'idolâtrie, fon cœur ne fut plus le maître de fe défendre, l'idolâtrie n'avoit qu'à lui préfenter quel objet elle vouloit, il en faifoit auffi-tôt fon Dieu. La Moabite lui préfentoit l'idole de Kemos qu'elle avoit portée de fon païs, & ce Prince avoit la foibleffe de plier le genou devant cette Idole. L'Ammonite l'arrachoit à Kemos & lui faifoit adorer Moloc. La Sidonienne l'attiroit au culte d'Aftoreth; de forte qu'il avoit ainfi autant de dieux qu'il avoit de femmes de divers peuples. L'Hiftoire ne fournit pas d'exemple d'un abandon fi prodigieux, & fût-ce complaifance, ou fuperftition, Salomon étoit toûjours également criminel, & auffi différent de lui-même que l'innocence l'eft du crime, & la fageffe de la folie. Dieu le reprit de fon infidélité, & lui dit qu'il déchireroit à caufe de cela le Royaume qu'il lui avoit donné tout entier fur les douze Tribus d'Ifraël, qu'il en détacheroit dix qui fe rebelleroient contre Roboam, le fils & l'héritier de ce Prince, & feroient un Royaume à part; mais que pour l'amour de David & de l'alliance qu'il avoit faite avec lui, il laifferoit une Tribu à fon fils, fur laquelle il regneroit. Cependant, Dieu laiffa regner Salomon paifiblement jufques à la fin de fa vie fur toute la Nation, comme il avoit toûjours fait. Cette grace particuliere que Dieu fit à ce Monarque aprés tant & de fi monftrueufes idolâtries, n'eft pas une preuve peu confidérable pour appuyer le fentiment de ceux qui croyent que ce Roi fit pénitence de fon péché; encore qu'elle ne foit pas expreffément marquée dans l'Hiftoire fainte. Mais le Livre de l'Ecclefiafte que Salomon femble avoir écrit dans les dernieres années de fa vie, exprime fi fouvent, & d'une maniere fi vive & fi affectueufe les mouvemens d'un cœur qui renonce au monde, & à tous les attraits du vice, & qui ne vit & ne refpire que pour Dieu, qu'on ne fauroit gueres demander de preuve plus authentique de la repentance de Salomon, que cet excellent ouvrage, dont on ne fauroit trop recommander la lecture, ni en trop revêtir l'efprit, & en prendre les maximes.

L'an du monde 3023. avant J. C. 981. & environ l'an 30. ou 32. du regne de Salomon, & de fa vie le 52. ou 54.

## *Le Royaume des dix Tribus prédit à Jéroboam.*

### I. ou III. des Rois, chapitre XI. verſ. 29. 30. 31.

LE regne de Salomon fut toûjours heureux & paiſible depuis le commencement juſqu'à la fin, & dans l'eſpace de quarante ans que ce Prince fut ſur le Trône, il ne vit dans ſes Etats ni guerres civiles, ni guerre étrangere. L'admiration que ſes peuples avoient pour lui les tenoit dans le reſpect & dans l'obéïſſance ; & cette éclatante proſpérité qui devoit naturellement lui attirer l'envie des autres Souverains, leur ôtoit la penſée de rien entreprendre contre un Prince ſi puiſſant & ſi redoutable. L'Ecriture ſainte fait mention de trois ennemis de Salomon, mais des ennemis impuiſſans & foibles qui n'oſerent rien entreprendre pendant ſa vie. L'un étoit un Prince Iduméen, appellé Adad, qui n'ayant plus ni terres, ni peuples, depuis le carnage que Joab le Général des armées de David avoit fait dans le païs d'Edom, s'étoit retiré en Egypte, auprés de Pharaon, qui l'avoit marié avec la ſœur de la Reine ſa femme. L'autre étoit un nommé Razon, qui avoit été au ſervice d'Adarezer Roi de Syrie, & qui depuis fut fait Roi de Damas. Mais c'étoient là plûtôt des Verges que Dieu tenoit toutes prêtes dans l'Idumée & dans la Syrie pour en frapper Iſraël, lors que le temps de les employer ſeroit venu, que des ennemis qui fiſſent de la peine à Salomon. Le troiſieme fut du corps même de ſa Nation, & du nombre de ſes Sujets, il s'appelloit Jéroboam, fils d'une femme veuve, de la ville de Seréda dans la Tribu d'Ephraïm, homme ſans credit, ſans autorité, incapable par lui-même d'exciter aucun mouvement dans l'Etat, mais pourtant deſtiné de Dieu pour y produire de grands changemens, & pour enlever à la Famille Royale plus des deux tiers de ſon Royaume. Salomon qui ignoroit encore qu'il dût avoir en Jéroboam un ſi puiſſant ennemi, l'avoit tiré de l'obſcurité de ſa naiſſance pour lui donner un emploi dans ſa Tribu, & par ce premier pas d'élévation qu'il faiſoit faire à cet homme, il l'avançoit lui-même ſans en rien ſavoir vers le Trône que Dieu lui préparoit, & il jettoit ainſi lui-même les premieres ſemences du ſchiſme fatal qui devoit déchirer dans peu de temps le Royaume d'Iſraël. Mais c'eſt ainſi que ſont faits les hommes, leurs vûes courtes & ſombres ne percent pas dans l'avenir, & lors qu'ils agiſſent ou ſans deſſein, ou pour leurs vûes particulieres, une main ſupérieure conduit leurs actions tout au contraire de leurs deſſeins. Salomon faiſoit travailler à combler un certain eſpace appellé Mello, qu'il y avoit ſur la montagne de Sion entre le Temple & le Palais Royal. Le peuple ne goûta pas ce changement, il en murmura, & ſous un regne moins puiſſant il ne s'en ſeroit pas tenu aux ſimples murmures. Jéroboam étoit un de ceux qui avoient inſpection ſur ces ouvrages, & qui fomentoient le mécontentement du peuple. Salomon en ayant eu connoiſſance, Jéroboam avoit été obligé de quitter ſon emploi, & de ſe retirer de Jéruſalem. Comme il s'en alloit tout ſeul, il fit rencontre ſur ſon chemin d'un Prophete nommé Ahija, qui demeuroit à Silo, & qui portoit ce jour-là une robe neuve. Ce Prophete lui étoit envoyé de la part de Dieu pour lui prédire ce qui lui devoit arriver, & le grand changement d'état & de condition que la Providence lui préparoit. Ahija marchant ainſi ſeul à ſeul à la campagne avec Jéroboam, prit la robe, ou le manteau neuf qu'il portoit, & le déchirant en douze pieces, il en donna dix à Jéroboam, en lui diſant ces paroles : *Ainſi a dit l'Eternel, le Dieu d'Iſraël ; Voici, je m'en vais déchirer le Royaume d'entre les mains de Salomon, & je t'en donnerai dix Tribus : toutesfois je n'ôterai rien de ce Royaume durant la vie de Salomon, mais j'en ôterai dix Tribus d'entre les mains de ſon fils, & je te les donnerai.* Dieu avoit accoûtumé de faire ainſi repréſenter par quelque choſe de ſenſible les évenemens qu'il faiſoit prédire par ſes Prophetes, afin que leurs prédictions en fuſſent plus évidentes, & qu'elles fiſſent plus facilement impreſſion ſur les eſprits : les livres de Jérémie & d'Ezéchiel ſont pleins de pareils exemples, & on en trouve par tout dans l'Ecriture. Ce manteau neuf que Dieu avoit fait prendre exprés au Prophete étoit l'emblême de la beauté & de la force où ſe trouvoit alors le Royaume d'Iſraël : c'étoit ſon véritable état de perfection ; juſqu'à Salomon il lui avoit manqué quelque choſe, ſous le regne de Salomon rien ne lui manquoit, & s'il y a jamais eu d'Etat floriſſant dans le monde dont on ait pu ſe promettre une longue durée, & que le temps qui efface toutes choſes, n'en aboliroit point le luſtre, c'étoit ſans doute le Royaume d'Iſraël, puiſſant & riche, comme il étoit durant la vie de ce Roi. Mais Dieu ne donna pas à ce Royaume le temps de vieillir, & de s'uſer de lui-même & par ſa propre durée, comme une étoffe neuve qui ſe conſume & ſe détruit peu-à-peu par elle-même : Dieu l'avoit deſtiné en ſa colere à périr dans ſa plus grande force, & à ſe déchirer tout d'un coup par un ſchiſme ſurprenant & terrible, qui le mit comme à deux doigts de ſon entiere ruine.



I KONINGEN XIII
Prophetie teegens den Altaer te Bethel
Bethel
I KONINGEN XIII
D' Oude Profeet door een Leeuw gedoodt

## *L'Autel de Béthel maudit par un Prophete.*

### I. ou III. des Rois, chapitre XIII. verſ. 2. 3.

LA vie de Jéroboam n'étoit plus en ſûreté dans la Judée ; & ſoit qu'il eût eu l'imprudence de découvrir par une confidence à contre temps le ſecret que le Prophete venoit de lui confier, à quelqu'un qui en eût averti le Roi ; ou ſimplement que le Roi fût irrité contre lui ; à cauſe des plaintes indiſcretes & tendantes à un ſoûlevement que le peuple avoit faites au ſujet de l'affaire de Mello, il fut contraint de ſortir de la Judée, pour ſe dérober au reſſentiment de Salomon qui vouloit le faire mourir. Il ſe retira donc en Egypte ; & aprés qu'il y eut été quelques années, Salomon mourut âgé de 58. à 60. ans, & la quarantieme année de ſon regne. Il laiſſa pour Succeſſeur Roboam ſon fils, & Jéroboam délivré de ſes craintes par la mort de Salomon, & animé par l'eſpérance de voir l'accompliſſement de la prédiction du Prophete, retourna en Judée. Il y trouva ſur le Trône un Prince auſſi peu habile dans l'art de regner, que ſon pere l'avoit été beaucoup, & les peuples déja diſpoſez à des mouvemens pour diminuer l'autorité Royale, qui s'étoit extrémement accrue ſous un regne auſſi long & auſſi heureux que l'avoit été le précédent. Il ne falloit qu'un homme habile & hardi pour ſe mettre à la tête d'un peuple que le joug d'une ſi grande autorité incommodoit, & pour cacher le crime d'une révolte ſous le nom pompeux & éblouïſſant de *bien public*. Là-deſſus Jéroboam ſe préſente, & ſous le prétexte d'appuyer les intérets de la Nation, il travaille pour les ſiens propres. Suivi des principaux Chefs il va repréſenter au Roi que le peuple avoit été fort chargé d'impôts ſous le regne de Salomon, & il lui demande de vouloir les diminuer. Roboam renvoya ces députez ſans leur donner de réponſe préciſe, & il leur dit qu'ils vinſſent la recevoir dans trois jours. Il délibéra cependant ſur cette affaire avec ſon Conſeil, qui ſe trouva partagé dans la réponſe qu'il falloit faire. Les vieux Politiques qui avoient ſervi long-temps dans le Conſeil ſous le regne de Salomon, furent d'avis que le Roi diſſimulât ce qu'il y pouvoit avoir d'irrégulier dans la maniere dont le peuple s'y étoit pris pour lui faire cette demande, & qu'on lui accordât ce qu'il ſouhaittoit, qui dans le fond n'avoit rien que de juſte & de raiſonnable. Mais un certain nombre de jeunes Seigneurs, qui avoient été nourris avec le Roi, & qui n'avoient ni habileté, ni expérience, furent d'un ſentiment tout contraire, & ils conſeillerent à Roboam ſur un faux principe de grandeur & de fierté, qui ne manque gueres d'éblouïr les jeunes Princes, de dire à ces gens que loin de rendre plus leger le joug que le Roi ſon pere avoit mis ſur eux, il leur en feroit porter un plus peſant ; qu'ils ſuſſent que ſi ſon pere les avoit châtiez avec des verges, lui les châtieroit d'une autre maniere, & avec bien plus de ſévérité. Une réponſe ſi fiere, qui dans le commencement d'un regne ne faiſoit rien attendre du nouveau Roi que de violent & de tyrannique, révolta le peuple ; & Jéroboam qui avoit porté la parole, fut choiſi unanimement pour Chef du parti. Dix Tribus ſe liguerent contre Roboam, & il n'y eut que celle de Juda, avec une partie de la Tribu de Benjamin, qui lui demeura fidele. Ce Prince mal conſeillé voulut réparer par la force des armes ce qu'une fauſſe politique lui avoit fait perdre, & il mit ſur pied une armée de cent quatre vingts mille hommes pour aller combatre les Rebelles ; mais un Prophete nommé Semeja eut ordre de Dieu de lui aller dire de ſe déſiſter de cette entrepriſe ; que ce ſchiſme s'étoit fait ſous la direction du Conſeil de Dieu, pour accomplir la menace qu'il en avoit faite à Salomon, & qu'ainſi ils euſſent tous à s'en retourner dans leurs villes, & à poſer auſſi-tôt les armes. Roboam s'arrêta à cette parole, & ayant congédié ſon armée, il alla expier dans ſon Palais par de longs & cuiſans regrets la grandeur de la faute qu'il avoit faite en refuſant au peuple le ſoulagement qu'il lui demandoit.

L'an du monde 3029. avant J. C. 987.

Cependant Jéroboam ſe fortifioit de jour en jour dans ſon parti, & joignant à une grande fermeté de cœur, une politique fine & ruſée pour empêcher la réunion des dix Tribus avec celle de Juda, il inventa un moyen auſſi nouveau qu'il étoit hardi, qui fut de changer la forme de la Religion dans ce qu'elle attachoit le culte divin & les fonctions du Sacerdoce au ſeul Temple de Jéruſalem. Il fit faire pour cet effet deux Veaux d'or, qui furent mis l'un à Dan ſur les frontieres de la Galilée, prés du mont Liban : & l'autre à Bethel. Il conſacra des Sacrificateurs de la lie du peuple pour le ſervice de ces Idoles ; & il établit une Feſte ſolemnelle en leur honneur. Quoi qu'il y eût en tout cela un fond d'audace & d'impiété, qui devoit faire horreur aux Iſraëlites, & les ſoûlever contre lui, il fut ſuivi & obéi en tout ce qu'il voulut. Mais il arriva un jour là-deſſus une choſe qui auroit bien dû humilier Jéroboam, & faire rentrer le peuple dans ſon devoir. Ce Roi étoit allé à Béthel pour y faire ſes dévotions devant ſon Idole : & comme il lui faiſoit ſes encenſemens ſur l'Autel, il y arriva un Prophete, qui criant tout haut deux fois de ſuite, *Autel, Autel*, prédiſit qu'un jour naîtroit un fils dans la Maiſon Royale de David qui détruiroit cet Autel, & qui y ſacrifieroit les Prêtres des hauts Lieux. Et afin de confirmer par un miracle la verité de cette menace, à ſa parole l'Autel ſe fendit ſur l'heure par le milieu, & ſon feu & ſes cendres tomberent par terre. Jéroboam tranſporté de rage à la vûe de ce prodige, qui devoit dans ce moment faire tomber ſa Religion idolâtre avec ſon Autel, & avec l'Autel & le faux culte éteindre la rebellion, & faire ceſſer le ſchiſme, étendit ſa main pour ordonner à quelqu'un de ſes Officiers de frapper le Prophete du Seigneur ; mais cette main criminelle fut elle-même frappée miraculeuſement, & devint ſéche & roide comme du bois, en ſorte que Jéroboam ne put la r'approcher de

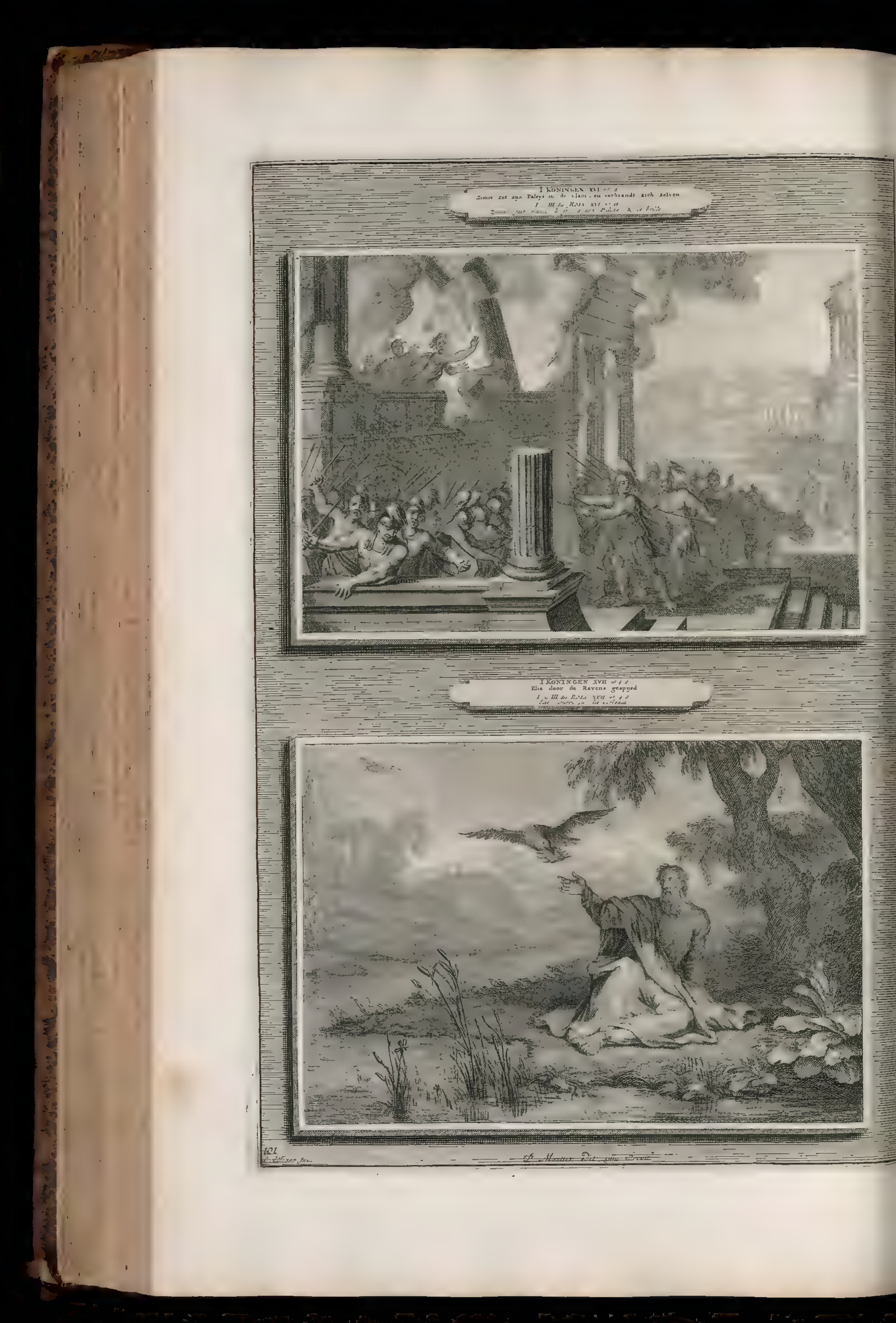
son corps, & plier son bras. Toute sa ressource fut dans la charité du Prophete qu'il avoit voulu faire frapper, il le pria d'intercéder pour lui auprés de Dieu, & de lui demander la guérison de sa main. Le Prophete lui accorda sa priere, & Dieu exauça celle du Prophete, qui s'en retourna de Béthel avec la consolation d'avoir fait triompher le vrai Dieu de l'Idole; mais avec la douleur de voir que l'idolâtre ne se rendoit point, & qu'il opposoit toûjours aux graces de Dieu un cœur endurci, & une impénitence obstinée.

## *Le Prophete qui venoit de prophétiser contre l'Autel de Béthel, est tué sur le chemin par un lion.*

### I. ou III. des Rois, chapitre XIII. vers. 24----28.

L'an du monde 3030. avant J. C. 974.

JEroboam plein d'estime & de reconnoissance pour le Prophete qui lui avoit obtenu la guérison miraculeuse de la paralysie dont Dieu l'avoit frappé tout à coup, voulut le retenir à manger chez lui, & lui faire un présent, mais ce Prophete refusa l'un & l'autre avec tant de fermeté, que Jéroboam fut obligé de le laisser partir de Béthel comme il y étoit venu. L'homme de Dieu ne faisoit en cela que suivre les ordres qui lui avoient été donnez, car Dieu lui avoit défendu expressément de manger & de boire dans Béthel, comme s'il n'y eût eu dans cette malheureuse ville aucune viande qui ne fût souillée, depuis qu'elle étoit devenue le siege du Veau d'or, & le centre de l'idolâtrie. Dieu lui avoit même défendu de s'en retourner de Béthel par le même chemin par où il y étoit allé : cette défense avoit son mystere, qui pouvoit aussi avoir regardé la contagion de l'idolâtrie, & marqué combien il est à craindre qu'on ne se retire jamais du milieu d'un peuple idolâtre, avec la même droiture & la même integrité d'esprit & de cœur avec laquelle on s'en étoit approché. Mais quelles qu'en fussent les vûes, ce qu'il y a toûjours de plus important dans les commandemens & dans les défenses que Dieu nous fait, n'est pas de tâcher d'en approfondir les desseins cachez, mais de s'y soûmettre humblement, & de faire ce que Dieu ordonne. Le Prophete fut exact en toutes ces choses, il partit de Béthel sans y avoir mangé ni bû, & il s'en retourna par un autre chemin. Le bruit de ce qui venoit d'arriver à Jéroboam, & à son autel, se répandit d'abord dans la ville, & tout le monde sut en même temps que le Prophete qui étoit venu de Juda, étoit reparti de Béthel pour s'en retourner. Il y avoit dans la ville un homme âgé, à qui l'Ecriture sainte donne le nom de Prophete, à peu prés au même sens qu'elle l'a donné ailleurs à Balaam, car toute cette histoire fait assez voir que ce n'étoit pas un véritable Prophete de Dieu, mais quelqu'un de ces gens qui ont trouvé le moyen de se faire un grand nom en imposant à la crédulité du public, puisque dans le temps que celui-ci se donne le nom de Prophete, il y déroge impudemment par un mensonge qu'il invente, & qu'il couvre du nom auguste de révélation, pour lui donner le poids & l'autorité qu'il désire. Ayant donc sû que le Prophete de Judée étoit parti de Béthel, & le chemin qu'il avoit pris, il se fit en diligence préparer une monture, & il courut aprés lui. Il le trouva assis sous un chêne, & en l'abordant, il lui demanda s'il n'étoit point l'homme de Dieu qui étoit venu de Juda; le Prophete lui dit qu'oui. Alors cet homme le prie de retourner à Béthel, & de venir manger chez lui. Le Prophete s'en défendit par la même raison pour laquelle il avoit refusé à Jéroboam de manger à sa table, qui étoit la défense expresse de Dieu. L'homme de Béthel repond à cela qu'il étoit aussi lui-même un Prophete, & que Dieu lui avoit fait dire par un Ange de courir aprés le Prophete qui avoit parlé à Jéroboam, & de le ramener à Béthel pour le faire manger dans sa maison. Mais c'étoit un mensonge que cet homme avoit inventé pour satisfaire la curiosité ambitieuse qu'il avoit de s'entretenir comme d'égal à égal avec l'homme de Dieu, & de découvrir tout le secret de son ambassade. Le Prophete se laissa persuader aux discours de cet imposteur, & il retourna avec lui à Béthel, sans avoir premierement consulté Dieu dans le secret de son cœur par une humble & fervente priere, pour savoir si cet homme lui mentoit, ou non. Comme il se fut mis à table, il fut saisi d'une inspiration céleste, dans laquelle Dieu lui fit entendre combien il étoit coupable de s'être laissé ainsi abuser, & lui denonça que son corps ne seroit point enterré dans le sépulcre de ses peres : c'étoit une menace enveloppée de sa mort prochaine. Le Prophete sortit tout triste de Béthel, & se remit en chemin; mais à peine se fut-il un peu éloigné de la ville, qu'un lion vint à sa rencontre, se jetta sur lui, & le tua. Cette bête envoyée de Dieu pour punir le Prophete de sa desobéïssance, vit d'un sang froid l'asne que le Prophete montoit, & ne lui fit aucun mal; & se tenant prés du corps mort de l'homme de Dieu, il sembloit qu'il respectât mort, un corps qu'il n'avoit pu voir vivant, sans sentir s'exciter en lui-même sa férocité naturelle. Le bruit vint bien-tôt dans Béthel qu'il y avoit sur le chemin un homme mort, & un lion auprés de lui, qui en étoit comme le gardien. Le faux Prophete qui avoit été la cause de ce malheur, y accourut aussi-tôt, & trouvant que c'étoit le Prophete de Juda, il le fit porter à Béthel, & l'enterra dans son sépulcre. Il donna ensuite ordre à ses fils de l'y enterrer lui-même aprés sa mort, pour y être avec l'homme de Dieu: comme si son corps en eût dû être plus saint, & plus digne de la bienheureuse résurrection, pour s'être trouvé couché dans un même sépulcre avec le corps & les ossemens d'un Prophete.


I KONINGEN XVI
Zimri zet zyn Paleys in de vlam, en verbrandt zich zelven
I KONINGEN XVII
Elia door de Ravens gespyzd

## *Zimri fait mettre le feu à son Palais, & s'y brûle lui-même.*

### I. ou III. des Rois, chapitre XVI. verſ. 18.

PEu de temps aprés ce qui étoit arrivé à l'Autel de Béthel, Ahia fils de Jéroboam tomba ma-
lade, & ce Roi craignant pour la vie de ſon fils, crut trouver quelque conſolation à ſa dou-
leur en faiſant conſulter par ſa femme ſur l'évenement que devoit avoir cette maladie le Pro-
phete de Silo, qui lui avoit autrefois prédit qu'il regneroit ſur les dix Tribus d'Iſraël. Ce Prophete étoit
alors ſi vieux qu'il ne voyoit preſque plus, mais dés que la femme de Jéroboam, qui s'étoit tra-
veſtie afin de n'être pas reconnue, eut mis le pied ſur la porte de ſa chambre, Dieu la fit connoî-
tre au Prophete, & ce ſaint homme, *le Voyant de Dieu*, comme on appelloit anciennement les
Prophetes, lui adreſſant incontinent la parole, *Entrez*, lui dit-il, *femme de Jéroboam, pourquoi
feignez-vous d'être une autre que vous n'étes? retournez-vous en, & dites à Jéroboam, que le
Seigneur, le Dieu d'Iſraël, qui l'a pris du milieu du peuple pour l'établir Roi ſur dix Tribus, fera
venir dans ſa famille toute ſorte de maux, à cauſe qu'il s'eſt fait des dieux de fonte, & qu'il m'a
abandonné. Ceux de la maiſon de Jéroboam qui mourront dans la ville, ſeront mangez par les chiens,
& ceux qui mourront à la campagne, les oiſeaux les mangeront. Et à l'égard de l'enfant pour la
vie duquel vous étes en peine, en même temps que vous mettrez le pied dans la ville aprés vôtre
retour, cet enfant mourra.* Des menaces ſi terribles devoient humilier Jéroboam, & lui faire
abandonner ſes Idoles: mais il n'en profita pas, il fut toûjours méchant & impie, &
aprés un regne de 22. ans il mourut chargé de crimes, Auteur du plus funeſte ſchiſme qui ſe fût
encore jamais vû dans l'Egliſe, Uſurpateur de la Royauté, Inventeur d'une nouvelle idolâtrie, Cor- L'an du
rupteur du peuple de Dieu; Chef, Exemple, Inſtigateur du renverſement total des Loix de Moyſe: monde 3050.
vraye image de l'Antechriſt. Dans ce même temps, & en la cinquieme année du regne de Roboam avant
le Royaume de Juda reçut une autre playe funeſte. Seſac, Roi d'Egypte, vint avec une forte armée J. C. 954.
lui faire la guerre; prit la ville de Jéruſalem, enleva les tréſors de la Maiſon du Roi, & les tréſors L'an du
du Temple, & entr'autres les boucliers d'or que Salomon avoit faits au nombre de cinq cens, en monde 3035.
la place deſquels Roboam en fit faire d'airain, comme pour conſoler les yeux par cette eſpece de avant
reſſemblance, d'une perte à laquelle le cœur ne pouvoit être que fort ſenſible. Aprés la mort de Ro- J. C. 969.
boam, Abiam ſon fils regna en ſa place ſur la Tribu de Juda: ſon regne ne fut que de trois ans, L'an du
& il laiſſa pour ſon Succeſſeur ſon fils Aſa, qui regna quarante-un an, & qui fut un des Rois les monde 3046.
plus ſaints qu'il y ait eu dans la Judée. Nadab avoit ſuccedé à Jéroboam ſon pere dans le Royaume avant
d'Iſraël, mais deux ans aprés qu'il fut monté ſur le trône, un de ſes Sujets de la Tribu d'Iſſa- J. C. 958.
char, nommé *Baaſa*, fit une entrepriſe ſecrete contre ſa perſonne, le tua devant la ville de Geb-
bethon dans les terres des Philiſtins, laquelle Nadab tenoit aſſiegée, & ſe fit proclamer Roi en ſa L'an du
place: ſon regne dura 24. ans, & il ne fut ni moins criminel, ni moins idolâtre que les deux Rois ſes monde 3049.
prédéceſſeurs, Jéroboam & Nadab. Mais enfin Dieu ſe laſſa de l'ingratitude & de l'idolâtrie de ce avant
Prince, & il lui fit dire par un Prophete, appellé Jéhu, qu'aprés l'avoir élevé, comme il avoit fait, J. C. 955.
de la pouſſiere pour le mettre ſur le trône d'Iſraël, il le retrancheroit lui & toute ſa race, comme
il avoit retranché toute la maiſon de Jéroboam, puis qu'il avoit commis, & fait commettre à tout le
peuple les mêmes péchez dont Jéroboam étoit coupable. Baaſa irrité de cette menace tua le Prophe-
te qui la lui annonçoit de la part de Dieu. Ce nouveau crime étoit digne des plus grandes peines,
mais Dieu jugea plus à propos de le livrer à la vengeance qui attend les méchans aprés cette
vie, que de l'en punir ſur la terre. Baaſa mourut donc bien-tôt aprés; & Ela ſon fils regna en ſa
place, à Tirtza, dans la Tribu d'Ephraïm, qui étoit alors la ville capitale du Royaume des dix L'an du
Tribus, & dont le ſéjour étoit extrémement agréable. Deux ans aprés il fut tué dans une débauche, monde 3074.
& au milieu de ſon yvreſſe, par Zimri l'un de ſes Généraux, qui fut en même temps établi Roi ſur avant
les dix Tribus. Zimri ne regna que ſept jours, mais dans ce peu de temps il fit mourir toute la fa- J. C. 930.
mille de Baaſa, ſelon la prédiction qui en avoit été faite par le Prophete Jéhu. L'armée des Iſraë- L'an du
lites étoit alors occupée au ſiege de Gebbethon, & lors qu'elle eut appris la mort du Roi, Omri monde 3076,
qui la commandoit leva auſſi-tôt le ſiege, & ſe vint camper devant Tirtza pour venger la mort de avant
ſon Prince. Le lâche & perfide Zimri, n'eut ni le courage ni la force de défendre la Place, qui fut J. C. 928.
bien-tôt priſe, & s'abandonnant à ſon deſeſpoir il ſe renferma dans ſon Palais, & y fit mettre le
feu. Il y fut brûlé avec toute ſa famille. Mais les Iſraëlites ne firent aucun profit de tant de mal-
heurs dont Dieu viſitoit en ſa colere ce Royaume criminel, & ils perſiſterent toûjours dans leur
ſchiſme, & dans leurs idolâtries.

## *Elie nourri par les corbeaux.*

### I. ou III. des Rois, chapitre XVII. vers. 6.

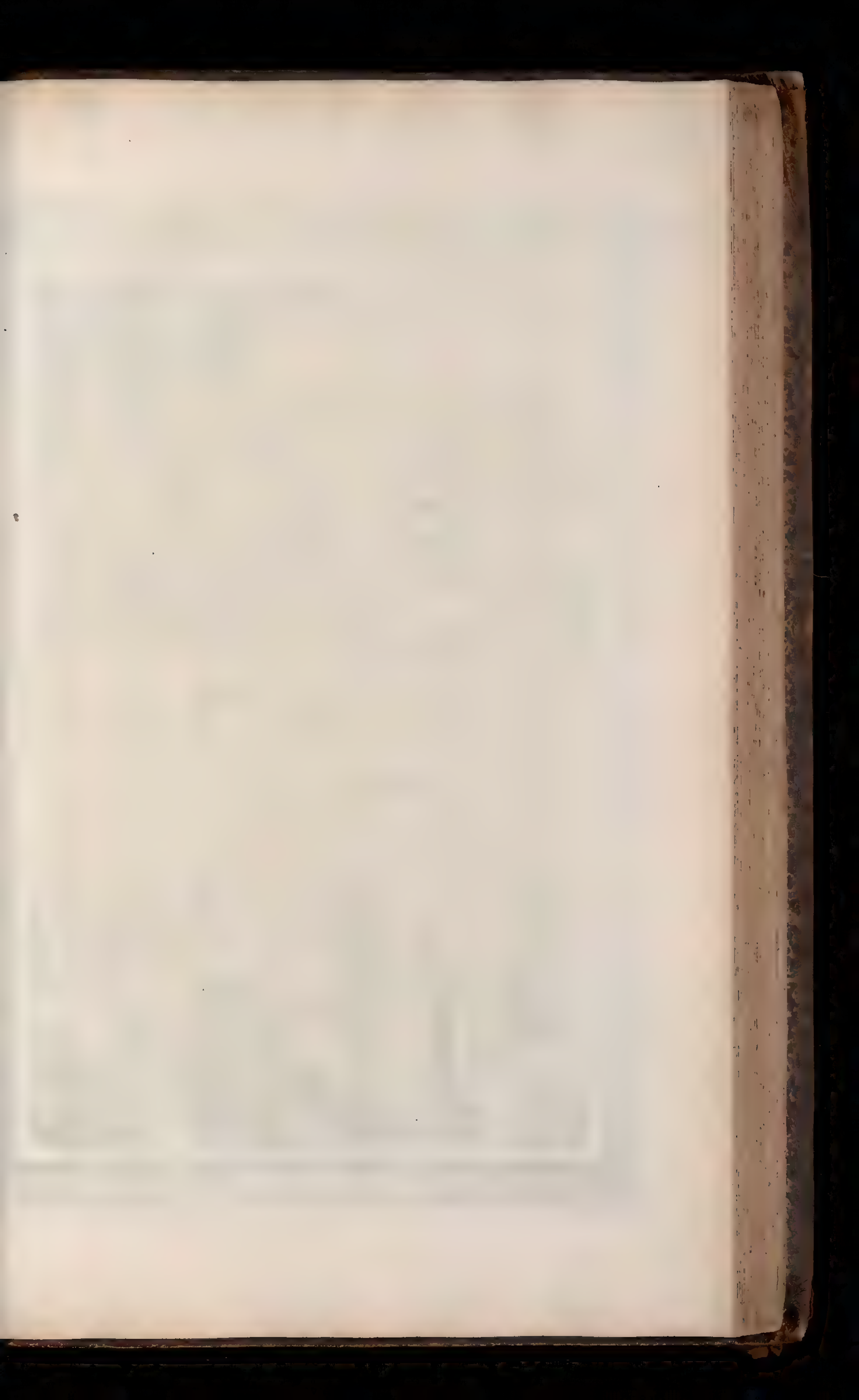
COmme il ne restoit plus personne aprés la mort d'Ela dans la Maison Royale d'Israël, qui pût monter sur le trône, il se forma deux partis puissans qui se disputoient le Royaume, l'un étoit celui de Tibni, & l'autre celui d'Omri, mais ce dernier l'emporta, & Omri fut élu, & reconnu pour Roi sur les dix Tribus. Ce fut lui qui transporta dans la ville de Samarie la demeure des Rois d'Israël, car Zimri ayant mis le feu au Palais Royal de Tirtza, Omri ne jugea pas à propos de le rebâtir, mais ayant vû dans une campagne voisine une petite montagne dont la situation lui plut, il l'achetta d'un homme appellé Somer,

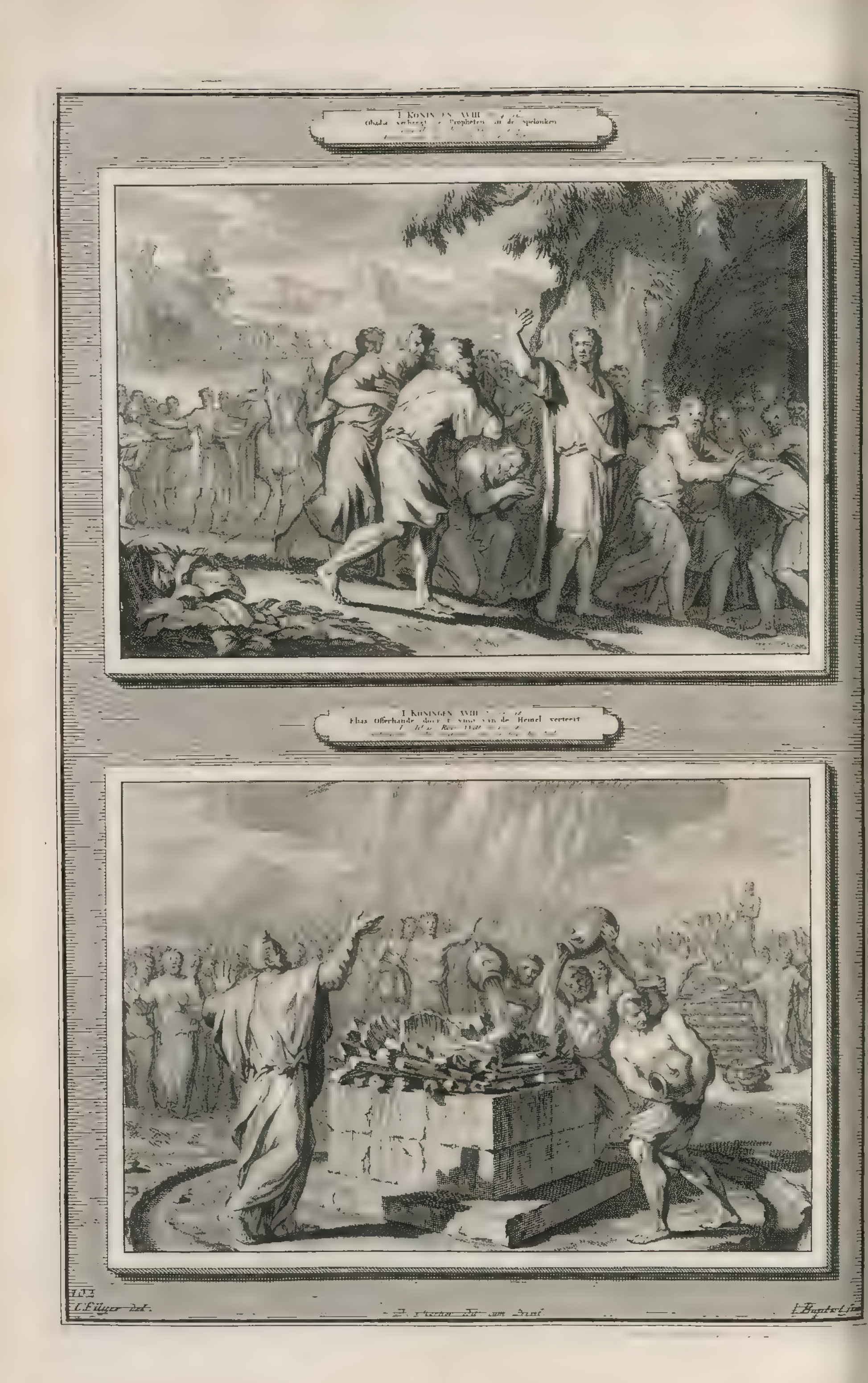
L'an du monde 3086. avant J. C. 918.

& il y bâtit une ville qu'il fit appeller Samarie, de laquelle le Royaume des dix Tribus fut dans la suite appellé *le Royaume de Samarie.* Omri regna douze ans, & Achab son fils lui succeda. Il suivit, comme avoient fait tous les Rois ses Prédécesseurs, le schisme & l'idolâtrie de Jéroboam, & il y ajoûta encore par dessus l'adoration de Baal, l'Idole des Sidoniens, pour complaire à sa femme Jézabel, fille du Roi de Sidon. C'étoit une Princesse fiere, & idolâtre jusqu'à la fureur, qui trouvant dans l'esprit du Roi des semences de toutes ces mauvaises inclinations, remplit son regne de cruautez, & d'idolâtries. Achab bâtit dans Samarie un Temple à Baal, lui consacra un autel, & planta un bois en son honneur, à la maniere des peuples idolatres. Dieu lui envoya pour l'en reprendre Elie de Thesbé au païs de Galaad. Ce saint homme, dont le zele a été si célébre dans l'Eglise, eut ordre de dire à Achab que de trois ans il n'y auroit ni pluye ni rosée dans tout son Royaume, qui alloit se trouver par une si longue séchéresse dans une disette générale de toutes les choses nécessaires à la vie. Achab ne fut point sensible à cette menace, & la crainte de voir tous ses peuples languir de foiblesse, ou mourir de faim sous une famine de trois ans, ne fit pas perdre un seul grain

L'an du monde 3092. avant J. C. 922.

d'encens à ses Idoles. La prédiction s'accomplit, & Dieu, qui, comme disent les Juifs, tient en ses mains les Clefs de la pluye, ferma le Ciel durant tout ce temps, de sorte qu'il n'en tomba pas une seule goute. Dieu fit à cette occasion un miracle d'un ordre tout singulier en faveur d'Elie. Il lui ordonna de se retirer dans un desert, proche du Jourdain, où passoit un torrent qui s'alloit rendre dans ce fleuve, & lui dit qu'il l'y nourriroit par le moyen des corbeaux, qui lui porteroient tous les jours du pain & de la chair. Le Prophete obéït à l'ordre de Dieu, & s'abandonnant saintement à sa Providence, il alla se faire une retraite dans un antre voisin du torrent de Kérit contre la disette des vivres, qui avoit amené la famine dans tout le païs. Là ignoré de tout le monde, les corbeaux le vont découvrir, & ce saint homme les voit venir à tire-d'aîle tous les matins & tous les soirs se décharger au pied de son antre des vivres que Dieu lui envoye par cette espece si nouvelle de messagers. Il étoit facile à ce Dieu puissant qui tient en ses mains la vie des hommes, de conserver immédiatement par lui-même, & par un seul acte de sa volonté la vie de son Prophete; ou de lui fournir des moyens comme moins extraordinaires, & pris, pour ainsi dire de si loin, pour l'entrétenir; mais sa puissance n'agit que par sa sagesse, qui fait aussi la détermination de sa volonté, il préféra par cette sagesse adorable à tous les autres moyens celui du ministere des corbeaux, qui sont une espece d'oiseaux de rapine, & dont la voracité naturelle devoit dévorer le pain & la chair dont ils alloient nourrir Elie, pour faire entendre à ce Prophete, & en sa personne à toute l'Eglise, que Dieu convertit à l'avantage de ses enfans les choses qui leur sont par elles-mêmes les plus contraires; & que la persécution même qui semble ne devoir rien épargner, & tout dévorer, devient dans les voyes de la Providence, comme les corbeaux d'Elie, un moyen merveilleux pour le salut & la vie de ses enfans. Quelque temps aprés les eaux du torrent de Kérit vinrent à manquer, par l'horrible séchéresse qui en avoit tari toutes les sources. Mais Dieu pourvut par une autre voye à la subsistance de son Prophete; il lui commanda de sortir du païs d'Israël, & d'aller dans celui des Sidoniens qui en étoit proche, à une ville nommée Sarepta, où il trouveroit une femme veuve à laquelle il avoit inspiré d'avoir soin de lui. Elie partit aussi-tôt, & alla à Sarepta. Il rencontra en y arrivant une pauvre femme hors de la ville qui amassoit de petits bâtons de bois pour brûler. Il la pria en l'abordant de lui donner de l'eau à boire dans un vase qu'elle portoit; & comme elle alloit lui en querir, il la conjura de lui apporter aussi une bouchée de pain. Cette femme lui protesta qu'elle n'avoit en tout son pouvoir qu'un peu de farine, & un peu d'huile, qu'elle avoit fait dessein de cuire avec ces bâtons qu'elle étoit venu ramasser, pour la manger avec son enfant; aprés quoi elle ne savoit plus comment subsister. Le Prophete ne perdit pas courage à la vûe d'une pauvreté si grande, quoi qu'il connût par une inspiration secrette que c'étoit-là la femme dont Dieu lui avoit parlé. Il dit donc, plein de confiance en la promesse de Dieu, à cette femme veuve & pauvre, de faire ce quelle avoit résolu de son huile & de sa farine, & qu'elle ne se mît point en peine, que l'huile & la farine ne lui manqueroient point. Elle fit ce que le saint Prophete lui disoit, & cuisit un gâteau sous la cendre. Ils en mangerent tous trois, Elie, la veuve, & son fils, & la farine ne manqua jamais dans le pot, ni l'huile dans la phiole. Par cette merveille de la puissance de Dieu la veuve de Sarepta nourrit jusqu'à la fin de la famine le Prophete d'Israël, & le Prophete fut cause que cette femme & son enfant garentirent leur vie contre la famine & la pauvreté.




Propheten
Spelonken
I KONINGEN XVIII
Elias Offerhande door vuur van de Hemel verteert
C.Filger del.

## *Abdias cache dans deux cavernes cent Prophetes d'Israël.*

### I. ou III. des Rois, chapitre XVIII. verſ. 4.

PEndant qu'Elie étoit encore à Sarepta l'enfant de la veuve chez laquelle il étoit logé, vint à mourir: & cette femme fut ſi touchée de la mort de ſon fils, qu'elle en fit ſes plaintes & ſes regrets à Elie en des termes qui ſemblent d'abord qu'elle lui ait imputé d'en avoir été en quelque ſorte l'occaſion. *Qu'y-a-til,* lui dit elle, *de commun entre vous & moi, Homme de Dieu?* ou, comme nous nous exprimerions aujourd'hui; *En quoi vous ai-je offenſé? Etes vous venu chez moi pour renouveller la memoire de mes péchez, & pour faire mourir mon fils?* Sa penſée étoit que ni elle ni ſon fils ne méritant pas de vivre dans une même maiſon avec un homme auſſi ſaint qu'étoit Elie, & un Prophete de Dieu, cette diſproportion immenſe avoit été la cauſe que Dieu pour la punir de ſes péchez, l'avoit privée d'un fils qui étoit toute ſa conſolation. Elie ſe fit auſſi-tôt donner cet enfant mort, & l'ayant porté dans ſa chambre, il le mit ſur ſon lit, & il pria Dieu qu'il lui pluſt de le faire revivre, enſuite il ſe mit lui-même ſur le lit, & racourciſſant ſon corps pour ſe proportionner, autant qu'il étoit poſſible, à celui de ce petit enfant, il demanda encore inſtamment à Dieu de rendre la vie à ce mort. Dieu l'exauça, l'enfant recouvra la vie, & le Prophete l'amena à ſa mere.

Environ ce même temps Achab excita dans ſon Royaume une ſanglante perſécution contre ceux des Iſraëlites, qui demeurant fideles à Dieu, refuſoient d'adorer Baal. C'étoit être criminel contre le Roi, & rebelle à ſes ordres, que de ne vouloir pas livrer ſa conſcience & ſa religion, qui étoit celle de Dieu même, à une autorité uſurpée que ce Prince impie s'attribuoit, de commander ce que Dieu avoit défendu, en introduiſant dans la religion un culte idolâtre. Mais ſi c'étoit-là être coupable que de refuſer d'obéir aux Edits du Roi, les Prophetes d'Iſraël étoient les premiers rebelles, puiſque c'étoit eux qui loin de faire ce que le Roi vouloit, s'y oppoſoient de toutes leurs forces, & empêchoient les autres de faire la volonté du Roi dans des choſes où elle étoit directement contraire à celle de Dieu. Achab regarda la fermeté & le zele de ces Prophetes comme un attentat à ſa Souveraineté, & il les crut tous dignes des derniers ſupplices. Auſſi-tôt les ordres furent donnez de ſe ſaiſir d'eux, & de les faire mourir comme des factieux, & des perturbateurs du repos public: car ce fut le reproche qu'Achab fit peu de temps aprés à Elie, *N'es-tu pas,* lui dit-il, *cet homme qui troubles tout Iſraël?* Un grand nombre de Fideles perdirent la vie ſous cette cruelle perſécution, & tous les Prophetes qui tomberent entre les mains de ceux qui étoient chargez de l'exécution des ordres du Roi, furent ſacrifiez à ſon reſſentiment & à ſon zele pour ſes Idoles. Abdias, Intendant de la maiſon d'Achab, ſignala ſa piété dans ce temps de perſécution contre les Prophetes; & ce ſaint homme ne crut pas manquer à ce qu'il devoit à ſon Roi, en ſauvant la vie à ceux dont tout le crime étoit d'être fideles aux Loix de Dieu. Il fit cacher dans deux cavernes cent de ces Prophetes perſécutez, & il eut le ſoin de leur y faire porter à manger pendant tout le temps que ces hommes céleſtes demeuroient ainſi renfermez dans les entrailles de la terre. Abdias s'expoſoit viſiblement par cette action à la fureur d'Achab & de Jézabel; mais il ſe ſentoit plus engagé à Dieu qu'à ſon Prince; & il étoit déja martyr dans ſon cœur, pour épargner le martyre aux autres. Dieu vit ſon zele, mais il le cacha à Achab; & ſa piété reçut ainſi dés cette vie dans la protection dont Dieu l'honora, une partie de la récompenſe qui lui étoit reſervée toute entiere dans l'éternité.

L'an m. 309 2.95.

## *L'holocauſte d'Elie conſumé par le feu du Ciel.*

### I. ou III. des Rois, chapitre XVIII. verſ. 38.

IL y avoit déja trois ans qu'il n'étoit tombé dans tout le païs d'Iſraël ni pluye ni roſée, lors que Dieu y rappella Elie de la ville de Sarepta. Achab & Jézabel en vouloient plus à ce Prophete qu'à tous les autres enſemble, & ils n'auroient pas eu de plus grande joye que de pouvoir le faire mourir. Ils avoient envoyé dans les païs voiſins, & dans les Cours

L'an du monde 3096. avant J. C. 908.

étrangeres pour tâcher de découvrir où il étoit, mais la main de Dieu le couvroit à Sarepta, & sa vie y étoit en sûreté à l'ombre de cette protection puissante, qui le cachoit aux regards perçans de la plus exacte perquisition. Mais enfin Dieu voulut le tirer de l'obscurité de cette retraite, & comme il a par tout également en sa main la vie des hommes, & que personne ne peut la leur ravir, qu'aprés qu'il les a lui-même livrez à la perdre, il fit tout d'un coup venir Elie dans le païs d'Israël, pour s'y aller présenter devant Achab, son impitoyable ennemi. Elie fit rencontre en y arrivant du pieux & charitable Abdias, qui avoit sauvé la vie à cent Prophetes, & qui étoit sorti ce jour-là par l'ordre du Roi à la campagne pour voir s'il y pourroit découvrir quelques endroits, où l'herbe, morte & seche dans tout le païs, eût encore conservé quelque verdure. Abdias fut fort surpris de rencontrer là Elie, mais il le fut bien davantage lors que le Prophete, au lieu de craindre le péril où Abdias lui représentoit qu'il s'étoit venu exposer, pria cet Officier d'aller avertir le Roi de son arrivée, & de lui dire qu'Elie desiroit de se présenter devant lui. Il fit d'abord tout ce qu'il lui fut possible pour détourner le Prophete d'un dessein dont les suites étoient tant à craindre, mais il le trouva si ferme dans cette pensée, qu'il vit bien que c'étoit Dieu même qui la lui avoit mise dans l'esprit. Abdias ne s'opposant donc plus à la volonté du Prophete, alla avertir le Roi de la rencontre qu'il venoit de faire : & Achab plein d'impatience de voir un homme qu'il avoit tant fait chercher, n'attendit pas qu'Elie achevât de venir, il courut lui-même à sa rencontre, ne pouvant trop-tôt repaître ses yeux d'un objet, dont son cœur s'applaudissoit déja de pouvoir se faire une victime. Mais ce Prince cruel & idolâtre ne sentoit pas que Dieu le menoit, & il ne savoit pas que sa fierté & sa rage alloient se briser devant le Prophete, comme les flots irritez de la mer, sur un grain de sable. Dés qu'il vit Elie il lui dit d'un ton superbe & menaçant; *N'és-tu pas celui qui mets le trouble dans Israël?* C'est ainsi qu'Achab appelloit le zele d'Elie pour la religion du vrai Dieu; *Ce n'est pas moi*, lui répondit le Prophete sans être intimidé par la présence & par les reproches d'un Roi, qui étoit son persécuteur : *Ce n'est pas moi qui trouble Israël, mais c'est vous-même & la maison de vôtre pere, en ce que vous avez abandonné la Loi de Dieu, & avez marché aprés les Baalims.* Une réponse si hardie devoit achever d'irriter Achab contre le Prophete : mais Dieu qui est le maître des cœurs des Rois, s'étoit déja saisi de celui d'Achab, & lui avoit dit ce que Job représente que Dieu a dit à la mer : *Tu iras jusques là, mais tu ne porteras pas plus loin l'élevation de tes ondes.* Achab donc loin de se fâcher de la réponse d'Elie, & de l'envoyer sur l'heure au supplice, se rendit attentif & docile à une proposition qu'Elie lui fit, de soûmettre à une décision d'éclat, & d'une espece toute nouvelle, la grande dispute qui partageoit alors les esprits entre Dieu & Baal. Le Prophete proposa au Roi de faire assembler tous les Prêtres de Baal, qui étoient au nombre de quatre cens cinquante, pour lui offrir leurs sacrifices; tandis que lui seul soûtiendroit la cause de Dieu, & lui sacrifieroit sur l'autel qu'il auroit dressé; sous cette condition, qu'on n'apporteroit point de part ni d'autre de feu pour consumer les holocaustes, mais que celui des deux, savoir de Dieu ou de Baal, qui feroit descendre le feu du Ciel sur son autel, seroit reconnu pour Dieu, & l'autre rejetté comme une véritable Idole. Dieu permit que l'impie Achab acceptât cette proposition qui devoit le combler de honte. Les ordres furent donc donnez à tous les Prêtres de Baal de s'assembler au mont Carmel, & le jour fut marqué pour la décision d'une si importante dispute. Le Roi s'y trouva en personne, & le peuple y accourut de tous côtez. Les Prêtres de Baal prirent un veau, & Elie un autre, & lors que ceux-là dressoient leur autel, Elie bâtissoit le sien de douze grandes pierres, pour représenter les douze Tribus d'Israël. On porta sur les deux autels les chairs des victimes, & on y arrangea le bois nécessaire pour l'holocauste : mais on n'y mit pas le feu. Elie fit encore davantage, il creusa une fosse profonde autour de l'autel, & il se fit ensuite apporter une grande quantité d'eau, qu'il versa sur les chairs & sur le bois, de maniere que l'autel en fut comme inondé, & la fosse d'alentour toute remplie. Les Prêtres de Baal invoquent tous à la fois leur Dieu; mais ils n'en reçoivent aucune réponse; ils redoublent leurs cris, & Baal est toûjours sourd. Elie leur dit en se mocquant, de crier plus fort, que peut-être Baal dormoit, ou qu'il étoit distrait, & occupé à quelque grande affaire, ou qu'il étoit en voyage. Ces idolâtres se donnent mille contorsions, & se déchirent le corps avec des rasoirs; le sang coule de leurs playes, & Baal ne les voit, ni ne les entend. Cet exercice impie dura depuis le matin jusqu'à midi. Mais Elie las d'attendre à faire voir le Dieu d'Israël triomphant de cette detestable Idole, le prie de faire éclater sa gloire, & de confondre l'impiété. Il n'eut pas plûtôt fini sa priere, qu'on vit le feu descendre du Ciel, & brûler non seulement l'holocauste, mais aussi tout le bois, qui nageoit en quelque maniere dans l'eau; reduire en cendres les pierres mêmes de l'autel, & consumer toute l'eau qui remplissoit le fossé. Aprés une victoire si glorieuse Elie commanda au peuple de prendre les Prêtres de Baal, & Achab confus & interdit de voir son Idole vaincue, se retira dans Samarie, tandis que le peuple égorgeoit au pied du Carmel ces quatre cens cinquante Prêtres qui avoient si long-temps abusé de la crédulité du Roi, & causé par leurs séductions tant de troubles & de maux à l'Eglise.



## *Elie prie pour obtenir de la pluye en faveur du païs d'Israël.*

### I. ou III. des Rois, chapitre XVIII. verſ. 41.

ELie n'eut pas pluſtôt vengé par la mort des Sacrificateurs de Baal l'honneur de la religion du vrai Dieu, qu'il monta ſur le ſommet du Carmel, accompagné d'un jeune homme qui le ſervoit. Là éloigné de tout le monde, & en quelque ſorte entre le Ciel & la Terre, il répandit ſon ame en prieres devant Dieu pour le ſupplier d'avoir pitié de ſon peuple, qui périſſoit par une ſécheresſe & une famine de trois ans. Il pencha ſon viſage vers la terre, & mit ſa tête entre ſes genoux, comme s'il n'eût pas oſé la lever vers le Ciel, pour demander à Dieu d'accorder des graces à un peuple auſſi coupable que l'étoit celui d'Iſraël, & d'envoyer des pluyes fecondes ſur des terres qui étoient ſouillées de tant de crimes. Tel eſt ordinairement l'eſprit des Juſtes, plus il y a de ſainteté dans leurs ames, plus ils ſont humbles, & ils craignent de manquer de reſpect pour cette Majeſté ſupréme dont les Anges mêmes n'oſent approcher ſans avoir le viſage couvert de leurs aîles. Dans cette poſture de reſpect & d'humiliation, Elie adoroit Dieu en ſilence, tandis que ſon cœur lui parloit, & lui demandoit cette pluye ſi néceſſaire, & ſi long-temps déſirée dans tout le païs d'Iſraël. C'eſt ainſi qu'autrefois Moyſe avoit fait ſa priere à Dieu dans le péril preſſant des Iſraëlites ſur le rivage de la mer Rouge. Recueilli profondément en lui-même, pendant que tout le peuple ſe répandoit inſolemment en plaintes & en murmures, il ne proféra pas une ſeule parole, & cependant Dieu marque qu'il l'avoit entendu crier vers lui. Ce langage intérieur d'une ame qui prie, eſt toûjours celui qui ſe fait le mieux entendre dans le Ciel, au lieu que ſans le langage du cœur, toutes les paroles de la bouche ſe perdent dans l'air, & n'achevent jamais d'aller juſqu'à Dieu. Aprés qu'Elie eut ainſi prié dans le ſecret de ſon cœur, il rompit le ſilence pour crier au garçon qui l'accompagnoit, d'aller à quelques pas de-là, & de regarder vers la mer, pour voir s'il n'en verroit pas monter quelques nuages. Ce garçon étant allé, revint lui dire qu'il n'avoit rien vû. Elie lui dit encore d'y retourner, juſques à ſept fois de ſuite. La ſeptieme fois il parut un nuage qui s'élevoit de la mer, mais qui n'étoit pas plus grand que la main. C'étoit le ſignal & l'avancoureur d'une grande pluye, & le Prophete qui l'avoit déja vûe en eſprit ſe former des ſources de la miſéricorde, donna ordre à ſon ſerviteur d'aller vîte en avertir Achab, lequel il venoit de quitter, & qui s'étoit arrêté dans quelque endroit de la campagne pour prendre ſon repas, & de lui dire de faire promptement atteller ſon char, s'il ne vouloit être ſurpris par la pluye. Cependant le petit nuage que le garçon du Prophete avoit vû monter de la mer, groſſiſſoit de moment à autre: il s'en éleva de tous côtez de nouveaux, l'air en fut en un inſtant tout rempli, & Dieu tira, comme parle l'Ecriture, la pluye hors de ſes tréſors, & la répandit en abondance par toute la terre. Le Roi ſe retira en diligence à Jezreël, & l'Eſprit du Seigneur prit Elie, & le porta comme ſur les aîles du vent dans la même ville. Le Prophete devança par une courſe ſi rapide celle du chariot d'Achab, & arrivé à Jezreël il y voit avec un cœur pénétré d'admiration & de reconnoiſſance, tomber à flots cette pluye qu'il avoit demandée à Dieu avec tant de zele, & qui alloit comme redonner la vie aux campagnes d'Iſraël, où une ſécheresſe de trois ans, qui n'y avoit laiſſé preſque aucune verdure, avoit répandu par tout l'image triſte de la mort.

La même année 3096.

## *Un Ange apporte à manger à Elie dans le deſert.*

### I. ou III. des Rois, chapitre XIX. verſ. 5.

ACHab étant de retour du mont Carmel, fit à Jézabel le recit de tout ce qui venoit de s'y paſſer, & comment Elie avoit fait tuer tous les Prophetes de Baal. Cette Princeſſe également ſuperſtitieuſe & cruelle en eut un ſi grand reſſentiment, qu'elle envoya dire avec ſerment à Elie, que le lendemain, à cette même heure, elle le feroit mourir. Le Prophete craignit l'effet de cette menace, & comme la prudence n'eſt pas oppoſée au zele, il fit

L'an du monde 3096. avant J. C. 908.

ce que Jésus-Christ a depuis conseillé à ses Apôtres de faire dans de pareilles occasions ; qui est de fuir d'un lieu à un autre pour mettre sa vie en sûreté. Elie sortit donc incontinent de la ville, & il alla dans le desert de Bersabée, au païs de Juda, d'où il renvoya le garçon qui l'accompagnoit. Aprés qu'il eut marché tout un jour dans ces solitudes, il s'arrêta sous un genievre, & s'y endormit, en disant à Dieu dans la douleur profonde qu'il avoit de voir la corruption des Israëlites, & la fureur d'Achab & de Jézabel contre les serviteurs de Dieu. C'est assez, mon Dieu, retire maintenant mon ame; *Car je ne suis pas, ou quoi que je ne sois pas meilleur que mes peres.* Sur cela un Ange vint, & l'éveilla. Elie fut surpris de cette vision, & ayant regardé derriere lui il vit un gâteau cuit sous la cendre, & un vase avec de l'eau, que l'Ange y avoit porté. Le Prophete mangea, & but, mais comme il étoit fatigué, & qu'il avoit le cœur abbatu par la tristesse, il se rendormit bien-tôt aprés. L'Ange du Seigneur revint à lui & l'éveillant une seconde fois, il lui dit de se lever, & de manger, parce qu'il lui restoit un grand chemin à faire. Elie mangea encore de ce gâteau, & but de l'eau de ce vase, & s'étant fortifié par cette nourriture, dont Dieu augmenta miraculeusement la vertu, Elie marcha quarante jours & quarante nuits sans manger ni boire, & il alla se rendre enfin sur la montagne d'Oreb, célebre dans l'histoire de l'ancien peuple par les apparitions de Dieu à Moyse, & par la Loi du mont de Sina, lequel étoit une partie du desert d'Oreb. Le Prophete y étant arrivé, se mit dans une caverne, & Dieu qui l'y avoit conduit par son Esprit, lui apparut dans une Vision, & lui demanda pour quel sujet il s'étoit ainsi venu cacher dans ce lieu retiré & inhabitable. Elie lui répondit, que c'étoit par le zele qu'il avoit pour lui, qui ne lui ayant pas pu permettre de voir les impiétez qui se commettoient parmi les Israëlites au préjudice de ses Loix, & de sa gloire, sans en faire ses plaintes à Achab & à Jézabel, il s'étoit attiré la haine de ces Puissances, dont il étoit à cause de cela persécuté, comme l'avoient été les autres Prophetes, animez du même esprit que lui, & du même zele. *Ils ont détruit*, dit-il, *tes autels, & ils ont tué tes Prophetes; & je suis demeuré seul.* Il semble que la grandeur de son affliction lui eût fait oublier dans ce moment qu'il y avoit encore cent autres Prophetes, que le pieux Abdias avoit secrettement dérobez à la rage des Persécuteurs, en les cachant dans des cavernes : ou s'il s'en souvenoit, c'étoit qu'il n'osoit pas les compter pour vivans, puis qu'ils ne paroissoient pas davantage dans le païs d'Israël pour s'opposer à Achab, & aux Prêtres de Baal, que s'ils eussent été morts en effet. Dieu lui dit de sortir de sa caverne, & de se tenir dehors sur la montagne : & en même temps il fit passer devant son Prophete un vent violent, qui faisoit un fracas horrible sur cette montagne, & sur les rochers ; mais l'Ecriture sainte marque que Dieu n'étoit point dans ce vent. Ce vent effroyable fut suivi d'un tremblement de terre ; mais l'Ecriture marque encore que Dieu n'étoit pas dans ce tremblement. Il parut ensuite un grand feu ; mais Dieu n'étoit pas non plus dans ce feu. Enfin aprés il se leva un petit vent ; & le Prophete, qui jusqu'alors n'avoit osé se présenter, voyant que ce n'étoit plus qu'un petit souffle de vent plus propre à rafraîchir l'air, & à le rendre agréable, qu'à exciter un orage, s'avança, & se tint à l'entrée de sa caverne, ayant par respect le visage couvert d'un des bouts de son manteau. Dieu étoit dans ce petit souffle, & il demanda comme auparavant à Elie, ce qu'il faisoit là; Elie lui fit la même réponse; & Dieu le consola en lui disant, qu'il s'étoit *reservé sept mille hommes*, c'est-à-dire, un nombre fort considerable de personnes, dans le Royaume d'Israël, *qui n'avoient point fléchi le genou devant Baal, & qui n'avoient pas porté la main sur leur bouche pour la baiser en l'honneur de cette Idole.* Dieu apprit ainsi à son Prophete par cette vision mystérieuse avec quelle douceur il supporte les foiblesses de ses enfans, lors qu'ils n'ont pas toûjours assez de courage pour confesser son nom publiquement. Il s'accommode à leur foiblesse, & il fait pour eux dans ces occasions ce qui est dit de Jésus-Christ, *qu'il ne brise pas le roseau cassé, & n'éteint pas le lumignon qui fume.* Il vient dans un souffle qui rafraîchit, & non pas dans le vent impetueux de ses jugemens, ou dans le feu de sa colere; ou en jettant la terreur & l'ébranlement dans des ames qui ont plus de besoin d'être consolées, qu'intimidées & effrayées. Le Seigneur fit connoître aussi à Elie, & en sa personne à toute l'Eglise, en lui disant qu'il avoit preservé ce grand nombre d'Israëlites de l'Idolâtrie de Baal, que sa Grace veille toûjours pour le salut des Elus, & qu'il conserve quand il lui plaît miraculeusement ses Fideles dans des païs & parmi des Nations idolâtres, en empêchant qu'ils ne participent aux superstitions des autres.



D. Mortier exc. cum Privil.

# *Michée prédit à Achab & à Josaphat l'événement de la bataille qu'ils étoient prêts de donner contre les Syriens.*

## I. ou III. des Rois, chapitre XXII. verſ. 6----17.

DIeu avoit commandé à Elie ſur la montagne d'aller à Damas ſacrer Hazaël pour être Roi de Syrie; de paſſer de là dans le païs d'Iſraël, & d'y ſacrer Jéhu, fils de Nimſi, afin qu'il regnât un jour ſur les dix Tribus; & d'oindre Eliſée, fils de Saphat, pour être Prophete en ſa place. Elie quitta donc ſon deſert & ſa caverne, & en paſſant dans le païs d'Iſraël, il fit rencontre d'Eliſée qui labouroit avec douze paires de bœufs, & qui conduiſoit lui-même une des charrues. Elie s'approcha, & mettant ſon manteau ſur lui, comme pour l'aſſocier par cette action dans la charge de Prophete, il lui expoſa l'ordre qu'il avoit de lui en adreſſer la vocation, & de l'inſtaller dans cette dignité. C'étoit, à la vérité, le plus grand honneur qu'un homme pût jamais avoir ſur la terre, que d'entrer de ſi prés en commerce avec Dieu, comme faiſoient les Prophetes, & d'en recevoir les oracles immédiatement de ſa bouche. Mais dans des temps auſſi difficiles que l'étoient ceux d'alors, c'étoit preſque ſe dévouer au martyre que de faire la fonction de Prophete. Eliſée ne fut point frappé du danger où cette charge l'alloit expoſer, mais quittant auſſi-tôt ſes bœufs & ſon labourage, il demanda pour toute grace à Elie la permiſſion d'aller faire ſes derniers adieux à ſon pere & à ſa mere. Comme ce n'étoit point le regret de les quitter, mais un ſimple mouvement de reſpect & de tendreſſe pour ſes parens, qui faiſoit faire à Eliſée cette demande, le Prophete y conſentit, & il l'attendit cependant au même endroit où ils étoient. Eliſée ne tarda pas de revenir, & à ſon retour il immola une de ces paires de bœufs dont il labouroit ſa terre, & avec le bois même de la charrue il fit cuire les chairs de ces bœufs, dont il fit une feſte à une troupe de gens, qui s'y aſſembla; aprés quoi il s'en alla avec le Prophete Elie.

Il arriva quelque temps aprés que Benadad, Roi de Syrie, ſur quelque mécontentement qu'il prétendoit avoir reçu du Roi d'Iſraël, aſſembla contre lui une grande armée, & accompagné de trente-deux Rois ſes voiſins & ſes alliez, il vint aſſieger Samarie. Achab ne ſe voyant pas en état de ſe défendre contre une armée ſi formidable, fit faire diverſes propoſitions d'accommodement à Benadad, qui furent toutes rejettées par ce Prince, également fier & injuſte. Mais dans le temps que Benadad diſpoſoit toutes choſes pour l'attaque de la Place, un Prophete vint dire à Achab qui étoit avec tous les Gouverneurs d'Iſraël, dans la derniere conſternation, que Dieu livreroit les Syriens entre leurs mains, & qu'il n'auroit même beſoin pour les mettre tous en déroute, que de les faire attaquer par les valets de pied des Gouverneurs de ſes Provinces; tant Dieu mépriſoit ces forces ambitieuſes dont le Syrien flattoit ſon orgueil, Achab fit promptement ramaſſer tous les valets de ſa Cour, qui furent au nombre de deux cens trente deux; & ayant fait faire en même temps le dénombrement du peuple qui étoit dans Samarie capable de porter les armes, il s'y trouva ſept mille hommes. On ouvrit enſuite les portes en plein midi, les valets de pied ſortirent les premiers, & les ſept mille hommes de guerre marcherent aprés eux pour les ſoûtenir. Benadad ſe divertiſſoit dans ſon camp à manger & à boire avec ſes trente deux Rois, & les principaux Officiers de ſon armée; on lui vint dire que les aſſiegez avoient fait une ſortie, il envoya des gens pour les reconnoître; ces gens furent batus par les valets qui étoient ſortis les premiers. L'allarme ſe mit dans tout le camp, le Roi ſe ſauva à la fuite, & toute l'armée fut taillée en pieces. Un an aprés Benadad revint faire la guerre au Roi d'Iſraël avec des troupes auſſi nombreuſes que la premiere fois, & ſur ce que ſes flateurs lui avoient inſpiré que la cauſe pour laquelle ils avoient été batus l'année d'auparavant dans le païs de Samarie, qui eſt tout coupé de montagnes & de colines, c'étoit parce que le Dieu d'Iſraël étoit un Dieu de montagnes, on lui perſuada que s'il attiroit les Iſraëlites dans une plaine, il n'en échapperoit pas un ſeul. Il alla donc ſe camper dans la plaine d'Aphec, & les Troupes d'Iſraël ayant auſſi marché de ce côté-là, l'Ecriture dit qu'elles ne paroiſſoient pas plus que deux petits troupeaux de chevres, en comparaiſon des Syriens, qui couvroient toute une grande étendue de païs. Mais Dieu étoit directement intereſſé dans cette guerre, & il y alloit de ſa gloire de faire voir à ces peuples idolatres que le Dieu d'Iſraël, qui eſt le Dieu de toute la terre, n'eſt pas moins puiſſant & victorieux dans les plaines, que ſur les colines. La bataille ſe donna, & les Syriens la perdirent. La terre fut en peu de temps couverte de ſang & de morts, & l'Ecriture ſainte rapporte que les enfans d'Iſraël tuerent en cette fameuſe journée juſqu'à cent mille hommes de pied de l'armée des Syriens. Benadad avoit échappé à cette horrible boucherie, & quelques Syriens ayant engagé adroitement Achab à faire grace & à eux, & à leur Roi, on le lui amena incontinent, & Achab le traittant de frere, lui donna la vie, & fit alliance avec lui. Cette générosité, qui étoit un attentat ſur les droits de Dieu, à qui ſeul Achab devoit la victoire, déplut infiniment à Dieu, qui lui fit dire par un Prophete, que parce qu'il avoit laiſſé échapper un homme digne de mort, ſa vie répondroit pour celle du Roi de Syrie. Achab toûjours profane & impie ſe mocqua de la prédiction du Prophete; & il ajoûta peu de temps aprés à ſes

L'an du monde 3103. avant J. C. 901.

L'an du monde 3104.

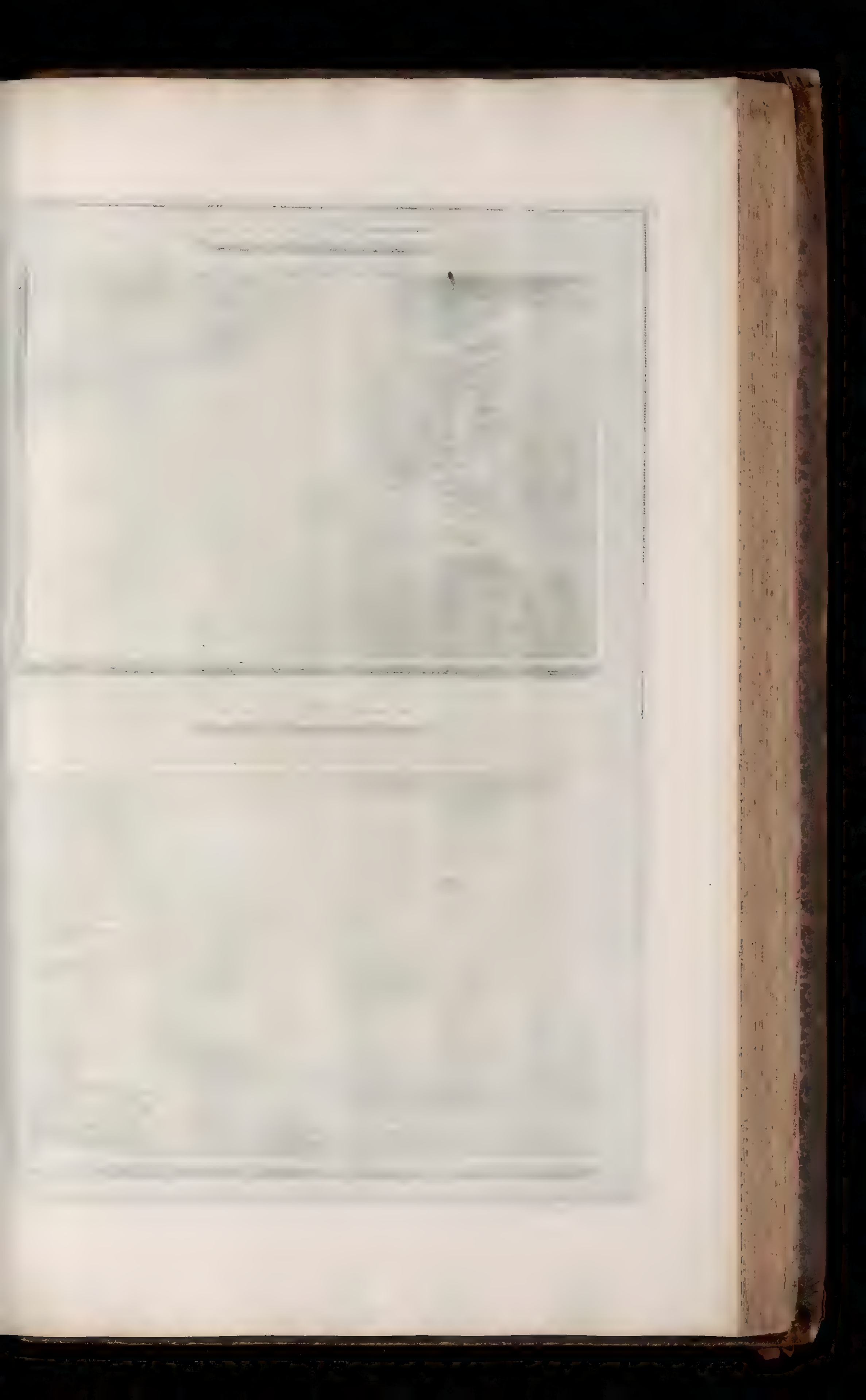
L'an du monde 3105. autres crimes, celui de faire mourir Naboth ſur des faux témoignages, pour ſe rendre maître de ſa vigne, ſelon le conſeil déteſtable de Jézabel.

L'an du monde 3107. Trois ans aprés cette ſanglante bataille qui s'étoit donnée contre les Syriens, Achab voulut ſe remettre en poſſeſſion de la ville de Ramoth dans le païs de Galaad, qui étoit demeurée entre les mains du Roi de Syrie. Il communiqua ſon deſſein à Joſaphat, Roi de Juda, lequel l'ayant approuvé promit de ſe joindre au Roi d'Iſraël pour faire la guerre aux Syriens. Achab aſſembla ſes Prophetes, qui ſe trouverent environ quatre cens, pour les conſulter ſur cette entrepriſe, & ils lui promirent tous un bon ſuccés de cette guerre. Mais Joſaphat ayant demandé s'il n'y avoit pas dans le Royaume d'Iſraël quelque Prophete du Seigneur, Achab lui répondit qu'il en étoit à la vérité reſté encore un, appellé Michée, mais que cet homme lui étoit odieux, à cauſe qu'il ne lui prédiſoit jamais que du mal. Joſaphat ſouhaita de le voir, & Achab l'ayant mandé, Michée vint, & ſe préſenta devant ces deux Rois, qui étoient aſſis chacun ſur ſon Trône dans la Cour, prés de la porte de Samarie. Dés que le Roi d'Iſraël le vit entrer il lui dit, *Michée, devons-nous aller à la guerre pour prendre Ramoth, ou demeurer en paix?* Le Prophete lui répondit par une eſpece d'ironie, contre ces lâches adulateurs qui pour faire plaiſir au Roi lui prophétiſoient ce que Dieu ne leur avoit point révélé : *Allez à la bonne heure; le Seigneur livrera Ramoth entre les mains du Roi.* Achab ſentit la pointe de ces paroles, & ayant conjuré Michée de lui dire tout ce qu'il penſoit, & tout ce qu'il ſavoit de cette guerre comme Prophete, Michée lui dit alors, qu'il avoit vû tout Iſraël diſperſé dans les montagnes comme des brébis qui n'ont point de paſteur; & que Dieu lui avoit ajoûté. Ils n'ont plus de Chef, que chacun s'en retourne donc en paix dans ſa maiſon. Achab ſe mit en colere contre le Prophete, qui fut inſolemment inſulté par un de ces Seducteurs dont il reçut un ſoufflet ſur la joue, en la préſence de ces deux Rois; & Achab commanda qu'on prît Michée, & qu'on le mît en priſon, juſqu'à la fin de cette guerre.

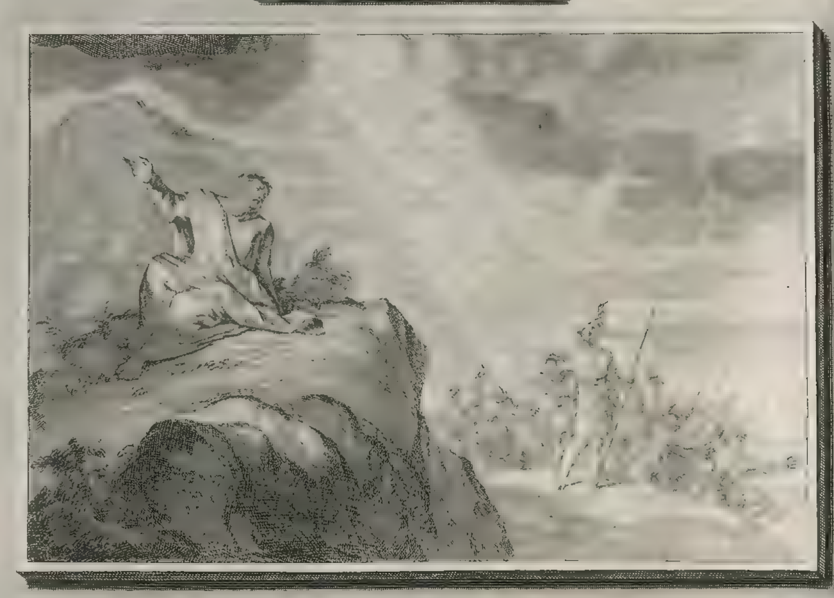
## *Achab bleſſé d'une flêche dans la bataille, meurt le même jour de ſa bleſſure.*

### I. ou III. des Rois, chapitre XXII. verſ. 34----37.

L'an du monde 3107. avant J. C. 897. Achab ne put être détourné par tous les malheurs que Michée lui prédiſoit, de faire la guerre au Roi de Syrie, & flatté par les aſſûrances trompeuſes que ſes Prophetes lui donnoient, il acheva de prendre avec Joſaphat ſes dernieres réſolutions, & il ne penſa plus qu'à donner les ordres néceſſaires pour la bataille. Il conſeilla au Roi de Juda de monter ſur le chariot d'où il devoit combatre & donner ſes ordres, avec ſes habits Royaux; mais pour lui il voulut cacher ſa dignité, & prendre des habits plus ſimples afin de n'être pas reconnu. Michée lui avoit prédit qu'il ne reviendroit pas ſain & ſauf du combat, & ſoit que cette prédiction dont il avoit fait ſemblant de ſe mocquer, eût jetté, malgré ſa fierté & ſa profanation, une ſecrette frayeur dans ſon ame, ou qu'il crût ſimplement que cette précaution de changement d'habits lui étoit néceſſaire pour éviter que les ennemis ne tournaſſent leurs armes contre lui, il voulut quitter en allant au combat toutes les marques de ſa Dignité. Cependant le Roi de Syrie irrité de ce qu'Achab au préjudice de l'alliance qu'ils avoient faite depuis peu enſemble, venoit ſans autre raiſon que celle de ſon ambition aſſieger une de ſes Places, avoit commandé aux Capitaines de ſes chariots de s'attacher particulierement à la perſonne d'Achab, & de le chercher par tout, comme ſi on n'avoit eu affaire qu'à lui. Les armées s'avancent l'une vers l'autre, le combat s'engage, & les Capitaines des chariots du Roi de Syrie cherchent uniquement le Roi d'Iſraël. Ils voyent là-deſſus paroître un chariot magnifique; ils crûrent que c'étoit celui qu'ils cherchoient, & s'étant tous ſerrez à l'entour afin qu'il ne pût point leur échapper, Joſaphat jetta un grand cri. Il fut reconnu par les Capitaines Syriens, qui voyant qu'ils s'étoient trompez, & craignant de perdre l'occaſion de joindre le Roi d'Iſraël, ſe tournerent d'un autre côté, & laiſſerent Joſaphat, que Dieu voulut conſerver comme par miracle. Les Capitaines des chariots, au nombre de trente deux, cherchent donc par tout le Roi d'Iſraël, mais comme ils le cherchoient ſous les habits d'un Roi, ils ne purent le trouver & le reconnoître ſous ceux d'un ſimple particulier. Mais Dieu qui l'avoit deſtiné à la mort, le chercha pour eux, & le trouva; un homme ayant tendu ſon arc, & tiré de toute ſa force ſa flêche au hazard, la Providence la conduiſit vers le Roi d'Iſraël, & elle vint le percer entre le poûmon & l'eſtomac. Achab dit d'abord à ſon cocher de retirer le chariot du milieu des Troupes. Le combat dura tout le jour, & cependant Achab perdoit tout ſon ſang, & il mourut le ſoir; ſelon la prédiction de Michée, & celle d'un autre Prophete dont il s'étoit auſſi mocqué, qui trois ans auparavant lui avoit annoncé que ce même Roi de Syrie qu'il épargnoit lors qu'il devoit le faire mourir, lui ôteroit un jour la vie à lui-même. On porta ſon corps à Samarie, où il fut enſéveli; & comme on lavoit dans la piſcine de Samarie ſon chariot qui étoit tout rouge de ſon ſang, & les rênes de ſes chevaux qui en étoient auſſi toutes teintes, les chiens lécherent ſon ſang, conformément à ces paroles que Dieu lui avoit fait dire par la bouche du Prophete Elie : *Comme les chiens ont léché le ſang de Naboth, les chiens lecheront auſſi ton ſang.*



II KONINGEN I [illegible]
De Hoofdman met zyn vyftigen door 't vuur van den Hemel verteert
*II [illegible] II des Rois I [illegible]*
*[illegible] cinquante [illegible] le feu du ciel*



II KONINGEN II [illegible]
De vierige wagen tot de weghvoering van Elias
*II [illegible] II des Rois II [illegible]*
*Le chariot de feu [illegible] d'Elie*



105
*Elliger Inv.* [illegible] *[illegible] Lemeard*

# *Un Capitaine avec cinquante hommes, qui étoient allez pour prendre Elie, sont consumez par le feu du Ciel.*

## II. ou IV. des Rois, chapitre I. vers. 9.

JOsaphat, Roi de Juda, délivré par la Providence divine, du grand péril où il s'étoit vû dans le combat contre les Syriens, s'en retourna à Jérusalem. Ce fut un des Rois les plus pieux qu'il y ait eu la dans la Judée, qui eut le zele de faire abatre plusieurs de ces bois sacrileges, & de ces hauts lieux où le peuple alloit encore sacrifier, nonobstant la défense que Dieu avoit faite de lui offrir ailleurs des sacrifices que dans le Temple de Jérusalem, & sur l'autel des holocaustes. Il ajoûta à cette grande action de piété, celle d'envoyer dans toutes les villes de son Royaume des Sacrificateurs & des Lévites pour instruire les peuples en la Loi de Dieu, dont on avoit négligé dans les regnes précédens de les bien instruire, & il regna vingt-cinq ans à Jérusalem, enrichi des bénédictions dont Dieu récompensoit miséricordieusement sa piété. Le Royaume d'Israël n'avoit pas le bonheur de voir sur le trône des Rois qui y fissent ainsi regner la piété & la religion du vrai Dieu. Achab, qui venoit d'être tué devant Ramoth de Galaad, avoit laissé un fils, appellé Achazia, qui marchant sur les traces de son pere, s'abandonna comme lui à l'idolâtrie : & il ajoûta même cette impiété à celles qui n'avoient déja que trop la vogue dans Israël, que lui étant arrivé un jour de tomber d'une fenestre de sa chambre, & de se faire une blessure mortelle, au lieu d'avoir son recours à Dieu, il l'eut à une nouvelle Idole du païs des Philistins, nommée *Beelzebut*, pour savoir s'il releveroit de cette maladie. Cette nouvelle démarche d'idolâtrie vers un Dieu qui jusqu'à ce jour avoit été ou inconnu, ou méprisé des Israëlites, excita contre ce Prince la colere d'un Dieu jaloux, qui voyoit la superstition entrer de toutes parts dans le Royaume des dix Tribus sous la protection des Rois impies qui l'y attiroient tous les jours, & qui la faisoient ensuite passer parmi le peuple. Dieu envoya donc un Ange à Elie pour lui ordonner d'aller au devant des gens qu'Achazia avoit envoyez vers Beelzebut, & de leur parler en ces termes : *N'y a-t'il point de Dieu dans Israël pour que le Roi soit ainsi réduit à consulter Beelzebut, le Dieu d'Accaron? Voici ce que le Seigneur lui fait dire : Vous ne releverez point du lit où vous êtes couché, mais vous mourrez très-certainement.* Ces hommes s'en retournerent en diligence, & comme le Roi les eut vûs revenir si-tôt, il leur demanda pourquoi ils n'avoient pas achevé d'aller jusqu'à Accaron. Ils lui dirent qu'ils avoient rencontré un Prophete qui leur avoit dit de s'en retourner, & de rapporter au Roi qu'il mourroit certainement de cette maladie. Achazia leur demanda comment étoit fait cet homme qui leur avoit parlé, & comment il étoit vêtu. Ces gens-là ne connoissoient point Elie, mais sur la description qu'ils en firent, le Roi ne douta pas que ce ne fût lui : & ayant sû l'endroit où l'on pourroit le trouver encore, Achazia y envoya aussi-tôt un Capitaine avec cinquante hommes, pour le conduire à Samarie. Cet Officier trouva Elie assis sur le haut d'une montagne, & en l'approchant il lui dit: *Homme de Dieu, le Roi vous commande de descendre*, & de venir à lui. *Si je suis l'Homme de Dieu*, repondit Elie, *que le feu descende du Ciel, & qu'il vous consume vous & vos cinquante hommes!* Dans ce moment le feu descendit du Ciel, & cet Officier avec sa troupe en furent tous consumez. Achazia ne les voyant pas revenir, & plein d'impatience de voir ce Prophete, y envoya sur l'heure un autre Capitaine avec un pareil nombre de soldats, & il leur arriva la même chose qu'aux premiers. Le Roi envoya encore pour la troisieme fois un autre Capitaine avec cinquante hommes. Celui-ci profitant du malheur de ceux qui étoient venus auparavant, dont il voyoit là les corps ou les cendres, se mit à genoux devant le Prophete, & le conjura de lui sauver la vie, & aux hommes qu'il conduisoit. En même temps l'Ange du Seigneur parla à Elie, & lui dit d'aller avec cet Officier & ses gens à Samarie, & de ne craindre point la fureur du Roi. Elie descendit incontinent du haut de la montagne, & alla trouver Achazia, auquel il dit les mêmes choses qu'il lui avoit déja fait savoir par la bouche de ses Envoyez, qu'à cause qu'il avoit fait consulter Beelzebut, le dieu d'Accaron, comme s'il n'y avoit point dans Israël de Dieu qu'il pût consulter, il ne releveroit point du lit où il étoit couché, & qu'il mourroit infailliblement de sa maladie. L'évenement vérifia la prédiction & la menace du Prophete, & ce Roi impie mourut dans la seconde année de son regne. Ce fut dans Elie une rigueur, qu'on ne peut presque point comprendre, que celle qu'il exerça contre ces deux premiers Capitaines & contre les soldats qui les suivoient : car au fond ils ne faisoient qu'exécuter les ordres de leur Roi, & il ne paroît pas même qu'ils le fissent d'une maniere qui blessât le respect dû à un Prophete. Mais il suffit pour l'édification & l'instruction d'une ame docile de considerer que c'étoient des hommes qui étant tous pécheurs, & selon toutes les apparences, des idolâtres, comme le Roi leur maître, n'avoient que trop mérité la foudre & le feu du Ciel ; & de joindre à cette réflexion sur le commandement qu'Elie fit au feu du Ciel de les dévorer, l'obéissance que le feu rendit au commandement du Prophete, qui fut une justification authentique de la justice de son courroux, puis que Dieu n'auroit pas exaucé la priere d'Elie par un miracle, si elle eût été injuste. Ainsi dans cette occasion Elie fut seulement la bouche dont Dieu se servit pour maudire ces deux Capitaines d'un Roi exécrable, & Dieu prêta à Elie sa main & son bras pour punir sur l'heure ceux que la bouche de ce Prophete avoit dévouez à la mort.

L'an du monde 3018. avant J. Ch. 896.

## *Le transport d'Elie au Ciel sur un chariot de feu.*

### II. ou IV. des Rois, chapitre II. vers. 11.

La même année 3108.

LE ministere d'Elie n'avoit rien eu que de grand & de merveilleux, & toutes ses actions ont été d'un ordre fort extraordinaire : mais sa fin le fut encore bien davantage. Par un privilege qui n'avoit jamais été donné qu'au seul Enoch, il fut retiré du monde sans passer par la voye que la Justice divine a imposée à tous les pécheurs, qui est celle de la mort. La maniere dont Dieu l'enleva à la terre n'a pas été un moindre prodige que l'enlevement même. Celui d'Enoc n'avoit eu rien de grand que la grandeur même de cette merveille; car qu'une créature de chair & de poudre soit transportée jusques dans ces regions où nos regards même ne peuvent atteindre, & qu'elle se fasse une route d'ici au firmament; & passe au delà des étoiles, nôtre imagination s'y perd, & la foi seule peut suppléer au défaut de nos lumieres. Mais il y eut encore, s'il est possible, quelque chose de plus marqué, & de plus rare dans l'enlevement d'Elie au Ciel. Il voyageoit avec Elisée, cet homme saint qu'il avoit oint quelques années auparavant pour être Prophete en sa place. Plusieurs Prophetes, moins célébres que ces deux-là, mais éclairez pourtant de l'Esprit de Dieu, qui les employoit quand il le jugeoit à propos, avoient eu quelque inspiration secrette de l'enlevement prochain du Prophete Elie. Ils en avoient donné avis à Elisée son cher disciple, qui leur avoit répondu qu'il le savoit aussi lui-même comme eux, & cependant il se tenoit prés de lui, & ne le perdoit pas un moment de vûe. Aprés qu'il eurent passé la ville de Jéricho, ils se trouverent prés du Jourdain, Elie voulut alors renvoyer Elisée en lui disant qu'il avoit un ordre de Dieu à exécuter; il lui avoit déja dit la même chose lors qu'ils avoient été proches de Jéricho; mais cette seconde fois comme la premiere, Elisée protesta à Elie qu'il ne se separeroit point de lui. Elie ne vouloit qu'éprouver si son disciple se tiendroit ferme dans la résolution de demeurer avec lui jusqu'à la fin; & l'ordre qu'Elie disoit avoir reçu, étoit sans doute un ordre conditionnel, en cas qu'Elisée le quittât; car d'ailleurs il ne faut pas faire ce tort à un Saint qui alloit presque dans ce moment être enlevé tout vivant au Ciel, de croire que pour se défaire d'un homme, à qui il avoit tout droit de commander, ou qu'il auroit pu éloigner par tant d'autres manieres, ait eu recours pour cela à un mensonge. Elisée donc s'affermissant de plus-en-plus à ne le quitter point, ils arriverent ainsi tous deux seuls au bord du Jourdain. Elie prit alors son manteau, & le tenant enveloppé, il en frappa les eaux de ce fleuve, qui en même temps se séparerent, & ils le passerent tous deux à sec. Lors qu'ils furent passez Elie dit à Elisée : *Demandez-moi ce que vous voudrez, avant que je sois enlevé d'avec-vous.* Elisée lui répondit, *Je vous prie que j'aye de vôtre esprit au double*, c'est-à-dire, une double portion, ou deux fois plus, non qu'Elie même, il y auroit eu peut-être de la présomption & de la témérité en cela; mais le double plus qu'aucun des autres disciples de ce Prophete, comme afin d'être partagé en aisné. Elie n'avoit pas de révélation qui lui apprît que Dieu voulût accorder à sa priere, & au desir d'Elisée la demande de ce disciple : il lui répondit donc que c'étoit une chose fort dificile à obtenir que celle qu'il lui demandoit, mais que néanmoins il pourroit connoître à ceci si elle lui seroit accordée, qui étoit que s'il le voyoit lors qu'il seroit enlevé, ce seroit un signe que Dieu lui accordoit sa demande; mais que s'il ne le voyoit pas, ce seroit la marque que Dieu la lui refusoit. Comme ils continuoient leur chemin, & qu'ils s'entretenoient ensemble il paroît tout d'un coup un char de lumiere & de flamme, qui conduit par des chevaux de feu descend & se baisse jusqu'à la portée d'un homme. Elie se trouve dans ce chariot, comme dans un char de triomphe; & les flammes respectent son corps, comme elles respecterent depuis les trois jeunes Hébreux dans la fournaise de Babylone. Elisée crie aprés le Prophete; *Mon pere, mon pere, le char d'Israël & son Conducteur !* Ce chariot leger & rapide s'éleve & s'envole, & Elisée le suit de ses yeux à la faveur de la lumiere qu'il répand dans l'air, plus pure & plus brillante que celle du jour, jusqu'à ce que le Firmament, qu'il laisse en peu de temps au-dessous de soi, le dérobe à la vûe de ce Prophete. Elisée baisse alors ses yeux sur la terre, & il voit le manteau d'Elie : il le prend, & l'emporte avec lui. Comme il fut prés du Jourdain pour le repasser, il en frappa les eaux avec ce manteau, ainsi qu'avoit fait Elie; mais les eaux ne se séparerent point. Son zele & sa foi s'animerent, au lieu de se décourager par la honte & le deplaisir d'avoir frappé sans succés les eaux de ce fleuve, & à cette fois elles se diviserent d'un côté & d'autre, & Elisée passa au travers, & alla rejoindre les Prophetes qui l'attendoient prés de Jéricho.


Beeren
Oli der Weduwe

# *Quarante-deux enfans de Béthel maudits par Elisée sont dévorez par des Ours.*

## II. ou IV. des Rois, chapitre II. vers. 23. 24.

LOrs qu'Elisée fut arrivé à Jéricho, les Prophetes qui étoient dans cette ville, s'imaginant par un sentiment humain, qu'il pouvoit être arrivé que l'Esprit Saint qui avoit souvent transporté Elie d'un païs à l'autre, l'auroit encore cette fois rendu à la terre, & posé dans quelque desert, conjurerent Elisée de souffrir qu'ils envoyassent de tous côtez pour voir s'il ne se trouveroit point. Elisée les assûra que cela étoit inutile, & qu'Elie avoit été enlevé pour toûjours, mais ils firent tant d'instances pour obtenir son consentement, que ce saint homme ne crut pas leur devoir refuser cette satisfaction : d'autant plus même qu'il voyoit qu'une recherche si exacte ne feroit que rendre plus certain dans l'esprit des hommes l'enlévement du Prophete. Ils partirent donc cinquante d'entr'eux de la ville de Jéricho, & s'étant séparez en plusieurs petites troupes, il n'y eut ni campagne ni desert qu'ils ne visitassent soigneusement durant trois jours, mais Elie ne se trouva point. Etant de retour à Jéricho ils y trouverent encore Elisée, qui leur dit en les entendant faire le recit de leur perquisition & de leur course; *Je vous avois bien dit de n'y point aller.* Les habitans de Jéricho voulurent cependant profiter de l'avantage qu'ils avoient de voir parmi eux un Prophete aussi célébre qu'étoit Elisée. Les eaux de leur ville étoient trés-mauvaises, & elles avoient une certaine amertume qui les rendoit non seulement fort desagréables, mais aussi trés-mal saines. Ils prierent Elisée de remedier à cela par la puissance que Dieu lui avoit donnée de faire des miracles. Le Prophete se fit apporter un vaisseau neuf, avec du sel dedans; quand on le lui eut apporté il alla à la fontaine, & ayant jetté le sel dans l'eau, il dit au peuple qui l'avoit suivi, *Voici ce que dit le Seigneur; J'ai rendu ces eaux saines, & elles ne causeront plus à l'avenir ni la mort des hommes, ni la stérilité de la terre.* Depuis ce temps les eaux de Jéricho ne furent plus mauvaises. Moyse avoit autrefois rendu douces & bonnes à boire les eaux ameres d'une source qui s'étoit trouvée dans le desert, en jettant du bois dedans : mais le bois de ce Prophete, & le sel d'Elisée, n'avoient servi qu'à rendre l'esprit des hommes qui étoient là présens, plus attentif au miracle que Dieu alloit faire, & à captiver leur foi sous la vileté de la matiere qu'il employoit pour produire de si grands effets. Elisée en usa encore de même envers Naaman, comme nous verrons dans la suite, & Jésus-Christ avec l'aveugle-né, sur les yeux duquel il mit de la poussiere détrempée dans sa salive, & l'envoya ensuite se laver à la piscine de Siloé. Aprés qu'Elisée eut rendu ce grand service à la ville de Jéricho, il en partit pour aller à Béthel. Comme il approchoit de cette ville il fit rencontre d'une troupe d'enfans, qui dés qu'ils le virent, se mirent à crier insolemment aprés lui, *Monte chauve; monte chauve.* Elisée ne put souffrir de se voir insulté de cette maniere, & voyant dans ces misérables enfans les semences de mépris pour les Prophetes du Seigneur, que leurs peres y avoient jettées, il voulut punir les peres dans les enfans, & écraser ces œufs de serpent, dont il seroit avec le temps né des basilics, selon l'expression d'une autre Prophete. Elisée maudit donc ces enfans vicieux, & mocqueurs, déja possédez d'un esprit de libertinage, & d'irréligion. Deux Ourses sortent en même temps d'une forêt voisine pour venger l'honneur du Prophete, ou plûtôt de Dieu offensé & insulté en la personne de son Ministre. Elles se jettent sur ces enfans, qui étoient au nombre de quarante-deux, les tuent, & les déchirent. Ce n'étoit pas pour venger ses intérêts propres, ni par un mouvement de colere qu'Elisée maudit ces enfans: les Saints, à la vérité, ne sont pas toûjours exempts de foiblesse, mais Dieu se contente de les supporter en sa miséricorde, sans les autoriser par des miracles, qui ne peuvent être regardez que comme les seaux de son approbation, ainsi qu'on l'a remarqué plus haut en rapportant l'histoire des deux compagnies de soldats qu'Elie fit dévorer par le feu du Ciel. Des coups si terribles ne peuvent partir que de la main de Dieu, & cette main puissante est toûjours conduite par la Justice. Cet exemple apprend aux peres à prendre tout le soin possible de bien élever leurs enfans, & de leur inspirer de bonne heure des sentimens de sagesse & de crainte de Dieu; & aux jeunes gens, que le peu d'expérience & de discernement, accompagné des passions vives & impétueuses dans la fleur de l'âge, rend ordinairement fiers & méprisans, de reprimer le penchant qu'ils ont à la mocquerie, & de n'insulter jamais personne sur ses défauts, mais à se corriger eux-mêmes des leurs.

La même année 3108.

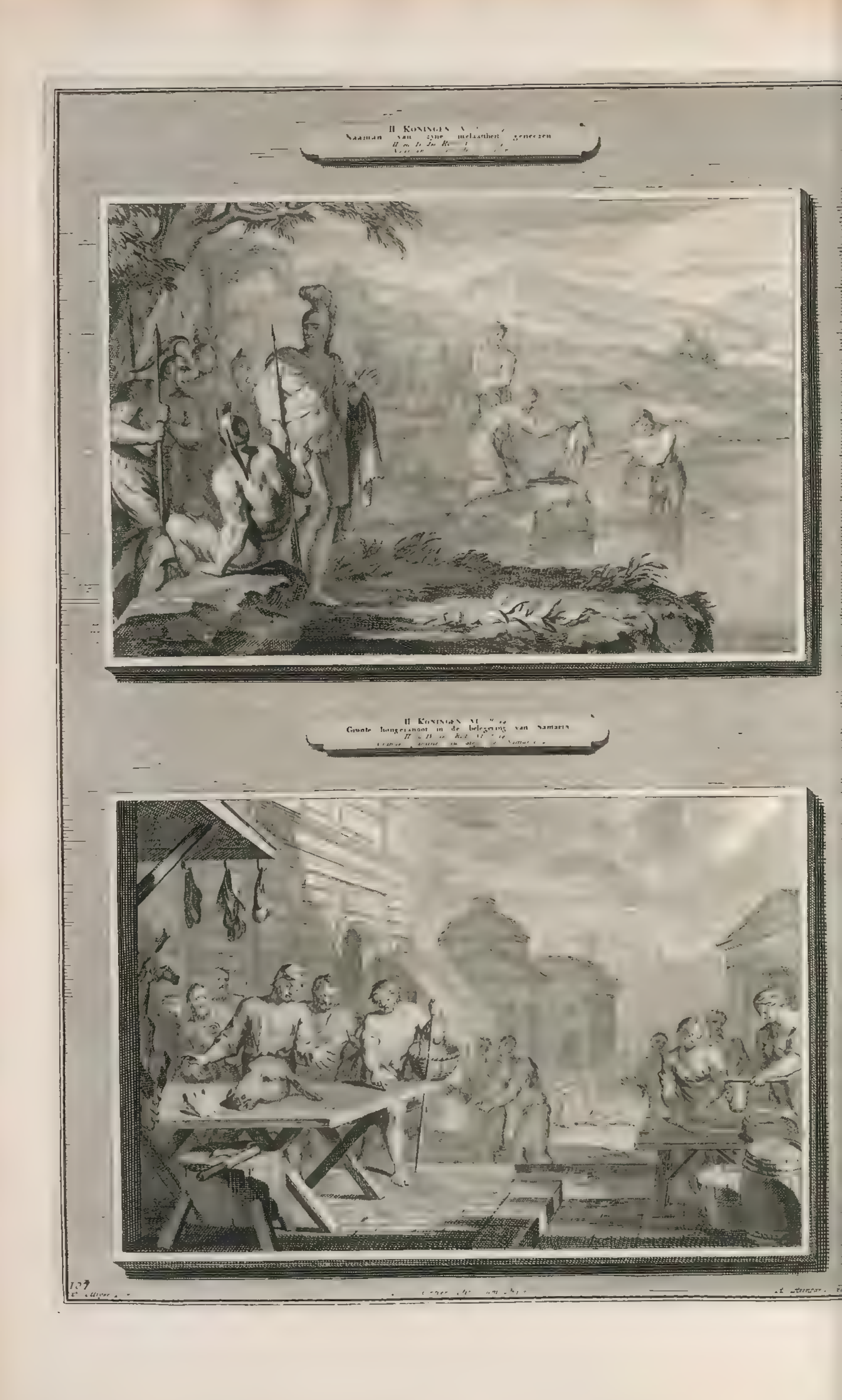
# *Elisée multiplie l'huile de la Veuve.*

## II. ou IV. des Rois, chapitre IV. verſ. 1--6.

L'an du monde 3109. avant J. C. 895.

ELiſée ſe rendoit tous les jours célébre par de nouveaux miracles. Le Roi de Moab qui faiſoit aux Rois d'Iſraël un tribut de cent mille agneaux, & de cent mille béliers toutes les années, refuſa de le payer aprés la mort d'Achab. Joram, oncle paternel d'Achazia, qui étoit mort dans la ſeconde année de ſon regne, & n'avoit point laiſſé d'enfans, lui avoit ſuccedé, & ſur le refus que faiſoit le Roi de Moab d'envoyer le tribut ordinaire, il prit les armes pour l'y contraindre. Le Roi de Juda, & le Roi d'Edom prirent ſon parti, & ils voulurent conduire & commander eux-mêmes leurs Troupes à cette guerre. Lors que tous ces Rois ſe furent joints, ils ſe trouverent aprés ſept jours de marche dans des ſolitudes arides, où leur armée alloit périr de ſoif. Le Roi d'Iſraël ne pouvoit ſe conſoler de s'être ainſi engagé, & d'avoir encore engagé deux autres Rois dans une entrepriſe ſi mal concertée, & il diſoit en ſe lamentant, *Le Seigneur nous a ici joints trois Rois enſemble pour nous livrer aux Moabites.* Joſaphat, le Roi de Juda, lui demanda s'il n'y auroit point-là quelque Prophete pour implorer par ſon moyen la miſéricorde du Seigneur. Un des Officiers du Roi d'Iſraël dit qu'il y avoit Eliſée : on ne ſauroit dire ſi ce Prophete étoit à la ſuite de l'armée, ou dans quelque lieu voiſin. Quoi qu'il en ſoit, les Rois qui commandoient cette armée allerent touts trois enſemble trouver le Prophete. Eliſée parlá d'abord au Roi d'Iſraël avec l'autorité d'un véritable Homme de Dieu. *Qu'avez-vous à faire avec moi*, lui dit-il, *allez-vous en aux Prophetes de vôtre pere & de vôtre mere.* Toutefois à la conſidération de Joſaphat, qui étoit un Prince pieux & zélé pour la pureté du culte de Dieu, Eliſée voulut bien faire ce que ces Rois ſouhaittoient de lui. Il ſe fit amener un homme qui chantât ſur la harpe, comme afin de tranquilliſer ſon eſprit qui s'étoit émû dans la cenſure vehemente qu'il venoit de faire au Roi impie d'Iſraël, & l'Eſprit de Dieu ſaiſiſſant Eliſée dans le temps que cet homme joüoit des inſtrumens, le Prophete ordonna qu'on fit pluſieurs foſſes le long d'un torrent, dont l'eau étoit toute tarie, & il leur dit qu'on verroit & le torrent & les foſſes ſe remplir d'eau ſans vent & ſans pluye ; & il ajoûta que Dieu livreroit les Moabites entre leurs mains. Les ordres du Prophete furent incontinent exécutez, & le lendemain les eaux vinrent tout d'un coup, & la terre en fut remplie. Les Moabites s'étoient cependant approchez pour ſurprendre l'armée du Roi d'Iſraël dans la grande extrémité où ils la croyoient réduite, mais ils furent battus, & mis en déroute, & le Roi de Moab s'abandonnant à ſon deſeſpoir, prit ſon fils aiſné, qui devoit regner aprés lui, & en fit un holocauſte ſur les murailles de ſa ville.

Environ dans ce même temps la veuve d'un des Fils, ou diſciples des Prophetes, ſe trouvant entierement hors d'état de payer les dettes que ſon mari lui avoit laiſſées, un de ſes créanciers eut la dureté de lui faire prendre ſes enfans, pour les rendre ſes eſclaves. C'étoit, à la vérité, un droit qui étoit donné par les Loix de Dieu aux créanciers, ſous les reſtrictions & les limitations que les mêmes loix y avoient ajoûtées : mais il y avoit toûjours, quoi qu'il en fût, de la dureté à s'en ſervir, & ce ne pouvoit être qu'une grande affliction à une famille, ſur tout à une pauvre veuve, déja aſſez affligée d'avoir perdu ſon mari, de ſe voir ainſi enlever ſes enfans, la ſeule conſolation qui lui reſtoit. Elle en fit ſes complaintes à Eliſée, qui touché de compaſſion pour la famille d'un homme qui avoit vécu dans la crainte de Dieu, & qui avoit été honoré pendant ſa vie du titre de Fils des Prophetes, s'informa à cette veuve de ce qu'elle avoit en ſa maiſon dequoi elle pût faire quelque argent. Elle lui répondit qu'elle n'avoit rien autre choſe qu'un vaſe d'huile. Eliſée lui dit d'aller emprunter de ſes voiſines pluſieurs vaiſſeaux propres à mettre de l'huile dedans. Comme elle en eut ramaſſé un aſſez bon nombre, le Prophete lui dit de s'enfermer avec ſes enfans dans ſa maiſon, & de verſer du vaiſſeau d'huile qu'elle avoit, dans tous ceux qu'elle venoit d'emprunter, juſqu'à ce qu'ils fuſſent tous remplis. Cette femme quitta auſſi-tôt Eliſée, & ſe retira chez elle, & aprés avoir fermé la porte de ſa maiſon, elle commença de verſer ſon huile dans le premier vaiſſeau qui ſe trouva ſous ſa main, & le remplit. Aprés celui-là elle s'en fit donner un autre, & continuant toûjours de verſer, comme d'une ſource qui ne tariſſoit point, elle demanda encore à ſon fils un autre vaiſſeau, mais il ne s'en trouva plus, & ce fut alors ſeulement que l'huile ceſſa de ſe multiplier. Cette femme alla enſuite vendre ſon huile, & de l'argent qu'elle en reçut elle paya ſes créanciers, & empêcha que ſes enfans ne fuſſent vendus. La race du juſte fut ainſi bénie de Dieu, & la piété du pere, qui avoit déja reçu dans le Ciel les biens de l'éternité, fut récompenſée dans les enfans des biens temporels de cette vie.


II KONINGEN
Naaman van zyne melaatheit genezen
II KONINGEN
Groote hongersnoot in de belegering van Samaria

# *Naaman guéri de la lepre par Elisée.*

## II. ou IV. des Rois, chapitre v. vers. 1---14.

ELisée signaloit tous les jours son Ministere par quelque nouveau miracle. Il y avoit à Sunam, dans la Tribu d'Issachar, une famille chez qui il logeoit, dont le mari & la femme n'ayant point d'enfans, Dieu leur en avoit donné un à la priere d'Elisée. Quand cet enfant fut devenu un peu grand, il alla un jour voir son pere à la campagne, où il faisoit faire la moisson : il lui prit un grand mal de tête, & il mourut le même jour. Elisée étoit alors au mont Carmel, & la Sunamite étant venue en diligence lui porter la nouvelle de la mort de son fils, le Prophete donna son bâton à Giézi, en lui disant d'aller vîte à Sunam, & de le mettre sur le visage de l'enfant mort. Giézi exécuta les ordres de son maître, mais le mort ne revint point. Elisée arrive peu de temps aprés, & ayant fermé la porte de sa chambre, dans laquelle on avoit porté cet enfant, il demanda instamment à Dieu qu'il voulût le ressusciter. Il se coucha ensuite sur le mort, comme avoit fait autrefois Elie dans une pareille occasion; & il revint à cet enfant une petite chaleur, qui étoit comme un avant-coureur de la vie que Dieu lui alloit rendre dans ce moment. Le Prophete fit deux tours de chambre, & puis il remonta sur le lit, & se recoucha sur l'enfant. La vie acheva de lui revenir, il éternua sept fois, & ouvrit les yeux.

Ce miracle fut bien-tôt suivi d'un autre. Il y avoit à Guilgal, dans un temps de famine, une troupe de Fils ou disciples des Prophetes, qui se crurent tous empoisonnez par quelques mauvaises plantes qu'on avoit mises parmi d'autres dans un bouillon; Elisée prit une pincée de farine, qu'il jetta dans le pot, & le bouillon perdit incontinent cette amertume qui avoit fait tant de peine à ceux qui en avoient pris. Ailleurs ce Prophete donna à manger à cent personnes avec une vingtaine de petits pains d'orge, encore y en eut-il beaucoup de reste, parce que les pains se multiplioient miraculeusement à mesure qu'on en mangeoit : comme ils firent depuis entre les mains de Jesus-Christ, lors qu'avec cinq pains d'orge il rassasia cinq mille personnes.

Tous ces miracles rendoient Elisée fort célebre dans sa Nation, & une jeune fille Israëlite qui avoit été amenée prisonniere en Syrie, servit à le faire connoître en ce païs-là par un endroit qui lui acquit une réputation immortelle. Un des principaux Seigneurs de Syrie, nommé Naaman, étoit lépreux; & quoi que cette maladie ne fût pas chez les Nations étrangeres, comme elle étoit parmi les Juifs, une raison suffisante pour exclure de toute sorte d'emplois un homme qui en étoit atteint; elle y étoit pourtant une tache, & une espece de deshonneur. Tout ce que l'art pouvoit fournir de remedes contre une maladie si fâcheuse, Naaman l'avoit employé inutilement : mais ayant sû par cette fille Israëlite, qui étoit au service de sa femme, qu'il y avoit un Prophete dans le païs d'Israël, qui le gueriroit infailliblement, s'il alloit s'adresser à lui, il partit pour aller trouver Elisée, avec des Lettres de recommandation du Roi son Maitre au Roi d'Israël. Quand ce Prince les eut lûes, il parut fort surpris que le Roi de Syrie lui envoyât le Général de ses armées pour le faire guérir de sa lepre, & il soupçonna d'abord que c'étoit un piege que ce Roi lui tendoit pour en prendre un prétexte de venir lui faire la guerre. Elisée entendit parler du trouble où étoit le Roi au sujet des lettres qu'il avoit reçues, & de l'arrivée de Naaman, & aussi-tôt il envoya dire à ce Syrien qu'il n'avoit qu'à le venir trouver, & qu'il le guériroit. Naaman y alla, & Elisée lui dit de s'aller plonger sept fois de suite dans le Jourdain. Il crut d'abord qu'Elisée se moquoit de lui, & tout irrité il ne pensoit plus qu'à s'en retourner dans la Syrie. Mais quelqu'un de ses gens lui ayant représenté qu'il devoit faire l'épreuve d'un remede aussi aisé, qu'étoit celui que le Prophete lui ordonnoit, il se laissa persuader, & alla se laver sept fois de suite dans le Jourdain. La main de Dieu y fut avec lui, & il guérit de sa lepre. Ravi de cette merveille, & plein de reconnoissance pour une si grande faveur, il retourna vers Elisée, & il le pressa fortement d'accepter les présents qu'il lui offroit; mais le Prophete les refusa. A cette guérison miraculeuse du corps la Grace ajoûta encore celle de l'ame. Naaman devint un Prosélyte de l'Alliance, & il renonça au culte de ses Idoles pour n'adorer à l'avenir dans le païs de Syrie, où il s'en retourna, que le Dieu d'Israël, qu'il avoit entierement ignoré jusques à ce jour.

## *La ville de Samarie assiégée par les Syriens est réduite à une extréme famine.*

### II. ou IV. des Rois, chapitre VI. vers. 24---29.

NAaman ne fut pas plûtôt parti d'auprés d'Elisée, que Giézi courut aprés lui pour lui demander artificieusement au nom de son Maître, & sous un prétexte qu'il inventa, un talent d'argent, & deux robes. Naaman reçut avec joye cette demande, & il donna au serviteur du Prophete deux talents, & deux habits. A son retour Elisée lui demanda d'où il venoit; & Giézi eut la hardiesse de lui répondre qu'il n'étoit allé nulle part. Mais il fut bien étonné quand il vit que Dieu avoit révélé au Prophete tout ce qu'il venoit de faire; & pour le punir de son avarice, & de ses mensonges Elisée lui dénonça que la lepre de Naaman s'attacheroit à lui & à toute sa race pour jamais. En même temps ce miserable se vit tout couvert de lepre, & il ne se montra plus devant Elisée.

Il arriva quelque temps aprés qu'une troupe de Fils des Prophetes étant allez au Jourdain pour y abbatre quelques arbres dont ils avoient besoin pour aggrandir leur logement, le fer de la cognée de l'un d'eux tomba dans l'eau. Ce jeune homme fut si affligé de cet accident qu'il s'écria, s'adressant à Elisée, qui étoit allé au Jourdain avec cette troupe de disciples : *Hélas, mon Seigneur, hélas, encore étoit-il emprunté !* Le Prophete se fit montrer l'endroit de la riviere où ce fer étoit tombé, & y ayant jetté un morceau de bois, le fer remonta sur l'eau, & l'homme qui l'avoit laissé tomber avança sa main, & le prit.

L'Ecriture sainte rapporte ici tout de suite un autre miracle d'Elisée. Le Roi de Syrie étoit entré avec une armée dans le païs d'Israël, & il avoit fait dresser fort secrettement une embuscade pour surprendre le Roi dans un passage où l'on savoit qu'il devoit venir. Elisée en fit avertir le Roi d'Israël, qui envoya d'abord des gens pour se saisir de ce poste. On prit plusieurs autres résolutions dans le Conseil du Roi de Syrie, qui furent toutes découvertes. Le Syrien se crut trahi par quelques-uns de son Conseil, mais on l'assûra du contraire, & on lui dit que celui qui révéloit tous ses desseins au Roi d'Israël c'étoit un certain Prophete qu'il y avoit en ce païs-là. Le Roi de Syrie envoya d'abord un gros détachement de Cavalerie pour l'enlever à Dothaïm, dans la Tribu de Zabulon, ou de Manassé, dans laquelle étoit alors ce Prophete. Ces gens arriverent de nuit, & investirent la ville, & le lendemain de grand matin le serviteur d'Elisée vint tout effrayé lui en porter la nouvelle. Le Seigneur ouvrit en même temps à la priere du Prophete les yeux à ce jeune homme, qui vit une montagne couverte de chevaux & de chariots de feu, qui se tenoient autour d'Elisée. Cependant les ennemis s'étant avancez pour le prendre, il pria Dieu de les frapper d'aveuglement, & s'étant ensuite approché d'eux, il leur dit par maniere d'insulte & de dérision, qu'il les meneroit à l'homme qu'ils cherchoient. Il les conduisit à Samarie. Quand le Roi d'Israël eut vû tous ces Syriens enfermez dans sa ville, il voulut les faire passer au fil de l'épée: mais le Prophete l'empêcha, & fut cause que Joram les renvoya aprés leur avoir fait toute sorte de bons traittemens.

L'an du monde 3116. avant J. C. 888.

Quelque temps aprés le même Roi de Syrie revint dans le païs d'Israël, & assiegea Samarie. Comme le siege fut long, & que la ville n'étoit peut-être pas assez bien fournie de vivres, la famine y fut si grande, qu'une tête d'asne s'y vendit jusqu'à six-vingts francs, & une petite mesure de fiente de pigeon, prés de trois écus. Les assiegez y furent enfin réduits à cette affreuse extremité de se manger les uns les autres, & il y eut deux femmes qui firent le cruel complot de manger entr'elles leurs propres enfans. Celle de ces malheureuses meres qui fut la premiere à livrer le sien, le partagea avec l'autre; mais lors qu'elle attendoit que celle-ci donneroit à son tour son fils pour être mangé, cette femme le refusa. Alors cette premiere transportée de douleur & de desespoir courut porter ses plaintes au Roi contre cette perfide qui l'avoit séduite; elle le trouva qui visitoit les murailles de la ville, & s'étant jettée à ses pieds, elle lui exposa le sujet de la douleur dont elle avoit l'ame déchirée, & lui demanda justice. Ce Prince eut horreur d'une telle chose, & sans rien prononcer sur une querelle si affreuse, sa compassion pour son peuple se tourna tout d'un coup en rage contre Elisée. Il jura qu'il lui feroit couper la tête avant qu'il fût nuit, & dans ce moment il envoya des gens pour le prendre. Peut-être avoit-il du ressentiment contre ce Prophete de ce que l'année d'auparavant il avoit été cause qu'on n'avoit pas fait mourir les Syriens qui s'étoient allez renfermer imprudemment dans Samarie, comme une troupe d'oiseaux dans les filets du chasseur : ou peut-être étoit-il fâché que le Prophete n'eût pas délivré Samarie par quelque miracle; ou qu'il n'en eût pas détourné la famine. L'Esprit de Dieu révéla à Elisée qu'un homme venoit à lui par ordre du Roi pour lui couper la tête. Le Prophete fit fermer sa porte; & pendant que les Envoyez du Roi se mettoient en état d'entrer, le Roi qui avoit reconnu l'injustice des ordres qu'il avoit donnez, arriva lui-même pour en empêcher l'exécution, & pour parler à Elisée, qui fut ainsi garenti miraculeusement de la mort qui sembloit être inévitable.


II KONINGEN

## *La délivrance de Samarie.*

### II. ou IV. des Rois, chapitre VII. vers. 6--18.

LE Roi Joram arriva à la porte d'Elisée presque au même temps que les hommes qu'il y avoit envoyez pour le tuer. Il fit d'abord connoître au Prophete la grande affliction où il étoit, & il lui parla en ces termes : *C'est Dieu, qui fait venir tous ses maux sur nous : & que puis-je attendre davantage du Seigneur ?* Mais Elisée le consola & le rassura, en lui disant de la part de Dieu : *Demain à cette même heure la mesure de la plus belle farine se donnera pour un sicle à la porte de Samarie ; & on y aura pour le même prix*, qui n'est qu'environ trente sols de nôtre monnoye, *deux mesures d'orge*. Il y avoit à cela si peu d'apparence qu'un des Grands de la Cour, sur la main duquel le Roi se tenoit alors appuyé ; ne pouvant s'imaginer qu'il pût arriver un si grand changement en si peu de temps, se mocqua de la prédiction d'Elisée : vous la verrez pourtant s'accomplir, lui dit le Prophete, mais vous ne mangerez pas de ces vivres dont il y aura une si grande abondance. La nuit d'aprés quatre hommes lépreux qui demeuroient prés de la porte de Samarie se résolurent ; ne sachant plus comment vivre, de s'aller rendre aux Syriens, prêts à recevoir la mort de leurs mains, s'ils vouloient les traitter en ennemis ; ou pour tâcher de les émouvoir à pitié, & d'en obtenir quelque subsistance. Mais quand ils furent arrivez au camp, ils n'y trouverent personne. Les Syriens effrayez par un grand bruit comme de chariots, de chevaux, & d'une armée prodigieuse, qu'ils se figuroient d'avoir entendu, s'étoient retirez à la hâte de peur d'être enveloppez par cette armée qu'ils croioient être d'Egyptiens, & d'autres peuples venus au secours du Roi d'Israël. Ces quatre lépreux mangerent & burent dans la premiere Tente où ils étoient entrez, & ils trouverent de l'or & de l'argent, qu'ils emporterent, pour l'aller cacher. Ils revinrent aprés cela au camp, & entrerent dans une autre Tente, d'où ils emporterent de même diverses autres choses, lesquelles ils allerent aussi cacher. Ils auroient encore continué ces allées & venues, s'ils n'eussent craint d'être enfin découverts par les gens de Samarie, & d'être punis pour avoir caché trop long-temps une nouvelle aussi importante qu'étoit celle de la levée du siege. Ils retournerent donc sans plus differer à la ville. Le rapport qu'ils y faisoient parut d'abord incroyable à tout le monde ; mais le Roi ayant envoyé deux hommes à cheval pour reconnoître le camp des Syriens, ils revinrent bien-tôt avec la confirmation de la nouvelle qui avoit été portée par les quatre lépreux. Tout ce qui étoit resté de gens dans Samarie sortit pour voir cette merveille, & pour profiter du butin de l'armée des ennemis. On y trouva tant de richesses, & une si grande abondance de toute sorte de provisions, qu'on ne voyoit de tous côtez qu'étoffes, que linge, que vivres qu'on transportoit du camp dans la ville ; tellement que ceux qui voulurent acheter de la farine pour faire promptement du pain, en avoient une mesure pour un sicle, comme Elisée l'avoit prédit le jour auparavant. Mais sa prédiction ne s'accomplit pas moins au sujet de cet Officier qui avoit tourné en raillerie la prédiction du Prophete : car le Roi l'ayant mis ce jour-là à la garde de la porte de la ville, la foule du peuple y fut si grande, qu'il y fut étouffé ; de sorte qu'il n'eut pas le temps de manger des vivres dont la ville de Samarie se remplit en un seul jour. Cependant les Syriens se sauvoient en diligence, s'imaginant que les ennemis leur alloient à toute heure tomber dessus, & les tailler tous en pieces, & les chemins par où ils avoient passé, furent trouvez jusques au Jourdain, pleins de vêtemens, & d'armes, que les Syriens avoient jettées pour courir plus facilement, tant étoit grand le trouble que Dieu avoit jetté dans leur esprit pour la délivrance de Samarie.

La même année 3116.

## *Jézabel mangée des chiens.*

### II. ou IV. des Rois, chapitre IX. vers. 30--37.

COmme le Roi d'Israël & son peuple n'eurent aucune véritable reconnoissance pour la délivrance que Dieu avoit donnée à la ville de Samarie, & qu'ils continuoient toûjours à l'offenser par leurs idolatries énormes, Dieu résolut d'affliger ce Royaume d'une famine de sept années. Elisée en avertit la Sunamite, de laquelle il avoit ressuscité l'enfant, & elle sortit de son païs, selon le conseil du Prophete, avec sa famille, & se retira sur les terres des Philistins. Sept ans aprés elle retourna dans le païs d'Israël, & elle alla se présenter devant le Roi pour lui demander d'être rétablie dans tous ses biens. En ce même moment le Roi

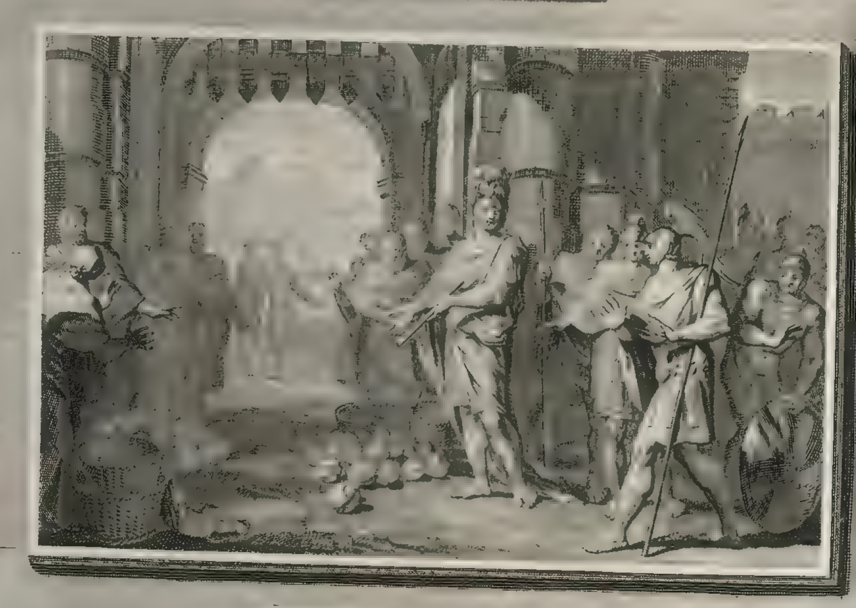
se faisoit conter par Giézi, qui avoit été au service d'Elisée, toutes les merveilles qu'il avoit vu faire à son maître; & il en étoit précisément au recit de la résurrection de l'enfant de la Sunamite, lors que la voyant paroître tout à coup; *Voilà*, Sire, lui dit-il, *cette femme, & voilà son fils qu'Elisée a ressuscité.* Le Roi voulut qu'elle lui racontât elle-même la maniere dont Elisée avoit fait un si grand miracle, aprés quoi il lui accorda ce qu'elle étoit venue lui demander.

En ce temps-là Benadad, ce Roi de Syrie qui avoit fait si souvent la guerre à celui d'Israël, tomba malade à Damas, & Elisée y alla dans ce même temps, par un mouvement de l'Esprit de Dieu. Benadad averti de son arrivée envoya vers lui Hazaël, l'un de ses premiers Officiers, pour lui demander s'il releveroit de cette maladie. Le Prophete lui répondit qu'à la vérité la maladie n'étoit pas mortelle, mais que pourtant le Roi n'en releveroit point. Comme Elisée regardoit fixement Hazaël en lui parlant, il fit paroître une grande émotion sur son visage, jusques à verser des larmes. Hazaël surpris du trouble & de l'affliction du Prophete, lui en demanda le sujet : *C'est à cause*, lui répondit-il, *que je sais combien vous ferez de maux aux enfans d'Israël. Vous brûlerez leurs villes fortes; vous tuerez par l'épée leurs jeunes hommes; vous écraserez contre terre leurs petits enfans; & vous fendrez le ventre aux femmes grosses.* Hazaël surpris d'entendre parler ainsi le Prophete se récria; *Qui suis-je, moi vôtre serviteur, qui ne suis pas plus qu'un chien pour faire de si grandes choses?* Oui, lui répondit Elisée, *Le Seigneur m'a fait voir que vous serez Roi de Syrie.* Hazaël s'en retourna vers le Roi, & le lendemain il l'étouffa dans le lit, & regna en sa place.

L'an du monde 3120. avant J. C. 884.

Joram Roi d'Israël, ayant reçu à Ramod de Galaad une blessure dans la bataille contre les Syriens, Elisée y envoya l'un de ses disciples sacrer Jéhu, fils de Nimsci. Ce disciple exécuta secrettement & en la maniere que son maître le lui avoit recommandé, les ordres qu'il avoit reçus, & en versant sur la tête de Jéhu la phiole d'huile qu'il avoit prise, il lui dit que Dieu le faisoit sacrer pour être Roi d'Israël, & qu'il lui commandoit d'exterminer toute la maison d'Achab, & de n'en laisser pas vivre une seule personne. Joram étoit alors à Jezraël où il s'étoit fait porter pour se faire penser de sa blessure, & le Roi de Juda l'y étoit allé voir. Cependant Jéhu ayant fait savoir ce que le Prophete étoit venu faire, fut proclamé Roi par l'armée, qui étoit à Ramoth, & il alla en diligence, accompagné d'un bon nombre de troupes, à Jezraël. La sentinelle qui étoit au haut de la tour, voyant venir un gros corps de cavalerie, en fit avertir le Roi, qui envoya incontinent reconnoître quelles gens c'étoient. Quand celui qui étoit chargé des ordres du Roi se fut approché, il reconnut que c'étoit Jéhu, & lui ayant demandé le sujet de son arrivée, Jéhu lui commanda de se mettre parmi ses gens, & de suivre. Un moment aprés il en vint un autre que le Roi avoit aussi fait partir : mais Jéhu l'arrêta de même que le premier. Alors Joram ayant sû que c'étoit Jéhu, & s'imaginant bien que ce ne pouvoit pas être à bonne intention qu'il venoit, puis qu'il avoit retenu les hommes que le Roi avoit envoyez à sa rencontre, crut que le meilleur parti qu'il avoit à prendre étoit de s'aller présenter lui-même devant Jéhu, à qui la présence de son Roi pourroit encore inspirer du respect & de la crainte. Il fit donc atteler promptement son chariot, & étant venu à Jéhu, il lui dit en l'abordant; *Apportez vous la paix, Jéhu? Quelle paix*, répondit-il, *vous puis-je apporter, pendant que les fornications de Jézabel vôtre mere, & ses enchantemens sont en si grand nombre?* Joram retira aussi-tôt les rênes de ses chevaux, & comme il voulut fuir vers Achazia, le Roi de Juda, qui étoit sorti de Jezraël avec lui, Jéhu lui tira une flêche qui le prit entre les épaules, & alla lui percer le cœur. Joram étant tombé mort de son chariot, Jéhu le fit jetter à l'écart, dans le champ de Naboth de Jezraël, comme un sacrifice qu'il faisoit à la memoire de ce juste qu'Achab, pere de Joram, avoit fait mourir pour se saisir de sa terre. Jéhu poursuivit aprés cela son chemin, & entra dans Jezraël. Jézabel le voyant venir, se mit du fard sur le visage, & ayant paré sa tête se présenta à la fenêtre de son Palais : mais Jéhu ne l'eut pas plustôt apperçue, qu'il commanda qu'on se saisît d'elle, & qu'on la jettât du haut en bas. On la jetta aussi-tôt par la fenestre sans aucun égard à sa qualité de fille, de femme, & de mere de Roi: la muraille fut teinte de son sang, & son corps fut foulé aux pieds des chevaux qui étoient à la suite de Jéhu. Peu de temps aprés qu'il fut entré dans le Palais, il dit à ses gens, Allez-voir ce qu'est devenue cette malheureuse, & ensévelissez-là, parce qu'elle est fille de Roi; mais lors qu'ils y furent allez, ils n'en trouverent que le crane, les pieds, & l'extrémité des mains; tout le reste avoit été mangé des chiens. Et ainsi s'accomplit de la maniere du monde la plus tragique, & qui doit empêcher les Rois & les Reines de se croire tout permis contre leurs Sujets, la menace qu'Elie avoit faite long-temps auparavant contre cette Reine, que le corps de Jézabel seroit comme le fumier sur la terre, & que les chiens mangeroient sa chair dans le champ de Jezraël.

II KONINGEN X [illegible]
Jehu doet zich de hoofden der zeventig zoonen Achabs aanbrengen
II [illegible] R[illegible] X [illegible]
[illegible]



II KONINGEN X [illegible]
Jehu doet alle de valsche Profeeten Baals Dooden
II [illegible] R[illegible] X [illegible]
[illegible] Bahal



[illegible] D. Mortier [illegible] cum Privil. [illegible]

## *Les têtes des fils d'Achab apportées à Jéhu.*

### II. ou IV. des Rois, chapitre x. verſ. 6---9.

DIeu n'avoit fait que commencer dans la mort tragique de Joram, & de Jézabel, d'exécuter l'arrêt foudroyant qu'il avoit prononcé par la bouche de ſes Prophetes contre la maiſon d'Achab, & ſa colere ne pouvoit être ſatisfaite qu'en immolant à ſon juſte reſſentiment autant de victimes qu'il reſtoit encore de têtes dans cette malheureuſe famille. Achab avoit laiſſé ſoixante-dix fils, ſoit que ce fuſſent tous ſes propres enfans, ou que l'Ecriture ait auſſi compris dans ce nombre, & ſous le nom de fils, les petits fils de ce Prince. Ils demeuroient tous dans Samarie, où les Rois d'Iſraël faiſoient leur ſéjour. Jéhu y envoya de Jezraël aprés cette ſanglante exécution qu'il venoit de faire, une lettre dreſſante aux Principaux de Samarie, dans laquelle il leur écrivoit de choiſir entre les enfans d'Achab celui qu'ils voudroient pour l'élever ſur le Trône en la place de Joram leur Roi. Les Seigneurs de la Cour à qui cette Lettre étoit écrite ne manquerent pas de ſentir la fierté qui étoit cachée ſous ces paroles, & ils virent bien que c'étoit un artifice de Jéhu pour les obliger à ſe déclarer promptement en ſa faveur. Leur réponſe fut conforme à ſes intentions, ils lui envoyerent dire qu'ils étoient ſes ſerviteurs, qu'ils ne ſe choiſiroient point de Roi, & qu'ils feroient tout ce qu'il leur ordonneroit. Jéhu leur écrivit de couper les têtes de tous les fils de la famille Royale, & de les lui apporter le lendemain à Jezraël. Cet ordre fut exécuté, & le lendemain il vit venir les Seigneurs de Samarie, qui faiſoient porter avec eux dans deux corbeilles les têtes de tous ces Princes. Jéhu fit enſuite expoſer ces têtes à la vûe de tout le peuple, & les fit mettre en deux tas à l'entrée de la porte, afin de faire voir à tout le monde que les Grands du Royaume avoient auſſi-bien que lui répandu le ſang de la Maiſon d'Achab, comme d'une Maiſon maudite de Dieu, & devouée à ſa vengeance. Ce nouveau Roi porta ſa haine, ou ſon zele encore plus loin, il fit mourir tout ce qui reſtoit de gens de cette famille, & tous les Seigneurs qui ſe trouverent avoir avec elle quelque liaiſon un peu étroite : ſes amis, ſes Prêtres, rien n'échappa à l'épée de Iéhu. Il partit aprés cela de Iezraël pour aller à Samarie, prendre poſſeſſion du Trône des Rois d'Iſraël. Ayant fait rencontre ſur ſon chemin d'une grande troupe de gens, il demanda ce que c'étoit. Les plus conſidérables de cette troupe répondirent qu'ils étoient les freres, ou comme ils ſont appellez dans le Livre des Chroniques, *les fils des freres* d'Achazia, Roi de Iuda, qui étoient venus pour faire viſite aux Princes, les fils d'Achab & de Iézabel. Iéhu les fit prendre, & mener dans une caverne, qui ſe trouva là tout proche, où ils furent tous égorgez, ſans qu'il en échappât un ſeul de quarante-deux qu'ils étoient, Leur amitié pour la famille d'Achab étoit dans l'eſprit de Iéhu un crime qui ne pouvoit être expié que par la mort, & dans ce temps de colere où Dieu puniſſoit une Maiſon impie, par l'ambition & la férocité d'un homme qui couvroit ſes cruautez ſous le nom du zéle dont il ſe croyoit lui-même embraſé pour la gloire du Dieu d'Iſraël, les Loix les plus ſaintes étoient violées; mais parmi les victimes que le nouveau Prince immoloit à Dieu, il en ſacrifioit un grand nombre à ſon reſſentiment particulier, & à une Politique cruelle.

La même année 3120.

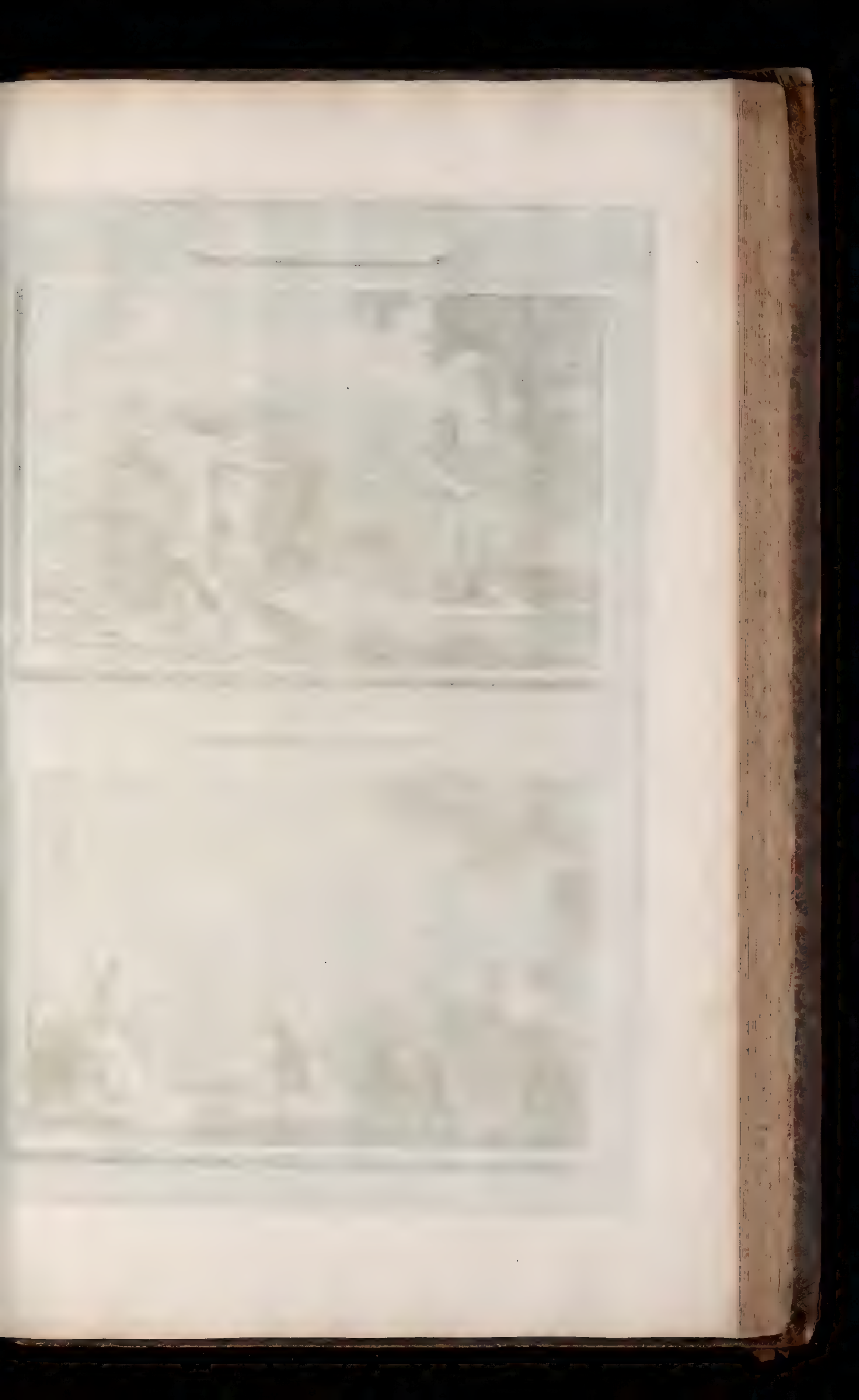
## *Jéhu fait tuer les Sacrificateurs de Baal.*

### II. ou IV. des Rois, chapitre x. verſ. 19--25.

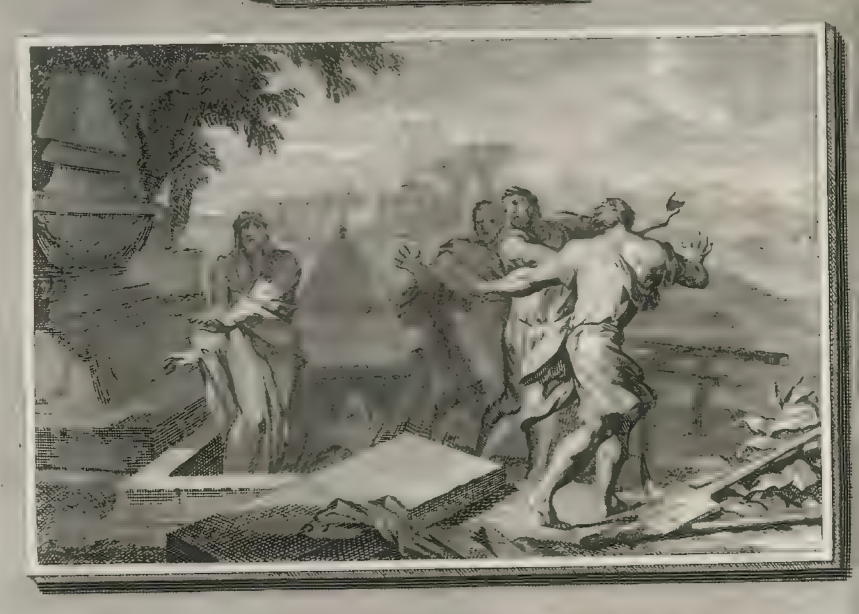
JEhu fit encore rencontre avant que d'arriver à Samarie, de Ionadab, fils de Réchab, de la race des Keniens, deſcendus de Iéthro, le beau-pere de Moyſe. Ce Ionadab étoit un homme fort eſtimé par ſa vertu & ſa piété, qui laiſſa à ſes fils des réglemens d'une vie auſtere & retirée, leſquels furent exactement obſervez de pere en fils parmi ſes deſcendans, comme on le voit dans le Livre de Iérémie. Iéhu parut être fort aiſe de cet-

La même année 3120.

te rencontre, & se faisant honneur de pouvoir mettre dans ses intérêts un homme de cette réputation & de ce mérite, il le prévint par des paroles pleines de bien-veillance. Il lui demanda s'il avoit pour lui des sentimens aussi avantageux, que lui en avoit pour Jonadab : & Jonadab lui ayant répondu qu'oui, Iéhu le prit par la main, & le fit monter dans son chariot. Il étoit bien-aise que le peuple de Samarie le vît entrer pour la premiere fois en la qualité de Roi, ayant à son côté un homme du poids & du mérite de Ionadab. Iéhu lui dit en le faisant asseoir prés de lui, *Venez avec moi, & vous verrez mon zéle pour le Seigneur*, & sur cela il l'entretint du dessein qu'il avoit fait d'abbatre les autels de Baal qu'Achab & Iézabel avoient fait dresser dans Samarie, & d'exterminer tous les Prêtres de cette Idole. Quand Iéhu fut arrivé à Samarie, & qu'il y eut continué ses sanglantes exécutions contre la Maison d'Achab, & contre tous ceux qu'il croyoit avoir quelque attachement pour cette famille, il dissimula les desseins qu'il avoit formez contre l'idolatrie de Baal; & afin de les exécuter plus facilement & dans toute l'étendue qu'il désiroit, il fit semblant de vouloir rendre à ce dieu des honneurs extraordinaires. Il donna pour cet effet ordre à tous les Prêtres de Baal qui se trouvoient répandus en divers endroits par tout le Royaume, de se rendre à Samarie en un certain jour qu'il leur fit marquer, *parce qu'il vouloit*, disoit-il, *faire un grand sacrifice à Baal.* On se rendit donc de tous côtez à Samarie, & il n'y manqua pas un seul de ces Prêtres, qui accouroient tous à cette solemnité comme au plus superbe triomphe que leur dieu eût encore remporté sur le Seigneur dans le Royaume d'Israël. Le Temple de Baal se remplit de monde, les Prêtres se revêtent par l'ordre du Roi de leurs habits sacerdotaux, tout se prépare pour le sacrifice, on amene les victimes, les Sacrificateurs les saisissent, leur sang est répandu, l'holocauste fume sur l'autel, & l'idolatre s'applaudit de voir le Dieu qu'il adore, servi publiquement & avec pompe dans la capitale du Royaume, sous les yeux, & par les ordres du nouveau Monarque. Mais Baal ni ses Ministres ne voyoient pas que c'étoit un piege que Iéhu leur avoit tendu, & qu'ils alloient être exterminez, ce dieu & ces idolatres tous ensemble, en ce même jour. Iéhu suivi de Ionadad étoit d'abord entré dans le Temple, pour recommander aux Prêtres, de prendre bien garde qu'il n'y eût parmi cette foule de peuple aucun des serviteurs du Seigneur; & pendant que les adorateurs de Baal étoient occupez au culte de leur Idole, le Roi avoit fait approcher quatre-vingts hommes armez, qui avoient ordre de ne laisser pas échapper en vie un seul de ceux qui étoient dans le Temple. Quand il fut temps de mettre l'ordre du Roi à exécution, ces quatre-vingts hommes se jetterent l'épée à la main sur ces idolatres, & il n'en resta pas un seul en vie. C'étoit le sacrifice que Iéhu s'étoit proposé de faire, non à Baal, mais à Dieu. Aprés avoir égorgé les idolatres, on s'en prit à l'Idole même, elle fut incontinent arrachée de sa place, & aprés l'avoir mise en pieces, on la jetta dans le feu. Le Temple de Baal fut démoli, & de la place où il étoit on en fit des lieux publics pour servir aux nécessitez naturelles de l'homme, comme le jugeant indigne de servir à aucun usage plus honnête, aprés avoir contracté une impureté aussi noire & aussi profonde qu'est celle qu'imprime l'idolatrie dans les lieux où elle s'exerce. Ce Temple n'a jamais été depuis rebâti, & Iéhu a eu cet honneur au commencement de son regne d'avoir détruit dans Israël cette Idole de jalousie que Iézabel avoit apportée de Sidon, & que le malheureux Achab y avoit autorisée. Il ne manquoit rien à Iéhu aprés cette grande action que de détruire tout de même les Veaux d'or de Iéroboam; mais ce culte superstitieux s'étoit acquis dans l'esprit de tous les Rois d'Israel une espece de prescription, qui éteignoit dans leur ame les lumieres les plus pures qu'ils pouvoient avoir, & malgré les remontrances & les censures des Prophetes contre les Veaux d'or de Dan & de Béthel, la Politique du schisme l'emportoit toûjours dans l'esprit de ces Monarques sur les intérêts de la Religion, & sur les devoirs de la conscience.



II KONINGEN XIII.
Een Doode door 't aanraaken der Beenderen van Elesa opgewekt



II CHRON. XXIV.
Zacharia gesteenigd




P. Mortier Ex. cum Priv.

# *Un mort jetté par hazard dans le tombeau d'Elisée, ressuscite par l'attouchement des os du Prophete.*

## II. ou IV. des Rois, chapitre XIII. vers. 20.

L'an du monde 3126. avant J. C. 878.

PEndant que Jéhu signaloit son zele contre Baal, Athalia, mere d'Achazia, Roi de Juda, lequel Jéhu avoit fait tuer dans son chariot, le jour qu'il avoit tué Joram, Roi d'Israël, remplissoit Jérusalem de ses cruautez. Cette femme ambitieuse se prévalant de la jeunesse de ses petits-fils, ne se contenta pas de gouverner le Royaume au nom du jeune Roi, mais elle voulut regner seule, & usurper la Royauté sur les enfans de son propre fils. Comme personne ne se défioit d'un dessein si noir & si lâche, il lui fut aisé d'en commencer l'exécution par le coup le plus terrible qui puisse jamais partir des mains d'une mere, & d'une mere qui, comme celle-là, avoit à donner ses larmes à la mort tragique d'un fils qui venoit d'être assassiné. Elle fit mourir ses petits-fils, mais il y en eut un, le plus jeune de tous, qui n'avoit alors qu'un an, que la Providence cacha à sa barbarie, par les soins du grand Sacrificateur Jéhojada, qui le fit garder fort secrettement dans une des chambres du Temple. Six ans aprés ce pieux & sage Pontife, qui gémissoit avec tout le Royaume, de voir le trône de Juda occupé par une femme, vrai monstre d'horreur, digne de la haine de tout le monde, se résolut d'exposer aux yeux du public le jeune Prince qu'il avoit tenu si long-temps caché. Tout le monde reçut avec joye ce riche présent de la main de Jéhojada, & on regarda comme une espece de résurrection ce glorieux & inesperé Rejetton de la famille Royale qu'on croyoit entierement éteinte. On ameine en pompe, & parmi les acclamations d'une alegresse générale, le fils du Roi dans le Temple; le Pontife met sur la tête de Joas, c'étoit le nom du jeune Prince, la couronne de ses peres, & tout le peuple crie, *Vive le Roi*. Athalia surprise d'une révolution si prompte, & si peu prévûe, voulut accourir au lieu où se faisoit la cérémonie. Les Gardes du Temple se saisirent d'elle par l'ordre du grand Sacrificateur, & l'ayant tirée hors de l'enclos de la Maison du Seigneur, ils lui ôterent la vie.

L'an du monde 3151. avant J. C. 853.

Durant que Joas regnoit dans le païs de Juda, Jéhu Roi d'Israël mourut, & son fils Joachas regna en sa place. Hazaël Roi de Syrie lui fit la guerre avec tant de succés, qu'il vit en peu de temps toute son armée, qui d'abord avoit été fort nombreuse, réduite à cinquante hommes de cheval, dix chariots, & dix mille hommes de pied. Mais Dieu ne permit pas que les Syriens tirassent de leurs victoires les avantages qu'ils s'en promettoient, & il sauva de leurs mains le Royaume de Samarie. Joachas mourut la troisieme année de son regne, & son fils Joas lui succeda, & regna seize ans.

L'an du monde 3152.

En ce temps-là Elisée tomba malade, & il fut visité du Roi d'Israël, qui le trouvant en danger de mort, lui dit en pleurant : *Mon pere, mon pere; Vous étes le char d'Israël, & celui qui le conduit* : pour dire qu'il étoit comme le conseil, la force, & la défense du Royaume. Elisée se fit apporter un arc avec des flêches, & l'ayant mis entre les mains du Roi, il lui dit d'ouvrir la fenestre qui regardoit l'Orient, & de tirer une flêche. Ce que Joas ayant fait, le Prophete lui dit que c'étoit-là *la flêche de la delivrance*, c'est-à-dire, *le signe de la delivrance*, que Dieu donneroit au Royaume d'Israël contre les Syriens, lesquels Joas tailleroit en pieces à Aphec, qui étoit dans la partie Orientale de la Judée. Elisée dit encore au Roi de prendre d'autres flêches, & d'en frapper la terre; le Roi en frappa la terre trois fois, & puis s'arrêta. Le Prophete se mit en colere de ce que Joas s'étoit si-tôt arrêté, & lui dit que s'il eût frappé la terre cinq, ou six, ou sept fois, il eût battu les Syriens jusqu'à les exterminer entierement, mais que n'ayant frappé la terre que trois fois, il ne les battroit que trois fois. Les Prophetes avoient ainsi des manieres toutes singulieres de prédire l'avenir : & Dieu ayant seulement révélé à Elisée que Joas seroit victorieux des Syriens autant de fois qu'il frapperoit la terre avec ses flêches, sans lui prescrire de marquer au Roi combien de fois il devoit frapper, Elisée fut affligé qu'il se fût borné à trois coups, parce qu'il vit bien que ce n'étoit pas assez des avantages que ce Roi pourroit remporter en ces trois rencontres sur les Syriens, pour exterminer tout ce grand Royaume de Syrie, qui avoit toûjours fait tant de maux au peuple de Dieu. Elisée mourut de cette maladie, & quoi qu'il eût mérité qu'on rendît à sa memoire les plus grands honneurs de la sépulture, l'Ecriture sainte nous a pourtant fait assez connoître par la maniere simple & abrégée dont elle en a parlé, que ce Prophete fut enterré sans aucune marque particuliere d'honneur & de distinction, car elle nous dit seulement *qu'Elisée mourut, & qu'on l'ensévelit*.

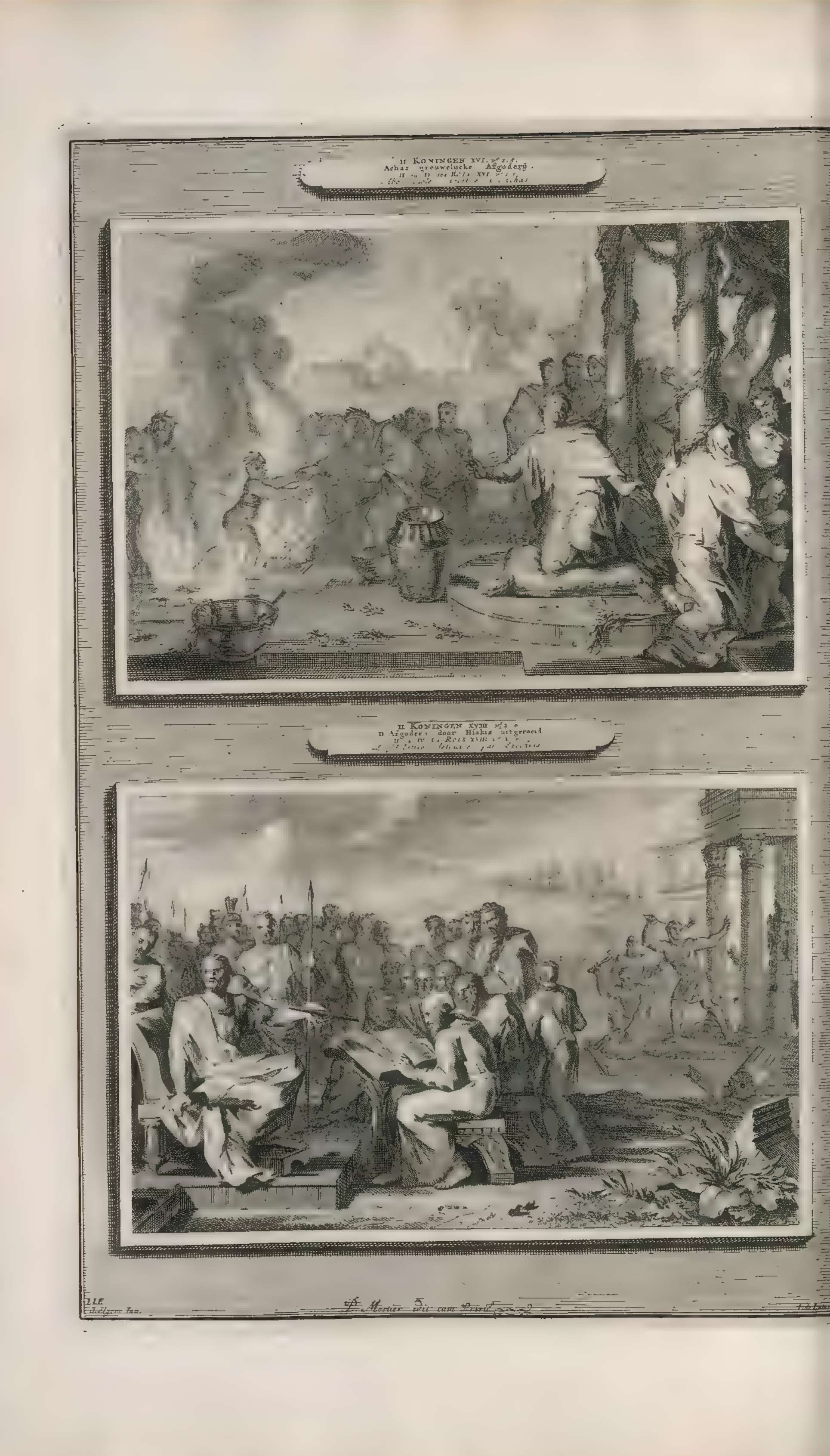
Peu de temps aprés quelques troupes de Moabites firent des courses dans la Judée, pour piller & ravager le païs, & des gens qui alloient enterrer un mort les ayant apperçus de loin, ils jetterent promptement ce corps dans un sépulcre qu'ils virent tout proche d'eux, & qui se trouva être le sépulcre où l'on avoit mis Elisée. Dés que ce mort eut touché les os du Prophete, il ressuscita, & se leva sur ses pieds. Dieu voulut faire à la mémoire d'Elisée cet honneur qu'il n'a jamais fait à celle d'aucun autre Prophete, que de ressusciter un mort par l'attouchement de ses os, comme il a depuis guéri les malades par la seule ombre des Apostres, au passage desquels on les avoit exposez. Mais c'est à la piété sage & éclairée de demêler la main puissante qui a produit tous ces miracles, d'avec ce qui n'en a été que l'occasion; afin de rendre à Dieu seul l'honneur de ces grandes merveilles, &

de respecter jusques dans les os & dans la cendre des Saints la grace qui les a sanctifiez, sans attacher à ces os & à cette cendre d'autre vénération que celle qui consiste à imiter les vertus de ces grands Saints.

# *Zacharie, Souverain Sacrificateur, est assommé de pierres dans le Parvis du Temple.*

## II. Chroniques, chapitre XXIV. vers. 20.

L'Auteur sacré du second livre des Chroniques rapporte dans la vie du Roi Joas une chose fort remarquable, que le livre des Rois a passée, & laquelle on a cru devoir insérer en cet endroit, pour n'y revenir pas de trop loin dans la suite qu'on s'est proposé de donner de l'Histoire de la Bible. Joas avoit marché dans les voyes du Seigneur pendant la vie du Sacrificateur Jéhojada, auquel il devoit & la vie, & la couronne. Mais ce saint & sage Pontife qui avoit rendu à la Religion & à l'Etat tous les services importans qu'on pouvoit attendre d'une homme de cette élévation, mourut enfin à l'âge de cent trente ans dans la plus belle réputation qu'un homme puisse laisser aprés soi. Joas n'ayant plus devant les yeux les grands exemples que le Pontife lui avoit toûjours donnez, son cœur trop peu affermi dans la sainte résolution de ne s'éloigner jamais des voyes de la piété où Jéhojada l'avoit conduit dés sa plus tendre jeunesse, se laissa corrompre par une troupe de flateurs qui lui persuaderent de rétablir dans son Royaume l'adoration de Baal, que Jéhojada en avoit bannie. Les Prophetes firent tout leur possible pour remedier à ce desordre, & pour persuader au Roi de ne souffrir pas que son regne fût souillé d'une action si contraire aux Loix de la Religion. Ils lui représenterent les malheurs que ces impiétez alloient attirer sur son Royaume, & sur sa personne, & ils n'oublierent rien pour lui inspirer les sentimens de fidélité qu'il devoit aux bontez d'un Dieu qui lui avoit donné dans son propre Temple un asyle contre les cruautez d'Athalia, & qui l'avoit comme par miracle fait monter sur le trône. Mais Joas fut insensible à toutes ces choses, il rétablit les bois sacrez des idolatres, le culte des faux dieux fut autorisé par l'exemple scandaleux des Grands, & du Roi, & la Religion du vrai Dieu fut comme étouffée sous les progrés monstrueux de l'idolatrie. Parmi ceux qui s'y opposoient avec le plus de courage, Zacharie le Souverain Sacrificateur, qui avoit succedé & à la charge & au zele de son pere Jéhojada, se rendit particulierement recommandable. Il employa toute l'autorité que lui donnoit dans sa Nation le premier ministere de l'Eglise, mais il trouva dans le peuple, aussi-bien que dans le Roi, & les principaux Seigneurs de la Cour, un penchant si prodigieux à l'idolatrie, qu'il ne put rien gagner sur des esprits ainsi prévenus. Un jour qu'il leur parloit dans le Temple contre de si énormes impiétez, il fut tout à coup saisi d'un mouvement extraordinaire du Saint Esprit qui le fit parler au peuple en ces termes d'un lieu élevé où il se tenoit debout dans le Temple : *Pourquoi transgressez-vous les commandemens du Seigneur? Vous ne prospérerez point; & parce que vous avez abandonné le Seigneur, le Seigneur vous abandonnera.* A ces mots leur impiété s'irrite contre la censure; ils se jettent sur le Pontife, le traînent prés de la porte du Temple, & là ils l'assomment de pierres entre la porte & l'autel. Joas vit commettre cet attentat dans Jérusalem, dans le Temple, & il ne l'expia pas par le sang des coupables : mais Dieu en fut lui-même le vengeur. L'année d'aprés une armée vint de Syrie, pour faire porter à Jérusalem & à la Judée la peine de leurs abominations. Comme c'étoit Dieu qui avoit appellé les Syriens pour defendre sa cause, ils n'eurent pas besoin d'assembler comme les autres fois, une grande armée, ni que le Roi y vînt en personne. Avec un trés-petit nombre de troupes les Syriens battirent une grosse armée du Roi de Juda, parce que Dieu combattoit avec eux, & pour lui-même. La Judée fut en pillage à ses ennemis, & les trésors du Roi furent envoyez à Damas au Roi de Syrie. Les principaux Seigneurs du Royaume de Juda perdirent la vie dans cette guerre, & si le Roi survêcut à toutes ses pertes, ce ne fut qu'afin qu'il fût livré à sa douleur, & enfin à ses propres serviteurs, qui conspirerent contre lui, & le tuerent sur son lit.


II KONINGEN XVI. v. 3. 5.
Achaz grouwelucke Afgoderij.
II KONINGEN XVIII v. 4.
D Afgoderij door Hiskia uitgeroeid
P. Mortier exc. cum Privil.

## *Idolatrie d'Achas.*

### II. ou IV. des Rois, chapitre XVI. vers. 3. 4.

APrés la mort de Joas, Roi de Juda, Amazia son fils monta sur le Trône, & regna 29. L'an du
ans. Ce fut un Prince vertueux & attaché à la Religion de Moyse. Ce que l'Ecriture monde
blâme seulement en lui sur ce sujet, c'est qu'il ne ruina pas, comme il auroit dû faire, 3165. avant
les hauts lieux où le peuple alloit encore sacrifier. Aprés lui regna son fils Azaria, appellé autre- J. C.
ment Ozias, qui marcha sur les traces de son pere Amazia, mais qui ayant eu la vanité de vouloir 839. L'an du
joindre le Sacerdoce à la Royauté, entreprit d'entrer dans le Sanctuaire, pour y offrir le parfum sur monde
l'Autel d'or, quelques instances que les Sacrificateurs fissent pour l'en détourner. Le respect qui 3194.
étoit dû à sa Dignité les empêcha de s'opposer par la force à l'entreprise du Monarque, mais Dieu vengea sur l'heure cet attentat : car du moment qu'Ozias eut pris l'encensoir, Dieu le frappa sur le front d'une playe de lepre, pour laquelle ce Prince fut obligé de se retirer promptement avec honte & du Sanctuaire & du Temple. Cette lepre s'attacha si fort à Ozias, qu'il n'en put guérir de sa vie, de sorte que depuis ce jour jusques à sa mort, il fut obligé de demeurer retiré dans une maison à part, & il n'entra plus dans le Temple. Dieu voulut apprendre aux Rois par cet exemple de rigueur, que les droits du Sceptre ne vont pas jusqu'à pouvoir faire des innovations dans la Religion, au préjudice des Loix divines; à commander ce que Dieu a défendu; à défendre ce que Dieu a commandé; & que si Dieu souffre quelquefois que les Rois abusent ainsi de leur puissance, sans les en punir sur l'heure, comme il punit Azaria, la vengeance n'en est pas moins certaine pour être long-temps différée, puis que Dieu n'est pas moins juste ni moins jaloux de ses droits en un temps qu'en un autre. Azaria regna cinquante-deux ans, & il laissa pour Successeur lui Jotham son fils, qui regna seize ans, & qui ne se détourna pas non plus que lui, de la Religion du vrai Dieu, pour courir comme avoient fait quelques-uns des Rois ses prédécesseurs, & comme faisoient tous ceux d'Israël, aprés les Idoles.

La pieté n'est pas héréditaire dans les familles, Jotham eut un fils, appellé Achas, qui lui suc- L'an du
ceda, & qui se plongea dans l'idolatrie. Il marcha sur les traces des Rois les plus impies du Royau- monde
me d'Israel, & il ajoûta encore à toutes les superstitions des regnes précédens le culte de Moloc, 3262. avant J.
que Dieu avoit défendu si expressément dans les Loix de Moyse, & qui depuis ce malheureux C. 742.
regne d'Achas s'introduisit dans la Judée, & s'y maintint, malgré toutes les remontrances, & les menaces des Prophetes, jusques à la ruine de Jérusalem, & la perte entiere du Royaume. *Moloch*, ou, *Milcom*, comme il est appellé dans quelques autres endroits de l'Ecriture, étoit une Idole des Ammonites, le dieu pour lequel ce peuple avoit le plus de dévotion, & en qui il avoit plus de confiance. Ce nom de *Moloch* dans la langue de ces peuples signifie *Roi*, & comme l'idolatrie la plus ancienne a été celle du Soleil, c'étoit lui proprement qu'on adoroit sous ce nom de *Moloch*, parce que le Soleil étoit regardé par ces idolatres comme le Roi de l'Univers, à cause de la grande influence qu'il a sur toutes les productions de la nature. Les Sidoniens l'ont adoré sous un nom semblable, qui est celui de *Baal*, car Baal veut dire un *Seigneur*, ou un Souverain. Il a été révéré dans quelques païs de l'Assyrie sous les noms *d'Adramelech*, & *d'Anamelech*, qui vont l'un & l'autre à la même signification, & on peut dire en général qu'il y a eu peu de peuples qui ne l'ayent adoré, comme le plus grand de leurs dieux. Mais la maniere de le servir n'a pas été la même par tout. Le culte qu'on lui a rendu sous le nom de Moloch, a été le plus superstitieux de tous, & le plus horrible. Il consistoit en général à rendre à cette Idole de fort grands honneurs par le moyen du feu, qui est ce qu'il y a sur la terre de plus approchant de la nature du Soleil, & comme une expression de la chaleur & de la lumiere de cet Astre. Mais cette adoration même qu'on rendoit à Moloch, ou au Soleil, dans le feu, on la faisoit en deux manieres : la plus simple étoit d'allumer deux grands feux, proches l'un de l'autre, & de passer & repasser dans ce petit intervalle, en avançant les mains & les pieds parmi ces flammes : on appelloit cela des lustrations, & on se croyoit fort purifié aprés qu'on avoit réiteré plusieurs fois cet exercice. L'autre maniere d'honorer Moloch, & qui est celle dont l'Ecriture sainte a le plus parlé, comme elle est aussi la plus criminelle, c'étoit de sacrifier des hommes vivans aux flammes ardentes qu'on tenoit allumées pour cet usage impie & affreux. Car les peres y jettoient leurs fils & leurs filles pour y être consumées toutes en vie, & ce fut alors qu'on inventa le fameux usage de faire battre plusieurs tambours autour de ces victimes humaines, pour empêcher que leurs cris ne fussent entendus, & que l'assemblée n'en fût attendrie. Achab introduisit dans son Royaume ces impietez, & il en donna lui-même l'exemple en faisant passer son fils par le feu, soit qu'il le fit simplement en la premiere de ces deux manieres, pour consacrer son fils à l'Idole; soit qu'il l'ait fait en l'autre maniere, & qu'il ait effectivement livré aux flammes un de ses enfans; car les Interpretes se partagent entre ces deux opinions.

## *Le zele d'Ezechias contre l'idolatrie.*

### II. ou IV. des Rois, chapitre XVIII. verſ. 4.

LEs impiétez d'Achab & de tout ſon peuple attirerent dans le Royaume de Juda une guerre horrible, ſous laquelle il penſa tout à fait périr. Phacée, fils de Romelia, Roi d'Iſraël, tourna ſes armes contre ſes freres, les enfans de Juda, & dans une bataille qu'il donna contr'eux, il y eut ſix-vingt mille homme de Juda tuez; & Phacée emmena en s'en retournant à Samarie, deux-cens mille priſonniers, tant hommes que femmes. On peut à peine concevoir comment il pouvoit y avoir tant de monde dans un auſſi petit païs qu'étoit celui du Royaume de Juda; mais il eſt bien-aiſé auſſi de s'imaginer que ce ne devoit être plus qu'un deſert aprés en avoir ôté au-delà de trois cens mille ames. Cependant Dieu qui ne vouloit pas perdre encore ce Royaume, quoi qu'il ne l'eût que trop mérité, envoya un Prophete, appellé Hoded, au devant du Roi de Samarie, pour lui dire de renvoyer en Juda ces deux cens mille perſonnes qu'il emmenoit avec lui. Quelque temps aprés Achas étant mort, Ezechias ſon fils regna en ſa place. Ce fut un Roi que Dieu donna en ſa miſéricorde, à Jéruſalem, pour empêcher la Religion d'achever de s'y éteindre. Ezéchias commença ſon regne par détruire tous les lieux qui avoient été conſacrez aux Idoles. Il fit briſer toutes les ſtatues qui furent trouvées dans le païs; il abolit les haut lieux; coupa les bocages; renverſa les autels; & ne laiſſa dans tout le Royaume aucune trace d'idolatrie. Il s'y étoit gliſſé un abus au ſujet du Serpent d'airain, lequel il ne voulut pas laiſſer non plus prendre racine parmi ſon peuple. Moyſe avoit fait par le commandement de Dieu dans le deſert un ſerpent d'airain pour l'expoſer à la vûe de tous les Iſraëlites qui ſe trouvoient être mordus des ſerpens brûlans; mais depuis le livre des nombres, où cette hiſtoire eſt rapportée, juſqu'à cet endroit de la vie d'Ezéchias, ce qui comprend un eſpace de temps d'environ huit cens ans, il n'en avoit été faite aucune mention dans l'Ecriture, & on ignoroit entierement ce que cette figure de ſerpent étoit devenue. Il paroît cependant par l'action d'Ezéchias au ſujet de ce ſerpent d'airain, qu'il devoit avoir été mis en quelque endroit ou du Temple, où de la ville de Jéruſalem, pour être aux yeux des Iſraëlites un monument illuſtre des guériſons miraculeuſes que Dieu avoit opérées par le moyen de cette figure en faveur de leurs peres. C'étoit tout l'uſage qu'on en avoit fait durant pluſieurs ſiecles, mais la ſuperſtition s'étant augmentée en ces derniers temps, elle s'étoit fait de ce monument d'une antiquité ſacrée, à la vérité, & d'une nature à imprimer dans l'ame des Juifs des ſentimens d'admiration, & de reconnoiſſance pour la bonté infinie de Dieu, un objet de religion, pour y attacher quelque eſpece de dévotion & de culte. Ezéchias ne put ſouffrir qu'on encenſât à cette figure d'airain, toute vénérable qu'elle étoit pour avoir été faite par un ordre exprés de Dieu, & pour avoir ſervi à la guériſon miraculeuſe des Iſraëlites, & ce qui étoit encore plus, pour avoir été dans ſa deſtination, & dans les vûes profondes de Dieu, un type exprés de nôtre Seigneur Jéſus-Chriſt. Il fit prendre ce ſerpent, & le fit briſer, en l'appellant par mépris, *Nehuſtan*, c'eſt-à-dire, *Une piece d'airain.* Cette action d'Ezéchias eſt miſe par l'Ecriture au même rang que les plus ſaintes actions de ce Prince; avec le renverſement des Temples des idolatres, & la ruïne des Idoles; parce que tout l'encens qu'on fait fumer par un principe de religion devant une créature, quoi qu'on prétende qu'elle n'en ait l'honneur qu'indirectement, eſt devant Dieu une véritable idolatrie.

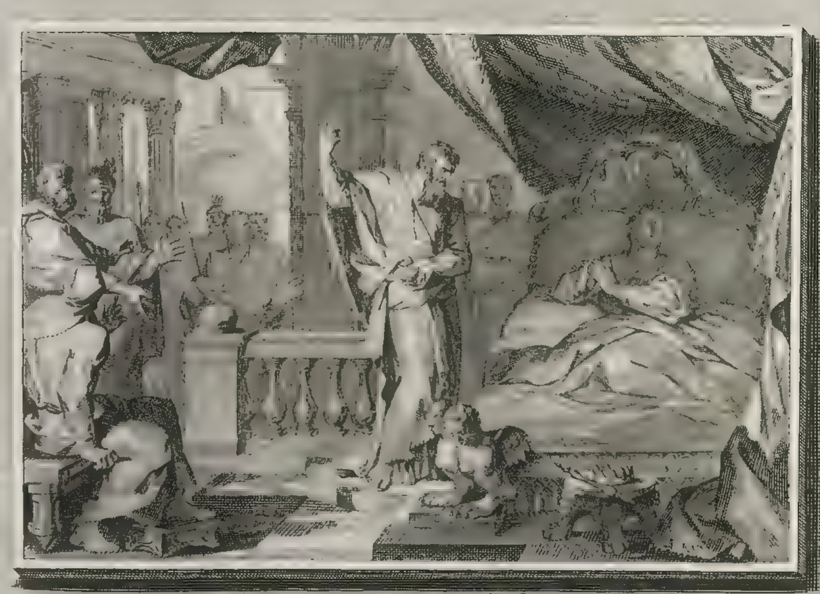
L'an du monde 3284. avant J. C. 720.

Six ans aprés Dieu envoya les Aſſyriens dans le Royaume d'Iſraël, pour le détruire de fond-en-comble. Sa patience laſſe d'attendre le retour & la converſion des dix Tribus qui depuis leur ſéparation d'avec celle de Iuda, n'avoient jamais diſcontinué leurs idolatries, laiſſa agir contr'elles toute ſa fureur. Les Aſſyriens prirent Samarie, ſe rendirent maîtres de tout le païs, rien ne réſiſtoit à leurs armes. Ils emmenerent le peuple captif juſques dans le fond de l'Aſſyrie, où ils le diſperſérent en divers lieux, ſelon les prédictions des Prophetes. Et ainſi tomba tout-à-coup, & pour ne ſe relever jamais, le Royaume d'Iſraël, aprés avoir ſubſiſté l'eſpace d'environ deux cens cinquante ans : tantôt abbatu, & puis relevé par les merveilles de la Providence; mais toûjours ingrat à Dieu, rebelle contre les Prophetes, plein d'injuſtices, & d'idolatries énormes.

II KONINGEN XIX
185000 Assyriers in eene nacht gedoodt



II. KONINGEN XX. v. 8
Hiskias leven vyftien Jaaren verlengt
*II ou IV. des ROIS XX. v. 8*
*La Vie d'Ezechias prolongée de q…*



## *Un Ange tue en une nuit cent quatre-vingts & cinq mille hommes dans le camp des Assyriens.*

### II. ou IV. des Rois, chapitre XIX. verſ. 35.

HUit ans aprés la perte du Royaume d'Iſraël Sennacherib Roi d'Aſſyrie, fils & Succeſſeur de Salmanaſar, porta ſes armes contre la Iudée. Les commencemens de cette guerre lui furent tout-à-fait favorables, il prit ſans beaucoup de peine les premieres Places qu'il attaqua dans la Iudée, & maître de la campagne il avançoit preſque autant qu'il vouloit, tellement qu'en peu de temps il ſe vit prés de Iéruſalem, la ville capitale du Royaume, & la ſeule en état de faire une grande réſiſtance. Le Roi Ezéchias ne s'étant pas trouvé aſſez fort pour lui aller livrer la bataille, mettoit tous ſes ſoins à fortifier cette Place, & à la rendre la meilleure qu'il pouvoit, pour ſoûtenir un ſiege, lequel il craignoit bien qu'il ne pourroit pas éviter, quelques démarches qu'il fit pour cela auprés de Sennacherib. Ce Prince ſuperbe & ambitieux n'étoit pas venu de ſi loin pour ſe borner à la ſeule gloire d'avoir pris quelques villes, & ſe contenter des tréſors qu'Ezéchias lui avoit envoyez. La ville de Iéruſalem lui paroiſſoit ſeule digne de ſon ambition & de ſon courage. Sa ſituation la rendoit extrémement forte, & le Roi en avoit fait boucher toutes les fontaines, afin que les eaux ne continuant plus à couler dans la campagne, l'armée d'Aſſyrie fût contrainte de ſe retirer, de peur de périr par la ſoif. Mais cette ville avoit en la piété de ſon Roi Ezéchias un rempart qui la rendoit imprenable, & contre lequel devoit bien-tôt ſe briſer cette armée ſi formidable des Aſſyriens. Sennacherib envoya de Lachis, où il étoit arrêté avec ſon armée, trois de ſes principaux Officiers pour ſommer Jéruſalem de ſe rendre, & également fier & impie il inſulta au Roi & à Dieu dans le diſcours qu'il fit tenir aux habitans de cette ville par Rabſacés qu'il avoit particulierement chargé de ſes ordres. Cet homme ſuivi d'une grande eſcorte s'avança vers les murailles, & demanda de parler au Roi, qui ne jugeant pas à propos de s'aller préſenter lui-même en perſonne, y envoya quelques Seigneurs de ſa Cour. Rabſacés tâcha d'abord de leur faire entendre que c'étoit une grande imprudence à Ezéchias de croire qu'il pût ſe défendre derriere ſes murailles contre un Roi auſſi puiſſant que l'étoit celui des Aſſyriens; qu'il n'avoit au reſte aucun ſecours à attendre du Roi d'Egypte, comme on faiſoit courre le bruit qu'il l'eſperoit; & que s'ils lui diſoient qu'ils mettoient leur confiance au Seigneur leur Dieu, ils n'avoient qu'à voir ce qui étoit arrivé à tant d'autres peuples qui étoient tombez au pouvoir de Sennacherib, ſans que leurs dieux les en euſſent pu garentir. *Où eſt maintenant*, diſoit-il, *le dieu d'Emath, & le dieu d'Arphad? Où eſt le dieu de Sepharvajim, d'Ana & d'Ava? & Samarie elle-même a-t-elle été délivrée de ma main? Aucun de ces dieux n'a pu défendre ſon païs, & ſauver ſes peuples, & vous irez encore vous imaginer que vôtre dieu délivrera Jéruſalem?* Ces blaſphemes prononcez avec une hauteur & une fierté ſans égale, jetterent la conſternation dans l'ame de tous ceux qui les entendoient. Ezéchias en fut affligé comme tous les autres; il craignit pour une ville qui avoit ſi ſouvent offenſé Dieu par ſes idolatries, & les cendres de Samarie encore fumantes ſembloient prédire à Jéruſalem les mêmes malheurs, puis qu'elle n'avoit pas été plus ſainte que Samarie. Dans cette grande perplexité ce pieux Monarque r'allume ſon zele, il entre au Temple du Seigneur, & là humilié & gémiſſant il expoſe ſon cœur à Dieu & porte à ſes pieds ſes plaintes contre les blaſphémes inſultans du Roi d'Aſſyrie. Dieu en fait dés lors ſa cauſe propre, il oublie les crimes de Jéruſalem, pour ſe ſouvenir uniquement de ſon Alliance, & il envoye dire à Ezéchias par le Prophete Eſaïe de ne craindre pas les menaces de Sennacherib, qu'il l'empêcheroit de venir aſſieger Jéruſalem, & qu'il alloit délivrer la Judée de cette armée terrible qui s'en étoit promiſe la conquête entiere. Sennacherib s'étoit alors avancé avec ſes troupes juſques à Libna, qu'il vouloit prendre comme en chemin faiſant, puis aller de là à Jéruſalem. Rabſacés le trouva à ſon retour devant cette Place, & le Roi y reçut en même temps des Courriers venus d'Aſſyrie, qui lui apprenoient que le Roi d'Ethiopie avoit fait une grande irruption dans ſon païs. Cette nouvelle ſurprit & étonna beaucoup ce Prince, qui ſe voyoit réduit ou à laiſſer ſon Royaume ouvert & ſans défenſe à un ennemi puiſſant; ou à abandonner la conquête d'un nouveau Royaume, s'il retiroit ſes Troupes de la Judée avant que d'avoir pris Jéruſalem. Mais Dieu ne le laiſſa pas long-temps déliberer ſur le parti qu'il avoit à prendre. Le jour d'aprés ce Roi ſi ſuperbe, qui défioit le Ciel & la Terre de délivrer Jéruſalem de ſes mains, ſe trouva n'avoir plus d'armée. Un Ange étoit venu la nuit lui égorger toutes ſes Troupes, & cent quatre-vingts & cinq mille hommes perdirent la vie ſous l'épée de ce redoutable Miniſtre de la vengeance divine. Sennacherib partit enſuite avec la honte & la douleur d'avoir expié par le ſacrifice de toute ſon armée, la fierté avec laquelle il avoit inſulté au Dieu de Juda; & étant de retour à Ninive, ſes propres fils le tuerent à coups d'épée dans le Temple de Niſroc ſon Dieu, au moment qu'il y adoroit cette Idole.

L'an du monde 3291. avant J. C. 713.

## *La vie d'Ezéchias prolongée de quinze ans.*

### II. ou IV. des Rois, chapitre xx. verſ. 8.

La même année 3292. ou environ.

PEu de temps aprés que Dieu eut délivré Jérusalem & la Judée par l'épée de l'Ange qui avoit tué cent quatre-vingts & cinq mille Aſſyriens, Ezéchias eut une grande maladie, qui fit craindre extrémement pour la vie de ce Prince. Eſaïe lui alla dire qu'il en mourroit, & qu'il mit ordre à ſes affaires. Ce n'étoit, à la vérité, qu'une menace pour humilier ſaintement Ezéchias, comme celle que Jonas faiſoit dans Ninive, quand il crioit que dans *quarante jours Ninive ſeroit détruite* : ſavoir, en ſuppoſant quelle ne ſe répentit pas. Eſaïe montroit donc ſimplement le danger de mort où étoit le Roi, & il laiſſoit à ſon humiliation & à ſon zéle de le prévenir, ſans pourtant lui rien promettre. Ezéchias parut frappé de la menace d'Eſaïe : le déſir de vivre eſt naturel à l'homme, & il eſt rare que la Grace qui fait les Saints, l'étouffe tellement en eux, qu'il ne ſe réveille quand on croit la mort fort proche de ſoi. Ezéchias ne fut pas exempt de cette foibleſſe, qui n'eſt jamais criminelle lors qu'elle ne va pas juſques à affoiblir dans une ame le déſir & l'eſpérance de l'autre vie. Ce Prince pouvoit auſſi n'avoir que trop de raiſons, priſes même de ſa piété, de ſouhaitter que Dieu le laiſſât encore au monde. Il voyoit les beſoins qu'avoit d'un Roi zélé pour la pureté du culte divin, un Royaume à qui l'irreligion du Roi ſon pére, & de quelques autres de ſes prédéceſſeurs avoit été ſi funeſte; & comme il venoit, lui & tout ſon peuple, de recevoir une faveur ſignalée de la protection de Dieu, il étoit digne de ſa piété de déſirer de vivre pour en rendre à Dieu plus long-temps ſa reconnoiſſance à la tête de tout ſon Royaume; dans le même eſprit à peu prés, que David diſoit à Dieu, *Fai moi la grace de vivre afin que je puiſſe te louer.* Dieu fut ſenſible aux regrets & à l'affliction d'Ezéchias, & il exauça ſa priere. Eſaïe lui alla dire qu'il ne mourroit point, & que Dieu lui donnoit encore quinze ans de vie. Ezéchias lui demanda ſi le Seigneur ne voudroit point lui confirmer cette grace par quelque prodige. Le Prophete lui dit qu'oüi; & en même temps il lui propoſa s'il ſouhaittoit que le Soleil hâtât tellement ſa courſe, que l'ombre avançât de dix dégrez à l'horloge d'Achas; ou s'il aimoit mieux que le Soleil rétrogradât de dix dégrez. Ezéchias choiſit ce dernier qui lui parût plus miraculeux que l'autre. Eſaïe pria donc le Seigneur de vouloir opérer une ſi grande merveille, & Ezéchias eut la ſatisfaction de voir en ſa faveur & uniquement pour ſa conſolation, & pour l'affermiſſement de ſa foi, un miracle dont il n'y avoit jamais eu d'exemple, & qui ne s'eſt jamais vu depuis, le Soleil retourner en arriere & l'ombre rétrogarder de dix dégrez ſur le cadran du Roi Achas. L'uſage de ces horloges ſolaires où toutes les heures du jour ſont marquées par l'aiguille qui regarde le Soleil, étoit en ce temps-là ſi rare, qu'on n'en avoit point encore vû ni dans l'Italie, ni dans la Gréce; bien loin qu'il fût uſité dans les autres parties de l'Europe plus reculées, & moins cultivées par les ſciences. Les Egyptiens & les Chaldéens, les premiers Mathematiciens & Aſtronomes du monde, avoient inventé premierement le partage du jour en un certain nombre de parties ou de dégrez, auſquels on donna depuis le nom d'heures, & ils avoient imaginé dans la ſuite cet art ingénieux de marquer ces heures ou ces dégrez par l'ombre des cadrans ſolaires : mais l'uſage n'en étoit pas encore devenu commun, & ce n'étoit que par rareté que le Roi Achas, pere d'Ezéchias, en avoit fait faire un à la muraille de ſon Palais : & c'eſt auſſi la raiſon pour laquelle, il eſt fait particulierement mention de ce cadran, dans le miracle que Dieu fit en cette occaſion pour Ezéchias. Comme ce miracle eſt d'une nature à faire naître de grandes difficultez, les Interprétes ſe ſont partagez en divers ſentimens ſur la maniere dont la choſe peut être arrivée; mais ſans entrer ici dans cet examen il ſuffit de remarquer que le ſentiment de ceux qui ont crû que le changement dont il s'agit ne s'étoit fait que dans l'ombre du cadran d'Achas, & non pas dans le cours même du Soleil, eſt directement contredit par le recit qui eſt fait de cette hiſtoire dans le ſecond livre des Chroniques, où il eſt dit que le Roi de Babylone envoya des Ambaſſadeurs à Ezéchias pour s'informer a lui-même du miracle qui étoit arrivé : & à ce qui eſt marqué au chapitre 38. d'Eſaïe que le *Soleil étoit retournee en arriere.*


II KONINGEN XXI
van Manasse
II KONINGEN XXIII

## *Idolatrie de Manassé.*

### II. ou IV. des Rois, chapitre XXI. vers. 1---7.

L'Arrivée des Ambassadeurs du Roi de Babylone à Jérusalem pour complimenter Ezéchias sur sa guérison miraculeuse, étoit quelque chose de si extraordinaire, que toute la Judée en fut dans l'admiration. Ezéchias particulierement qui avoit tout l'honneur de cette Ambassade, en témoigna une grande joye : & pour donner aux Seigneurs Babyloniens la plus haute idée qu'il lui étoit possible de sa grandeur, & de l'excellence de son Royaume ; il leur fit voir tout ce qu'il avoit de plus rare ; son or, son argent, ses pierreries, ces aromates exquis qui croissoient dans la Judée ou dans les païs voisins, tant estimez & recherchez par tout l'Orient ; ses arsenaux, ses magasins, il n'y eut rien, enfin, qu'il ne leur montrât. On se fait en ces occasions dans les Cours des Princes un devoir de bien-séance & d'honnêteté d'étaler aux yeux des Etrangers ce qu'il y a de plus rare chez les Princes, & dans leurs Etats. L'ambition de faire parler de soi chez les Etrangers par quelque chose de remarquable, en est agréablement flattée, & cela suffit dans le monde pour en autoriser l'usage. Ezéchias s'y laissa tromper, & il ne prit pas garde qu'il étoit trop sensible à la gloire, & qu'il se goûtoit trop lui-même dans les applaudissemens que les Ambassadeurs de Babylone donnoient à sa magnificence & à sa grandeur. Esaïe vint l'en avertir & lui faire voir qu'il y avoit eu dans ce procedé un orgueil dont Dieu, qui n'aime rien tant que l'humilité intérieure jusques dans les plus grands Rois de la terre, s'étoit trouvé fort offensé. Ce Prophete demanda à Ezéchias d'où étoient ces gens? *Ils sont venus*, dit le Roi, *d'un païs fort éloigné*, *ils sont venus de Babylone.* Esaïe lui demanda ce qu'ils avoient vû dans sa maison : *Il n'y a rien*, dit le Roi, *dans tous mes trésors que je ne leur aye fait voir.*

Le Prophete lui prononce là-dessus sa condamnation. „Il viendra un temps, dit le Seigneur, que „tout ce qui est dans vôtre Maison, & tout ce que vos peres y ont amassé, jusqu'à ce jour, vôtre „or, vôtre argent, toutes vos richesses, sera transporté à Babylone, & vos enfans même y seront „ménez comme esclaves. Les arrêts de Dieu sont toûjours justes, comme dit l'Ecriture, mais c'est ici sans doute un des plus séveres, parce que Dieu a voulu nous faire entendre ce que ses Ecritures nous ont dit si souvent, qu'il se plaît à humilier le cœur qui s'éleve ; & que plus il y a dans une ame comme étoit celle d'Ezéchias, de vertus réünies, plus l'humilité doit s'y trouver parmi les autres vertus. Mais ce pieux Prince fit bien voir par la réponse qu'il fit au Prophete que ce n'avoit été que par une espece de surprise que la vanité s'étoit glissée dans son cœur : *La parole*, dit-il, *ou, la sentence que vous venez de me prononcer est juste : Seulement je prie le Seigneur que ces maux n'arrivent point durant ma vie.* Il y a dans cette réponse un fond d'humilité & de résignation qu'on ne peut assez admirer, & dont on ne peut trop étudier l'exemple. Le saint Roi Ezéchias mourut en paix, comme il l'avoit souhaitté, & il laissa son Royaume tranquille & florissant à Manassé son fils, qui aprés sa mort monta sur le Trône. Mais autant qu'Ezéchias avoit eu de zele pour le service de Dieu, & contre l'idolatrie, autant Manassé favorisa l'idolatrie, & méprisa la Religion du vrai Dieu. Il rebâtit les hauts-lieux que son pere Ezéchias avoit détruits ; il dressa des autels à Baal ; il fit planter de grands bois consacrez à l'idolatrie, comme avoit fait Achab, Roi d'Israël ; il adora les Astres, & il leur sacrifia, même dans le Temple de Dieu, sur des autels qu'il leur avoit élevez dans le Parvis. Il fit passer son fils par le feu, comme avoit fait Achas son ayeul ; il aima les divination, & il observa les augures ; il favorisa ces sortes de sorciers ou de magiciens que l'Ecriture appelle des gens *qui ont l'esprit de Python*, lesquels contrefaisoient tellement leurs voix lorsqu'ils rendoient leurs réponses, qu'on eût dit qu'ils parloient effectivement du ventre, pour faire accroire que c'étoit le démon dont ils se disoient inspirez, qui rendoit lui-même ses réponses de cet endroit-là. Enfin, pour comble d'impiétez, & par un attentat inouï, Manassé mit une Idole dans le Temple même. Dieu en fut fort irrité, & pour venger tant de profanations, il soûleva les Assyriens qui vinrent lui faire la guerre, le prirent prisonnier, & aprés l'avoir lié de doubles chaînes d'airain, l'emmenerent à Babylone. Ses malheurs l'humilierent, & faisant dans cette dure captivité de fréquens retours sur soi-même, il reconnut ses péchez, il en gémit, il versa des larmes, & sa repentance fut si profonde qu'elle obtint sa grace. Dieu lui rendit la liberté, le rappella dans la Judée, & le rétablit sur le Trône d'où ses crimes l'avoient fait descendre. Manassé n'abusa point de cette grace : *Il connut*, dit l'Ecriture, *que l'Eternel est Dieu* ; il ôta hors du Temple l'Idole qu'il y avoit mise, & il bannit de son Royaume tout le culte des faux dieux. Ainsi par une merveille de la Grace Manassé apprit dans Babylone à connoître le Dieu de ses peres lequel il avoit méconnu dans Jérusalem, & il revint avec un esprit éclairé, & des inclinations saintes, du païs des Infideles, où il avoit traîné ses vices & ses erreurs.

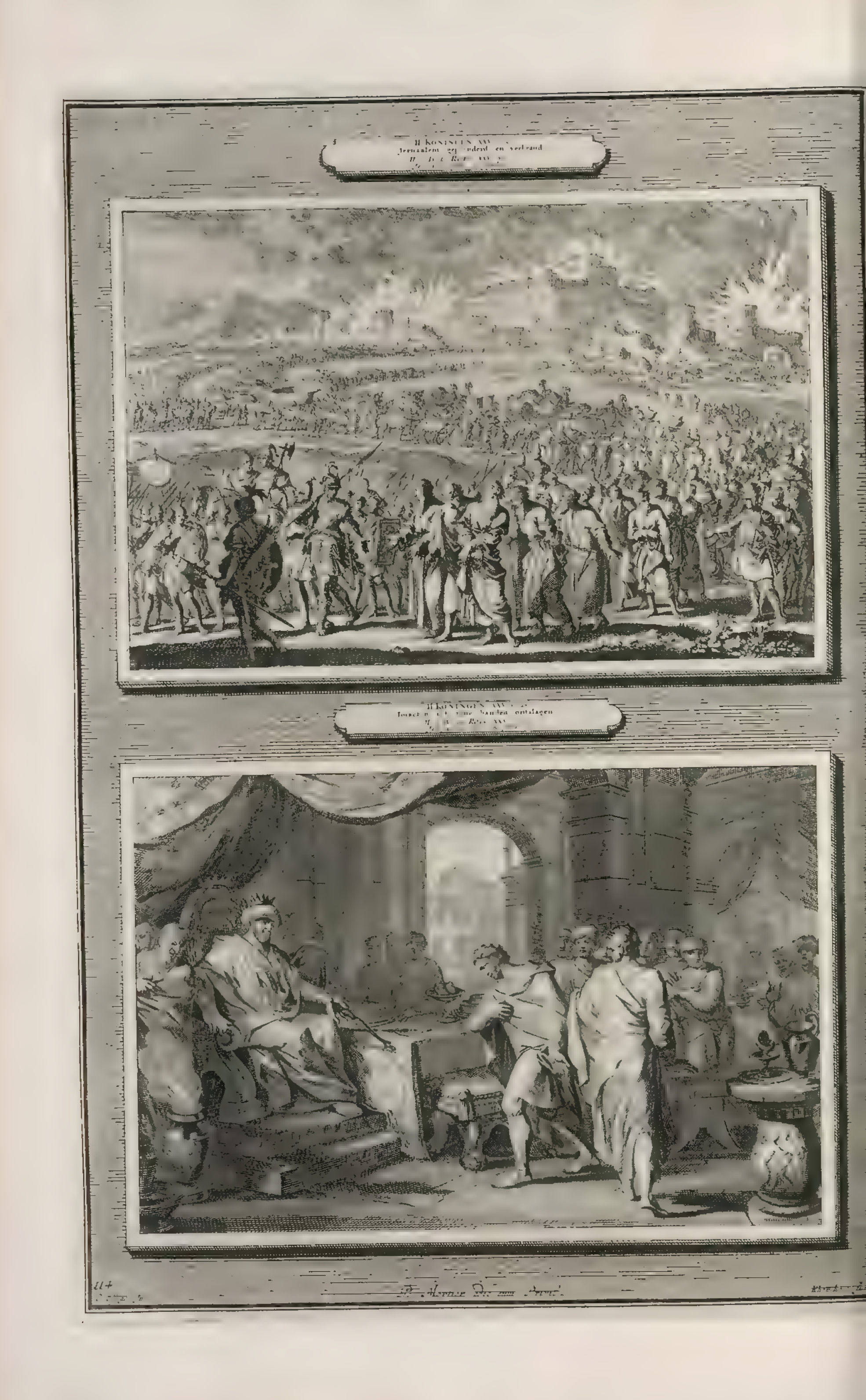
L'an du monde 3306. avant J. C. 698.

# *Piété de Josias.*

## II. ou IV. des Rois, chapitre XXIII. verſ. 1.

L'an du monde 3361. AMon, fils & Succeſſeur de Manaſſé dans le Trône de la Judée, imita ce qu'il y avoit eu de mauvais dans la vie du Roi ſon pere, & il ne profita ni de ſa priſon, pour craindre la colere d'un Dieu jaloux & puiſſant; ni de ſa repentance, pour fléchir la miſéricorde d'un Dieu bon & pitoyable, *qui ne veut point la mort du pécheur, mais ſa converſion & ſa vie.* Amon abandonna la Religion du vrai Dieu, & il rétablit les Idoles que ſon pere avoit détruites. Dieu ne put ſouffrir long-temps de ſi grandes impiétez, & ſa Grace ne fait pas tous les jours de ces converſions miraculeuſes qu'elle venoit de faire en faveur de Manaſſé. Amon ſe livroit aux deſordres de ſon eſprit & de ſon cœur, & Dieu l'abandonna à ſes propres domeſtiques, qui conſpirerent contre lui, & le tuerent dans ſon Palais, la ſeconde année de ſon Regne.

L'an du monde 3363. avant J. C. 641. Il laiſſa un fils âgé de huit ans, nommé Joſias, dont les inclinations furent auſſi ſaintes que celles d'Amon avoient été criminelles. La tache originelle paſſe toûjours des peres aux enfans, c'eſt la loi conſtante & irrévocable de tous les enfans d'Adam, & ſouvent à cette impureté naturelle ſe joignent divers penchans criminels, & diverſes ſemences de vices, qui ſe gliſſent avec elle dans les enfans, en qui l'on voit renaître les crimes de leurs peres morts. Mais la Grace ſépare auſſi quelquefois ces amas énormes des paſſions les plus honteuſes d'avec le ſimple péché d'origine, & elle fait naître avec des inclinations ſaintes des enfans d'un pere extraordinairement vicieux. De l'impie Achas étoit né Ezéchias, Prince d'une piété & d'un zele à ſervir d'exemple dans tous les âges de l'Egliſe; & Amon ſuperſtitieux & idolatre juſqu'à ne garder aucunes bornes, laiſſe un fils le plus zelé pour le ſervice de Dieu, & contre l'idolatrie, qui depuis la mort de David fût monté ſur le Trône de la Judée. Il n'avoit encore que douze ans lorſqu'il fit éclater ſon zele contre le culte qu'on rendoit dans ſon Royaume aux dieux étrangers. Il fit démolir en ſa préſence les autels de Baal, & briſer toutes les Idoles. Les bois ſacrileges furent abbatus, & il n'épargna pas même ces hauts lieux où les adorateurs du vrai Dieu lui alloient ſacrifier, par un eſprit de ſuperſtition dont on ne pouvoit guérir ce peuple; tant il avoit de pente à l'idolatrie. Il fit plus, ſon zele s'étendit juſqu'à faire abbatre dans les terres du Royaume d'Iſraël, dont les dix Tribus avoient été tranſportées par Salmanaſar en Aſſyrie, des bois, des autels, & des idoles, que quelques familles de ces Tribus reſtées, ou revenues dans certaines villes de Manaſſé, d'Ephraïm, & de Nephthali, y avoient conſacrez, & il voulut aller lui-même en perſonne dans le païs d'Iſraël pour le nettoyer de toute ſorte d'idolatrie, comme il avoit fait dans ſon Royaume. Il fit faire enſuite de fort grandes réparations au Temple de Dieu, & comme on étoit occupé à viſiter exactement toutes les parties de ce grand édifice, afin de n'y rien laiſſer qui eût beſoin d'être ou réparé ou embelli, le Souverain Sacrificateur Hilkia trouva, comme par hazard, l'Exemplaire authentique de la Loi, dans lequel étoient écrites les prédictions de tous les malheurs qui devoient arriver à ce peuple. Ce ne pouvoit pas être la Loi même, ou le Décalogue, car elle étoit écrite ſur des Tables de pierre, qui étoient gardées dans l'Arche; mais comme la ſignification du nom de Loi s'étend beaucoup plus loin dans le langage de l'Ecriture ſainte qu'aux dix Commandemens, & qu'il comprend auſſi trés-ſouvent les livres de Moyſe, il n'y a aucun ſujet de douter que ce ne fût un volume où ces livres ſaints étoient contenus, & apparemment le même qui avoit été écrit par Moyſe; lequel ce Prophete avoit fait mettre dans le Lieu trés-Saint du Tabernacle à côté de l'Arche, comme il eſt rapporté au chapitre 31. du Deuteronome. Les confuſions que l'idolatrie des Rois précédens avoit apportées dans le culte divin, avoient ſans doute été cauſe ou que ce ſaint Livre s'étoit égaré, ou qu'il avoit été caché fort ſecrettement par la vigilance des Sacrificateurs, afin qu'il ne tombât pas entre les mains de ces Rois idolatres qui cauſoient tant de dommage à la Religion. Joſias fit auſſi renouveller ſolemnellement à tout le peuple l'alliance avec Dieu, comme Joſué avoit fait un peu avant ſa mort. Sa piété ſe diſtingua auſſi dans la célébration qu'il fit faire de la Feſte de Paſques, avec tant de liberalité & de dépenſe, qu'on n'avoit jamais rien vû de ſemblable, non pas même ſous le regne de Salomon. Joſias fit préſent au peuple pour les ſacrifices de trente mille agneaux ou chevreaux, & de trois mille bœufs, ſans compter les autres victimes qui furent auſſi données par les Seigneurs de la Cour, & par d'autres perſonnes riches & liberales, ce qui alloit encore à pluſieurs miliers. Ce ſaint Roi ayant eu par Hulda la Propheteſſe une nouvelle confirmation de la part de Dieu, que les malédictions écrites dans les livres de Moyſe contre la Judée, alloient bien-tôt s'accomplir, reçut avec un profond reſpect la prédiction de la Propheteſſe, mais il eut la conſolation d'apprendre que Dieu lui épargneroit l'affliction de voir tous ces grands maux, & qu'il ſeroit retiré en paix du monde avant des temps ſi triſtes & ſi malheureux.


II KONINGEN XXV
Jerusalem en verbrand
II KONINGEN XXV
ontslagen
114

## *La destruction de Jérusalem par les Caldéens.*

### II. Rois, chapitre xxv. verſ. 1----7.

APrés la mort de Joſias le Trône de la Judée ne fut plus occupé que par des Rois impies & idolatres, qui acheverent d'irriter Dieu contre ce Royaume, & y attirerent tous les fleaux dont les Prophetes l'avoient menacé. Joachas, qui avoit ſuccedé à ſon pere Joſias, ne regna que trois mois; la colere de Dieu l'arracha du Trône, & l'abandonna à Pharao-neco, qui le fit priſonnier, & l'emmena en ſon païs, où il mourut. Pharaon établit en ſa place Eliakim, qui étoit auſſi fils de Joſias, duquel il changea le nom en celui de Jehojachim; mais ce Prince, qui ne fut pas meilleur que ſon frere, ne regna auſſi que trois mois. Nabuchodonoſor, Roi de Babylone, vint lui faire la guerre dans ſon païs, aſſiegea Jéruſalem, la prit, ravagea, pilla la ville, & le Temple, & emmena captif à Babylone, le Roi, ſa mere, les Officiers de ſa Maiſon, les Principaux du Royaume, ſept mille hommes de ſes plus belles Troupes, & mille charpentiers ou ſerruriers, & autres artiſans, dont ce Roi vouloit ſe ſervir pour faire des machines de guerre. Il donna le Royaume de Juda à Mattanja, oncle de Jehojachin, qu'il fit appeller Sédécias; mais ce Prince infidele à Dieu, & ingrat envers Nabuchodonoſor, ſe rebella la neuvieme année de ſon regne contre ce Monarque. Dieu avoit entierement retiré ſon eſprit de grace & de ſageſſe, du Roi & du peuple, & le temps étoit venu où ſa patience changée en fureur, alloit abandonner Jéruſalem & la Judée au reſſentiment d'un impitoyable ennemi, ou pluſtôt à ſon propre reſſentiment & à ſa vengeance. Nabuchodonoſor part de Babylone avec une grande armée, il arrive dans le païs de Juda, & va tout droit à Jéruſalem chercher le Rebelle, qui s'y tenoit renfermé avec tout ce qu'il avoit de gens propres pour défendre la Place. Il y met le ſiege, & il éleve, ſelon la coûtume de ce temps-là, des terraſſes & des tours devant la ville, pour faire les approches, & pour battre les murailles avec ſuccés. La Place étoit bonne par la nature de ſa ſituation, qui étoit élevée, & d'un accés difficile pour les machines & pour les attaques: les murailles en étoient hautes & épaiſſes, & elles étoient fortifiées par un grande quantité de tours, bâties prés l'une de l'autre; & comme c'étoit uniquement dans la défenſe de cette ville que Sédécias avoit mis ſa confiance, elle étoit gardée par ſes meilleures Troupes. Tout cela en rendoit la priſe fort difficile. Le ſiege dura dix-huit mois, mais enfin Jéruſalem vit venir le jour que Dieu avoit deſtiné à ſa perte. L'ennemi fit bréche à la muraille, les aſſiegez deſeſpererent de leur ſalut, & le Roi s'étant ſauvé de nuit, on courut aprés lui, & on le prit priſonnier dans la plaine de Jéricho. Les Babyloniens entrerent de tous côtez dans Jéruſalem, & avec eux la fureur & le carnage. Ses rues & ſes places furent incontinent pleines de morts, & l'air, des plaintes lugubres des vaincus, & des cris fiers & effroyables des vainqueurs. Ce n'étoit par tout qu'horreur, que cruautez, que maiſons pillées. Et le Temple, ce Temple riche en ſa matiere, magnifique en ſon ordonnance, d'un travail exquis, admirable en tout, le Palais du Dieu d'Iſraël, du Maître du monde, eſt ouvert à l'avidité inſatiable du ſoldat. Sa mer d'airain, ſon autel, ſes colomnes ſont miſes en pieces pour être tranſportées en Babylone. Son or, ſes ornemens, ſes meubles ſacrez, ſon Arche, enfin, précieuſe par ſa nature, & d'une valeur ſans prix par l'honneur d'avoir ſervi durant neuf cens ans de Trône à Dieu dans ſon Tabernacle, ou dans ſon Temple, devient la proye du Babylonien. Les Tables ſacrées de l'alliance ſont miſes au rang des pierres communes, & confondues avec elles dans la ruine de tout l'Edifice. Le feu acheve ce que la main fiere & ſuperbe du ſoldat avoit commencé, Le Temple tombe ſur ſes fondemens, & n'eſt plus qu'un amas confus de pierres, de bois, & d'autres matieres. On charge de chaines le Roi Sédécias, & on lui créve les yeux aprés avoir égorgé tous ſes enfans en ſa préſence. On le tranſporta enſuite avec tous les Principaux du Royaume, & la plus grande partie du peuple, à Babylone; & il ne reſta dans tout le païs que quelques familles de laboureurs & de vignerons, afin ſeulement de n'en laiſſer pas tout-à-fait les terres en friche. Telle fut la fin du Royaume de Juda, de Jéruſalem, & du Temple; digne punition de la Juſtice de Dieu contre la longue & invétérée idolatrie des Rois & du peuple, punition néanmoins trop douce pour de ſi grands crimes, ſi Dieu n'avoit eu encore des vûes de grace ſur une Nation dont il avoit réſolu de faire un jour naître le Meſſie. Ce deſſein que Dieu avoit formé, & dont il avoit durant pluſieurs ſiecles entretenu l'eſpérance d'Iſraël, empêcha que la Judée ne pérît alors pour toûjours, & fut cauſe que Dieu, qui vouloit la délivrer de ce peuple criminel qu'elle portoit depuis long-temps comme un fardeau incommode, le tranſporta de telle ſorte dans le païs de Babylone, qu'il l'y tint comme dans un lieu de ſureté, pour l'en tirer quand il le jugeroit à propos, & lors que ſa colere ſeroit appaiſée.

L'an du monde 3394.

L'an du monde 3394.

L'an du monde 3416. avant J. C. 588.

## *Jehojachim tiré des fers dans Babylone.*

### II. Rois, chapitre xxv. verſ. 27.

BAbylone fut enrichie des dépoüilles de Jéruſalem, & Nabuchodonoſor acquit plus de gloire de la conquête du Royaume de Juda, que d'aucune autre qu'il eût jamais faite. Mais ce Prince fut trop ſenſible à cette gloire, & il en tira trop de vanité. Il lui ſembloit que c'étoit du Dieu même de Juda qu'il avoit triomphé en abbatant ſon Palais & ſon Temple. Mais il

L'an du monde 3442.

ſentit bien-tôt à Babylone la main redoutable du Dieu qu'il croyoit avoir vaincu à Jéruſalem. Dieu le frappa d'une maladie d'eſprit qui le mit au rang des bêtes, & qui le rendit le mépris & la riſée de ſa Cour, & de ſes peuples. Son fils Evilmerodac monta ſur le Trône. Il y avoit alors trente ſept ans que Jehojachim Roi de Juda, étoit captif à Babylone; on ne ſait pas quelles liaiſons particulieres il avoit eues avec Evilmerodach. La Tradition des Juifs porte qu'ils avoient été enſemble durant quelque-temps en priſon, & que Nabuchodonoſor y avoit fait mettre ſon fils pour certains interêts qui regardoient le temps que le jeune Prince avoit gouverné durant le deſordre d'eſprit qui étoit arrivé à ſon pere : mais c'eſt une pure Tradition Judaïque, qui n'a aucun fondement dans l'Hiſtoire. Quelles qu'ayent été les cauſes de l'amitié du nouveau Roi pour Jehojachim, il le fit tirer des fers, & lui rendit la liberté. Il porta ſa grace encore plus loin, & il donna au Roi de Juda diverſes marques d'une conſidération tres-particuliere. Il y avoit à la Cour du Roi de Babylone pluſieurs Rois qu'il tenoit dans ſa dépendance. Evilmerodach fit une grande diſtinction de Jehojachim entre tous ces Princes, il lui donna la premiere place auprés de lui, & il éleva ſon Trône au-deſſus du leur. Jehojachim eut l'honneur de manger à la table du Roi, & il en reçut outre cela une penſion tous les ans pour l'entretien de ſa maiſon, qui lui fut continuée toute ſa vie. Ce fut une grande conſolation aux Juifs captifs à Babylone de voir que leur Roi y fût dans une ſi haute diſtinction; & un moyen dont Dieu voulut ſe ſervir pour rendre leur condition moins malheureuſe. L'ardeur de ſa colere étoit déja un peu paſſée par la vengeance qu'elle avoit priſe des crimes des Juifs, & ſi elle ne s'appaiſa pas tout-à-fait dans ces premieres années de leur ſervitude, c'eſt qu'il jugeoit néceſſaire pour leur bien de les tenir plus long-temps ſous la verge de ſes châtimens, & qu'il vouloit rendre leur délivrance plus glorieuſe, aprés une longue captivité. Mais parmi toutes les pertes que la Maiſon Royale avoit faites dans ces dernieres guerres, Dieu conſervoit toûjours *à David* dans Babylone *une Lampe* qu'il avoit laiſſé éteindre à Jéruſalem, afin qu'il y eût encore un jour dans la Judée des Rois de ſa race, & ſur tout afin que le Meſſie, le Roi ſpirituel & myſtique qui en devoit un jour deſcendre, pût naître dans les ſiecles ſuivans du ſang de cette illuſtre Maiſon, & rétablir, dans un ſens infiniment plus noble & plus ſublime, le Royaume d'Iſraël.

EZRA III
Herbouwing van den Tempel te Jerusalem
ESDRAS III
Le Temple de Jerusalem [illegible]



EZRA IV [illegible]
Herbouwing van Jerusalem door de Jooden
ESDRAS IV [illegible]
[illegible] par les Juifs



115
[illegible] Inv. P. Mortier [illegible] Privil. [illegible] sculp.

# *Les Juifs de retour de la captivité de Babylone rebâtissent le Temple de Jérusalem.*

## Esdras, chapitre III. verf. 8---13.

LOrs que Dieu avoit menacé durant un trés-long-temps les Juifs infideles, que s'ils ne renonçoient à leurs idolatries il les livreroit à une Nation fiere & terrible, qui les emmeneroit captifs dans le païs de Babylone, il leur avoit aussi fait espérer qu'il les retireroit au bout de soixante-dix ans de leur captivité. C'étoit à ce peuple une grande consolation dans ses malheurs, de pouvoir se dire non seulement qu'ils finiroient, mais aussi d'en voir de loin, & sans crainte de s'y méprendre, toute la durée; puisque chaque mois, chaque semaine, chaque jour enfin de captité, étoit autant de retranché du compte de ces soixante-dix années, au bout desquelles la liberté devoit leur être rendue. Dieu leur avoit même fait connoître deux cens ans par avance le nom du Prince qui les mettroit en liberté, Esaïe leur avoit dit qu'il s'appelleroit *Cyrus*, & que Dieu le feroit venir du fond de la Perse, & monter sur le Trône de Babylone pour faire retourner les Juifs en Judée. Les vûes de Dieu sur l'avenir le plus obscur & le plus impénétrable, ne peuvent être jamais que fort sûres, parce que tout l'avenir est en ses mains, & que ce qu'il fait prédire de plus loin, il se charge lui-même de l'exécuter dans le temps qu'il a fait prédire. Il fallut pour donner la liberté aux Juifs mettre Babylone dans les fers, & bouleverser, pour ainsi dire, le monde entier. Cyrus né, en quelque sorte, dans l'obscurité, se fait un grand nom par ses vertus militaires, & politiques. La fiere & puissante Babylone est la seule qui ne craint point les armes de ce Conquerant; & tandis que toute l'Asie est comme inondée de ses Troupes, & forcée de le recevoir pour son maître, la seule Babylone en écoute le recit sans s'émouvoir, & enyvrée de sa grandeur, elle attend tranquillement que le Conquerant de l'Asie vienne échouër à ses murailles. Cyrus vient donc à Babylone, l'assiege, & la prend. Alors les Juifs en changeant de maître, changent aussi de condition. Dieu met au cœur de Cyrus de leur donner la liberté. La résolution en est prise, l'Edict est dressé, les nouvelles en sont portées aux Juifs dans toute la Babylonie; de tous côtez on se dispose à partir pour s'en retourner; on se rend au lieu d'assemblée, & sous la protection du Roi, comblez même de ses présens & de ses liberalitez, ils partent au nombre de quarante-deux mille, trois cens soixante, suivis de sept mille trois cens domestiques, & prennent le chemin de la Judée. Zorobabel, Rejetton illustre de la famille Royale, & Jéhoschua, le grand Sacrificateur, marchent à la tête de tout ce peuple. Dieu leur sert de guide, & sous sa conduite & ses soins ils arrivent en Canaan, & revoyent leurs héritages, Jérusalem sur tout, l'objet de leurs plus tendres désirs dans leur longue absence, & la matiere de leur plus grande consolation aprés leur retour, quoi qu'elle n'offrit à leurs yeux que des murs ruïnez, & des maisons abbatues. Ils étoient, dit l'Ecriture, *affectionnez à sa poudre*, & le mont de Sion où avoit été le Temple, présentoit à leurs esprits du milieu de ses masures les douces idées de l'alliance de Dieu avec eux, & de sa présence au milieu de son peuple. On commença d'abord par y élever un Autel à Dieu pour lui offrir des sacrifices. Cet usage saint, qui étoit comme le centre où se réünissoient toutes les lignes de la Religion Mosaïque, avoit été entierement interrompu durant la captivité, parce qu'il n'étoit pas permis à ce peuple de dresser des Autels à Dieu dans une terre étrangere; & il est aisé de juger avec quelle joye les Sacrificateurs consacrerent de nouveau leurs mains pour offrir des sacrifices, & quelle fut la consolation qu'eut le peuple de pouvoir rendre à Dieu cet hommage de sa reconnoissance & de son zele. Zorobabel & Jéhoschuah faisoient faire cependant les préparatifs nécessaires pour bâtir la Maison du Seigneur. L'ouvrage étoit grand en lui-même, & il ne se pouvoit qu'il ne fût aussi trés-difficile pour un peuple nouvellement revenu d'une longue captivité. Mais Dieu y avoit déja pourvû, en inspirant à Cyrus la noble générosité de rendre au peuple les vases d'or & d'argent qui avoient autrefois servi au Temple de Jérsualem, & que Nabuchodonozor avoit transportez à Babylone. Il se trouva encore assez de richesses parmi les Juifs pour fournir aux frais immenses de ce bâtiment; & en peu de temps on vit comme naître & s'élever des ruïnes & de la poudre de Sion un Temple, qui pour n'être pas aussi beau que le premier, ne laissoit pourtant pas d'être d'une grande beauté. Les fondemens en furent jettez au son des instrumens de musique; & parmi les cris d'alégresse que le peuple jettoit devant Dieu. Quelques-uns pourtant, ceux qui étoient les plus âgez, se souvenant du premier Temple, & combien il avoit été en toutes choses plus magnifique que ce second, ne pouvoient s'empêcher d'en pleurer encore la perte; & par un mouvement où la chair avoit peut-être plus de part que l'esprit, ils interrompoient par leurs regrets & leurs plaintes, la joye des autres; ensorte qu'on entendoit un mélange confus de voix de gens qui pleurent, & d'autres qui sont dans l'allegresse. Mais le Prophete Aggée consola les uns, & augmenta la joye des autres, en leur prédisant que *la gloire de cette seconde Maison seroit plus grande que celle de la premiere.*

L'an du monde 3468. avant J. C. 536.

# *Les Juifs rebâtissent la ville de Jérusalem.*

## Esdras, chapitre IV. vers. 12. & Néhemie, chapitre IV. vers. 16---18.

LE retour des Juifs de la captivité de Babylone réveilla la jalousie de leurs voisins dans le païs de Samarie. Les peuples qui habitoient l'ancien Royaume des dix Tribus étoit un mélange de plusieurs Nations ramassées de divers païs d'Assyrie, lesquelles avoient été, pour ainsi dire, entées par la suite du temps sur quelques restes des dix Tribus d'Israël, qui s'étoient ou conservées dans le païs, ou qui y avoient été renvoyées. Ces gens s'étoient faits peu-à-peu une Religion à leur fantaisie, mêlée de l'idolatrie des Assyriens, & du culte du Dieu d'Israël; & à la faveur de cette espece de culte qu'ils rendoient à Dieu, ils prétendirent devoir être reçus par Zorobabel, & les autres Chefs des Tribus de Juda & de Benjamin, à être associez avec eux pour rebâtir le Temple de Jérusalem. C'étoit un piege finement tendu par les Samaritains pour traverser les desseins des Juifs, mais Zorobabel l'évita fort sagement, & ceux qui étoient venus lui faire ces propositions s'en retournerent avec le ressentiment dans le cœur de n'avoir pas pu réüssir. Les Juifs continuerent donc seuls leur ouvrage, & ils travaillerent en même temps à relever les maisons de Jérusalem, & à tirer cette ville de dessous ses masures, jusqu'à ce que ces mêmes Samaritains eurent fait venir de Babylone des ordres pour les en empêcher, sur des imputations calomnieuses dont ils avoient noirci les Juifs dans une rémontrance qu'ils y avoient envoyée. Cyrus étoit mort alors, & son fils Cambyses qui lui avoit succedé, s'étoit laissé prévenir contre les Juifs, mais Darius surnommé Hystaspes, qui a vêcu environ deux cens ans avant cet autre Darius qui fut vaincu par Alexandre, ayant occupé le Trône de Babylone, donna un second Edict pour permettre aux Juifs de rebâtir la ville & le Temple, & en la quatrieme année de son regne, vingt ans aprés le premier Edict, qui avoit été donné par Cyrus, le Temple fut achevé, & la dédicace en fut faite avec toute la solemnité que l'état où les Juifs se trouvoient alors, le pouvoit permettre. La ville croissoit avec le Temple, le nombre des maisons augmentoit, & les ruës & les Places se formoient peu-à-peu : mais Jérusalem étoit encore ouverte de tous côtez, & n'avoit point de murailles. On commença dans la suite d'y en bâtir, & d'abord les Samaritains, qui regardoient toûjours d'un œil d'envie les travaux des Juifs, s'en mocquerent: *Si un renard*, disoient-ils, *monte sur leurs murailles, elles ne pourront le soûtenir, & tomberont sous ses pieds.* Mais ils changerent quelque temps aprés de langage, & leur jalousie s'augmentant à mesure que Jérusalem prenoit une forme entiere de ville, & que ses murs s'élevoient, & s'affermissoient sous la main diligente des massons qui y travailloient sans cesse, ils formerent contre les Juifs de nouveaux complots pour les empêcher de continuer leurs ouvrages. Toutes ces oppositions & ces traverses durerent longtemps, & ce ne fut qu'en la vingtieme année d'Artaxerxés, le Successeur de Darius, que Néhemie, son Echanson, fut envoyé de Babylone pour favoriser les travaux des Juifs. Encore ne fut-ce qu'avec beaucoup de peine qu'il en vint à bout. Leurs fiers & audacieux voisins ne cessoient de les traverser, & où la ruse & l'artifice étoit sans succés, on y employoit la force. On se jettoit à main armée sur les terres des Juifs, & on venoit faire des courses jusqu'aux portes de Jérusalem. Enfin la nécessité de se défendre, & celle de bâtir les murailles de la ville, étant l'une & l'autre également grandes, on fut réduit à joindre l'épée à la truelle, & à ne se servir que de maneuvres & de massons armez, comme si à chaque pierre qu'on remuoit on eût dû trouver l'ennemi. C'est ainsi que l'Eglise, le Temple mystique du Seigneur, a coûté des peines sans nombre à édifier aux Apostres de Jésus-Christ, qui en ont jetté les fondemens, & qui en ont été les saints Architectes : *Combats au dehors, craintes au dedans*, & par tout des difficultez insurmontables à tout autre qu'à celui qui *accomplit toutes choses selon le bon plaisir de sa volonté.* Malgré les oppositions continuelles des Samaritains Jérusalem fut rebâtie, ses murs relevez, & le peuple de Dieu entierement rétabli dans les possessions de ses peres.

L'an du monde 3550. avant J. C. 454.

NEHEMIA VIII

doet de Wet voor al 't volk leezen



ESTHER

Esther voor den Koning



# *Esdras fait la lecture de la Loi devant tout le peuple.*

## Néhemie, chapitre VIII. verf. 1--8.

Dieu bénit les soins & la diligence du peuple à bâtir les murailles de Jérusalem, & en cinquante jours aprés que Néhemie en eut fait reprendre le travail, elles furent achevées. On rebâtissoit, il est vrai, de tous côtez à la fois, & une multitude innombrable de peuple consacroit avec zele ses mains à cet ouvrage, tandis que les autres se tenoient autour en armes pour en défendre les approches à leurs ennemis; mais c'étoit pourtant alors qu'il étoit vrai de dire à la lettre, avec le Pseaume 137. *Si le Seigneur ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent y travaillent en vain; & si le Seigneur ne garde la ville, ceux qui la gardent font le guet en vain.* Le peuple le reconnut, & y fut sensible, car Esdras ayant voulut cinq jours aprés les l'assembler pour une action publique de piété, ils coururent tous en foule dans la Place où il leur avoit marqué de se rendre pour y entendre de la bouche de ce saint homme tout ce qu'il avoit à leur dire. Esdras s'y rendit accompagné de tous les principaux Chefs de la Nation, & étant monté sur un marchepied de bois un peu élevé, que l'Ecriture appelle à cause de sa hauteur, & peut-être aussi à cause de sa figure, *une tour*, pour y être vû de tout le monde, & entendu plus aisément de tous côtez, il prit, dit l'Historien sacré, *le Livre de la Loi*, soit que ce fût tout le Pentateuque, les cinq Livres de Moyse qui ne faisoient ordinairement qu'un seul volume; ou le livre du Deuteronome, qui est comme un abregé des quatres premiers; & depuis les si heures du matin jusqu'à midi, il en fit la lecture devant tout le peuple. Néhemie dit qu'Esdras expliquoit à mesure qu'il lisoit. Quelques-uns croyent que cela regardoit la lettre même du Texte, dans certains mots sur tout dont l'intelligence pouvoit n'être pas aisée à ceux d'entre ces Juifs qui étoient nez au païs de Babylone, & qui n'étoient pas accoûtumez à parler Hébreu. Mais comme on ne peut pas douter raisonnablement que les Juifs n'ayent eu dans leur captivité les livres divins en leur langue originale, & que les peres ne les ayent fait lire à leurs enfans, sachant sur tout, comme ils le savoient, qu'ils devoient au bout de soixante-dix ans être rétablis dans la Judée, il n'est guéres apparent qu'Esdras ait interrompu en ce jour solemnel la lecture de l'Ecriture sainte pour en expliquer les mots Hébreux par des termes Chaldaïques. Ce qu'il y a au moins de certain c'est qu'il donnoit au peuple l'intelligence des choses mêmes selon que les difficultez étoient plus ou moins grandes, & que l'importance des matieres le demandoit. Esdras étoit un Sacrificateur habile & consommé dans l'étude de la Loi, & de plus inspiré du même Esprit qui avoit dicté à Moyse les choses qu'il avoit écrites. Un Docteur & un Interpréte comme celui-là, & d'un ordre si supérieur à tous les Docteurs ordinaires, pouvoit par sa seule autorité donner à ses explications tout le poids nécessaire pour mériter d'être reçues de toute l'assemblée avec un profond acquiescement. Cependant ce saint Docteur prit pour l'explication de l'Ecriture une méthode qui marquoit également & son humilité, & sa sagesse, & qui doit servir de modele à tous les Interprétes des Livres divins: ce fut d'expliquer *l'Ecriture par l'Ecriture*; parce que, comme l'a fort sagement remarqué S. Augustin, ce que l'Ecriture dit un peu obscurément dans un endroit, elle le dit clairement dans un autre. Il n'y a qu'à la lire avec attention, & à n'y apporter point ses préjugez, pour plier ses paroles au sens qu'on s'en est mis d'avance dans l'esprit, & on trouve alors sans beaucoup de peine, en confrontant les passages obscurs avec les clairs, le sens que ces premiers renferment. Les Apostres n'en ont pas usé autrement qu'Esdras, puis qu'il paroît par divers endroits de l'histoire des Actes, qu'ils s'attachoient principalement à faire voir aux Juifs dans les Ecritures toutes les doctrines qu'ils leur prêchoient. Le Seigneur lui-même, l'éternelle Vérité, a appuyé ses enseignemens sur l'autorité de Moyse & des Prophetes, & par les Ecritures du Vieux Testament il a établi toute la doctrine du Nouveau. Les Juifs reçurent avec humilité les instructions qu'Esdras leur donna, & ce saint homme eut avec Néhemie, & les autres Chefs du peuple, la consolation de voir que tous ceux qui s'étoient mariez dans la captivité avec des femmes étrangeres, les rejetterent selon l'ordre qui leur en fut donné, de peur de corrompre par un mélange si impur le sang d'Israël. On célébra avec de grandes solemnitez la feste des Tabernacles, & on renouvella authentiquement, & par de nouvelles protestations de fidelité l'alliance avec Dieu. Le peuple fut ensuite partagé & envoyé dans le païs de Judée, & dans ses villes: les meilleures familles demeurerent à Jérusalem, & en peu de temps, sous la bénédiction de Dieu le peuple saint se multiplia, & se rendit puissant dans la Palestine.

La même année 3550

## *La Reine Esther se présente devant le Roi Assuerus, qui lui tend la verge d'or.*

### Esther, chapitre v. verf. 1-----5.

IL n'est pas aisé de savoir en quel temps sont arrivées les choses qui sont rapportées dans le Livre d'Esther, ni qui étoit le Roi Assuerus. Les Interpretes ont eu sur cela des sentimens fort différens, dont on ne juge pas à propos de fatiguer ici le Lecteur. L'opinion la plus probable, & la plus suivie est qu'Assuerus étoit ce même Monarque qui étoit aussi appellé Darius Hystaspes. On voit dans toutes ces anciennes Histoires des Rois d'Orient, qu'un même Prince avoit plusieurs noms, & celui d'*Assuerus*, ou de *Cyaxare*, qui signifient l'un & l'autre le *Seigneur*, ou le *Monarque*, étoit plustôt un titre de grandeur, que le nom propre de la personne, comme celui de *Pharaon* parmi les Egyptiens, & celui de *Cesar*, ou d'*Auguste*, parmi les Romains. La ville de Suse, où étoit le Palais du Roi Assuerus, étoit la capitale de la Susiane, Province célebre, située entre le païs de Babylone, & la Perse, & comme il paroît par l'histoire Grécque qu'un Roi de la Susiane, appellé Astibaras, s'étoit joint à Nabuchodonosor pour la conquête de la Judée, il est fort apparent qu'il eut beaucoup de part à la distribution qui fut faite du temps de ce Prince des familles des Juifs pour être transportées en divers païs de l'Asie. L'Histoire sainte raconte que le Roi Assuerus, sur quelque mécontentement qu'il avoit eu de la Reine Vasthi, sa femme, l'avoit éloignée de la Cour, & dégradée de son rang de Reine; & qu'on chercha aussi-tôt dans les Provinces quelques jeunes filles, qui par leur beauté, & leurs autres qualitez fussent dignes d'occuper la place que la disgrace de Vasthi venoit de laisser vacante. Entre celles qui furent trouvées les plus dignes de cet honneur, on choisit une jeune Juifve appellée Esther. Elle plût à Assuerus par sa grande beauté, & son mérite extraordinaire lui gagna bien-tôt toute son estime. Mardochée, oncle d'Esther, alloit tous les jours à la porte du Palais, & Dieu permit qu'un jour il y fit la découverte d'une conspiration que deux Eunuques formoient contre la vie d'Assuerus. Cet homme sage & pieux le fit savoir incontinent à la Reine Esther, qui à son tour en avertit le Roi, & les coupables ayant été arrêtez & convaincus le Roi les fit pendre; cependant le service de Mardochée demeura sans récompense. Le principal Favori de cette Cour étoit un certain Aman né dans le Royaume de Macedoine; mais dont la famille étoit Amalécite, & descendue de ce Roi Agag que le Prophete Samuel avoit égorgé du temps de Saül. Il sembloit que l'ancience inimitié qui avoit toûjours été entre Amalec & Israël étoit passée toute entiere dans Aman, qui en toutes choses se montroit ennemi des Juifs, & qui ne pouvoit vivre voyant Mardochée se promener tous les jours à la porte du Palais, & Mardochée de son côté ne pouvoit se résoudre à rendre à cette Idole de la faveur, à laquelle tout le monde encensoit, des honneurs qu'il ne croyoit pas lui être dûs. Aman en eut un fort grand ressentiment, & il obtint du Roi un Edict le plus cruel qui se pût imaginer contre tous les Juifs de son Royaume. Mardochée en avertit Esther, & cette pieuse Reine voulant prévenir les effets de cet Edict, résolut au péril d'encourir la disgrace du Monarque, de lui demander la vie pour toutes les familles Juifves, qui alloient en peu de jours être livrées à l'épée impitoyable de leurs ennemis. Dans cette vûe, & aprés avoir imploré par une humiliation extraordinaire le secours du Ciel sur son entreprise, elle fit préparer un grand festin, & elle alla attendre à l'antichambre du Roi, qu'elle pût être admise à se présenter devant lui. Le Roi l'ayant appercue la fit appeller, & à mesure qu'elle entroit, il lui tendit la verge d'or, & Esther se jettant à ses pieds le supplia de lui faire la grace de venir manger avec elle, & de permettre qu'Aman l'y accompagnât: ce que le Roi Assuerus lui accorda, avec de grandes démonstrations d'estime & de bienveillance.




ESTHER VI.
Mardo har in zegepraal omgeleidt
ESTHER VII.
Haman aan zon eige Galgh gehangen
117
B. Picart Inv.
P. Mortier Exc. cum Privil.
I. de Later

# *Mardochee vêtu des habits royaux, & monté sur le cheval du Roi, est mené en pompe dans toute la ville de Suse.*

## Esther, chapitre VI. vers. 8--11.

LE Roi prit tant de plaisir au festin d'Esther, & il fut si satisfait des manieres respectueuses & engageantes de cette Reine, qu'il lui demanda si elle n'avoit pas quelque priere à lui faire, l'assûrant qu'il lui accorderoit tout ce qu'elle souhaiteroit, quand même ce seroit la moitié de son Royaume. La grace qu'Esther demanda fut de supplier le Roi de vouloir venir encore le lendemain prendre un second repas chez elle, avec Aman qui étoit à ce premier. Assuerus le lui promit, & puis se retira accompagné de son Favori. L'ambition d'Aman se trouva si agréablement flatée par cette haute distinction que le Roi & la Reine faisoient de lui, qu'il lui sembloit ne pouvoir être assez-tôt de retour dans sa maison pour en faire le recit à sa famille & à ses amis. Il traversa en s'en retournant la Cour du Palais : chacun s'empresse le voyant venir de lui rendre des respects profonds, & cherche de se trouver sur son passage, se croyant heureux s'il peut attirer un de ses regards. Le seul Mardochée demeure à l'écart, & ne se leve pas de son siege. Les yeux d'Aman l'y vont decouvrir, & ce regard, qu'il jette en passant, empoisonne toute sa joye. De retour chez lui il donne ordre d'aller dire à ceux de ses amis qui étoient le plus dans sa confidence, de le venir trouver; ils y courent, & Aman leur fait le recit des honneurs qu'il venoit de recevoir du Roi & de la Reine, & leur étale toute sa fortune, mais il leur découvre un ver qui le ronge, c'est le mépris que Mardochée fait de lui. Il ne peut vivre heureux avec toutes ses richesses, & ses grandes charges, parmi les applaudissemens de toute une Cour, dont il est la seconde Idole, tandis qu'un Juif qui n'est d'aucune considération dans le monde, & qui n'auroit osé approcher de plus prés que de la porte, le Palais du Roi, néglige ou méprise de lui rendre ses soûmissions. Ses amis, qui ne voyoient pas que cette fausse délicatesse d'Aman pour des soûmissions qu'il auroit méprisées si Mardochée les lui eût volontairement rendues comme tous les autres, étoit un jugement de Dieu sur cet homme fier, & idolatre de lui-même, lui conseillerent de traitter ce Juif comme un miserable qu'il falloit sans autre façon faire pendre à une potence. Aman n'y trouva pas de difficulté, & les ordres furent donnez de dresser un gibet de la hauteur de cinquante coudées pour y pendre le lendemain Mardochée. La nuit vint, & Assuerus ne pouvant dormir se fit lire dans les Registres du Royaume pour divertir son esprit par la lecture des principaux évenemens qui y étoient marquez. Celui de la conjuration faite quelque temps auparavant contre sa personne par deux de ses Eunuques, & que Mardochée avoit découverte, fut un de ceux qui se présenterent dans la lecture qu'on faisoit au Roy. Il demanda là-dessus quelle récompense on avoit donnée à cet homme, & on lui répondit qu'il n'avoit été rien fait pour lui. Le lendemain matin le Roi fit appeller Aman qui étoit dans son Antichambre, & qui venoit lui demander la permission de faire pendre Mardochée. Comme il fut entré, Assuerus lui demanda quels honneurs il croyoit qu'on devroit faire à un homme que le Roi avoit intention de combler de gloire. Aman crut d'abord que c'étoit lui-même qu'Assuerus avoit en vûe, & son ambition s'excitant tout de nouveau dans ce moment, elle lui fit souhaiter de se parer au moins de tous les dehors les plus pompeux de la Royauté, puis qu'il ne pouvoit pas aspirer à la Royauté elle-même. Il dit donc au Roi qu'il croyoit qu'on devroit vêtir des habits royaux l'homme qu'il vouloit honorer; lui mettre le diademe sur le front, & le faire monter sur le cheval que le Roi avoit accoûtumé de monter; qu'on le feroit ainsi marcher, accompagné d'une grande suite, par toute la ville de Suse, & que le plus grand Seigneur du Royaume tenant le cheval par les rênes, marchât devant, & criât que c'étoit ainsi que le Roi honoroit cet homme. Aman n'eut pas plustôt achevé de parler, que le Roi lui ordonna de faire à Mardochée tout ce qu'il venoit de dire, & de mener lui-même son cheval dans les places de la ville. Il n'y avoit qu'à obéir, ou se résoudre à la mort. Aman fit donc amener à Mardochée le cheval du Roi, & aprés l'avoir vêtu des habits royaux, il le conduisit lui-même avec cette pompe dans toute la ville. On peut juger avec quelle confusion & quel desespoir cet homme superbe vit cette élevation surprenante de Mardochée, qui le faisoit descendre lui-même si bas. Son dépit augmentoit encore, d'avoir donné le conseil au Roi de faire de si grands honneurs à un homme qui loin d'être celui qu'il avoit cru, étoit l'homme du monde pour qui il se sentoit avoir le plus de haine. Mais Dieu se plaît ainsi souvent à confondre les pensées des orgueilleux, & à tourner contr'eux-mêmes les projets de leur vanité.

## *Aman est pendu à la potence qu'il avoit fait dresser pour y pendre Mardochée.*

### Esther, chapitre VII. vers. 9. 10.

AMan n'avoit vû que la moindre partie de son malheur dans la grande élévation de Mardochée, & il pouvoit se flater de se maintenir en credit auprés d'Assuerus, qui n'avoit eu encore aucune pensée de rien changer à son égard. Mais Dieu avoit témoigné trop visiblement s'intéresser en Mardochée, & avoir sur le criminel Aman des vûes de ressentiment & de vengeance pour ne lui donner que la confusion de se croire effacé par un homme à qui le Roi venoit de faire de si grands honneurs. L'heure du festin auquel Esther avoit prié le Roi, & dont Aman seul de tous les Grands du Royaume, devoit être, étant venue, Assuerus s'y rendit, comme il avoit fait le jour précédent avec son Favori. Quand Esther vit le moment propre pour faire sa priere au Roi, elle lui représenta en peu de mots la condition malheureuse des Juifs de son Royaume, lesquels en vertu du dernier Edict que le Roi venoit de rendre contr'eux, alloient tous être égorgez, pour assouvir la haine de l'implacable ennemi qui avoit sollicité cet Edict. Elle ajoûta qu'étant elle-même Juifve de naissance, sa vie ne seroit point en sûreté, & elle pria là-dessus le Roi d'avoir pitié d'elle & de son peuple. Assuerus fut surpris d'entendre parler ainsi la Reine, & toute sa tendresse pour elle se rallumant dans ce moment, il demanda qui étoit cet homme qu'elle disoit être la cause de l'Edict rendu depuis peu de jours contre les Juifs. C'est Aman, dit-elle, c'est ce méchant Aman, que voilà, qui opprime & qui persécute ma Nation. Il n'en fallut pas davantage pour animer le Roi contre lui. Ce Prince voulut pourtant mettre quelques momens d'intervale entre les plaintes de la Reine, & la condamnation du coupable. La plaignante ou l'accusatrice étoit sa femme, & une femme qu'il aimoit tendrement; & l'accusé étoit son premier Favori, qui possedoit toute sa bien-veillance. Tout cela faisoit dans son ame une espece de contraste qui ne lui permettant pas de se déterminer sur le champ, il sortit de la sale, & alla se promener seul dans le jardin, comme pour y écouter avec plus de liberté les raisons de l'un & de l'autre. Cependant Aman, qui ne voyoit plus de ressource qu'en la compassion de la Reine, s'étoit venu jetter à ses pieds sur le lit où elle étoit assise durant le festin, selon les manieres de ces temps-là, pour lui demander grace, & la conjurer de solliciter elle-même en sa faveur la clémence du Roi. Dans ce moment Assuerus revient du jardin avec la résolution que l'interêt de la Reine, & la justice de la cause, soûtenue par Dieu lui-même qui avoit parlé en sa faveur dans le cœur du Roi, lui avoit fait prendre contre Aman, & voyant qu'Aman avoit encore ajoûté à ses premiers crimes celui d'avoir violé le respect qu'un Sujet comme lui devoit à sa Reine en montant sur le lit sacré où elle étoit assise, prononça en approchant son arrêt de mort. A peine sa condamnation étoit prononcée que l'on couvrit le visage à Aman, comme étant indigne de voir le Roi, & pour cacher aux yeux du Monarque le visage d'un homme qui avoit encouru sa disgrace. En même temps un des Eunuques du Roi qui l'avoit servi à table, dit qu'il y avoit dans la Cour de la maison d'Aman une potence qu'il y avoit fait dresser pour y pendre Mardochée: *Qu'on l'y pende donc lui-même tout à cette heure*, dit le Roi. On amene aussi-tôt ce misérable, & on le pend dans sa propre Cour, sous ses fenestres, à la potence qu'il avoit fait faire le jour d'auparavant, croyant d'y repaître ses yeux envieux & cruels du supplice de Mardochée. Tous les biens d'Aman furent confisquez & donnez à Mardochée; le Roi l'honora des premieres dignitez de sa Cour; il révoqua l'Edict rigoureux qu'Aman avoit surpris contre les Juifs, qui furent ensuite respectez & craints dans tout le Royaume, & la bénédiction de Dieu fut avec Esther & Mardochée jusques à la fin de leur vie. Dieu fit voir manifestement dans cet exemple si remarquable de sa juste sévérité contre un Favori fier & superbe, qui pour satisfaire son ressentiment particulier avoit porté le Roi à donner un Edict injuste, avec quelle sagesse & quelle équité les Grands doivent user de l'accés qu'ils ont auprés des Monarques, & combien ils sont criminels devant Dieu lorsqu'ils les portent par leurs conseils à opprimer leurs Sujets.



## *On porte à Job de divers endroits les nouvelles des malheurs qui venoient d'arriver dans sa famille.*

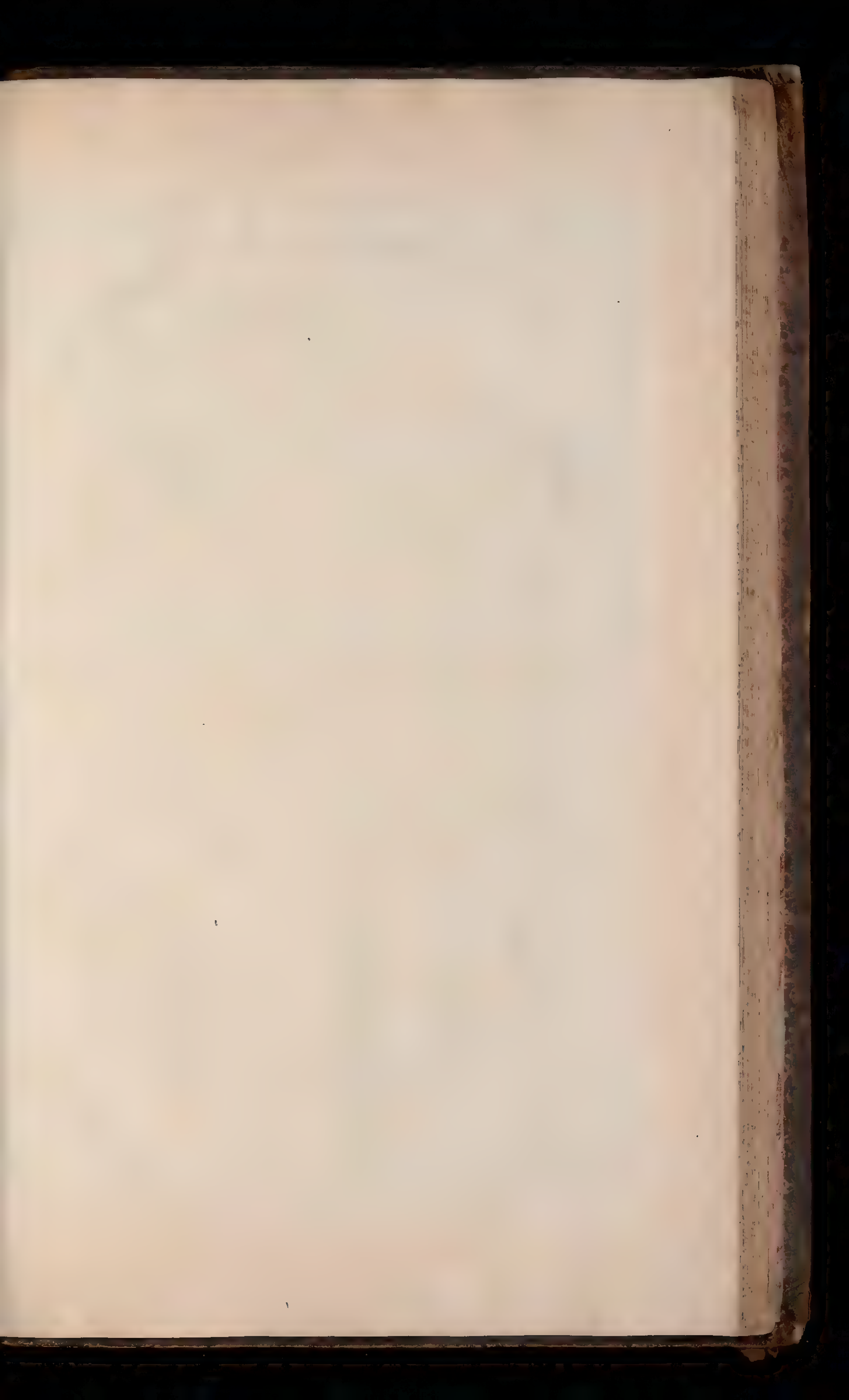
### Job, chapitre I. verſ. 13----21.

LEs afflictions & la patience de Job ſont ſi célebres dans l'Egliſe, qu'on peut dire en général qu'elles ne ſont ignorées de perſonne. Ce ſaint homme, qui ſelon toutes les apparences vivoit avant le temps de la ſortie des Juifs du païs d'Egypte, demeuroit dans le païs de Hus, ſur les confins de l'Arabie deſerte, & il y étoit dans une haute diſtinction parmi les peuples du païs. Il poſſédoit des richeſſes immenſes, leſquelles conſiſtoient principalement, ſelon les manieres de ces temps anciens, & plus encore parmi les Orientaux que chez les autres Nations, en une quantité prodigieuſe de bétail. L'Ecriture ſainte dit qu'il avoit ſept mille brebis, trois mille chameaux, cinq cens paires de bœufs, & cinq cens aſneſſes. Dieu lui avoit donné ſept fils, & trois filles, qui vivoient enſemble dans une ſi parfaite union, que ce pere n'avoit rien à ſouhaiter à cet égard, non plus qu'à celui de toutes les autres qualitez qui peuvent rendre des enfans aimables. Mais ce qu'il y avoit de plus grand & de plus digne d'être remarqué, c'étoit Job lui-même. On trouvoit en lui une pénétration d'eſprit, & une étendue de connoiſſances qui ſembloient ne lui laiſſer rien ignorer : les diſcours qu'il fait dans ſon Livre en ſont une preuve manifeſte, & ce qui donnoit encore un merveilleux relief à tant de ſciences, c'étoit la modeſtie avec laquelle il les poſſedoit, qui lui a fait dire en quelque part de ſon livre, qu'il ne connoiſſoit *que le bord des voyes de Dieu*, & qui le faiſoit écrier dans la contemplation de ſes ouvrages, *combien eſt petite la connoiſſance que nous en avons!* Sa vertu & ſa piété étoient encore plus eſtimables que ſa ſcience. Lors qu'il montoit ſur le Tribunal pour juger la cauſe du pauvre & du riche, toutes les conditions étoient la même dans ſon eſprit, & la vileté de l'une ne faiſoit jamais rien perdre à la bonté de la cauſe; ni la pompe & l'éclat de l'autre, rien gagner à une cauſe mauvaiſe. Sa conduite ſage & reglée ſervoit d'exemple à ſon peuple, & ſon cœur tendre & compatiſſant aux maux d'autrui, faiſoit trouver aux plus miſérables de la conſolation dans ſa charité & dans ſon ſecours. Des vertus ſi ſolides & en ſi grand nombre tiroient leur ſource d'un fonds de piété & de crainte de Dieu qui rendoit Job le Juſte le plus accompli qu'il y eût alors ſur la terre, ſelon le témoignage que Dieu même lui en a donné. Mais ce fut cette piété ſi rare & ſi conſommée de Job qui lui attira toutes ſes diſgraces, comme c'étoit cette même piété qui lui avoit auparavant attiré tant de graces & de bénédictions. Le démon, toûjours attentif à perdre les hommes, voyoit avec une envie & une rage dignes de ſa profonde malice, la ſainteté de Job, mais il ne ſavoit comment l'attirer dans ſes pieges & dans ſes filets. Ce n'étoit pas, dans le fond, que Job fût imprenable à la tentation. Adam s'y étoit bien laiſſé prendre dans le Paradis terreſtre, au milieu des vives lumieres, & de la juſtice originelle qui l'environnoient; mais Dieu qui avoit permis alors pour des raiſons de ſon adorable ſageſſe, qu'Adam fût tenté, rendoit Job inacceſſible au démon. C'eſt ce que l'Ecriture ſainte marque en des termes figurez, dans cette eſpece de dialogue où elle fait parler Dieu avec le démon, & où le démon déclare qu'il n'a pu approcher de Job, à cauſe que Dieu l'avoit tellement environné lui, ſa famille, & ſes biens de ſa protection, comme d'un rempart, qu'il étoit impoſſible d'en approcher. Dieu met alors à découvert & les biens & la famille de ce ſaint homme, & les livre au Tentateur; pour faire voir que la piété de Job n'étoit pas intéreſſée, comme le démon l'en accuſoit, & pour apprendre à tous les juſtes à aimer Dieu d'un amour ſi pur, & ſi détaché des vûes d'un bas intérêt, que ſoit qu'il les comble de proſpéritez durant cette vie, ou qu'il leur ôte tous leurs biens, & ne leur laiſſe que l'eſpérance de le poſſeder lui-même dans l'éternité, ils l'aiment toûjours, & préférent ſa volonté à toutes choſes. Du moment que Dieu eut, pour ainſi dire, levé la barriere qui mettoit à couvert la famille & les biens de Job, pour la reſſerrer uniquement à ſa perſonne, le démon part, & fait venir une troupe de Sabéens qui enlevent les bœufs & les aſneſſes de Iob, & tuent ſes ſerviteurs qui les gardoient à la campagne. En un autre endroit il fait tomber la foudre ſur ſes brebis, & ſur les paſteurs, & tout périt dans l'ardeur des flammes. D'un autre côté trois bandes de Chaldéens viennent fondre ſur ſes chameaux, & les emmenent. Les enfans de Iob étoient aſſemblez dans une maiſon où ils mangeoient tous enſemble, pour s'entretenir dans cette douce union qui avoit toûjours été entr'eux : le démon les y va ſurprendre, & ayant excité un vent effroyable auquel rien ne réſiſtoit, la maiſon en eſt abbatue, & tous les enfans de Iob ſont écraſez ſous ſes ruïnes. Les nouvelles de tant de malheurs ſont apportées à Iob toutes dans un même jour, & à la ſuite l'une de l'autre. Ce ſaint homme n'y fut pas inſenſible, mais ſa douleur ne ſervit qu'à l'humilier, & en l'humiliant devant Dieu, elle augmenta ſa véritable grandeur. *Je ſuis, venu* dit-il, *dans le monde ſans y rien apporter, & je ſuis prêt d'en ſortir dépouillé de tous mes biens. C'eſt Dieu, qui me les avoit donnez, & c'eſt Dieu qui me les a ôtez. Que le nom du Seigneur ſoit béni.* Saint Iaques propoſe cet exemple comme un modele de patience & de réſignation à la volonté de Dieu; & on ne ſauroit ni ſe le rendre trop ſouvent préſent à l'eſprit, ni en avoir le cœur trop rempli.

*Job frappé d'un ulcere malin qui lui couvre tout le corps, est sollicité par sa femme à s'abandonner à des plaintes criminelles contre Dieu, & il est visité par trois de ses amis.*

## Job, chapitre II. vers. 9--13.

LE démon fut étonné de trouver dans Job un si grand desintéressement de toutes choses, que la perte de ses enfans & de ses biens n'eût pas pu lui arracher une parole de murmure, mais il ne se rebuta pas pour cela, & ne perdit pas l'espérance de le faire succomber s'il pouvoit obtenir la permission d'approcher de sa personne. Dieu la lui donna cette permission, & se reservant seulement la vie de son serviteur, à laquelle il défendit au démon de toucher, il le laissa presque le maître de tout le reste. Ce fut alors que l'ennemi crut triompher; il frappa Job d'une playe qui lui couvroit tout le corps, & dont la malignité fut si grande qu'il ne pouvoit y trouver aucun relâche le jour ni la nuit. Son mal aigrissoit tous les jours bien loin de diminuer, & sa seule vûe rebutoit les personnes dont-il auroit dû attendre quelques services. Job avoit les lumieres trop pures & trop élevées pour ne pas connoître qu'une maladie si extraordinaire en elle-même, & dans toutes ses circonstances, venoit de plus loin que des causes communes & naturelles, & sa foi lui fit voir la main invisible de Dieu qui le frappoit. Plein de cette pensée il continua de s'humilier en la présence de Dieu, & il se coucha sur la poudre & sur la cendre, comme porte le Texte original de l'Ecriture. C'étoit anciennement parmi les Orientaux la marque d'un cœur profondément humilié dans les grandes afflictions, & la Prophetie de Jonas en fournit un exemple trés-remarquable dans la personne du Roi de Ninive qui effrayé des menaces de ce Prophete, quitta ses habits royaux, & couvert d'un sac s'assit sur la cendre. Il n'étoit resté à Job de toutes les personnes de sa famille que sa femme, dont le cœur & les sentimens étoient bien différents de ceux de ce Juste. Cette femme profane & impie l'aborde dans cet état où il avoit tant de besoin de consolation, mais au lieu de lui en donner, elle lui insulte, & traitte de simplicité, ou de stupidité cette debonnaireté si admirable que ce saint homme faisoit paroître au milieu de tous ses maux. Elle regarde comme une contrainte indigne d'un homme du rang que Job avoit tenu, & comme une vaine vertu de Philosophe, la modération avec laquelle il souffroit des peines si rudes, & elle porte son impiété jusqu'à lui vouloir persuader qu'il doit laisser évaporer sa douleur dans les plaintes les plus excessives, & ne garder plus aucun respect pour la Providence d'un Dieu qui l'abandonne ainsi à des maux horribles. La réponse de Job à cette malheureuse femme est d'un caractére incomparable : *Vous parlez*, dit-il, *comme une femme qui n'est pas sage : Si nous avons reçu les biens de la main de Dieu, pourquoi n'en recevrons-nous point aussi les maux?* Les nouvelles des malheurs de Job se répandirent de tous côtez, & il fut visité par trois de ses amis d'un rang distingué, qui vinrent de divers endroits de l'Arabie ou de l'Idumée. L'un étoit Eliphas de Théman, qu'on croit être cet Eliphas dont il est parlé dans la Génese, qui étoit fils d'Esaü. L'autre étoit Baldad de Suh, ou de Suah, qui étoit un des fils qu'Abraham avoit eu de Cétura, sa seconde femme : & le troisieme s'appelloit Sophar de Naamath, qui étoit aussi apparemment de ces mêmes familles descendues d'Abraham par des branches différentes. On remarque ici en passant toutes ces choses parce qu'elles servent à faire voir que la connoissance du vrai Dieu, qui s'étoit conservée dans ces familles, & dont ces trois amis de Iob ont donné de trés-excellentes preuves dans les entretiens qu'ils eurent avec lui, étoit un effet de la bénédiction que Dieu continuoit encore en ce temps-là de répandre sur la posterité d'Abraham, & des soins que ce saint Patriarche avoit pris de bien instruire sa famille; suivant le glorieux témoignage que Dieu lui en avoit rendu, en ces termes : *Je sai qu'il commandera à ses enfans, & à toute sa maison aprés lui, de garder la voye de l'Eternel, pour faire ce qui est juste & droit* Les amis de Iob étant arrivez tous trois ensemble auprés de lui, trouverent son état si triste, qu'ils ne purent revenir durant plusieurs jours de l'étonnement où ils en étoient. Ils pleurerent dés qu'ils le virent, & ils déchirerent leurs vêtemens, comme on avoit coûtume de faire dans les grandes afflictions, & demeurerent durant sept jours couchez, comme Iob, sur la poudre ou sur la cendre, sans pouvoir presque ouvrir la bouche, tant leur douleur étoit profonde. Cependant les maux de Iob continuoient sans diminution, sans relâche, & leur violence fut si extrême qu'elle arracha de sa bouche des plaintes d'une impatience criminelle. Il auroit voulu n'être jamais né. Ce fut la seule fois où en lui le Saint se retrouva homme ; mais le démon n'eut pas long-temps de quoi se réjouïr d'avoir vaincu la patience de Iob; il connut sa faute, & s'en repentit. Les entretiens qu'il eut avec ses trois amis, & qui font la plus grande partie de son livre, sont d'un prix inestimable. Ses amis ne pouvoient s'imaginer qu'il ne se fût point attiré toutes ses disgraces par quelques grands péchez : il combat ce préjugé téméraire, & il le fait même quelquefois en des termes qui semblent blesser l'humilité d'une créature de poudre & de cendre, & ne pouvoir pas bien s'accorder avec les regles d'une exacte piété ; mais du moment qu'on est entré dans sa pensée, & qu'on a vû le sujet qui le fait parler, on reconnoît sans peine la justice de tous ses discours. Dieu couronna enfin la persévérance de Iob, il lui rendit la santé, & le double de tous les biens qu'il avoit perdus, de sorte qu'il eut quatorze mille brebis, six mille chameaux, mille paires de bœufs, & mille asnesses. Et quant à ses fils & à ses filles Dieu lui en donna le même nombre qu'il avoit eu ; parce que ces premiers n'étant pas perdus pour lui, puisqu'il devoit les retrouver un jour dans le Ciel, c'étoit lui en doubler le nombre, comme de toutes les autres choses, que de lui donner simplement celui des enfans qui lui étoient morts. Iob vécut 140. ans aprés son rétablissement, & comme on peut croire fort probablement que Dieu lui donna aussi le double des années qu'il avoit lorsque ses malheurs lui arriverent, selon qu'il plut à la bonté divine de lui donner le double de toutes les autres choses, il auroit eu à ce compte soixante-dix ans quand Dieu l'exposa à ces grandes épreuves. Il coula ainsi le reste de ses jours dans une longue suite de prospéritez, & il fut l'admiration de tous ses voisins, & la gloire de son siecle.




JESAI. VI.
Jesaias gezicht van den Heere der Heerlykheit.
ISAIE VI.
D. Martier edit. cum Privil.

# *Esaïe voit Dieu sur son Trône, environné des Anges, & Dieu lui envoye un Séraphin, qui prenant un charbon de feu de dessus l'autel, le porte sur les levres du Prophete.*

## Esaïe, chapitre VI. vers. 1---6.

IL n'y a point eu de Prophete dans toute l'ancienne Dispensation à qui Dieu se soit communiqué durant un plus long-temps, ni à qui il ait révélé avec plus de clarté & d'étendue les mysteres de la nouvelle Alliance, que le Prophete Esaïe. Il paroît par le commencement de son Livre qu'il a prophetisé sous le regne de quatre Rois de Juda, ce qui peut comprendre l'espace d'environ cent ans. Et pour ce qui regarde la nature de ses prédictions, elles sont par tout si vives, si marquées, & revêtues de tant de circonstances, qu'elles pourroient sembler avoir été faites sur les évenemens, si on n'étoit assûré d'ailleurs par des preuves incontestables, qu'elles les ont précédés, quelques-uns même de plus de sept à huit siecles. C'est aussi pour cette raison que quelques Peres de l'Eglise lui ont donné le nom de cinquieme Evangeliste; & qui fait qu'on ne revient jamais de la lecture de sa Prophétie sans admiration, & sans en remporter de nouvelles lumieres. Mais outre l'Esprit de Prophetie dont Dieu l'éclaira si long-temps & dans une si grande mesure, il fut encore honoré de plusieurs visions miraculeuses, dans lesquelles Dieu lui apparoissoit pour l'entretenir sous une forme en quelque sorte visible, des choses qui regardoient sa charge. Celle qui est rapportée dans ce chapitre est une des plus augustes qui se trouvent dans l'Ecriture. Il lui sembla dans une extase où Dieu éleva son esprit, qu'il voyoit Dieu dans le Temple de Jérusalem, assis sur un Trône fort haut, & revêtu d'un vêtement dont les bords remplissoient le Temple. Il voyoit autour de ce Trône une troupe de Séraphins d'une forme toute singuliere; car ils avoient chacun six ailes dont deux leur servoient à voiler leur face; deux à couvrir leurs pieds; & ils voloient avec les deux autres. Ils s'entrecrioient les uns aux autres; *Saint, Saint, Saint est le Seigneur des armées, toute la terre est pleine de sa gloire :* & leurs cris étoient si retentissans, que le haut de la porte du Temple en étoit ébranlé. Une fumée remplit en même temps toute la Maison, & le Prophete étonné par une vision si magnifique, & effrayé de se trouver si proche des Séraphins, & de Dieu même, se récria : *Hélas! que sera-ce de moi? je suis un homme souillé de levres, & j'habite parmi un peuple, dont les levres sont souillées aussi; & mes yeux ont vû le Roi, le Dieu des armées!* C'étoient-là les sentimens naturels d'une ame pécheresse, qui se voit devant un Dieu saint, dont les Anges mêmes, tout purs qu'ils sont; & zélez pour son service, n'osent pas soûtenir les regards, mais se couvrent de leurs ailes les pieds & la face, au moment même que par le mouvement de deux autres de leurs ailes ils s'excitent à louer Dieu, & remplissent le Ciel de leurs cantiques. Mais le Prophete n'eut pas plûtôt déploré sa corruption, & témoigné une grande amertume de cœur de ne pouvoir pas, ayant, comme il avoit, ses levres souillées, mêler sa voix avec celle des Séraphins, pour célébrer avec eux le Dieu trois fois Saint, qu'il vit un des Séraphins, voler du côté de l'autel où les Sacrificateurs gardoient toûjours le feu sacré, & prendre avec des pincettes un de ses charbons vifs, avec lequel ce Séraphin vint au Prophete qui se tenoit à la porte du Temple; & lui en toucha les levres, afin de les purifier. Tout étoit mystérieux dans cette vision d'Esaïe, la plûpart des idées en étoient prises des apparitions de Dieu dans le Temple de Jérusalem, de dessus l'Arche de l'Alliance, & du milieu des Chérubins qui étoient au devant de l'Oracle, & dont les ailes s'étendoient dans toute la largeur du Temple. Mais cette vision étoit rehaussée de tant de traits de grandeur & de Majesté qui lui ont été particuliers, qu'on ne peut pas douter que Dieu n'y ait eu aussi des vûes fort particulieres. En général elle regardoit les temps Evangeliques, & marquoit que Dieu se revêtiroit, pour ainsi dire, de toute sa Majesté pour confondre en sa redoutable colere le mépris que les Juifs ingrats feroient de son Evangile; car c'est la matiere contenue dans la suite de cette vision, où l'ordre est donné au Prophete de prédire l'endurcissement des Juifs incrédules. Mais ce qu'il importe extrémement de faire remarquer ici à l'avantage de la Foi Chrêtienne, c'est que le Dieu qui paroît dans cette vision étoit le Fils de Dieu, qui depuis s'est fait homme pour nous rachetter. L'Apôtre saint Jean nous en a donné cette explication dans le chapitre 12. de son Evangile, lorsque racontant l'horrible obstination des Juifs à rejetter le Messie, il dit qu'Esaïe l'avoit marquée dans ces paroles : *Va, & di à ce peuple : Vous écouterez de vos oreilles, mais vous serez sans intelligence; vous regarderez de vos yeux, mais vous serez comme des aveugles, qui ne voyent rien.* Et sur cela saint Iean fait cette remarque, qu'*Esaïe avoit dit ces choses au sujet de Jésus-Christ, lorsqu'il avoit vû sa gloire.* D'où il s'ensuit manifestement que Jésus-Christ, étant celui qui avoit paru sur le Trône dans la vision d'Esaïe, il est le Seigneur des armées, le Dieu que les Anges adorent, & qui remplit de sa gloire le Ciel & la Terre.

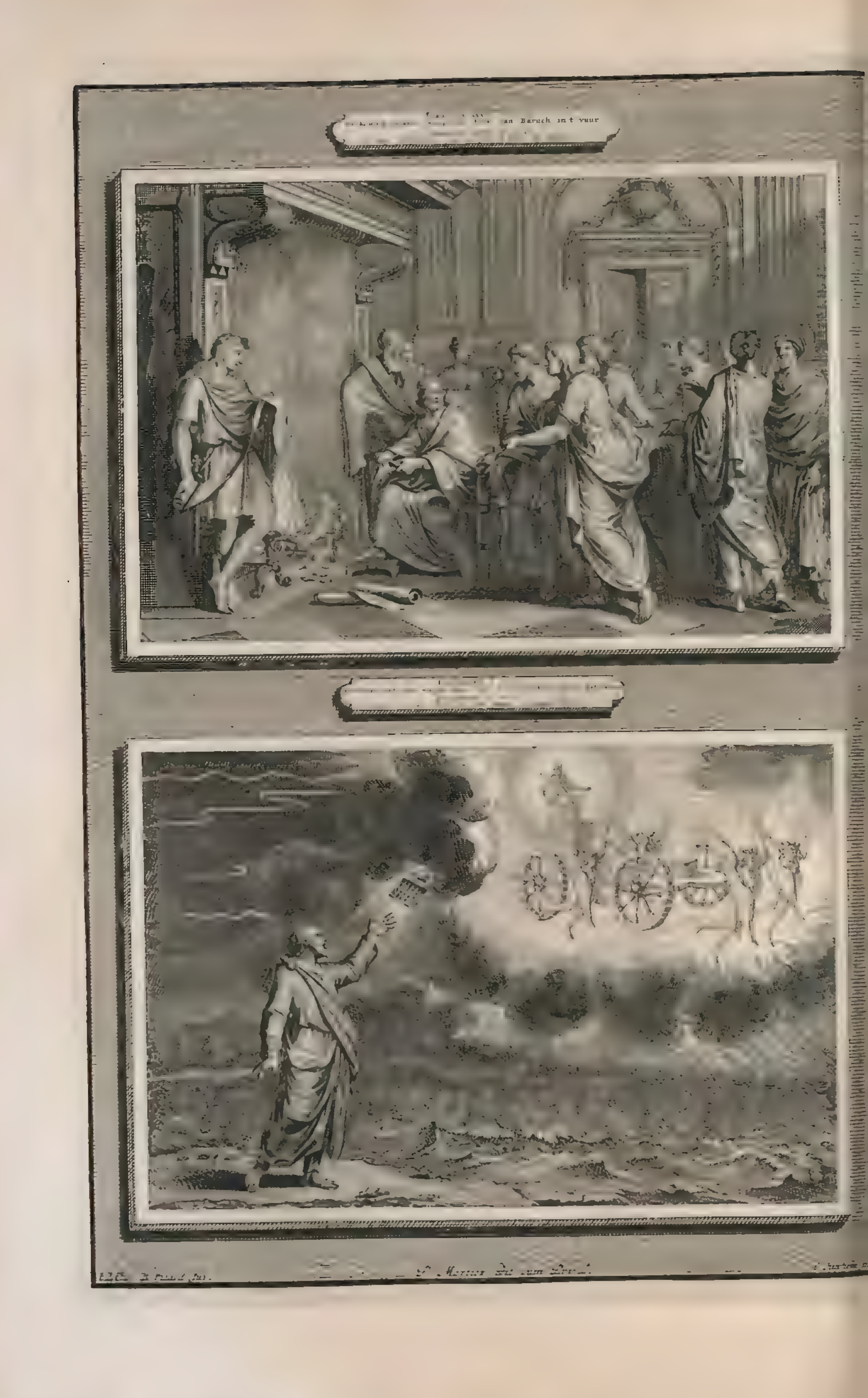
L'an du monde 3244. avant J. C. 760.

# *Le Prophete Jéremie est tiré par ordre du Roi Sédécias d'une fosse profonde où on l'avoit jetté.*

## Jérémie, chapitre XXXVIII. verſ. 10------15.

L'an du monde 3415. avant J. C. 589.

LE Prophete Jérémie a vécu peu de temps aprés Eſaïe, & comme lui il a prophétiſé ſous le regne de pluſieurs Rois, durant l'eſpace d'environ 45. ans. Il étoit encore tout jeune quand Dieu ſe révéla à lui, & l'établit ſon Prophete. Comme il ſe ſentoit indigne d'un ſi grand honneur, & incapable d'exercer une charge de cette importance, il voulut d'abord s'en défendre, & il pria Dieu avec une grande humilité de l'en diſpenſer, ſur ce qu'il étoit un enfant, ou un homme ſimple comme un enfant, qui n'avoit ni expérience, ni habileté pour parler. Dieu lui dit qu'il l'avoit deſtiné avant ſa naiſſance à ce miniſtere, & que du reſte, il ne ſe mît pas en peine comment il pourroit s'en acquiter. En diſant cela Dieu avança la main, & la porta ſur les levres de Jérémie, & par cet attouchement myſtérieux, il lui purifia les levres & le cœur, la premiere ſource de nos paroles. Ce Prophete avoit beſoin d'être extraordinairement ſoûtenu & encouragé du Ciel dans ſon miniſtere. Il vivoit dans les temps de la plus horrible corruption des Juifs, & Dieu, dont la patience étoit laſſe d'attendre qu'ils ſe convertiſſent, ne leur parloit plus que dans l'ardeur de ſa colere, &, pour ainſi dire, la main armée, & le bras levé, prêt à frapper, & à detruire. Jérémie étoit chargé de ces menaces, & à la Cour, & à la Ville on ne penſoit qu'à ſatisfaire ſes paſſions, & on traittoit de viſions & de chimeres tout ce que les Prophetes leur prédiſoient de leurs malheurs prochains. A la fin même on s'en laſſa, & comme ſi à force de prédire toûjours des maux, on devoit par cela même les attirer, les Juifs s'aigrirent contre Jérémie, & le regarderent comme un ennemi. Les Grands du Royaume s'en plaignirent à Sédécias, & ce Roi, qui n'étoit pas plus juſte qu'eux, conſentit qu'on mît ce Prophete en priſon. Mais comme ſaint Paul diſoit au milieu de ſes liens, que *la parole de Dieu n'étoit pas liée*, Jérémie continua de prophétiſer comme auparavant, & plus même il voyoit approcher le temps marqué dans le conſeil de Dieu pour détruire Jéruſalem, plus ſes prédictions étoient vives & animées. On auroit voulu le faire mourir, mais Dieu l'avoit aſſûré qu'il défendroit lui-même ſa vie, & qu'il l'environneroit à cet égard, comme d'un mur d'airain. Il étoit inviſible, ce mur, aux ennemis du Prophete, mais ils ſentoient pourtant que quelque choſe les arrêtoit; lors que s'abandonnant à leur reſſentiment & à leur haine pour perdre Jérémie, que perſonne ne défendoit, ils ne faiſoient jamais contre lui tout ce qu'ils auroient voulu. Leur derniere reſſource fut de le jetter dans une foſſe profonde, où il y avoit eu autrefois de l'eau, & qui étoit alors pleine de boüe. Ils ne douterent pas qu'il n'y mourût; le moyen, en effet, de vivre dans un lieu qui a déja toutes les horreurs de la mort, & qui eſt pire qu'un ſépulchre? Avant que de commettre cet attentat ils s'étoient encore allez plaindre au Roi que le Prophete continuoit toûjours à prédire la perte de leur Nation, & que le peuple en étoit ſi conſterné, qu'il perdoit tout cœur, & Sédécias leur avoit là-deſſus abandonné Jérémie, afin qu'ils en fiſſent ce qu'ils voudroient. Quand ils l'eurent jetté dans cette foſſe, un des Eunuques du Roi, nommé Hebed-mélec, affligé de voir qu'on traittât avec cette inhumanité un homme dont tout le crime étoit d'exhorter le peuple à détourner par une profonde humiliation, ſuivie d'une vie ſainte, les jugemens de Dieu contre Jéruſalem & la Judée, courut avertir le Roi de ce que les Grands de ſa Cour venoient de faire. Il fallut qu'un Etranger, un Etiopien eût pitié d'un Prophete du Seigneur, & lui ſauvât la vie, tandis que tous les cœurs des Juifs étoient fermez à la compaſſion, ou que perſonne n'oſoit parler en faveur de l'innocence opprimée. Dieu mit au cœur du Roi de ne laiſſer pas éteindre dans la boue la plus pure & plus brillante lumiere d'Iſraël; il commanda à ſon Eunuque de prendre trente hommes de ſa garde, & d'aller tirer Jérémie de la foſſe. On y alla en diligence, & lui ayant jetté quelques vieux linges pour mettre ſous ſes bras, à l'endroit où il devoit paſſer les cordes qu'on lui jettoit, afin qu'il n'en fût pas bleſſé, on le tira de cet abyſme. Aprés qu'on l'eut mis en état de ſe préſenter au Roi, qui avoit commandé qu'on le lui amenât, Jérémie vint, & prédiſit à ce Prince tout ce qui lui arriveroit s'il ne profitoit pas de ſes ſalutaires avis. Mais les conſeils du Prophete furent rejettez, & Dieu livra Jéruſalem, le Roi, & le Royaume à l'armée des Chaldéens.


an Baruch in t vuur

## *Le Roi Jehojachim jette au feu le Livre où Baruc avoit ecrit les prédictions de Jérémie contre Jerusalem.*

### Jérémie, chapitre XXXVI. verſ. 21--23.

LOng-temps avant que les Grands du Royaume de Juda ſe portaſſent contre Jérémie à cet excés d'inhumanité dont on vient de donner l'hiſtoire ſur la figure précédente, qui auroit dû être placée aprés celle-ci, il avoit eu la douleur de voir ſous le regne du dernier Roi, ſes Propheties traittées avec un fort grand mépris. Dieu lui avoit commandé de les écrire dans un Livre, & ce Prophete les avoit dictées à Baruc, qui lui ſervoit de Secretaire, pour être enſuite portées au Roi, afin qu'il pût les lire à loiſir, & avec réflexion dans ſon Cabinet. Jéhojachim rempliſſoit en ce temps-là le Trône de la Judée. C'étoit un Prince ſans Religion, ou qui du moins n'en avoit que pour ſes Idoles; on a déja vû ſon hiſtoire un peu plus haut, & on n'y revient ici que pour raconter un fait particulier qui a regardé Iérémie. Ce Prophete ayant fait écrire par Baruc, ſon diſciple fidele, ſes prédictions contre le Royaume de Iuda, cet Ecrit fut porté à Iéhojachim, qui s'étant enfermé dans ſa chambre avec l'un de ſes Secretaires, s'en fit faire la lecture. Il fut ſi dégoûté, & ſi ennuyé de n'entendre parler que de malheurs, & de ne trouver dans cet Ecrit que des menaces, & des prédictions de ſieges, de priſes de villes, & de la perte de toute la Iudée; qu'il ne put ſouffrir qu'on achevât de le lire. Il prit un canif de deſſus la table; il en coupa ce Livre en pluſieurs endroits, & il le jetta dans un grand braſier devant lequel il étoit aſſis. Cette action marquoit dans ce Prince un fonds de profanation & d'impiété qu'on a de la peine à comprendre. Mais quand l'eſprit s'eſt déja égaré des voyes de Dieu; & que le cœur s'eſt plongé dans le vice, on n'eſt guéres plus en état de penſer à l'avenir, & occupé uniquement du préſent qui plaît, & qui flatte, on ne peut écoûter les prédictions d'un avenir triſte & fâcheux. Les Prophéties de Iérémie ne périrent point avec ſon Livre: elles demeuroient toûjours écrites avec des traits de lumiere dans l'eſprit du Prophete; & elles le furent bien-tôt aprés ſur le papier ou le parchemin par un commandement exprés de Dieu; comme la premiere fois, l'original s'en conſervoit toûjours dans le Livre des decrets de Dieu; & l'exécution ne devoit pas tarder de les expoſer comme en gros caractéres aux yeux de tout l'Univers. Dieu en fit même ajoûter de nouvelles à celles que Iéhojachim avoit brûlées, & ce fut-là que ce Roi profane, à qui elles furent ou lûes, ou recitées par Iérémie même, apprit les malheurs qui lui étoient préparez, & qui devoient bien-tôt arriver. Il apprit qu'il ne laiſſeroit point de fils qui lui ſuccedât dans ſa royauté; que Iéruſalem, ſon peuple, lui-même, ſeroient livrez au Roi de Babylone; & que ſon corps mort demeureroit ſans ſépulture, & ſeroit jetté pour être expoſé aux chaleurs du jour, & à la froidure de la nuit. Quand un infidele, qui n'a nulle connoiſſance du vrai Dieu & de ſa parole, jette par mépris les ſaints Ecrits dans le feu, on déplore l'aveuglement de cet homme, & on le plaind qu'il brûle un livre dont la lecture pourroit le rendre à jamais heureux: mais quand on voit un Roi, comme étoit Iéhojachim, né dans l'Egliſe, & qui doit être le premier défenſeur de la Religion & des Ecritures qui la contiennent, jetter, ou faire jetter dans le feu ces Livres divins, c'eſt peu que d'en avoir de l'étonnement, & jamais action ne fut plus digne de l'horreur d'une ame fidele.

L'an du monde 3399. avant J. C. 605.

## *Ezéchiel voit en viſion un char tiré par quatre animaux tous ſemblables, mais dont chacun à quatre faces différentes.*

### Ezéchiel, chapitre I. verſ. 5. 6. &c.

LE Prophete Ezéchiel contemporain de Iérémie, avoit été tranſporté à Babylone du temps de Iéhojachim, ou Iéchonias, qui y fut amené lui-même captif, avec la Maiſon Royale, & une grande quantité de familles Iuifves; la premiere fois que Nabuchodonoſor prit Iéruſalem. Le peuple de la captivité eſtimoit ſa condition d'autant plus mal-

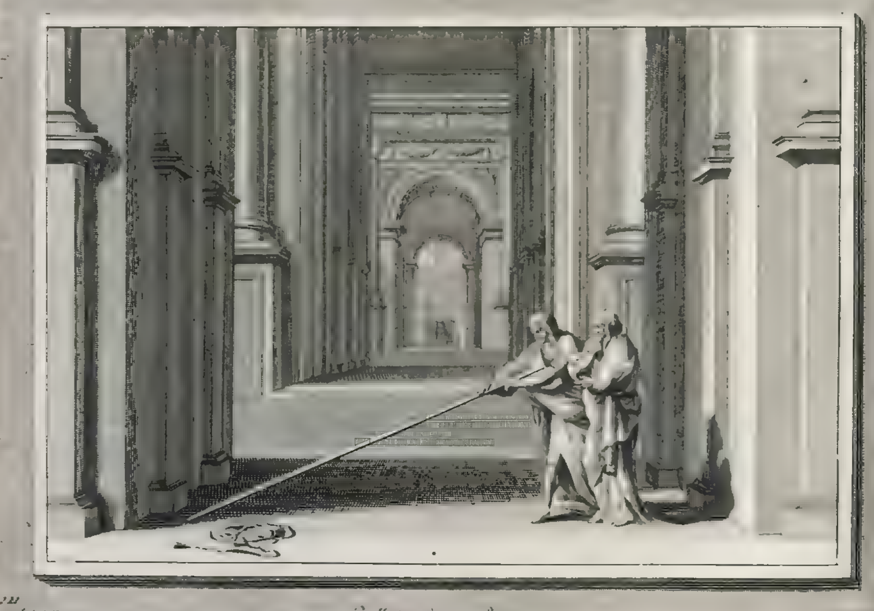
L'an du monde 3409. avant J. C. 595.

heureuſe, que leurs freres étoient encore dans la Iudée, & y joüiſſoient de leurs héritages & des douceurs de la liberté, tandis qu'eux étoient privez de toutes ces choſes. Mais ils ne voyoient pas que la même main vengereſſe du Dieu fort & jaloux, qui les avoit enlevez de deſſus leurs terres, étoit prête à frapper les mêmes coups ſur tous les reſtes de la Nation, dont les crimes ſe multiplioient tous les jours. Ce fut ce qu'Ezéchiel tâcha de leur faire entendre, tandis que Iérémie en menaçoit le Roi & le peuple à Iéruſalem; de ſorte que ces deux Prophetes, qui prédiſoient en même temps l'un dans la Babylonie, & l'autre dans la Iudée, les mêmes évenemens, donnoient reciproquement l'un aux Prophéties de l'autre un poids merveilleux, qui devoit entraîner les cœurs des plus incrédules. Ezéchiel rapporte ici une viſion admirable, mais dont l'intelligence eſt fort malaiſée, qu'il eut ſur les bords du fleuve de Chobar dans le païs de Babylone la cinquieme année de cette premiere captivité. Ce fut un chariot à quatre roues d'une hauteur prodigieuſe, & pleines d'yeux tout autour. Il étoit tiré par quatre animaux tous ſemblables, mais qui avoient chacun quatre faces de différentes eſpeces. La premiere étoit la face d'un homme; la ſeconde, qui étoit à la main droite, étoit la face d'un lion; on voyoit à la gauche, la face d'un bœuf; & derriere, celle d'une aigle. Les pieds de ces animaux étoient comme ceux du bœuf, & ils ſe tenoient tous droits, & étincelloient comme un airain fort poli. Ils avoient auſſi quatre aîles, dont deux leur ſervoient à couvrir le corps, & les deux autres à voler: & de deſſous leurs aîles ſortoient des bras, comme ceux d'un homme. Leurs yeux brilloient comme la flamme, & l'on voyoit dans l'entre-deux des animaux comme des feux qui en ſortoient, & qui jettoient une lumiere étincellante, & ce char alloit, ou s'arrêtoit, ſelon que l'Eſprit qui animoit les animaux, & qui ſe répandoit juſques dans les roues, le faiſoit aller. Au deſſus de ce char ſi extraordinaire & ſur la tête des animaux on voyoit un firmament, qui étoit comme un cryſtal étincellant, & terrible à voir; & dans ce firmament paroiſſoit un Trône qui avoit l'éclat & la couleur du Saphir, ſur lequel il ſembloit y avoit un homme. Ce Trône étoit comme environné de flammes, & on voyoit un Arc-en-Ciel au deſſus, & comme ſur la tête de celui qui étoit aſſis ſur le Trône. Le Prophete finit cette deſcription ſi pompeuſe en diſant que ce fut-là l'image ou la repréſentation de la gloire du Seigneur; à la vûe de laquelle il tomba, le viſage en terre, & il entendit alors une voix qui s'adreſſoit à lui, & lui ordonnoit de prophétiſer à ſon peuple. Il n'y a point de ſi petite partie de cette grande image, compoſée de tant de traits différens, & raſſemblez de ſi loin, qui n'ait ſa vûe particuliere. Il eſt impoſſible de les développer toutes dans un ſi petit eſpace, & il faut ainſi ſe réduire à marquer en général le deſſein de cette viſion, & à ne dire que peu de choſe ſur ſes parties les plus éclatantes. L'ouverture de tout le myſtere dépend abſolument de l'obſervation qu'Ezéchiel y a faite, que c'étoit une repréſentation de la gloire de Dieu, car cela nous mene d'abord à concevoir que Dieu ſe repréſente ici dans cette Majeſté & dans cet Empire avec lequel il gouverne le monde, & particulierement ſon Egliſe. Il ne s'y fait rien que ce qu'il veut, & les cauſes ſecondes ſont toutes en ſa main comme ce chariot myſterieux lequel n'étoit mû que par l'eſprit qui étoit dans les animaux & dans les roues. C'eſt l'Eſprit de Dieu, ſa Providence, ſon concours, qui met tout en mouvement quand il lui plaît, & qui en un moment arrête quand il veut le mouvement le plus rapide. C'étoit une grande matiere à propoſer au Prophete dans la confuſion où étoient alors les choſes, & dans tous ces fiers mouvemens des Chaldéens contre le peuple de Dieu. Les animaux formez de l'aſſemblage myſtérieux de tant de figures de différente eſpece, étoient les emblêmes des Anges; & chacune de ces figures les repréſentoit par quelqu'une de leurs qualitez. La face de l'homme étoit le ſymbole de leur intelligence; celle du lion, l'image de leur ardeur & de leur vivacité; celle du bœuf, l'emblême de leur fermeté & de leur attachement infatigable dans tous les miniſteres où Dieu les employe: & la figure de l'aigle marquoit leur promptitude & leur viteſſe, telle qu'elle nous eſt dépeinte dans les Pſeaumes 103. & 104. Nous apprenons de l'Ecriture par rapport à toutes ces choſes que Dieu s'eſt ſouvent ſervi du miniſtére des Anges pour l'avantage de ſon Egliſe; & ſaint Paul leur a donné pour cette même raiſon le nom *d'Eſprits adminiſtrateurs, qui ſont envoyez en faveur de ceux qui doivent recevoir l'héritage du ſalut.*

EZECHIEL XXXVII
Ezechiel profeteert over de dorre beenderen, de welke verryzen



EZECHIEL XL
Ezechiel ziet de gedaante vanden nieuwen Tempel



128

P. Mortier Exc: cum Privilegio

# *Ezéchiel prophétise sur des os secs qui couvroient toute une campagne, & ces os revivent, & sont des hommes qui ressuscitent.*

## Ezéchiel, chapitre XXXVII. verſ. 1----10.

ONze ans aprés que Jéchonias, appellé autrement Jéhojachin, eut été transferé avec une partie de ſon peuple dans le païs de Babylone, Nabuchodonoſor prit une ſeconde fois Jéruſalem, & en tranſporta tous les habitans & le peuple de la Judée dans ſon Royaume. Le Prophete Ezéchiel qui étoit du nombre de ceux qui avoient été enveloppez dans la premiere captivité, vit encore cette ſeconde. Il l'avoit ſouvent prédite dans Babylone, comme Jéremie ne ceſſoit d'en menacer tous les jours les Juifs à Jéruſalem, mais la certitude que les Prophetes avoient d'un événement à venir, n'empêchoit pas qu'ils ne fuſſent auſſi ſenſibles aux fleaux dont Dieu affligeoit ſon peuple, que s'ils ne les avoient pas vûs de loin, & qu'ils en euſſent été ſurpris comme le commun des hommes, dont les vûes ne portent que ſur le préſent. Dieu avoit fait dire aux Iuifs que leur captivité dureroit ſoixante-dix années, mais qu'au bout de ce temps ils retourneroient en leur païs. Les promeſſes de Dieu ſont toûjours certaines, parce que Dieu eſt immuable dans ſa volonté, & toûjours puiſſant pour faire tout ce qu'il veut. Mais quand on ſe ſent auſſi criminel qu'étoient les Iuifs il s'éleve du fonds de la conſcience des nuages qui ſouvent empêchent qu'on n'ait pas de toutes ces choſes des idées aſſez claires & aſſez diſtinctes. Les Iuifs voyoient outre cela combien étoit grande & formidable la puiſſance de Babylone, qui donnoit des Loix à tout l'Orient, & ils étoient eux un peuple anéanti, affoibli par ſa diſperſion, & accablé ſous les chaînes de ſon eſclavage. On s'étonne ſouvent à moins; mais Dieu voulut relever l'eſpérance de ſon peuple par une viſion merveilleuſe qu'il fit voir à Ezéchiel. Il lui montra une campagne qui étoit toute couverte d'os, il le fit paſſer parmi ces os, & tout autour, & le Prophete vit que c'étoient des os d'hommes, & qu'ils étoient extrémement ſecs. Sur cela Dieu lui demanda s'il croyoit que ces os puſſent revivre. Ezéchiel répondit humblement à Dieu, Seigneur tu le ſais. Dieu lui ordonna de s'adreſſer à ces os, & de leur dire, *Ecoûtez, vous os ſecs, la parole du Seigneur : Je m'en vais envoyer l'eſprit dans vous, & vous vivrez. Je ferai naître des nerfs ſur vous, & j'y formerai des chairs & des muſcles : j'étendrai la peau par deſſus, & je vous donnerai un eſprit, & vous vivrez.* Ezéchiel fit ce que Dieu lui commandoit, & comme il parloit à ces os, il les vit remuer avec un grand bruit, & ſe chercher les uns les autres, & en ſe rapprochant l'un de l'autre ſe placer chacun dans ſa jointure. Il s'y forma tout d'un coup des nerfs; les chairs les environnerent, & la peau vint par deſſus. La vie y manquoit encore, Ezéchiel eut ordre de continuer à prophétiſer, & de commander au ſouffle ou à l'eſprit de vie de venir animer ces corps. Il le fit, & avec cette même autorité avec laquelle il venoit de parler aux os, il dit à l'eſprit : *Venez eſprit, des quatre vents, & ſoufflez ſur ces morts, afin qu'ils revivent. L'eſprit vint, la vie entra dans ces corps, ils ſe leverent, & ſe tinrent droits ſur leurs pieds : & ce fut une multitude nombreuſe de gens, comme une grande armée.* Dieu ne laiſſa pas la peine au Prophete de chercher le myſtere que cachoit cette viſion, il la lui expliqua lui-même en cette maniere. *Tous ces os ſont les enfans d'Iſraël :* ils diſent, *Nous ſommes devenus tout ſecs, nôtre eſpérance eſt perdue, c'en eſt fait de nous. Mais dis leur en mon nom ces paroles : ô mon peuple, je m'en vais ouvrir vos tombeaux, & vous en ferai ſortir, & je vous ferai revivre dans la terre d'Iſraël.* Eſaïe leur avoit long-temps auparavant prédit leur retour de la captivité ſous cette même idée d'une reſurrection : *Tes morts vivront, diſoit-il à Jéruſalem; & vous qui habitez dans la poudre de la terre, reveillez-vous, & vous réjouiſſez avec un chant de triomphe? car ta roſée eſt comme la roſée des herbes, & la terre jettera hors de ſes ſépulcres les morts qui y étoient couchez.* Mais ſi la viſion d'Ezéchiel n'a pas regardé dans ſes premieres vûes la réſurrection de nos corps au dernier jour, elle a pourtant ſuppoſé la réſurrection des morts comme une vérité connue & certaine, dont la poſſibilité eſt dans les mains de Dieu; car autrement il n'auroit pas donné à ſon Prophete & à ſon peuple pour les aſſûrer de leur délivrance future, un emblême d'une réſurrection qui auroit été impoſſible : cela eût été directement oppoſé à ſon deſſein, & ſon peuple ſe fût de plus-en-plus confirmé dans la crainte qu'il avoit de ne voir jamais finir ſon eſclavage.

Environ L'an du monde 3424. avant J. C. 580.

# *Dieu fait voir en viſion à Ezéchiel la figure d'un nouveau Temple.*

## Ezéchiel, chapitre XL. XLI. & ſuivans.

L'An 25. de la captivité du Roi Iéhojachin & d'Ezéchiel, & la 14. aprés la deſtruction de Iéruſalem, Dieu continuant toûjours de ſe révéler à ſon Prophete, lui fit voir une viſion qui étoit une confirmation de la délivrance qu'il lui avoit repréſentée dans la

L'an du monde 3429. avant J. C. 575.

résurrection des os secs dont la terre étoit couverte. Il le transporta en esprit dans le païs d'Israël, & le mit sur une haute montagne où il y avoit comme le bâtiment d'une ville, qui étoit tournée vers le Midi. C'étoit la montagne de Sion, sur laquelle avoit été bâti le Temple, qui par la grandeur de son enceinte, & la hauteur de ses murailles, sembloit une ville; & le Prophete dit que cette montagne avec ce grand édifice étoit au midi, parce que la Judée est au midi du païs de Babylone. Ezéchiel entra dans ce bâtiment, & il trouva à la porte un homme qui jettoit un éclat semblable à celui d'un airain étincelant. L'allusion que saint Jean a faite dans le chapitre premier de l'Apocalypse à cette description, nous fait entendre que c'étoit Jésus-Christ. Cet homme tenoit en sa main une canne pour mesurer, & aprés avoir averti le Prophete de faire bien attention à tout ce qu'il alloit voir, afin d'en pouvoir faire ensuite le recit à la Maison d'Israël, il se mit à mesurer avec cette canne. Il commença par un mur qu'il y avoit tout autour, qui se trouva avoir une toise de largeur, & une toise de hauteur. Il vint ensuite à la porte qui regardoit vers l'Orient, à laquelle on montoit par des degrez, & il en mesura le seuil, qui fut large d'une toise. De-là il passa aux chambres, au vestibule, aux murailles de l'édifice, à son frontispice, au parvis intérieur, enfin il n'y eut rien qu'il ne parcourût, & qu'il ne mesurât. C'étoit un Temple, construit à peu prés sur le modele de celui que les Chaldéens avoient ruïné, mais beaucoup plus grand. La description que le Prophete en a commencée dans le chapitre 40. fait la matiere de plusieurs chapitres fort longs, dont il seroit mal-aisé de donner ici tout le précis, quelque abrégement qu'on y apportât. Le premier dessein d'une démonstration si exacte & si poussée d'un Temple, étoit de faire voir à Ezéchiel que le Temple de Sion seroit rebâti. C'étoit ce qui tenoit le plus au cœur & du Prophete & du peuple que la ruïne du Temple. Les plaintes ameres qu'ils en font dans les Pseaumes 74. & 79. en font une preuve manifeste, & l'Eglise auroit compté pour peu de chose son retour dans la Judée, si le Temple de Dieu n'avoit pas été relevé. Il le fut, comme nous l'avons vû ailleurs, par Zorobabel, & par les soins du Pontife Jéhoschuah; mais il y avoit une si grande différence de ce second Temple au premier, que ceux qui avoient vû celui-ci fondoient en larmes, tant ils le trouvoient en toutes choses différent de l'autre. Il falloit donc que les vûes de Dieu portassent plus loin que ce second Edifice, dans la description qu'il en faisoit à Ezéchiel. Aussi y mêloit-il de temps en temps plusieurs traits qui ne pouvoient en aucune maniere se rapporter à un Temple materiel & typique. On n'en touchera ici que deux sur lesquels ensuite le Lecteur pieux & éclairé pourra former son jugement pour tout le reste. Il est dit dans le chapitre 44. en parlant du Temple qui étoit montré à Ezéchiel, *qu'aucun étranger, ni aucun homme incirconcis de cœur n'y entreroit*. Ce qui est dit des *Etrangers* ne pouvoit regarder un Temple terrestre, car il y avoit dans celui de Zorobabel, comme il y avoit eu dans celui de Salomon, un Parvis pour les étrangers, appellé *le Parvis des Gentils* : & à l'égard des incirconcis de cœur, qui est-ce qui les a jamais pu connoître, pour ne donner qu'à eux seuls l'entrée du Temple? Manifestement ces choses regardoient l'Eglise Chrêtienne, qui est le Temple spirituel de Dieu, formée *de l'assemblage des Saints*, comme disoit S. Paul aux Ephésiens, & *l'Eglise des premiers-nez, & des Esprits des justes sanctifiez*; comme le même Apostre les nomme dans son Epistre aux Hébreux. Ce qu'Ezéchiel raconte dans le chapitre 47. des eaux qui couloient de la porte du Temple, de leurs accroissemens, & des pécheurs qui se tenoient sur les bords de ces eaux, & y faisoient de grandes prises de poissons, ne sauroit non plus convenir au Temple de Zorobabel, ni à aucun autre semblable, mais a regardé visiblement l'Eglise Chrêtienne, l'abondance des graces du Saint Esprit, & les succés merveilleux de la prédication des Apôtres. Il ne faut pas aprés cela être surpris que Dieu ait donné à Ezéchiel des mesures si grandes de l'étendue du Temple; c'étoient des emblêmes qui figuroient en général, que l'Eglise Chrêtienne seroit sans comparaison plus étendue que l'Eglise Judaïque. Mais Dieu enveloppoit tous ces mysteres des idées prises du Temple materiel de Sion, parce que ç'a toûjours été la coûtume du Saint Esprit de représenter sous des images familieres les véritez les plus sublimes de l'Alliance Evangelique.





# *Daniel explique le songe que Nabuchodonosor avoit eu d'une statue composée de quatre métaux.*

## Daniel, chapitre II. vers. 31---45.

DAniel du sang, comme l'on croit, & de la Maison des Rois de Juda, avoit été emmené captif à Babylone du temps de Jéhojachim. Il étoit encore fort jeune, & l'opinion commune ne lui donne gueres plus de douze ans; mais le choix que Nabuchodonosor fit faire de quelques jeunes Hébreux, qui fussent déja instruits dans tout ce qui regarde la sagesse, & habiles dans les sciences & dans les arts; dont Daniel se trouva du nombre, ne convient gueres à cet âge-là. Les autres qui furent pris avec lui, pour être élevez à la Cour, sont connus par les noms Babyloniens de Sédrac, Misac, & Abednego, qu'on leur donna en la place de leurs noms Hébreux. Le soin de leur entretien & de leur éducation fut commis particulierement au Chef des Eunuques, qui selon les ordres du Roi voulut leur faire manger des viandes dont le Roi lui-même mangeoit. Mais ces quatre jeunes Hébreux ne voulant point manger des viandes dont plusieurs pouvoient être du nombre de celles qui étoient défendues par les Loix de Moyse, & d'autres, avoir été consacrées aux Idoles, prierent leur Gouverneur de permettre qu'ils ne mangeassent que des légumes. Cet homme craignit qu'une nourriture si grossiere n'altérât leur santé, & ne les rendit moins agréables aux yeux du Prince; mais ils le conjurerent avec tant d'instance de leur permettre d'en faire l'essai durant dix jours, qu'il se rendit à leur désir; mais loin que leurs visages en fussent flétris, ils en furent au contraire plus gras & plus colorez. Dans le temps qu'ils se formoient sous la direction de leurs maîtres à la connoissance de la Langue du païs, & aux manieres de la Cour, afin d'être en état de servir prés de la personne du Prince, Nabuchodonosor eut un songe d'une espece fort extraordinaire, & dont son esprit fut extrêmement frappé. Mais Dieu qui le lui avoit envoyé, permit qu'il l'oubliât entierement, & qu'il n'en restât dans son ame, qu'un désir véhément de le rappeller dans son souvenir. Nabuchodonosor fit assembler les Mages & les Astronomes les plus fameux dans la prétendue science de déviner, & il n'y en avoit point dans le monde de plus estimez que les Chaldéens, mais leur habiléte ne put jamais aller si loin que de découvrir dans l'obscurité du passé un songe qui s'étoit évanoüi. Le désir de le rappeller croissoit dans l'ame de Nabuchodonosor par l'impossibilité où étoient tous les dévins de son Royaume de le satisfaire. Dieu le vouloit ainsi pour préparer à Daniel, à qui il l'alloit révéler, une plus grande gloire. Le Roi avoit raison dans le fond d'être en colere contre ses dévins, car s'ils avoient, comme ils s'en vantoient, l'art de prédire un avenir qui n'est rien encore, & qui souvent est fort éloigné, pourquoi ne pouvoient-ils pas de ces mêmes yeux qui perçoient si loin dans l'obscurité où l'avenir se cache, découvrir le passé, qui étoit présent il n'y a que quelques heures? La colere du Roi se porta jusqu'à condamner à la mort tous les Mages de son Royaume. Daniel demanda la suspension de cet arrêt à celui qui en étoit chargé, sur ce qu'il représenta qu'il espéroit pouvoir lui-même faire ce que le Roi désiroit. Il alla sur l'heure même communiquer son entreprise à ses trois chers amis, Sédrac, Misac, & Abednego, & aprés s'être tous quatre profondément humiliez devant Dieu, & lui avoir demandé pour Daniel son esprit de révélation & d'intelligence, Daniel alla dire au Roi qu'il lui développeroit le songe qu'il avoit eu. Le Roi ravi de cette offre se mit en état d'écouter, & alors Daniel prenant la parole, lui dit que le songe dont le Roi étoit en peine, étoit qu'il avoit vû un grande statue dont la tête étoit d'or; la poitrine, & les bras d'argent; le ventre & les cuisses d'airain; les jambes de fer; & les pieds en partie de fer, & en partie de terre : que comme le Roi étoit attentif en songeant à contempler cette statue si prodigieuse, il avoit vû qu'une petite pierre s'étoit détachée d'elle-même d'une montagne, & qu'elle étoit venue frapper avec tant de force cette statue dans ses pieds, qu'elle en avoit été mise en pieces. C'étoit-là le songe, & l'interprétation que Daniel y ajoûta fut, que cette statue figuroit les quatre grandes Monarchies, celle des Babyloniens, représentée par la tête d'or : celle des Medes & des Perses, marquée par la poitrine & les bras d'argent; celle des Grecs, figurée par le ventre & les cuisses d'airain; & la quatrieme, enfin, désignée par le fer & l'argile des pieds, la Monarchie Romaine. A l'égard de la petite pierre qui s'étoit détachée de la montagne, & avoit abbatu la statue, Daniel fit entendre à Nabuchodonosor que c'étoit la figure d'un Roi qui detruiroit ce dernier Empire; & qui établiroit le sien, dont l'étendue seroit plus grande que celle de tous les autres, & sa durée éternelle. Et ce Roi c'est Jésus-Christ, né d'une vierge, petit & abjet aux yeux du monde, mais qui s'est si fort élevé, & rendu si puissant, que son Royaume s'étend par toute la terre, & qu'*il n'y a point de fin à son regne*, comme l'Ange le disoit à Marie.

L'an du monde 3401. avant J. C. 603.

# *Les trois jeunes Hébreux, Sédrac, Mesac, & Abednego, étant jettez dans une fournaise ardente, un Ange s'y trouve avec eux, & le feu ne les brûle point.*

## Daniel, chapitre III. verf. 23----25.

L'an du monde environ 3417.

LE Roi Nabuchodonosor avoit été si frappé de la netteté & de l'étendue des lumieres de Daniel, qui lui avoit expliqué son songe, que sa conscience l'avoit forcé à faire à Daniel cette excellente déclaration en l'honneur du Dieu des Hébreux : *Certainement vôtre Dieu est le Dieu des dieux, & le Seigneur des Rois; & c'est lui qui révéle les secrets.* Il avoit fait ensuite de grands honneurs à Daniel, & à sa récommandation il avoit donné des charges fort considérables dans ses Provinces à ses trois compagnons, Sédrac, Misac, & Abednego. Mais ce Prince n'eut pas toûjours pour ces Hébreux des sentimens si favorables. L'occasion se présenta quelques années aprés de faire voir ce que pouvoit sur son esprit le zele d'une fausse Religion, & combien il y a toûjours peu de sûreté pour les enfans de Dieu qui vivent sous la domination d'un Roi idolatre. Nabuchodonosor fit faire une statue d'or haute de soixante coudées, & large de six, pour la faire adorer à ses peuples. On ne sait si c'étoit sa propre statue, ou si c'étoit en l'honneur du feu Roi Nabopolassar son pere qu'il avoit fait faire ce colosse, d'un prix infini; ou en l'honneur de Bel, le Dieu le plus respecté des Babyloniens; les Savans se partagent sur ces trois sentimens, & il importe peu de prendre parti dans cette dispute. Aprés que la statue fut achevée, & placée au milieu d'une campagne pour y être vûe, admirée, & adorée de tout le monde, le Roi en fit faire la dédicace avec toute la magnificence possible, & au son des flûtes, des trompétes, des hautbois, & de la lyre, avec de grands concerts de musique, & il ordonna que lors qu'on entendroit le son de ces instrumens, on ne manquât pas de se prosterner, & d'adorer la statue, sous peine d'être jetté dans une grande fournaise ardente, supplice ordinaire chez les Chaldéens, comme il paroît du chapitre 29. de Jérémie. Le Roi avoit fait venir tous les Gouverneurs des Provinces, & autres Seigneurs du Royaume pour assister à cette cérémonie, & comme Sédrac, Misac, & Abednego possédoient de grandes charges dans la Province de Babylone, ils furent aussi mandez & ils se rendirent à la Cour. Il n'est point parlé dans cette occasion de Daniel, qui avoit une charge importante chez le Roi; mais ou la Providence l'avoit éloigné en ce temps-là de Babylone, ou s'il y étoit, on n'osa pas dans cette haute élevation le mêler avec les trois autres Hébreux, quand on les déféra à Nabuchodonosor. Sédrac donc, Mesac, & Abednego furent du nombre des Seigneurs & des Magistrats du Royaume qui se trouverent à la dédicace de la statue, mais lors que vint ce malheureux moment où cette multitude de gens dont la campagne étoit couverte, se prosterna toute à la fois devant cette Idole, ces trois Hébreux ne changerent point de situation, & ils se tinrent debout comme auparavant. Les plaintes en furent d'abord portées au Roi, qui les ayant fait venir, leur demanda s'ils ne savoient pas qu'il avoit commandé à tous ses Sujets de se prosterner devant la statue d'or. Ils répondirent qu'ils le savoient; mais qu'ils ne pouvoient lui obéir en une chose où Dieu seroit offensé. Ce Prince les menaça de les faire jetter dans la fournaise, & leur dit fierement qu'on verroit si le Dieu qu'ils craignoient tant d'offenser les en délivreroit. Ils repartirent sagement à ce blasphême qu'ils étoient bien assûrez que leur Dieu pourroit les délivrer s'il le vouloit, mais qu'en cas qu'il eût d'autres vûes sur eux, ils étoient contents de mourir pour son service; & leur courage s'animant à l'ouïe des menaces de ce Prince impie, & superbe: *Quoi qu'il en soit*, dirent-ils, *ô Roi, sachez que nous ne servirons point à vos dieux, & que nous ne nous prosternerons point devant la statue d'or que vous avez fait dresser.* A ces mots Nabuchodonosor ne se possede plus de colere, il commande qu'on chauffe la fournaise sept fois plus que de coûtume, & qu'on y jette ces trois Hébreux. Ceux qui préterent leurs mains à cette criminelle exécution moururent par la simple approche des flammes; & Sédrac, Mesac, & Abednego ne reconnurent l'ardeur du feu qu'aux liens dont on les avoit attachez, qui en furent consumez. Ils n'avoient été jettez qu'eux trois dans la fournaise, & ils s'y trouverent quatre. Un Ange sous une forme humaine étoit venu du Ciel se joindre à eux au milieu des flammes; on les y vit marcher tous quatre, & on ne savoit si on en devoit croire ses propres yeux. Le Roi le vit comme tous les autres, & plein d'étonnement & d'admiration il appella les trois Hébreux par leurs noms, & leur dit de sortir de la fournaise. Ils vinrent à lui, & on ne trouva ni en leurs personnes, ni dans leurs habits, ni à leurs cheveux la moindre impression que le feu y eût laissée. Dieu ne fait pas tous les jours de ces sortes de miracles pour ses enfans; le martyre deviendroit trop commun, & on auroit moins de peine à s'y exposer; mais ceux de ses confesseurs que Dieu ne délivre pas des flammes ou de tels autres genres de mort, il les sauve du feu de l'enfer, & des peines éternelles.

DANIEL IV. v. 3
Nebucadnezar bij de Beesten verstooten
DANIEL IV. v. [illegible]
[illegible]



DANIEL V.
Belsazars [illegible] in 't midden van zyn feest
DANIEL V. [illegible]
[illegible]



123
C. Elger Inv. — P. Mortier exc. cum Privilegio — [illegible] Baptist fe[illegible]

## *Nabuchodonosor est comme changé en bête, & il paît l'herbe avec les bêtes.*

### Daniel, chapitre IV. vers. 33.

ON n'a point d'exemple dans toute l'histoire, soit sacrée, soit profane, d'une punition semblable à celle que Dieu fit tomber sur Nabuchodonosor. Ce Prince regnoit dans tout l'Orient; & depuis peu l'Egypte dans le Midi avoit éprouvé la force de ses armes. La ville de Babylone, le siege de son Empire, étoit par sa grande magnificence l'admiration de l'Univers, comme elle en étoit la terreur par les loix qu'elle donnoit à cent divers peuples; & tout ce qu'il y a de plus propre au monde pour flatter l'ambition & la vanité, Nabuchodonosor le trouvoit dans les prospéritez de son Regne. Il eût été bien-heureux si tandis que tout le monde les voyoit avec admiration, il avoit eu la sagesse de s'en cacher à soi-même une partie, mais il y abandonnoit son cœur & ses yeux, & Dieu permettoit qu'il s'ébloüit ainsi de sa propre gloire, pour le faire ensuite tomber tout d'un coup dans la plus profonde ignominie. Mais afin qu'il ne pût pas méconnoître la main qui devoit le précipiter de ce haut faîte de gloire, d'où tout le reste des hommes lui paroissoit petit, & où il se regardoit avec une complaisance excessive comme entre le Ciel & la Terre, & plus proche d'un Dieu que d'un homme, Dieu voulut l'en avertir par avance dans un songe qu'il lui envoya. Il lui sembla qu'il voyoit un arbre planté au milieu de la terre, qui avoit tellement cru, que sa hauteur touchoit jusqu'aux cieux, & qu'il pouvoit être vû de tous les païs du monde. Il avoit de trés-belles branches, qui étoient chargées de fruit, les bêtes des champs venoient se reposer sous son ombre, les oyseaux demeuroient dans ses branches, & tout ce qui avoit vie y trouvoit dequoi se nourrir. Comme il prenoit plaisir à contempler cet arbre si grand & si beau, il vit descendre du Ciel le Veillant & le Saint, qui cria d'une voix forte : « Abbatez l'arbre par le pied, coupez-en les branches, mais laissez-en néanmoins le tronc dans la terre avec ses racines; qu'il soit lié avec des chaines de fer & d'airain, & soit arrosé de la rosée des cieux; qu'il paisse avec les bêtes l'herbe de la terre: que son cœur d'homme soit changé; & qu'il ait en sa place un cœur de bête; & qu'il soit dans cét état durant sept années. » Il ne se trouva personne parmi les Chaldéens qui pût expliquer ce songe : Daniel seul étoit capable d'en pénétrer le mystere, & d'en démêler tout le sens. Il parut tout étonné quand Nabuchodonosor le lui raconta, & il fut prés d'une heure à se remettre du trouble où il en étoit. A la fin, pressé par le Monarque de dire ce qu'il en savoit, il le lui expliqua de cette maniere. L'arbre que vous avez vû devenu si grand & si haut; c'est vous-même, ô Roi, dont la grandeur s'est extraordinairement accrue; & qui avez étendu vôtre Empire jusqu'au bout du monde. Mais cet ordre que vous avez entendu que donnoit le Veillant, le Saint de couper l'arbre & d'en retrancher les branches, de telle sorte néanmoins qu'on en laisse encore le tronc, & les racines; c'est le decret que Dieu a formé sur vôtre sujet. Vous serez donc abbatu du Trône, & relegué parmi les bêtes; comme elles vous paîtrez l'herbe de la terre, & loin de conserver ce cœur de Roi que vous avez maintenant, vous n'aurez pas même le cœur & l'esprit d'un homme. Vous ne demeurerez pourtant pas toute vôtre vie dans ce triste état; au bout de sept ans Dieu vous rendra vôtre esprit, & vous connoîtrez & ce néant d'une créature, lequel vous-vous cachez à vous-même sous l'éclat qui vous environne; & la Majesté du Dieu du Ciel & de la Terre à qui vôtre vanité ose en quelque sorte vous égaler : alors Dieu aura pitié de vous, & il vous fera remonter sur le Trône.

*L'an du monde 3434.*

Un an aprés Nabuchodonosor se promenant sur une des terrasses de son Palais, d'où il pouvoit découvrir l'étendue & la magnificence de Babylone, ravi de ce grand spectacle le faisoit remarquer aux personnes de sa Cour qui se trouvoient prés de lui; mais à peine avoit-il commencé de leur dire; *N'est-ce pas là cette grande ville de Babylone, dont j'ai fait le siege de mon Empire?* que l'arrêt, qui lui avoit été prédit, lui fut prononcé par une voix venue du Ciel, & à la même heure ce Roi fut chassé de la compagnie des hommes, il mangea le foin comme le bœuf, il fut abandonné à la pluye & à la rosée du Ciel, son corps devint tout velu, & les ongles de ses mains & de ses pieds crurent comme les griffes des oiseaux. Au bout de sept ans le sens & l'esprit lui revinrent, il rendit gloire au Dieu qu'il avoit méconnu, & Dieu lui fit la grace de le rétablir sur le Trône. Si on ne savoit pas que Dieu tient en sa main tous les cœurs des hommes, ceux des Rois comme ceux des peuples, & qu'il les fait descendre aussi bas qu'il veut, comme il les éleve aussi haut qu'il veut, on auroit de la peine à comprendre qu'il ait pu arriver dans le cœur de ce Monarque un changement si prodigieux, & que les personnes de sa Maison & de sa Cour ayent pu abandonner ce Prince à tel point, que de le laisser vivre sept ans avec les bêtes, & paître l'herbe avec elles. Mais tout est possible à Dieu, & sa Justice a tant de moyens de punir les hommes, que le meilleur usage que nous puissions faire de nôtre raison, c'est d'apprendre à nous tenir dans un silence respectueux à la vûe de ses jugemens, lorsqu'ils nous paroissent incompréhensibles, & de tâcher de les éviter par une humilité profonde; & par un sérieux repentir des crimes qui pourroient nous les attirer.

*L'an du monde 3435.*

# *Le Roi Belſatzar voit au milieu d'un feſtin qu'il donne aux Grands de ſon Royaume, une main qui écrit contre la muraille de la Sale ſa condamnation.*

## Daniel, chapitre v. verſ. 5.

L'an du monde 3466. avant J. C. 538.

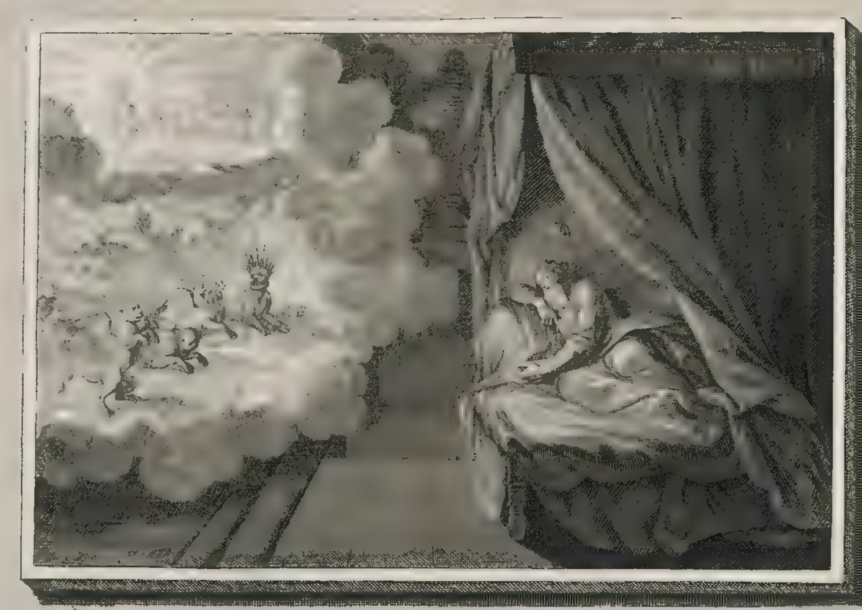
EVilmerodac ſucceda à Nabuchodonoſor ſon pere, & aprés lui Belſatzar, ou comme d'autres le nomment, Balthazar, regna ſur le Trône de Babylone. Ce Prince amoli dans les plaiſirs, eut la vanité de Nabuchodonoſor ſon ayeul, ſans en avoir les vertus guerrieres; & au lieu de s'appliquer à défendre ſon Empire contre un ennemi puiſſant qui ravageoit ſes Provinces, il ne penſoit qu'à ſatisfaire ſa volupté. Cyrus tenoit aſſiegée la ville de Babylone, & tandis que ce Guerrier infatigable n'étoit occupé que des ſoins du ſiege, & que par des travaux ſurprenans & inouïs il tâchoit de ſe rendre Maître de cette Place, à la priſe de laquelle étoit en quelque maniere attachée la conquête de tout l'Empire Babylonien, Belſatzar, ſoit fierté, ſoit moleſſe, ſoit manque d'eſprit & de ſens, ou tous les trois enſemble, ſe rioit des peines que l'ennemi ſe donnoit pour détourner les eaux de l'Euphrate, & il ſe plongeoit dans les délices. Il fit en ce même-temps un feſtin à tout ce qu'il y avoit dans la grande & ſuperbe ville de Babylone de perſonnes d'une haute diſtinction, & ayant fait appeller dans ſon Palais mille de ces Seigneurs Babyloniens, ils y furent traittez avec une magnificence royale. Parmi les excés du vin Belſatzar ſe fit apporter les Vaſes d'or & d'argent que Nabuchodonoſor avoit emportez du Temple de Jéruſalem, & pour ajoûter à la débauche la profanation & le mépris du Dieu d'Iſraël au ſervice duquel ces Vaſes ſaints avoient été ſi long-temps employez, il voulut que tout le monde y bût dedans. Dieu qui avoit permis que ces Vaſes fuſſent enlevez des mains criminelles des Juifs, qui s'étoient rendu indignes de les poſſeder plus long-temps, ne put ſouffrir qu'ils ſerviſſent à la débauche de toute une Cour noyée dans le vin, & à la vanité d'un Roi qui faiſoit oſtentation des Vaſes du Temple de Jéruſalem pour ſe glorifier de la priſe que les Troupes Babyloniennes avoient faites de cette ville, la Capitale de la Judée, & le Siege en quelque ſorte du Dieu d'Iſraël. Pour confondre donc l'orgueil de ce Prince Dieu fit paroître ſur la muraille de la Sale où ſe faiſoit le feſtin, une main qui ſembloit ſortir du fond de la muraille, & qui y écrivoit deſſus. Elle parut, cette main terrible, vis-à-vis de l'endroit où le Roi étoit aſſis, & dans le moment même que ce Prince portoit les yeux de ce côté-là. Il fut extraordinairement ſurpris de ce prodige, ſon viſage en fut tout changé, & ſa frayeur fut ſi grande, qu'il ne pouvoit ſe r'aſſurer, & que ſes genoux ſe heurtoient l'un contre l'autre. La main diſparut, & l'Ecriture demeura; tout le monde eſſaya de la pouvoir lire, mais perſonne n'en vint à bout. Les plus habiles de Babylone furent appellez pour demêler cette écriture; mais ce furent pour eux tous des obſcuritez impénétrables. La Reine avertit là-deſſus le Roi qu'il y avoit eu autrefois à la Cour de Nabuchodonoſor, ſon Ayeul, un homme, appellé Daniel, qui ſurpaſſoit en intelligence les plus ſavans du Royaume, & qui avoit un don tout particulier pour interpréter les choſes les plus obſcures. L'Ecriture ſainte ne marque pas pourquoi Daniel avoit été éloigné de la Cour, ni ce qu'il faiſoit; mais il y a beaucoup d'apparence que depuis la mort de Nabuchodonoſor il s'étoit retiré de la Cour, & des affaires, d'autant plus qu'il étoit déja fort vieux en ce temps-là, puis que quand il n'auroit eu que dix ans lors qu'il fut tranſporté de Judée à Babylone, il en auroit eu plus de quatre-vingts lors que Belſatzar fit ce feſtin. Le Roi le fit donc appeller, & Daniel lut cette écriture, où il trouva ces trois mots, *Mené*, *thechel*, *perés* : & il les expliqua de cette maniere. *Vous avez été peſé à la balance, & vous avez été trouvé leger, c'eſt pourquoi vôtre Royaume va être diviſé, & donné aux Medes & aux Perſes.* Cette ſentence terrible fut exécutée en ce même jour : la ville fut priſe, & le Roi Belſatzar fut tué dans ſon Palais.



DANIEL VI. v. 16
Daniel in den Leeuwen-kuil
DANIEL VI. v. 16
Daniel dans la fosse aux Lions



DANIEL VII. v. 1
Daniels gezicht van de vier Dieren
DANIEL VII. v. 1
Vision de Daniel des quatres Betes



124
*B. Picart Inv.* — *P. Mortier edit cum Privil.* — *A. Reinhard fecit*

# *Daniel est jetté par le commandement de Darius dans la fosse aux lions, qui ne lui font aucun mal.*

## Daniel, chapitre VI. vers. 16--22.

DArius, Roi des Médes, appellé autrement Cyaxare, oncle de Cyrus, étoit avec lui au siege de Babylone. Comme il étoit déja fort âgé, Cyrus lui voulut donner les honneurs de la prise de cette ville, & lui en laisser le principal gouvernement. C'est pour cette raison que Cyrus & Darius sont joints ensemble dans la Prophetie de Daniel, & que dans le chapitre sixieme du Livre d'Esdras l'Edict qui fut donné par Cyrus la premiere année de son regne, est attribué à Darius & à Cyrus conjointement. Dans cette premiere année de Cyrus & de Darius, & apparemment avant qu'ils eussent donné cet Edict en faveur des Juifs, peu de jours ou de mois aprés la prise de Babylone, Darius créa de nouveaux Satrapes, ou Gouverneurs de Provinces. La haute réputation où Daniel avoit été sous le regne de Nabuchodonosor, & le nouvel éclat que venoit de lui donner la lecture & l'explication des mots qu'une main divine avoit écrits sur la muraille de la Sale du dernier Roi, le firent connoître à Darius comme un des Sujets le plus digne des premieres charges. Il lui donna donc la plus honorable de toutes, & pour laquelle il n'étoit pas seulement besoin d'une grande habileté, mais aussi d'une intégrité consommée. Il l'établit sur tous les Gouverneurs des Provinces, lesquels devoient lui rendre compte de tout ce qui se passoit de plus considérable dans leur Gouvernement, & il devoit veiller sur leur conduite. Une distinction si marquée qui effaçoit le lustre des Grands du Royaume, ne pouvoit qu'elle ne fit beaucoup d'envieux. Ils formerent le dessein de perdre Daniel, & comme sa conduite étoit sans reproche, ils résolurent de lui tendre un piege du côté de sa Religion. Il exposerent à Darius qu'il étoit de sa grandeur de faire un Edict qui défendit à tous ses Sujets d'adresser durant trente jours aucune priere à quelque autre que ce fût dans tout le Royaume qu'à lui, sans en excepter même les prieres que ces idolatres faisoient à leurs dieux. C'étoit un raffinement de la flaterie la plus outrée, par laquelle ces lâches adulateurs vouloient insinuer à ce nouveau Roi que tous les interêts de ses peuples étoient en ses mains, & qu'il suffisoit lui seul pour faire le bonheur de ses Sujets. Nous avons de la peine à concevoir, remplis comme nous sommes de l'idée de la Divinité, & accoûtumez à vivre sous des dominations mieux reglées, qu'un Prince ait pu se laisser persuader de faire une défense si déraisonnable; mais aprés qu'on a vu sur le même Trône de Babylone des Rois qui vouloient se faire passer pour des dieux, la défense de Darius n'a plus rien d'étrange. L'Edict fut dressé, & la publication en fut faite par tout le Royaume. On observa Daniel de prés, & on trouva qu'il se retiroit trois fois le jour dans sa chambre, dont il ouvroit les fenestres du côté qui regardoit vers la Judée, & qu'il y faisoit toutes les trois fois la priere, le visage tourné vers Jérusalem. Les plaintes en furent aussi-tôt portées au Roi, qui enyvré de sa vanité crut son autorité violée dans ces prieres secrettes de Daniel. Ce saint homme loin de nier le prétendu crime dont on l'accusoit, s'en fit honneur devant Darius, qui le condamna à être jetté dans la fosse aux lions, & qui sur l'heure même l'y fit amener, en lui disant par une cruelle & impie dérision : *Vôtre Dieu, ce Dieu que vous ne cessez de prier, vous délivrera.* Daniel fut donc jetté aux lions, & puis on referma la fosse, & on la cachetta de l'anneau du Roi. Les lions respecterent le Prophete du Seigneur, & ne lui firent aucun mal. Le Roi reconnut la faute qu'il avoit faite en livrant ainsi un innocent & un juste, dont il estimoit d'ailleurs beaucoup le mérite, & il n'en put dormir de toute la nuit. Le lendemain de grand matin il voulut aller lui-même à la fosse pour savoir si le Dieu que Daniel adoroit, ne l'auroit point sauvé de la gueule & des griffes des lions. En approchant il appella deux fois tout de suite Daniel par son nom, & il entendit avec autant d'étonnement que d'admiration, la voix de Daniel, qui lui répondoit. Il fit incontinent ouvrir cette fosse, & le Prophete en étant sorti, sans y avoir reçu la moindre atteinte des dents ni des griffes des bêtes, il raconta au Roi comment Dieu lui avoit envoyé un Ange qui l'avoit délivré. En même-temps la colere de Darius s'embrasa contre les ennemis de Daniel qui avoient été cause qu'il l'avoit fait jetter aux lions, & il commanda qu'ils y fussent jettez eux-mêmes; mais à peine les lions les sentirent-ils approcher de l'entrée de la caverne, qu'ils s'élancérent sur ces misérables, & les déchirerent en mille pieces. Les Rois se dégradent en usurpant sur les droits de Dieu, & leur obéir dans ces occasions, c'est les élever au-dessus de Dieu, & s'en faire des Idoles.

L'an du monde 3466. avant J. C. 538.

# *Dieu montre à Daniel dans une vision sous la figure de quatre bêtes feroces, les quatre grandes Monarchies.*

## Daniel, chapitre VII. verſ. 2----7.

L'an du monde 3449. avant J. C. 555.

DAniel, aprés avoir rapporté tout de ſuite les deux hiſtoires précédentes, revient au regne de Belſatzar, & raconte une viſion admirable qu'il eut la premiere année du regne de ce Monarque. Dieu lui fit voir de nuit quatre grandes bêtes qui montoient du côté de la mer. La premiere étoit comme un lion, & elle avoit des aîles d'aigle; mais ſes aîles lui furent arrachées, & elle ſe tint debout ſur ſes pieds, comme un homme. Aprés cela il parut à côté une autre bête, qui reſſembloit à un ours; elle avoit trois rangées de dents, & on lui dit de ſe lever, & de ſe raſſaſier de carnage. Cette bête fut ſuivie d'une troiſieme, ſemblable à un léopard, qui avoit quatre aîles, & quatre têtes. Il parut enfin une quatrieme bête, extraordinairement forte, qui avoit de grandes dents de fer, & qui déchiroit, & mettoit ſous ſes pieds ce qui reſtoit. Elle avoit auſſi dix cornes, & du milieu de ces cornes il en ſortoit une petite, de devant laquelle trois des premieres furent arrachées, & cette corne avoit des yeux ſemblables à des yeux d'homme, & une bouche qui diſoit de grandes choſes. Daniel vit enſuite paroître un Trône de feu, ſur lequel étoit aſſis l'Ancien de jours, le Dieu éternel, environné de mille milions d'Anges. La bête qui prononçoit de grandes paroles fut tuée, & ſon corps jetté dans le feu, & la puiſſance que les autres bêtes avoient, leur fut ôtée, mais la vie leur fut pourtant conſervée juſques à un certain temps. Sur cela parut le Fils de l'homme, qui s'avançant juſqu'à l'Ancien des jours, il lui fut donné une puiſſance extraordinaire, & l'Empire ſur toutes les Nations pour jamais. Daniel avoit l'eſprit ſi rempli de cette viſion, qu'il ne pouvoit en démêler les idées, mais un Ange le tira de cette peine, & la lui développa entierement. C'étoient les quatre grandes Monarchies qui y étoient dépeintes, la derniere ſur tout, ſavoir celle des Romains, avec pluſieurs de ſes circonſtances les plus remarquables. Mais ce qu'il y a aujourd'hui de plus important pour nous à y conſidérer, c'eſt le regne qui fut donné au Fils de l'homme. Car ce Fils de l'homme étoit Jéſus-Chriſt, qui diſoit à Dieu ſon Pere dans le chapitre 17. de ſaint Jean : *Mon pere, je t'ai glorifié ſur la terre, & j'y ai accompli tout ce que tu m'avois chargé de faire : Glorifie moi donc maintenant auprés de toi, & me donne la gloire que j'y ai eue avant la fondation du monde.* C'eſt le temps auquel le Pere céleſte répondant à la priere de ſon Fils bien-aimé, lui a adreſſé ces paroles du Pſeaume ſecond : *Tu és mon Fils, je t'ai aujourd'hui engendré; tu me fais ta demande; & moi je te donne pour ton héritage les Nations, & pour ta poſſeſſion les bouts de la terre.* Dieu *l'a fait alors Seigneur & Chriſt*, comme diſoit ſaint Pierre au chapitre ſecond du Livre des Actes; & comme ſaint Paul l'écrivoit avec un peu plus d'étendue aux Philippiens, *Dieu l'a alors ſouverainement élevé, & lui a donné un nom au-deſſus de tout nom, afin que tout genou fléchiſſe devant lui, & que toutes les langues du monde confeſſent que Jéſus eſt le Seigneur, à la gloire de Dieu le Pere.* Nous ajoûterons ici ſeulement que Dieu n'a révélé à ſon Prophete les choſes qui ont regardé les quatre Monarchies, qu'on appelle univerſelles, qu'à cauſe de la rélation qu'elles ont eue, chacune en ſon temps, avec l'Egliſe, dont la condition ſoit pour le repos, ſoit pour les ſouffrances, a dépendu durant une longue ſuite de ſiecles, avant & aprés la naiſſance de Jéſus-Chriſt, de ces quatre Empires. Pour ce qui regarde le dernier, la deſcription que Daniel en a vûe dans cette viſion peut être fort illuſtrée par le chapitre 13. de l'Apocalypſe, qui y a manifeſtement égard; & ce que nous devons principalement recueillir de ces prophéties, c'eſt que l'Eſprit de Dieu s'y étant montré avec tant d'éclat par la conformité des évenemens aux prédictions, c'eſt une preuve manifeſte que le Livre où ſont rapportées des prédictions ſi préciſes, ſi circonſtantiées, d'un avenir éloigné, dans des choſes toutes arbitraires de leur nature, ne peut être qu'un Livre divin.


DANIEL VIII
Daniels tweede gezight aan den vloedt Ulai
DANIEL X
Daniels derde gezight
Daniel
B. Picart Inv.
A. Reinhard fecit

## *Daniel voit en vision un bélier qui avoit deux cornes, & un bouc qui avoit une corne entre ses yeux, avec laquelle il frappe & abbat le bélier & sa corne étant ensuite devenue fort grande, elle est après cela rompue, & il se forme tout autour quatre autres cornes plus petites.*

Daniel, chapitre VIII. verſ. 2---8.

TRois ans aprés que Dieu eut fait voir à Daniel dans Babylone la viſion des quatres bêtes féroces, dont nous venons de voir la deſcription, il lui en montra une autre dans la ville de Suſe où ce Prophete ſe trouvoit alors. Daniel vit donc un bélier qui avoit deux cornes fort élevées, mais dont l'une l'étoit pourtant plus que l'autre, & ſe courboit un peu ſur le derriere. Ce bélier fier & fougueux donnoit des coups de cornes tantôt contre l'Occident, tantôt contre l'Aquilon, & puis contre le Midi : les autres bêtes ne pouvoient point lui réſiſter, ni ſe garentir de ſes coups, de ſorte qu'il fit tout ce qu'il voulut, & ſe rendit fort puiſſant. Aprés cela un bouc vint de l'Occident avec tant de viteſſe, qu'il ne ſembloit pas toucher à terre, & ce bouc avoit une fort grande corne entre les deux yeux. Il courut vers le bélier de toute ſa force, & l'attaqua avec tant de furie, qu'il le perça de playes, lui rompit les deux cornes, & l'ayant jetté par terre, le foula à ſes pieds, ſans que perſonne le pût délivrer de la puiſſance du bouc. Il devint enſuite extraordinairement grand, & alors ſa grande corne ſe rompit, & il ſe forma quatre cornes au-deſſous, qui regardoient vers les quatre parties du monde. Mais de l'une de ces quatre cornes il en ſortit une petite qui s'agrandit fort vers le Midi, vers l'Orient, & vers le païs plein de gloire & de nobleſſe. Il éleva juſques à l'armée du Ciel cette corne qui étoit devenue ſi grande, avec laquelle il fit tomber les plus forts, ceux qui étoient comme des étoiles, & les foula aux pieds. Il s'éleva même juſques au Prince des forts, lui ravit ſon ſacrifice perpetuel, & deshonora ſon Sanctuaire. Daniel entendit là-deſſus un des Saints qui diſoit à un autre que le Sanctuaire demeureroit ainſi profané & ſouillé deux mille trois cens jours, aprés quoi il ſeroit purifié. Comme le Prophete étoit en peine de ſavoir ce que ſignifioit cette viſion, il vit un homme qui cria à l'Ange Gabriel de venir la lui expliquer. Cet homme étoit Jéſus-Chriſt le Prince des Anges, qui apparoiſſoit ainſi dans une forme humaine en vûe de ſon incarnation future. Gabriel vint donc au Prophete, & lui développa tous les myſteres de cette viſion. Il lui dit que le bélier à deux cornes repréſentoit la Monarchie des Medes & des Perſes, & le bouc la Monarchie des Grecs; que la grande corne qui étoit entre ſes yeux, figuroit le premier Roi de cette puiſſante Monarchie, qui devoit abbatre & renverſer de fond-en-comble celle des Perſes & des Medes; que les quatre cornes qui s'étoient élevées aprés que cette premiere ſi grande, ſi terrible, à laquelle rien ne pouvoit réſiſter, avoit été rompue, repréſentoient quatre Rois qui s'éleveroient en la place de cette premiere, mais qui n'auroient pas la force & la puiſſance que celle-là avoit eue; qu'enfin aprés tous ces Rois il en viendroit un également cruel & ruſé, qui feroit des maux incroyables, & dont la fureur éclateroit particulierement contre le peuple ſaint & dans la Judée, profaneroit le Temple de Dieu, & par ſes perſécutions horribles; ou par divers moyens adroitement concertez, feroit tomber pluſieurs Juifs dans l'apoſtaſie. Il ne manquoit à des explications ſi préciſes, & ſi bien liées, que de marquer les noms des perſonnes, pour leur donner toute la forme d'une hiſtoire, plûtôt que l'air ſombre & obſcur d'une prédiction. L'évenement qui a répondu en toutes choſes à la Prophétie, nous a appris que c'étoit Alexandre qui avoit été figuré par cette grande corne à laquelle rien n'avoit pu réſiſter, & Darius, Roi de Perſe, inſulté, batu, pourſuivi, jetté à terre ſans force, ſans mouvement par Alexandre, ce bélier autrefois ſi fier, ſi puiſſant, qui avoit été la terreur de la plus grande partie du monde connu. La corne du bouc rompue aprés s'être prodigieuſement accrue, marquoit viſiblement la mort d'Alexandre, arrivée aprés la conquête de toute l'Aſie, & dans le plus haut point de la gloire de ce Monarque. De l'Empire qu'il avoit laiſſé ſe formerent quatre grandes Monarchies, qui furent poſſédées par les principaux Chefs de ſon armée. Antigonus regna en Aſie; Philippe dans la Madecoine, & le reſte de la Gréce; Ptolemée, en Egypte; & Seleucus dans la Syrie. Enfin, le cruel Antiochus, vray type de l'Antechriſt, deſcendu de Seleucus, vint achever de remplir la viſion de Daniel, & l'explication de l'Ange. La Judée n'avoit jamais tant ſouffert de perſécutions qu'elle en ſouffrit ſous ce malheureux regne, & le peuple de Dieu n'avoit jamais vû, pas même dans ſa captivité, ſa religion plus expoſée à s'éteindre, ni un plus grand nombre d'apoſtats, que les artifices & les cruautez d'Antiochus en firent dans l'eſpace de cinq ou ſix années.

L'an du monde 3452. avant J. C. 552.

## *Daniel se prosterne le visage contre terre devant un homme vêtu de lin, & ceint d'une ceinture d'or, qui lui apparoît, & lui prédit de grands évenemens.*

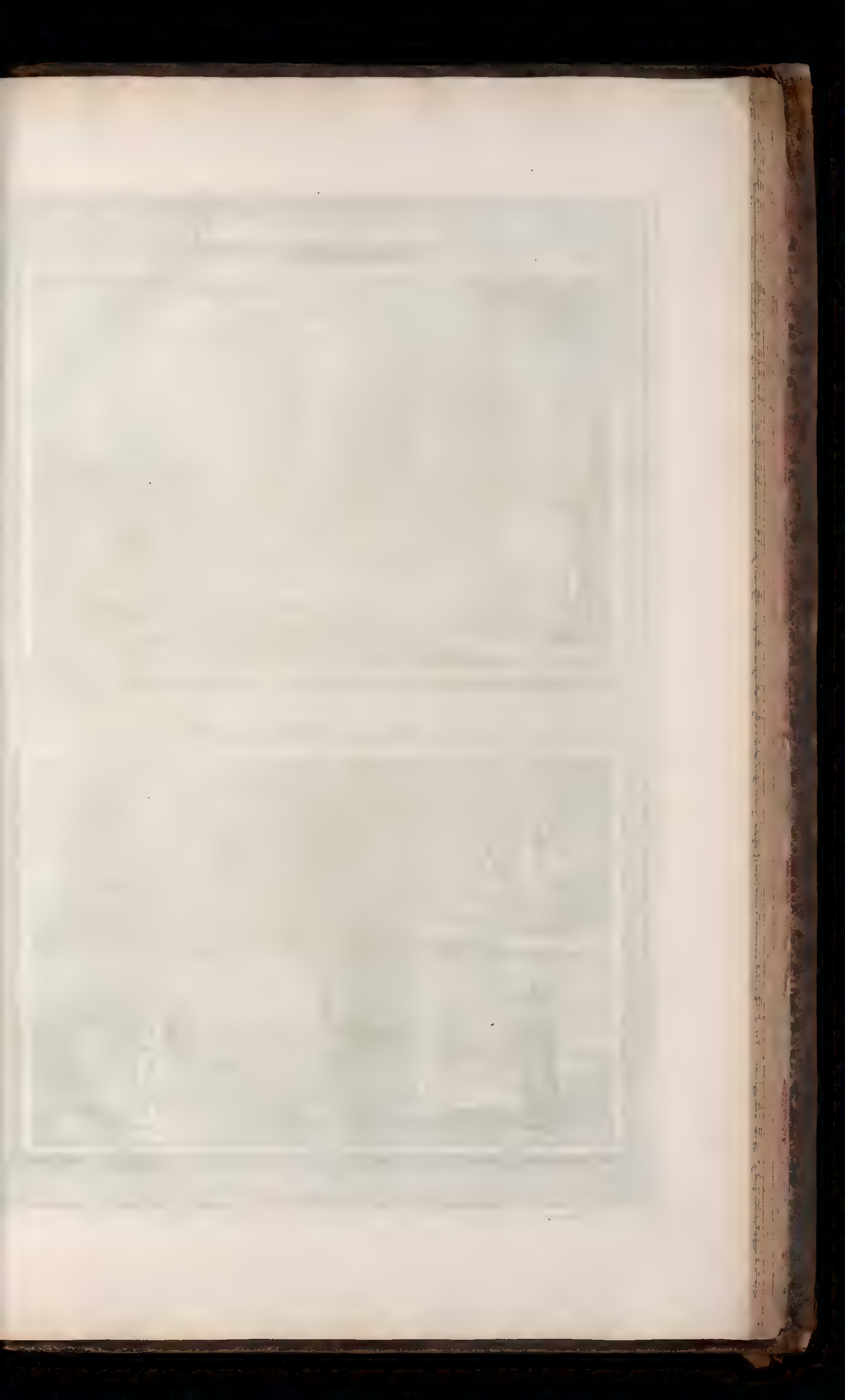
### Daniel, chapitre x. vers. 5----10.

L'an du monde 3466.

QUatorze ans aprés la vision que Daniel avoit eue du bouc & du bélier, l'année de la prise de Babylone, qui fut la premiere du regne de Darius le Mede, le Prophete considérant que c'étoit l'an soixante-dixieme de la captivité, redoubla ses humiliations & ses prieres devant Dieu pour le supplier d'avoir pitié de son peuple, & de lui rendre la liberté. Dieu se souvint de la promesse qu'il avoit faite de r'appeller aprés soixante-dix ans de servitude son peuple dans la Judée, & il assûra Daniel qu'il en verroit bien-tôt l'effet. Mais Dieu fit encore davantage, il révéla à son Prophete les plus grands évenemens qui eussent été marquez dans ses Oracles; c'étoit le temps précis de la venue du Messie, montré de si loin, l'attente de tant de siecles, la gloire & le bonheur d'Israël. Les Oracles des Prophetes en avoient renvoyé la venue *aux derniers jours*, mais comme si Dieu en eût voulu avancer le terme, il découvrit à Daniel que dans soixante-dix sepmaines d'années, autant qu'avoit duré de simples années la captivité de Babylone, le Messie viendroit. C'étoit quatre cens quatre vingts-dix ans à commencer du jour de l'Edict qui permettoit aux Juifs de s'en retourner en Judée, & d'y rebâtir Jérusalem & le Temple. Ici le Juif incrédule trouve la conviction de son erreur, & s'il n'étoit pas aveuglé jusqu'au prodige, il verroit sans peine qu'une prédiction si précise, exprimée en des termes simples & absolus, & que Dieu n'a fait dépendre d'aucune condition, doit nécessairement s'être accomplie dans le temps marqué. Or que cet Oracle ait eu en vûe l'Edict de Cyrus, ou celui de Darius Hystaspes, ou enfin celui d'Artaxerxés, c'est à quoi le Juif d'aujourd'hui n'a nul intérêt pour régler sa foi sur l'Oracle. Qu'il commence donc son calcul par celui de ces trois Edicts qu'il voudra, il trouvera que les 490. ans qui devoient s'écouler depuis cet Edict jusqu'à la venue du Messie, sont échus précisément au siecle où l'histoire a marqué la vie du Christ que nous adorons, & qu'il y a plus de seize siecles que les temps où alloient se terminer les septante sepmaines de Daniel, sont passez. Que sera donc devenue la promesse de Dieu? & toutes les autres prédictions de Daniel se seront-elles accomplies jusques dans leurs moindres circonstances, tandis que celle-ci, la plus importante de toutes, celle sur laquelle la miséricorde de Dieu a toûjours été attentive, & qu'elle a si souvent renouvellée depuis la chûte d'Adam, jusqu'au temps qu'il a cessé d'envoyer des Prophetes, sera seule demeurée sans exécution? il faut s'être fait un principe de nier les véritez les plus évidentes & les plus certaines, lors qu'on révoque celle-ci en doute.

L'an du monde 3469.

La troisieme année de Cyrus Dieu fit voir à Daniel une vision qui avoit de la liaison avec la révélation précédente, dans laquelle il lui marquoit les principaux évenemens qui devoient arriver dans l'espace de ces septante sepmaines d'années. Daniel étoit alors, ou réellement, ou en vision, sur le bord du Tigre, & il vit un homme vêtu de lin, qui avoit sur ses reins une ceinture de fin or; son visage brilloit comme les éclairs, & ses yeux paroissoient une lampe ardente : ses bras & tout le reste du corps jusques aux pieds, étoient comme d'un airain étincelant, & sa voix étoit bruyante comme celle d'une grande multitude d'hommes. On voit assez qui pouvoit être un homme d'une majesté comme celle-là, & quand on compare cette description avec celle qui est faite de Jésus-Christ dans l'Apocalypse, on est bien-tôt persuadé que c'étoit lui-même qui apparoissoit au Prophete, comme il l'avoit déja fait dans d'autres visions, & qui est appellé au verset 13. *Michaël*, le Prince des Anges. Daniel ne put soûtenir la vûe d'un Prince si majestueux, & si brillant de gloire, il tomba sur son visage, & les mains étendues à terre, il attendit à se relever que l'Ange qui lui parloit l'eût encouragé. S'étant relevé, cet homme si majestueux qui lui étoit apparu, s'approcha de lui, & lui toucha les levres; sur quoi Daniel s'étant un peu enhardi, il ouvrit la bouche pour dire à celui qui lui avoit parlé jusqu'alors; *Comment pourra le serviteur de mon Seigneur, que je vois-là, parler avec mon Seigneur; puis qu'en le voyant j'ai senti toutes mes forces se perdre, & qu'à peine puis-je même avoir la respiration?* Mais celui que Daniel voyoit sous la figure d'un homme, le toucha une seconde fois, & lui dit de ne rien craindre. Il lui révéla ensuite des choses qui devoient arriver à l'Eglise de la part des Princes ses ennemis, lesquelles on peut voir au long dans le chapitre onzieme de la Prophétie de Daniel, & qui sont continuées jusques à la fin de ce livre. Tout étoit ainsi ouvert aux yeux du Prophete, & Dieu lui donnoit une étendue de lumieres qui portoient jusques dans l'avenir le plus éloigné.




kleyne

## *Daniel voit deux hommes sur les bords du Tigre, l'un deçà, & l'autre delà; & au milieu du fleuve l'homme vêtu de lin, qui leve les mains au Ciel.*

### Daniel, chapitre XII. verſ. 5. 6. 7.

LA perſécution que Dieu prédiſoit à Daniel qui arriveroit ſous le regne d'Antiochus Epiphanés, l'illuſtre, ou le cruel, devoit mettre le peuple de Dieu dans une ſi grande déſolation, que Dieu lui-même déclaroit qu'il ne s'en étoit point encore vû de ſemblable. Mais Dieu lui avoit à cauſe de cela marqué un temps court, & l'avoit bornée à trois ans & demi, au bout deſquels la délivrance étoit promiſe au peuple Juif. C'étoit Michaël, ſon protecteur, qui devoit la lui procurer, cette délivrance ſi deſirée, & ſi néceſſaire, laquelle ſeroit à ce peuple comme une réſurrection, car c'eſt ſous cette grande & pompeuſe image qu'elle fut repréſentée à Daniel. *Alors*, lui dit l'homme vêtu de lin qui parloit à lui, toute cette multitude de ceux qui dorment dans la pouſſiere de la terre, ſe réveilleront, les uns pour la vie éternelle, & les autres pour l'opprobre éternel. Ces paroles ſe vérifieront un jour à la lettre dans la grande & derniere réſurrection, ſelon l'aſſurance que Jéſus-Chriſt nous en a donnée dans le chapitre 5. de l'Evangile ſelon ſaint Jean, & ſelon cent autres Textes de l'Ecriture : mais dans leurs premieres vûes & dans leur ſens typique, elles étoient une prédiction du relevement des fideles qui avoient ou ſuccombé par foibleſſe ſous la perſécution d'Antiochus, ou qui ſe tenoient cachez, & comme enſévelis dans des cavernes : c'étoient ceux qui ſe releveroient pour la vie éternelle. Et les autres au contraire qui, la perſécution étant paſſée, n'auroient en partage que la honte & la confuſion éternelle, c'étoient ces lâches deſerteurs des Loix de Moyſe, qui par complaiſance pour le Tiran, ou pour en être récompenſez de quelques charges, & de préſents, ou pour tels autres reſpects humains, avoient abandonné la religion de leurs peres. L'Ange, ou l'homme vêtu de lin, ajoûtoit encore, qu'en cet heureux temps de calme & de ſûreté, les ſavans qui auroient inſtruits les autres dans la Loi de Dieu; & les auroient fait marcher dans la voye de la Juſtice, tandis qu'on voyoit un ſi grand nombre de gens qui s'en retiroient, luiroient comme des étoiles éternellement, c'étoit la gloire qu'auroient devant Dieu, & devant les yeux de toute l'Egliſe, les Sacrificateurs, & les Docteurs de la Loi, & telles autres perſonnes intelligentes & éclairées, d'avoir conſacré leurs lumieres & leurs ſoins à inſtruire le peuple de ſon devoir, & à le fortifier dans ces temps d'angoiſſe, & de ſcandale. Le Prophete eut ordre de tenir toutes ces prédictions fermées, & de mettre le ſeau ſur le Livre où ils les auroit écrites, afin qu'il ne fût ouvert qu'au temps marqué : pour nous apprendre que Dieu laiſſe toûjours, tantôt plus pourtant, & tantôt moins, ſelon qu'il le juge à propos, de l'obſcurité dans les Propheties, & que l'ouverture ne s'en fait proprement qu'au temps de leur accompliſſement. Daniel vit enſuite ſur les bords du Tigre où il avoit cette grande viſion; deux hommes, l'un d'un côté & l'autre de l'autre, & ſur le milieu de ce large fleuve l'homme vêtu de lin qu'il avoit déja vû au commencement, qui ſe tenoit debout en l'air, auquel il demanda quand ces choſes arriveroient. Cet homme leva ſes deux mains au Ciel, & il jura par celui qui eſt vivant aux ſiecles des ſiecles, que toutes ces choſes s'accompliroient, & que ce ſeroit dans un temps, deux temps, & la moitié d'un temps. Ces mots enveloppez & énigmatiques marquoient trois ans & demi, qui a été le temps qu'a duré la principale oppreſſion de l'Egliſe & de la Religion ſous Antiochus, l'abolition du culte divin, & des ſacrifices dans le Temple de Jéruſalem. Comme ce fier & cruel Tyran a été le type de l'Antechriſt, S. Jean a imité en parlant de celui-ci & des perſécutions qu'il devoit faire ſouffrir à l'Egliſe, pluſieurs images, & pluſieurs expreſſions prophétiques de ces viſions de Daniel : & l'Apocalypſe, qui a été, comme autrefois les viſions de ce Prophete, un Livre fermé & cachetté, s'ouvre tous les jours par les évenemens qui viennent en dévoiler les myſtéres. Heureux qui y fait bien attention, & qui au milieu des confuſions que l'eſprit d'erreur, & la perſécution répandent de toutes parts dans le monde, conſerve la pureté de ſa foi, & n'écoute que ſon devoir! *Sois fidele juſques à la mort, & je te donnerai la couronne de vie.*

## *Les ſix premiers petits Prophetes, Oſée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, & Michée.*

COmme il n'y a dans la créature aucune grandeur naturelle, & propre, elle n'en a de véritable qu'autant qu'elle participe à celle de Dieu, qui ſeul eſt grand, parce qu'il eſt ſeul ſouverainement parfait. Mais Dieu prenant plaiſir à s'abaiſſer, pour ainſi dire, juſqu'à nous, ce ſont les lumieres & les autres perfections qu'il y laiſſe, qui font la ſeule diſtinction réelle & véritable entre les hommes. Les Prophetes ont été ſous l'ancienne Diſ-

penſation, comme les Apôtres ſous la nouvelle, ceux à qui Dieu s'eſt communiqué de plus prés, & avec une plus grande effuſion de graces & de lumieres. Une diſtinction ſi glorieuſe les a tous rendus grands dans l'Egliſe, & reſpectables dans tous les ſiecles du monde. Mais comme nous ne les connoiſſons preſque plus que par les Ecrits qu'ils nous ont laiſſez, l'uſage s'eſt introduit de-là premierement parmi les Juifs, & enſuite parmi les Chrêtiens, de les diſtinguer en grands & en petits Prophetes. Il faudroit mettre Moyſe à la tête de ceux auxquels on donne le nom de *grands*, puis qu'il a plus écrit que tous les autres, & que ſes Ecrits même ont ſervi comme de Texte à tous ceux qui ſont venus aprés lui; & y joindre enſuite Joſué, Samuel, David, & les autres dont nous avons les divins Ecrits dans le Volume des Livres du Vieux Teſtament : mais pourtant ceux qu'on a accoûtumé de marquer par le nom de *grands*, ſont ſeulement ces quatre, Eſaïe, Jérémie, Ezéchiel, & Daniel. Les douze ſuivans ſont appellez les petits Prophetes, à cauſe que la Prophétie preſque de tous les douze, eſt fort courte, & ne fournit que peu de lecture.

Oſée, qui dans l'arrangement qu'on en a fait, ſe préſente le premier, a vêcu ſous les regnes d'Oſias, de Jotham, d'Achas, & d'Ezéchias, Rois de Juda, au même-temps que le Prophete Eſaïe. Il a eu ordre de s'adreſſer particulierement aux dix Tribus ſchiſmatiques, qui formoient le Royaume d'Iſraël, ou de Samarie, & de leur reprocher, comme il a fait, d'une maniere extrémement vive, leurs impiétez. Il les a menacées des malheurs qui leur arriverent peu de temps aprés que Salmanaſar, Roi des Aſſyriens, ſe rendit maître de leur païs, & les tranſporta en Aſſyrie. Oſée a auſſi prophétiſé au Royaume de Juda, qui n'étoit guéres moins criminel que l'autre, & ſous l'emblême d'un mariage que Dieu fit faire à ce Prophete avec une femme de mauvaiſe vie, quoi que ce ne fût peut-être que dans une viſion, Dieu fit entendre à ſon peuple qu'il le rejetteroit, & qu'il appelleroit les Gentils en ſa place.

Joël, qu'on croit avoir vêcu avec Oſée, ſous le regne d'Oſias, prophétiſoit dans le Royaume de Juda, & à l'occaſion d'une grande ſtérilité & de diverſes autres playes que Dieu avoit fait venir ſur ce Royaume criminel, il faiſoit aux Juifs de vives exhortations à la repentance. Et comme dans toutes les grandes conſolations que les Prophetes préſentoient à l'Egliſe de leur temps, ils faiſoient entrer la promeſſe du Meſſie, Joël prédit les temps de l'Evangile, & particulierement cette effuſion extraordinaire de l'Eſprit de Dieu, qui ſe devoit faire dans cette Oeconomie de ſalut & de grace, & qui s'eſt vue magnifiquement accomplie le jour de la Pentecôte, auquel ſaint Pierre a fait l'application de cette Prophétie de Joël ; *Je répandrai de mon eſprit ſur toute chair, & vos fils & vos filles prophétiſeront, &c.*

En ce même temps Dieu qui eſt libre dans tous les choix qu'il fait des hommes, & qui ſe ſert quand il lui plaît, des plus foibles & des plus inhabiles pour l'exécution de ſes plus grands deſſeins, alla prendre parmi les Paſteurs d'une ville de la Judée, appellée Técoa, Amos qui gardoit les bœufs, pour en faire ſon Prophete. Il l'envoya aux dix Tribus d'Iſraël, pour les reprendre de leurs idolatries, des injuſtices que faiſoient leurs Magiſtrats, & des débauches énormes qui ſe commettoient dans le manger & dans le boire parmi le peuple. Il prophétiſa auſſi les temps de l'Evangile, & S. Jaques a rapporté au chapitre 15. du Livre des Actes, un Oracle de ce Prophete, qui regardoit l'établiſſement de l'Egliſe par le Meſſie.

Abdias prophétiſoit à peu prés en ce même-temps, ſa Prophétie eſt extrémement courte & elle ne regardoit que la deſtruction future des Iduméens; mais ſous cette figure Dieu prédiſoit les victoires ſpirituelles de l'Egliſe ſur ſes ennemis, par le Meſſie.

Jonas commença de prophétiſer en même-temps qu'Oſée, ou même un peu avant. Il prophétiſa d'abord dans le Royaume d'Iſraël, & Dieu lui ayant enſuite commandé d'aller à Ninive, il en fit difficulté, mais nous aurons tout-à-l'heure occaſion de parler plus au long de ſa Prophétie.

Michée fut contemporain d'Eſaïe, avec lequel ſon ſtyle a beaucoup de conformité. Il prophétiſa la ruïne du Royaume d'Iſraël, & de celui de Juda, & il entremêla ſouvent dans ſa Prophétie des Oracles qui ont regardé le Meſſie. Un des plus célebres eſt celui du chapitre 5. où il a prédit que le Meſſie naîtroit à Bethlehem. Tout ce chapitre cinquieme entr'autres eſt d'une beauté & d'une profondeur admirables, & les temps de l'Evangile y ſont ſi bien peints, qu'on y peut remarquer preſque tous ſes différents périodes ; ſon commencement, & ſes progrés merveilleux.


Nahum

# *Les six autres petits Prophetes.*

NAhum vivoit du temps que les Assyriens rendirent captives les dix Tribus, & les emmenerent dans l'Assyrie. Il prophétisa contre Ninive, la Capitale de ce vaste Empire, & il en prédisit la ruïne, laquelle elle avoit évitée pour quelque temps, lorsqu'elle s'étoit humiliée à l'ouïe de la menace terrible que Jonas lui avoit faite, qu'elle seroit détruite dans quarante jours.

Habacuc vivoit au même temps que Jérémie, & il prophétisoit dans la Judée tous les malheurs qui lui arriverent peu de temps aprés, par les armes des Chaldéens. Il console le peuple par l'assurance qu'il lui donne du secours de Dieu, & il dit là-dessus ces paroles rapportées par saint Paul en tant d'endroits de ses Epitres, que *le Juste vit de sa propre foi*. Il finit sa Prophétie par une longue & fervente priere qui fait le tiers de son Livre, & dans laquelle il paroît une sublimité de pensées & d'expressions, qui donnent de la grandeur de Dieu une idée trés-propre à inspirer le respect qui est dû à sa Majesté éternelle.

Sophonie vivoit peu de temps avant Habacuc. Il a repris fortement les Juifs de leurs crimes, & les a menacez, comme tous les autres Prophetes de son temps, de l'armée des Chaldéens, & de tous les malheurs qui arriverent à ce peuple. Mais enfin il les console en leur faisant esperer que Dieu ne les abandonnera pas pour toûjours, & qu'il les ramenera de la captivité de Babylone.

Aggée étoit un de ceux qui retournerent avec Zorobabel de la captivité de Babylone, la premiere année du regne de Cyrus. L'année d'apres Dieu se révéla à lui, & le remplit de l'esprit de Prophétie. Animé de cet Esprit Saint il commença par reprendre les Juifs de ce qu'ils avoient plus d'empressement à bâtir des maisons pour eux-mêmes, & à les bien lambrisser, qu'à relever la Maison du Seigneur. Quand ils y eurent travaillé, & qu'elle eut commencé d'avoir quelque forme de Temple, les uns trouvoient si beau ce qui leur paroissoit déja de cet Edifice, qu'ils ne pouvoient en témoigner assez leur joye: mais les autres qui avoient vû le premier Temple, trouvoient celui-ci si peu de chose au prix de l'autre, qu'ils en pleuroient amérement. Ce fut sur cela qu'Aggée prononça cet Oracle depuis si célebre, & que saint Paul a appliqué dans son Epître aux Hébreux à l'établissement de l'Alliance de Grace: Encore une fois, qui sera dans peu de temps, j'émouvrai « les cieux & la terre, la mer & le sec, j'émouvrai toutes les Nations, & les désirez de toutes Na- « tions viendront, & je remplirai de gloire cette Maison. L'argent est à moi, & l'or est aussi à moi, « dit le Seigneur des armées; *La gloire de cette seconde Maison sera plus grande que celle de la premiere; & je mettrai la paix en ce lieu-ci.* Tout parle du Messie dans cet Oracle, & ce second Temple où il est si souvent entré, & où il s'est fait si souvent entendre, a été plus honoré par sa présence, que le Temple de Salomon par la magnificence de sa structure, & par les richesses immenses dont il étoit plein.

Zacharie a prophétisé au même-temps qu'Aggée, & aprés le retour de la captivité de Babylone. C'est celui des douze petits Prophetes dont le Livre est le plus long, & l'un des plus profonds de tous ceux du Vieux Testament. La vision qu'il rapporte dans le chapitre 3. du Grand Sacrificateur Jéhoschuah couvert d'habits sales, & du combat qu'il y eut là-dessus entre l'Ange de l'Eternel & Satan, renferme de grands mysteres, que saint Jude a aussi marquez par une allusion toute manifeste à cet Oracle, dans le combat de Michel l'Archange avec le démon. La Prophétie du chapitre 6. où Zacharie parle du Germe mystique, qui devoit naître *de dessous soi*, bâtir le Temple du Seigneur, être Sacrificateur & Roi tout ensemble, est sans contredit, un des endroits les plus profonds & le plus digne de toute l'attention des ames fideles, qu'il y ait dans tous les Ecrits des Prophetes. On voudroit tout dire, mais à peine a-t-on dit deux mots de Zacharie, qu'il faut venir à Malachie, qui se présente le dernier.

Malachie a vêcu & prophétisé dans ce même temps, & il a été le dernier de tous les Prophetes que Dieu a envoyez à son ancien peuple; depuis lui jusqu'à Jean Baptiste l'Esprit de Prophétie n'a été donné à personne. Aussi voyons-nous que Malachie a écrit comme un homme qui faisoit la clôture du Volume du Vieux Testament. La prédiction qui se voit à la tête du chapitre 3. où il marque que le Messie entreroit dans le second Temple, & qu'il seroit précédé de fort prés par son Messager, qui est Jean Baptiste, répand une si grande clarté sur celle d'Aggée, que les deux jointes ensemble font une lumiere pour une ame qui n'est pas tout-à-fait aveuglée par ses préjugez, ou fascinée de ses illusions, aussi pure que celle du Soleil en plein midi. Le chapitre 4. contient dans sa brieveté les prédictions de la rejection des Juifs, de la ruine de Jérusalem, du bonheur de ceux d'entre ce peuple infidele qui reconnoîtroient Jésus-Christ: & enfin une courte, mais vive description de Jean Baptiste. On ne peut lire ces Prophéties ainsi liées, & tout d'une suite, sans y voir tout l'Evangile, & sans déplorer le malheur de toute une Nation qui les lit encore tous les jours dans la propre langue de ses Prophetes, & qui n'y voit, & n'y comprend rien.

# *Jonas jetté du Vaisseau dans la Mer, est englouti par un grand poisson.*

## Jonas, chapitre I. vers. 15. & chapitre II. vers. 1.

Environ l'an du monde 3234. avant J. C. 770.

JOnas étoit de Gatsepher, qui étoit une ville de la Tribu de Zabulon, dans la Galilée. Comme les Juifs, & particulierement les Savans, ne pouvoient pas ignorer une chose qui est marquée si précisément dans l'Ecriture, il n'est pas concevable que les Pharisiens qui disoient à Nicodéme dans le chapitre 7. de S. Jean, qu'il n'étoit jamais sorti de Prophete de la Galilée, l'ayent entendu dans le sens qu'on donne ordinairement à leurs paroles. Ce qu'ils vouloient dire c'est que *le Prophete*, c'est-à-dire, le Messie, ne sortiroit point de la Galilée, car il devoit être de Bethléhem dans la Tribu de Juda, & qu'ainsi Jésus étant Galiléen, comme ils le croyoient; parce qu'il avoit toûjours demeuré à Nazareth, il ne pouvoit pas être le Prophete. C'étoit la même pensée qu'avoit eue Nathanaël, quand sur ce que Philippe lui disoit qu'il avoit rencontré le Messie, Nathanaël lui avoit d'abord fait cette objection; Mais celui que vous dites est de Nazareth en Galilée, *Or peut-il venir quelque chose de bon*, ou un si grand bien, *de Nazareth?* Jonas ne fut pas seulement appellé comme les autres Prophetes, à reprendre les dix Tribus de leurs idolatries, Dieu lui donna aussi la commission d'aller dénoncer aux Ninivites la ruïne de leur ville, & leur perte totale. Ninive étoit la ville Capitale du puissant Empire des Assyriens, sous lequel trembloient tous les autres Etats & Royaumes de l'Orient. Ses longues & éclatantes prospéritez avoient plongé ses peuples dans toutes sortes de vices, & Dieu qui souvent abbat & renverse en sa colere des Empires qui sembloient devoir toûjours durer, avoit résolu de laisser subsister encore celui-ci, afin de s'en servir un jour contre les Tribus idolatres d'Israël. Mais pour empêcher que les crimes des Ninivites ne hâtassent leur condamnation, Dieu voulut leur envoyer un de ses Prophetes, qui par des menaces terribles des jugemens du Ciel sur leur ville, fit revenir le Roi & le peuple des desordres où ils se plongeoient. Jonas fut choisi pour cet emploi, qui étoit d'un genre nouveau, & tout-à-fait extraordinaire. *Leve toi*, lui dit le Seigneur, *& va crier & prophétiser dans la grande ville de Ninive, dont les crimes sont montez devant moi.* Le Prophete fut surpris de recevoir un tel ordre, dont il n'y avoit point d'exemple, & soit qu'il eût de la jalousie de l'honneur que Dieu faisoit à une Nation qui n'étoit pas dans son Alliance; ou qu'il craignît que Dieu ne lui pardonnât si elle venoit à s'humilier, il ne pensa qu'aux moyens d'éviter de faire cette commission. Le trouble de son cœur gauchit les sentimens de son esprit sur l'idée qu'il avoit de l'immensité de Dieu, également présent par tout, & il se figura qu'en s'embarquant sur un navire qu'il trouva prêt à Joppe pour mettre à la voile vers le païs de Tharsis, depuis appellé *Tartesse*, aujourd'hui *Cadis*, sur le détroit de Gibraltar, selon le sentiment de plusieurs Interpretes; ou selon d'autres, sur les côtes d'Affrique, il pourroit se dérober en quelque sorte aux yeux de Dieu, ou que Dieu au moins ne l'iroit pas prendre si loin, & qu'il donneroit ses ordres à un autre. Mais Jonas fut bien étonné quand aprés s'être embarqué, il vit que la mer ne vouloit point porter un Vaisseau qui servoit d'asyle à un fugitif & à un rebelle que le Dieu de la mer & de la terre, le Maître du monde poursuivoit, & vouloit empêcher de lui échapper. L'orage s'augmentoit d'heure en heure, & la tempête fut si furieuse qu'on crut y remarquer quelque chose de fort extraordinaire. Au milieu d'un si grand péril Jonas, qui s'étoit allé cacher à fond de cale, dormoit profondément. On court l'éveiller, & il voit tout le monde qui étoit dans ce Navire, prêt à tirer au sort pour jetter dans la mer celui de la troupe qui attiroit cette tempête; car Dieu voulut qu'ils crussent tous qu'il y avoit quelque grand Criminel parmi eux à cause duquel la mer étoit si agitée. Le sort tomba sur Jonas, qui avoüa d'abord de quoi il étoit coupable. On fit tout ce qu'on put pour le sauver, en allant relâcher en quelque endroit, mais la tempête se renforçoit davantage, de sorte qu'on fut contraint de le jetter, comme il le demanda lui-même, dans la mer. Dieu qui ne vouloit pas le perdre faisoit tenir un gros poisson tout prêt pour recevoir le Prophete. Le mot Hébreu du Texte de cette histoire, & le Grec de l'Evangile où elle est rapportée, marquent simplement que c'étoit un *gros poisson*, & on ne doute presque pas que ce ne fût une lamie, sur tout depuis qu'on en a trouvé qui avoient dans le corps un homme tout entier, vêtu même de sa cuirasse : car pour ce qui est de la baleine, tout le monde convient qu'elle a le gosier trop étroit pour dévorer un homme entier. Jonas fut mis dans ce poisson comme dans un lieu de sûreté, ainsi que nous allons le voir dans la suite de cette histoire, & la tempête s'appaisa entierement.



JONAS III
Prediking van Jonas te Nineve

JONAS IV
Jonas zittende onder den wonderboom



128
B. Picart Inv.
P. Mortier Ext. cum Privil.

# *Jonas prêche dans Ninive, & les Ninivites s'humilient & se repentent.*

## Jonas, chapitre III. verſ. 4. 5.

IL n'eſt pas entierement hors des voyes de la Providence qu'y ayant des poiſſons ſi gros qu'ils peuvent dévorer un homme entier, Jonas en ait rencontré un de cette eſpece lors qu'il fut jetté dans la mer; mais que ce poiſſon ſe ſoit trouvé là tout à propos pour l'engloutir avant qu'il ait été étouffé dans les ondes, & qu'étant entré dans le ventre de cet animal, il ne ſoit point mort en deſcendant dans ce gouffre, c'eſt ce qui a été tout particulier, & un pur miracle de la puiſſance divine. Mais ce qui a rendu le miracle encore plus grand c'eſt le temps que Jonas a demeuré dans le ventre de ce poiſſon, puis qu'il y a été trois jours & trois nuicts, ou s'il faut juger de cette expreſſion par le ſens de celle dont Jéſus-Chriſt s'eſt ſervi, en parlant du temps qu'il a lui-même demeuré dans le ſépulchre, juſques au troiſiéme jour, & l'eſpace d'environ trente huit heures. Car au fond il eſt naturellement impoſſible qu'un homme vive ſi long-temps dans le ventre d'un animal, dont la chaleur naturelle détruit & conſume en bien moins de temps que cela tous les alimens. Les lumieres du S. Eſprit pénétrérent dans la profondeur de ce cachot, pour y éclairer Jonas, qui fit ſur l'état où il ſe trouvoit, des réfléxions d'une piété conſommée. Ses ſoûpirs & ſes prieres ſe firent au travers des gouffres un chemin pour aller à Dieu, & elles monterent juſques au Ciel. Le troiſiéme jour, le poiſſon reçut de Dieu le commandement d'aller poſer le Prophete ſur le rivage, & Jonas revit ſain & ſauf la lumiere, ſans qu'il lui reſtât de cette affreuſe priſon que le ſouvenir d'y avoir été renfermé, & la joye pleine de reconnoiſſance d'en être ſorti. Jéſus-Chriſt nous a appris dans l'Evangile que la ſortie de Jonas du ventre du poiſſon le troiſiéme jour, avoit été un type de ſa réſurrection hors du ſépulchre le troiſiéme jour de ſa mort: & il nous a fait connoître par cette application ſi éloignée qu'il a fait de cette hiſtoire, que Dieu a tracé dans le Vieux Teſtament diverſes figures des myſteres de la Grace, leſquelles nôtre peu d'intelligence nous empêche ſouvent de pénétrer.

Aprés que Jonas fut ſorti du ventre du poiſſon, il reçut une ſeconde fois l'ordre d'aller à Ninive, & de crier dans les places & dans les rues de cette grande ville qu'elle ſeroit détruite quarante jours aprés ſa prédication. Il ne héſita point à obéir, & étant arrivé à Ninive, il alla par tout, criant de toute ſa force, que dans quarante jours Ninive ſeroit détruite. La grandeur de cette ville tenoit du prodige, l'Ecriture ſainte dit qu'elle étoit de trois journées de chemin, & apparemment elle l'entend de ſon circuit. Les Auteurs profanes en ont parlé à peu prés de la même maniere, puis qu'il s'en trouve qui ont écrit qu'elle avoit 24. lieües de tour. Ce que Dieu dit à la fin de cette hiſtoire qu'il y avoit dans Ninive plus de ſix vingts mille perſonnes qui ne ſavoient pas diſcerner la main droite d'avec la gauche, montre également qu'elle avoit une étendue immenſe, & qu'elle étoit extrémement peuplée. Jonas accoûtumé à ne trouver parmi les Tribus d'Iſraël que des gens qui ne faiſoient aucun cas des remontrances des Prophetes, & des menaces du Ciel dont ils accompagnoient ces remontrances, crut ou que les peuples de Ninive ſe riroient de lui, & le prendroient pour un inſenſé; ou qu'ils le maltraitteroient, & le feroient mourir comme un ennemi qui venoit faire des imprécations contre leur ville: & il s'expoſoit de bon cœur à l'un & à l'autre, pour ſe ſacrifier au ſervice de Dieu, qui l'envoyoit à ces peuples. Mais Dieu y avoit déja pourvu, & tenant comme enchaînées les paſſions du cœur, que la vûe & la voix du Prophete auroient pu ſoûlever contre lui, il rendit les Ninivites, & juſqu'au Roi même attentifs à la prédication de Jonas. Ils firent de ſérieuſes réfléxions ſur le déréglement de leurs mœurs, & ſentant qu'ils avoient mérité tous les malheurs dont cet homme les menaçoit, ils en gémirent & en pleurerent. Le Roi montra lui-même à ſon peuple l'exemple de ce qu'ils devoient faire pour détourner d'eux les maux dont ils étoient menacez. Il fit proclamer un jeûne public; ils ſe couvrirent tous d'un ſac, & s'aſſirent ſur la cendre; ils ne mangerent ni ne burent rien de tout le jour, pas même les petits enfans, & juſques aux bêtes. Tout portoit dans Ninive les marques du deuil, & de la conſternation, & on auroit dit à les voir que c'étoient tous des gens condamnez à mort, qui n'attendoient que le moment d'être menez au ſupplice. Dieu vit cette grande humiliation, & quoi qu'elle ne fût pas jointe avec la foi, & que la crainte des jugemens de Dieu excitée par l'amour propre, y eût plus de part que la haine du péché, il ne laiſſa pas d'y avoir égard. Ninive fut épargnée, & les menaces que Dieu avoit fait faire contr'elle demeurerent ſans effet, parce que les Ninivites en prévinrent l'exécution par leur repentance.

## *Jonas assis à l'ombre du Kikajon.*

### Jonas, chapitre IV. vers. 6.

QUand Jonas eut achevé de publier dans toutes les ruës de Ninive les menaces dont Dieu l'avoit chargé, & qu'il eut vû l'effet qu'elles faisoient dans les Ninivites, il sortit de cette ville, & s'alla camper tout auprés dans une petite cabane pour voir ce qui lui arriveroit. L'Histoire Sainte ne marque pas combien de temps il y fut, mais la plainte amere qu'il fit à Dieu quand il vit que cette ville étoit épargnée, fait assez comprendre qu'il y fut quarante jours, puis que ce n'étoit qu'au bout de ce terme qu'il avoit publié que Ninive seroit détruite. Ce Prophete fut si touché de voir que sa prédiction ne s'accomplît point, qu'il ne put s'empêcher de s'en plaindre à Dieu, & de lui dire dans l'amertume de son ame. N'est-ce „ pas là, mon Dieu, ce que je disois, lors que j'étois encore en mon païs, & ce que je pré- „ vis d'abord, quand je voulus m'enfuir à Tharsis; qu'étant comme tu és un Dieu bon, cle- „ ment, patient, & plein de misericorde, qui pardonnes les péchez des hommes, tu ferois „ grace à ce peuple, & laisserois mes menaces sans exécution? Je te prie donc Seigneur de „ me retirer du monde, parce que la mort m'est meilleure que la vie. On attendroit de tout autres sentimens d'un Prophete, mais on trouve là l'homme tout pur, cette fausse délicatesse qui se fait un honneur de tout, & ces retours secrets sur soi-même pour faire marcher ses intérêts propres où l'on ne doit se proposer que ceux des autres, & les soûmettre entierement à ceux de Dieu. Jonas craignoit de passer pour un faux Prophete, & comme Dieu lui avoit seulement donné ordre de dénoncer aux Ninivites qu'ils périroient eux & leur ville dans 40 jours, sans lui laisser voir que cette menace étoit conditionnelle, en cas qu'ils ne se convertissent point, il avoit parlé à ceux qui l'approchoient de la perte de Ninive, comme d'une chose certaine & infaillible. Peut-être néanmoins que ces sentimens étoient moins humains, & qu'il avoit plus devant les yeux l'honneur de Dieu, qui lui avoit fait faire cette menace, que le sien propre. Mais quoi qu'il en soit, Jonas ne sauroit avoir été dans cette occasion tout à fait exempt de blâme, & nous devons le remarquer pour déplorer en lui la foiblesse humaine, & admirer en Dieu la bonté avec laquelle il supporta cette saillie si à contre-temps du Prophete, & la douceur avec laquelle il le ramena de son écart. Jonas s'étoit fait, comme il avoit pu, une cabane, où le Soleil qui est brûlant dans ce païs-là, l'incommodoit beaucoup. Dieu fit lever au pied de ce petit couvert une plante qui en une nuict étoit montée à une telle hauteur qu'elle ombrageoit la cabane du Prophete. L'Ecriture l'appelle un *Kikajon*, S. Jerôme a traduit ce mot par celui de *Lierre*, qui jusqu'à sa Version de la Bible, n'avoit point encore été mis dans ce passage, comme on le voit dans une Lettre de S. Augustin, qui écrit à S. Jerôme que sur la lecture qu'on faisoit un jour du livre de Jonas, dans une certaine Eglise en la présence de son Evêque, le peuple entendant prononcer le mot de *Lierre*, s'étoit récrié comme d'une nouveauté. L'opinion la plus reçue aujourd'hui parmi les Savans est, que cette plante est celle qui est appellée communément *Palma-Christi*, qui a des feuilles fort larges, & qui croît à la hauteur d'un petit figuier. On l'appelle en Arabe *Kiki*, qui est le même nom que celui de *Kikajon*, & on assure qu'elle est fort commune dans plusieurs païs d'Orient. Cette plante dont l'ombre avoit été si agréable à Jonas, avoit séché tout à coup, parce que Dieu y avoit fait naître au pied un petit ver, qui dans une nuict en eut rongé la racine. C'étoit une leçon que Dieu préparoit au Prophete qui avoit paru fort touché de voir sécher en si peu de temps un arbrisseau dont la vûe lui étoit si agréable, & dont l'ombre lui avoit été si commode. Dieu le prit par cet emblême: *Penses-tu*, lui dit-il, *avoir raison d'être triste de la perte du Kikajon?* *Oui*, répondit Jonas, *j'en suis triste jusqu'à en mourir.* Dieu permettoit que son Prophete eût une sensibilité si excessive, pour faire passer encore mieux dans son ame sa conviction. *Tu te fâches*, donc ainsi, reprit le Seigneur, *pour une plante qui ne t'a coûté aucun soin, & qui est crue d'elle-même, & en une nuict: & moi, je ne pardonnerois pas à la grande ville de Ninive, où il y a plus de six vingts mille personnes, qui ne savent pas discerner leur main droite d'avec leur main gauche?* On ne peut apprendre que de Dieu même combien il est tendre & compâtissant à nos maux, mais comme nôtre conversion appaise toûjours sa colere, elle ne sauroit jamais être ni trop prompte, ni trop profonde. Nous ne saurions donc mieux finir en cet endroit l'histoire du Vieux Testament, qu'en disant à Dieu avec un Prophete: *Converti nous, Seigneur, & nous serons convertis.* Amen.



TOBIE II.

D' Oude Tobias verliest het gezicht.

*Le Vieux Tobie perd la Veu*



TOBIE VI. [illegible]

Tobias vangt een groote Visch die op hem toeschoot

*Tobie prend un gros Poisson qui [illegible]*



## *Additions tirées des Livres Apocryphes.*

### *Le vieux Tobie perd la veue.*

Tobie, chapitre II. verſ. 10. 11.

LA diſtinction des Livres qui ſe voyent joints tous enſemble dans les Bibles des Chrêtiens, en Canoniques & Apocryphes eſt connue de tout le monde. On entend par les premiers les Livres du Vieux Teſtament reconnus pour divins par les Juifs & par les Chrêtiens: & le nom de Canoniques qu'on leur a donné, veut dire dans la Langue Grecque, dont il eſt pris, que ces Livres ſont eux ſeuls la regle de nôtre foi; en ſorte qu'une doctrine qui ne s'y trouve pas enſeignée, ne peut point paſſer en dogme de foi dans l'Egliſe. Le nom d'*Apocryphes* au contraire, qui ſignifie dans la même Langue Grecque des *livres cachez*, marque qu'ils ont toûjours été regardez comme des Ecrits d'une origine obſcure, qui ne faiſoient point partie du Canon des Livres du Vieux Teſtament. C'eſt, en effet, une choſe trés-conſtante, que jamais les Juifs n'ont reçu pour Canoniques aucun des Livres qui ont été compoſez dans leur Nation, ſoit avant, ſoit aprés la captivité de Babylone, que ceux qui ſe trouvent écrits en leur langue depuis la Généſe, juſqu'à Malachie; & il n'eſt pas concevable que Jéſus-Chriſt, qui a reproché aux Phariſiens & aux Docteurs de la Loi les interprétations ou foibles, ou détournées du ſens de l'Ecriture, ne leur eût jamais fait un crime d'avoir rejetté du Canon des Livres divins un grand nombre d'Ecrits, ſi ceux de Tobie, de Judith, & autres, euſſent été effectivement de ce nombre.

L'an du monde 3286.

Celui de Tobie qui ſe préſente ici le premier, fait aſſez connoître par ſa ſimple lecture, quel jugement on en doit faire. Il parle de deux Tobies, dont l'un étoit le pere, & l'autre le fils, qui ont eux-mêmes écrit leur hiſtoire. Le vieux Tobie fut, à ce qu'il dit, emmené tout jeune de la Galilée en Aſſyrie par Salmanaſar, qui l'honora enſuite de ſa bienveillance. Il faiſoit un ſi bon uſage des richeſſes qu'il recevoit de ce Prince, ou de ſa charge de Pourvoyeur Général de ſa Maiſon, qu'étant un jour allé dans la Médie, & ayant fait rencontre d'un Juif extrémement pauvre, appellé Gabaël, qui étoit de la même famille que lui, il lui laiſſa ſous ſon ſeing la ſomme de dix talents d'argent. Il faiſoit outre cela beaucoup d'aumônes, & il n'y avoit ſorte de bons offices qu'il ne rendît à ceux de ſa Nation. Sur cela Salmanaſar vint à mourir, & Sennachérib ſon fils lui ſucceda. Ce Prince fut fort ennemi de Juifs, & il leur fit tous les maux poſſibles: il en vint même contr'eux juſqu'à cet excés d'inhumanité que de ne vouloir pas ſouffrir qu'ils enterraſſent leurs morts. C'étoit chez les Anciens un grand deshonneur à la mémoire d'un homme que de n'avoir pas eu ſépulture, & les Payens avoient la folie de ſe figurer que les ames dont les corps n'étoient pas enſévelis, en ſouffroient beaucoup; & qu'elles étoient errantes tantôt autour de ces miſérables cadavres, & tantôt ailleurs, ſans pouvoir trouver aucun repos tant que leurs corps demeuroient en cet état-là. Le vieux Tobie s'appliquoit particulierement à cette fonction pénible d'enterrer les morts, au péril même de ſa vie. Cependant il n'oublioit pas le ſoin des vivans, & un jour de Pentecôte qu'il donnoit à manger à pluſieurs pauvres que ſon fils lui avoit amenez par ſon ordre, on vint l'avertir qu'il y avoit dans la ville, c'étoit à Ninive qu'il demeuroit, un homme de ſa Nation qui avoit été étranglé, & jetté à la rue, il ſe leva auſſi-tôt de table, & alla prendre ce corps, lequel il porta chez lui pour l'enterrer de nuit. Cela fait il ſe lava, & acheva ſon repas dans une grande triſteſſe. La nuit étant venue Tobie alla enterrer ſon mort, & comme il étoit fort las, il ſe coucha au pied de la muraille de ſa maiſon, ne voulant pas, dit-il, y entrer parce qu'il étoit ſouillé par l'attouchement de ce corps; on n'avoit point encore vû de tel exemple; pendant qu'il dormoit il tomba d'un nid d'hirondelle de la fiente chaude ſur ſes yeux, dont il s'y forma une taye, qui le rendit aveugle.

### *Le jeune Tobie prend ſur le bord du Tigre un poiſſon, qui s'étoit jetté ſur lui hors de l'eau pour le dévorer.*

Tobie, chapitre VI. verſ. 2. 3.

LOng-temps aprés Tobie ſe voyant fort avancé en âge, & jugeant qu'il lui reſtoit peu de temps à vivre, fit venir ſon fils auprés de lui, pour lui faire de grandes exhortations à la piété, & d'avoir toute ſa vie un grand ſoin des pauvres. Il lui découvrit dans cet entretien ce qu'il lui avoit tenu caché juſqu'à ce jour, des dix talents d'argent qu'il avoit prêtez à Gabaël, & il lui mit en main la promeſſe que Gabaël en avoit faite par écrit, afin

qu'il allât à Ragués s'en faire payer. Le voyage étoit un peu long, & d'une grande conséquence, & le fils de Tobie étoit encore jeune, c'est pourquoi son pere voulut lui donner un Gouverneur. Sur cela le jeune Tobie étant sorti pour tâcher de trouver quelqu'un qui pût l'accompagner dans ce voyage, fit rencontre d'un homme qui s'offrit d'aller avec lui, & qui même lui dit qu'il avoit logé autrefois chez Gabaël à Ragués où Tobie vouloit aller. Il amena incontinent cet homme à son pere, qui lui demanda d'où il étoit, & qui il étoit. L'inconnu lui répondit qu'il s'appelloit Azaria, & qu'il étoit de la famille du grand Ananias, dont Tobie étoit parent. Ce prétendu Azaria étoit pourtant, si on l'en doit croire, un Ange, nommé Raphaël. On avoit bien vu de tout temps des hommes célébres par leur piété, mentir en quelques occasions, où le cœur séduit par un intérêt pressant, s'étoit oublié; mais on n'avoit encore rien vû de semblable parmi les Anges; celui-ci est le premier à qui cela est arrivé. Le vieux Tobie s'accorda avec lui de toutes choses, & de bon cœur il commit la conduite de son fils à un inconnu, qui se disoit son parent. On prépara cependant toutes choses pour le voyage, & quand le jour qui avoit été marqué pour le depart fut venu, Tobie fit les vœux ordinaires dans ces occasions pour son fils, qui se mit en chemin avec le prétendu Azaria. Il s'arrêta la premiere nuict dans un lieu qui étoit sur le bord du Tigre, le fleuve qui passe à Ninive. On est fort accoûtumé dans ces païs Orientaux en voyageant de laver souvent les pieds, & comme la commodité en étoit belle pour Tobie, il voulut en profiter; mais à peine fut-il au bord de l'eau, qu'un gros poisson s'élança sur lui pour le dévorer. Le jeune homme effrayé de cet accident jetta un grand cri, & Azaria, qui ne l'avoit pas laissé aller seul, lui dit de prendre hardiment ce poisson par les ouïes, & de le tirer tout-à-fait à terre. Le poisson s'agitoit & se débatoit beaucoup aux pieds de Tobie, mais il ne lui fit aucun mal. Sur cela Raphaël, ou Azaria, dit à Tobie de vuider les entrailles de ce poisson, & d'en prendre le cœur, le fiel, & le foye, dont il pourroit faire un jour des remedes trés-utiles. Ils rôtirent ensuite une partie de sa chair, laquelle ils emporterent avec eux, & ils salerent le reste, pour s'en servir dans leur voyage: aprés quoi ils continuerent leur chemin.




Tobias verdryft

## *Tobie chasse le démon avec la fumée du cœur & du foye du poisson qu'il avoit pris sur le bord du Tigre.*

### Tobie, chapitre VIII. vers. 2. 3. 4.

AZaria en avoit assez dit à Tobie pour réveiller en chemin sa curiosité; quand il lui avoit fait entendre que du cœur & du foye du poisson qu'il avoit pris, on pouvoit faire des remedes trés-profitables. Le jeune homme le pria de lui apprendre à quoi ils pouvoient servir. Azaria lui dit que c'étoit à chasser les démons; qu'on n'avoit qu'à les mettre dans une chambre sur de la braise, & les y faire fumer, & qu'il n'y auroit point de démon que l'odeur de cette fumée ne chassât. Le secret étoit nouveau, & inconnu jusqu'alors. Si on eût eu de ces poissons du temps que Jésus-Christ trouva la Judée pleine de possédez, on les auroit payez bien cher pour en avoir le cœur & le foye; mais apparemment que l'espece s'en étoit perdue. Il est aussi fort vraisemblable que l'Ange de Tobie n'avoit pas présent dans l'esprit ce que Jésus-Christ enseignoit depuis à ses Disciples, qu'il y a des démons qu'on ne peut chasser que par des prieres, des humiliations, & de jeûnes extraordinaires, car autrement cet Ange n'auroit pas dit si généralement comme il disoit à Tobie en lui révélant la vertu secrette de cette fumée, *qu'elle chassoit toute sorte de démons.* Quoi que Tobie ne sût pas que c'étoit l'Ange Raphael, sous la forme d'un homme appellé Azaria, qui lui parloit, il se sentoit néanmoins pour ses paroles un fonds de docilité à tout croire. Comme ils continuoient leur chemin ils arriverent à une ville de la Médie, appellée Ecbatane, & Azaria dit à Tobie qu'il y avoit dans cette ville un parent de son pere, dont le nom étoit Raguel, qui avoit une fille unique, fort belle & fort vertueuse, laquelle il feroit fort bien d'épouser. Le jeûne Tobie avoit entendu parler de cette parente, & il avoit oüi dire qu'elle avoit été mariée sept fois, mais que tous les maris qui lui avoient été donnez étoient morts la premiere nuict de leur mariage, parce qu'elle étoit aimée d'un certain Esprit malin, qui en étoit si jaloux, qu'il n'avoit pu souffrir qu'aucun homme qu'elle eût épousé s'approchât d'elle; & il les avoit tué tous sept successivement. Le cas étoit d'un genre fort nouveau, qu'un démon fût amoureux d'une femme, & qu'il ne pût souffrir qu'elle eût un mari, & le jeune Tobie n'avoit pas tort de craindre d'épouser une telle femme. Mais son Ange le rassûra, en lui apprenant qu'il portoit avec lui dans le cœur & le foye du poisson, de quoi chasser de la chambre nuptiale ce démon jaloux & cruel. Muni d'un si puissant secours, & conduit par les conseils d'Azaria, il arriva à Ecbatane, alla loger chez Raguel, demanda sa fille en mariage, l'obtint, & se retira dans la chambre fatale avec la nouvelle épouse. Mais il eut la précaution en y entrant de prendre de la braise dans un réchaut, & d'y mettre le cœur & le foye du poisson. La chambre se remplit d'abord de la fumée qui s'élevoit de cette braise, & le démon n'en eût pas plustôt senti l'odeur, qu'il se retira, & ne revint plus; laissant Tobie & Sara sa femme en prieres dans la chambre, sans leur avoir fait aucun mal. Cependant Raguel, avec toute sa famille crut ce huitiéme gendre perdu, de même que les sept premiers, mais il vit le lendemain matin avec joye que Tobie vivoit, & qu'il n'avoit pas même été insulté. Il faudroit qu'un livre où l'on trouve toutes ces choses eût en lui-même des marques bien évidentes d'une origine divine, naturellement la raison ne se porte pas à croire des choses qui sont si éloignées de sa sphere. Mais continuons, & aprés avoir vû l'usage merveilleux du cœur & du foye du poisson, voyons sur la figure suivante à quoi a servi le fiel du même animal, lequel Tobie avoit pris aussi par les conseils de son Directeur.

## *Tobie étant de retour chez lui frotte avec le fiel du poisson les yeux de son pere, qui en recouvre la vûe.*

### Tobie, chapitre XI. vers. 10.

TObie ayant été arrêté quelques jours par son mariage à Ecbatane, & se hâtant de s'en retourner, pour ôter son pere d'inquietude, n'acheva pas d'aller à Ragués, mais persuadé comme il étoit de la grande probité de son Conducteur, il l'y envoya avec la promesse de Raguel, afin d'en recevoir les dix talents que Tobie le pere lui avoit laissez, plu-

ſieurs années auparavant. Azaria trouva l'argent tout prêt, & l'ayant mis ſur deux chameaux qu'il amenoit pour porter une ſi grande ſomme, il s'en revint accompagné de Gabael à Ecbatane. Toute la ſolemnité du mariage étant achevée, Tobie partit avec Sara ſa femme, & l'Ange Raphaël, connu ſeulement par le nom d'Azaria. Le vieux Tobie & Anne ſa femme, qui comptoient exactement, comme font les perſonnes qui ſont dans une grande impatience, toutes les journées que leur fils pouvoit mettre à ce voyage, étoient fort inquiets voyant qu'il étoit déja beaucoup plus long qu'ils n'avoient cru, & ils ne ſavoient à quoi en attribuer la cauſe. Tantôt le pere ſoupçonnoit que le parent à qui il avoit prêté ſon argent, étoit mort; & tantôt la mere craignoit que ce ne fût leur fils même, qui n'avoit pu ſupporter la fatigue du voyage, mais il ne leur venoit point dans l'eſprit qu'il ſe fût marié. Quand Tobie fut à la derniere journée, & qu'ils ſe virent prés de Ninive, Raphaël lui conſeilla de laiſſer ſa femme avec les gens de ſa ſuite, & de s'avancer eux deux ſeuls pour mettre toutes choſes en état de la recevoir. Le pere & la mere, qui depuis pluſieurs jours alloient attendre leur fils à la porte de la ville, & ſur ſon chemin, y étoient encore allez ce jour-là; & comme le jeune Tobie approchoit, ſa mere le reconnut de loin, & elle en avertit ſon mari qui ne pouvoit pas le voir, ayant entierement perdu la vûe par les tayes que la fiente des hirondelles qui étoit tombée ſur ſes yeux, y avoit formées. En diſant cela elle courut au devant de ſon fils, & ſe jetta ſur ſon cou. Le fils de ſon côté ne fut pas inſenſible à la tendreſſe de ſa mere, & au plaiſir de la revoir, & ils pleurerent tous deux de joye. Le vieux Tobie voulut ſe lever, & s'avancer auſſi vers ſon fils, pour mêler ſa joye avec celle du fils & de la mere, mais la vûe lui manquant, & ſon grand âge ayant rendu ſon corps peſant, il penſa tomber. Son fils qui ſe hâtoit de le prévenir, ſe trouva là tout à propos, & le ſoûtint. Raphaël lui avoit dit de mettre ſur les yeux de ſon pere dés qu'il l'auroit abordé, du fiel de ce poiſſon dont le cœur & le foye avoient chaſſé le démon à Ecbatane; & il n'en eut pas pluſtôt frotté les yeux de ſon pere, que les tayes qui les couvroient, ſe diſſiperent entierement. Ce fut ainſi une double joye à Tobie de recouvrer ſon fils, & de le voir. Il en avoit l'obligation à ſon guide, auſſi bien que celle d'avoir marié ſon fils, & de lui avoir ſauvé la vie premierement contre un poiſſon monſtrueux qui s'étoit jetté ſur lui; & enſuite par le moyen du cœur & du foye de ce poiſſon, contre le démon, qui ſans cela l'auroit étranglé à Ecbatane. De ſi grandes obligations ne ſe pouvoient trop payer, & c'eſt pourquoi les Tobies convinrent de donner à Azaria la moitié de l'argent qu'il avoit rapporté de Ragués, qui étoit cinq talens, ou comme nous dirions aujourd'hui environ dix mille livres. Mais ils eurent la gloire d'avoir fait hautement paroître leur reconnoiſſance & leur généroſité, ſans diminuer leurs richeſſes. Azaria les refuſa, & il leur découvrit tout le myſtere qu'ils ignoroient entierement. Il leur dit qu'il étoit un Ange, & que c'étoit lui qui avoit été avec Tobie le pere quand il enſéveliſſoit les morts, & qu'il l'avoit aidé dans ce pénible exercice: qu'il avoit intercedé pour le fils contre le démon, en ſorte que quand Tobie & ſa femme faiſoient leur priere pour être délivrez des inſultes de ce rédoutable ennemi, il prenoit, diſoit-il, leurs prieres, & les préſentoit à Dieu. Le S. Eſprit nous apprend pourtant dans l'Apocalypſe que c'eſt la fonction de Jéſus-Chriſt, nôtre *Mediateur* auprés de ſon pere, de recevoir toutes les prieres des Saints ou des Fideles, & de les lui offrir comme un parfum de bonne ſenteur, parce qu'il les parfume, pour ainſi dire, de ſon mérite, ſans quoi ni nous ni nos bonnes œuvres, ni nos prieres, ne ſaurions être agréables à Dieu.




Judith

## *Judith entre dans la Tente d'Holopherne, le Général de l'armée des Assyriens.*

### Judith, chapitre x. vers. 17.

LA peine où sont tous les Savans de savoir en quel temps placer l'histoire qui est rapportée dans ce livre, a fait croire à bien du monde qu'elle n'est jamais arrivée. Les uns soûtiennent qu'elle ne sauroit trouver place parmi aucun des évenemens marquez dans l'histoire du peuple de Dieu avant la captivité de Babylone, & ils en alléguent de si bonnes raisons, qu'il est impossible d'y répondre solidement. Les autres produisent des preuves incontestables pour montrer que les choses qui sont rapportées dans ce livre ne peuvent point s'être passées aprés le retour de la captivité, & qu'il n'y a pas un seul temps dans toute l'histoire, soit sacrée, soit profane, auquel elles puissent convenir. Il est donc fort croyable qu'ils ont tous raison; disons cependant un mot de ce Livre. Son Auteur pour lui donner plus de créance a voulu prendre la méthode de tous les historiens exacts, qui est de marquer les faits qu'ils racontent, par les noms des Rois sous les regnes desquels ils sont arrivez, & quelquefois même les années de leur regne; mais par malheur pour celui-ci c'est en partie cela même qui ôte à son livre toute créance. Il dit donc qu'un Roi d'Assyrie, qu'il nomme Nabuchodonosor, ce nom n'est que trop connu dans l'histoire du peuple de Dieu, mais pour le Roi à qui ce livre le donne, on n'a jamais pu savoir où le trouver, Nabuchodonosor donc déclara la guerre à un certain Roi des Medes, aussi inconnu que l'autre, qui s'appelloit Arphaxad, & qui n'ayant pu engager dans ses intérêts plusieurs Royaumes à qui il en écrivit, dont celui de la Judée étoit du nombre, il fut résolu six ans aprés dans son Conseil à Ninive, de leur faire la guerre à tous. Il assembla pour cet effet une armée de six vingts mille hommes de pied, & de douze mille archers à cheval, & il partit lui-même à la tête de cette grande armée, à laquelle se joignirent sur sa route plusieurs autres Troupes en trés-grand nombre, pour aller tirer vengeance du refus que beaucoup de Princes & de Rois lui avoient fait de prendre les armes contre son ennemi. Dans tous les païs où cette armée alla tomber ce ne furent que victoires, & des victoires presque sans combat, car le moyen de tenir bon contre une armée qui couvre toute la terre? c'est l'expression même de l'Auteur. Elle eut traversé en peu de temps toute la Mésopotamie, & passé l'Euphrate, d'où se répandant comme un torrent dans la Syrie, les Royaumes de Tyr & de Sidon se virent prés d'en être inondez. Toute leur ressource fut d'envoyer promptement des Ambassadeurs pour faire leurs soûmissions, qui furent en partie reçues, & en partie méprisées; l'Assyrien fit valoir la raison du plus fort, il prit leurs meilleures Troupes, & ravagea tout leur païs, avec quoi ils en furent quittes. La Judée étoit tout proche de Tyr & de Sidon; & les Assyriens n'avoient pas résolu de l'épargner. On ne sait pas qui en étoit alors le Roi, cette circonstance seule auroit donné plus de jour à l'histoire que toutes les autres ensemble; en récompense l'Auteur nous apprend que le Pontife qui exerçoit en ce temps-là le Souverain Sacerdoce, avoit nom *Joacim*. Mais ce nom ne se trouve dans aucune liste Canonique des Pontifes, avant la captivité, ni long-temps aprés. Ce Joacim étoit pourtant un Pontife saint qui dans le pressant danger où étoit la Judée fit publier un jeûne extraordinaire; & ce qu'il y eut de fort particulier à ce jeûne, c'est qu'on couvrit d'un sac l'autel même du Seigneur. Les Juifs se mirent aprés cela en état de garder leur païs, & se saisirent de tous les passages par où ils pourroient arrêter l'armée ennemie. Holopherne qui la commandoit, car on ne voit plus depuis le commencement de sa marche ce que le Roi étoit devenu, fut dans une grande colere voyant que les Juifs osoient seulement se défendre. Mais un de ses principaux Officiers, nommé Achior, qui commandoit les Troupes des Ammonites, lui représenta que les Juifs étoient un peuple protégé de Dieu, & que s'ils ne l'avoient point irrité par quelques grands crimes, on leur feroit la guerre sans succés. Holopherne se mocqua de ce discours, & s'avançant fierement avec son armée, il alla bloquer une ville que l'Auteur nomme *Béthulie*. Il y avoit dans cette ville une jeune Veuve, belle, vertueuse, d'une piété exemplaire, qui aprés avoir consulté Dieu dans son cœur, & souvent imploré sa grace & sa protection, prit le dessein hardi d'aller couper la tête à Holopherne dans sa Tente. Elle communiqua aux principaux de la ville une partie de son dessein, & enfin elle obtint d'eux la permission de sortir de Béthulie, accompagnée de sa servante. Les portes de la ville lui furent ouvertes, & aprés qu'elle eut marché quelque temps sur la montagne, elle fut prise par la Garde avancée des ennemis, & menée à la Tente du Général.

## *Judith coupe la tête à Holopherne.*

### Judith, chapitre XIII. verſ. 9. 10.

JUdith ſe préſenta devant Holopherne avec toute l'humilité d'une priſonniere, & tout le reſpect qui étoit dû à un homme de ce rang. Elle avoit préparé par avance ce qu'elle avoit à lui dire, & comme il eût été trop dangereux dans toutes les circonſtances où elle ſe trouvoit, de laiſſer ſeulement voir une partie de la vérité, elle eut tant de ſoin de la cacher, que tout ſon diſcours ne fut qu'un tiſſu de menſonges, mais afin d'en être mieux crue, elle commença par aſſûrer Holopherne qu'elle ne lui mentiroit en rien. Cette proteſtation y étoit de trop, & quand il eſt arrivé quelquefois à de ſaintes perſonnes, comme Abraham, David, & quelques autres, de cacher ou ſous des biais, ou ſous des menſonges de certaines véritez dont la découverte leur auroit pu nuire, elles n'ont jamais pouſſé ſi loin le déguiſement; le menſonge même qu'ils avançoient, n'étoit pour ainſi dire qu'un trait paſſager, ou un nuage ſur leurs diſcours qui paſſoit en un moment. Ici tout n'a été qu'artifice, & que feinte, le prologue, & le diſcours. La beauté de l'Iſraëlite donnoit à ſes paroles dans l'ame d'Holopherne la perſuaſion qu'elles n'auroient ſans doute pas eue ſi elles fuſſent venues d'une autre perſonne. Aprés cette premiere audience Judith ſe retira fort contente du bon accueil qu'elle avoit reçu, on lui fit donner une Tente où elle étoit en ſon particulier avec la fille qui l'accompagnoit, ne mangeant que des vivres qu'elle avoit apportez de Béthulie, & réfuſant les mets exquis qu'Holopherne lui voulut faire ſervir, afin de ne pas ſe ſouiller par les viandes impures des Gentils. Cela dura ſeulement deux ou trois jours pendant leſquels elle alloit ſe laver à une fontaine qu'il y avoit dans le camp, & ne ceſſoit de prier Dieu de bénir ſon deſſein. Au quatriéme jour Holopherne fit un grand feſtin, & il voulut que ſa captive y fût appellée; l'ordre en fut donné à Bagoas, l'un de ſes Eunuques, & Judith ne manqua pas de s'y trouver, parée de tous ſes joyaux, & de tous les autres ornemens qui pouvoient relever ſa beauté. Tous les Seigneurs Aſſyriens furent ſurpris de voir une femme ſi belle, & Holopherne encore plus que tous les autres. Il voulut l'obliger à manger des viandes qui étoient ſervies ſur ſa table, mais elle s'en excuſa modeſtement, & obtint la permiſſion de faire ſon repas avec celles que ſa ſervante lui avoit apprêtées. On ſe divertit extrémement à ce feſtin, & on y but avec tant d'excés, que l'hiſtorien raconte qu'Holopherne n'avoit jamais tant bû de ſa vie. Quand l'heure de ſe retirer fut venue chacun s'en retourna dans ſa Tente, & Holopherne demeura ſeul dans la ſienne, avec Judith, ſuivant les ordres qu'il en avoit donnez. Le vin qu'il avoit pris au delà même des débauches ordinaires, lui ôta toute ſa raiſon, & ſon cœur noyé dans l'yvreſſe fut retenu par un crime d'en commettre un autre. Il s'étoit jetté ſur ſon lict, & il avoit ſon ſabre pendu prés de ſon chevet. Judith, qui étoit reſtée ſeule dans ſa chambre, prit ce temps pour exécuter ſon deſſein, & aprés avoir demandé à Dieu le courage & la force dont elle avoit beſoin, elle détacha le ſabre d'Holopherne, & lui en coupa la tête, aprés quoi s'avançant avec cette tête à la main vers la porte de la chambre, elle la donna à ſa ſervante qui l'y attendoit, & qui la mit habilement dans un ſac où elle avoit porté les viandes qu'elle avoit ſervies à ſa maîtreſſe. Elles ſortirent aprés cette exécution de la Tente d'Holopherne, ſans que perſonne les arrêtât; & ayant traverſé tout le camp, elles allerent ſe rendre par des chemins détournez aux portes de Béthulie. En y arrivant elles crierent qu'on leur ouvrît hardiment, & ſans rien craindre, que Dieu étoit avec ſon peuple, & qu'ils alloient être bien-tôt délivrez. On leur ouvre, & elles font voir à tout le monde la tête d'Holopherne, laquelle on éleva le lendemain de grand matin à un poteau ſur la muraille de la ville. Les Aſſyriens de leur côté étant entrez à l'heure ordinaire dans la Tente de leur Général, trouverent ſon corps étendu à terre, noyé dans ſon ſang, & n'ayant point de tête. L'épouvante prit leur armée, & tous les diſcours qu'Achior leur avoit faits de la protection du Ciel qui rendoit les Juifs invincibles, leur revenant dans l'eſprit, ils ſe retirerent de devant Béthulie, & s'en retournerent en leur païs. L'hiſtoire eſt belle ſi elle eſt véritable; mais les livres Canoniques du Vieux Teſtament nous en ont aſſez fourni de certaines pour nous faire admirer les graces de Dieu ſur ſon peuple, & les délivrances glorieuſes qu'il leur a ſouvent données de leurs ennemis, pour n'en aller pas chercher de douteuſes.



## *Susanne est surprise dans le bain par deux Vieillards, qui la sollicitent au crime de l'impureté.*

### Histoire de Susanne, vers. 18. 19.

ON n'a pas de meilleurs garents de l'histoire de Susanne que les desordres où la passion de l'impureté jette tous les jours les hommes. Mais comme on ne sait que trop qu'il n'y a ni état, ni condition qui en soient entierement à couvert, & que la vieillesse même où va s'éteindre ordinairement toute la vivacité des passions, n'a pas toûjours le privilege d'empêcher cette flamme impure de se r'allumer, on n'a que trop de raison de donner créance à cette histoire, parce que pour n'être pas canonique, elle ne merite pas dés-là d'être absolument regardée comme fausse. Pour en donner donc ici le précis en peu de mots, il y avoit à Babylone du temps que les Juifs y étoient captifs un homme considérable parmi ceux qui y avoient été transferez de la Judée, dont le nom étoit Joakim, lequel se maria avec une fille de sa nation, qui étoit d'une beauté extraordinaire, & dont la conduite avoit toûjours été si reglée, & la réputation si pure, qu'elle étoit estimée & honorée de tout le monde. Comme son mari étoit fort riche, il étoit logé en homme de sa condition, & il avoit dans sa maison un trés-beau jardin. Les agrémens qu'on trouvoit chez lui y attiroient ordinairement beaucoup de monde, & les Juges mêmes que les Israëlites établissoient sur eux, ou que les Puissances leur choisissoient d'entre les personnes de leur nation, pour connoître de leurs differends, s'assembloient souvent dans la maison de Joakim, qui étoit une des plus commodes pour y rendre la justice. Ces Magistrats n'étoient pas perpetuels, & il arriva qu'une année on éleva à cette fonction deux hommes avancez en âge, dont on croyoit que la prudence & la vertu répondroient à la longue expérience que les années devoient leur avoir acquises. La grande fréquentation qu'ils avoient chez Joakim leur avoit souvent donné occasion de voir sa femme, & de remarquer qu'elle étoit extrémement belle. Leur cœur s'interessa trop dans ces regards, & il y fut trop sensible. Ils se cachoient soigneusement l'un à l'autre la passion qu'ils avoient chacun pour Susanne, mais cette passion même trahit leur secret, & les fit un jour rencontrer tous deux dans un même dessein, qui étoit de surprendre Susanne dans son jardin à l'heure qu'elle y seroit seule pour se baigner. Ils s'étoient quittez en sortant de chez Joakim, & chacun avoit feint de se retirer, par des routes différentes; mais comme ils avoient tous deux leur cœur à un même endroit, ils s'y trouverent sans se chercher. Surpris l'un & l'autre de se revoir si-tôt, & de se trouver dans le jardin de Susanne, ils se firent une confidence réciproque de l'intention qui les amenoit en ce lieu : une vertu qui n'auroit été que médiocre auroit rougi d'une infamie comme celle-là, mais leurs cœurs étoient trop gâtez pour avoir ces restes de pudeur, si petits & foibles qu'ils puissent être. Ils résolurent d'agir de concert pour surprendre cette chaste femme, & l'obliger de consentir à ce qu'ils vouloient. Elle avoit renvoyé ses filles pour lui aller querir quelques parfums dont elle avoit besoin dans son bain, les deux vieillards, qui à l'ombre, & à l'obscurité de quelques arbres observoient de loin ce qui se passoit dans le jardin, prirent le temps que les deux filles de Susanne s'étoient retirées, pour courir à elle. Sa surprise fut extrême de se voir dans un état où la pudeur souffroit tout ce qu'une vertu sage & austere peut ressentir dans une semblable rencontre; mais sa peine augmenta encore davantage par la lâche & infame proposition que lui firent ces impudiques de se rendre à leurs desirs, ou qu'autrement ils l'accuseroient d'avoir commis le crime avec un jeune homme, qui s'étoit enfui en les voyant approcher. L'innocence s'allarme souvent à moins, mais la vertu solide ne laisse pas de se soûtenir dans le danger. Celle de Susanne fut de ce caractere : cette sainte femme vit bien d'abord ce qui lui pourroit arriver si elle étoit accusée par deux hommes de la considération où étoient ceux-là; mais elle eut plus d'égard à son honneur, & à son devoir, qu'au péril qui la menaçoit, & levant les yeux au Ciel pour implorer dans une occasion si délicate le secours de Dieu, elle jetta un grand cri afin d'attirer les gens à son secours. Dans ce moment les vieillards crierent au crime, & l'un d'eux courut à la porte du jardin, comme s'il avoit couru aprés le prétendu coupable, & qu'il eût voulu le saisir. Les gens du logis y accourent, les vieillards accusent Susanne, & Susanne n'a pour sa défense que sa conscience & son Dieu.

## *Le jeune Daniel fait voir l'innocence de Susanne, & la fausseté de l'accusation des deux Vieillards.*

### Histoire de Susanne, vers. 45-----61.

TOut le monde fut surpris d'entendre les accusations qu'on faisoit contre Susanne; parce que si elle passoit pour une des plus belles personnes de son temps, elle avoit aussi la réputation d'être une des plus vertueuses. Les témoins qui déposoient contr'elle étoient d'un âge & d'un rang à ne pouvoir pas être soupçonnez de ne l'accuser du crime, que parce

qu'ils avoient trouvé en elle une résistance invincible à le commettre. Le peuple s'assemble le lendemain chez Joakim, & chacun y va avec un cœur prévenu en faveur de l'accusée, mais chacun y porte aussi un esprit plein d'estime & de vénération pour ses accusateurs. Susanne est conduite devant l'assemblée, sa présence excite la compassion, & la modeste assûrance avec laquelle elle paroit en la présence de ses Juges, est une espece de justification muette, à laquelle les cœurs sont fort attentifs. Il n'y a que les deux vieillards qui n'en soient pas contents; le voile dont Susanne avoit couvert son visage, les importune, ils veulent voir encore une fois cette beauté qui les a charmez & ils l'obligent à ôter son voile. Ces malheureux s'approchent ensuite, & mettant leurs mains criminelles sur la tête de cette victime innocente qu'ils immoloient à leur ressentiment, ils l'accusent devant toute l'assemblée d'avoir commis le crime de l'impureté dans son jardin avec un jeune homme; ils disent qu'ils en étoient témoins pour les avoir vus ensemble d'une allée du Jardin où ils se promenoient par hazard à cette heure-là, qu'ils avoient fait effort de se saisir du coupable, mais qu'étant plus vigoureux qu'eux, il leur avoit échappé, & s'en étoit fuï par une porte du jardin qu'il avoit ouverte. Susanne ne put opposer à une accusation si forte, & si bien circonstanciée, que des protestations de son innocence, en les accompagnant des larmes & des soûpirs que son cœur répandoit en la présence de Dieu, vers qui elle avoit les yeux élevez. Mais son innocence ne pouvoit pas avec des moyens de justification si simples, & sous lesquels souvent le crime se cache, dissiper une accusation aussi grave qu'étoit celle de deux hommes qui déposoient contr'elle. Il fallut donc que Susanne succombât sous le poids de l'accusation, & qu'elle fût condamnée. Quand elle entendit prononcer son arrêt de mort, le regret de perdre la vie, & plus encore la douleur de voir mourir avec elle sa réputation, la fit écrier : *O Dieu Eternel, qui pénétres ce qu'il y a de plus caché, & qui connois toutes choses, avant même qu'elles soient faites, tu sais qu'ils ont porté contre moi un faux témoignage, & que je meurs innocente.* Elle se contentoit de prendre ainsi Dieu à témoin de son innocence, persuadée que son témoin étant son juge, elle seroit justifiee devant un Trône où l'innocent n'est jamais confondu avec le coupable. Dieu, qui pour des raisons connues de son infinie sagesse, laisse souvent succomber l'innocence aux pieds des Tribunaux de la terre, & couler sous le glaive du Magistrat le sang le plus pur, ne voulut pas souffrir cette fois-là que le crime triomphât de la vertu, & que Susanne fût lapidée. Il saisit par un mouvement extraordinaire de son Esprit de lumiere & de force, l'esprit d'un jeune homme, nommé Daniel, qui voyant amener Susanne au supplice, cria qu'on faisoit mourir une personne innocente. Les cœurs du peuple qui étoient encore tous pour Susanne, parlent d'abord en sa faveur; on suspend l'exécution, & on ramene cette prétendue coupable au lieu où elle avoit été jugée. De l'avis de tout le monde l'examen de cette affaire si délicate est commis à Daniel. Il fait venir les accusateurs l'un aprés l'autre, & les ayant interrogez séparément; le premier lui répondit qu'il avoit vu Susanne & le jeune homme dont ils avoient parlé, sous un lentisque. L'autre interrogé, répondit qu'ils étoient sous un chesne. La diversité de leurs réponses en un point si capital découvrit la calomnie : & les accusateurs étant convaincus de faux témoignage, Susanne fut miraculeusement délivrée du supplice, & la vertu reçut ainsi en ce jour une image de la justification, & tout ensemble de la récompense qu'elle ne manquera jamais de trouver devant le Trône du souverain Juge du monde.


DANIEL XIII
De twee onkusche betigers van Susanna gesteenigt
Den afgodt Bel Daniel vernielt
DANIEL XIV

## *On lapide les deux Vieillards qui avoient accusé Susanne.*

### Histoire de Susanne, vers. 61. 62.

LA compassion que tout le peuple avoit eue pour Susanne, se tourna aisément en haine & en rage contre les deux vieillards, dés qu'on eut connu le crime des uns par l'innocence de l'autre. C'étoit une des actions les plus noires qui se puissent commettre, que celle de ces deux hommes. Leur âge rendoit odieuse leur impureté aux personnes mêmes les plus vicieuses: le rang qu'ils tenoient dans leur nation, & la charge de Magistrat dont ils étoient en possession cette année-là, ajoûtoit à leur action un dégré d'infamie qui faisoit honte à tout le peuple. Cette complication de crimes qui se trouvoient joints dans tout le procédé de ces deux coupables, faisoit voir un cœur qui s'est livré à une infame passion, & qui d'abysme en abysme ne s'arrête point qu'il ne soit tombé dans le fond du précipice. Regards impurs, passion flattée, dessein formé, mesures prises, attentat, tout est suivi dans l'impureté de ces vieillards. Et aprés qu'ils n'ont pas pu réüssir dans leurs desseins criminels, l'imposture, la calomnie, la noire résolution de perdre une personne innocente, l'affermissement dans ce dessein infernal, pour le pousser jusques au bout, l'audace enfin & l'impiété de mettre, comme pour obéir à la Loi de Dieu, qui l'avoit ainsi ordonné, les mains sur la tête de la personne accusée, afin de rendre sa condamnation plus sûre & plus prompte; rien n'a manqué au procédé de ces scélérats, pour les rendre dignes de toute l'exécration du public, & des plus rigoureux supplices. Toutes les voix du peuple furent contr'eux, on cria qu'il falloit leur faire porter la peine à laquelle la vertueuse Susanne avoit été condamnée, qui étoit de les lapider. On les prend, & on les emmene, & avec la même ardeur qu'on avoit prononcé leur condamnation, on l'exécute. Ils meurent, ces malheureux, sous les pierres qu'on leur jette, & ils laissent dans leur fin tragique une grande leçon à toute sorte d'hommes de pratiquer saintement ce que Job disoit avoir si sagement observé, qui est, de faire accord avec ses yeux de ne regarder point une belle femme jusqu'à s'exposer au danger d'exciter par des regards trop fréquents, & jettez avec une trop grande complaisance, des sentimens dans le cœur qui ne soient pas toûjours assez purs. L'action sage & hardie de Daniel lui acquit l'estime de toute sa nation, & le fit regarder avec admiration comme un jeune homme en qui il y avoit plus que des simples lumieres naturelles. Susanne fut rendue à ses parents, dont elle fut la gloire & les délices, & Joakim son mari la reçut avec de nouveaux sentimens d'estime & de tendresse, parmi les vœux & les benédictions de tout le peuple, qui furent suivies de celles du Ciel sur leur mariage.



## *Daniel refuse d'adorer l'Idole de Bel, & il découvre au Roi les fourberies des Prêtres de cette Idole.*

### Histoire de l'Idole de Bel & du Dragon, vers. 2------21.

LE Prophete Daniel avoit été si célébre par les fréquentes révélations dont Dieu l'avoit honoré durant la captivité de Babylone, que les Juifs qui vécurent dans les siecles suivans, ne pouvoient se contenter de ce qu'il avoit lui-même laissé par écrit dans sa Prophetie, des merveilles que Dieu avoit faites par son moyen. Il est assez ordinaire que la grande vénération qu'on a pour les lumieres & pour les vertus des Saints, aille jusqu'à leur prêter sur des Traditions souvent peu certaines, ou sur des histoires inventées, comme l'on dit, à bonnes fins, des actions qu'ils n'ont jamais faites, & des choses qui ne sont jamais arrivées. On sait combien on a entendu dans les premiers siecles de l'Eglise Chrêtienne de ces sortes de recits

d'un grand nombre de faits, ou de paroles qu'on attribuoit à Jésus-Christ, ou à ses Apostres. L'Eglise presque naissante, se vit comme inondée d'Ecrits supposez, qui couroient parmi les fidelles, les uns sous le nom auguste de *Lettre de Jésus-Christ au Roi Abgarus ;* les autres sous les titres respectables d'Evangile selon S. Pierre, selon S. Barnabé, selon les Hébreux, du Livre d'Enoc, & de cent autres semblables, qui sous de grands noms étoient pleins de contes souvent fabuleux, & tous pour le moins incertains, qui ne méritoient point de créance. Les Juifs ont été encore plus sujets à ces écarts d'esprit que les autres, leur Talmud en est tout rempli, & les Livres de Tobie, de Judith, de Baruc, & un grand nombre d'Ecrits tout semblables n'ont pas eu une origine plus certaine. L'histoire de l'Idole de Bel n'est pas plus canonique que tous ces autres Ecrits, & tout ce qu'elle a par dessus c'est qu'elle est comme à côté de l'histoire canonique, dont elle semble se couvrir, & pouvoir ainsi trouver place à quelque bout des Livres du Vieux Testament. Le fait qu'elle prend pour fondement est certain, que les Babyloniens adoroient une Idole appellée *Bel*, & il est certain aussi que c'étoit de tous les dieux de ces idolatres celui pour lequel ils avoient le plus de vénération. Nous avons remarqué ailleurs que c'étoit le *Baal* des Sidoniens, qui devint ensuite l'Idole des dix Tribus d'Israël, & qui de là passa dans le Royaume de Juda. Et nous avons dit aussi que les Orientaux ont adoré tantôt sous ce nom, tantôt sous celui de Moloch, le Soleil, qui a été regardé de tous les Payens comme le plus grand des dieux, le Seigneur, & le Roi du monde; comme il l'est encore aujourd'hui dans la Perse, & dans d'autres païs d'Orient. On avoit consacré à ce dieu *Bel* une grande statue à Babylone, & son Temple étoit le plus fréquenté de tous. Le Roi qui avoit, comme tout son peuple, une dévotion particuliere pour cette Idole, trouva fort mauvais que Daniel, & c'est ici où commence proprement l'histoire dont nous parlons, lui refusât ses adorations. Daniel répondit au Roi qu'il faisoit profession de n'adorer que le vrai Dieu, & que Bel ne l'étoit point. Le Roi combatit cette opinion de Daniel en lui opposant que Bel consumoit tous les jours une quantité prodigieuse de vivres qu'on lui apportoit par son ordre ; ce qu'une statue morte & inanimée n'étoit pas capable de faire. L'Auteur raconte qu'on présentoit tous les jours à cette Idole douze mesures de fleur de farine, quarante brebis, & six grands vases de vin : on lui servoit cela le soir, & il se trouvoit le matin que tout étoit consumé. Les infideles avoient, il est vrai, une si grande prévention au sujet de leurs idoles qu'on est souvent étonné qu'il ait pu tomber dans l'esprit humain des pensées si foles & si absurdes. Dieu le vouloit ainsi pour confondre l'impiété par elle-même, selon la remarque qu'en a fait S. Paul dans le chapitre 1. de son Epistre aux Romains; mais que les idolatres, & un Roi de Babylone ayent pu croire de bonne foi, & jusqu'à vouloir mettre sérieusement la chose à l'épreuve, qu'une statue d'or & d'argent ait effectivement dévoré les vivres qu'on portoit devant elle, cela passe l'imagination. C'est apparemment une histoire faite sur un Texte de Jéremie, mal entendu, dans lequel il prédit selon le langage ordinaire des Prophetes, la chute & la ruine de Babylone & de ses dieux, particulierement de Bel, qui en étoit le dieu patron & tutelaire. Cette Prophetie se trouve au chapitre 51. & c'en sont ici les termes: *Je punirai*, dit le Seigneur, *Bel dans Babylone, & je tirerai de sa bouche ce qu'il avoit englouti.* Le sens de l'Oracle étoit que Babylone seroit détruite, que Bel à qui elle croyoit être redevable de toutes ses prospéritez, n'auroit plus des adorateurs, que ces richesses immenses que les Rois de ce grand empire avoient fait porter de tous les païs qu'ils avoient conquis, dans le Temple de ce dieu, comme des trophées pompeux qui lui étoient offerts, ainsi que nous l'apprenons de l'histoire de ces peuples, seroient enlevées à Babylone. On a donc fait sur ces expressions figurées l'histoire des vivres apportez à Bel, & mangez toutes les nuits. Daniel proposa au Roi de faire semer des cendres secrettement sur le pavé du Temple, dont on ferma ensuite les portes, & on les scella pour une plus grande précaution, du cachet du Roi. Le lendemain matin le Roi alla dans le Temple, & Daniel avec lui. Les viandes qu'on y avoit portées le soir, n'y furent plus; & comme le Roi disoit superbement à Daniel qu'il voyoit bien que les portes s'étant trouvées bien fermées, & bien cachettées, il falloit que Bel eût mangé les viandes, le S. Prophete lui fit remarquer que le pavé étoit couvert de vestiges d'hommes, de femmes, & d'enfans. On vérifia que les Prêtres de Bel venoient avec leurs familles par de petites portes secrettes, & cette découverte, s'il en faut croire l'Auteur, fit un si bon effet sur l'esprit du Roi, qu'il condamna à la mort les Prêtres de Bel avec leurs familles, & fit abbatre l'Idole, & son Temple.




334

## *Daniel fait mourir un Dragon d'une grandeur prodigieuſe, qui étoit adoré des Babyloniens.*

### Hiſtoire de Bel & du Dragon, verſ. 22----25.

ON trouve dans le même Ecrit où ſe voit l'hiſtoire précédente de l'Idole de Bel, un autre recit ſur lequel nous n'aurions eu rien à dire ſi celui qui a fait le deſſein des planches qui ſont dans ce livre, n'y en avoit mis une où cette prétendue hiſtoire eſt repréſentée. L'Auteur de ce petit Ecrit rapporte que les Babyloniens adoroient un Dragon d'une grandeur extraordinaire. Et il eſt vrai que le démon, qui s'eſt fait adorer ſous mille formes différentes, a mis dans l'eſprit de pluſieurs peuples de ſe faire des dieux des ſerpens: les hiſtoires ſont remplies de ces ſortes d'exemples, & encore aujourd'hui il ſe trouve des peuples parmi les Infideles qui ſont faſcinez de la même ſuperſtition. Le fondement de ce culte idolatre a été premierement que les dieux ſe rendoient préſents où il leur plaiſoit, & ſecondement, qu'il y avoit des dieux nuiſants, toûjours portez à faire du mal aux hommes, comme il y en avoit de doux & de bien-faiſants. On a cru ſur cela qu'il falloit ſacrifier aux uns & aux autres; aux bons, pour les remercier de leurs faveurs, & les prier de continuer à s'intéreſſer dans les néceſſitez des hommes; & aux autres dont on craignoit l'inclination malfaiſante, afin de les adoucir, & de prévenir par l'encens & les ſacrifices qu'on leur préſentoit, les réſolutions qu'ils pourroient prendre contre de pauvres mortels, qui n'avoient pour leur défenſe que des ſoûmiſſions, & des prieres à oppoſer à des dieux ſéveres, & dangereux. Les ſerpents étoient de ce nombre, & comme on reſſentoit tous les jours les funeſtes effets de leur venin & de leurs morſures, principalement dans l'Orient & dans le Midi, où ces animaux ſont plus venimeux, & où il s'en trouve de plusieurs eſpeces monſtrueuſes, qui ſont inconnues dans l'Europe, on crut que le moyen le plus ſûr de s'en garentir, étoit de leur bâtir des Temples & des autels, & de les reſpecter comme des dieux. A force de garder long-temps dans ces Temples quelques-uns de ces animaux, il s'en eſt vû en pluſieurs endroits qui ſont crus à une grandeur prodigieuſe; & c'eſt à quoi avoit égard l'Ecrivain qui nous parle ici du Dragon des Babyloniens. Il dit que le Roi le propoſa à Daniel comme un objet qui méritoit ſes adorations; mais que Daniel fit bien voir que ce n'étoit rien moins qu'un dieu, lors qu'ayant fait une certaine compoſition avec de la poix, de la graiſſe & du poil, qu'il fit cuire enſemble, il mit cette maſſe en petites boules, leſquelles il jetta enſuite au Dragon. Cette bête ſe jetta deſſus ces boules ainſi préparées, pour les avaler, mais elles ne purent paſſer par ſon goſier qui ſe trouva trop étroit; ni auſſi les rejetter parce qu'elles s'y attacherent; de ſorte qu'il en étouffa. Les Babyloniens fâchez de voir leur dieu mort demanderent inſtamment au Roi que Daniel qui l'avoit tué, fût jetté dans la foſſe aux lions. Le Roi ſe voyant extraordinairement preſſé ne put s'empêcher d'accorder la demande qui lui étoit faite avec tant de violence. Ainſi Daniel, dit cet Auteur, fut jetté dans la foſſe, où il demeura ſix jours, ſans que les lions à qui on avoit accoûtumé de jetter tous les jours pour leur nourriture deux corps & deux brebis, & auxquels on ne donna rien pendant tout ce temps, fiſſent aucun mal à Daniel, à qui le Prophete Habacuc, tranſporté par un Ange de Judée en Babylone, porta à manger. L'Auteur de ce livre avoit ſans doute trouvé trop ſimple le recit que Daniel nous a fait lui-même de la maniere dont il avoit été jetté dans la foſſe aux lions, & c'étoit trop peu pour cet Ecrivain qui cherchoit le grand & le merveilleux au delà de la ſimplicité de l'hiſtoire ſainte, que Daniel n'eût été qu'une nuict dans la foſſe. Joſeph ben-Gorion, autre Ecrivain Juif, qui a parlé auſſi de cette prétendue hiſtoire, n'a pas oſé y faire mention de cette derniere merveille, de l'Ange qui avoit tranſporté Habacuc de la Judée en Babylone, pour lui faire porter un dîné à Daniel; ni même que Daniel eût été jetté pour cette action aux bêtes ſauvages: c'eſt une pitié que de l'égarement de l'eſprit humain, quand il s'abandonne à ſes penſées, & qu'il en veut plus ſavoir que Dieu n'en a révélé dans ſes Ecritures. *Ne ſoyez point ſages en vous-mêmes*, diſoit S. Paul, *ni par deſſus ce qui eſt écrit, mais ſoyez ſages dans la ſobriété.*

## *La priere de Manaſſé dans les chaînes.*

LE petit Ecrit qui ſe trouve dans nos Bibles, parmi les livres Apocryphes, ſous le titre de *priere de Manaſſé Roi de Juda*, eſt une addition que quelqu'un a voulu faire à l'hiſtoire Canonique des Rois où il eſt parlé de la captivité de ce Monarque. Manaſſé, fils d'Ezéchias, avoit tellement dégénéré de la piété du Roi ſon pere, qu'il ſembloit avoir affecté de prendre le contre-pied en toutes choſes, & de ſe livrer avec autant d'abandonnement à l'idolatrie,

qu'Ezéchias avoit eu soin de l'abolir dans tout son Royaume. Dieu irrité contre ce Prince fit venir pour la premiere fois Nabuchodonosor de Babylone, qui ayant pris la ville de Jérusalem, emmena Manassé prisonnier. L'Ecriture Sainte qui nous rapporte cette histoire, dit en peu de mots que Manassé s'humilia sous la main de Dieu qui l'avoit frappé, & qu'ayant reconnu & pleuré ses crimes, le Seigneur eut pitié de lui, & le rappella dans la Judée, & sur le trône. Mais l'Ecriture ayant passé succintement sur les mouvemens de repentance que ce Prince eut dans sa prison, il a plû à quelque Ecrivain de l'ordre & du caractere de celui qui a composé l'histoire de Susanne & de Bel, dont on a fait depuis dans la Bible Latine, & dans les autres qui ont été formées sur celle-là, les chapitres 13. & 14. de Daniel, de faire parler Manassé dans les vifs sentimens de sa repentance, en la maniere qu'il a cru que ce pénitent peut avoir effectivement parlé à Dieu. On doit dire ici à la louange de ce petit Ecrit, qu'il n'y en a point parmi tous ceux de cette espece, qui ne lui doive céder en toutes choses. La matiere en est bonne par tout, & l'on y voit trés-bien dépeinte la mortification d'un pécheur, qui avec une extréme mais sainte sévérité s'accuse, & se condamne lui-même, & qui n'attend ni salut, ni grace que de la pure miséricorde de Dieu. Il n'y a point d'homme qui ne doive avoir les mêmes sentimens qui sont exprimez dans cette priére : ils sont tous pris de divers Textes de l'Ecriture Sainte que l'Auteur y a transportez en substance des Pseaumes, & des Prophetes, Mais comme c'est la source pure de toutes nos lumieres, c'est-là que nous devons les aller puiser pour y bien connoître la grandeur de Dieu, & la misere de l'homme, qu'on voit aussi trés-bien représentées dans cette priére de Manassé.



## *Antiochus profane le Temple, & fait mettre une Idole sur l'Autel du Seigneur.*

### I. Machabées, chapitre 1. vers. 49------57.

L'Eglise Judaïque a été exposée, comme la Chrétienne, à de frequentes & de longues afflictions. Dans sa naissance elle s'est trouvée sous le joug en Egypte. Lors qu'il plut à Dieu de la tirer de cet esclavage, elle fut errante durant quarante ans dans le desert. Son introduction dans le païs de Canaan, quelque miraculeuse qu'elle ait été, n'a pas laissé de coûter beaucoup de sang & de larmes à l'ancien peuple Les Philistins furent ses maîtres quelque temps aprés, & la Judée devint comme le théatre de plusieurs guerres que les Etrangers y venoient faire de tous les païs voisins. Sa condition paroît avoir été plus heureuse sous le regne de ses Rois, mais pourtant que de guerres, & de désordres dans la Religion & dans l'Etat ne vit-on pas s'élever en divers temps parmi ce peuple, jusqu'à ce qu'enfin les dix Tribus d'Israël furent emmenées captives dans l'Assyrie; & peu de temps aprés, les autres deux qui formoient le Royaume de Juda, prisonnieres à Babylone? Ce fut le comble de la désolation de l'ancienne Eglise que la guerre fatale que lui firent les Chaldéens. Elle vit alors Jérusalem détruite, le Temple abbatu, les autels brisez, & le service divin aboli. Captive l'espace de 70. ans dans le païs de Babylone, elle recouvra au bout de ce terme, long & rude pour un peuple qui étoit tombé de si haut, ses libertez, avec la permission de s'en retourner en Judée. Mais cette pauvre Eglise eut tant de peine à se remettre de ses pertes, & à se rétablir, que les difficultez en paroissoient insurmontables. Elle en vint pourtant à bout par la bénédiction de Dieu, & aprés un assez long-temps elle se vit entierement libre, & maîtresse de sa Canaan. Mais ce païs n'avoit pas reçu du Ciel de privilege particulier contre les armes des Grecs, dont l'empire s'étendoit avec une rapidité inconcevable dans tout l'Orient. Alexandre se rendit maître de l'Asie par les victoires qu'il remporta sur Darius. Daniel l'avoit prédit & marqué dans la vision qu'il avoit eue du bouc qui avoit combattu contre le belier, & l'avoit abbatu par terre. La Judée se trouva enveloppée dans les conquêtes d'Alexandre. Elle en fut, à la vérité, beaucoup mieux traittée qu'aucun des autres Royaumes; ce Monarque respecta le Pontife qui alla au devant de lui, & il traitta favorablement les Juifs. Mais il mourut peu de temps aprés, & ne laissant point dans sa famille de Successeur capable de soûtenir le poids d'un si vaste Empire, il fut partagé entre les principaux Seigneurs de sa Cour, comme Daniel l'avoit prédit. C'est par-là que commence le premier Livre des Machabées. Il a été écrit avant la venue de Jésus-Christ, mais dés-là même qu'il est plus ancien, & qu'il n'étoit pourtant pas mis par l'Eglise Judaïque, à laquelle les *Oracles de Dieu avoient été commis*, au rang des Livres Divins, c'est une preuve indubitable qu'il ne l'est pas. Aussi n'a-t-il pas été reconnu pour tel par l'Eglise Primitive. Tout y est humain, le style, les pensées, les sentimens, & rien qui mérite le rang qu'on lui a donné. L'historien qui a composé ce petit Ecrit rapporte les grandes persécutions que l'Eglise souffrit sous le regne d'Antiochus, surnommé Epiphanés; il étoit descendu de Seleucus Nicanor, l'un des Generaux d'Alexandre, & il regnoit dans la Syrie; dont la Judée étoit en ce temps-là dépendante. Cet Antiochus avoit été marqué dans la vision de Daniel, de laquelle nous venons de parler, par cette petite corne qui s'étoit élevée aprés les quatre grandes sur la tête du bouc, laquelle devoit faire des maux sans nombre à l'Eglise. Cette prédiction s'accomplit dans toute son étendue; les Juifs eurent en la personne de ce Prince un ennemi implacable, qui sembloit n'être occupé que du désir & de la passion de les perdre sans ressource. On ne vit jamais plus de violence & de fureur, & jamais le peuple de Dieu n'avoit tant souffert. Mais ce qui acheva de rendre leur condition déplorable furent les attentats d'Antiochus contre la Religion. Il dépouilla du Souverain Sacerdoce Onias, qui étoit un Pontife vertueux, pour en revêtir un certain Jason, homme vicieux & impie. Il souilla & profana le Temple; pilla ses richesses, & y fit des desordres inouïs. Il fit mettre sur l'autel même de Dieu une Idole. Tout le peuple fondoit en larmes; le service Divin cessa, on n'offroit plus de sacrifices; & l'histoire est pleine des impiétez de ce Prince, & des malheurs de ce pauvre peuple, qui pensa périr sous cette cruelle persécution.

## *Les gens d'Antiochus font mourir le S. vieillard Eléazar, pour n'avoir pas voulu manger, contre la Loi de Dieu, de la chair de pourceau.*

### II. Machabées, chapitre VI. verſ. 18. &c.

LEs perſécutions d'Antiochus contre les Juifs n'étoient pas d'une ſeule eſpece ; il tâchoit d'éteindre leur Religion en profanant le Temple, briſant les autels, & faiſant ceſſer le ſervice public. Mais il n'étoit pas encore content, il vouloit l'éteindre dans les cœurs, & porter les Juifs à tranſgreſſer les loix de leurs peres. Il trouvoit en eux une répugnance inſurmontable à manger de la chair de pourceau, parce que la Loi le leur défendoit. Antiochus ſe mit dans l'eſprit de les y contraindre, & lors que les Miniſtres de ſes cruautez ne pouvoient obtenir des perſonnes à qui ils s'adreſſoient, qu'ils mangeaſſent volontairement de ces viandes interdites, ils les leur mettoient par force dans la bouche, pour avoir le plaiſir malin de les inquiéter par cet attouchement, qui étoit ſans crime dans les Juifs, parce que le cœur loin d'y prendre part, en avoit une ſainte horreur. Entre ceux qui donnerent dans ces occaſions de rares exemples de leur conſtance, il y eut un vénérable vieillard, nommé Eléazar, Docteur de la Loi, dont le zele fut en bénédiction à toute l'Egliſe. On le preſſa par tous les moyens imaginables de manger de la chair de pourceau, il le refuſa fortement. On redoubla les violences ; & lui s'affermit davantage à témoigner ſon indignation pour les ſollicitations qui lui étoient faites. On lui dit que la mort ſeroit la peine de ſa deſobéiſſance ; il la préfera ſans héſiter au crime qu'on vouloit exiger de lui, & il marcha en même temps au ſupplice, comme une victime volontaire, ſans attendre qu'on l'y entraînât. Comme il y alloit avec une fermeté qui étonnoit ſes perſécuteurs, quelques Juifs, qui avoient été de ſes amis, & qui par une complaiſance criminelle croyoient qu'il falloit céder au temps, & ſe partager entre les Loix de Dieu & l'Edict du Roi, en faiſant ſemblant de manger des viandes défendues, l'aborderent en chemin, pour le conjurer de trouver bon qu'on lui apportât à manger des viandes pures, en laiſſant croire au monde que pour ſauver ſa vie il avoit mangé des viandes ſouillées. Ce ſaint homme rejetta cette propoſition captieuſe comme une tentation du démon. Il vit bien d'abord que ce n'étoit pas aſſez d'être innocent devant Dieu, ſi on donnoit aux autres des prétextes de l'offenſer : & il aima mieux mourir que de ſcandaliſer ſes freres, & de ſe cacher ſous des biais qu'une conſcience droite & pure regarde comme des trahiſons de la vérité. Il témoigna que c'étoit payer trop cher quelques années de vie, que de les achetter au prix de l'exemple & de l'édification qu'on doit à ſes freres, & il fut inflexible juſques à la fin pour tout ce que ces prétendus amis purent lui repréſenter. Mais il faut l'entendre parler lui-même. Il n'eſt pas „ digne de l'âge où nous ſommes, leur dit-il, d'uſer de cette fiction, qui ſeroit cauſe que plu- „ ſieurs jeunes hommes s'imaginant qu'Eléazar à l'âge de quatre vingts-dix ans auroit paſſé de „ la vie des Juifs à celle des Payens, ſeroient eux-mêmes trompez par cette feinte, j'attirerois „ ainſi ſur moi une tache honteuſe, & l'exécration des hommes ſur ma vieilleſſe : & quand je „ me délivrerois préſentement du ſupplice que les hommes me préparent, je ne pourrois pas „ fuïr la main du Tout-puiſſant, ni durant cette vie, ni aprés ma mort. La fureur des perſécuteurs, laquelle dans ces momens avoit laiſſé agir une douceur feinte & trompeuſe, revint à l'ouïe de ces paroles avec plus de violence qu'auparavant. On acheve de conduire Eléazar au lieu du ſuplice, & le S. Martyr laiſſe entre les mains de ſes bourreaux la dépouille d'un corps de poudre & d'argile, tandis que ſon ame, qui ne s'en ſepare que pour un temps, va prendre poſſeſſion dans le Ciel d'une vie pleine de gloire & de félicité. Tant que l'Egliſe verra des perſécuteurs, les enfans de Dieu, qui ſe réjouïſſent de ſouffrir pour ſon ſon nom, trouveront par tout de faux amis comme ceux d'Eléazar, qui ne ſachant pas ce que c'eſt que des ſentimens généreux de la piété, & de la ſimplicité du véritable zele, conſeilleront à ces ames toutes celeſtes, ce qu'ils ſentent eux-mêmes dans leurs ames de chair & de boue, & tâcheront par des ménagemens tout charnels, & des artifices du ſerpent ancien, d'obliger les Fideles à laiſſer tomber le voile ſur leurs véritables ſentimens, afin de les cacher à des perſécuteurs qui font quelquefois ſemblant de ne vouloir qu'être trompez. Mais l'exemple d'Eléazar, qui eſt autoriſé par toutes les Loix de l'Evangile, & par les préceptes de Jéſus-Chriſt, doit toûjours être en ces occaſions devant les yeux des véritables fideles ; & la gloire de ſouffrir le martyre pour des ſujets mille fois plus importants par eux-mêmes que celui pour lequel le S. Vieillard alla au ſupplice, ſera dans tous les âges de l'Egliſe un puiſſant motif à ceux que Dieu appelle à cette épreuve, de le glorifier par leurs ſouffrances.

I MACHABEES II
Matathias op den oever des doods vermaant zynen Zoon



I MACHABEES IV
Judas herstelt den Godsdienst



136 Goeree fec. — P. Mortier edit. cum Privil. — J. Luyken fec.

## *Matathias dans son lit de mort exhorte ses fils à l'observation & à la défense des Loix de Dieu.*

### I. Machabées, chapitre II. vers. 49---62.

APrés l'action que Matathias venoit de faire, il ne pouvoit point y avoir de sûreté pour lui que dans la fuite. Il se retira donc avec ses fils & un grand nombre d'autres personnes dans les deserts de la Judée, comme David avoit fait autrefois pour garentir sa vie contre la persécution de Saül. Beaucoup de monde prit aussi en divers endroits le même parti de la fuite & de la retraite, si bien que les villes devenoient des deserts, & les deserts se trouvoient peuplez comme des villes. Mais ils ne furent pas long-temps en repos; Antiochus y envoya des Troupes, & ces pauvres gens n'ayant osé se défendre le jour du Sabbath, de crainte de le profaner, les Persécuteurs les firent tous mourir sans miséricorde. Matathias & ses fils qui étoient cachez en d'autres endroits, apprirent avec une extrême douleur la mort de leurs freres. Mais afin que leurs ennemis ne se prévalussent pas une autrefois de la facilité qu'ils avoient trouvée d'égorger le peuple en un jour, où par un respect trop poussé pour le Sabbath, ces premiers-là s'étoient tous laisser passer au fil de l'épée, sans oser même fermer les trous des cavernes où ils s'étoient allez cacher, il fut résolu qu'à l'avenir on se défendroit le jour du Sabbath comme les autres jours de la semaine; & en même temps Matathias & ses fils prirent les armes pour s'opposer à la tyrannie. Ils furent bien-tôt suivis d'un grand nombre de gens, qui ne pouvoient plus souffrir les injustices & les cruautez d'Antiochus, & leur courage se signala en diverses occasions. On ne peut pas les rapporter dans cet abregé de l'histoire du peuple de Dieu, mais ceux qui auront la curiosité de s'en instruire pourront les lire dans le premier Livre des Machabées, & dans le livre des Antiquitez Judaïques de Joseph.

L'an du monde 3838. avant J. C. 166.

Matathias mourut peu de temps aprés, âgé de cent quarante six ans, laissant cinq fils, tous d'un mérite distingué, & d'une piété exemplaire. Il leur fit dans son lit de mort des exhortations dignes de ce grand zele qu'il avoit eu toute sa vie pour les Loix divines. Il leur représenta combien ils avoient besoin en ces temps de persécution de s'affermir dans la crainte de Dieu, & d'avoir toûjours devant les yeux & dans le cœur les intérêts de la Religion. Et remontant dans l'histoire de leurs ancestres, il choisit tout ce qu'il y avoit eu de plus grand pour en composer un tableau achevé de toute sorte de vertus. La foi d'Abraham, la chasteté de Joseph, le zele de Phinées, le courage & la sagesse de Josué; la ferveur d'Elie, la droiture & l'intégrité des trois jeunes Hébreux, à qui tout le respect qu'ils avoient pour le Roi de Babylone n'avoit pu arracher des mains un grain d'encens pour les Idoles, & qui avoient mieux aimé être jettez dans une fournaise ardente, que d'avoir cette lâche complaisance pour ce grand Prince, qui les avoit même comblez de bien-faits, & honorez des premieres charges de son Royaume. Matathias proposa tous ces grands exemples à ses enfans, & leur recommanda fortement d'agir tous de concert pour la défense de leur Religion, & de leur peuple. Il leur dit d'écouter particulierement pour le conseil Simeon, qui étoit l'un d'entr'eux; & de s'attacher pour les expéditions militaires à Juda, surnommé Machabée, en qui ce sage pere avoit reconnu toutes les qualitez nécessaires pour faire un grand Général. L'évenement fit bien-tôt voir que Matathias ne s'étoit pas trompé dans le jugement qu'il avoit fait de ses enfans. Simeon & Juda, se distinguerent parmi tous les autres, & ce dernier sur tout donna dans les guerres qu'il soûtint contre les Troupes d'Antiochus, tant de marques de valeur & de courage, qu'il fut l'admiration de son peuple, & la terreur de ses ennemis.

## *Juda Machabée rétablit le service divin.*

### I. Machabées, chapitre IV. vers. 36.

JUda remporta cette même année plusieurs autres avantages considérables sur les ennemis, & il défit Gorgias qui avec cinq mille hommes de pied, & mille hommes de cheval, tous gens choisis, s'étoient retranchez dans leur camp, proche d'Emmaüs, dont il resta trois mille sur la place. Mais la victoire qui lui fit le plus d'honneur, & dont sa nation profita le plus, fut celle qu'il remporta l'année suivante sur l'armée de Lysias. Ce Général commandoit une armée

de soixante mille hommes de pied, & de cinq mille hommes de cheval, les plus belles Troupes de Syrie. Antiochus faisoit marcher cette redoutable armée contre Jérusalem : Juda n'avoit que dix mille hommes, mais il avoit Dieu pour lui. Muni d'un si puissant secours, lequel il implora tout de nouveau avec un grand zele, il alla au devant de l'ennemi. Cette marche paroîtra téméraire à ceux qui ne jugent des choses que sur les maximes ordinaires de la raison, & de la sagesse humaine. Mais si le Paganisme a vû faire à ses Héros des actions surprenantes, & hors des regles communes, pourquoi l'Eglise n'auroit-elle pas aussi des Héros à sa maniere, qui pleins d'un courage plus grand que celui de tous les autres, & conduits par des lumieres plus élevées que les leurs, ont exécuté des entreprises, où selon toutes les apparences ils ne devoient pas s'attendre de réüssir? Dieu bénit les armes des Juifs, le petit nombre l'emporta sur le grand, & l'armée de Lysias fut taillée en piéces. Celle des Juifs marcha ensuite vers Jérusalem, que cette grande victoire avoit délivrée des malheurs qui la menaçoient. Le peuple victorieux entra dans la ville, conduit par Juda Machabée. Jérusalem étoit deserte d'habitans, le Temple à demi ruïné, l'autel du Seigneur démoli, & les buissons crus dans le parvis. Le pieux & vaillant Chef d'Israël consacra ses mains victorieuses, & celles de ses braves soldats à réparer les ruïnes du Sanctuaire. On acheva d'abbatre ce qui restoit de l'autel que les idolatres avoient profané, & on en fit un nouveau. On nettoya le parvis, & on le mit en état de servir à l'usage auquel il étoit destiné : on fit des vaisseaux tous neufs pour le service du Temple. Les Sacrificateurs reprirent leur ministere ; ils offrirent des sacrifices, & firent fumer l'encens sur l'autel des parfums. Tel fut l'usage que Juda Machabée fit de sa victoire. Il savoit que c'étoit à Dieu qu'il la devoit toute entiere, & il voulut aussi lui en faire hommage, & tourner ses premiers soins à rétablir la Religion. Des actions de cette nature font plus d'honneur aux Princes que leurs victoires, & rien n'est plus digne de la grandeur & de la Majesté des Rois que de se souvenir dans leur plus haute élevation qu'il y a un Roi au dessus d'eux, dont ils ne sont que les ministres, & dont ils doivent défendre les intérêts, & faire respecter les Loix à leurs peuples.





## *Mort de l'impie Antiochus.*

### I. Machabées, chapitre VI.

LEs succés heureux des Machabées réveillerent la jalousie des anciens ennemis du peuple de Dieu les Iduméens, chez lesquels la haine contre les Juifs étoit comme héréditaire depuis celle qu'Esaü, dont ils étoient descendus, avoit eue contre Jacob. Mais Juda Machabée ne fut pas moins heureux dans cette guerre, qu'il l'avoit été dans les autres, & ses armes par tout benies du Ciel furent également victorieuses dans l'Idumée, & dans la Judée. Comme il revenoit de cette glorieuse expédition, il trouva les Ammonites en armes contre les Juifs, leur armée étoit exrémement forte, mais Juda Machabée étoit accoûtumé à voir le grand nombre plier sous le plus petit. Le Seigneur des armées combatit encore pour lui, & lui fit gagner plusieurs batailles sur les Ammonites. De retour dans son païs il y trouva en plusieurs endroits les choses fort déplorées. Les ennemis s'étoient jettez dans le païs de Galaad, & l'avoient réduit aux dernieres extrémitez : d'un autre côté il étoit venu de Tyr & de Sidon des Troupes qui ravageoient la Galilée. Juda pourvut promptement à tout. Il envoya Simon son frere au secours des Galiléens, & lui avec Jonathan son autre frere, alla défendre le païs de Galaad. Dieu les fit heureusement réüssir les uns & les autres. Simon chassa de la Galilée les Tyriens & les Sidoniens; & Juda défit dans le païs de Galaad l'armée des ennemis, qui étoit commandée par Timothée.

Pendant que toutes ces choses se passoient en Judée, Antiochus s'étoit engagé dans d'autres guerres au delà de l'Euphrate, & il entreprit un voyage en Perse, qui lui réüssit mal. Il avoit dessein de surprendre la ville d'Elimaïde, ou Persepolis, pour en enlever les richesses, qu'on disoit avoir été consacrées par Alexandre dans un de ses Temples, & qui étoient d'un prix infini. Mais les habitans de cette superbe ville avertis de la marche & des desseins d'Antiochus, s'étoient si bien préparez à se défendre, qu'il fut contraint de se retirer aprés avoir perdu beaucoup de monde devant cette Place. Il reçut en ce même temps les nouvelles que son armée commandée par Apollonius, avoit été battue dans la Judée, que Lysias, qui étoit venu avec une seconde armée encore plus grande, avoit aussi été défait; & que les Juifs s'étoient enrichis de leurs dépouilles. Tous ces mauvais succés le plongerent dans une noire tristesse qui le rendit malade, & qui ne lui laissoit point de repos le jour ni la nuict. Il arriva en cet état à Babylone, & ses maux qui augmentoient tous les jours, le faisant desespérer de s'en relever, son cœur étoit déchiré de mille remords que lui donnoit le souvenir de ses crimes. Les persécutions qu'il avoit faites aux Juifs lui revenoient à tous momens dans l'esprit, & il ne pouvoit s'empêcher de regarder les malheurs qui venoient de lui arriver, & les maux qu'il souffroit, comme des peines que Dieu lui avoit envoyées pour se venger des injustices & des cruautez qu'il avoit faites dans la Judée. Il mourut dans ces agitations d'esprit, plus ameres & plus insuportables que les maux qui minoient son corps, laissant à tous les Persécuteurs de l'Eglise un exemple remarquable du desespoir où Dieu abandonne ces fiers ennemis de sa vérité, qui aprés avoir impitoyablement opprimé leurs peuples, fermé, ou démoli les Temples de Dieu, & fait cesser le culte public que ses fideles adorateurs lui rendoient, voudroient à l'heure de leur mort pouvoir racheter de tout leur sang les violences qu'ils ont exercées. L'Eglise Chrêtienne a vû un grand nombre d'exemples semblables à celui que le cruel Antiochus a laissé dans sa mort. Lactance dans le troisiéme siecle a composé un livre entier de la mort tragique des Persécuteurs. Les siecles suivans n'ont fourni que trop de matiere pour augmenter le recueil qu'en a fait il y a prés de 14. cens ans cet Ecrivain habile & pieux. Chaque siecle, les uns plus, & les autres moins, y ajoûtent de nouveaux exemples. Mais si en tout temps Dieu permet qu'il s'éleve de nouveaux Antiochus contre son Eglise, il sera lui-même dans tous les siecles du monde, & jusques à la fin du temps, la consolation & la force des Fideles persécutez, & il empêchera toûjours selon sa promesse, *les portes de l'enfer de prévaloir contre son Eglise.*



## *Un Juif, nommé Eléazar, est écrasé sous un Eléphant qu'il a tué, croyant que le Roi étoit dans une tour portée par cet Eléphant.*

### I. Machabées, chapitre VI. vers. 43----46.

ANtiochus laissa un fils de son nom, qui fut surnommé Eupator, ennemi des Juifs comme son pere l'avoit été, & peu sensible aux sages réflexions que ce Persécuteur avoit faites dans le temps qu'il n'étoit plus en état ni de continuer ses persécutions, ni de réparer les maux qu'il avoit faits à l'Eglise. Ce nouveau Roi prit apres la mort de son pere de cruel-

les résolutions contre les Hébreux, & il crut qu'il y alloit de sa gloire d'abandonner les libertez de ce païs aux Juifs qui s'en étoient resaisis par les victoires des Machabées. Il fut encore fortifié dans cette pensée par des malheureux Apostats, qui se voyant l'opprobre de leur nation, ne pouvoient souffrir qu'elle fût en paix, & que la Religion qu'ils avoient si lâchement abandonnée, & qu'ils avoient cru presque éteinte, renaquît, pour ainsi dire, de ses cendres, & fût rétablie avec son Temple. Ils allerent donc trouver le Roi, & ils acheverent de le déterminer à recommencer la guerre. Les Rois de Syrie étoient fort puissants, & comme leur Royaume étoit d'une vaste étendue, il ne leur étoit pas difficile de mettre de grandes armées sur pied. L'affaire étoit pour Antiochus Eupator de la derniere conséquence, il s'agissoit de tout un Royaume, & il voyoit bien que s'il donnoit aux Juifs le temps de se fortifier, il lui seroit ensuite bien difficile de les réduire. Il assembla donc ou de ses propres Etats, ou de ceux des Princes ses alliez, une armée de cent mille hommes de pied, & de vingt mille à cheval, & il menoit outre cela dans son armée trente deux Eléphans dressez à la guerre, qui portoient chacun une tour dans laquelle il y avoit environ trente hommes qui tiroient de l'arc. La seule vûe de ces animaux jettoit la frayeur dans les Troupes, ils étoient tous couverts de lames d'airain, & le maître qui étoit dessus les menoit avec tant d'adresse, qu'ils se mêloient dans les bataillons, où ils étoient suivis chacun de mille hommes de pied, & de cinq cens hommes à cheval. Tout cela faisoit un fracas horrible, & on peut juger quel désordre étoient capables de causer dans une armée fort inférieure en nombre trente deux de ces Eléphans, soûtenus par quarante cinq mille hommes, lors que tous à la fois ils s'y jettoient de plusieurs côtez, & faisoient des attaques différentes. Juda ne s'étonna pourtant pas à la vûe de ces colosses portatifs, & de ces tours ambulantes, d'où la mort voloit de toutes parts. Il tint ferme contre l'armée d'Eupator, & du premier choc il y eut six cens hommes des ennemis tuez sur la place. Un Juif, nommé Eléazar, se distingua dans cette occasion. Il remarqua un Eléphant, qui étoit d'une grandeur prodigieuse, harnaché plus superbement que tous les autres, & couvert d'armes Royales; il crut que le Roi même y étoit dessus, & il s'imagina que s'il pouvoit tuer cette bête, il pourroit ou emmener le Roi prisonnier, ou lui ôter la vie. Dans cette pensée, & plein de courage, il perce au milieu de ce gros corps d'Infanterie & de cavalerie qui environnoit l'Eléphant, & qui lui servoit de rempart, & il tue à droit & à gauche tout ce qu'il trouve sur son passage. Il arrive comme un trait de foudre prés de l'Eléphant, & comme il ne pouvoit le frapper d'aucun côté qu'il ne rencontrât ces especes de cuirasses de fer qui le couvroient, il se jette sous le ventre de l'animal, & y enfonce son épée. L'Eléphant s'abbat à ce coup, & tombe par terre avant qu'Eléazar eût le temps de se tirer à l'écart, & il meurt ainsi écrasé sous le poids accablant d'une bête si monstrueuse, que la tour qu'elle portoit avec les hommes qui y étoient dedans, rendoit pesante comme une montagne. On ne sait pas si le Roi étoit effectivement dans cette tour, mais ce que l'Historien ajoûte c'est que Juda Machabée ne se sentant pas en état de soûtenir plus long-temps un combat si rude, & si dangéreux, retira ses Troupes, sans que l'armée des ennemis tirât d'autre avantage de cette retraite, que celui de n'être pas plus long-temps arrêtée dans son chemin, & de faire lever le siege de devant la forteresse de Sion que les Troupes des Machabées avoient assiegée. Il prit aussi Betsura, & assiegea Jérusalem; mais les vivres venant à manquer pour une armée aussi nombreuse que la sienne, parce qu'il y en avoit peu dans le païs cette année-là, qui étoit une année Sabbatique, il fut contraint de se retirer, pour aller remédier à de nouvelles affaires qui étoient survenues dans la Syrie pendant son absence, & il fit un Traité avec les Juifs par lequel il leur laissoit entierement libre l'exercice de leur Religion.


I. MACHABEEN IX.
Het Gastmaal van Jambri gestoord
't Graf van Jonathan
138
P. Schenk exc. cum Privil.

# *Jonathan & Simon Machabées se jettent en armes sur les fils de Jambri qui faisoient un festin de nopces.*

## I. Machabées, chapitre IX. vers. 37—41.

Antiochus Eupator ne fut pas long-temps sur le trône de Syrie, Dieu fit venir de Rome un ennemi qui lui ravit cette dignité. Ce fut Démétrius, fils de Seleucus Philopator, son proche parent, lequel ayant été envoyé en ôtage à Rome, en la place d'Antiochus Epiphanés, qui s'en étoit fui, partit de Rome, quand il eut appris qu'Antiochus étoit mort, pour faire la guerre à son fils. Antiochus & Lysias son Général furent pris, ou par les leurs propres, ou par un parti de l'armée de Démétrius, lequel ne voulant pas les voir, commanda à ceux qui les lui amenoient, de les tuer, ce qui fut exécuté sur l'heure même. A son arrivée dans la Syrie Alcimus, accompagné des Juifs impies qui avoient abjuré la Religion, vinrent à lui, & lui demanderent le Pontificat pour ce méchant homme, qui n'étoit pas même de la race sacerdotale. Démétrius lui accorda cette charge auguste, pour récompense des bassesses qu'il étoit venu lui faire; & des avis malins qu'il lui avoit donnez de l'état où les affaires étoient en Judée, dont il lui fit avec les scélérats de sa suite, un recit empoisonné d'exagérations odieuses, & de faussetez. Démétrius y envoya Bachides, l'un des principaux Seigneurs de sa Cour, en qui il avoit une entiere confiance, & lui donna le gouvernement de ces païs-là. Lorsque Bachides fut entré dans la Province, il attira sous de faux semblans plusieurs personnes de grande considération, à faire un accord avec lui; mais il faussa d'abord le traité, & fit mourir soixante d'entr'eux en un seul jour. Cette perfidie fit connoître à tout le monde ce qu'on devoit attendre d'un homme qui commençoit son gouvernement par une si méchante action. Ses affaires le rappellerent ensuite auprés du Roi, & il laissa Alcimus en sa place. Ce scélérat combattoit pour avoir le souverain Sacerdoce, dont les Juifs ne voulurent jamais consentir qu'il prît possession, & voyant qu'il n'en viendroit jamais à bout tant que Juda Machabée seroit aussi puissant qu'il étoit, il s'en alla vers le Roi Démétrius, pour lui en porter ses plaintes. Démétrius envoya Nicanor, l'un de ses Généraux, & l'ennemi juré des Juifs pour les tailler tous en pieces. Nicanor tâcha de surprendre par des propositions captieuses Juda & ses freres; mais Juda Machabée ayant découvert que c'étoit un piége que Nicanor lui avoit tendu, s'en tira sagement, & prit ensuite pour sa sûreté les précautions nécessaires. Nicanor voyant que l'artifice & la tromperie ne lui avoit point réüssi, tenta la voye des armes; mais ses Troupes furent batues, & il fut lui-même tué dans la bataille. Juda Machabée ne trouvant point de sûreté pour son païs, qui étoit devenu comme le théatre des persécutions des Rois de Syrie, se mit sous la protection des Romains, qui selon leur ancienne coûtume de ne refuser jamais aucun peuple pour leur ami & leur allié, firent alliance avec les Juifs. Démétrius ne laissa pas de continuer la guerre contre la Judée, il y renvoya Bachides & Alcimus avec beaucoup de Troupes. Arrivez dans le païs de Juda, ils allerent droit aux Machabées, mais leur armée se trouva si petite devant celle des ennemis, que le cœur manqua à la plupart, en sorte que l'armée d'Israël se dissipa de tous côtez, & qu'il ne resta que huit cens hommes. Les ennemis profitant de cette dispersion presserent les autres de combatre, & Juda croyant qu'il ne pouvoit pas l'éviter sans laisser une tache à sa gloire, hazarda le combat. Les choses tournerent d'abord à son avantage, il enfonça l'aîle droite des ennemis, commandée par Bachides, & la poursuivit bien loin, sans qu'elle pût se rallier. Mais Alcimus, qui étoit à l'aîle gauche, vint fondre sur les Juifs, & les prit par derriere. Le combat fut rude de part & d'autre, & aprés avoir duré depuis le matin jusqu'au soir, il finit par la mort du vaillant & intrépide Juda Machabée, dont la perte fut suivie de celle de la bataille. Tout le peuple le pleura amérement, & donna ensuite la charge de Général à Jonathan, frere de Juda, qui s'étoit signalé aussi dans toutes ces guerres. Comme il falloit rallier l'armée avant que d'oser paroître devant les ennemis, Jonathan & Simon son frere suivis de tout ce qui se trouva de gens auprés d'eux, se retirerent dans des deserts proches du Lac Asphaltite, ou Lac de Sodome, & cependant ils donnerent charge à Jean leur frere, de prier les Nabuthéens leurs amis, de leur fournir les équipages dont ils avoient besoin. Les fils de Jambri en ayant eu connoissance surprirent Jean en chemin, lui enleverent tous les équipages, qui étoient fort considérables, & lui ôterent la vie. Peu de jours aprés Jonathan & Simon furent avertis qu'on faisoit dans la maison de Jambri un mariage de grand éclat, avec une fille d'un des premiers Seigneurs du païs de Canaan. Les Machabées dresserent une embuscade derriere une montagne, & comme la Troupe de cette grande nopce passoit, ils fondirent sur eux, & ils tuerent beaucoup de gens. Le reste s'enfuit dans les montagnes, on prit toutes leurs dépouilles, & la nopce des fils de Jambri fut ainsi changée en deuil, & leurs concerts de musique en des cris lugubres.

## *Simon dresse à son frere Jonathan un tombeau tres-magnifique.*

### I. Machabées, chapitre XIII. vers. 25---30.

UN fils d'Antiochus, qui s'appelloit Alexandre, ne put souffrir que Démétrius s'emparât du Royaume de Syrie, dont il se disoit l'héritier, & il tâcha de se le faire rendre par la force des armes. Démétrius rechercha là-dessus l'alliance des Juifs, avec lesquels il ne pouvoit plus entretenir la guerre, sans risquer de perdre tous ses Etats. Alexandre fit de sa part tout son possible pour engager les Juifs dans son parti. Les Juifs eurent ainsi la consolation de se voir recherchez par deux Princes, dont chacun auroit tâché de les perdre, si l'un n'avoit pas été en obstacle à l'autre. Ils préfererent l'alliance d'Alexandre à celle de Démétrius, mais pendant que ces deux Concurrens se disputoient la couronne, Jonathan réparoit Jérusalem, & rebâtissoit les murailles de Sion. Les commencemens de cette guerre furent heureux pour Alexandre, qui batit Démétrius dans une premiere bataille. Ptolémée, Roi d'Egypte, se mêla dans cette guerre, & aprés avoir donné sa fille en mariage à Alexandre, il la lui ôta avec le Royaume, mais étant mort quelques années aprés, Démétrius se rendit puissant dans la Judée. Dieu permit pourtant qu'il fût plus favorable aux Juifs qu'il ne l'avoit été autrefois. Jonathan à la tête d'une grande Ambassade l'alla voir à Ptolemaïde où il étoit venu. Le Roi les reçut favorablement, & lui confirma le Pontificat, dont il étoit en possession, & Démétrius rendit à la Judée ses immunitez & ses privileges, sous un hommage qu'elle s'obligea de lui faire toutes les années de trois cens talents d'argent, mais peu de temps aprés il faussa sa foi, & devint ennemi des Juifs, nonobstant les grands services qu'ils lui avoient rendus depuis leur Traité. Il eut sujet le premier de s'en repentir; Triphon le chassa de ses Etats pour faire regner le jeune Antiochus, fils d'Alexandre, lequel il mit sur le trône d'Antioche de Syrie. Jonathan voyant parmi tous ces troubles que le temps lui étoit favorable, envoya une Ambassade à Rome, & le Senat renouvella l'alliance avec la Judée. Cependant Triphon, qui n'avoit mis la couronne de Syrie sur la tête du jeune Antiochus, que pour la lui ôter dés qu'il en verroit l'occasion, & la mettre sur sa tête, voulut se défaire de Jonathan dont il craignoit la vertu & la valeur; mais ce sage Pontife pénétra les desseins de Triphon, & il évita cette fois-là le piege qui lui étoit tendu, car il vint à Triphon suivi d'une si forte armée, que cet ennemi caché n'osa rien entreprendre contre lui. Jonathan se laissa néanmoins pour son malheur & pour celui de toute sa Nation, éblouir à l'accueil que Triphon lui fit, & à sa persuasion il renvoya toute son armée, à la reserve de trois mille hommes, qu'il retint d'abord, mais dont il envoya ensuite deux mille dans la Galilée, & avec les autres mille qui lui restoit il alla avec Triphon à Ptolemaïde. Ils n'y furent pas plustôt dedans que le perfide Triphon, qui en étoit le maître, fit fermer les portes de la ville, & faire main basse sur les Juifs qui avoient accompagné Jonathan, lequel il fit son prisonnier. Aprés sa mort Simon son frere, le seul qui restoit des cinq Machabées, tous fils illustres d'un pere qui leur avoit le premier donné l'exemple du zele & de la valeur qu'ils firent paroître pour leur Nation, fut élu par tout le peuple en la place de Jonathan, & en toutes ses charges. Triphon craignant d'être attaqué à Ptolémaide où il venoit de faire une si noire action, envoya des Ambassadeurs à Simon pour lui dire, qu'il n'avoit arrêté Judas son frere qu'à cause qu'il étoit comptable au Roi de fort grandes sommes, mais que s'il vouloit lui envoyer cent talents d'argent, & deux de ses fils en ôtage, il lui relâcheroit Jonathan. Simon ne douta pas que ce ne fût encore une fourbe de Triphon, mais pour satisfaire aux desirs du peuple, & se mettre hors de tout blâme, il lui envoya ce qu'il demandoit. Le traître ne rendit point Jonathan; & pour mettre le comble à ses crimes, il le fit mourir en chemin à une ville de Galaad, où il fut enterré. Simon envoya ensuite prendre le corps de son frere, pour l'ensévelir à Modin. Il fit élever sur le sépulcre de son pere & de ses freres un bâtiment fort haut, tout de pierres de taille bien polies, & il y fit dresser sept pyramides, dont l'une répondoit à l'autre, pour son pere, pour sa mere, & pour ses freres; avec de grandes colomnes tout autour, sur lesquelles il avoit fait graver en gros relief des trophées d'armes, & diverses autres figures, pour servir de monument à la gloire d'une famille illustre par sa piété, & par ses grandes actions.

L'an du monde 3861. avant J. C. 143.



Heirlegers inde lucht boven Jerusalem gezien



B. Picart In.

## *Héliodore est battu de verges pour avoir entrepris de piller le Temple.*

### II. Machabées, chapitre III. vers. 23---------26.

SI on peut regarder le premier Livre des Machabées comme une histoire assez exacte de ce qui s'est passé dans la Judée sous le regne d'Antiochus Epiphanés, & de quelques-uns de ses Successeurs, il n'en est pas de même de l'Ecrit suivant, à qui on a donné le nom de second Livre des Machabées. Loin de mériter d'être mis au nombre des Livres Canoniques du Vieux Testament, il ne peut pas seulement avec justice être compté parmi les Livres d'histoire composez par des Auteurs graves & judicieux. On y trouve plusieurs contradictions manifestes avec le premier Livre des Machabées & la vérité de l'histoire; il s'éloigne en beaucoup de choses des Ecritures Canoniques pour courir au merveilleux; & il donne des loüanges outrées à un Razias, qui se défait lui-même. Mais on ne fait ici qu'indiquer en passant toutes ces choses, & on vient d'abord à l'explication de la figure qui représente Héliodore puni miraculeusement lors qu'il voulut entreprendre d'enlever les trésors du Temple. Seleucus Philopator, fils d'Antiochus le Grand, Roi de Syrie, & pere d'Antiochus Epiphanés, fut extrémement favorable aux Juifs, jusqu'à leur faire plusieurs présens pour offrir des sacrifices. Mais ayant été averti par Simon, Juif de la Tribu de Benjamin, & Capitaine de la garde du Temple, qu'il y avoit dans ce lieu sacré d'immenses richesses, il envoya Héliodore, son premier Ministre, à Jérusalem, avec des ordres au Pontife, & aux autres Sacrificateurs, de lui livrer cet argent, pour le transporter en Syrie. Tout le monde fut fort affligé de voir que Séleucus voulût se rendre maître des trésors sacrez. Onias le Souverain Sacrificateur parut en être encore plus touché que tous les autres, & la douleur qu'il en avoit fut peinte sur son visage d'une maniere à inspirer la tristesse à ceux qui étoient le moins sensibles à ce malheur, parce qu'il en voyoit la conséquence mieux que personne, & qu'il s'intéressoit davantage dans les maux de sa Nation. Il représenta à Héliodore tout ce qu'il put pour le détourner de son dessein, & pour obtenir de lui qu'il instruisît le Roi des raisons que les Juifs avoient de ne livrer point ces richesses, dont la plus grande partie étoient des dépôts que plusieurs particuliers avoient consignez entre les mains des Sacrificateurs. Mais la cupidité des richesses, armée de la puissance absolue, ne s'arrête pas par des raisons. Héliodore voulut exécuter, quoi qu'il en fût, les ordres dont il étoit le porteur, & Onias & les autres Sacrificateurs n'eurent plus pour la garde des Trésors sacrez que des larmes & des prieres à répandre aux pieds de Dieu, dans son Sanctuaire. Héliodore vient avec ses soldats, & veut faire enfoncer la porte du lieu où étoit le trésor. Personne ne s'oppose aux ordres qu'il donne, & on n'attend plus que le moment de voir tant de richesses enlevées, passer dans les mains de ces scelerats. Mais tout d'un coup il paroît un cheval, sur lequel étoit monté un homme terrible, habillé magnifiquement, & ce cheval fondant avec impétuosité sur Héliodore, le frappe de ses deux pieds de devant: en même temps parurent deux jeunes hommes, tous brillans de gloire, qui se tenant aux deux côtez d'Héliodore, le foüettoient chacun de son côté, & le frappoient sans relâche. Héliodore tomba par terre, tout enveloppé d'obscurité & de ténébres: on le mit sur une chaise, & on l'emporta hors du Temple. Quelques-uns de ses amis coururent à Onias pour le prier de lui sauver la vie; le Pontife pria pour lui, & comme il faisoit sa priere, les deux Anges se présenterent à Héliodore, & lui dirent de remercier le grand Sacrificateur Onias, parce que c'étoit à sa priere que la vie lui étoit rendue. Par ce moyen les trésors du Temple furent conservez, & le Pontificat d'Onias rendu fort illustre. Cette même histoire est rapportée par Joseph dans son Avant-propos sur le Martyre des Machabées, mais cela n'empêche pas qu'un lecteur sage & judicieux ne doive se souvenir que ce sont tous des Ecrivains Juifs, & qu'on ne doit pas toûjours faire un fort grand fond sur toutes les merveilles qu'ils nous disent de leur Nation.

## *On voit paroître en l'air sur la ville de Jérusalem de grandes Troupes de gens à cheval.*

### II. Machabées, chapitre v. vers. 2. 3.

COmme l'Ecrit qui porte le titre de second Livre des Machabées, n'est rien moins qu'une suite & une continuation du premier, selon qu'on le pourroit croire d'abord, il fait aussi l'histoire des persécutions d'Antiochus contre la Judée, & de plusieurs évenemens dont le premier Livre des Machabées n'a pas fait mention. Celui qui est marqué dans le com-

mencement de ce chapitre, & qu'on voit repréſenté dans cette figure, eſt un prodige que l'Auteur de ce Livre dit qui arriva ſous le regne d'Antiochus, peu de temps aprés que ce Prince fut monté ſur le trône de Syrie. On vit paroître pendant quarante jours ſur la ville de Jéruſalem des hommes à cheval qui couroient en l'air, vêtus de draps d'or, & armez de lances. Ils étoient rangez en eſcadrons, & ils couroient & combattoient les uns contre les autres; on voyoit leurs boucliers s'entrechoquer, des dards lancez, des épées nues, des caſques, des cuiraſſes, & généralement tout ce qui ſe voyoit dans les combats ſelon la maniere ordinaire de faire la guerre en ce temps-là. Joſeph rapporte dans ſon Livre de la guerre des Juifs qu'il parut auſſi de ſon temps à Jéruſalem des armées en l'air, & divers ſemblables prodiges, qui étoient des ſignes & des avant-coureurs de la guerre que les Romains firent bien-tôt aprés dans la Judée, & des malheurs dont Dieu menaçoit les Juifs. Les perſécutions qu'Antiochus Epiphanés préparoit à ce peuple étoient ſi effroyables, & devoient avoir des ſuites ſi funeſtes, qu'il peut bien être arrivé que Dieu en avoit voulu avertir les Juifs par la vûe de ces prodiges. Il les leur avoit fait prédire plus de trois cens ans auparavant par la plume de Daniel; mais ils n'avoient pas été attentifs à ces Prophéties, & ils ne s'en étoient pas aſſez éfrayez. Il falloit quelque choſe de plus vif & de plus ſenſible pour les réveiller de la ſécurité où l'eſprit humain ſe laiſſe naturellement entraîner. Ces prédictions & ces prodiges n'ont pas pour but de mettre des obſtacles aux évenemens qui y ſont marquez: ce ſont des portraits que Dieu préſente par avance aux yeux des Fideles, des choſes futures; mais des portraits que ſa main ſage & puiſſante a tirez d'aprés les originaux à venir, & du plan qu'il a fait dans ſes decrets. Mais dés-là même que ces évenemens ſont réſolus dans le conſeil éternel & immuable de Dieu, ils ne peuvent manquer d'arriver en la même maniere, & dans toutes les circonſtances qu'ils ont été decretez. Le deſſein donc de ces ſignes miraculeux qui viennent d'avance peindre les évenemens aux yeux des hommes, comme les prédictions les avoient peints premierement à l'eſprit, c'eſt afin que les hommes que Dieu menace de ſes jugemens, faſſent des réflexions anticipées ſur les crimes qui excitent contr'eux la colere de Dieu, & que par une profonde humiliation ils ſe rendent ſalutaires les effets de ſa vengeance.



II. Machabeen VII.



140 B. Picart In. M. Pool Sc. P. Mortier …

## *Le martyre de sept freres, & de leur mere aprés eux, qui souffrent la mort plustôt que de manger de la chair de pourceau.*

### II. Machabées, chapitre 7. tout entier.

DAns le temps de cette cruelle persécution où le S^t. vieillard Eléazar attira par sa constance l'admiration de toute l'Eglise, une mere avec sept enfans scellerent de leur sang leur zele & leur fidélité pour les Loix de Dieu. Les Persécuteurs voulurent contraindre les personnes de cette famille à manger de la chair de pourceau, mais ni leurs ruses ni leurs menaces ne purent rien obtenir d'eux. On eût dit à voir la grande uniformité qui paroissoit dans leurs sentimens, & dans leurs discours, qu'un même cœur les animoit tous, & que l'esprit de la mere avoit passé dans ses sept enfans avec le sang dont ils avoient été formez dans ses entrailles. Mais leurs sentimens venoient de plus haut que de cette naissance terrestre, & la mere & les fils étoient tous conduits par un même esprit, qui étoit celui que Dieu leur avoit donné. L'Auteur du second Livre des Machabées n'a rien de plus grand que cette histoire, qui est non seulement confirmée par le célébre Historien Juif, où elle fait un Traité tout entier à part; mais on croit aussi, & avec raison, que c'est à cette histoire admirable que S. Paul a regardé, quand il disoit dans son Epistre aux Hébreux, en parlant de divers Martyrs; *D'autres ont été étendus au tourment, ne tenant point compte d'être délivrez, afin d'obtenir une meilleure résurrection.* Sur le refus que firent au Roi la mere & ses sept enfans de manger de la chair de pourceau, Antiochus les condamna au fouet; ce n'étoit que pour commencer le supplice. Leurs corps furent déchirez par les écourgées de cuir de taureau dont on les frappoit; mais ces douleurs ne servirent qu'à augmenter leur zele, & à leur faire dire avec plus de hardiesse que jamais qu'ils étoient prêts de mourir, plustôt que de violer les Loix de Dieu. Le Roi irrité de cette réponse ordonna qu'on coupât la langue à celui qui avoit parlé le premier; qu'on lui arrachât la peau de la tête; & qu'on lui coupât les extrémitez des mains & des pieds, à la vûe de ses freres. Aprés qu'il l'eut fait ainsi mutiler, il commanda qu'on le fit rôtir dans une poile qu'on tenoit-là toute rouge dans le feu, pendant qu'il respiroit encore. Tous ses six freres regarderent ce cruel supplice sans en être aussi peu ébranlez, que s'ils y eussent été insensibles, & ils s'encourageoient au contraire l'un l'autre avec leur mere à mourir constamment. De celui-là on passa au second, qui avec la même intrépidité que son frere, se présenta au supplice, en disant au Roi ces excellentes paroles: „ Vous nous faites perdre ô Roi la vie présente, mais le Roi de „ tout l'univers nous ressuscitera un jour pour la vie éternelle, aprés que nous serons morts „ pour la défense de ses Loix. Ces paroles ne firent aucune impression sur Antiochus, & ce Saint Martyr mourut du même supplice que son frere. Aprés lui vint le troisiéme, on lui demanda sa langue pour la lui couper, & il la présenta aussi-tôt, en disant avec une confiance qui remplissoit d'admiration tous les assistans; „ J'ai reçu du Ciel tous les membres de mon „ corps qu'on va me couper, mais je les méprise à cette heure pour la défense des Loix de „ mon Dieu, qui me les rendra un jour. On prit ensuite le quatriéme, qui plein de consolation & d'espérance dit en s'adressant à ce Roi cruel, qui avoit l'infamie de vouloir être présent à ces horribles exécutions. „ Il est avantageux d'être tué par les hommes, dans l'espé„ rance que Dieu nous rendra la vie en nous ressuscitant; mais pour vous vôtre résurrection „ ne sera point pour la vie. Le cinquiéme fut traitté comme les quatre premiers, & du milieu des tourmens il dit au Roi: „ Vous faites ce que vous voulez, parce que vous avez reçu la „ puissance parmi les hommes, quoi que vous soyez un homme mortel; mais ne vous imagi„ nez pas que Dieu ait abandonné nôtre Nation. Attendez seulement un peu, & vous verrez „ quelle est la grandeur de sa puissance; & de quelle maniere vous serez puni, vous & vôtre race. Le sixiéme, qui fut exposé aux mêmes tourments, parla au Roi à peu prés dans les mêmes termes. La mere de ces saints Martyrs étoit présente à tous leurs supplices, & bien loin que la compassion lui fît faire aucune démarche vers le Tyran, pour demander leur grace, ou pour insinuer à ses enfans d'avoir plus d'égard à leur vies & à la sienne, elle les encourageoit au contraire à demeurer fermes jusqu'à leur dernier soupir. Quand le Roi vit qu'il ne restoit plus qu'elle, & le dernier de ses fils, il tâcha de le gagner par des promesses flateuses, mais ce jeune homme ne fit paroître que du mépris pour les caresses du Roi. Le Tyran rebuté & honteux de voir que rien ne lui réüssissoit, s'adressa à la mere, & lui représenta qu'elle devoit se conserver au moins ce fils, le seul qui lui restoit de sept, en l'exhortant à obéir à ses Edicts. La mere au contraire fit à ce cher enfant de vives & de pressantes exhortations de suivre l'exemple de ses freres: & ils parlerent l'un & l'autre à Antiochus dans les termes les plus capables de lui faire avoir horreur de ses cruautez. Mais ce Prince abandonné de Dieu, & livré à l'esprit de persécution, redoubla ses barbaries contre ce Martyr. Il finit cette sanglante journée par le supplice de la mere, qui acheva par sa constance & son zele de mettre le comble à la sainte gloire dont toute sa famille étoit couronnée en ce même jour par la main de ses bourreaux; & elle laissa ainsi à l'Eglise le plus grand exemple de persévérance, & d'amour pour les Loix de Dieu, qui se soit jamais vû dans le monde.

## *Matathias pere de Juda Machabée, tue un Juif qui sacrifioit aux Idoles.*

### I. Machabée, chapitre II. verf. 24.

ANtiochus ne se contentoit pas d'ôter aux Juifs le libre exercice de leur Religion, mais il vouloit encore les obliger à faire des choses qui y étoient toutes contraires. Il savoit que ce peuple observoit fort religieusement de ne manger point des viandes interdites par les Loix de Moyse, particulierement la chair de pourceau, & Antiochus les contraignoit par force d'en manger. Mais ce qui l'animoit encore plus contre les Juifs, c'étoit la haine insurmontable qu'ils avoient pour toute sorte d'idolatrie. La captivité de Babylone avoit produit en eux cet effet. On a vu dans leurs anciennes histoires le penchant prodigieux qu'ils avoient à ce crime. Les Livres des Juges & des Rois sont pleins de ces tristes exemples. Ils n'avoient pas plustôt quitté leurs Idoles, qu'ils les reprenoient; les Prophetes qui les en censuroient vivement de la part de Dieu, n'étoient point écoutez, & il fallut qu'aprés plusieurs châtimens trés-rigoureux, que Dieu leur envoyoit tantôt en une maniere, & tantôt en l'autre, pour les retirer d'un si énorme péché, il détruisît enfin leur ville & leur Temple, & les transportât à Babylone. Ce coup si rude, long-temps prédit, & jamais cru, les fit heureusement revenir de cette folle passion, & ils apprirent enfin dans le païs des Idolatres, à détester l'idolatrie. Antiochus voulut les obliger à la reprendre: plusieurs cédoient à ses rigueurs & à ses persécutions, mais il y avoit encore un grand nombre de vrais Israëlites qui loin d'avoir cette complaisance pour le Tyran, ou ces égards pour leur repos, & leur intérêt, s'affermissoient au contraire de plus en plus dans la sainte résolution d'être fideles à Dieu, & de ne sacrifier point aux Idoles. Entre tous ceux qui firent en des temps si fâcheux éclater leur zele pour la religion, Matathias Chef d'une famille Sacerdotale, se signala avec ses cinq enfans, dont Juda, surnommé Machabée, se fit par ses grandes actions une réputation qui ne mourra jamais dans la mémoire des hommes. Matathias demeuroit à Jérusalem, mais il fut si affligé de la désolation de cette ville, & plus encore de celle du Temple, qu'il ne put y demeurer davantage. Il se retira donc avec ses cinq enfans dans un païs écarté que l'historien nomme la montagne de Modin. Là ce saint homme pleuroit les malheurs de l'Eglise, il prioit & jeûnoit, & ses enfans suivoient son exemple. La fureur de la persécution les y alla bien-tôt découvrir, & il vint un ordre d'Antiochus qui enjoignoit à tous ceux qui s'étoient retirez à Modin, d'offrir de l'encens aux Idoles. Il y en eut qui furent assez lâches pour obéir à ses ordres. L'autorité des Souverains est sacrée, & il y a des gens assez peu éclairez pour s'imaginer que les Rois sont Rois en tout, & que leurs Sujets n'ont en partage en toutes choses que l'obéïssance. On en voit d'autres qui n'aiment la Religion qu'autant qu'ils la peuvent allier avec leurs intérêts, & qui ne vont pas plus loin dans les voyes de Dieu que jusques où le danger de perdre leurs biens, leur repos, leur vie vient se mettre à la traverse. Matathias, pressé comme tous les autres, fit cette généreuse réponse à ceux qui lui parloient de la part du Roi, & qui lui faisoient valoir l'exemple des ceux qui avoient déja obéï: *Quand toutes les Nations obéïroient au Roi Antiochus, & quand tous ceux d'Israël abandonneroient la Loi de Dieu; nous obéïrons néanmoins mes enfans, mes freres, & moi à la Loi de nos peres; & à Dieu ne plaise que nous en usions jamais autrement.* Matathias fit cette réponse tout haut, & il est à souhaiter qu'elle soit entendue jusques à la fin des siecles de tous les Fideles persécutez. Mais tandis que ce saint homme montroit ce courage intrépide à défendre la vérité, il eut l'affliction de voir à ses côtez un malheureux Juif qui l'abandonnoit, & qui adoroit une Idole qu'Antiochus avoit fait dresser dans la ville. Matathias fut saisi d'horreur à la vûe d'un si grand crime, & son zele s'animant contre ce lâche Apostat, il se jetta sur lui, & le tua au pied de l'autel où il sacrifioit à l'Idole. Il fit porter la même peine à celui qu'Antiochus avoit envoyé pour obliger les Juifs d'obéir à un Edict si injuste, & il méla le sang du Séducteur avec celui de l'Apostat.



III. MACHABEEN II.

Nieuwsgierigheyd van Philopator door eene Beroerdheyd gestraft

III MACHABEES II

God verlost de Jooden van de woede van Philopator

III MACHABEES

P. Mortier edit. cum Privil.

# *Ptolémée Philopator ayant voulu entrer dans le Lieu très-Saint du Temple, est frappé miraculeusement sur le champ, & tombe à terre tout immobile.*

## III. Machabées, chapitre II. vers. 16.

LE troisieme Livre des Machabées n'a jamais passé pour Canonique, & il a même été si négligé qu'on le trouve dans peu d'Editions de la Bible, parmi les autres Livres Apocryphes, ce qui le rend inconnu à la plûpart des gens. C'est une histoire des persécutions que les Juifs souffrirent en Egypte sous le regne de Ptolémée Philopator, quarante ou cinquante ans avant celles qu'Antiochus Epiphanés fit dans la Judée. Ce Livre devoit donc avoir été mis le premier, mais sous un autre titre pourtant que celui de Machabées, puis que ces illustres Juifs, dont Juda fut le premier qui porta ce nom, ne le prirent que long-temps aprés les choses dont cet Ecrit parle. Ptolémée, surnommé par ironie, ou par contre-vérité, *Philopator;* comme qui diroit, un homme qui aime beaucoup son pere, parce qu'il l'avoit fait mourir, regnoit en Egypte. Il fut en guerre avec Antiochus le Grand, Roi de Syrie, pere du cruel Antiochus, lequel il vainquit dans une bataille où les deux Rois combattoient en personne. Aprés cette grande victoire Ptolémée recevant des Ambassades de tous côtez, les Juifs lui en envoyerent aussi comme tous les autres peuples qui étoient dans la dépendance des Rois de Syrie. Ce Prince victorieux, applaudi, & s'applaudissant de sa gloire voulut voir la Judée, & particulierement la ville de Jérusalem, célebre dans l'Orient depuis plusieurs siecles. Il fit offrir en y arrivant des sacrifices d'actions de graces pour les prospéritez qui l'accompagnoient; & aprés que la cérémonie fut achevée, il voulut aller voir le Temple. Il fut surpris de la beauté & de la régularité de cet Edifice, & y étant entré, il n'y eut point d'endroit que sa curiosité ne le sollicitât de visiter. On lui représenta que le Lieu le plus reculé du Temple, devant lequel pendoit toûjours un rideau de pourpre rehaussé de plusieurs ouvrages de broderie, étoit inaccessible à toute sorte de personnes, mêmes aux Sacrificateurs, & qu'il n'y avoit que le seul Pontife qui pût y entrer, une fois l'année. Le Prince profane se mocqua de tous ces recits, & les regarda ou comme des fables, ou comme des manieres & des coûtumes pour lesquelles un Roi comme lui ne devoit pas s'arrêter. Tout le peuple en étoit dans une affliction inconcevable. Simon le Souverain Sacrificateur fit à cette occasion une priere trés-ardente à Dieu pour lui demander d'empêcher que son Sanctuaire ne fût profané. Le Roi s'affermit dans sa résolution, & plus il se voit prié de l'abandonner, plus il s'avance comme en colere dans le Temple. Mais ce que les prieres, & les larmes de tout un peuple n'avoient pu obtenir de lui, la main de Dieu l'exécuta. Il se sentit dans ce moment frappé par cette main invisible, & il tomba à terre, sans mouvement, perclus de ses membres, & sans pouvoir dire une parole. Ses Gardes & ses Courtisans le releverent, & l'emporterent dans sa maison. Il revint de ce coup terrible, mais au lieu de s'humilier & de respecter le Dieu dont il venoit d'éprouver la puissance, il conserva toute sa fierté, & faisant des menaces contre les Juifs, il partit pour s'en retourner en Egypte où les affaires de son Royaume le rappelloient. Dieu garde lui-même & son Sanctuaire matériel & typique, & son Sanctuaire mystique & spirituel, qui est son Eglise, quand il lui plaît, & en la maniere qu'il lui plaît. Mais comme il n'a d'amour pour le premier qu'autant que les vûes qu'il a sur son Eglise, le demandent, il l'a livré plusieurs fois à l'audace sacrilege de ses ennemis, qui l'ont profané, pillé, désolé, & enfin abbatu par terre. Au-lieu que pour son Eglise, *la véritable Maison du Dieu vivant, la colomne & l'appui de la vérité,* il ne l'abandonne jamais à ses ennemis, & on l'a vû au contraire dans tous les siecles faire en sa faveur des merveilles surprenantes pour empêcher qu'elle ne périsse.

## *Dieu délivre les Juifs assemblez dans le Cirque, des Eléphans que Ptolémée y avoit fait amener pour les faire tous tuer par ces bêtes effroyables.*

### III. Machabées, chapitre VI. verſ. 15----19.

PHilopator s'en retourna en Egypte avec la résolution de se venger sur les Juifs qui étoient dans son Royaume, de la main qui l'avoit frappé à Jérusalem. Il donna un Edict cruel qui enjoignoit aux Juifs de sacrifier à ses dieux, & qui condamnoit les refusans à être marquez d'un fer chaud sur le front. Il leur fit plusieurs autres persécutions qu'il seroit trop long de rapporter ici. Le nombre des Juifs étoit grand dans son Royaume, particulierement à Alexandrie, qui en étoit la Capitale. Ptolémée commanda d'assembler tous ceux qui se trouvoient dans cette ville, & de les amener dans le Cirque, pour les y exposer aux bêtes sauvages. Il nourrissoit un grand nombre d'Eléphans, qui lui servoient à la guerre, & auquels il exposoit de temps en temps quelques misérables, afin de rendre ces animaux plus avides du sang humain. Il ordonna qu'on les préparât quelques jours d'avance pour la cruelle boucherie à quoi il vouloit les employer contre les Juifs, afin d'avoir le plaisir de voir tout ce pauvre peuple déchiré en cent différentes manieres par ces bêtes terribles, & mis sous leurs pieds. Celui qui avoit le soin de la garde des Eléphans, qui étoient au nombre de cinq cens, leur donna, le jour qui devoit précéder l'exécution, une grande abondance de vin à boire, mêlé avec de l'encens, afin que la force de ce breuvage les échauffât extraordinairement, & les rendit plus furieux. Le lendemain les Juifs sont conduits dans le Cirque, le Roi s'y rend suivi de toute sa Cour, & tout le peuple d'Alexandrie court à ce spectacle; les uns par une simple curiosité, & les autres pour satisfaire leurs yeux & leurs cœurs de la vûe de plusieurs miliers de personnes, dont ils étoient ennemis par un faux zele de Religion. Les Juifs de leur côté se dévouoient à la mort, & ils ne pensoient qu'à implorer sur eux & sur leur nation la miséricorde divine. Les Eléphans arrivent au Cirque, la vûe de cette troupe de bêtes, affreuses par leur grandeur, & la fureur extraordinaire avec laquelle elles parurent, causée par l'ardeur excessive de la boisson mixtionnée qu'on leur avoit fait prendre, saisit & étonna tous les assistans, qui jetterent un cri horrible. Mais dans le moment qu'on attendoit que ces Eléphans iroient se jetter avec impétuosité sur les victimes qui leur étoient destinées, on vit descendre du Ciel deux Anges, brillants de lumiere, dont le regard foudroyant jetta l'épouvante parmi cette foule prodigieuse de peuple, & le Roi lui-même qui les vit, en fut effrayé comme tous les autres. Les Eléphans ne s'avancerent point vers les Juifs, mais se tournant de côté & d'autre vers les spectateurs, ils se jetterent sur eux, & en firent un grand carnage. Ce miracle de la protection du Ciel en faveur des Juifs, fit revenir Philopator de la haine qu'il avoit contr'eux, & comme il n'y avoit pas dans tout son Royaume de Sujets qui lui fussent plus fideles, & qui respectassent davantage son autorité, par tout où leurs consciences & leur Religion n'étoient point interessées, il les jugea dignes de sa protection, & il leur fit sentir dans la suite les effets de sa bien-veillance Royale. Ce seroit un grand bonheur aux Rois & aux peuples, s'ils savoient démêler en toutes choses les interêts de Dieu d'avec ceux du monde; les peuples pour rendre à leurs Princes ce qui leur est dû, sans se soustraire jamais en rien de l'obéïssance qu'ils doivent à Dieu; & les Rois pour n'exiger de leurs peuples que l'obéïssance & la fidelité qui regardent la nature de leur Gouvernement, dont l'autorité ne s'étend point sur les consciences : *Rendez à César*, disoit Jésus-Christ, *ce qui appartient à César; & à Dieu, ce qui appartient à Dieu.*

F I N.

# TABLE DES HISTOIRES CONTENUES DANS CE PREMIER VOLUME.

# T A B L E.

# TABLE.

# TABLE.



CXLVII.

# T A B L E.

# TABLE.

# TABLE.

# TABLE.



*On fera une Table exacte des matieres les plus importantes, traittées dans cet ouvrage, laquelle sera mise à la fin de la seconde Partie.*

---

## Fautes à corriger.

Dans l'Epistre p. 2. l. 17. l. premiers âges. La Préface p. 4. l. 14. lisez *le trône*, & p. 7. l. 3. lisez *divers grands.* Dans le corps du Livre, p. 20. l. 2. lisez *bénie*, & l. 41. *il acheva*, rayez *il.* p. 23. l. 8. lisez *d'Adama.* p. 24. l. 16. lisez, *qui, selon l'opinion commune, est.* p. 46. l. 29. *elle se*, rayez elle. p. 55. l. 19. lisez *allé*, & *comble*, rayez &. p. 56. l. 5. lisez *à les voir.* p. 59. l. 49. rayez *ensuite.* p. 60. l. 7. lisez *des gens.* p. 61. l. 19. rayez *de-Goscen.* p. 66. l. 35. lisez *en un serpent.* p. 71. l. 13. rayez *ce Prince*, & mettez *Pharaon.* l. 14. lisez, *& ce Prince leur fit.* p. 73. l. 40. rayez *& plus abbatu*, & l. 4. lisez *vers le Ciel.* p. 80. l. 34. lisez *d'un goût merveilleux.* p. 81. l. 36. rayez *& tout d'une suite.* p. 84. l. 14. lisez *témoignage de son amour.* p. 85. l. 26. lisez *ce fut à eux.* p. 88. l. 21. lisez *ravit.* p. 109. l. 45. rayez *elle.* p. 111. l. 11. lisez *de la manne.* p. 114. l. 8. lisez *disputerent.* p. 116. l. 2. *il eut*, rayez *il.* & l. 33. lisez *dans ces pais.* p. 118. l. 31. lisez *la tente.* p. 159. l. 28. lisez *parmi.* & l. 39. lisez *manque.* p. 152. l. 1. [illegible] lisez *mais afin.* p. 170. l. 32. lisez *ce que David souhaitoit de savoir.* p. 175. l. 25. lisez *des plus* [illegible] *vils.* p. 182. l. 1. lisez *de celle d'un grand.* p. 185. l. 48. lisez *à l'asyle.* p. 192. l. 17. lisez & *que la.* p. 193. l. 3. lisez *à celle de Benjamin.* p. 231. l. 8. lisez *assembler.* p. 251. au Titre. *Tibre* lisez *Tigre.* & l. 12. lisez *de l'Ecriture, dans le V. & dans le N. Testament.* p. 266. l. 4. lisez *d'adorateurs.* p. 270. l. 41. rayez.

---

## AVIS AU RELIEUR.

I. *Le Relieur* ne doit pas battre les Figures, parce-que cela les peut gâter, & noircir même les autres feüilles. Il faut plier les feüilles égales sur le devant, & prendre garde de faire ensorte que les demies feüilles soient aussi égales sur le devant.

II. Il ne faut pas couper les Figures qui sont imprimées sur une feüille entiére, mais elles doivent être placées telles qu'elles sont.

III. Les Figures imprimées sur une demie feüille sont en partie assez grandes pour pouvoir être pliées, mais il y en a qui doivent être colées avec un *onglet*, où *fond.*

IV. Toutes les demies feuilles de l'impression doivent être colées avec un *onglet*, ou *fond.*

V. Il faut bien prendre garde de placer les Figures au côté gauche, afin qu'on les voye en lisant l'Histoire.

VI. On doit fort peu rogner ce Volume, sur tout sur le devant, afin de conserver la beauté de la marge.

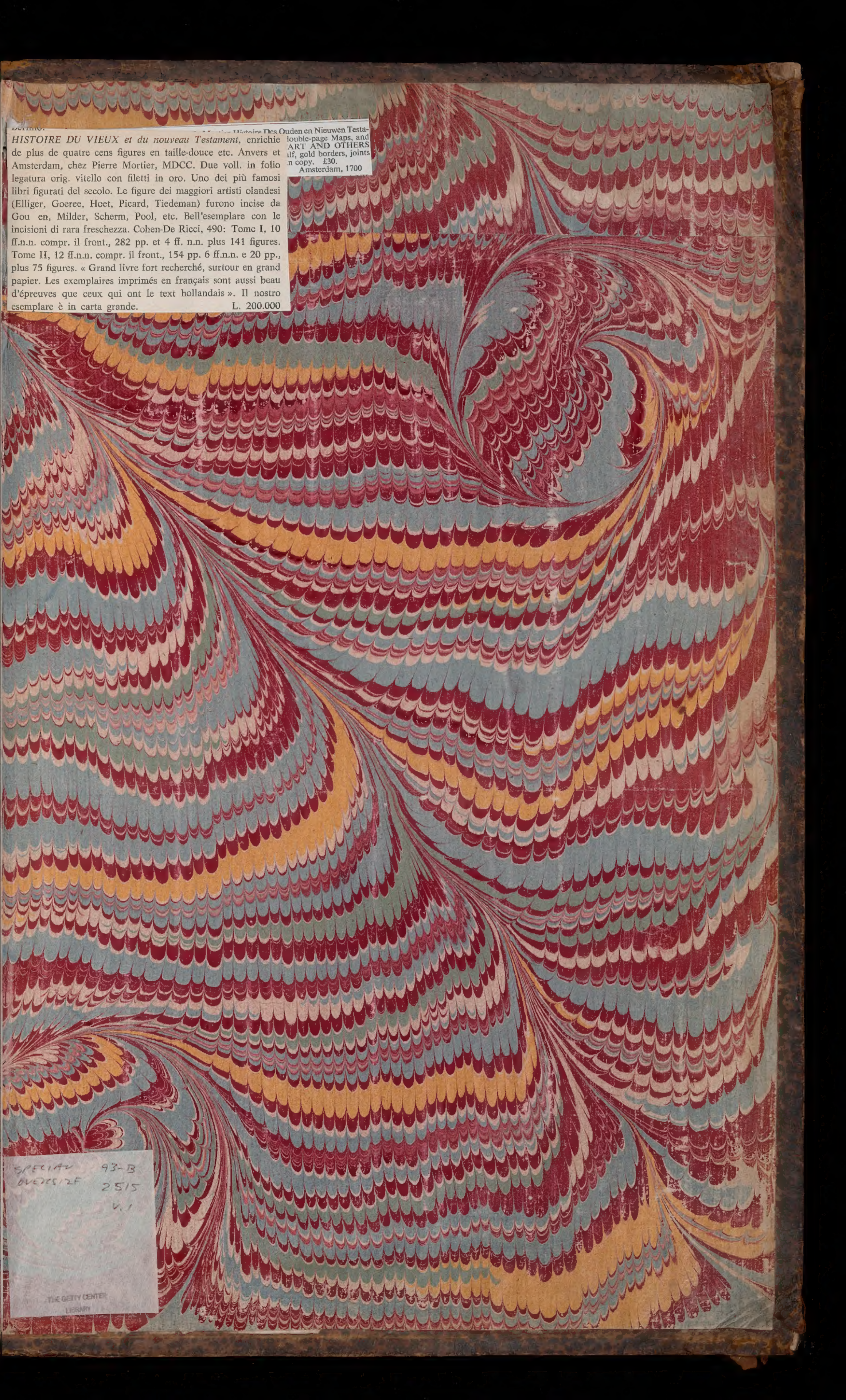
Le Tome premier contient 141. *Planches, ou Figures*, ou Tailles-Douces, qui sont numerotées par 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. &c.

## Il les faut placer de la maniére suivante.

| | |
|---|---|
| 1. Le commencement de la Création. | contre la *Pag.* 1 |
| 2. Adam donne le nom à tous les Animaux. | 3 |
| 3. Le Seigneur Dieu fait sortir Adam du Paradis. | 5 |
| 4. Caïn tuë Abel son frére. | 7 |
| 5. Dieu enléve Henoc. | 9 |
| 6. La construction de l'Arche par Noë. | 11 |
| 7. Le troisiéme, ou le plus haut étage de l'Arche. | 13 |

*Et ainsi toutes les autres Figures.*

FIN DU PREMIER TOME.



*HISTOIRE DU VIEUX et du nouveau Testament*, enrichie de plus de quatre cens figures en taille-douce etc. Anvers et Amsterdam, chez Pierre Mortier, MDCC. Due voll. in folio legatura orig. vitello con filetti in oro. Uno dei più famosi libri figurati del secolo. Le figure dei maggiori artisti olandesi (Elliger, Goeree, Hoet, Picard, Tiedeman) furono incise da Gou en, Milder, Scherm, Pool, etc. Bell'esemplare con le incisioni di rara freschezza. Cohen-De Ricci, 490: Tome I, 10 ff.n.n. compr. il front., 282 pp. et 4 ff. n.n. plus 141 figures. Tome II, 12 ff.n.n. compr. il front., 154 pp. 6 ff.n.n. e 20 pp., plus 75 figures. « Grand livre fort recherché, surtour en grand papier. Les exemplaires imprimés en français sont aussi beau d'épreuves que ceux qui ont le text hollandais ». Il nostro esemplare è in carta grande. L. 200.000

...Histoire Des Ouden en Nieuwen Testa-
...louble-page Maps, and
...ART AND OTHERS
...alf, gold borders, joints
...n copy. £30.
Amsterdam, 1700

